De l'existence des uniques infinis

Essai de dynamisme métaphysique

Livre 1

Jean-Marc Luisy

---------->

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

LIVRE 1

Jean-Marc Luisy

Introduction aux différentes parties.

Le réel infini éternel est un chantier, un en-cours, un en-train d'avoir lieu, un en-train de se faire. Tout comme cet essai qui doit rester tel avec ces imperfections, ces reprises, ces parties envoyant les unes aux autres, certains passages d'approximations, d'approches, sa non réelle structure, son côté non rédigé, fragmentaire, progressant par "paragraphes" courts. Tout est écrit comme on parle en langage courant, ce qui importe n'étant que le contenu.
Le réel n'est pas une oeuvre achevée ..... ni une oeuvre littéraire, universitaire, intellectuelle, stylisée, ... C'est d'ailleurs "l'inverse" d'une oeuvre ou d'un ouvrage, d'un monument, du figé.
Le réel absolu est comme l'enfance où tout est hors langage, pure sensation.
Cet essai est métaphysique de part en part, s'il ne s'agissait pas de cela on n'écrirait rien, on aurait rien écrit, on aurait rien fait.

H. Bergson disait qu'on était jamais tenu de faire un livre. La question se pose plutôt de cette manière : étant donné un travail accompli, des écrits existants, cela doit-il être rendu public ?
Ce genre de publication n'existe que pour que la transmission de son contenu soit possible. Il ne peut être vu et lu comme un ouvrage linéaire avec une continuité au fil des pages, il ne peut sûrement servir que par lectures ponctuelles de tels ou tels passages, parties.

Les sujets sont écrits de manière dispersée, les mêmes sujets sont repris ou continués ou approfondis. Les "paragraphes", les parties avec titre en majuscule, ... revenant sur tel sujet et/ou renvoyant à telle page.

Parlant de la réalité de tout être, ce contenu "ne s'adresse à personne", il parle de qui se passe et de l'action des êtres. On ne verra donc pas des mots du genre "le lecteur ...".

Le numéro des pages correspond à la numérotation du travail préalable se trouvant sur des classeurs, cela se trouve ici en haut à gauche.
Lorsqu'on fait référence à des pages ou des feuilles tout au long de l'essai, il s'agira de cela (et non de la numérotation du livre imprimé, du PDF ou du livre numérisé).
Les pages manquantes étant les pages d'erreurs, etc non tapées du travail sur classeurs.
Au niveau des schémas reproduits : ne pas tenir compte du trait vertical inhérent à la numérisation.
De nombreux passages de nombreux livres lus (voir bibliographie) auraient pus être cités (avec commentaires ou remarques) mais au vu du nombre de pages de l'essai cela aurait fait un volume considérable. Quelques citations ont lieu tout de même.
Au niveau universitaire comme aux niveaux moins élevés, de très nombreuses conférences et autres cours ainsi que beaucoup d'émissions dans divers domaines : philosophie, sciences, spiritualités, etc ont élargi le champ de connaissance et de réflexion.

Remarques , abréviations, ... :

☒ = passages importants

☒ = passages assez importants

interaction : la plupart du temps inter-existence c'est à dire une partie d'un être qui est une partie d'un autre ou plusieurs autres de manière temporaire de par les informations qu'ils ont en commun (organicité, ...) et non fait d'êtres séparés, en soi, tout révélés, s'influençant, etc ...

énergie = information

int = interaction, intersection de champs de présence , de champs d'existence

cas progressif = cas du réel éternel sens ou Sens

cas stagnatif = cas du réel éternel sans sens, non sens

chose en soi (pour nous ici) = un être, une intériorité , un être sentant , existant , un unique

soi = idem (et non le terme général "soi", comme si chaque être était un même être)

sens = sens métaphysique

sch = schéma

on emploie les termes de : contraire, opposé, inverse, etc ... en ce qu'ils sont le fait de points , de choses les plus éloignées les unes des autres et non en ce que ce serait une réalité (on voit à une partie de la partie 8 que ces termes n'ont pas de réalité en soi)

on appelle sensation, tout ressenti qu'il soit sentiment, émotion, intellectualité, raisonnement, réflexion, perception, vision (tel que vision idéale, ..), pensée, idée, intuition, imagination, croyance, sensation physique ou mentale, foi, espoir, prière, action, rêve, impression, vouloir, recherche, demande, appel, réception, émission, don, révélation, mouvement, changement, interaction, relation, rapport,....
(en bref, il n'est rien qui ne soit sensation pour tout être dans le réel éternel à chaque instant d'une manière ou d'une autre)

étatique = rapport à l'état (tel l'état d'humain ou d'éléphant) et non l'état au sens politique

F ou f = feuille ou page (numérotation)

- Le mot "complexe" concernant les êtres ne signifie pas la complexité au sens courant (structure, organisation, nombre de combinaisons, ...) mais le fait d'être percevant, ressentant à tel niveau le réel absolu ; il s'agit donc bien plus de complexité de perception du réel donc de la perception de la complexité du réel pour tel être et par conséquent aussi de son unité.

Un résumé du travail philosophique présenté ici a été publié sous le titre " De l'existence des uniques infinis - Résumé introductif".

L'essai entier se trouve ici en plusieurs volumes dont les parties sont :

. Livre1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

On rappelle ici les bases de cette conception du réel.

Livre 1

------>

Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.
Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement, concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.
Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.
Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.
Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre 1 "Interaction" décrit ce qui se passe ou peut se passer comme ...

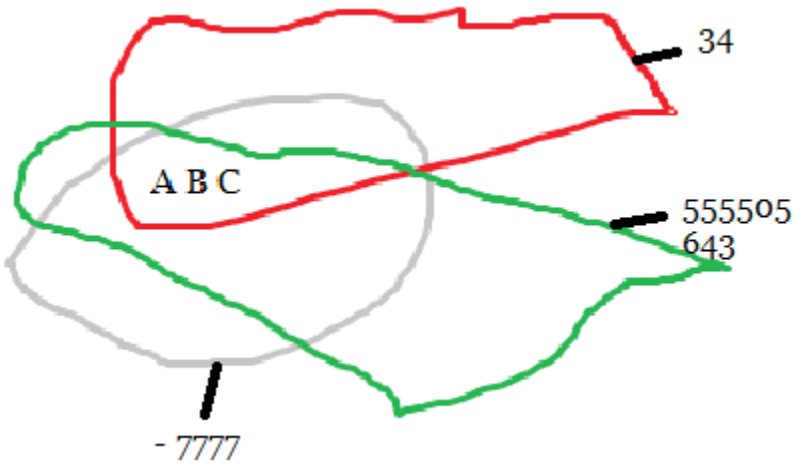
dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).
En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.
Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

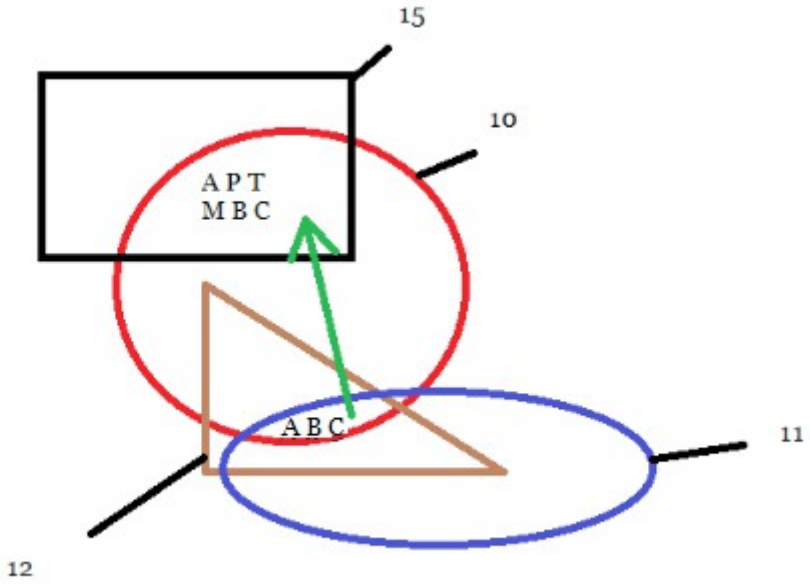
Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.
Tel que :



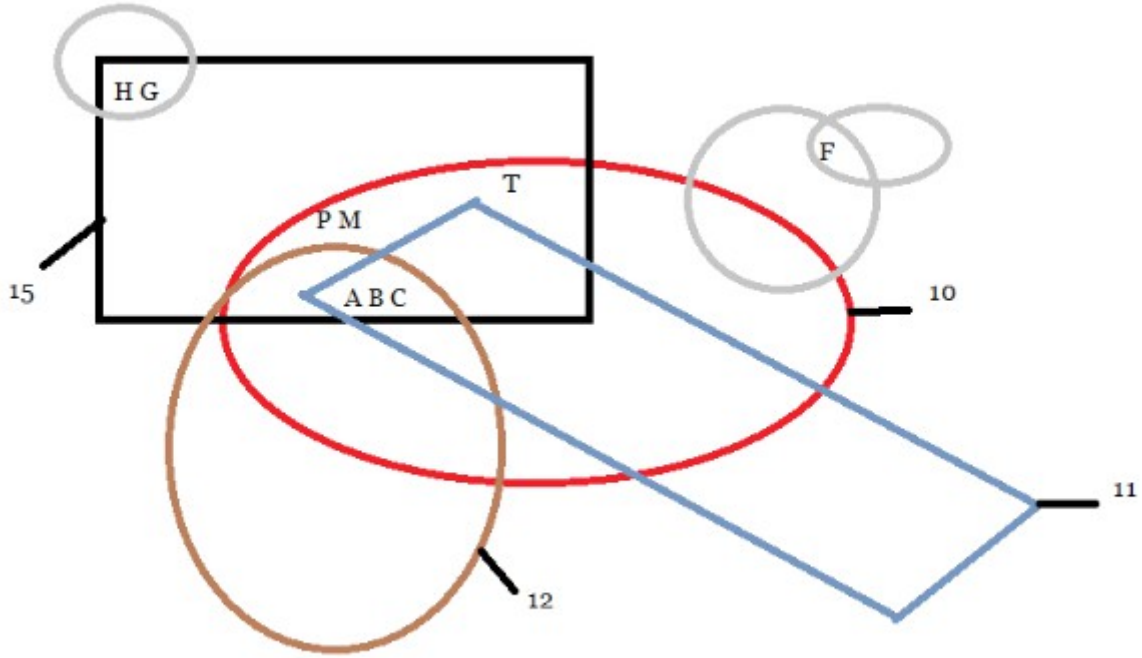
N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, ... d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.
Tel que:



Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



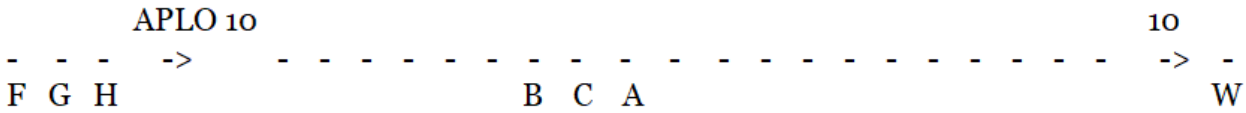
Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.
Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.
F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.
Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.
Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.
Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.
Tel que :



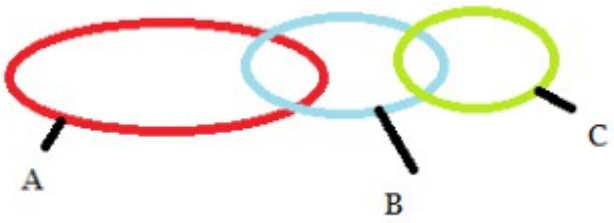
APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).
OC = origine commune.

Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.
Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.
Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..
Voir F 36, ... de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.
Tout être, tout état, ... est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :



Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.
Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.
Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.
L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.
Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui (avec lui sous son état : humain, mammifère, ...).

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.
Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie "Etat" avec le fait

des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".
Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

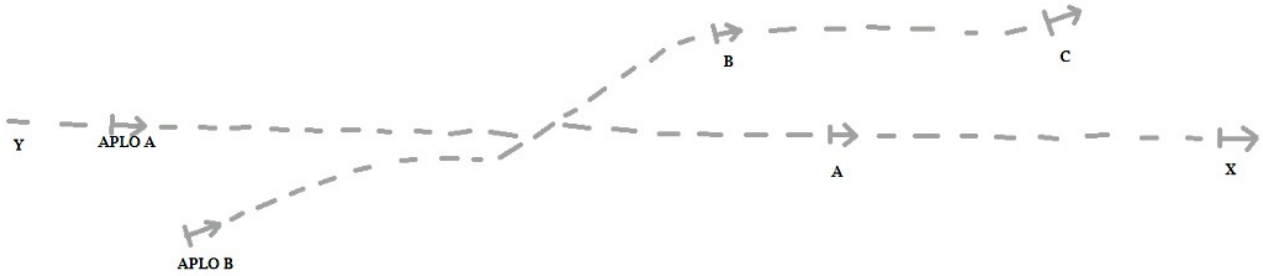
Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :

```
-  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -
A  1  2  3                    infini
```

Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de ... de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.
Tel que :
voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.
X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).
Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment page 58 3 7 3.
Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.
Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.
Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments... dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, ... = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.
Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.
Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

Livre 3

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, ...

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ...

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, ... Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, ...
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.
Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

```
  ---->          ---->
+392  et     - 392
```

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.

Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, ...

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres ------->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, ... du livre 3 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, ... qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, ...) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Pour percevoir et ressentir le réel (dont on parle, qu'on explique, décrit, ...) il est important de ne pas rester fixé à une image mentale de tout cela mais de le relier à quoi que ce soit de l'ordre du vécu, du vivre, du dynamisme, de l'action propre, de telle ou telle chose précise qui nous touche, ...
Il s'agit de faire être réel le sens.

PARTIE 1

EXISTENCE -

ONTOLOGIE

Cette partie traite de l'existence en tant que telle, de l'ontologie du fait des êtres indépendamment du sens que cela a, peut ou pourrait avoir.
Cette possibilité du sens est bien sûr implicite dans cette partie aussi et certains passages en parlent aussi.

TABLE DES SUJETS

Début (rapport à introduction) : 17, 29

Réalité, Temps (début du "chapitre")

Terminologie

Citations

Existence

Rien - Néant - Vide

Angle

Unicité - Être - En soi - Être égal à ... - Être et état - Être et .. - Ontologie

Temps

Instant

Eternité, Non-commencement du temps, Temps infini

Phénoménologie existence - Phénoménologie reconnaissance

Mouvement - Recherche

Proche en proche - Coupure

Contraires

Non-preuve

Interaction - Fusion - .... (citation ici) - Reconnaissance

Réalité - Réel absolu

Espoir interne (citation)

Infini - Infini et phénoménologie - Infini absolu - Infini d'infinis - Infini et fini

Totalité et infini

Théorie des ensembles

Espace du réel - Topologie métaphysique, - .....

Sur le Un-Réel- Multiple - Unicité et multiplicité -

Liste de possibilités métaphysiques

Réel - Sens

Nombre et êtres (métaphore, transposition)

Régularité et ontologie : voir aussi F 164 et F 174 à partie " Interaction"

o

EXISTENCE - ÊTRE - UNIQUE

o-o

Terminologies diverses.

- Ne pas confondre
paradoxe
tiers inclus
contradiction.
Seule la contradiction est une impossibilité réelle (un être vivant est soit mort soit vivant par ex ; le contraire est contradictoire et il y a donc tiers exclu sur ce sujet là, c'est obligé).

Exemple de tiers inclus : il fait chaud ou il fait froid c'est soit l'un soit l'autre. Non, il peut faire bon, ni chaud, ni froid. Etc ....

- Le mot réel a deux acceptions dans cet essai à savoir :
. " l'ensemble" barré, c'est à dire qui n'est même pas un ensemble, de tout ce qui est, de tout ce qui se passe éternellement (en bref la réalité mais on n'emploie pas ce terme général)
. le pur réel métaphysique qu'on veut, qu'on espère, qu'on crée, qu'on provoque, etc ... c'est à dire la signifiance, l'amour, le sens, etc ...
et ceci par opposition au concret neutre ou négatif en tant que sensation.

- Dans cet essai, on utilise certains termes au sens commun qu'ils ont généralement et non en un sens analysé tel que l'étymologie du mot, etc ..
Surtout en ce qui concerne les mots suivants :

. existence : ce qui est , qui est un être, une réalité et non un "se tenir hors de ..." etc
. imaginaire : ce qu'on imagine au sens large et non ce qui est de l'ordre de l'image. Tel que donc , un aveugle de naissance a son imaginaire.

- Processus actuel (PA) de tel être : processus ayant donné l'état actuel de tel être ou l'état dont on parle.

0-1

Etat = mode temporaire sous lequel un être existe. Pierre n'est pas qu'un humain, son état est unique bien que chaque partie de lui soit commune avec d'autres êtres (humains, non humains, etc ..).
Donc état = mode, condition, "espèce", situation temporaire ontologique , ...

1

- Platon
"L'arithmétique donne à l'âme un puissant élan vers la région supérieure, et la force à raisonner sur les nombres eux-mêmes, sans jamais souffrir qu'on introduise dans ses raisonnements des nombres qui présentent des objets physiques ou palpables".

L'unique, parler des uniques équivaut donc à parler de pures présences.

- Rougemont
" L'amour est l'énergie et le mystère de l'attraction universelle".

- Dante
" L'amour meut aussi le soleil et les autres étoiles ...".

- Le hasard est la nécessité pour que l'infini des uniques soit une réalité.

RAPPORT A PARTIE PHENO :

- Monod
"De grands esprits (Einstein) se sont souvent émerveillés, à bon droit, du fait que les êtres mathématiques créés par l'homme puissent représenter aussi fidèlement la nature alors qu'ils ne doivent rien à l'expérience".

En fait, ils "doivent" tout non pas à l'expérience mais à une chose extérieure d'elle : l'intuition ou avant elle la sensation nous permettant de nous douter que nous sommes en relation avec l'infini à chaque instant. D'où le naturel et la facilité des ancêtres d'avoir créé l'infini des nombres.

- Monod
"Reconnaître la complexité, la richesse, l'insondable profondeur de l'héritage génétique et culturel comme de l'expérience personnelle, consciente ou non, qui ensemble constitue l'être que nous sommes, unique et irrécusable témoin de soi-même".

Juste une correction : ce n'est pas l'expérience qui constitue l'être que nous sommes c'est à dire unique mais elle même preuve de notre unicité.
Mais vrai si signifiant que c'est par l'expérience consciente ou non que nous sommes irrécusable témoin de soi-même.
Il est juste aussi de dire que l'expérience est l'unique que nous sommes mais non qu'elle le constitue. Ce qui nous constitue ou plutôt ce qui nous a constitué n'est pas moi-même mais tout ce qui a permis, qui a fait que nous soyons là.

- Chez Maïmonide il y a création éternelle de Dieu donc chronologie infinie sans début ni fin (ceci arrivant après cela , ...).

EXISTENCE

- Le vide de matière n'est pas le vide absolu. La matière n'est à vrai dire pas chose en soi mais manifestation phénoménale de choses en soi, manifestation de présences.

Le vide de présence n'existe pas, ce vide est l'impossible c'est à dire 0. Dans le cas progressif (cas où le réel est sens) c'est l'impossibilité que l'existence soit 0. Trouver dans le réel, l'univers, un seul bout d'espace dépourvu de présences est tout à fait impossible.
L'existence n'est pas l'impossible à être réel mais l'impossible à être quelque chose, une présence, un unique, un existant. Cet impossible ne signifie uniquement qu'on ne peut l'appréhender, qu'on ne peut appréhender la réalité. Lorsqu'on dit qu'il est vide, on entend par là qu'il est vide d'existence lui-même, qu'il n'existe pas et non qu'il est vide d'existants. On ne peut pas dire non plus qu'il est plein puisque qu'être plein d'infini ou être plein à l'infini ne veut rien dire. A vrai dire, il est ni vide ni plein, il est, comme on l'a dit, l'impossible à concevoir ou le seule possibilité de ne pas le concevoir (ce qui revient au même). Le néant est une impossibilité d'être uniquement..Vide d'existence, plein d'infini.
Il est le 0 en durée ou l'évidence qu'on existe .

EXISTENCE NEANT RIEN

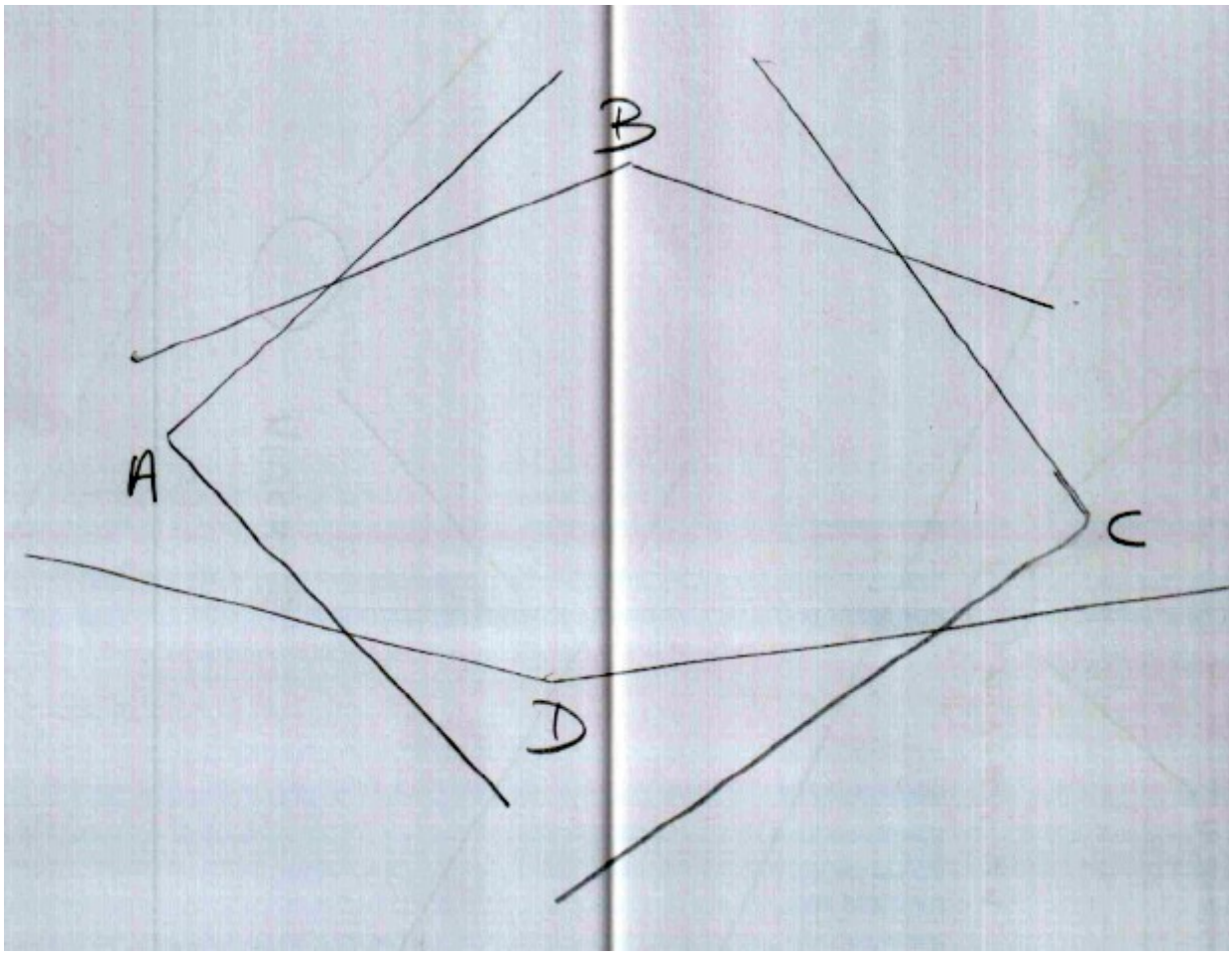
- Le néant est ce que serait un être s'il n'existait pas. N'importe quel être peut dire cela, n'importe lequel d'existant qui n'est pas le néant c'est à dire preuve de l'impossibilité du néant.
Par le fait qu'une personne se pose la question du néant, elle en appelle à quelqu'un d'autre qu'elle, donc "autrui", donc l'extérieur. Parler de néant comme de tout autre chose est preuve que quelqu'un d'autre que soi peut en discuter. D'où le "dire" de Levinas qui pour lui est le lieu de toute chose. Mouvement vers l'autre. Le mouvement vers l'autre est l'impossibilité du néant.
En d'autres termes, le fait qu'on se pose la question du néant (comme non existant) qui est l'ensemble de l'extérieur à moi et de moi-même, le fait qu'on ne puisse le concevoir vient de notre recherche d'autres êtres, de notre recherche de l'extérieur en général. Le fait que je ne puis concevoir le néant vient du fait que je ne puis concevoir qu'il n'y ait pas d'extérieur à moi. S'il n'y avait pas d'extérieur à moi, je serai extérieur à moi-même c'est à dire le néant. Le néant est la seule "chose" extérieure à elle même c'est à dire "ouverte" de manière absolue sans aucun intérieur, l'infini inconcevable.
L'infini est la seule réalité qui éclate sans cesse d'elle-même , qui ne cesse de ne pouvoir être quelque chose. Impossibilité d'être quelque chose d'existant ou possibilité que chaque être, chaque unique soit.

On peut dire aussi bien que le néant "est" l'extérieur à moi sans moi. Sans mon existence,

ce qui est extérieur à moi est réduit au néant ; sans moi rien est possible. Tout unique est la preuve existentielle de l'infini des autres uniques que lui-même.

RIEN ESPOIR DU EN SOI
Le mal-être est la même souffrance, la même angoisse que le fait qu'il puisse manquer un seul unique à l'existence, à l'infini ; en d'autres termes elle est le fait plus ou moins intense de l'absence de tout c'est à dire du néant. Un seul unique manquant et je n'existe pas.
Il s'agit d'une même évidence, j'ai mal de ne pas "sentir" l'infini , j'ai mal de pas être, j'ai peur de ne pas être. J'ai mal qu'il puisse manquer ne serait ce qu'un seul unique. Vu de cette manière, le mal est l'infini lui-même, qui "ayant mal" de ne pas être, " crée" sans cesse le non-mal c'est à dire chaque fois un unique pour le "sauver", c'est à dire le changer en bien. Changer le mal en bien étant par là-même la recherche de tout unique.

ANGLE
Schéma.



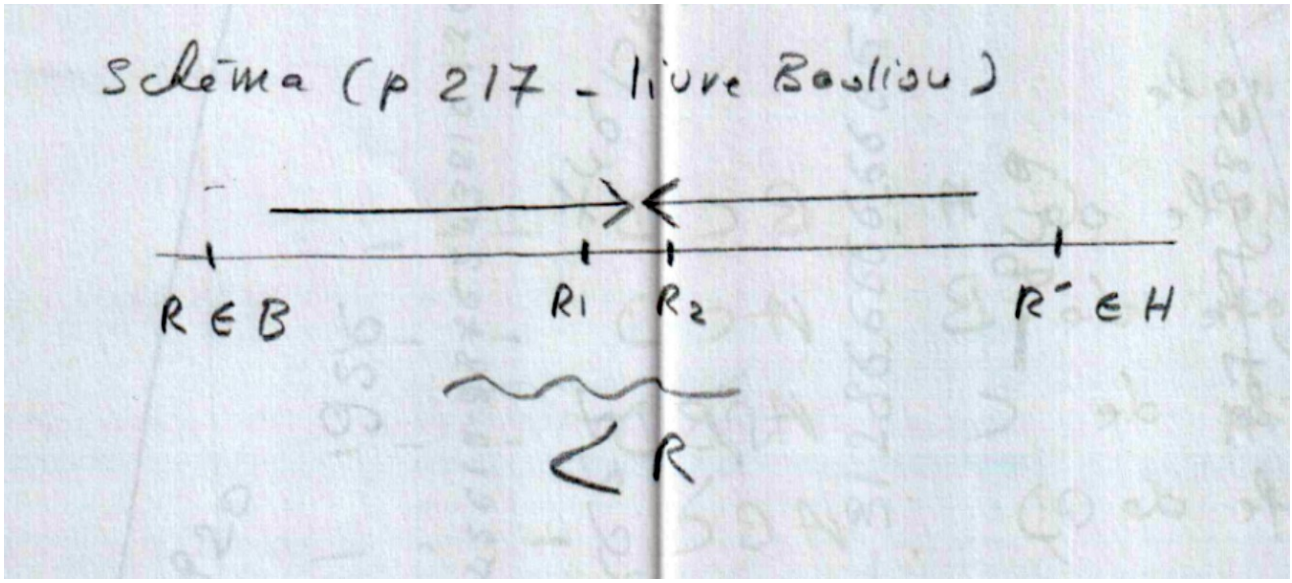
-N'existent que des mouvements uniques.
Tout unique n'est qu'un mouvement.

EXISTENCE TEMPS INT FU PHENO PROCHE EN PROCHE
Badiou : " L'unicité à la matière près ce qui veut dire l'unicité du nombre coupure de matière minimale fonde le principe d'identification(p 180). "La coupure de Dedekind est pleinement une opération de complétion : là où il n'y avait rien, aucun nombre rationnel ; advient le nom de quelque chose qui est "en plus". Le nombre réel défini par la coupure R1, R2 bouche ce qui, pensé du biais des seuls rationnels est un vide dans la densité ; donc un vide que rien atteste.

Ceci rejoint le toujours plus dont on parle, le touché - touchant. Par rapport au touché-touchant cela rejoint aussi Merleau Ponty donc la phéno. .

"Le signe - n'est pas un signe de négation mais de symétrie. Ce qui nous confirme que le négatif n'est pas une dimension opératoire (contrairement à la symétrie).C'est un prédicat structurel de l'être du nombre."

. coupure (suite) voir schéma



où

B "monte" sans jamais entrer dans H, A "descend" sans entrer dans B, les deux ensembles sont aussi proches l'un de l'autre que l'on veut sans pour autant se "toucher".

Similarité du raisonnement pour deux êtres MFD quelconques. Fusion des deux impossibles.

Citant Mallarmé : "La nature a lieu, on n'y ajoutera pas " .

P 262 du livre 'le nombre et les nombres" : "L'inconsistance éternité multiple des nombres".

EXISTENCE

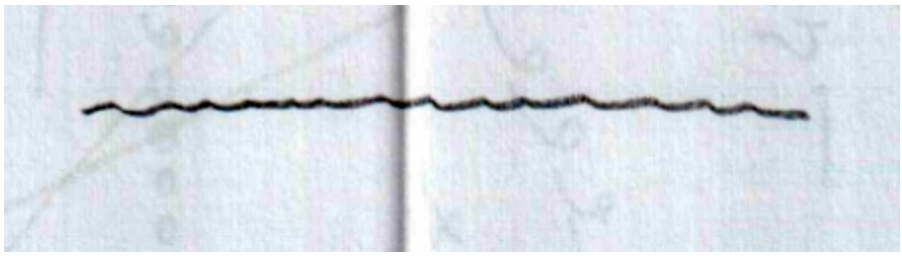
- G. Potdevin (in "La vérité") (Quintette ed.)
"La création n'est pas un changement mais une certaine relation ...."(par rapport au principe - Dieu).

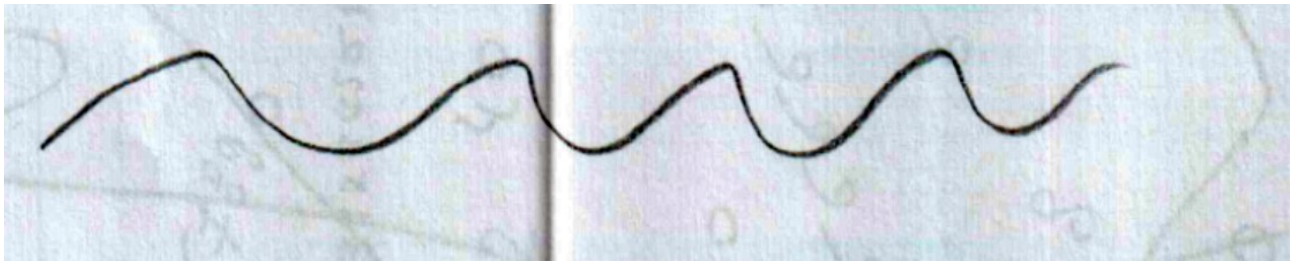
Pour création = état d'une chose donc bien sûr une nouvelle forme ou manière d'être reliée à l'infini.
Notons : manière d'être relié à l'infini = message pour l'extérieur (cette manière est reliée) et manière d'être reliée = message de l'extérieur.

5

APPROX
- Phénoménologie du en soi.

Ceci vu de loin est une droite (voir schémas 1 & 2).





Ceci vu d'encore plus loin est une droite (traits en plus gros en réalité). Lorsque les ondulations sont trop grandes il n'y a pas de distance capable d'être celle par laquelle on voit une droite. Le lieu où l'on pourrait la voir n'existe pas. Idem à notre vie.
L'ondulation, qui dans l'absolu est une ligne droite, est le plein puis le vide alternativement.

LEVINAS
- Par rapport au "il y a " de Levinas à nouveau et à l'impossibilité de néant.
L'existence étant l'ensemble de l' "il y a " et de moi-même, il est absolument impossible que je puisse l'appréhender. Cette impossibilité là est l'impossibilité de la mort. On ne peut pas s'appréhender mort ou encore on ne peut pas s'appréhender comme étant dans l'ensemble de l'il y a et de nous-mêmes. Le fait que cette réalité ne soit pour moi ni dans l'idée ni dans la sensation ni même vraiment dans l'intuition prouve qu'il s'agit de l'infini. C'est bel et bien l'ensemble de l'il y a et de moi-même qui est l'impossible, la réalité, le néant, la mort (dit approx.). La mort est ce dans lequel on est tout le temps, la vie dans la mort ; la mort est extérieure à la vie qui est expérience, la mort est l'impossibilité qu'on ne soit pas là. La mort est ce qu'on ne peut pas vivre puisque on y est dedans. Je ne suis pas dans l' il y a mais dans l'ensemble de l'il y a et de moi-même. On est dans la mort, dans le vide, dans le néant et c'est la raison pour laquelle on ne peut jamais vivre ce néant. Il est impossible pour nous parce qu'il est la réalité. La réalité est ce qui est impossible pour nous, elle n'est possible qu'à l'englobement de nous-mêmes mais on est jamais l'englobement de nous-mêmes. Vivre la réalité est impossible, la chercher est elle-même la réalité. Je ne vis jamais ce que je cherche .
Dire qu'on cherche la réalité signifie donc qu'on cherche ce dans lequel on est c'est à dire l'impossible . Je ne peux chercher que l'impossible dans lequel je suis. Le fait qu'on ne puisse vivre la réalité prouve qu'elle est possible en dehors de moi c'est à dire qu'elle n'est possible qu'en me contenant moi et le il y a , qui lui est obligatoirement vécu par moi. La possibilité de l'infini me dépasse car elle me contient en elle-même.
L'infini est extérieur à moi mais je suis à l'intérieur de l'infini.
Idem pour le " je ne sais quoi" de Jankélévitch.
(Des approximations dans ce dernier sujet ici).

6

CASSE
M. Cassé : (par rapport au vide) (in Du vide et de la création - O. Jacob).
" Le vide regorge d'êtres physiques infimes, invisibles et fugaces qui , préservant sa dignité macroscopique empreinte de transparence, fluidité, indifférence aux phénomènes ..... "
ETC ..... (en fait non recopier ici = sans importance, ne pas retenir).

MOUVEMENT RECHERCHE M1 A MIEUX FORMULER
- Le mouvement de chaque unique est recherche qui signifie prière. L'ensemble de l'infini des mouvements de chaque unique est l'existence ou Dieu. Tout mouvement est mouvement par mouvements entremêlés ou forces entremélées. Tout être, tout unique "figé" est potentiel de force, la sienne unique (figé ou plutôt fixe = dans un seul instant). Un instant est pures présences de forces fixes infinies. La durée ou le mouvement (même chose) est recherche sans fin de pure présence, la sienne, c'est à dire recherche de soi en tant qu'unique ou encore recherche de son o en durée ou recherche de la réalité. A chaque instant de cette recherche unique pour un unique il y a interaction de cet unique avec au moins un autre unique c'est à dire o en durée. D'où comme on l'a dit ailleurs, besoin de o en durée autres que moi même pour rechercher mon propre o en durée.

7

PHENO
- Si les choses en soi ne sont pas perceptibles c'est parce qu 'il ne s'agit que de forces, d'énergies. Le matériel, le perceptible est obligatoirement phénomène de forces en interactions, ces forces ayant été "faites" chacune par d'autres en fusion.
Que ce soit notre oeuil, les photons de lumière devant lui ou la table perçue, tout cela est phénomènes dans lesquels se manifestent des forces non perceptibles. C'est par des choses imperceptibles qu'on perçoit des phénomène, cherche en eux les uniques et par là notre unique.
La perception est phénomène.
Le perceptible est phénomène.

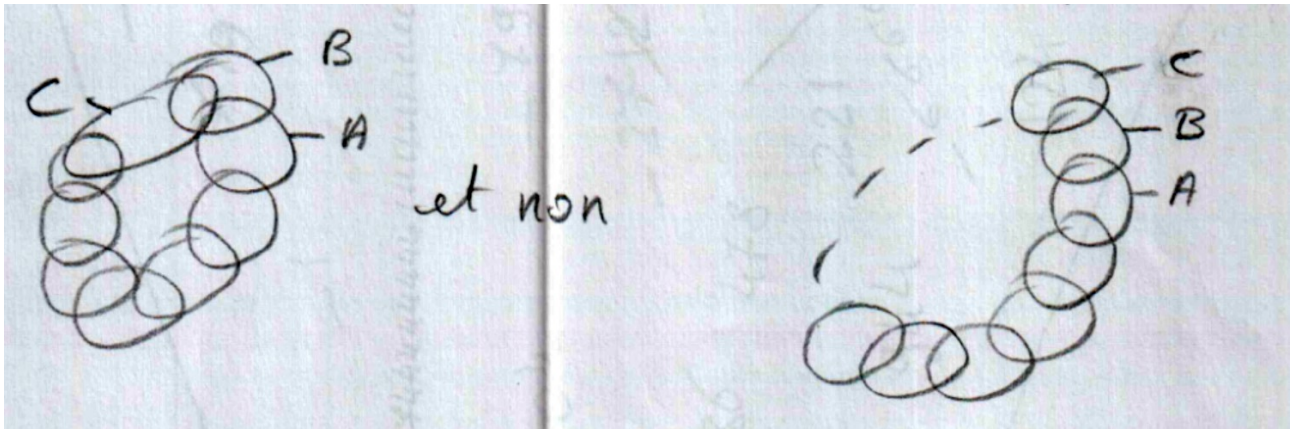
La perception est preuve qu'une chose en soi perçoit.
Le perceptible est preuve que des choses en soi sont "en" lui, dans ce perceptible.
La sensation est sensation d'exister soi même : plaisir - douleur , sommeil-repos (donc plus ou moins de sensation), tristesse -bonheur, etc..

EXISTENCE PROCHE EN PROCHE COUPURE DEDEKIND (suite p EX10)
- Dire que dans un instant, tous les uniques se touchent n'a pas de sens car cela n'est vrai que de proche en proche. Une chose A touchant une B qui elle touche C. Le vide de touche entre A et C n'est que "compensé" par B. C'est ce compensé qui est B qui prouve que A et C existent simultanément.
On peut dire que le fait que les uniques infinis existent simultanément est un vide de touche toujours compensé par un touché-touchant. Une chose n'est pas touchée par un unique mais l'est par un autre ; c'est ce "n'est pas .... mais" qui fait la réalité de l'infini.
C'est bien là qu'on voit que l'infini lui-même est "réductible" à chaque unique, que chaque unique en est la preuve par sa propre unicité. Là, qu'on voit, qu'en l'absence d'un seul unique, il n'y aurait rien, ce qui est impossible .

Le compensé est toujours un unique, c'est un "toujours plus sans quoi il n'y aurait rien ". Ce qui compense le vide n'est pas l'infini ou Dieu mais toujours un unique.
B en étant vide de touche entre A et C est preuve de l'infini, c'est ce même vide qui est l'infini.

8

S'il y avait :



la totalité du premier dessin ne serait ni un en soi ni l'infini mais un pur phénomène or l'infini n'est pas un phénomène ou plutôt, il est le méta phénomène de l'infini des phénomènes. (suite feuille 20)

PHENO RECONNAISSANCE

- Rien en soi n'est matériel. Le "matériel" est phénomène dû à notre perception, sans elle il n'est pas, par conséquent il n'est pas en soi.
On peut avoir raison de dire que le matériel n'existe pas. Le fait que toute chose "matérielle" soit phénomène (perceptible) , nous apprend pourquoi il nous est impossible de nous imaginer une ou des choses en soi qui s'y manifestent. Qu'est ce qui se manifeste dans le phénomène d'un stylo, dans le phénomène qui est ce stylo ? Chose en soi = invisibles. Le stylo est fait de choses en soi non matérielles (non perceptibles), sans ces choses en soi il ne pourrait y avoir de stylo . En percevant un stylo, j'ai par mon intuition (consciente ou non) la certitude qu'il y a des choses en soi extérieures à moi qui le permet. Je pourrais tout aussi bien dire que dans le phénomène d'un stylo il y a des choses en soi qui sont en connexion ou à la limite en interaction avec moi, que ces choses en soi "me perçoivent". En allant vers elles dans mon mouvement c'est tout aussi bien elles qui se laissent " prendre" , ce sont elles (en partie) qui conditionne mon mouvement (par ex. : sans elles point de mouvement pour saisir le stylo). Le fait que je perçoive un phénomène comme le stylo prouvent que des choses durent dans le phénomène lui-même, je prouve donc tout aussi bien leur durée que la mienne.
Tout est "immatériel" que ce soit nous, que les choses en soi autres que nous dans notre corps, que les choses en soi que grâce à ces choses en soi de notre corps on perçoit à savoir le phénomène (stylo) de leur réalité ou plutôt de leur existence telle qu'on ne l'aperçoit pas mais l'appréhende.
A vrai dire on ne perçoit que sa propre existence unique (aperception) par d'autres choses en soi : plus dans un arbre que dans un caillou, plus dans un animal que dans un arbre, plus chez un être humain que dans un animal.

(Déjà dit ailleurs) :

Il y a aussi tous les autres phénomènes qui eux sont phénomènes de phénomènes, on pourrait presque aller au-delà et parler de phénomène "puissance n ", tel la pluie, la musique, la couleur, un parfum, un goût de chocolat, etc ... , multitude de choses en soi dont la sensation de leur transformation dans la durée ne nous rapprochent de nous qu'autant qu'elles " signifient" quelque chose pour nous et qui sera toujours le "retour" à sa propre existence comme preuve qu'elle n'est pas la seule à peupler l'univers, loin de là, puisque infinies au "niveau" du réel.

La manière dont les choses en soi se manifestent, quelles qu'elles soient, prouve leur propre état et leur propre unicité. Les manières dont elles se manifestent nous affectant, elles nous rapproche aussi de par notre perception d'elles, plus ou moins de notre propre unicité. En percevant un phénomène , on perçoit obligatoirement la manière dont des choses en soi se manifestent, cette manière ou ces manières prouvant l'état et l'unicité de ces choses (donc son propre état et sa propre unicité).

NEANT
- Le néant se niant lui même est la réalité. La réalité est le contraire du néant puisqu'elle est son impossibilité d'existence.

UNIQUE
- Le je ne sais quoi et le presque rien de Janké.= l'instant , l'unique (un unique), l'inconnu, soi-même aussi.

CONTRAIRES (sûrement ne pas retenir)
- Jean Largeaut " l'intuitionnisme" (PUF)
. " l'incomplétude de l'arithmétique confirme la non équivalence intuitionnisme entre vrai et non contradictoire"

Une chose vraie n'est pas non contradictoire pour autant .

NON PREUVE
. " la vérité est l'acte même de connaître et aucune instance de contrôle ou de vérification n'existe pour elle"

Ce qui équivaut à la recherche incessante.

PHENO CONTINU
. " le continu est perçu, le discret est conçu "

A mettre en équivalence avec phénomène et chose en soi.

PROCHE EN PROCHE COUPURE
- Herbart : " la continuité est union dans la séparation est séparation dans l'union "

EXISTENCE
- Herbart, par rapport a Aristote : " les points n'existent qu'autant qu'ils agissent" ou encore " l'infini est ce en dehors de quoi il y a toujours quelque chose "
- " il n'y a pas d'état de choses en général" (p 15).

ZENON MOUVEMENT + voir f 2EN1 à pheno

- Le paradoxe de Zénon : une flèche qui ne bouge pas en réalité puisqu'elle a la moitié de la moitié de la moitié .... de la distance à parcourir. Cela nous ramène à l'infini du mouvement figé dont on parle ailleurs. La flèche en soi qui ne bouge pas, on peut dire que c'est l'espace qui vient à elle , ou plutôt l'extérieur à elle qui est interaction avec elle. Le mouvement est perçu par nous non en soi, nous-mêmes étant en mouvement (donc en int avec l'extérieur), ce mouvement est donc phénomène.

10

Le mouvement de la flèche est en réalité nul puisque tout mouvement ou interaction est transformations de certaines choses pendant que d'autres restent (nous-même, la flèche, les choses en soi de la flèche). Ici on voit que l'espace est pur phénomène dans lequel les choses sont en mouvement . Mouvement, durée et espace ne font qu'un, il s'agit d'un pur phénomène (non existant dans le sens d'être un être).

(pas recopié le reste = ne pas retenir ceci) .

ENSEMBLE EXISTENCE

- Badiou citant Frege : " Pour définir le 0, j'aurai pu prendre n'importe quel concept sous lequel rien ne tombe".

"Il se pourrai bien que le nombre .... qu'il soit immémorialement déployé dans un fourmillement coextensif de son être" (et M1 avant)

"Les ordinaux ne constituent pas un ensemble : aucune forme - multiple ne peut les totaliser. Il existe des multiples purs naturels mais la nature n'existe pas. Ou pour parler comme Lacan : la nature est pas-toute, tout comme l'être en tant qu'être puisqu'il n'existe pas non plus d'ensemble de tous les ensembles".

UNIQUE
- Unique "vue", unique "angle de vue" sur l'infini = un unique. (Chose dite à " être en verbe et en substance " dans "recherche").

TERMINOLOGIE
(rapport à partie concept)
Chaîne s'écrit avec î donc une flèche montant vers le haut ; progression, sens.

INT FU NEANT VIDE EXTERIEUR
Cassé : " l'énergie, invariante par définition, prend figure de substrat primordial du monde, assez versatile pour se transformer en tout ce qui fait présence et sert de source éternelle aux choses"
" si l'énergie totale de l'univers est nulle, il peut en toute logique naître du zéro d'énergie. Tel est le sens de l'argument d'une certaine cosmologie quantique ".

L'énergie serait bien plus infinie.

"l'homme intérieur se retrouve dehors. Être dans le vide c'est être chez soi".
"substrat des choses : énergie -impulsion".

UNIQUE EXISTENCE RECHERCHE PHENO
- "Tout ce qui existe est un et plein, a toujours existé et ne peut jamais changer" (école éléatique) (approx.).

DESCARTES (approximativement)
"Le vide ne peut exister entre objets séparés sinon il n'y aurait rien pour les séparer, ils seraient en contact. La distance entre les objets est une propriété de quelque chose, l'espace, à savoir une substance étendue" (+ voir même chose dite à Recherche).

REALITE
- N'existe que ce qui est dans l'infini, l'infini lui-même n'existe pas.

MERLEAU PONTY
- " Il n'y a pas à choisir entre l'inachèvement du monde et son existence" (au paragraphe du " n'est pas ... mais ....) .
+ ANGLE
"(Je suis celui) qui porte en lui même le projet de tout être possible" (p 411).

Voir schémas

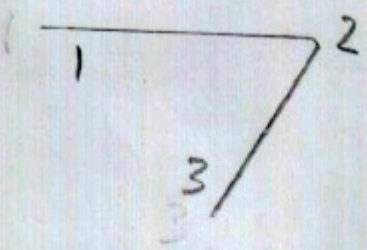
1
2
3

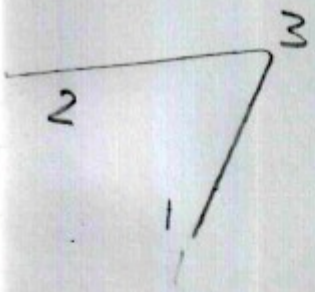
1
3 } 2
2

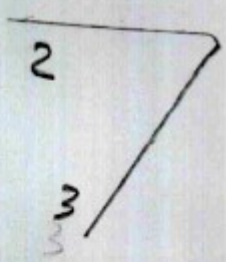
3
2 } 1

1
2 } 3

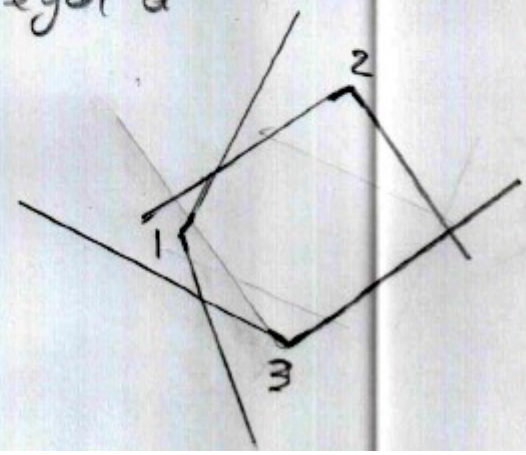
est égal à







est égal à



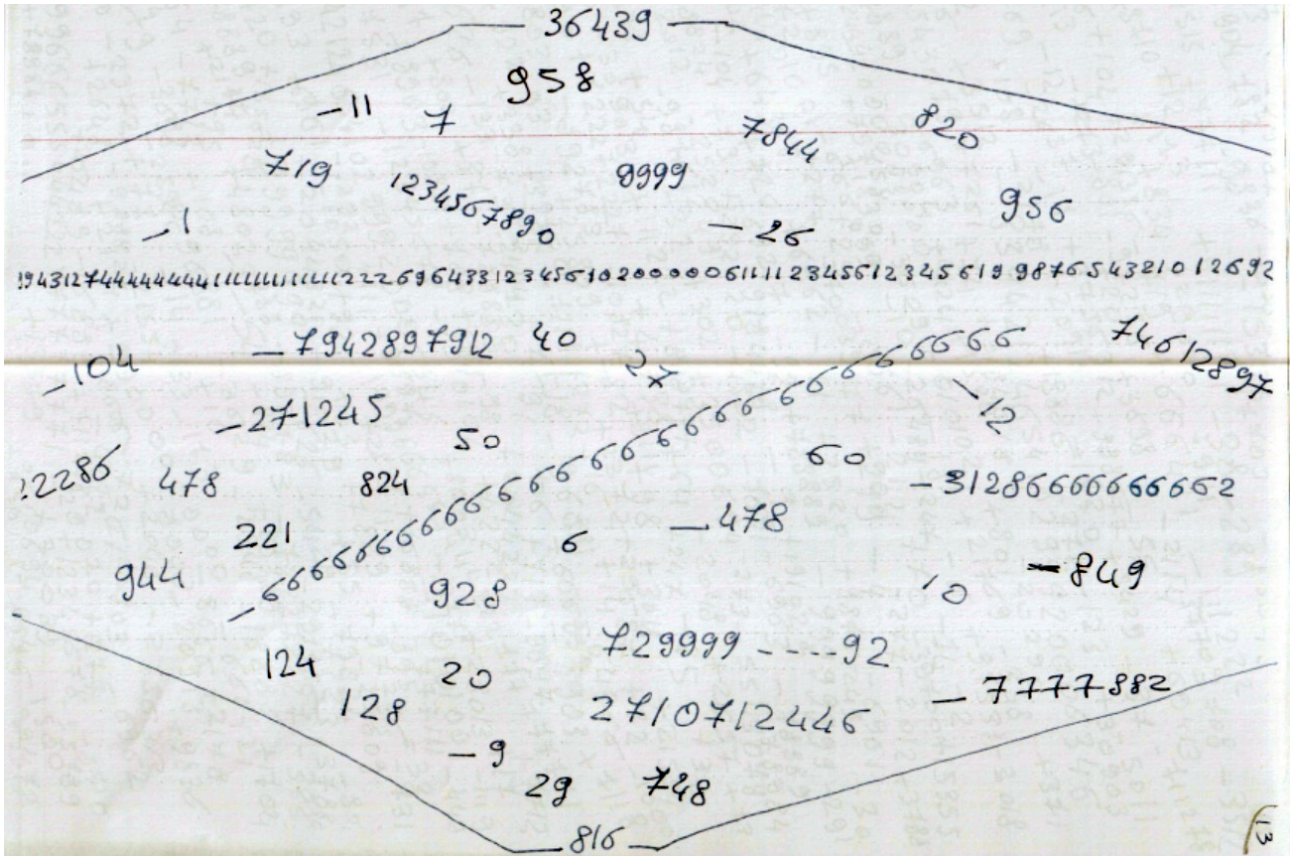
et ensuite :

est égal à

1 "parlant" à 2 : je ne perçois pas 3 comme toi puisque je le "compare" à toi

1	3	2
2	1	3
2	3	1
3	1	2
3	2	1

13



+3333 −904 +182 −9836 −15353 +37709 −289 −3512
+1515 +777111 +911111111 −38 −9111 −111222 −377709 +708
+8710 +12 +173 +834 +29020 +666421 −2114 +69413 +11278
+719 +291356 −97256 +3698 −55 +5429 −37 −5011
−1286 +104 +273 −801 +20 +2756312 −888777 −123 +30903
−69413 −12 −2657 −17 +20913 +18886 −1820 −272 +2000006346
−21769 +108 −2178 +83942124654102999 −20290 +371
+2 +3512 +7261 +74 +9184818 +801 −338 −3018
+1286 +5543079 +6963 +4424 +1500 +1010102 +21769 −6 +97531
−1889 +3090000 −3629 −10 −25489 −18 −247 +70 −14 −2 −39700 +15355
+2444200000 +797583099 −856 −21 −277 −2012 +37888
+895 −666 +2540039 +77 +999 −4 −6961 +98761249
+28472 +1010101 +277 +6962 −111 +2520 +788889 −99999999
+10002 +64366 +720 +69217 −92 −9 +191029 −78889
+5011 −104 +73 +1292 −20 −9184618 −4802 −7691 −6963 +5543079 +89884
+988824 −252849 +302 +3500694 −273 −2048 +2657 +73
+2012 −98761249 −32 +888777 +64 +247 −25 +30
+111371 +54 +111222 +4 +38 +91498 +3018 +21554
−70 −30903 +72227227 −10827 +782 +2372 +29087 +32 −1000
+20290 −892783 +25809 −1118 +272 −16 +14 +64366 +1118
+5803 +3970 +3295 −9691 +18 −96881 +666999 −8903 +777771
+922193 +338 −73 −2444438 +7691 +6 +719 −9697 +7712
+626 −133 +37 −788889 −98 +2044321 +4222 +177 +17
+69217 +802 +708 +3788 −1010102 +8003444222 −1277 +28013 −1119
+8903 −10827 −12345678 −2000006346 +1999666555 +1010001 −442
−97531 −12345678999 +9697 +16888 −777111 −33
+8394212465410 −1292 +111 −1999666 +28911 −895 −97256 −731
+922193 +961 −1050 +92 +33 +7889 +55 +97 +25809
−720 −20421321 −191029 −626 −5429 −2913597 −79524 −4123 −37888
+78889 +13579 −1999999999 +892783 −72227227 −95789 −18886 +1704
+2144 +95 +480237 +88 −54 −834 +3629 −2648 −666421
−64 −7712 −108 +96881 +10 −173 +1000000 −8666 +2178
+294 +9 −3698 −25988 −14 +133 −20000000 −8003 −20913 +9836
+1050 −2372 +77 −988824 +21554 +2000000 +7261 −5803 −2756313
+2648 +21 +8000 −4222 +29020 +1277 −6962
−19996665554442227777777771 +26489 −16888 +711278 +12345678 −8710 −95789
+13579 +790039 −1500

VIDE
- Le vide absolu n'existe pas, il n'y a que le vide de certaines choses (ex. : vide d'air dans une bouteille).

ANGLE
- Jean Guitton : " tout reflète tout le reste".

Tout à prendre comme infini. Chaque être reflétant l'infini des autres êtres comme absence de ces choses là. Le miroir ne peut refléter que ce qu'il a devant lui, il ne sera jamais le reflet lui-même.

RECHERCHE SANS FIN
- "Avenir surprenant " de Levinas, en parallèle avec le mystère de l'infini, la manifestation extérieure, "autrui".

Suite approx. = pas mis ici.

ESPOIR DU EN SOI D'UN UNIQUE EXTERIEUR
- Jean Brun "Platon et l'académie" (Puf) : " autour de chaque idée (ceci ou non ceci) il y a multiplicité d'être et quantité infini de non être (-) ".

Un être est différent de ce que sont les autres êtres et "autant de fois sont les autres, autant de fois l'être n'est pas " (n'est pas ces autres).
Là où je ne suis pas c'est l'extérieur c'est à dire l'absence de moi qui m'appelle ; on rejoint Levinas avec le rapport soi/extérieur.
Infini des choses extérieures qui m'appellent d'où la responsabilité, le fait que je sois là qui "doit" tout à l'infini. Ma "numérabilité", mon unicité doit tout à l'infini des autres nombres. Tous pouvant permettre la transformation et la durée de tous (cette dernière phrase approx).

MERLEAU PONTY
- " Le nombre n'est jamais un concept pur (-) c'est une structure de conscience qui comporte le + et le -".

TERMINOLOGIE (symbole un carré ici, ce passage)
- Différence entre notion et concept
notion = subjectif
concept = objectif
La notion de concept est subjective.
Le concept de notion est objectif.

VIDE
- H. Reeves : " il n'y a pas de volume inoccupé, l'univers occupe tout l'espace" = il n'y a pas de portion d'espace qui soit vide. Vide impossible.

INSTANT
- Début de l'univers impossible = début des choses existantes impossible. L'état commence mais non l'être de cet état.

17 & 18

INFINI
- Leibniz : " Il n'y a pas de raisons pour que le nombre des substances soit limité - Tout doit être plein dans l'univers."

(DEBUT ?) INFINI + PHENO
- Pourquoi l'infini des "choses en soi", des êtres ?

Phénoménologiquement dans la perception de quoi que ce soit, on dit : cette étoile, ce ciel, cette table, cette couleur, cette sensation, cette idée, ce projet, etc ... Toujours nous thématisons ce qui est là devant nous pour le fixer et à vrai dire pour fixer l'unicité comme s'il s'agissait d'un en soi (comme on le fait pour les personnes). On pense à un existant extérieur quel qu'il soit, ce mouvement de pensée se réfère toujours à soi existant. En d'autres termes, je pense toujours à mon existence, je me réfère toujours à mon existence lorsque je fixe une chose extérieure en la pensant comme un en soi, une intériorité.
Prendre les phénomènes extérieurs pour des choses en soi est donc l'erreur qu' a découvert Kant, cette erreur est significative pour nous pour la raison suivante :
si on prend tous les phénomènes qu'on peut percevoir, on se rend compte qu'il est tout à fait probable qu'ils soient infinis. Cette table, le pied de cette table, la moitié gauche cette moitié, la moitié de cette moitié, etc. Là encore, on thématise tout ce qu'on voit, on divise un extérieur qui nous parait infini . Extérieur infini phénoménal donc et on thématise. Or on a dit qu'en thématisant on fixe et on se réfère à notre soi. On a donc dés le départ l'intuition d'une infinité d'êtres en soi extérieurs à nous. Une thématisation ne chasse pas

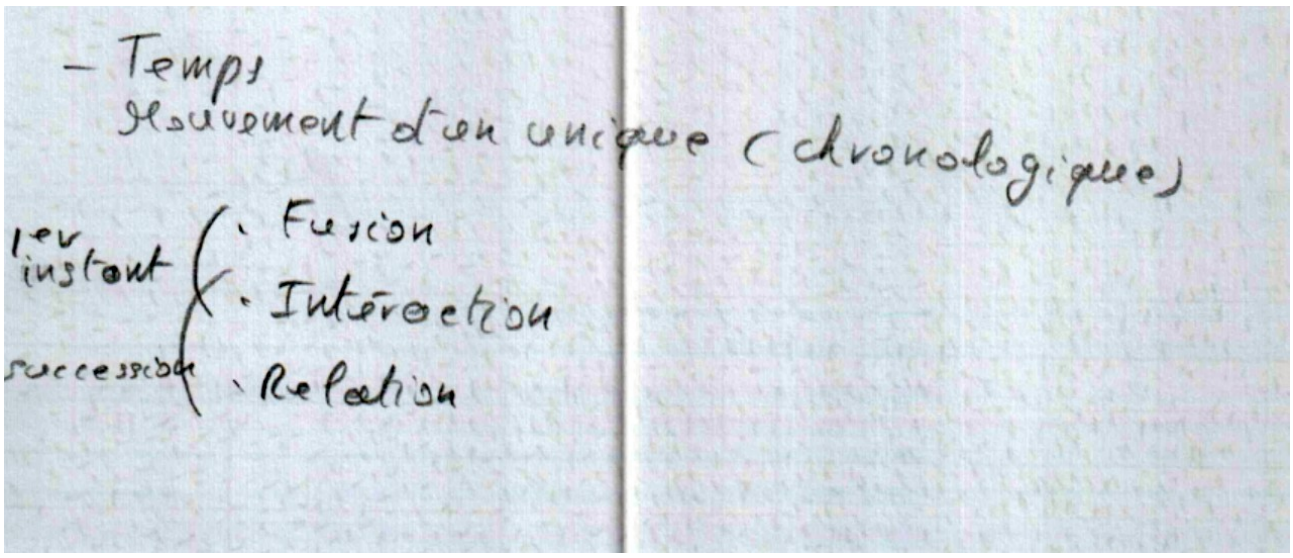
l'autre. Lorsque on pense au pied d'une table , la table thématisée auparavant demeure toujours là entière. Il est vrai qu'on pense maintenant au pied et non à la table et que par conséquent elle n'est plus présente dans notre esprit mais on sait qu'elle est toujours là sans y penser. On sait qu'elle est là tout comme on a l'intuition d'un extérieur phénoménal infini autour d'elle (+ voir Merleau Ponty où on a noté qu'il dit ça).
On voit des phénomènes qu'on prend chaque fois pour des choses en soi et on a l'intuition que ces phénomènes sont simultanément infinis, donc à travers cette intuition c'est bien de l'infinité des choses en soi dont on a l'intuition.
Plus précisément : on prenant des phénomènes pour des choses en soi et les intuitionnant comme infinis, on a donc l'intuition d'une infinité de choses en soi. On imagine donc une infinité d'êtres comme nous-mêmes qui sont là, existent en même temps. (+ Merleau Ponty "horizon" à Phéno.).

M. Ponty
- " zéro d'être qui n'est pas le néant " (p 314)
"Sens" pour nous ici.

INFINI
- Gourinat : " la référence intuitive qui s'impose d'abord est celle de la série des nombres entiers (....), on peut aussi bien se référer à une succession de points dans l'espace ou d'instants dans le temps" (in " De la philosophie 1 " Hachette)

INFINI PHENO CONSCIENCE
- Pascal : " le coeur sent qu'il y a trois dimension dans l'espace et que les nombres sont infinis et la raison démontre .... " (d'autres choses).
(in " Sur l'esprit géométrique").

TEMPS :



Interactions communes au premier moment et à la succession." Le temps et l'autre" de Levinas = interaction. Le temps est l'extérieur, ce qui relie le même (fusion) à l'autre (relation) = interaction.

INFINI
-Par rapport à Leibniz :
Analogies entre le présent essai et la monadologie, elles ne sont qu'apparentes. Car pour lui :

. il y a compossibilités des existences faisant qu'un nombre infini en même temps est impossible, que seuls les "élus" à l'existence sont là , que seules les possibilités sont infinies ou plutôt :
il y a infini des monades mais emboîtées les unes dans les autres sans influence les unes sur les autres. Emboîtées cela pourrait nous faire penser qu'elles ne sont que phénomènes, la seule chose en soi étant Dieu.

. il n'y a pas d'éternité de la monade (qui ici est un être, un unique)

. le fond de toute monade est Dieu en tant qu'être, en tant qu'unicité

19

☒

INFINI
- " L'infini est fait de choses infimes" (J.P. Milovanoff écrivain - 1994).

- Le plein = il n'y a rien, aucune présence qui n'existe pas.

PHENO
- J'imagine une chose qui n'existe pas pu un être qui n'existe pas, cela est dû à des interaction entre moi et des êtres (cellules, etc), eux existent, moi j'existe.

INFINI
- Impossibilité du néant (Levinas par ex.) = impossibilité qu'un seul être ne soit pas, n'existe pas.

EN SOI
- Il n'y a de vrai que l'intériorité de chaque être.

RAPPORT A PARTIE "ABSURDE ET ...." ? + PHENO (sûrement ne pas retenir)
- Contre une théorie bouddhiste.
Comment au sein de l'infini actuel, l'existence d'un être "empêcherait" t-elle l'existence d'un autre être en même temps que lui ?
Ceci est dû au fait qu'on prend l'infini pour du fini aussi immense soit ce fini.
Et aussi la vue d'un être comme phénomène : si je mets une portière A à la place d'une portière B à une voiture, il n'y a plus la même voiture, c'en est une autre.
De là ce fait : si avec deux voitures, j'inverse sans cesse les pièces de l'une à l'autre, j'aurai une infinité de voitures possibles (je casse une roue en deux et j'inverse, et encore en deux, etc ...).

20

- SUITE DE F 8 PROCHE EN PROCHE

Donc pas un phénomène du tout.

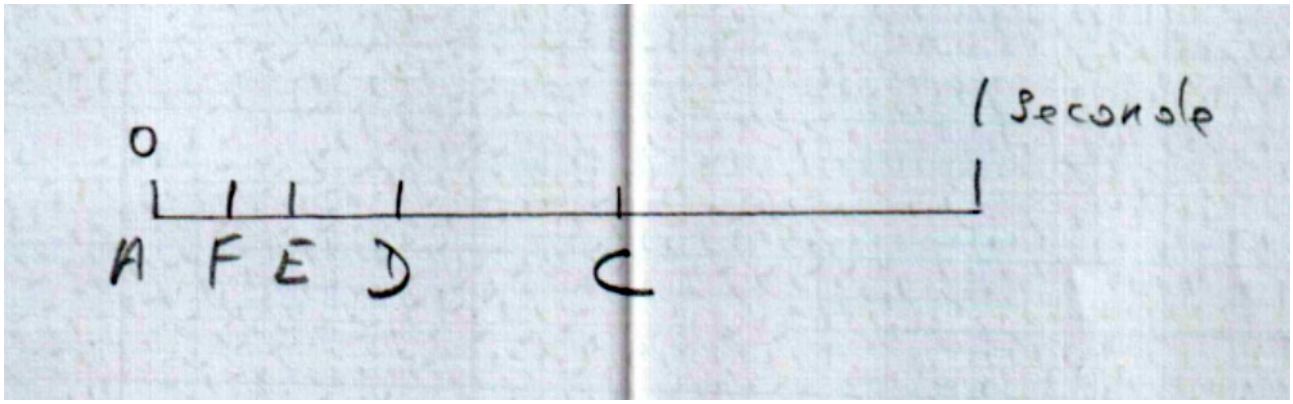
On pourrait dire : entre A et C il y a bien un vide touche qui est B mais ce vide ici étant indispensable au phénomène (preuve d'un nombre fini de totalités) donc ce vide n'étant que "pour" une totalité, il ne s'agit pas d'un pur vide de touche. A vrai dire ce phénomène n'étant qu'un phénomène (tel un état), on ne voir même pas d'où il "sortirait" s'il n'y avait rien d'extérieur à lui et comment il pourrait durer éternellement.
Bien autre chose est une pure présence éternelle, preuve de l'infini.

TOTALITE ET INFINI
- Nombre infini d'êtres non humains.
  Nombre infini d'êtres non plantes dont en partie les humains.

  Nombre infini d'êtres ni plantes, ni humains, etc ...

C'est à dire par ex. : nombre infini d'êtres non humains, non plantes, non animaux, non atomes, non molécules, non cellules, etc ....
Pour toute totalité (ensemble) il y a un nombre extérieur infini d'êtres (extérieur à elle) donc un nombre infini (ou plutôt, il faut toujours dire : en nombre infini car l'infini n'est pas un nombre) de totalités n'étant pas dans cet ensemble, quel que soit l'ensemble.

INSTANT
- Lorsqu'on pense qu'un instant et la succession ne peut pas être réelle à cause du fait qu'on peut diviser à l'infini la durée d'une seconde (tel l'espace dans le paradoxe de Zénon) c'est à dire l'intervalle :



peut être divisé de moitié et cette moitié encore de moitié, etc à l'infini, on oublie totalement (à tort) que pour trouver l'instant A on part d'un autre instant (B) pris arbitrairement et dont, puisqu'on cherche ce qu'est un instant à partir de B, on ne voit pas pourquoi on ne chercherait pas tout autant ce qu'est cet instant B.

Parler de divisibilité du temps, de la durée ne peut être possible qu'à partir de la pensée, de

l'intuition de l'instant (on rejoint Bachelard ici).
Pour diviser une durée, un intervalle une infinité de fois il nous faudrait au moins deux instants distincts. On part de B arbitrairement, ensuite on part de C, ensuite on part de D, etc .... à l'infini. La question étant : si on ne peut pas arriver à A, comment peut-on arriver à B, à C, à D, à E, etc. ?

On doit donc partir de A pour trouver B et non l'inverse puisque B fait partie de la succession à partir de A. B fait partir de la durée de A (on rejoint Bergson ici).

Le nombre des instants ne peut être infini entre A et B si nous considérons B comme étant la succession de A comme tant A à un autre instant. Ou encore : si B ne peut être là qu'après A et que B fait partie de la durée de A alors A et B sont le fait d'un même être, un même instant qui dure (un même état qui dure). Il se peut donc que nous arrivions avant F à un instant G succédant directement à A, donc pas d'intervalle entre A et G et entre G et F, par contre entre A et F il y a G . G "reliant" A et F donc. Notons que , de toute façon, diviser la durée par de la non durée (car quel est ce 2 sinon de la non durée ? = un instant) n'a strictement aucun sens. Par ailleurs, on commence par diviser par 2 alors que le nombre de divisions possibles entre 1 et 2 est infini (par ex., diviser par 1, 003). Par là nous voyons (tel le livre de R. Peters aux p 139, 140) que nous ne pouvons trouver l'instant (son nom, sa détermination finie) succédant à un autre, qui lui est défini.
Et puis une durée n'est pas quelque chose d'entier, une totalité concrète qu'on peut diviser = pas quelque chose de un. + voir feuille 24 plus loin à la phrase :" par ailleurs ...".

Prenons un instant fini au hasard par ex 3. 3 est égal à 3 , 000000 .... à l'infini, donc l'instant lui succédant ne peut être autre (suite f 24).

UNIQUE ET EXISTENCE
- Un unique sans extérieur à lui est tout aussi non existant que la réalité de l'infini ayant un extérieur à elle (donc existante) n'est réelle.

OU

REALITE
- Le vide de réalité qu'est un unique pour lui-même est le même vide d'existence qu'est la réalité de l'infini "pour elle-même". L'un existe, l'autre est réelle.

ou

Le vide intérieur d'un unique pour lui-même est le même vide extérieur de la réalité infinie "pour elle-même".

Un unique a l'infini pour extérieur donc existe éternellement.
La réalité de l'infini n'a rien pour extérieur donc n'existe pas.

22

REALITE + RECHERCHE
(déjà écrit ?)

- Seule la réalité infinie est absolue , est l'absolue.
Seule la réalité absolue est relative infiniment.

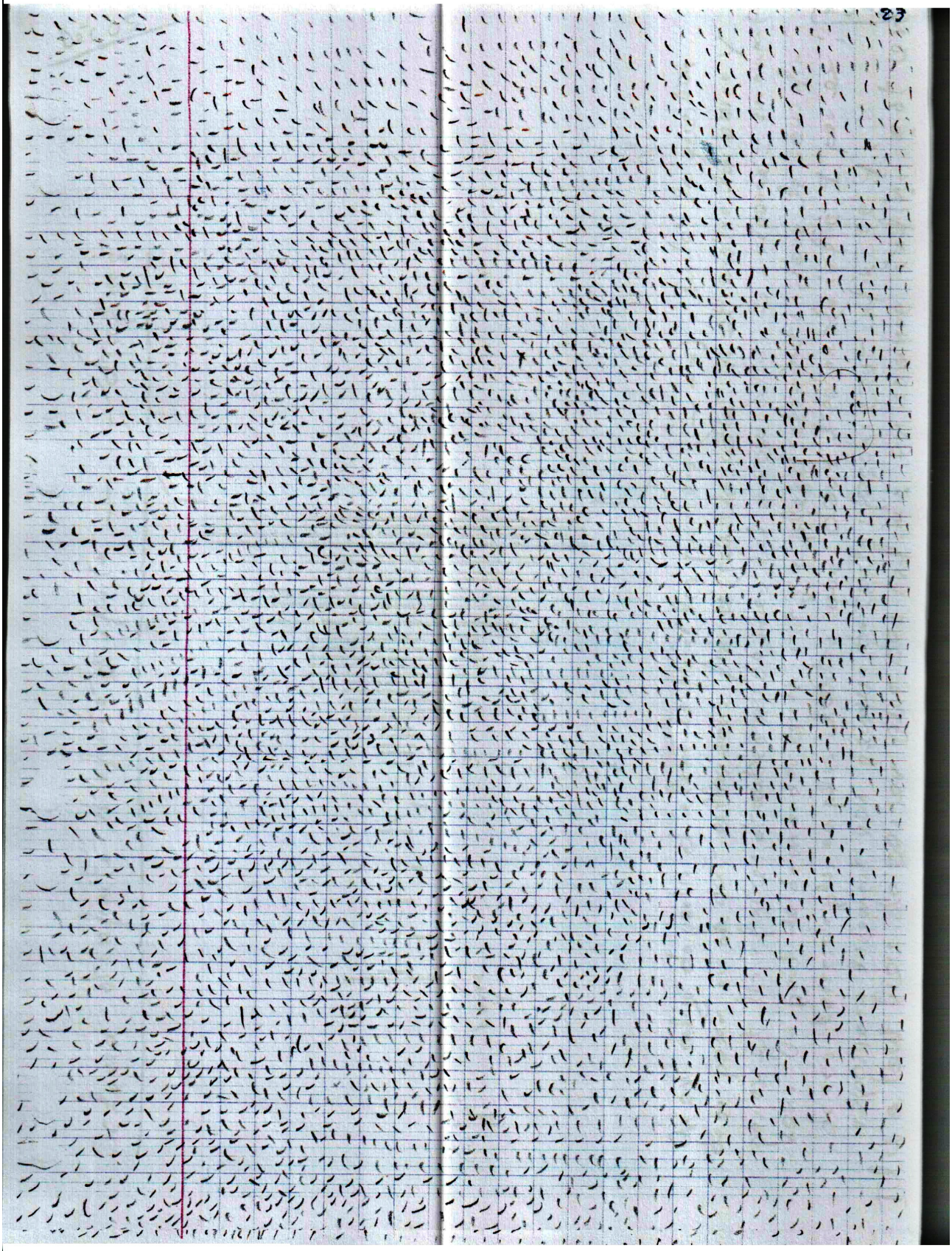
Donc :

Absolument relatif
Relativement absolue

ou encore :

absolu relatif (devrait on dire absoluité relative ?)
relativité absolue.

INFINI ET EN COMMUN
- Qu'ont en commun l'infinité des êtres existants (les êtres en nombre infini existants en même temps) ? Réponse : rien.
Si on répond : le fait d'exister, cela n'est pas une chose commune car rien, aucun être n'existe pas.



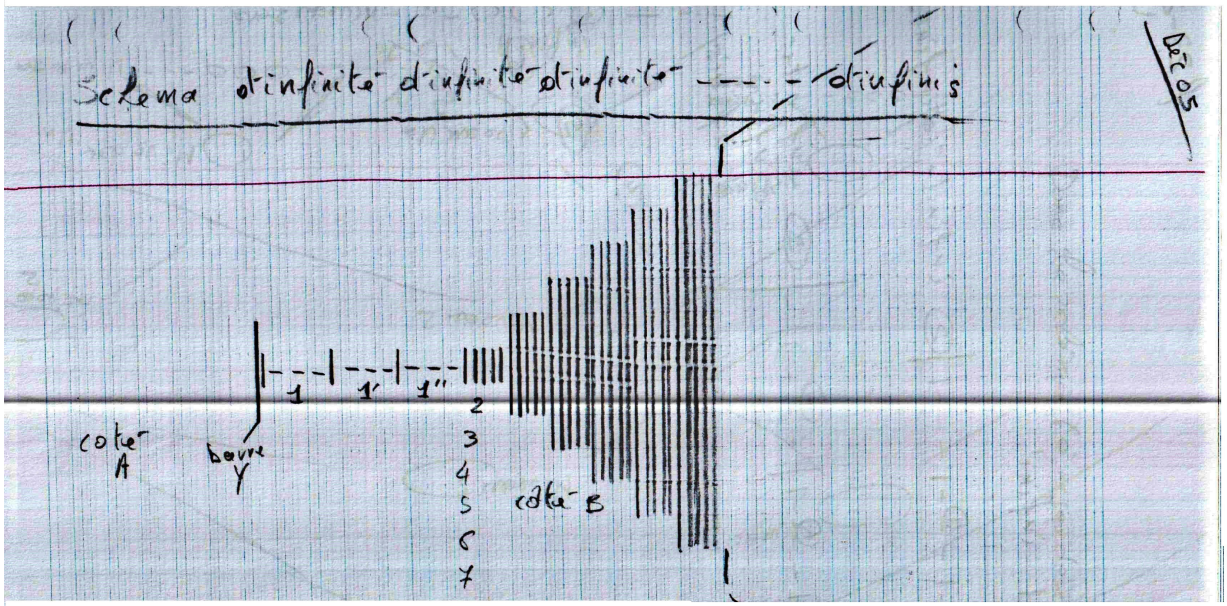


Schéma d'infinité d'infinités d'infinités ..... d'infini

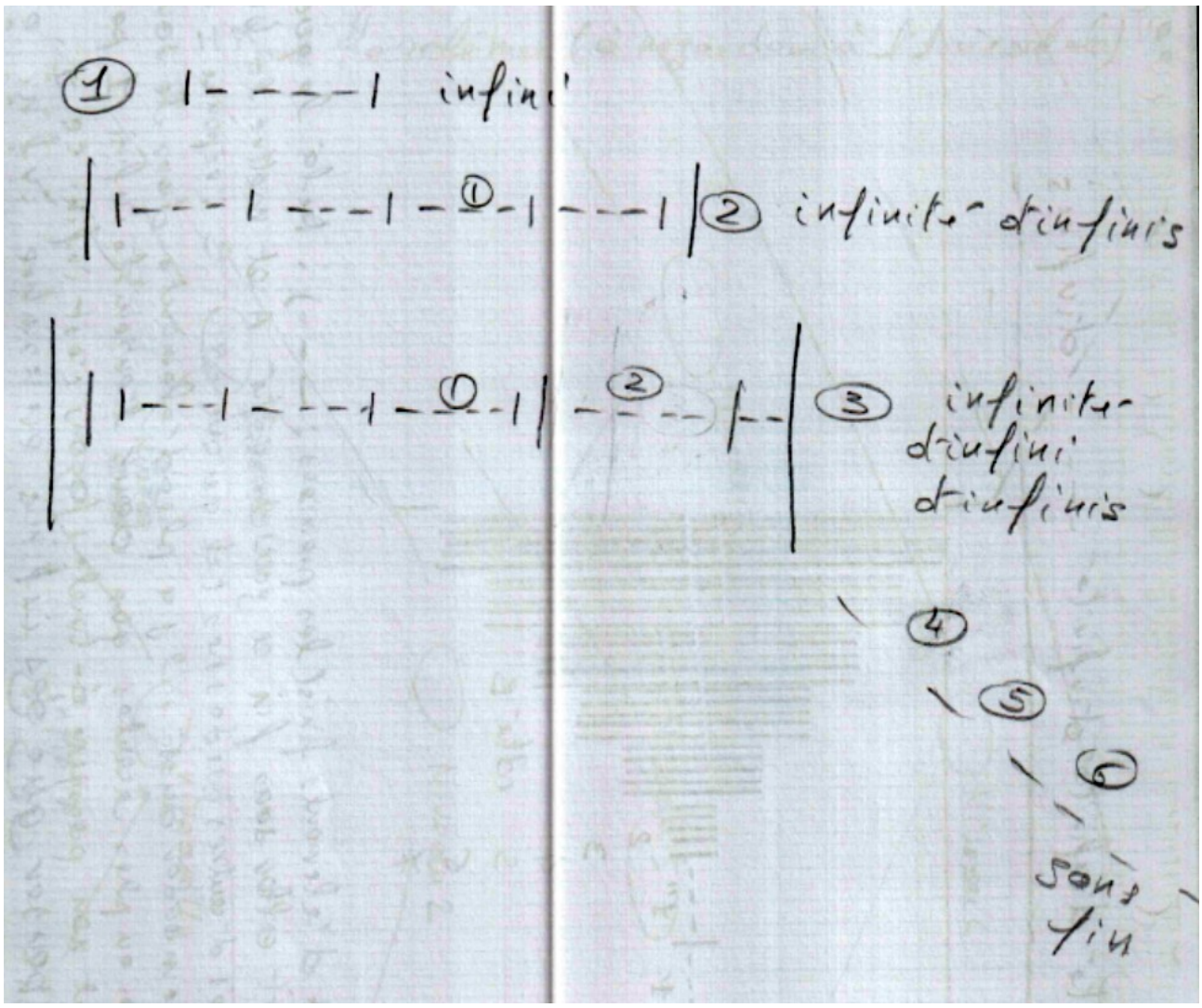
Remarque : jusqu' à feuille 23-5, il y a des choses non exactes ici notamment parce que : il n'y a pas une infinité d'infinis (sans aller plus loin) dans une infinité d'unités.

On est obligé de partir d'éléments finis (les premiers : -----). De là la question de se poser si l'on doit aller sans fin à gauche coté A et mettre la barre Y par ex et les infinités d'autres au dessus tel qu'au coté B : réponse = sûrement non. On peut se demander aussi s'il y a plus d'éléments dans le sans fin de ces barres de plus en plus hautes que dans l'ensemble infini 1 par ex : réponse = sûrement non puisque de toute façon c'est infini (ce 1). Il y a tout lieu de penser que des infinis en nombre infini est un non sens.

Note

Ceci ne correspond donc ni à du réel -"concret" (= espace ou temps : espace réel infini et éternité, par ex infinité d'états d'un être) ni à du réel notionnel tels les plus ou moins percevants à un instant t (dont on parle à partie"concept").

Schéma "autrement" fait :



23-3

D'autant plus rien à voir avec le réel que c'est figer absolument les choses de manière éternelle sauf si on imagine que les êtres de l'infinité 1 (par ex) vont dans d'autres infinités et qu'ils sont remplacés par d'autres étant créés ex nihilo totalement, venant dans cette infinité 1. Mais on voit ici l'absurdité et l'impossibilité puisqu'il n' y a pas de création ex nihilo. On dira que même sans cela, les êtres des diverses infinités (à l'infini) peuvent changer d'infinité mais alors comme c'est supposer que des êtres des infinités plus haut que la 1 viennent dans elle (la 1) alors il y a régression donc autant dire stagnation éternelle. Stagnation de toute façon, pourquoi ?

Parce que l'infinité 1 est toujours occupée (perception des êtres, bas de la hiérarchie = de l'ordre par ex.). On dira : non, pas obligé, cette infinité peut être elle même changeante sans fin mais étant toujours celle la plus bas. Nous disons : oui d'accord mais c'est de toute façon faire que certains mêmes êtres soient éternellement au dessus de certains mêmes

autres êtres (comme on en parle ailleurs). Donc, figé de ce fait.
Puisqu'il ne peut pas y avoir saut d'infinités d'infinités .... (sans fin) d'infinis pour un être.
Notons aussi que si on supprime, par ex., l'infinité 1 c'est tout le reste des infinités sans fin vers le haut qui s'effondre.

23-4 (ne pas retenir en fait)

On peut s'imaginer que ces infinis emboîtés sans fin les uns dans les autres proviennent , en ce qui concerne le vrai réel, de divisions sans fin à partir d'un simple réel comme successif (tels les nombres réels par ex.) ou pour plus de simplicité, de clarté ou le dire autrement : d'un simple ensemble infini qu'on divise en des infinités d'infinités d'infinités .... (sans fin). Ceci est tout à fait possible. Si bien qu'en fin de compte il n'y a pas plus (pas plus d'infinités , etc.) d'éléments dans ces infinis sans fin et emboités que dans un simple ensemble infini comme par ex. :

---

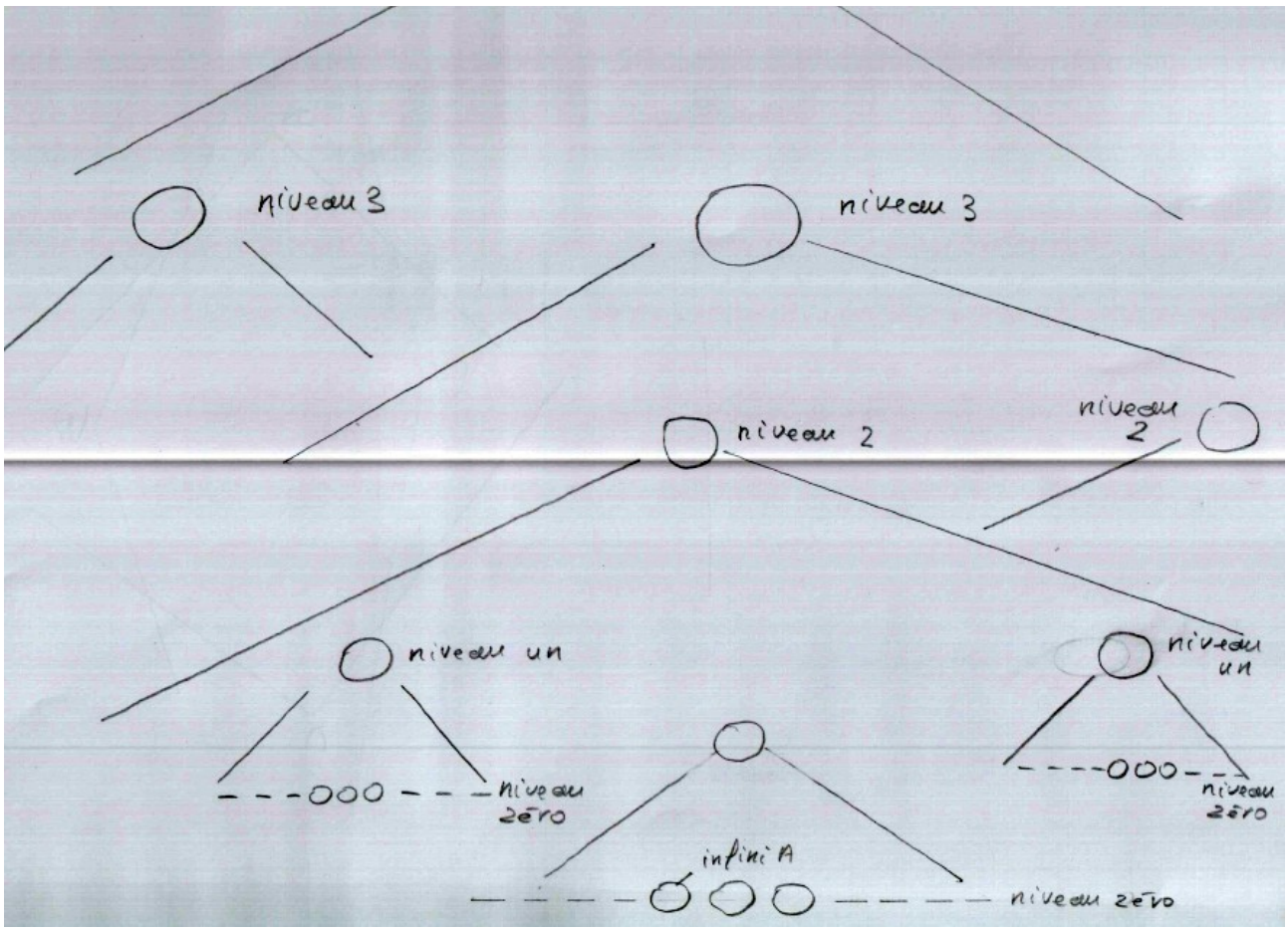
infini

ou

I----------I
infini

De toute facon, un simple ensemble infini d'éléments est impossible pour quoi que ce soit de défini. Quoi que ce soit de défini est fini même l'univers. Il n'y a que l'ensemble d'univers en nombre infini qui devient, qui est un ensemble infini et c'est le premier et en fait le seul et de plus cet ensemble étant le réel, étant le réel tout court, ce n'est même pas un ensemble = pas une totalité fut-elle infinie = car ouverte. Une totalité ouverte n'est pas une totalité.

Donc, le schéma :



23-5 (retenir ?)

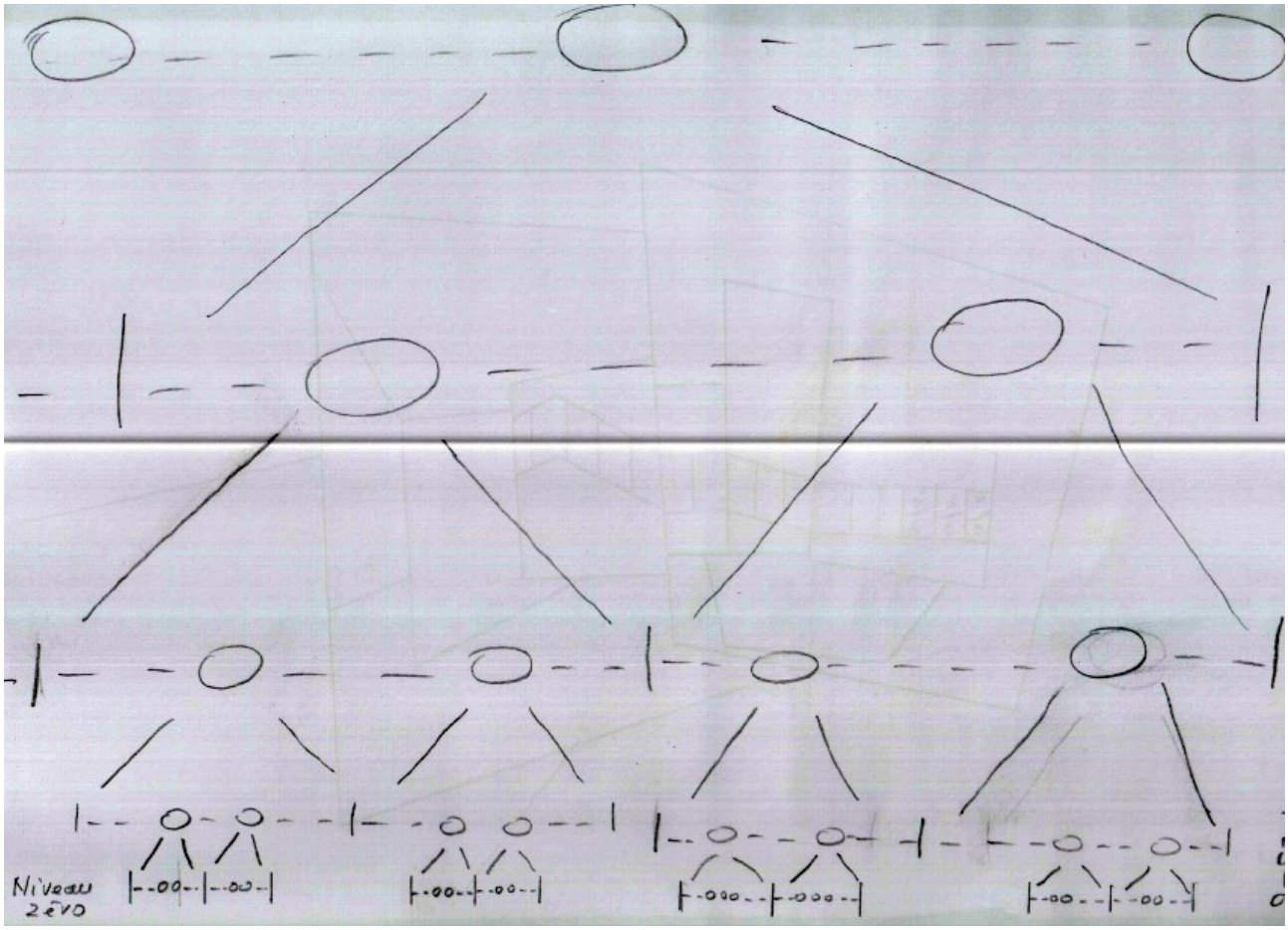
Ce schéma est possible en s'imaginant simplement qu'on divise à l'infini l'ensemble infini nommé A et que ce A n'est pas plus petit que l'ensemble du schéma (en nombre d'éléments) puisque on peut diviser à l'infini un ensemble infini, comme ici, théorique. Mais ceci n'a rien à voir avec le réel ou tout ensemble fut-il infini est exclu.

Dans ce schéma, donc, les éléments de A se trouvent en tout ensemble de tous niveaux, donc bien sûr l'infinité est sans cesse infiniment plus petite sans jamais ne plus être infinie. Mais en fait, au lieu de dire " de tous les niveaux" et suffit de dire du niveau zéro mais pour l'infini des ensembles d'ensembles c'est à dire pour tous les niveaux infinis, à l'infini, vers le haut. D'ailleurs ces deux "s'équilibrent" = plus on monte vers le haut et plus le niveau zéro s'élargit, donc en fait ce n'est que le niveau zéro qui "augmente" d'éléments à l'infini.

23 6

Schéma

A = exemple d'ensemble infini.

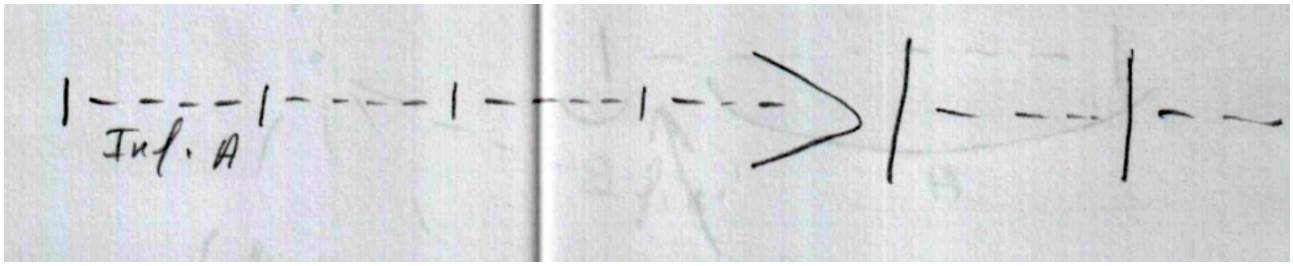


23-7

Par rapport à ce "répéter à l'infini" ("cardinal" en maths) :

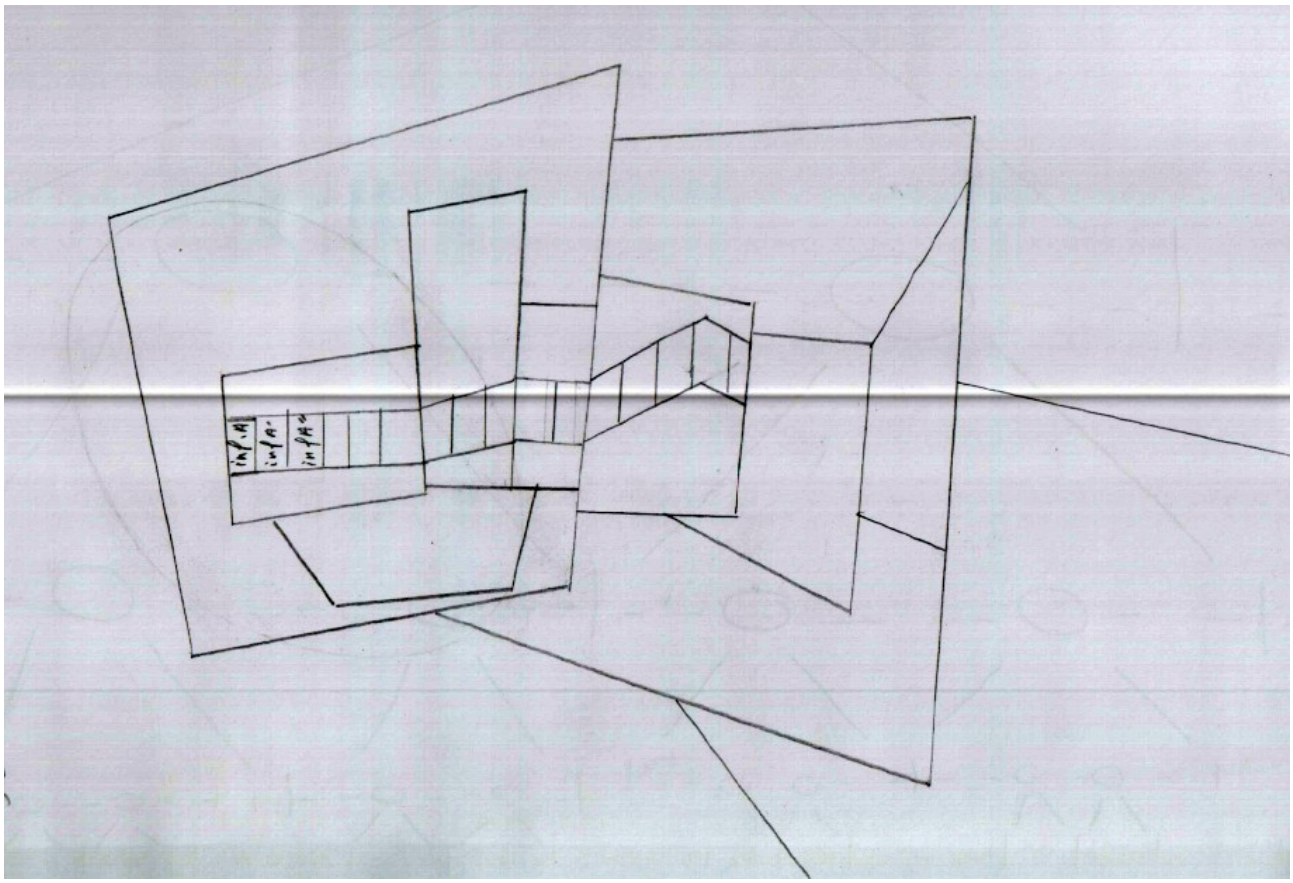
Tout ceci est total faux problème encore (typique des maths ?) pour une raison sûrement encore plus profonde :
On sépare en répétant alors que le réel est fait du proche en proche infini donc du relié infini.

On dira : à moins de faire :



Mais vu que ceci ne peut concerner que les plus ou moins percevants (donc du non-relié de cette manière là, linéaire, ...), où est le relié d'un infini à l'autre ?
Il faudrait que cette répétition concerne du relié infini réel. On dira : oui, c'est alors dire qu'il y a une infinité A' et A'', etc ... où les êtres de A sont reliés physiquement à A', idem pour A'' relié à A' etc ... sans fin.

Cela donnerait le schéma suivant :



☒

Mais plus fondamentalement encore, c'est le fait de répéter qui est un non-sens (par ex répéter ne serait ce que 2 fois l'infinité A, car c'est répéter l'infinité précise des êtres la constituant), c'est exactement comme cloner (au sens métaphysique , ontologique) un être : il y a 2 Einstein, une infinité, une infinité d'infinités, etc ...

23-8

⊠

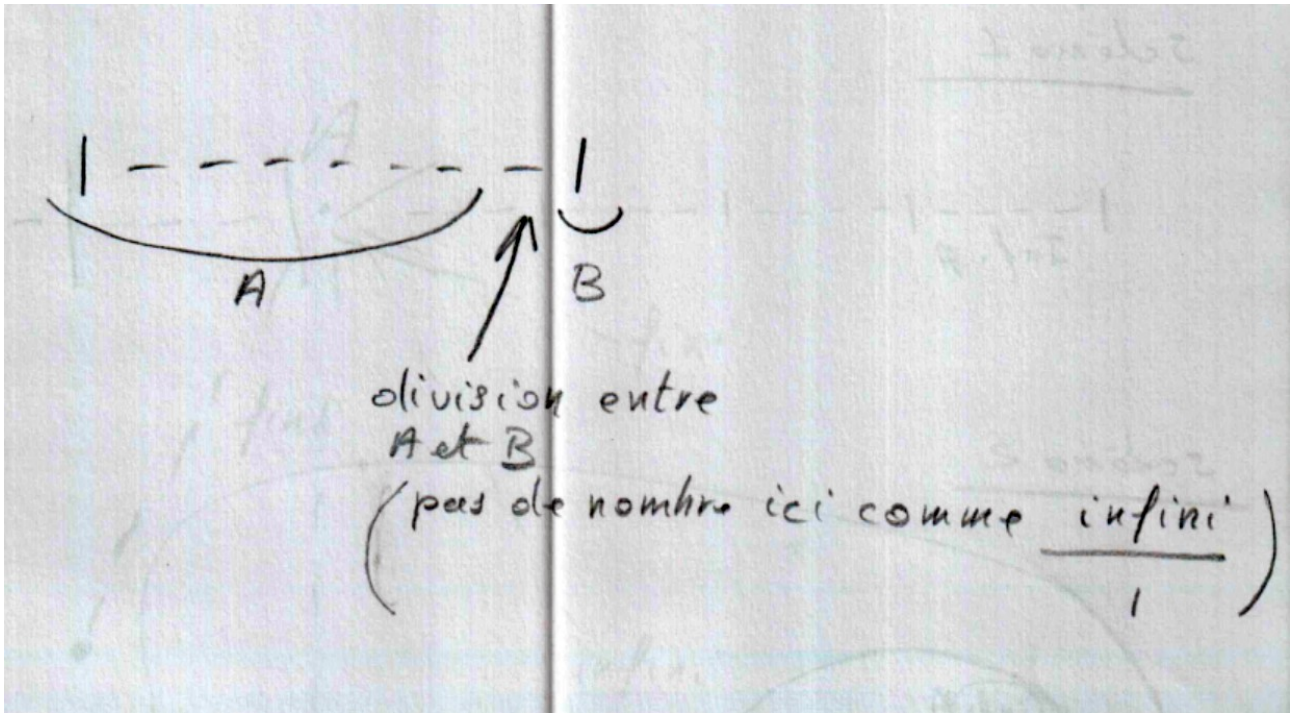
Mais alors peut-être si c'était possible ça résoudrait la difficulté de faire rentrer ce sans fin dans les plus ou moins percevants car un être de l'infinité A pourrait être directement plus percevant qu'un être de l'infinité THZ par ex., lequel idem par rapport à n'importe quel ensemble après dans le sans fin s'élargissant. Mais en fait comme il est impossible de faire entrer des infinis plus grands dans des plus petits et ici plus que cela : faire entrer du pur sans fin dans du simple infini alors ce que nous disons là est impossible. Ceci équivaudrait au fait de prendre une infinité d'unités et de la placer entre deux unités successives et même infiniment plus que cela encore.

Il reste qu'il y a le fait de la répétition ici et que donc ce simple fait peut très bien n'avoir rien à faire, rien à voir avec le réel. On est quasiment sûr de cela : le réel n'est pas le fait de la répétition puisqu'il est d'emblée ce qu'il est éternellement : il ne se copie pas lui même sans qu'il y ait eu de début à ça. Qui dit copie, dit début à la copie (qui ensuite elle pourrait aller sans fin dans le futur). Dire : il n'y a pas eu de début au fait qu'il se répète, n'a aucun sens. Le simple fait de la répétition en général n'a sûrement rien à voir avec ce qu'est le réel infini et absolu ou même impossiblement absolu qui est ce fait de la répétition infinie, sans terme qu'est celle des ensembles en maths.

. Tout au plus un infinité d'infinis simples (en tout cas : arrêt quelque part) cela pourrait être le réel car cela permettrait à des moins percevants de sauter l'infinité absolue des plus hauts plus tard. (voir à "Concept" pour plus de précisions par ailleurs).

- Une infinité simple : cela peut correspondre à un quantum (voir partie "Interaction") divisible à l'infini. Chaque unité serait le lieu d'une division possible, tel que :

voir schéma :



23-9

- De toute façon diviser peut avoir un sens dans le réel (ainsi que addition et soustraction comme on le voit pour les interactions = plus ou moins) en ce qui concerne les quanta par ex., seul le multiplier n'a pas de sens dans le réel = rien ne se multiplie dans le réel (sinon au sens impropre).
De plus il est évident que ce sans fin sans arrêt ne peut être que successif donc demandant l'éternité (passée, future) donc à aucun instant de l'éternité il n'y a ce "d'emblée" infini sans arrêt simultané. Puisque l'idée même de ce sans fin sans arrêt est successive, qu'il ne peut pas y avoir de saut d'un instant à l'autre où l'on "atteindrait ce sans arrêt" (typique ici d'ailleurs de la contradiction dans les termes).

+

Ceci reviendrait à dire cette absurdité, cette impossibilité : ça ne bouge pas éternellement et c'est un sans arrêt infini. S'il n'y a pas d'arrêt c'est que ce n'est pas arrêté, fixe. + suite f 23 10 recto

INFINI ABSOLU OU PAS (simultané)
- Par rapport à la profusion à la prolifération, le "trop", ... , le "encore et encore arrivant et ceci sans fin " :

. soit c'est réellement l'arrivée de nouveaux êtres à l'existence, dans le réel et dans ce cas l'infinité absolue des êtres n'est pas simultané mais ces existences ne sont pas plus ni plus fortes que la nôtre, c'est le fait même de cet absolu en train de se faire
. soit l'infini simultané est réel donc il n'y a pas arrivée en plus d'êtres mais transformation, "changement d'endroits " de ces êtres arrivants (en nombre infini par ex.).

23-10

Une infinité d'infinis d'infinis, ... cela pourrait peut-être concerner les combinaisons non existantes entre tous les êtres, les évènements, les avoir lieu, les faits éternellement.
Tel l'int. d'un être A avec un être B il y a "l'équivalent " de 1 milliard de milliards de milliards (qu'on devrait compter en terme d'instants pour être dans la vérité, le réel) à tel "endroit" et la fait que j'écrive à cette endroit de la ligne là -> en ce moment = combinaison de ces deux choses.
Cette int. de A et B et le mouvement de mes doigts écrivant à cet endroit étant encore une autre combinaison. De plus, on voit ici que cela peut concerner des faits flous (bien que réels) tel la distance entre deux objets à tel instant étant un truc (une chose) flou car on pourrait parler de la distance de tel atome du premier objet à tel atome du second objet ; etc ...

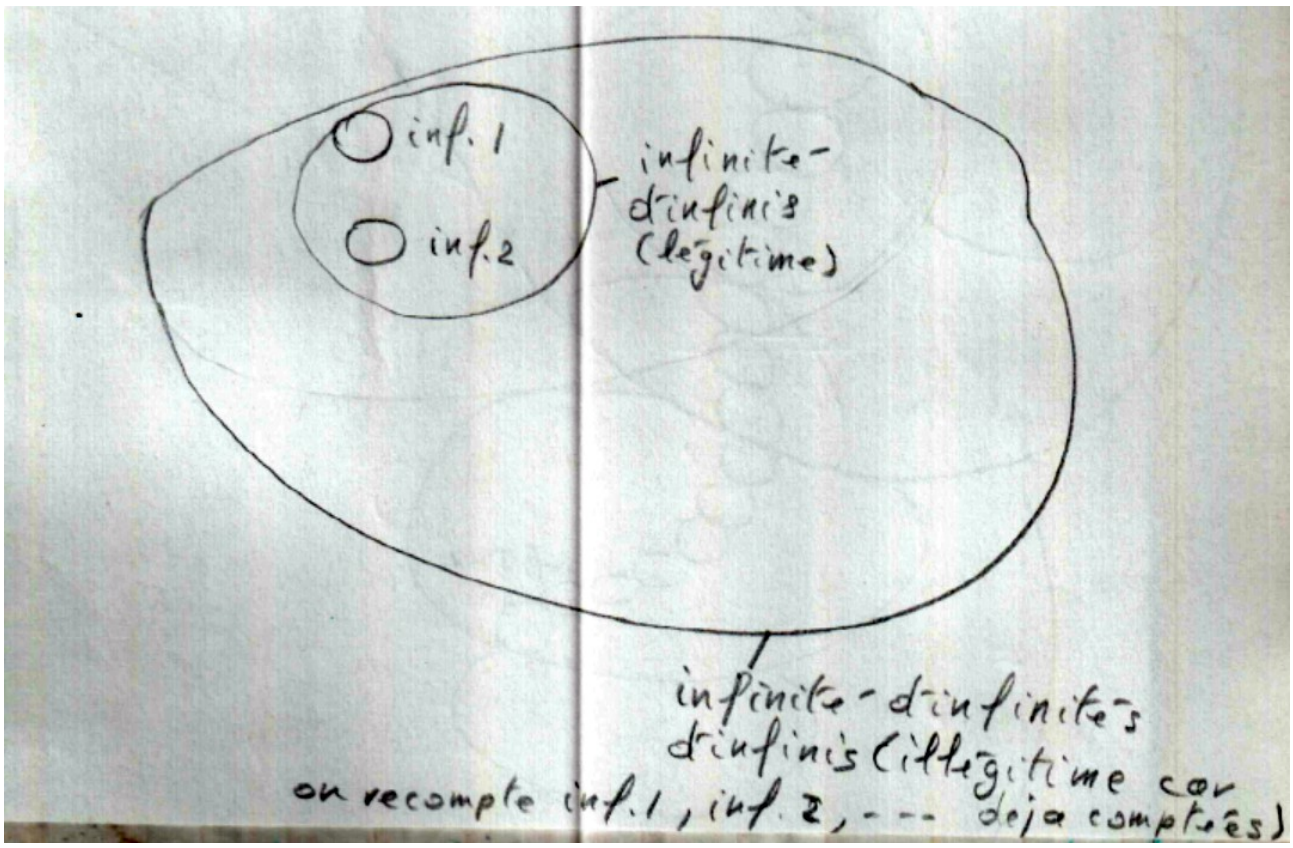
Remarquons qu'en maths ces infinis sans fin partent du fait de choses encore plus abstraites que ce qu'on vient de dire ci-dessus à savoir les sous- ensembles (parties d'un ensemble faisant un infini plus grand que cet ensemble = choses qui n'existent pas = l'ensemble 10 et 13 de A peuvent ne correspondre à rien, n'être rien ou bien l'équivalent d'une infinité d'autres choses ou tel atome actuel et tel être (état) n'existant plus (les deux n'ayant pas été contemporains par ex.).

+

Une infinité d'infinis est possible comme on a vu (ici et ailleurs) car elle ne multiplie pas du tout = il y a une infinité d'ensemble infinis d'êtres (par ex puisqu'ici ce sont en gros les êtres dont on parle).

Mais dés qu'on dit : infinité d'infinités d'ensembles infinis vu que déjà à chaque fois qu'on écrit ou dit le mot "infinité" une fois de plus au début de la phrase il y a réitération de "l'ensemble" de l'étape précédente, il y a donc multiplication, réitération de quelque chose.

Tel que :



25

- Pour bien réfuter Bolzano lorsqu'il dit qu'entre deux instants quel qu'ils soient il y a une infinité d'instants, on répond :
comment entre l'évènement arrivant instantanément qui est A et et l'évènement arrivant instantanément qui est B pourrait-il y avoir une infinité d'évènements instantanés se succédant, comment B pourrait-il advenir un jour ?
La question qu'on aurait dû poser à Bolzano est : qu'est-ce que pour vous la succession réellement, concrètement ou encore : la succession c'est la succession de quoi ?

Donc disons en bref clairement : on peut diviser de la durée mais pas un nombre infini de fois et lorsqu'on divise par 2, par 3 etc .. , (mais pas à l'infini) on approxime un instant figé qui est par exemple une heure et on a en résultat de cette division un autre instant figé approximatif. L'instant qui est "voilà une heure écoulée" est un instant approximatif compris dans un ensemble de nombre fini mais énorme d'instants
(par ex 1000000 puissance 10000000000000000) dont chacun est cette durée là en gros (pour nous qui voyons "gros"). Pour que ce ne soit pas un instant approximatif, il faudrait connaître le nombre d'instants dans une seconde, une minute, etc ... Ailleurs on voit à ce sujet que une seconde (par ex.) est un ensemble flou d'instants (qui peut aller par ex. de 100 milliards de milliards de milliards à 100 milliards de milliards de milliards de milliards d'instants).

26

REALITE TEMPS (début) etc
-Par rapport au vide originel et hors temps ayant provoqué le big bang et le début du temps chez les scientifiques.
Il est tout à fait insensé et illogique de dire qu'il n'y avait pas d'avant au début du temps", parler de début de temps n'a aucun sens car au sein du vide hors temps originel l'évènement "big bang début du temps" n'aurait jamais eu lieu s'il n'y avait pas eu quelque chose d'extérieur à ce vide hors temps ou pour le dire autrement, le vide hors temps à lui tout seul aurait été incapable du produire du temps. Pour "créer" le temps, pour qu'il y ait un début du temps, il faut que le temps soit déjà là et on voit bien ici le cercle, il est donc impossible de parler du début du temps à partir du non temps tout comme il est impossible de parler du début du temps purement et simplement.
Le "il n'y a pas d'avant au big bang" est donc une pure absurdité. Le fait même qu'il y ait eu un évènement au sein de l'éternité du vide originel prouve une succession dans ce vide donc le temps. Ou bien alors il faudrait dire que le début du temps (big bang) est l'éternité elle même du vide originel, qu'il n'y a aucune différence entre les deux et qu'en fin de compte l'évènement "début du temps big bang" est comme une illusion car en fait il n'y a que le vide originel dans lequel tout est. Cela se rapprocherait donc de notre conception à savoir qu'il n'y aurait pas eu de début du temps et que tout serait dans l'éternité elle même ou pour le dire autrement : le fait qu'il n'y ait pas eu de début du temps est l'éternité elle même = le fait qu'il existe une infinité d'êtres en même temps "depuis" toujours et pour toujours. "Le temps a surgit du hors temps " (tel que le dit B . Piettre in "Philosophie et science du temps" - puf - que sais je) n'a donc aucun sens. Surgir est le fait et la preuve d'une succession.

Comme on le dit ailleurs ici : la réalité , la vérité est que la succession pure et simple c'est à dire le fait qu'il n'y ait pas eu de début au fait de la succession des évènements est l'éternité "elle même". Cqfd.

27

INFINI ET NEANT (ici pas important)
- Impossibilité de concilier infini actuel et néant. Néant = non existence. Infini actuel = infinité d'existences. Car cette infinité serait limité par le néant or une infinité limitée n'est pas infinité mais totalité. De plus comme néant = rien, on devrait écrire : infinité limitée par rien donc non limitée.

⊠

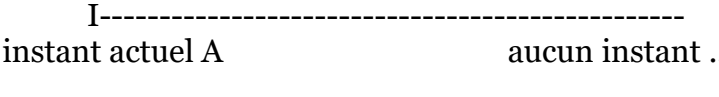
TEMPS ETERNITE INSTANT
- (On a sûrement déjà noté cela).
Entre deux instants, entre n'importe quel instant de l'éternité il ne peut y avoir un nombre

infini d'instants (écart, intervalle infini d'instants) que ce soit pour un être lui même d'état à état que pour n'importe quel être par rapport à n'importe quel autre. Car qui dit infinité d'instants dit précisément l'éternité "entière" ni plus ni moins, l'éternité tout court en train d'avoir lieu, de se faire.

Schéma en regardant vers le passé :

et

schéma en regardant vers le futur :



(bien qu'ici cet infini est inexistant puisque pas encore réel, actuel, réalisé)

Donc, ce n'est que l'éternité elle-même (et rien en elle) qui est écart infini temporel. On peut dire aussi que ce sont les êtres en eux mêmes (non leur état ou leur infinité d'états) qui étant éternels sont écart infini temporel d'eux mêmes à eux-mêmes. Ou plutôt, on devrait corriger ici :
non leur état mais leur infinité d'états qui est écart infini temporel elle-même (cette infinité d'états) puisque cette infinité d'états est le fait même de l'éternité d'un être, est cet être éternel lui-même.

BOUDDHISME EN SOI UNIQUE
- Par rapport à la vacuité bouddhique (un être = vacuité), on accepte cette conception, cette notion à condition de la définir comme étant une intériorité, non définissable, en

transformation, non fixe, non thématisable, non fermée, non indépendante, etc ....
S'il ne s'agit pas d'une intériorité unique alors on rejette cette conception absurde qui serait complètement illogique à savoir : il n'y a que des phénomènes, il n'y a pas d'intériorité, ...

29

Choses qui ne peuvent être autrement (toutes rubriques,parties de l'essai confondues).
_____

RAPPORT DIRECT A L'INTRODUCTION :
- Infini du réel car "quoi après" ?

REALITE

- Comme infini, ce ne peut être qu'infini des êtres (de là autant de choses nécessaires qui en découlent).

30

ESPACE DU REEL SIMULTANE

Etant donné qu'une coupure nous parait impossible (et est bien évidement impossible !?) il ne peut y avoir une infinité d'êtres entre deux êtres quels qu'ils soient, où qu'ils soient et ceci à chaque instant de l'éternité (en ce qui concerne l'espace, la topologie). + voir f 31 qui suit au passage nommé *.

A partie "Concept" f 7 16 7 V = 58 3 4, il y a une phrase sûrement mal formulée à ce sujet (= infinité de proche en proche fini entre deux êtres ! ?)

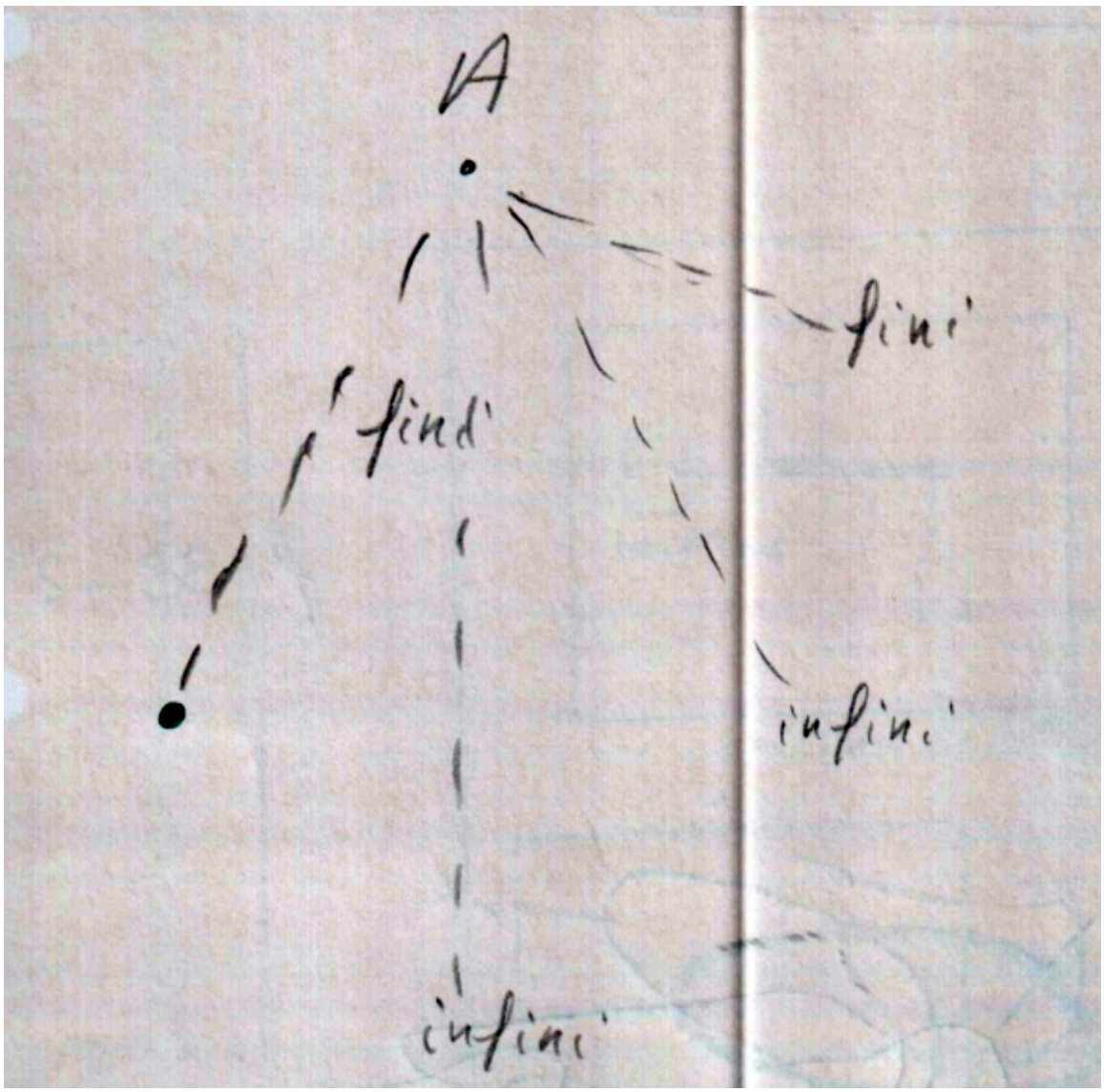
On doit donc obligatoirement admettre tel que pour le temps, une infinité d'êtres se trouvant à une distance finie de tout autre.
Tel l'ensemble infini :

I----------
A

où aucun être ne se trouve à distance infinie de A bien que toujours plus loin de lui sans fin en un instant.

Si on devait schématiser cela, ce serait donc une sorte de sphère infinie (ou un carré ou ce l'on veut).

voir schéma :



mais ici comme vu à "Concept" f 122 2, comme il ne peut y avoir de vide entre deux êtres quels qu'ils soient, il y aurait un "bord" de vide au niveau des finis (par ex. point vert) donc il vaut mieux penser infini partout.

Ici, êtres infinis partant de parts de d'autres de A, en bas de lui, dessus, à coté, ...

Et phénoménologiquement :
il n'y a pas d'équivalence entre la distance "kilométrique" et le nombre d'êtres entre deux êtres, entre les êtres.

Tel que :

7000 êtres
A ----------B

700 êtres
A----------C

car tout dépend de la grandeur des êtres en eux-mêmes et de la grandeur de leurs énergies-informations (champs de présence).

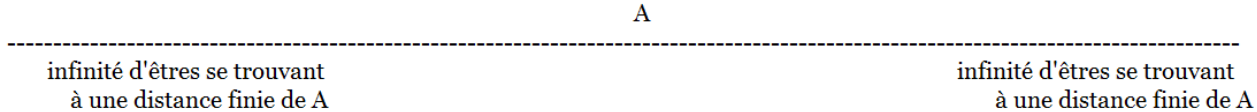
* = obligatoirement une infinité d'êtres entre deux êtres fait qu'il y a deux ensembles infinis comme on le voit à "Concept" pour les plus ou moins percevants. C'est à dire ceux qui se trouvent à une distance finie de A (une infinité) et ceux qui se trouvent à une distance infinie de B (une infinité).
Ici, il ne s'agit pas d'espace mais de conceptualisation.

Remarque : donc il n'y a que pour le concept, le niveau, l'état (comme on le dit à partie Concept, Etat) de plus ou moins percevant qu'il peut y avoir des coupures, des infinis. Ces coupures, ces ensembles sont réels mais n'ont pas lieu (puisque ni le temps ni l'espace ne les acceptent). Ici en mettant une distinction entre réel et avoir lieu, on fait quasiment la même distinction que celle qu'il y a entre concret et réel.

_____

Notons qu'ici on peut donc penser que le réel est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part (comme disent certains philosophe dont Pascal).
Mais : comme nulle part de bord, on ne peut parler de sphère (tel que déjà dit à f 122 2 à partie "Int.") . Mais pas sûr ...
Par ex. en imaginant faire un saut physique infini vers la circonférence infinie.

Notons aussi que le schéma "infinité d'êtres se trouvant à une distance finie de tout autre être de manière linéaire (= espace simultané) "
peut être décrit tel (et d'ailleurs comme ceci on comprend mieux) :

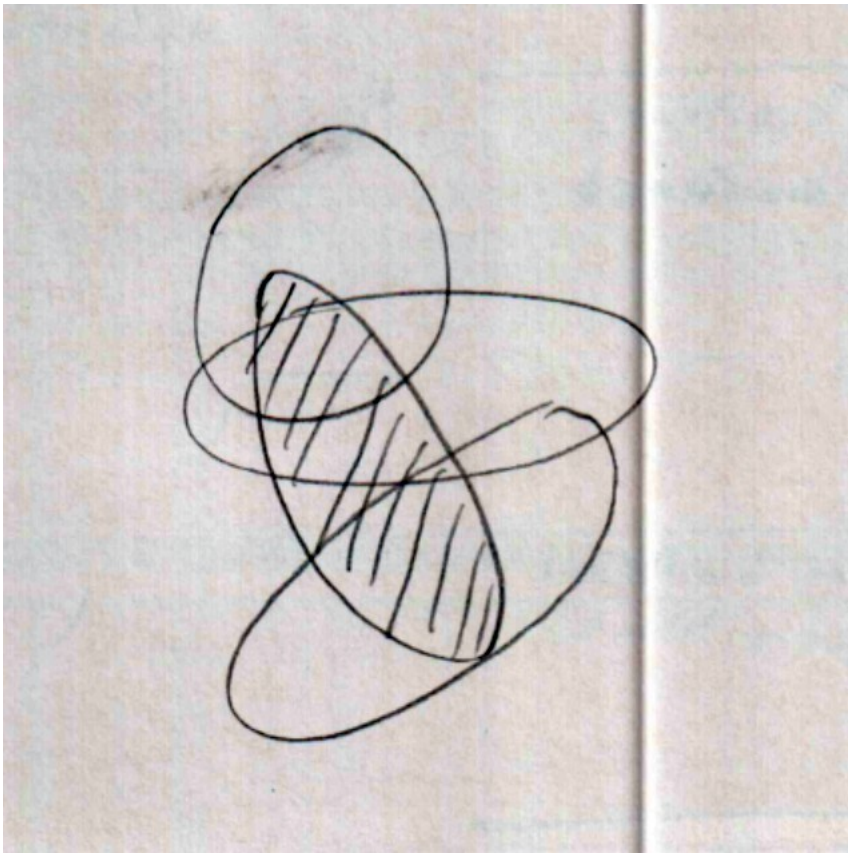


car de toute façon comme on a dit qu'il n'y a pas de bord à l'infini simultané, il n'y a aucune raison pour qu'on fasse ce schéma :

I----------
A

De plus (on écrit cela aussi à "espace-énergie" partie Fusion Int.) :
infini (absolu= réel) moins une énergie, une information : cela ne veut pas dire qu'il y a un espace où il n'y a désormais rien mais moins d'espace (celui ci) dans l'infini puisqu'il n'y a jamais de toute éternité (malgré ce fait d'espace en moins) d'espace(s) inoccupé(s) dans l'infini, pas de bord.

Donc au cas où il y aurait disparition de l'énergie hachurée (voir schéma de cette page), simultanément d'autres énergies-informations par reconnaissances (int.) viennent prendre sa place mais cela ne crée pas de bord quelque part dans l'infini .

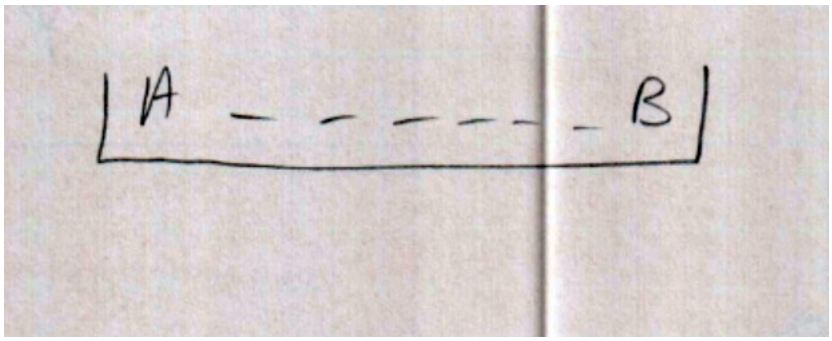


Mais en fait on pose deux bords à l'infini "constitué" par une infinité de distances finies, par une infinité simple d'éléments, d'êtres on a :

I----------I
A B

Vu que B n'est pas après (non temporel) l'infini des éléments qui suivent A mais fait partie des éléments à distance finie de A (qui sont en nombre infini), on peut dire cette chose paradoxale : "entre A et B il y a une infinité d'éléments mais A et B ne sont pas à distance infinie" . Vu que cette dernière phrase n'aide pas plus, on pourrait dire ceci (en imaginant que la notion de point mathématique ait un sens) :

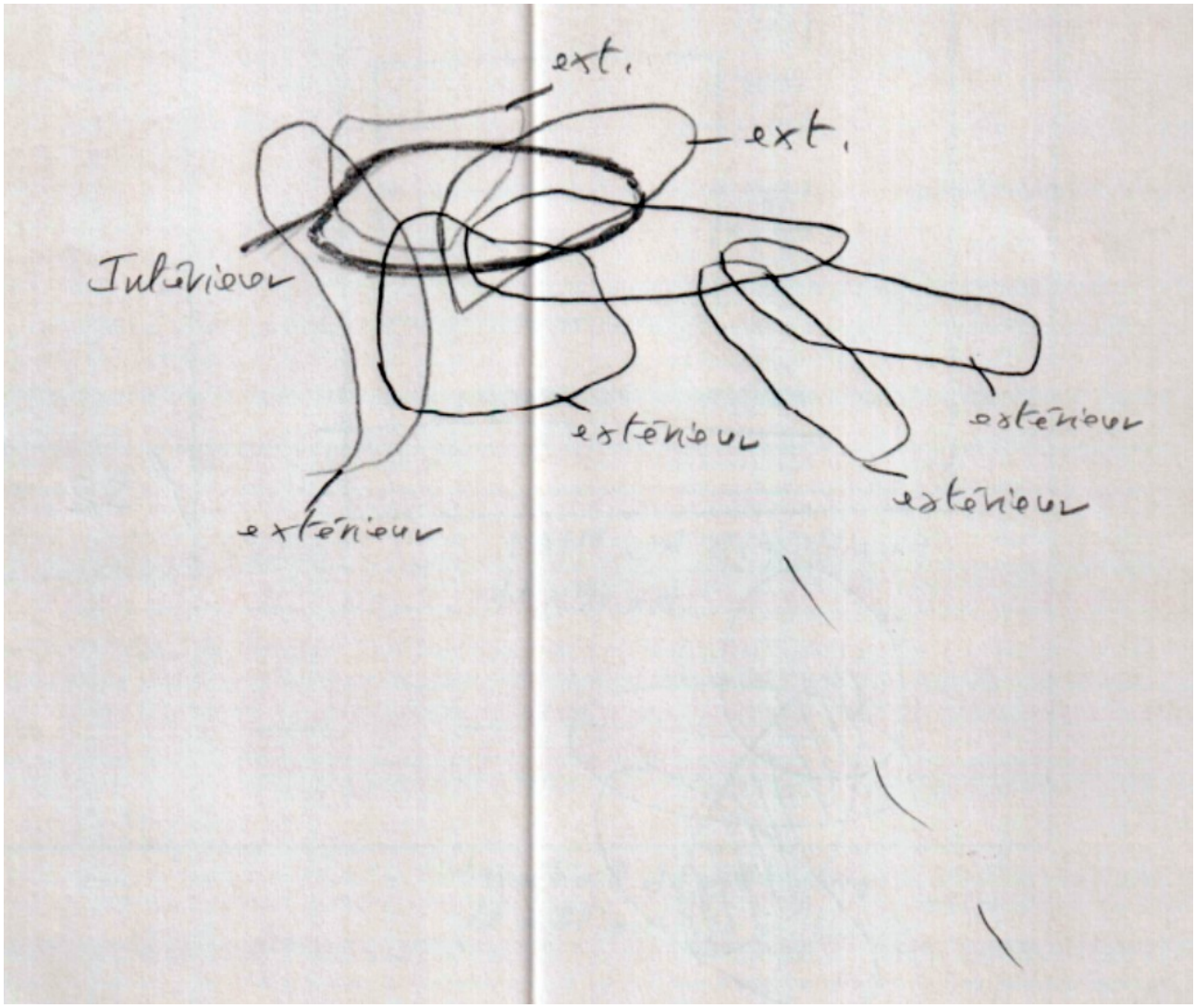
Tout comme il y a distance finie et pourtant infinité de point dans un segment [A B], on pourrait appeler cela un infini-fini (un infini qui est fini ou une infinité-finie) donc : infini au fini, de la même manière ici il y aurait infinité de finis mais vu qu'il s'agit d'étendues, d'espace (même infime) et non de points c'est un fini-infini (un fini qui est infini ou une finité-infinie) donc : fini à l'infini.
Seul l'ensemble contenant les deux bords est distance infinie, la distance infinie (espace infini, ligne infinie) n'est que la ligne même vu de l'extérieur (vu impossible mais par abstraction)



sinon c'est fini à l'infini à l'intérieur du fait :
A ---------- B.

Notons donc cette différence :
. infini au fini = de l'infini jusqu'au fini, de l'infini qui va jusqu'au fini, de l'infini sur une distance finie
. fini à l'infini = du fini jusqu'à l'infini, du fini qui va jusqu'à l'infini, du fini sur une distance infinie, sur une ligne infinie.

32 2 V



33

Dans le cas de "fini à l'infini" on peut dire que chaque addition de 1 à l'infini est toujours égale à 1. Cet ajout est lui-même l'infini du 1 dans son ensemble, l'infini de l'ensemble infini [A -------B].
On pourrait dire ceci aussi (si ça ne faisait pas trop entrer la notion de temps) :

A - T ----------B

entre T et A il y a l'infini non encore achevé des 1 qui iront jusqu'à B et

entre B et A il y a l'infini achevé des 1 qui vont de l'un à l'autre.

Il ne faut pas dire : 1,2,3,4,5, ... mais 1,1,1,1,1,1, ...

+ voir les feuilles 76 à 81 à Phéno. sur espace infini aussi.

- Remarquons que si d'un point A à un point B (êtres, informations, ...) il y a une infinité "d'éléments" alors ceci est vrai de toute éternité quel que soit les éléments se remplaçant les uns les autres en ces points puisqu'on ne peut passer du fini à l'infini et inversement.

+

Notons aussi que de la même manière que dans un ensemble, ou plutôt ici une ligne infinie il y a une infinité d'êtres se trouvant à une distance finie de n'importe quel être sur cette ligne (tel A ------- B) y compris A et B (mais en fait il n'y a pas de dernier comme on a vu à différents endroits ici et partie "Phéno.") donc de cette même manière il n'y a de distance infinie nulle part dans l'espace absolu mais une infinité de distances finies donc tout être se trouve à une distance finie (espace) de n'importe lequel.
Seul l'ensemble (c'est à dire l'espace absolu) de cette infinité de distances finies est infini et si l'on peut dire : distance infinie lui-même.

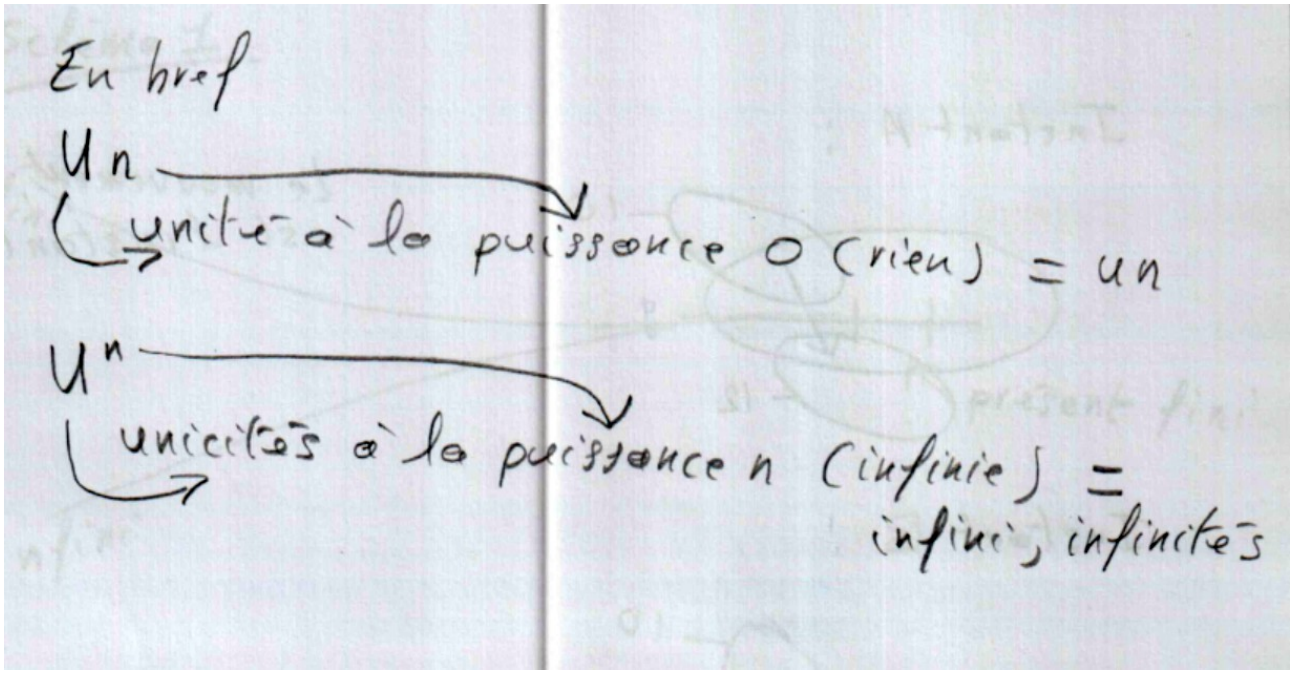
33-2

INFINI FINI ET INFINI
- Bien que tout ensemble infini soit dans un même rapport à l'infini, il est évident que 6 êtres par rapport à l'infini n'a rien à voir, n'est pas le même rapport que que 7 êtres ou que 5 êtres par rapport à l'infini. Un être, un changement infime change tout. Différence absolue en fait, puisque chaque être est un absolu.

EXISTENCE REEL bouddhisme
- Si la vacuité des bouddhistes désigne ce que nous disons partout dans cet essai à savoir un être est un devenir = une relation unique à son extérieur infini (l'intériorité qui est lui est cela) alors oui, sinon cette notion et d'autres encore chez eux n'a aucun sens pour nous, ne nous font pas avancer d'un pas.

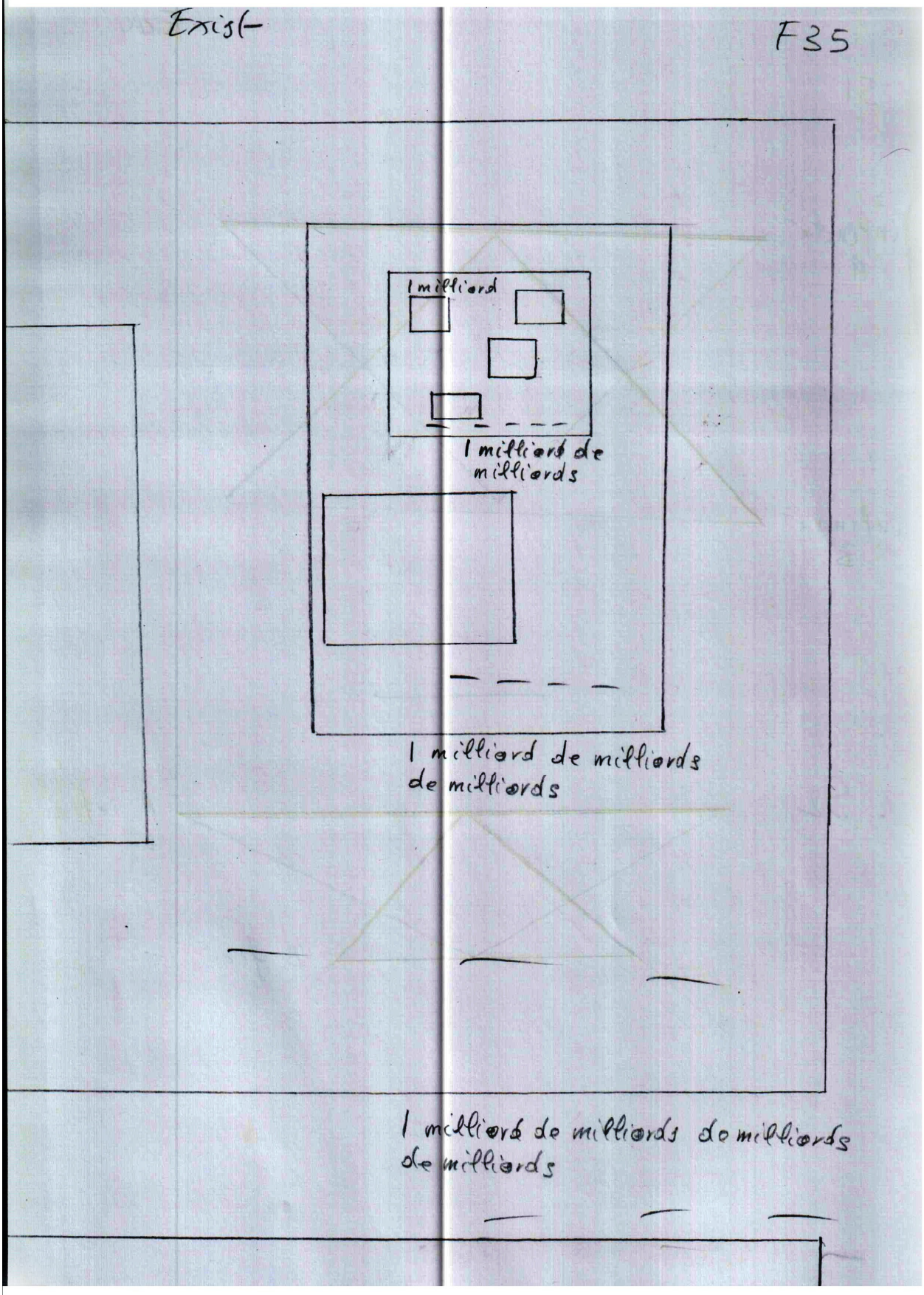
EN SOI UN ÊTRE EXTERIEUR INTERIEUR
- Faux problème en fait de parler d'extérieur et surtout d'intérieur pour ce qui est des êtres les uns par rapport aux autres. Ceci car l'intériorité , l'unicité qui est un être en particulier n'est que le rapport entre lui et l'infinité (par proche en proche infini) des autres êtres que lui. On peut dire : des êtres extérieurs à lui mais c'est employer un terme en trop car ce qu'on nomme sous le terme d'extérieur a pour synonyme exact : les autres que lui.
En tous les cas, intérieur/extérieur = un êtres/les autres que lui, ceci est tout sauf une opposition puisqu'il s'agit d'un rapport, d'une relation, etc ...
D'ailleurs si on devait le schématiser ce serait : voir schéma de cette page.

UN ET UNICITES
- Terminologie "symbolique".
Un = unité, U (puissance n) = diversité = Unicités à l'infini
Le fait de remplacer Un par U (puissance n), c'est remplacer le fait que ce qui existe soit en premier lieu l'unité (donc en soi, Dieu dans le sens d'être une intériorité et en quelque sorte dispersé en une infinité d'êtres) par le fait que ce qui est premier est la diversité, les unicités en elles-mêmes et que c'est cela qui fait la réalité de l'unité.
Par ailleurs, dans Un il y a comme fermeture car ce qui est noté est bien un bas (le n est en bas). Et inversement dans U puissance n = ouverture, haut.
Notons aussi que U = union donc nous donne encore à lui seul (ce u) une sensation, une impression de fermeture, d'englobement alors que
N (signe U à l'envers) = intersection donc interactions, interdépendance positive et progressive, interexistences donc multiplicités, non-englobement mais proche en proche infini entre les êtres :



Exist-

F35


1 milliard
1 milliard de milliards
1 milliard de milliards de milliards
1 milliard de milliards de milliards de milliards

36

PAR RAPPORT AU NON DEBUT DU TEMPS, AU SANS-COMMENCEMENT DU TEMPS

C'est un total faux problème, une totale fausse méthode d'aller à contre sens du présent vers le passé.
La cause première logique au fait qu'il puisse y avoir du passé (et du futur) est le présent.
C'est le présent qui éternellement cause le passé et l'avenir.
Il n'y a que le présent qui soit réel .
Donc infinité de moments présents c'est cela l'infini du temps. C'est l'infini du passé et l'infini du futur.
Donc le passé infini ne vient pas vers nous, ne va pas vers nous, ne va pas vers le présent puisqu'il n'est plus, qu'il n'y a que du passé infini présent en quelque sorte .
Dans le temps rien ne va vers autre temps que vers du présent et ceci éternellement, à l'infini.
Donc en dernière analyse ce qu'on appelle passé ou futur est en réalité du pur présent éternel mais il n'y a pas de début
à ce présent éternel (et donc pas de fin).
Ou encore : n'importe quel moment du passé infini n'est pas passé (ce n'est pas dans sa nature de changer de nature, sa nature est d'être éternellement du présent, d'être du présent pour toujours) en lui-même mais seulement pour du présent arrivant par la suite.

(Parenthèse en rouge :)
Aucun présent du temps infini ne peut se trouver à une distance infinie de lui-même, à une distance infinie d'un autre présent.

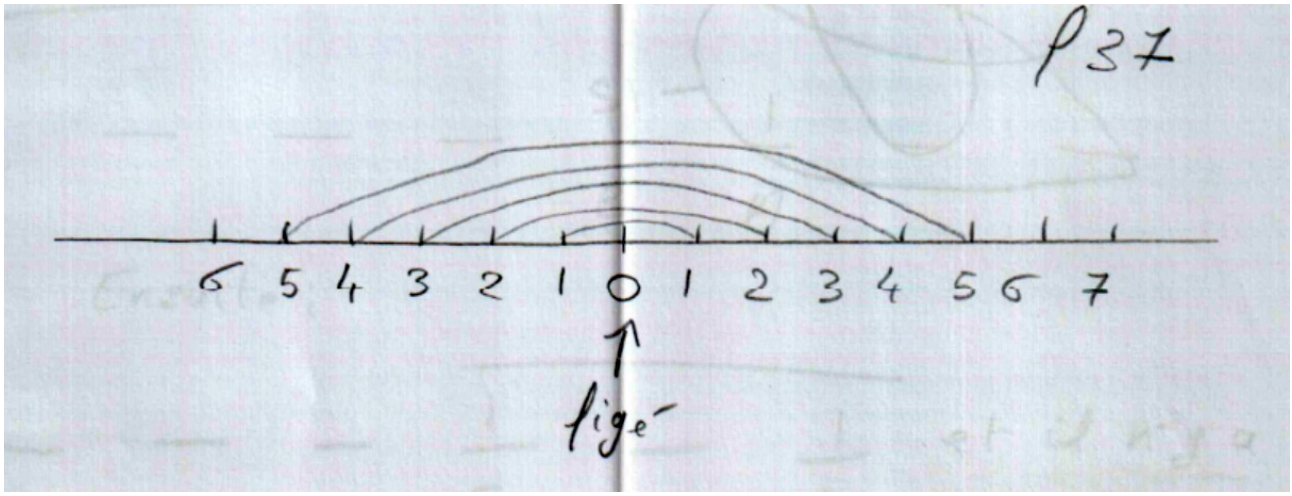
Il ne faut pas dire : il y a eu une infinité de passés mais il y a eu une infinité de présents.
Ou encore : il y a une infinité de présents passés et une infinité de présents futurs.
Le présent ne surgit pas à partir du passé mais à partir de lui-même, à partir du présent, à partir d'un présent.

La méthode : en allant vers le passé infini (à contre sens), on fige éternellement le présent en pensée (chose irréelle, illogique, chose forcée) et on met en mouvement le temps vers l'arrière donc on fait le contraire de ce qui est le mouvement naturel. On fait deux choses non naturelles.
Il y a une infinités de présents écoulés, de surgissements écoulés.
La phrase : " il y a toujours eu du passé " est fausse puisque tout passé a commencé par être présent, n'a été réel qu'en étant du présent.

37

On pourrait dire que tout le passé infini qui n'est plus se change en infini futur qui n'est pas encore, il se change en son au-delà.
Puisqu'on a cette impression : infini de passé qui n'a jamais été et infini de futur qui ne sera jamais = les deux se compensent en quelque sorte = ce qui n'a jamais été sera et ce qui sera n'a jamais été.
Mais aussi ceci de fondamental :
L'infini en temps étant de l'ordre du mouvement (impossible de s'imaginer le passé infini

sans aller vers le sans fin étape par étape), la compréhension de ce mouvement infini, de cet infini passé a lieu de par le fait même du passage d'un instant à l'autre. Il ne faut donc pas arrêter l'instant présent et aller vers l'infini passé (mouvement inverse) mais voir le passé comme contenu dans le passage d'un instant à l'autre.
Autrement dit, l'infini passé n'est ni contenu dans un instant A ni dans un instant B mais dans le passage, dans le fait du passage de A présent à B futur. On voit bien que partir d'un instant (figé donc) et aller vers l'arrière infini nous demanderait un temps infini où chaque instant correspondrait à une étape, à un instant plus loin dans le passé :



Partir du figé pour comprendre le temps est une fausse méthode, une erreur, une méthode contradictoire.
Dans ce schéma, on pourrait dire : infini futur - infini passé = instant présent.
Le fait d'aller sans fin vers le passé (en pensée) tout en allant sans fin vers le futur (temps que l'on passe à aller vers le passé) équivaut à rester au niveau de l'instant 0 figé donc comme si cet instant était infini, contenait l'infini du passé et du futur.
Il n'y a que le temps qui puisse créer le temps ou un temps précis. Le non-temps (!?) ne le peut pas car il faut qu'il se passe quelque chose pour que le temps puisse apparaître donc "se passe" = temps donc temps déjà là.

38

On a donc tort de figer les choses mais si on le fait à partir de l'instant t actuel alors il faut non pas aller vers l'infini passé mais considérer l'infini passé comme un bloc figé, considérer chaque instant de l'infini passé comme figé donc déja là en bloc, nous n'avons donc pas à aller (temps = non figé) vers l'infini passé. Il est là comme un infini simultané en espace. Chaque présent est la révélation (= le sens , etc ...) de l'infini passé. Mais pas l'accumulation, le résultat, etc ... de l'infini passé.
Aller en sens inverse (vers le passé infini) c'est considérer qu'il n'y a que ce mouvement là, c'est aller à l'inverse de ce qui se passe d'où la sensation d'impossibilité de ce passé infini, qu'il y ait passé infini.
De plus : on a arrêté le temps (= l'endroit d'où l'on part) pour faire cela.
Du non-arrêt vers le futur on a fait un non-arrêt vers le passé.

Le paradoxe peut être dit comme ceci aussi : le temps fini (puisque distance finie à l'infini) n'a pas eu de début = la distance finie temporelle n'a pas eu de début.

Seul le temps est hors du temps.

Il ne faut pas partir du passé pour aller au présent mais voir qu'il n'y aurait pas de passé infini sans le présent infini (l'état actuel du réel infini à un instant t).

Il n'y a pas un bloc "passé infini figé " puisqu'il n'existe pas, il n'est rien actuellement.
Figé = non existant et n'ayant jamais été "tel" donc n'ayant jamais été tout court en tant que bloc.
Le présent ne vient pas après un passé infini mais après une infinité de présents ou plutôt cet après a lieu dans le passage de l'instant t présent à l'instant t' qui arrive.

39 & 40

Ce mouvement qui est l'ensemble de deux instants, ce sens minimal contient l'infini passé, est la même chose que l'infini passé.

De la même manière qu'il est faux de dire qu'il y a un temps du futur infini qui n'arrivera pas, ne sera pas présent, il est faux de dire qu'il y a un temps du passé infini qui n'est pas arrivé, n'a pas été présent.
Le passage d'un instant à l'autre contient l'infini du figé (bloc) passé, contient un nombre infini de figés passés, d'arrêts passés.
Car en allant vers l'infini passé, en comptant chaque instant (donc figé) à l'infini vers l'arrière, on ne prend pas en compte le passage d'un instant à l'autre, le sens du temps.
Autrement dit le vrai sens présent -> futur d'un instant à l'autre contient l'infini du mouvement à faire pour accéder à l'infini passé en sens inverse. Mieux dit en plus bref : le sens réel contient l'infini du sens inverse.
Le passage d'un instant à l'autre contient l'infini passé. Cela on l'a sûrement déjà dit.
On dira : mais il y a eu une infinité de passages tels dans l'infini passé.
A cela on répond : oui mais on ne les prend pas en compte lorsqu'on s'imagine puisqu'on va en sens inverse.
La présence du passé infini est dans le passage d'un instant A à un instant B.
Donc , ce passé infini n'est pas passé (=éternel présent).
En fait l'infinité des passages équivalent à un seul.
Le sens est un, il n'y a pas une infinité de sens puisqu'il n'y a que le sens présent -> futur.
L'infini passé n'est pas une chose qui est faite mais en train de se faire (arrêter le temps n'a aucun sens) dans le passage instant A -> instant B.
Infini passé fait = figé infini = impossible.

On pourrait dire : le non-mouvement du passé fait infini impulse le mouvement à l'instant A vers l'instant B futur (qui vient juste après lui).
Ou encore : l'impossibilité d'aller vers le passé c'est cela le présent infini = le sens présent -> futur. Le sens présent -> futur est l'infini passé .
C'est infini ce qui est fini = c'est infini ce qui est fini en distance temporelle tout comme un être fini qui aurait une infinité d'existences est à chaque fois fini (même si c'est une infinité de fois).
On peut dire aussi : le passage d'un instant à l'autre est le passage d'une "éternité" à l'autre, d'un temps infini à l'autre, d'un x à un y n'ayant rien à voir avec cet x (interactions).
Le passage d'un instant à l'autre est le fait du sens du temps donc c'est le fait de l'éternité, est l'éternité elle-même (éternité dirigée, éternité-sens).
L'instant présent n'est pas causé par l'infini passé mais l'infini passé est indispensable, nécessaire à ce qu'est l'instant présent et au fait même qu'il y ait l'instant présent.

41

Fondamental :

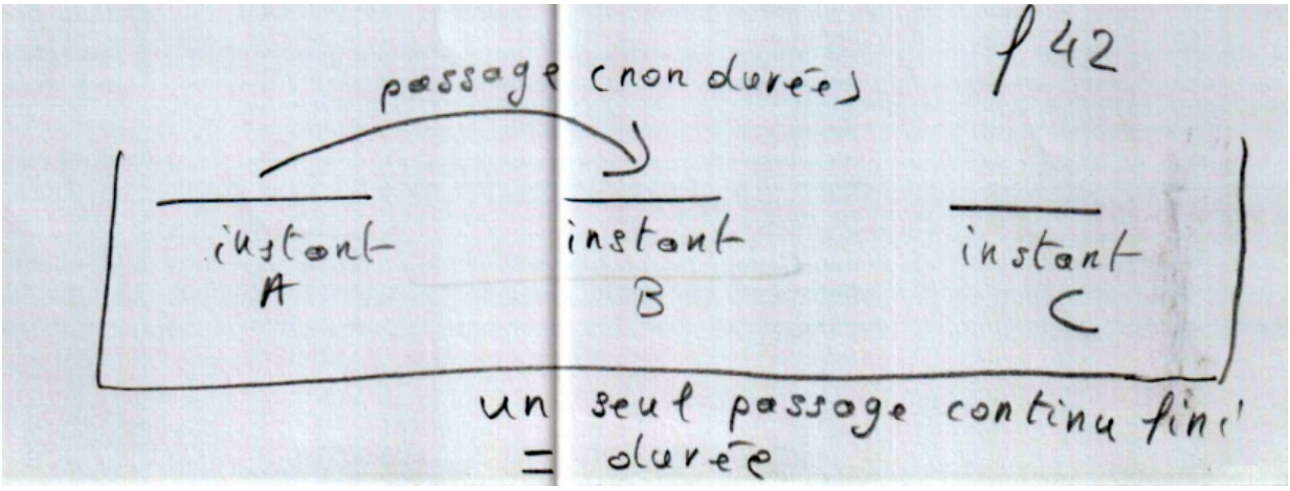
Il y a non-commencement de l'instant présent puisque cet instant est o de durée donc la notion de commencement ne s'y applique pas, l'instant est le commencement et la fin de lui-même donc un instant n'a ni commencement (la notion de durée ne s'y applique pas) ni fin tout comme l'éternité, le temps infini.
Donc il a fallu une infinité de non-commencements, de non-durée avant l'instant présent (actuel) ou : pour qu'arrive l'instant présent (actuel).

Plus généralement : il n'y a que des instants de toute éternité, ces instants étant sans durée, l'éternité est sans durée. Ce qui a une durée est un ensemble fini d'instants (un phénomène ou un être, tel une vie) mais un ensemble infini d'instants en nombre fini c'est à dire un ensemble infini de durée finies ne fait pas une durée infinie = une infinité de commencements ne fait pas un commencement = une infinité de durées finies ne fait pas une durée, n'est pas de l'ordre de la durée, la notion de durée ne s'y applique pas.
Mieux dit : une infinité de durées successives n'est pas de l'ordre de la durée, n'est pas de l'ordre du temps (=temporelle). Cqfd.

-Le passé infini est donc sans durée. La succession est le temps (lui-même) mais la succession n'est pas dans le temps, elle ne se fait pas dans le temps comme un être qui dure. La succession est le sens de l'éternité, est l'éternité elle-même. Le commencement est l'éternel présent. Il n'y a pas eu de début à ce commencement.
Deux phrases doivent être formulées ainsi :
l'infini présent a eu lieu
l'infini passé est en train d'avoir lieu.

Le temps n'étant que passage d'un instant à l'autre, on peut dire qu'il n'est que ce zéro de durée là = ce zéro de durée de passage, donc le temps infini = l'instant.
Seuls plusieurs instants (un "paquet") est une durée finie, une durée tout court. L'instant lui est l'éternité, le temps infini lui même .
Le passage (de zéro de durée) d'un instant à l'autre contient l'infini passé et l'infini futur, ceci non au niveau du contenu mais de la réalité, de l'effectivité.

Voir schéma.



Impossible de dire : la cause du fait qu'il y ait du présent c'est le passé.
Il n'a pas fallu un temps infini pour arriver jusqu'au présent actuel, il a fallu une infinité de présents. Car temps infini (dans ce sens) = durée infinie or on a vu ... Bien sûr on peut considérer que : temps infini (signe = barré = différent) durée infinie.

Il n'y a pas eu de début au fait "qu'il y ait quelque chose plutôt que rien" or = être dans le temps donc .... .
Donc aussi il ne peut pas y avoir de fin au fait "qu'il y ait quelque chose plutôt que rien " donc pas de fin au temps.
Seul quelque chose d'existant peut détruire définitivement telle ou telle chose ou même une infinité de choses mais précisément ce quelque chose est dans le temps donc .... .

L'infini n'est pas dans le temps mais l'infini est le temps lui-même donc le passé infini n'est pas dans le temps mais est le temps lui-même.
Qui dit "infini" par rapport au temps dit mouvement, passage et non pas instant.

43

Le passage d'un instant à l'autre ne se fait pas dans le temps mais est le temps lui-même, ce sont les instants et leur contenu qui sont dans le temps.
De plus en ce qui concerne un temps cyclique éternel (éternel retour du cycle) il y a une contradiction interne à ce fait : c'est qu'on parle de cycle donc d'un toujours pareil qui re vient or le re de la répétition ne peut avoir lieu sans fin qu'à partir d'une première fois sinon ce serait la répétition de quoi ?
On dira : la répétition de la répétition elle-même mais ici précisément (et tel pour cause) on a un cercle "vicieux". De plus cela est typique du fermé.
On comprend sûrement encore mieux l'impossibilité du début du temps, en parlant non pas du temps mais du mouvement (ce qui est la même chose puisque pas de temps sans mouvement et inversement).
Comment le (du) mouvement pourrait-il apparaître du non-mouvement, comment pourrait-il apparaître tout court ?
Parler de début, de naissance du mouvement est une absurdité, stupidité, impossibilité.

Suite de cette "méthode" (pour comprendre le non-début) :

On arrête le temps à un instant et on dit : il a fallu une éternité pour y arriver. On arrête la force infinie (ou infime, c'est idem) qui va de l'instant présent à l'instant suivant et on la place en arrière, on amenuise sans fin cette force de sens infinie, absolue.
C'est cet arrêt qui inverse le problème.
Le non-arrêt est infini.
L'arrivée de l'instant qui vient est le fait de l'infinité passée, c'est cet infini qui provoque l'arrivée de cet instant nouveau, sa survenue.
Le aller vers l'instant qui arrive est infinie "en force", est l'infini passé.
Il n'y a pas eu de début au fait que le présent aille vers le présent.
Pas de début au non-arrêt.

Infinité passée avant n'importe quelle chose précise (évènement, êtres, états, ...) même dans le cas où Dieu est en création continue éternellement puisque ceci X ne pouvant arriver qu'au temps où il arrive.
Il n'y a pas eu de début au fait qu'il y ait du présent.
Il n'y a pas eu de début au présent.

43-2

Donc, ce qu'on appelle la passé infini est en réalité le présent infini (sans début). Comme on l'a noté, chez Maïmonide il y a d'ailleurs création éternelle de Dieu donc chronologie sans début ni fin (ceci arrivant après cela , ...).

Remarque aussi.

A partir de n'importe quel instant (moment, etc ...) précis il n'y a pas de futur infini mais allant à l'infini. Seul le passé infini (ou le présent intemporel = non précis) a un infini futur devant. Seul le principe même du passage d'un instant à l'autre est le fait même du futur infini "comme déja-là" (pas un déjà-là quant au contenu, à ce qu'il sera mais fait qu'il sera) c'est à dire comme un "ça arrivera un jour", c'est inscrit dans le principe.

Le futur infini arrivera - le passé infini est arrivé donc
le temps réel absolu est un "ça arrive éternel".

On peut se demander "comment peut il y avoir une infinité de causes antécédentes, une chronologie sans début, un enchaînement infini , etc ..."
à tel instant x mais comment se demander la même chose par rapport au passage d'un instant x à l'instant y qui suit directement ? -->
L'infinité des causes antérieures sont actives (elles sont présentes en tant que présent qui fut) dans le mouvement d'un instant à l'autre actuel.

Avec parenthèse rouge à gauche :

Une infinité d'instants figés passés sont le fait même du mouvement de passage d'un instant à l'autre. Autrement dit , c'est le passage qui contient l'infini. Un seul passage infime contient une infinité de choses qui ne passent pas qui sont figées, fixes. Elles sont figées car ne sont pas le contenu du présent (ou instant) actuel.

Le passé n'a jamais eu lieu en tant que passé, le futur n'aura jamais lieu en tant que futur.
Il n'y a pas de passé comme passé ni de futur comme futur. Il n'y a que du présent. Le passé comme le futur est le présent, n'existent qu'entant que présent.
Le début et la fin sont la passage d'un instant à l'autre actuel.
Le début (sans fin = sans commencement) et la fin sans fin sont ce passage actuel, sont ce qui se passe actuellement.

43-3

D'ailleurs les instants passés en tant qu'ils sont passés sont fixés, figés le seul moyen ou plutôt le seul principe faisant qu'ils ne le soient pas est qu'ils soient contenus dans le passage d'un instant à l'autre. Leur force, leur action est là. Ce n'est pas la leur mais celles d'êtres d'enchainement après eux.

Car d'ailleurs (pour reprendre encore ce problème, ce faux problème qu'on appelle régression infinie impossible) :

quel est le mouvement réel lorsqu'on va sans fin vers l'arrière, vers le passé ? On compte une infinité d'instants figés mais cette infinité de figés est le *mouvement* de quoi ?

Où est "la vie", le sens, le mouvement dans ces figés là (ce serait d'ailleurs pareil pour une finité de figés) ? Puisqu'on va en sens inverse de la vie , du mouvement, c'est un faux mouvement, un mouvement impossible.
N'est réel que le mouvement. Tout figé est apparu que par le mouvement. C'est le mouvement qui est premier logiquement par rapport au figé.
Ou encore : le figé n'est figé que par le mouvement. Le passé n'est passé que par le présent (qui est la seule réalité).

Phrases aussi fondamentales :

Il n'y a pas de bloc infini passé figé de l'instant actuel à l'infini passé car on l'a dit, l'infini (du temps , l'infini du passé) est le mouvement même aussi infime qu'il soit (ici il s'agit du passage d'un instant à l'autre, d'un zéro de durée à l'autre directement successif).
Le "bloc passé infini" est le fait du passage d'un instant à l'autre. Le figé infini est contenu, compris dans le mouvement d'un instant à l'autre.

Comme il n'y a que du présent (éternellement) le passé se change en présent continuellement (le passé en tant que ce qu'il fut n'est plus et ce "n'est plus" se transmute en autre chose). Il n'y a pas eu de début à cela, il n'y a pas eu de début au fait que le passé se change en présent, c'est le présent qui change le passé en présent (pas le contenu mais le mouvement), en un "ayant été effectif".

43-4

En disant : " il y a eu une infinité d'instants avant l'instant présent " on fige absolument tout : le passé infini comme l'instant actuel et ceci par le seul fait d'employer le verbe avoir au participe passé (il y a eu).
Donc il n'y a pas de temps là-dedans mais de l'espace en quelque sorte (tel Bergson et sa critique du temps vu comme espace et comme figé) ; il n'y a aucun mouvement, aucune passe.
Il faut dire : "il y a une infinité d'instants avant l'instant actuel ". Autrement dit, ces instants infinis passés ne sont pas extérieurs à l'instant actuel, ils sont cet instant même.
Donc dire : "il y a eu une infinité d'instants ....." c'est considérer ces instants en nombre infini comme extérieurs à l'instant actuel, comme n'étant pas le fait de l'instant actuel (en fait l'arrivée de l'instant actuel = le passage de l'instant précédent à l'instant présent, à l'instant actuel).

L'infini passé n'arrête pas d'avoir eu lieu, d'être arrivé, d'avoir été présent, d'être le fait même de l'éternel présent, d'être le fait du présent, d'être le fait du passage d'un instant à l'autre. Donc distinguer ici "être le fait de" et simplement "être", l'infini passé n'est pas le présent mais le fait du présent.

Le passé infini est le passage d'un instant à l'autre, il n'est passé infini que par cela c'est à dire l'inverse d'un figé. Le passé est passage.
Le passé infini est quelque chose d'actif, il est le fait de l'activité, l'action du présent. Mais en fait, on avait dit mieux, donc : le passé infini est actif sous forme de présent actuel. Cette activité n'aurait pas lieu si le passé était fini.
Le passé infini (passif donc) est l'activité du présent. Le passé infini est le présent en train de passer.

43-5

Le présent c'est l'infini passé en mouvement.
Le passage d'un instant à l'autre est l'infini passé en mouvement.
L'infini passé se révèle en tant que tel dans le présent, dans le passage d'un instant à l'autre.
Le passé infini est sans cesse en train d'avoir eu lieu, il est cet en train présent sans cesse autre.
Le passé infini et le présent sont le même fait, la même chose vue sous "angles" différents.
Il n'y a pas de passé infini sans présent et inversement.
L'infini du passé en tant que figé, fixe a lieu en tant que mouvement (comme mouvement) dans le passage d'un instant à l'autre, de l'instant présent à l'instant qui arrive là.
Il n'y a pas eu de début au fait que le passé devienne autre en devenant présent. L'advenue du présent est le passé se transformant.
L'infini passé comme mouvement est le présent. Qui dit mouvement dit actualité, présent, en train de, ce qui se passe en ce moment.
Ce qui n'a jamais été présent n'est pas du passé mais du futur.
Ce n'est pas l'infini passé qui est sans commencement mais le présent.

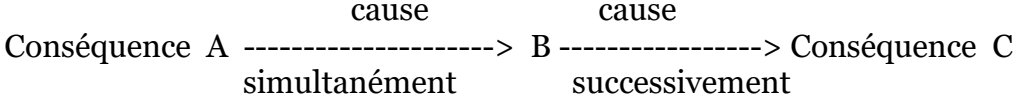
+ causes et conséquences :

Conséquence provoque simultanément cause (s) qui provoque successivement (l'instant d'après et/ou les instants d'après) conséquence qui .... .
Ceci quant au proche en proche = ceci ici alors cela ailleurs en simultané et successif.
Il y a dissymétrie entre les deux :
. simultanéité de conséquence et cause
. successivité de cause et conséquence.

Bien sûr conséquence peut aussi successivement être cause .

Par rapport au temps absolu, on ne doit donc pas parler de cause et d'effet mais de cause et conséquence.

43-6 & 43-7



Et là on voit bien que le "réel absolu" est simultané (conséquence-cause en un instant) et ceci ne peut être réel sans le passage d'un instant à l'autre puisque A est conséquence successive de l'instant d'avant. Mais notons que B n'est pas conséquence de A puisque simultané à lui, B "marche ensemble" avec A (au sens où "ça marche ensemble"), il faudrait donc un nouveau mot, un néologisme qui correspond.
Donc, on doit dire que A cause B qui n'est qu'une cause, bien que par ailleurs, comme A n'est pas à lui seul la cause de B, on puisse dire que B est conséquence de W, Y, Y par

rapport à l'instant ou aux instants d'avant.

_____

Suite du : non commencement du temps.

Aller vers le futur-présent c'est aller vers du passé transformé, changé.

Le présent-passé se changeant en son au-delà. Mais comme le passé n'est que du présent devenu passé on doit dire : présent = présent se changeant en son au-delà.

On peut penser qu'on confond (souvent ou toujours) le contenu d'un instant (ou d'une période quel qu'en soit la durée) avec le fait qu'il s'agisse d'un instant (ou d'une période).
Le "rien à voir avec" du contenu ne change rien au fait qu'il s'agit toujours d'un instant (ou d'une période) et qu'à ce titre là, ils s'équivalent absolument et soient réellement égals et équivalents, c'est en cela qu'ils sont absolument la même chose en tant que fait temporel ou fait du temps, plutôt.
L'instant présent n'est à distance infinie d'aucun instant de l'infini passé. La distance infinie (mais plutôt le passage d'un instant à l'autre est ce même un là, ceci pourrait être dit de n'importe quelle durée prise pour une) est dans le fait même pour un instant d'être un instant, le nombre infini d'instants de l'infini passé est aussi un que l'est un simple instant et pour cause à chaque fois la seule réalité qu'il y a est celle de l'instant. Donc l'infini passé = le présent (en dehors du contenu).

Il ne faut pas dire : il n'y aurait pas l'instant présent sans l'instant passé mais il n'y aurait pas l'instant passé sans l'instant présent (formule ou phrase approximative malgré tout). Et pour cause : il ne serait pas passé mais présent, il aurait le même contenu donc pas passé. Le passé de cet instant est le présent de l'instant présent, il s'est changé en présent, ou encore : le présent de l'instant passé s'est changé en présent de l'instant présent.
C'est le passage (comme on l'a dit) qui est premier et non d'abord l'instant. Or qui dit passage dit passage d'un présent à un autre.
Concrètement et physiquement c'est bien un instant qui est premier = tout être a eu d'abord un premier instant et ensuite il y a eu passage.
Mais ici, on parle de l'existence générale, du réel absolu donc ce peut être la même chose.

Mais de toute façon même au niveau du contenu :
le contenu d'un instant (tel vécu , etc ..) contient "en virtuel" (contenir dans un sens autre que des informations) l'infinité des contenus qui lui ont permis d'arriver, cette infinité est aussi une que l'est l'instant présent. Une sensation elle-même est le passage d'un infini passé au présent.

On est nous mêmes l'infini passé qu'on cherche à saisir, à comprendre comment il est possible (et ceci même sans une infinité d'états, le simple fait d'être contient l'infini passé ou plutôt un infini passé mais mieux que cela il faudrait dire : tient en vie un infini passé (puisque cet être est sa conséquence).
Le présent est l'infini passé, on pourrait dire :
le présent est l'infini passer.

Qui dit passage dit passé .

Le passé est en train de se faire comme passé.
Ou encore : le passé est le présent en train de se faire.
Le passage c'est le présent, c'est le fait même que tout premier instant soit possible, c'est la même chose que l'instant, en fait.

Il y a présence du passé. Le passé n'est pas passé en tant que réalité, il est le présent.
Le présent est tout ce qui a eu avant lui + une différence (le présent instant -> devenant passé).

Formulation pouvant être mieux sûrement : il n'y a de distance infinie qu'entre deux instants consécutifs, c'est elle, ce passage qui est une infinité d'instants.

43-8 & 43-9

Tout ce qui a permis (est cause) (ou enchaînement) (ici on parle d'un enchaînement infini) l'existence d'une chose X s'est changé en l'existence de cette chose, est cette chose elle-même (ceci en tant que mouvement se déplaçant, quantité de force, action , ...).
Passer à l'existence est le présent lui-même.
Le passage d'un instant à l'autre est donc toujours la même chose, le même fait autrement, plus haut.
La dynamique sans commencement du réel est un "ça marche ensemble infini".
Le présent passe éternellement à l'existence.
Il ne se passe éternellement que l'advenance du présent.
Tout le passé infini est présent en cet instant en tant que transformé, en tant qu'autre.
Le figé se changeant en mouvement est l'instant passant à un autre.
Chaque instant est un figé infini (celui de l'infini passé successif) et en tant qu'infini il a la force du passage à un autre instant.

Répétons :
Ne pas dire : "avant que cela arrive il y a eu ..." mais "avant que cela arrive il y a ...".
Le fait de mettre le présent au passé (de considérer le passé comme présent) est la vérité puisque d'ailleurs il est la cause du passé (du fait qu'il y a du passé, un passé).
Le présent est la cause de tout : passé , présent , futur.
Il n'y a que du présent.
"La cause du présent" est une fausse phrase.
Le présent advient.
De quoi advient-il ?
Le présent advient du présent qui n'est plus.
Devenir et advenir sont la même chose.
On peut dire : "le présent qui n'est plus devient le présent qui est".

Il y a depuis toujours du présent et à chaque fois il est autre.
Etre autre c'est le présent (il n'y a donc pas un présent, on voit ça plus loin ici).
Etre autre c'est le fait même du présent. (D'ailleurs tout être éternel ne l'est que parce que toujours autre, "ce être toujours autre qui n'est que lui (tel être ou tel autre)".

[Encadré] :
Le présent engendre le présent. Mais il ne faut pas dire " le présent s'engendre lui-même " car il y aurait cercle justement, fermeture, impossibilité (de toute façon).

Si le présent n'avait pas en lui la force infinie des présents passés il ne serait pas, il y aurait contradiction, ce serait impossible.
Si le passé était fini, la force du présent le serait aussi, donc pas de présent actuel.

Le seul participe passé "eu" qu'on doit employer est dans la phrase " il y a toujours eu du présent" (donc au sujet du présent et non du passé en tant que tel) et d'ailleurs à un certain point de vue cette phrase est même "mieux" que "il y a toujours du présent" qui elle est trop porté sur l'actuel pur et simple.
Donc dire : il y a toujours eu du présent et il y a toujours du passé. C'est à dire : mettre du passé, du passer dans le présent et du présent dans le passé (dans le passer).
Le propre, la définition du temps est d'actualiser, de réaliser, de révéler, de faire advenir, ... Donc :

L'infini passé s'actualise (= se révèle) dans le présent.

Le présent est la manière qu'à l'infini passé d'être présent (d'avoir été présent), de se révéler. De se révéler avoir été là.

Donc répétons cette phrase :

Le présent est la manière qu'à l'infini passé de se révéler avoir été là, avoir été présent.
Le présent actualise, son action est d'actualiser. Il actualise quoi ? Le passé infini.
Actualiser c'est révéler le fait de .... (et au niveau du sens : c'est révéler le sens , le pourquoi de ...).

43-10 & 43-11

Ce n'est pas en tant que passé (= comme passé) que le passé fait advenir le présent, cause le présent mais en tant que présent.
Ne pas dire "éternité passée" mais "infini passé". "Eternité passée" est un non-sens.
Idem et typique avec Kant dans les antinomies. Ne pas dire "éternité écoulée" mais tout au plus "infini passé s'écoulant".

C'est dans la mesure où il y a toujours eu du présent qu'il y a toujours à l'infini du passé (et pas " il y a toujours eu du passé").
On peut dire aussi : il y avait à l'infini passé, du présent.

Impossible que le temps infini passé soit de l'ordre de la conscience comme il est impossible que la conscience puisse être conscience de tout ce qui a fait, permit qu'elle soit là (ou qu'un être l'ayant soit là).

Si on considère le sens (au sens neutre ou métaphysique) dans le sens de force et de direction, ce sens actuel (instant présent ou passage de l'instant présent au suivant) contient, révèle l'infini passé qui le permet, le fait advenir.
L'infini passé est l'advenance de quoi que ce soit.
La flèche actuelle vient de l'infini passé, le révèle.
Le passé infini est [contenu (force) dans] le passage d'un instant à l'autre actuellement, là.
Le passage d'un instant à l'autre est le passage de l'infini passé au présent.

L'infini passé est le présent (on peut carrément tout court dire les choses ainsi).

Donc aussi , sans les mots entre crochets , on a la phrase plus haut qui est :
le passé infini est le passage d'un instant à l'autre (non pas en identité mais en force, la force du déplacement - déplacement non spatial). Force et déplacement sont une même chose. Il n'y a pas de force fixe (et dans le cas du sens pris au sens métaphysique : pas de force circulaire, circulaire étant absence de sens par ailleurs).

N'importe quel passé est la même chose que le présent mais différemment (et pour cause : ça a été du présent). Ce qui est, est ce qui a été différemment, autrement .

"Y a eu le passé" est le présent.
Idem pour dire : y a eu le présent .

Le présent est la passage du passé au présent, sa transformation ou d'un présent à un autre présent.

Le plus (=plus du tout) se change en là.

Le passé en devenant le présent fait qu'en tant que passé il "devient " néant.

.....
. Le " a été " infini est le présent.
.
.....

(= crochet large à gauche)

Le passé est présent dans le présent en tant que transformation, en tant qu'au-delà de lui.

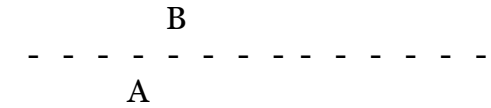
L'au-delà du passé le "contient" en tant qu'autre chose, en tant que transformé (transformation métaphysique, ontologique) = la force est la même.

Rester la même, ou plutôt être la même éternellement c'est changer, se transformer,

advenir.

Le passé infini est en train d'avoir eu lieu. C'est cet en train (passage d'un instant à l'autre) qui est le dynamisme même de cet avoir eu lieu, qui est l'évènement (donc dynamisme, mouvement et succession) de cet avoir eu lieu (infinité d'évènements).

L'éternité est l'au-delà en train d'arriver.
L'advenue, l'advenance, l'arrivée, l'apparition de l'au-delà est l'existence même, le fait même de l'existence, le fait même de l'exister, le fait même d'exister.



Ni A ni B ne se trouvent à une distance infinie d'un instant de l'infini passé, seul le passage de A à B se trouve à une distance infinie du passé infini, est cet infini passé actuel = l'infini des points ne sont ni A ni B mais le passage de A à B = l'infini est mouvement (au niveau du temps il n'est que cela).

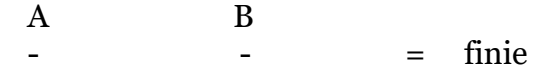
43-12 & 43-13

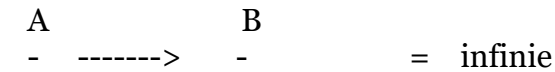
La distance finie de A à tout instant du passé est infini lors du passage, du mouvement (ici de A à B).
L'infini statique du passé infini jusqu'à A est une distance finie (elle est comme un point ou un segment contenant une infinité de points), cette distance finie est infinie par passage de A à B.
D'ailleurs en règle générale par rapport à un instant (donc du figé) il ne faut pas dire : il y a A figé et infinité d'instants figés avant A mais : il y a passage à A.
Tout instant est le fait du passage (éternel).
Le mouvement prouve l'infini passé par son seul fait.

Le fini sans fin (passé) de A à n'importe quel instant du passé est le mouvement arrivant jusqu'à A.

Temps sans fin statique (bloc) = mouvement

Infinité de distances finies (statiques) = mouvement





Il n'y a pas eu de début (= il n' y a pas de début) au fait que le présent se change en autre présent.
Ce changement est le dynamisme du non-début.

Encadré :

Passé = passer.

Il n'y a pas de passé sans passage, sans fait actuel, présent du passage sans action en cours, sans dynamisme.

passé infini = passer infini
= passage d'un instant à l'autre
= passage présent

Il y a éternel présent du fait que le passé fasse place au présent.

D'une manière générale, pourquoi nécessité du passé infini ?

L'éternité est présence donc présent (temps présent) donc dynamisme donc passage d'un instant à l'autre donc présent éternel donc passé infini qui est le passer infini.

Le passé infini passe en ce moment.

Il y a une infinité de présent (passés) qui sont le passage de l'instant présent à l'instant suivant.

Pas de passé infini sans passer présent (du passage présent).

Le passé est le passé du présent, il n'y a pas "le passé" "en soi", tout passé est un présent qui n'est plus.

Il y a une infinité de présents qui ne sont plus donc il y a passé infini du présent actuel.

Il y a eu une infinité de présents aussi réels que le présent actuel.

Le présent actuel est la réalité même de ces infinis présents qu'il y a eu.

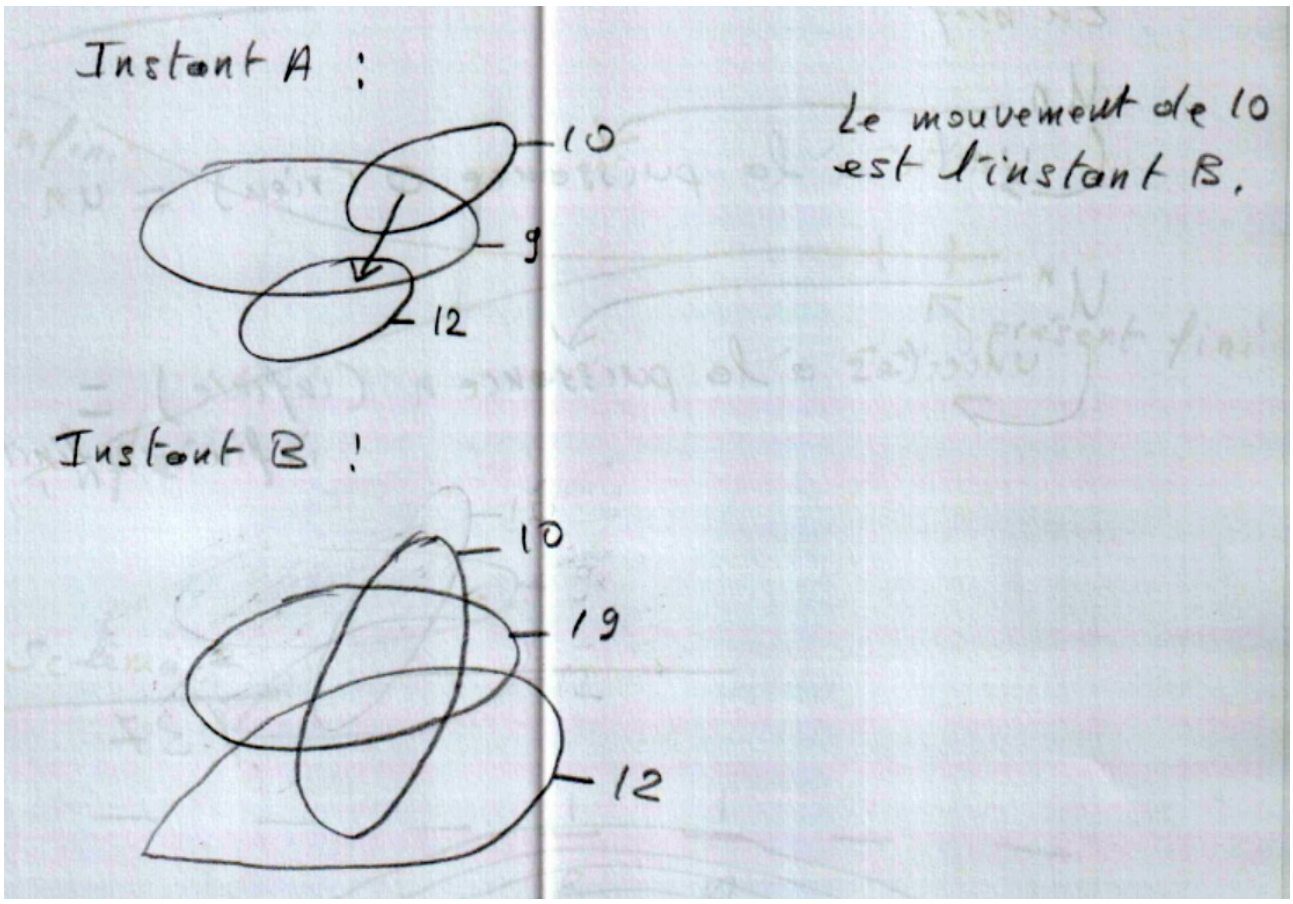
Il n'y a rien entre deux instants qui se suivent, ce "rien" est le devenu néant (en tant qu'actualité, en tant que force, en tant que mouvement) de l'instant précédent.

Comme il n'y a que des 0 de durée, un passage, le passage d'un instant à l'autre est l'instant qui arrive.

A --> B B est la flèche de A à B.

Ici on ne parle pas des êtres, qui agissent, mais du statut ontologique d'un instant.

Voir schémas :



43-14 & 43-15

L'instant actuel est le remplacement de l'instant précédent (lequel est néant, devient néant), le présent éternel est ce remplacement même.

Le passage d'un instant à l'autre est l'avoir été infini, une infinité d'avoir été.

Ce n'est pas le mouvement du passé infini (le mouvement infini passé) qui est passé, c'est chacun des moments, des instants de ce mouvement.

Le mouvement du passé infini est le mouvement présent.

Autrement dit :
En quoi se change le mouvement passé ?
En mouvement présent .

Il n'y a pas de "c'est fait" infini figé , ce "c'est fait" infini est le mouvement actuel.
C'est en train d'être du "c'est fait" infini, le passage d'un instant à l'autre est ce "c'est fait" infini.

Ce n'est pas :

" c'est fait jusqu'à là --> . fixe ".

Il n'y a pas de "jusqu'à" ou plutôt ce "jusqu'à" est le passage actuel.
D'ailleurs où serait passé le courant, le dynamisme du "jusqu'à" s'il était allé jusqu'à un point figé ?

Le présent c'est le passé devenant autre.

Eternellement il y a de l'infini futur (du pas encore). Il n'y a pas eu de début au fait qu'il y ait de l'infini futur.

Le présent n'est pas causé par le passé, le présent actuel est causé par du présent autre que l'actuel. Ce présent autre est actuellement passé, il est donc présent en tant que passé , il est présent en tant que s'étant réellement passé (tel que par ex. une trace du passé est actuelle, ...).

Le passé (ou présent passé) est actuellement présent en tant que dépassé, en tant que dé-passé (le dé de dé-passé veut dire le contraire de passé, de rien, de n'ayant pas eu lieu, de passé infini impossible).

Le passé est dé-passé = non passé c'est à dire présent différent du présent actuel.

L'instant actuel contient la disparition de l'instant précédent. Il contient du fait du c'est fait.

Il n'y a pas de passé à la réalité du présent éternel. Mais on ne peut pas dire qu'il n'y a pas de futur puisque le présent éternel est dynamisme et dirigé vers "lui-même" en tant qu'autre c'est à dire futur.
Le présent éternel n'est pas immobile (erreur des grecs anciens, etc ...).

Le passé infini et le présent éternel sont deux aspects du même fait. Ce n'est pas, ce ne sont pas deux faits différents.

Non sens = infini à partir du non-début car "à partir" c'est toujours d'un point, d'un instant précis (même dans le cas infini).
Donc au niveau du temps infini, il ne peut y avoir de " à partir de".
Tout "à partir de" ne peut être qu'un devenant de plus en plus grand, de plus en plus loin sans jamais être infini .

En revanche il y a un "de plus en plus" qui peut ne pas avoir de début, dans ce cas n'importe quel instant de ce "de plus" est infini en lui-même = il est plus que l'infini passé (comme un instant est après donc "plus" que l'instant précèdent) et moins que l'infini futur . Ce "de plus en plus" n'est pas à partir de ... . Ce "de plus en plus" est le présent éternel lui-même.
C'est d'ailleurs ce dont on parle ici .

Eternellement le passé dit " je suis là présent autrement" ou "je suis le présent". Eternellement le passé est le présent. Sa disparition est le présent. Le néant se changeant en être c'est cela. Le mouvement c'est le "n'est plus" du mouvement. Le passé n'étant plus mouvement c'est le mouvement présent, actuel. (Ici passé tout court ou infini).

43-16 & 43-17 & 43-18

Pour qu'il y ait eu du présent, il faut du présent (actuel).
Le passé c'est le passé (= le présent passé, le "a été présent") du présent ou rien du tout.

Le passé n'est pas la cause du présent, le passé est présent en tant qu'autre dans le présent c'est donc l'autre qui est la cause du passé, c'est l'autrement que passé qui est la cause du passé. Pas de passé infini sans éternel présent comme condition.

Entre crochet gauche :
Donc en fait il faut dire : condition de possibilité et non cause.

Il n'y a même pas de "ce qui est premier c'est le présent", il n'y a pas de premier, le non - premier du passé sur le présent ou du présent sur le passé est la simultanéité des deux sous deux modes différents.

Il y a actualité du passé infini sous le mode du présent actuel (éternel).

Le présent éternel est le dépassement du présent éternel par rapport à lui même = dynamisme, différence.

Le passé infini et le présent éternel autre que l'actuel.

Notons aussi cette différence entre passé passé, présent, futur infinis :

le futur n'a jamais eu lieu.

Avec parenthèse grande (ce passage) à gauche avec mention "futur ici" :

On peut dire le lieu du passé infini est le présent actuel infini mais le lieu du futur infini n'est pas le présent actuel infini puisque le futur n'a pas de lieu, n'est pas du tout, n'est pas effectif (contrairement au passé infini et au présent actuel infini (= éternel) qui sont effectifs).

A la question :

B est la disparition (fusion) de A, C, D qui chacun d'eux est la disparition de T, W4, X pour A, de .... pour C, de ..... pour D, etc ... sans fin vers l'arrière du temps, comme on voit que la condition de B est régressive à l'infini ; autrement dit , comme on voit que la condition de B c'est qu'il y ait eu A dont la condition est qu'il y ait eu T dont la condition est .... , c'est impossible puisque ça recule sans fin et que c'est comme si on partait du vide, néant, etc ...

A cette question on répond que justement on ne voit pas que c'est parce qu'on imagine le présent ou le futur comme déjà-là, plus précisément un déjà-là fixe, du déjà-là fixe où qu'il se trouve, qu'il y a cette impression.
Car lorsqu'on remonte (ou plutôt descend) de B à A et ensuite à T, à chaque étape de dessous il n'y a pas ce de dessus (ce n'est pas encore là) donc il y a éternel présent du fait qu'il y ait quelque chose de précis à chaque instant sur ce parcours linéaire.

Cet éternel présent n'est réel qu'en étant à chaque fois une autre actualité de lui même. C'est cet autre, cette altérité de l'éternel présent par rapport à lui-même qui est sa réalité. L'impossibilité d'être deux instants successifs le même instant est l'éternel présent éternellement autre.
Donc quand il n'y avait pas B, il y avait A, quand il n'y avait pas A il y avait T, etc ...
"Glissement en arrière " à l'infini, ceci est sans problème, c'est l'inverse du mouvement réel vers l'avant qui est : quand il n'y aura plus B, il y aura M, quand il n'y aura plus M, il y aura S3, quand .....

La différence entre le futur infini à partir de ... et le passé infini à partir de .... c'est que le passé a eu lieu et a la consistance de l'actualité du présent alors que le futur n'est réellement pas, n'a éternellement pas encore eu lieu (et n'a donc pas la consistance, l'existence du présent).

En pensant que le passé infini va de pair avec la régression infinie on est dans l'erreur de croire qu'il y a accumulation d'instants, de contenus, etc .. , on fait comme si le passé infini était en quelque sorte spatial, "encore là ailleurs", alors qu'il n'y a jamais que le présent qui se change en présent, éternellement, sans début.
Le "se changer en " est le sans début lui même, le principe actuel .
Présent éternel : disparition du présent et apparition du présent au même instant (0 de durée) et cela de manière successive. Succession à la fois dans l'ordre du temps et de la logique : c'est la disparition qui fait apparaître, crée l'apparition et non l'inverse.

Comme dans le fait des fusions d'informations où il y a fusion de A, B, C donnant D (A, B, C ou plutôt du A, B, C disparaissant au même instant où D vient à l'existence). Ce n'est pas D qui fait disparaître A, B, C.

L'élan, la poussée, etc .. qui fait aller un être de l'instant actuel à l'instant suivant n'a pas eu de début donc infinité d'élans tels dans le passé infini.
Un être peut dire : "en ce moment dans le passage d'un instant à l'autre je suis (du verbe être) le passé infini allant vers le futur infini, je suis le courant de vie (pas dans le sens biolo. mais purement métaphy. ou en tous les cas purement ontologique) passé se révélant actuel ".

Le courant est éternellement le seul (on ne doit même pas dire "le même" car cela supposerait un départ) mais disons pour plus de compréhension "le seul et même" qui n'est jamais courant, dynamique qu'en changeant de contenu à chaque instant. Donc justement le seul et même par le fait de contenus autres .

Car qui dit "même que" dit une différence (aussi minime soit elle) dans ce "même que".

Disons carrément, si on ne l'a pas déjà dit en ces termes les plus simples : être c'est le passage d'un instant à un autre (même si c'est approximatif).

L'impossibilité qu'un instant soit le même est le passage d'un instant à l'autre. L'impossibilité que l'éternité soit hors notion temps, hors notion succession (hors temps et hors succession) est le passage d'un instant à l'autre.

Pour revenir à f 43-16-V : il n'y a pas eu de début à la condition qu'une chose précise apparaisse, arrive à l'existence. Le passé infini est l'actualité de telle chose précise.
Très simple aussi et peut être pas dit : la disparition d'un instant a lieu a même instant que l'apparition d'un autre, si bien que ce n'est que leur contenu qui est autre et non la réalité même de l'instant.
Autrement dit : il n'y a éternellement que l'instant.
Sans début = apparition - disparition.

43-19 & 43-20

On pourrait dire, si on prend l'instant qui disparaît pour du néant, pour rien, qu'il y a surgissement, apparition à l'existence ex nihilo de l'instant présent.
Peut être la création ex nihilo est-ce une intuition de cela.
L'impossibilité du néant (néant de tout c'est à dire qu'il n'y ait rien éternellement) est l'instant, la succession.

Quelque chose en général (indépendamment de ceci ou cela) = succession, temps, instant. C'est hors du temporel donc hors du temps pour la simple et bonne raison que c'est le temps lui même (le temps n'est pas dans le temps, le temps est hors temps mais pas hors de la notion temps) ; autrement dit, le hors temps (pris dans le sens commun comme étant l'éternité) n'est pas hors de la notion de temps c'est le temps lui-même (ne se contenant pas lui même).

Le hors de la notion de temps, instant éternel, non succession, ... aurait engendré le temps, la succession, etc ... = cela n'est pas plus concevable et compréhensible que le non-début de la succession et idem pour le simple hors notion de temps, immuable, éternel (Dieu , ...), immobile, instant, non-succession, ... ; tout cela est même plus incompréhensible, en vérité impossible.

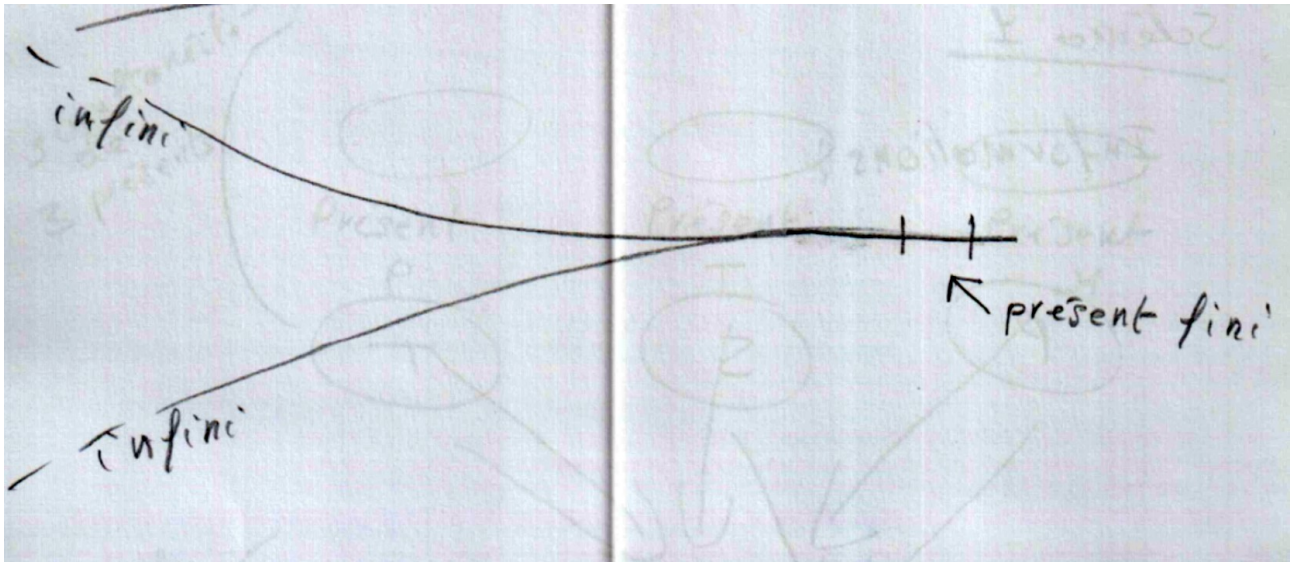
L'expression "moteur immobile" peut être dite ici dans le fait de la succession infinie si on prend l'immobilité pour le fait qu'il n' y a que l'instant (= ce fait est immobile) mais cette immobilité ne peut être réelle, ne peut être la réalité que par, dans la succession.

Il n'y a pas ce présent éternel sans une infinité de contenus différents pour chaque instant.
Le non-début de l'élan allant de l'instant actuel à l'instant suivant est le même fait qu'une infinité de contenus (finis).
Ici, distinction à faire (qui est la même que celle du fini et de l'infini) entre présent éternel (ou instant éternel) et présent actuel (ou instant actuel).

Une information, l'état d'un être est le figé d'un mouvement passé or comme ce figé est réellement présent, une "chose vivante", il est infiniment autre que du figé fini cumulé ou transformé donc il est le fait même d'un mouvement infini passé, le concentré ou le résumé d'un infini avant lui et l'ayant fait advenir, apparaître, venir à l'existence.
Il contient en tant que figé (le fait qu'il soit existant, présent, vivant est ce mouvement devenu fixe - donc infini en tant que réel (vivant) et fini en tant que contenu et durée) l'infini mouvement qui l'a fait être. Le fixe contient le mouvement, il est le fixe d'un mouvement, le "but", l'arrivée, etc ... Transmission de courant sans début ni fin . L'existence elle-même est cela.
Qui dit figés successifs dit mouvement et qui dit mouvement dit quelque chose d'une autre "nature", d'un autre ordre que le figé (contenu, information, état , ..).
Le mouvement est la condition du fixe, c'est au sein du mouvement qu'il y a du fixe (environnement fini et/ou infini à ce fixe).

Même type d'erreur ne nous faisant pas comprendre le passé infini :
on fait comme s'il y avait un "d'abord" infini et un présent fini. " Avant le présent il y a un d'abord, un déjà, un passé infini ".

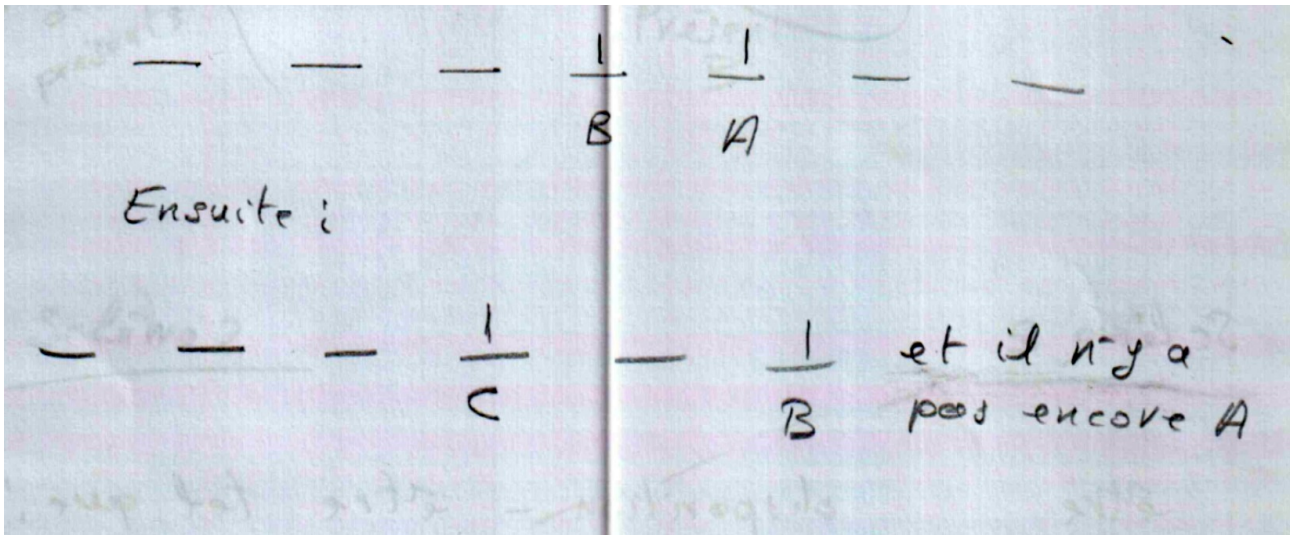
Tel un :



= un "d'abord-infini-bloc".

Or bien sûr cela est faux comme on l'a vu en disant que le passé n'est pas premier mais que c'est le présent qui l'est, autrement dit que c'est le présent qui est infini.
Il y a infinité de "d'abord ceci avant cela" <u>mais pas en bloc infini.</u>
Chaque cela en arrière est le fait même du pas encore cela qu'on avait pris avant (en allant vers le passé).

Tel que :



(déjà dit aussi f 43-17).

(Passage sur le "contenu") :

L'étape "B est avant A " n'est pas simultané (comme faisant bloc) à l'étape "C est avant B".
D'ailleurs ici si on prend le "est" comme étant le présent , il correspond au deuxième terme de la phrase : " C est avant B " = C (donc B n'est pas encore là).
Donc "glissement" du présent actuel (ou un tel précis) vers le sans début.

43-21 & 43-22

Passages à propos du "contenu" :

Chaque instant (fixité du contenu) est l'instant précédent disparaissant, chaque instant est ce passage minimal (qui est aussi infime qu'infini en réalité = ici on veut dire infini réel, infini vraiment, infini en force de réalité, puisque le temps infini et l'éternité n'est que le fait, la réalité du passage d'un instant à l'autre = il ne se passe que cela éternellement).
Donc le fixe sous un point de vue (ou une appellation) est le mouvement, le passage sous un autre (une autre appellation).

A ------> B ----------> C ----------> D ----------> E

D est le passage de C à D .
Aux niveau des informations , du contenu : D est la disparition de C . D est la non existence de C à l'instant où D arrive, apparaît, existe .

(Sûrement déjà dit cela - en plus).

On pourrait même ajouter ceci : cela est ontologique mais d'un point de vue métaphysique (sens) D est le passage de D à E (puisque c'est D en tant que flèche, en tant que sens, c'est donc son mouvement, ce qui part de lui).

Le présent allant vers le présent est la flèche, la direction du temps éternellement qui est pour un contenu de faire place à un autre.
Être éternellement un être (unique, tel être précis A ou tel autre précis B, ...) c'est être éternellement autre au niveau du contenu, de la constitution.
Il y a toujours du contenu. Il n'y a pas de " d'abord tel contenu" puisqu'il n'y a pas de "d'abord" (pas de "à partir de") pour le temps infini mais tel contenu et ensuite tel autre ou tel contenu et avant tel autre.
Il y a éternellement des contenus-néants qui existeront ensuite et contenus-néants qui ont existé avant.

Ne pas confondre la série (infinie) et ce qui est sériel, ce qui est dans la série. Ce qui est hors de la série (pris comme cause première, moteur premier, moteur immobile, Dieu, ...) est la série elle-même.

Il n'y a de début que de choses finies. Si une chose finie a une valeur et une effectivité, une réalité, une force d'existence, de présence infinie, il faut qu'en elle soit présent l'élan, le mouvement, le dynamisme, le courant du non-début. En fait, ce ne pourrait être autrement que si le réel était fini. Mais comme on a vu ailleurs, il faut obligatoirement qu'il y ait un infini quelque part ; soit actuel et temps fini (!?) soit fini actuel et temps infini (donc cycles éternels), soit infini actuel et temps infini.
Or à ce niveau, si on en reste uniquement à ce "problème" du passé infini, on a vu que "cycles éternels sans début" était impossible donc il n'y aurait ici que les deux autres possibilités .

Remarquons que : infini actuel et temps infini est d'une certaine façon l'équivalent de Dieu . Plus précisément "l'infini actuel faisant advenir le présent éternel " dans ce cas. Ce qu'on veut dire ici (à ce niveau d'analyse) c'est que "l'idée" de Dieu n'est pas un autre cas, une autre possibilité que l'infini actuel + le temps infini.

Tel un haïku japonais qui fait d'emblée ressentir quelque chose d'un coup (donc comprendre) on pourrait tout aussi bien dire :

il y a éternellement, apparition, venue à l'existence (en un instant, en un zéro de durée) du début, du commencement.

_____

Puisque quoi que ce soit de fini (modes des êtres, contenus, configurations, durées, ...) depuis toujours a un début.

Il n'y a pas eu de début, de commencement au fait qu'il y ait des "choses" qui ont un début, un commencement.

Il y a une infinité de débuts (et de fins) et il n'y a que cela.

_____

D'où vient-on, d'où vient un être, d'où vient une information (tel être, telle information actuels) ?
De la nécessité qu'il y ait un instant actuel, qu'il y ait de l'être (donc tel être) actuellement et non pas rien, de la nécessité qu'il n'y ait pas de passé actuel (= du passé qui soit actuel = contradiction), qu'il n'y ait plus le passé (donc le passé infini), qu'il n'y ait plus les présents en nombre infini qu'il y a eu.

43-23 & 43-24

Un être, une information, ... vient de l'impossibilité que deux instants consécutifs soient le même.

Passages "contenu" (suite) :

Tout cela peut être dit en d'autres termes :
Ce qui est premier (même en le pensant au niveau chronologique), moteur immobile, sans changement est le changement, le passage d'un instant à l'autre. Le non-changeant est le changement.

En fait, sûrement ce qui ne nous fait comprendre (et prendre pour impossible) le fait qu'il y ait un infini de contenus avant un contenu (information) c'est l'absence de dictinction entre énergie (force) et information (bien qu'on ait déja fait ce genre de distinction).
Le sans début linéaire de l'énergie, de la force est le passage d'un contenu à un autre, est le fait même qu'il ne peut pas y avoir deux instants consécutifs de même contenu

(configuration et à plus forte raison fusion donnant un tout autre contenu).
Donc la force (linéaire), l'énergie est le fait même qu'il y ait tels contenus précis linéaires en nombre infini (tels êtres ne pouvant faire advenir que tels autres, telles informations ne pouvant par disparition-fusion faire advenir que telles autres).
Car : il n'y a pas de force (mouvements d'êtres, en fait) sans contenus, sans tels contenus précis.

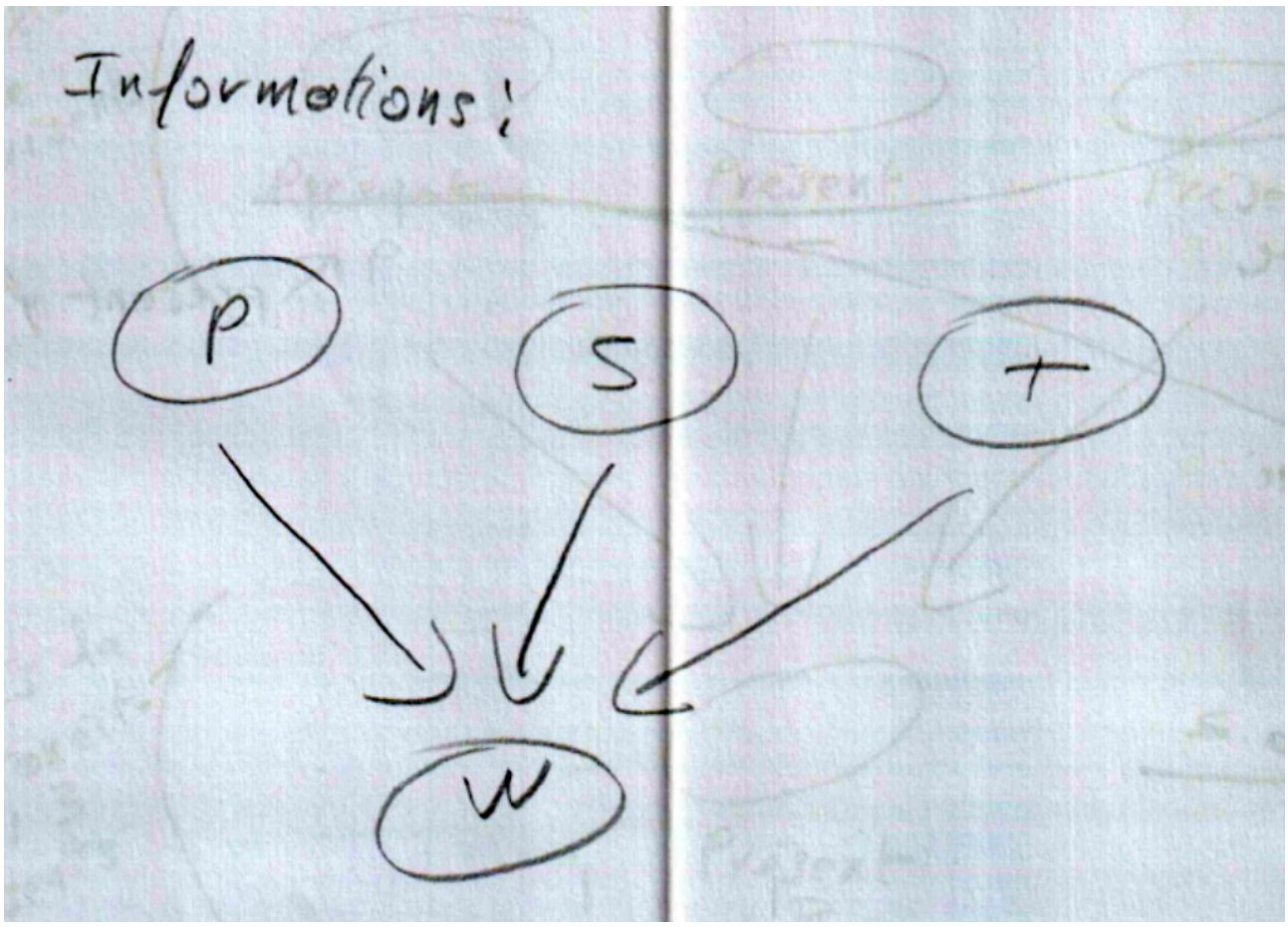
Dans le cas du sens (comme on le dit ailleurs) il s'agit ici encore (dans ce qu'on vient de dire) d'un nécessaire non-automatique (dépendant des configurations - sensations - mouvements de chaque être du parcours linéaire sans début), ce n'est pas du "écrit d'avance".

Ici , linéaire veut dire enchaînement temporel (voir à "concept" aux parties de parcours linéaires , ... , par ex feuille 175-4).

Remarquons qu'on ne peut pas parler d'origines d'une information (contrairement à l'état, au mode d'un être) puisqu'elle est la disparition de ce d'avant elle, disparition de sa condition précédente (informations à l'instant précédent) et disparition de ses conditions antécédentes à l'infini.
Telle information unique est le néant d'autres informations uniques.

La non-apparition de l'énergie ("générale") est l'apparition d'une infinité de contenus sans qu'il y ait un début.
Mieux : la non-apparition de l'énergie est la série sans début ni fin de telles informations uniques (chacune en leur temps) et non d'autres (voir aussi phrase f 43-25-V).

Voir schéma 1 :

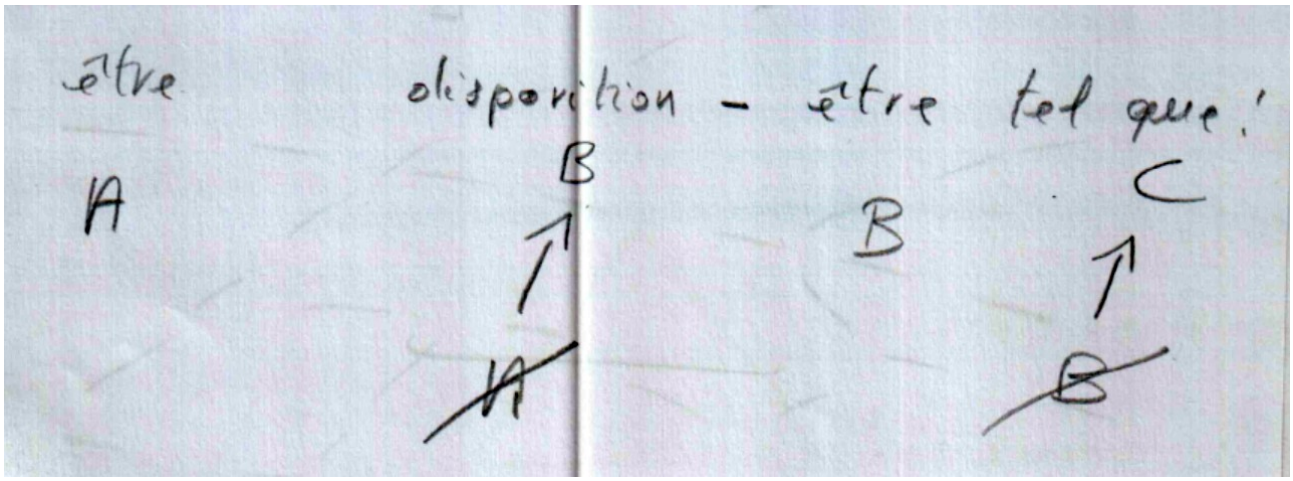


où :

W est la même chose autrement que [P,S,T], il est d'ailleurs leur pourquoi ontologique (avec ou sens sens méta) (avec ou sans idée de sens), il est aussi ontologique qu'eux. Et donc idem à l'infini avant, P est le pourquoi onto. de ..... .

Il y a éternellement :

voir schéma 2 :



DONC : (tout cela écrit en plus gros) tout revient à la disparition du présent, tout présent vient de la disparition du présent, de la disparition d'un présent.

En fait :

la solution ultime est de penser qu'il y a au moins deux présents simultanés séparés et que le "à partir de" est le mouvement de l'un des deux vers l'autre, que tout "à partir de" est cela.
Et donc que la cause du temps est la différence ontologique (non pas phénoménologiquement mais ontologiquement, logiquement et métaphysiquement).

43-25 & 43-26

Le simultané allant vers le simultané = le temps, le "à partir de", le départ.
En bref : l'impossibilité que le réel soit un quelque chose ou quelqu'un (un seul quelque chose ou un seul quelqu'un) est le temps, le fait premier , la cause première.
Le "il y a " éternel : il faut barrer le "Le" car "il y a " est différence.

Le réel n'est pas la question "pourquoi y a t-il quelque chose plutôt que rien" mais "pourquoi y a t-il au moins deux quelque chose et non pas un seul " éternellement.
Il y a différence ontologique absolue donc il n'y a pas le présent.
Il n'y a pas un non-début mais du non-début.

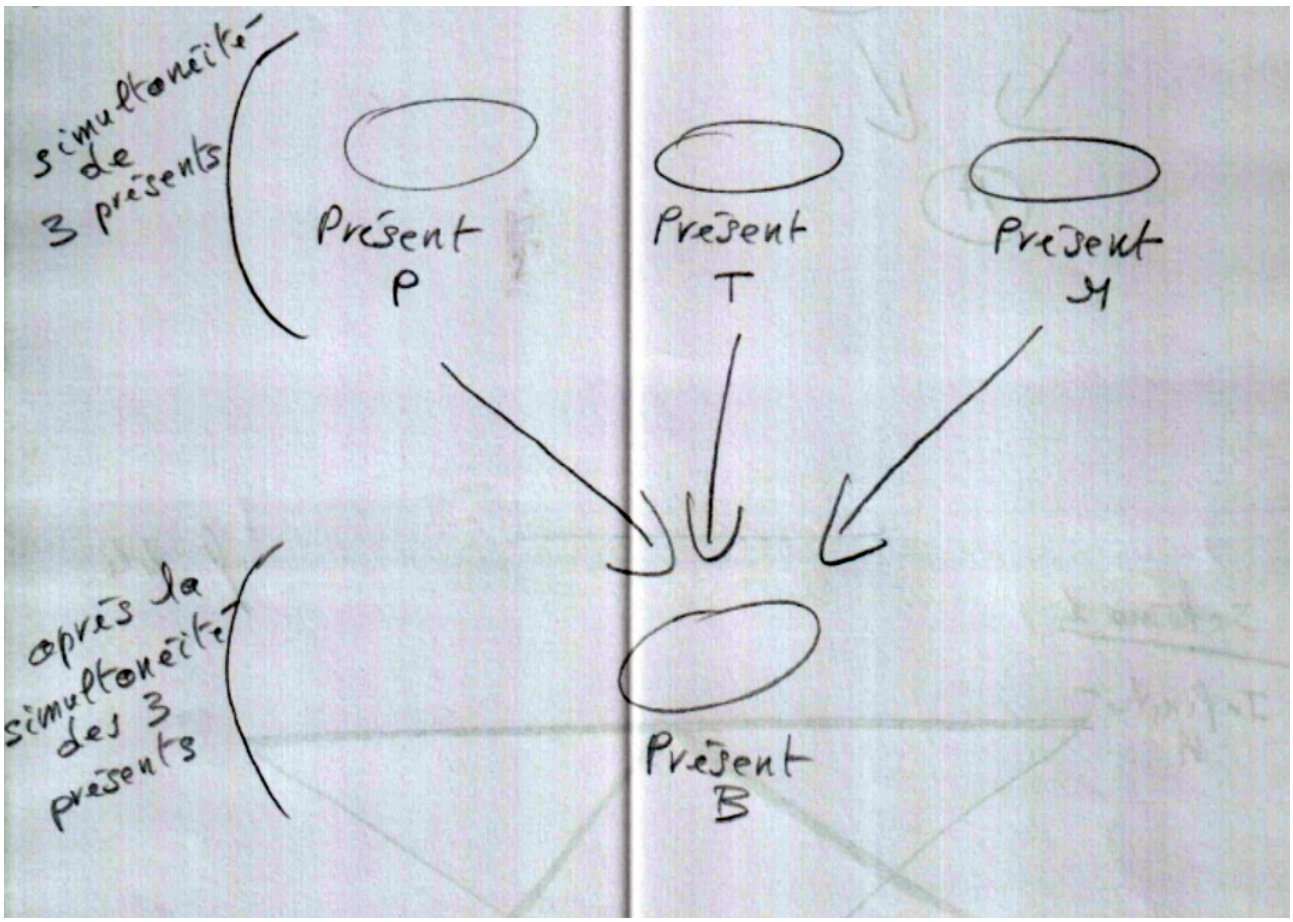
Dire : "plusieurs êtres" c'est dire "non-début".

Sur le "contenu" (suite) :

Le contenu, tel contenu (information) est la même chose que le non-début et la même chose que le non-début avant lui. On ne peut pas dire que ce "avant lui" est ce d'où il vient : ce contenu est lui même ce mouvement d'avant ou plutot il est le concentré fixe (comme on l'a dit) de ce mouvement infini avant lui.
Mais ici nous parlons de mouvement alors que d'après ce que nous venons de dire il faudrait en rester eu fixe, au contenu. Donc : ce contenu est lui même ce d'avant.
On pourrait dire aussi : tel contenu (information) est le virtuel de ce d'avant. Ou encore : plusieurs "avant" ensemble (plusieurs présents puisque chaque information est un présent propre à elle) sont tel contenu présent.

Mieux : plusieurs présents fusionnant sont un présent.

Voir schéma 1 :



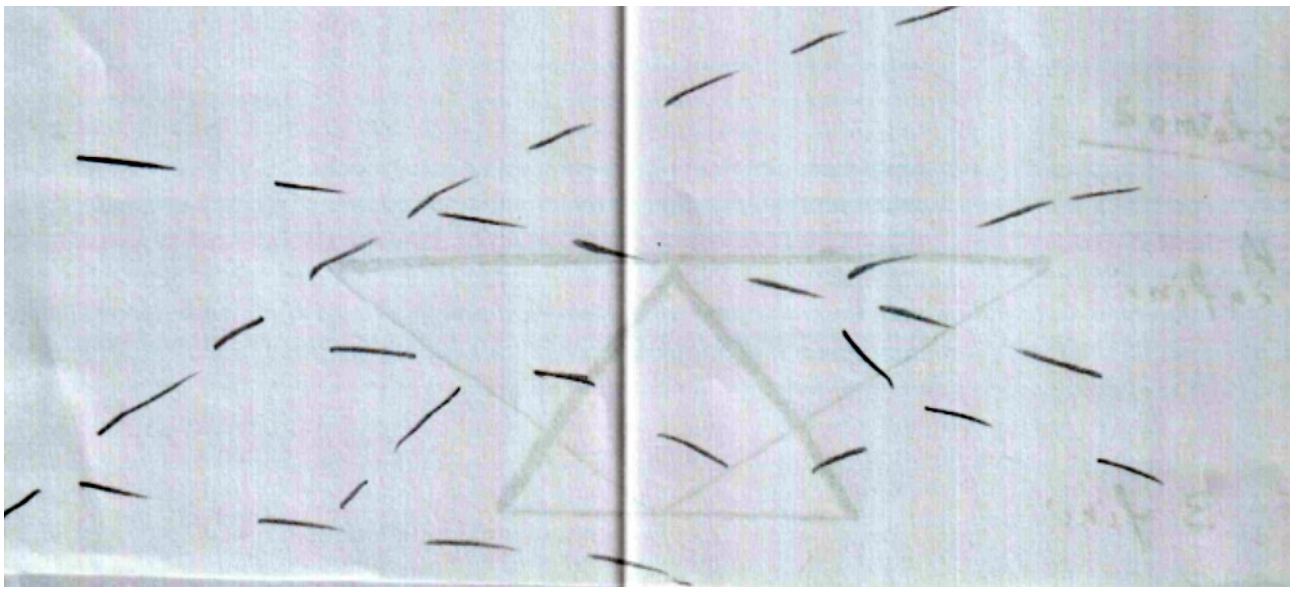
Où :

Tel contenu B marche ensemble avec une infinité de contenus (uniques à chaque fois) avant lui.

Le présent allant vers le présent c'est la disparition d'existence faisant simultanément l'apparition d'existence (la venue à l'existence).

Tel contenu = même chose que le fait de la différence ontologique, irréductibilité absolue de cela.
(Tel contenu = tel contenu (information) apparaissant à tel instant.)
Le même fait ontologique .
La différence entre les êtres est le mouvement du réel.
La différence entre les êtres est : tel contenu (information) à tel instant, donc la place unique (temporelle) de chaque contenu sur les lignes du réel absolu (une infinité d'infinis donc dans le cas où chaque être existe une infinité de fois et nombre d'êtres tels en nombre infini).

Voir schéma 2 :



43-27 & 43-28

Sur le "contenu" (suite) :

(Parenthèse rouge à gauche) :

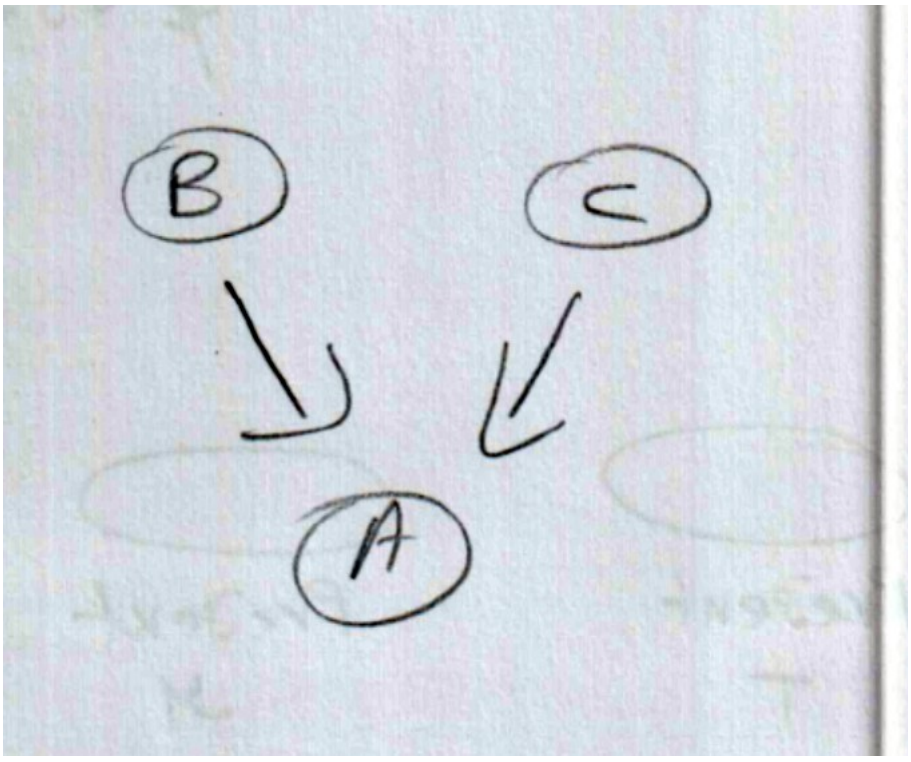
La différence entre les êtres est leur emplacement temporel, l'emplacement temporel de chaque contenu (information) à l'infini sans début ni fin.

_____

Il ne se passe rien d'autre éternellement que la différence.

Dans le fait de se dire " ça vient de là et ça de là et ça de là donc régression à l'infini donc impossible" il y aussi le fait qu'on prend un contenu comme déjà-là en germe avant et donc ici dans l'infini passé et la question "d'où vient ce germe ?" (éternité de ce germe). (D'ailleurs, que veut dire germe = notion confuse).
Alors que dans ce principe réel il y a totale non-existence de ce qu'il y aura après (il n'y a pas de germe).

C'est la non-existence de A qui se change en la non-existence de B et C :



C et B sont en partie la non existence de A et inversement.

Le "si sans début , ça part d'où ?"
Réponse : du fait que ça part, ça disparaît, ça fusionne.
Départ = disparition.

Tel contenu, telle information = l'absence, la disparition d'une infinité précise de contenus (avant donc).
Tel contenu = infinité de ces absences précises, présence de cette infinité précise plus là, pas là, n'existant plus, n'existant pas, présence de ces disparitions.

Ce que contient telle information simple est une infinité de choses simples précises plus là.

Présence, tel contenu = plus (= plus du tout) et plus (= plus que cela), A est plus que B et C.

(Double parenthèse rouge) :

Il n'y a pas régression (et régression à l'infini) car il n'y a pas accumulation des informations ayant été là, c'est d'ailleurs même l'inverse d'une accumulation (d'une réserve, d'une addition) puisqu'il y a disparition de ces informations.

Un contenu, une information simple n'est ontologiquement qu'une différence, son essence n'est que cela, comme un vide (telle la vacuité du bouddhisme), elle est le vide de tout (à l'infini) ce qui n'est pas cela.
On devrait d'ailleurs dire : elle est le vide de tout (à l'infini) qui n'est pas le vide de tout (à l'infini) qui n'est pas le vide de tout (à l'infini) qui n'est pas le vide de tout (à l'infini) ..... = il n' y a pas de circularité ici mais différence absolue, unicité absolue.

Autrement dit, les êtres, les informations créent, font apparaitre l'absence, le vide, la non-existence d'eux-mêmes, la non-présence effective d'eux mêmes.

RESOLUTION QUANT AU "CONTENU" :

De toute façon, on s'acharne ici à comprendre le fait qu'un contenu précis, qu'une information fasse suite à une infinité d'autres avant elle et la faisant apparaitre alors que par le fait que les mêmes êtres (ou des mêmes êtres) soient une infinité de fois sur un même parcours, il y a coupure (conceptuelle, informationnelle) de cette chaîne allant à l'infini passé. Puisque comme on le voit au niveau des processus, toute nouvelle information est le fait d'apparition d'êtres qui ont déja été sur le parcours et que telles disparitions d'informations faisant telle nouvelle est un fait aussi fini que le temps fini entre ce nouvel état de l'être portant cette nouvelle information et son précédent état sur le parcours.
D'ailleurs une fusion est la disparition d'un nombre fini d'informations, celles qui constituaient les états antérieurs (sur le parcours) des êtres dont il y a don d'informations pour fusion.

Le présent (éternel) est la différence entre quelque chose et ce quelque chose autrement, il est la différence de lui même à lui-même. Cet autrement de lui même a lieu de par de l'extérieur à lui, des autres êtres que lui.

Il se passe rien d'autre éternellement que le fait qu'il y ait différence entre les êtres (le temps, le mouvement, le fait qu'il y ait quelque chose et non rien c'est cela). Être (fait qu'il y ait de l'être) = plusieurs = des.
Mouvements, temps = des.

+ F 68 V (réel, éternité)

43-29

On peut dire :
Infini passé = fait d'être (onto)
Infini futur = devoir être (méta ou neutre)

Le pur fait d'être est la même réalité que l'infini passé mais le fait que cela soit sens est son infini futur.
Dans le cas du non-sens méta, on peut dire que l'infini futur est le fait d'être simplement numériquement l'être qu'on est (unicité neutre, non flèche).

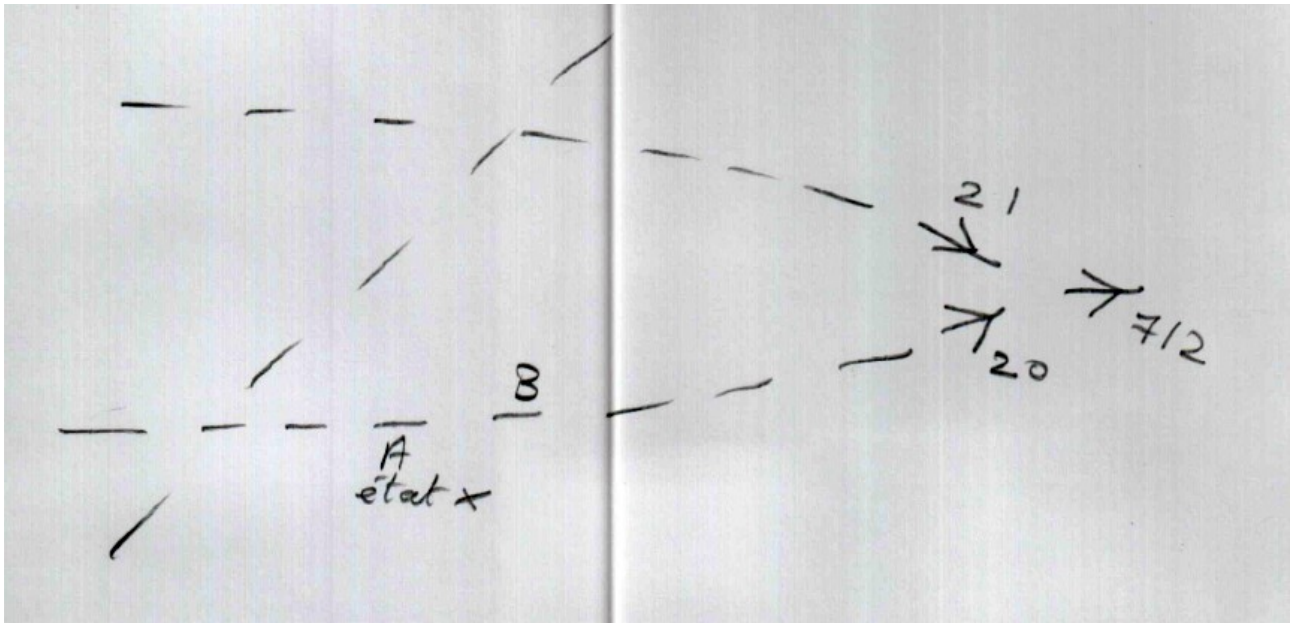
☒

COURANT-TRANSMISSION INFINI

Imaginons les choses en ne pensant qu'au mouvement linéaire sans début ni fin sur une même ligne, une même lignée, un même parcours donc la transmission sans début ni fin du mouvement sur un parcours infini (en prenant ici pour référence un être A sous un état X).
Remarquons que la transmission sans début ni fin veut dire que c'est ce sans début ni fin qui est la réalité même de la transmission, tel donc que : transmission = présent éternel.

On a donc (en imaginant un arrêt de dérivation après le mouvement de A sous son état X) :

voir schéma :



Ici, le signe

veut dire mouvement de l'être en question.
21 et 20 donnent du mouvement, du courant à 712. Le mouvement de 20 ayant lieu de par celui de A état X en son temps.

Donc ici on peut faire une distinction entre courant et mouvement. Le mouvement étant celui d'un être, partant de lui et le courant étant ce qui lui permet ce mouvement, bien que ce ne soit toujours que le même fait : reconnaissances d'informations, mouvance de quanta informationnels, sensation-action.

Dans le schéma on a donc mélangé les dérivations et les action sur. Pour ce dont on parle (courant), cela est de toute façon la même chose = transmission, mouvement, courant.
B est dérivé de A mais 712 n'est pas dérivé de 20 et 21 donc pas de A non plus.

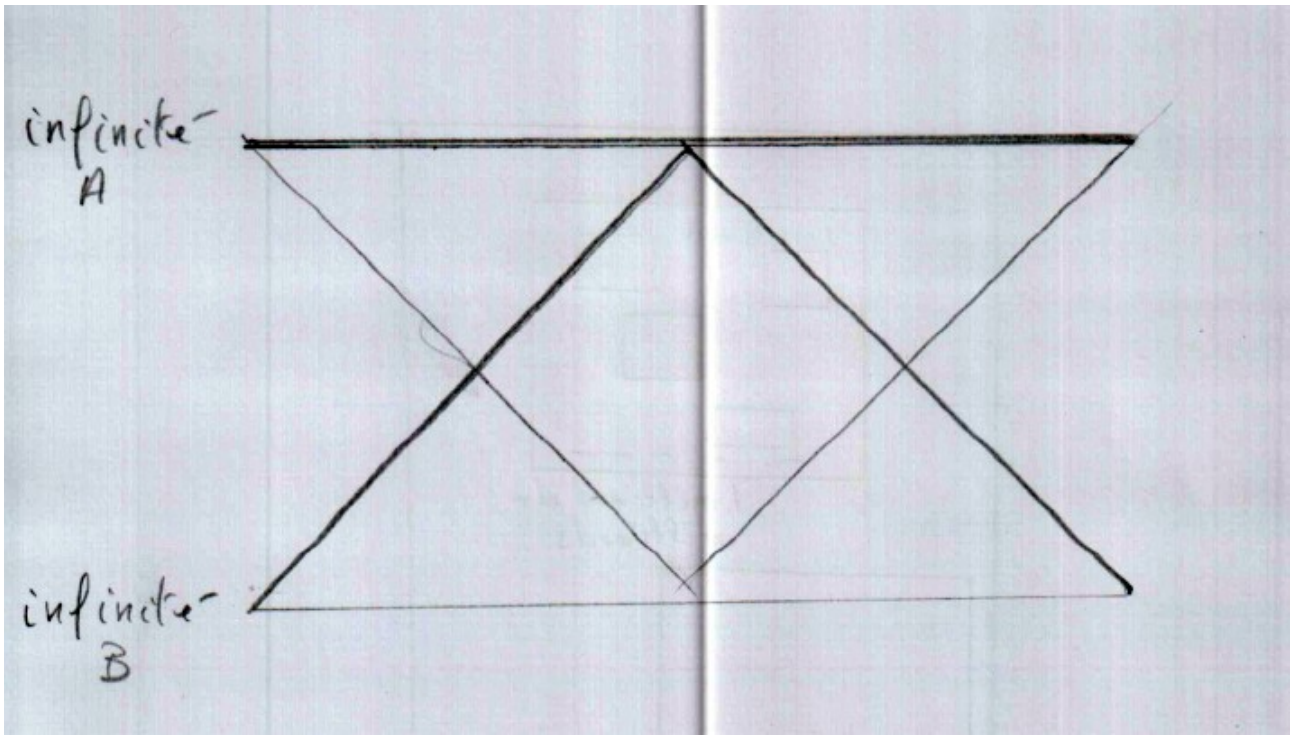
Plus le temps avance à l'infini (sans début), plus le passé infini se révèle, se révèle ayant été, se révèle comme tel.
Et "pour cause" : il y a sans cesse de nouveaux "ayant eu lieu", de nouveaux passés.

44

ANGLES INFINIS - Ensemble d'angles

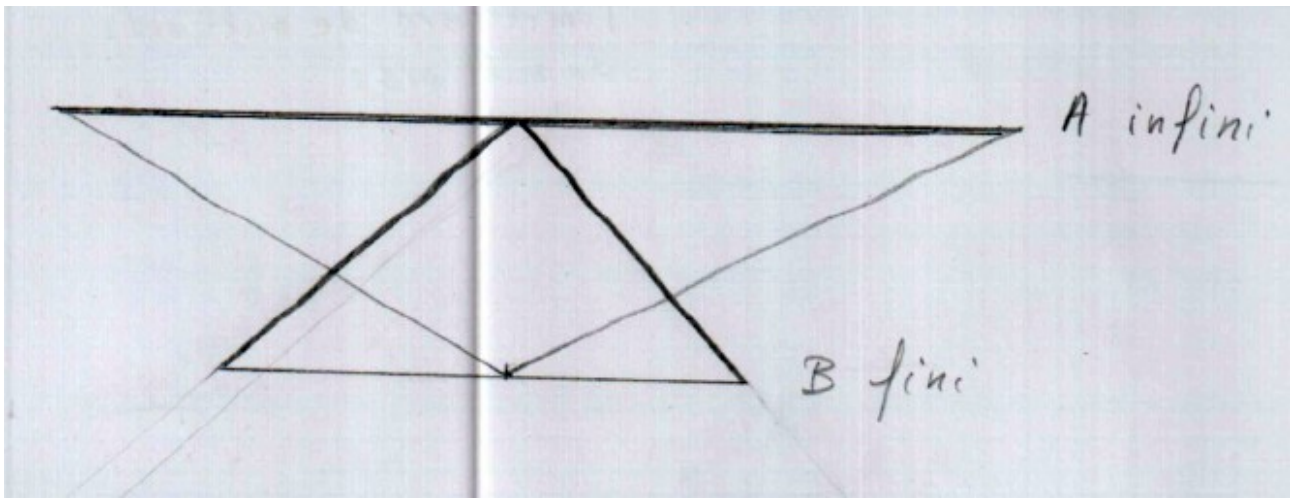
_____

- Il y a une infinité d'êtres qui ont une même infinité d'êtres pour extérieurs :



Donc une infinité de configurations telles, par exemple, si on enlève des êtres de l'infinité A et qu'on les mets dans l'infinité B, il ne s'agit plus des mêmes infinités, des mêmes extérieurs infinis.

-Il y a une infinité d'êtres qui ont un même ensemble fini d'êtres pour extérieur.



Il y a une infinité de configurations telles pour les mêmes raisons dites ci-dessus.

Seul "l'ensemble" absolu de l'infini des êtres est le fait que "tous" ces êtres n'ont pas d'extérieur commun puisqu'il n'y a pas d'extérieur à cet "ensemble" (ni d'intérieur d'ailleurs). Raison pour laquelle on ne peut l'appeler ensemble puisqu'il s'agit du réel absolu. Il n'a pas d'extérieur, pas d'intérieur, il est ni intérieur ni extérieur .

45

Badiou
- Badiou parlant de multiple pur donc à l'infini, un multiple est constitué de multiples et ceci à l'infini (= non consistance du réel) donc jamais de un nulle part.
Ceci ne peut aller à l'infini dans le réel, il faut obligatoirement du fini et donc de l'un, des uns et ceci à l'infini. L'erreur de Badiou est de prendre le modèle mathématique pour la réalité absolue. De plus en maths, l'infini est de toute façon construit sur la base de l'unité même si par la suite celle ci peut être divisée à l'infini : = 1 , 1/2 , 1/3 , 1/4 , ... (par ex.).

46

Mots qui sont synonymes d'un être
_____ (en général, dans la philo. la religion, la science, ...)

singularité
particulier
hypostase
unité
je
même - mêmeté
numériquement le même
sujet
existence
intériorité
présence
ego
sensation (sentant , ressentant)
créature
existant
étant
unique
âme - esprit
quelqu'un
conscience (unique)
soi
moi
personne
entité
identité
être
un
expérience unique
mémoire unique
substance

sensation de continuité unique
ipséité
individu
instance
agent (= acteur , action)

47

Mots désignant le réel absolu (ou plutôt Dieu) - dans divers courants et domaines
_____

cause
principe
un - unité - unicité - unique
Dieu
moteur premier
créateur
transcendant - transcendance (hors temps ou avant tout le reste, en bref)
parfait
être - existence
quelqu'un ou Quelqu'un

soi universel
moi universel / moi absolu (Fichte)
je universel
sujet universel / sujet absolu
  etc ....

divin / divinité
âme / esprit (universel)
source
centre
foyer
point
origine
atman (hindouisme) / brahman
substance (Spinoza par ex)
tout/grand tout/tout-infini
bien
présence (mot spécial ici car peut être exact pour beaucoup de choses)
fond/fondement

sans-fond
déité
ultime
haut - très-haut
autre
tout autre
non autre
instance
néant sur-essentiel
un barré
éternel
absolu
hors temps
hors espace
alpha/omega
force
puissance
énergie (divine)
sentant
agent (action)
indifférencié
inconditionné
non-manifesté
matrice
possibilité totale (ou absolue) (par ex. Guénon)
non-être (Guénon)
infini
infini absolu

Il n' y a que très peu de possibilités métaphysiques dans tous les courants, les domaines, etc ... , à savoir :

- un seul être ou un seul courant phénomène : les individus n'existent pas

- une seule vie, néant avant et après

- éternité des êtres (unique B, unique C,....)

- rien n'existe = il n'y a rien (bouddhisme, en bref)

EXISTENCE

- L'existence est la différence.

L'impossibilité de l'unicité absolue du réel, l'impossibilité qu'il n'y ait qu'une seule "chose" éternellement (tout comme en phéno. on a vu qu'un être qui ne verrait qu'une seule couleur sans aucune différence en elle (teintes, intensités, nuances, ...) (un être naissant tel) ne verrait rien, ne verrait pas, ne verrait même pas du noir), un il y a unique (néant, rien, vacuité, Divin, etc ...) est l'existence elle-même. C'est la différence "au sein" du rien, plutôt de rien qui fait son impossibilité.

S'il y a multiplicités infinies de différences, il y a multiplicités d'existences, d'êtres.

S'il ne manque aucune différence à tout instant de l'éternité alors tout être est éternellement existant.

EXISTENCES

- Il n'y a aucun être qui n'existe pas. Il n'y a aucune information qui n'existe pas (ici nous devons ajouter : dans l'éternité puisqu'à la différence de l'unicité des êtres supposée éternelle, une information est temporaire par définition tels les états des êtres, étant le fait même des états des êtres, d'ailleurs).

Angles et groupes, ensembles finis ou infinis

simultanéité du réel

Infinité d'êtres ensemble 1

Infinité d'êtres ensemble 2

Infinités d'êtres ensemble 3

etc ---
à l'infini
par ex.

1 et 2 ont 3
2 et 3 ont 1
3 et 1 ont 2

Ceci n'est pas plus artificiel que seulement 2 infinités.
On peut y ajouter " finité d'êtres - ensemble 4 ", etc ---

51

REEL
-Plus fort que la phrase :
le réel est éternellement en train de se faire,
est la phrase :
le réel est éternellement en train de .....

Le mot faire donne une sensation d'arrêt et de fermeture, de retour sur soi, comme un effet boule de neige infini.

+

Il n'y a pas de début et pas de fin à l'en-train-de du réel infini éternel.
(Ne pas dire : il n'y a pas eu de début .... , comme on l'a vu aux feuilles sur le non début du temps).

- Différences entre être et état (transition partie "existence" ici et "recherche" en fait).

C'est bien plus l'état et non le simple fait d'être qui peut nous donner la "réponse" au pourquoi de l'être c'est à dire le sens, le fait qu'il soit flèche et unique non-neutre.

Ceci car le fait d'être est de toute façon une pure necessité (soit au "pire" une seule fois dans l'éternité soit une infinité de fois ou/et dans l'infini futur) c'est à dire si un être n'est pas sous tel état obligatoirement il est sous un autre (autre temps, etc ... si qu'une fois ou temps néant entre plusieurs existences d'un être ou pas autre temps (= s'il n'est pas ici il est là, s'il n'est pas sous tel état, il est sous tel autre)).

Du genre : si tel être T fait tel geste alors W est sous tel état et s'il en fait un autre W est sous un autre (et donc des milliards de gestes et états possibles à tel instant).
Cette necessité là n'a donc rien à voir avec le fait du sens.

52

Pour mieux dire : c'est le fait que cela soit nécessaire qui n'a rien à voir avec le sens et non le fait que tel ou tel geste (= mouvement , int.) ou tel ou tel état ait lieu, lequel est bel et bien "question de sens".
Donc ici, c'est la direction à l'intérieur de la necessité qui est le fait du sens ou non-sens.

ÊTRE (EGAL A +)

- Un être est constitué par la perception de la présence ontologique d'autres êtres (d'autres présences).
Comme quelqu'un disant : " je suis constitué par la perception de la présence ontologique de A".

Percevoir , ressentir B pour A = A.
Plus un être ressent un autre être que lui plus il est lui-même.

C perçoit A qui ressent B = C.

Chaque être est le ressenti de (et la relation à) ce qui n'est pas ce ressenti (à ce qui n'est pas lui).

suite F 54

ÊTRE ET ETAT
- L'état d'un être est fini (en puissance, en force, en capacité, en fait, ..) mais le fait d'être , le fait d'être sous cet état, le fait d'être tout court , l'être même, l'existence de cet être est infinie et éternelle.

Même si un être n'avait pas une infinité d'états mais que ces états soient en nombre fini ou un seul, cet état (ou ces états) serait "résumé" (= transcendance) d'un infini passé, d'un infini ayant été présent. Cet état serait le fait même du présent infini et éternel.

53

ÊTRE ET REGULARITES
- Être = régularité (ordre), harmonie, et.... de toute éternité (ou non seulement être mais être + sens dans le cas du réel-sens éternel).
Être ici, veut dire le fait même qu'il y ait quelque chose.
Non pas harmonie pré-établie (Leibniz) mais harmonie éternellement en train de se faire, de plus en plus réelle sans fin.

☒

ÊTRE ET INFORMATION (ontologie)
- La différence fondamentale au niveau de l'existence entre information et être est qu'une information est finie et surtout finie temporellement donc n'existe pas au même sens, au même titre qu'un être qui lui est éternel (bien que toujours sous un état aussi fini et temporaire que les informations qui le constituent) donc infinité d'états d'un être alors qu'une finité "ontologique" d'une information.

NOMBRE (math) ET ÊTRES

- (Rapport à f 110 à "PHENO")

Pas de pairs , impairs (ou quoi que ce soit d'autre : transfinis, fractions, décimaux, etc ...), les êtres ne sont pas des grandeurs donc en ordre (1,2,3,4 , ...), pas de +25 par ex..

Les nombres sont ici pris comme analogie d'unicités des êtres. Chaque nombre est unique et suppose, implique une infinité d'autres nombres.

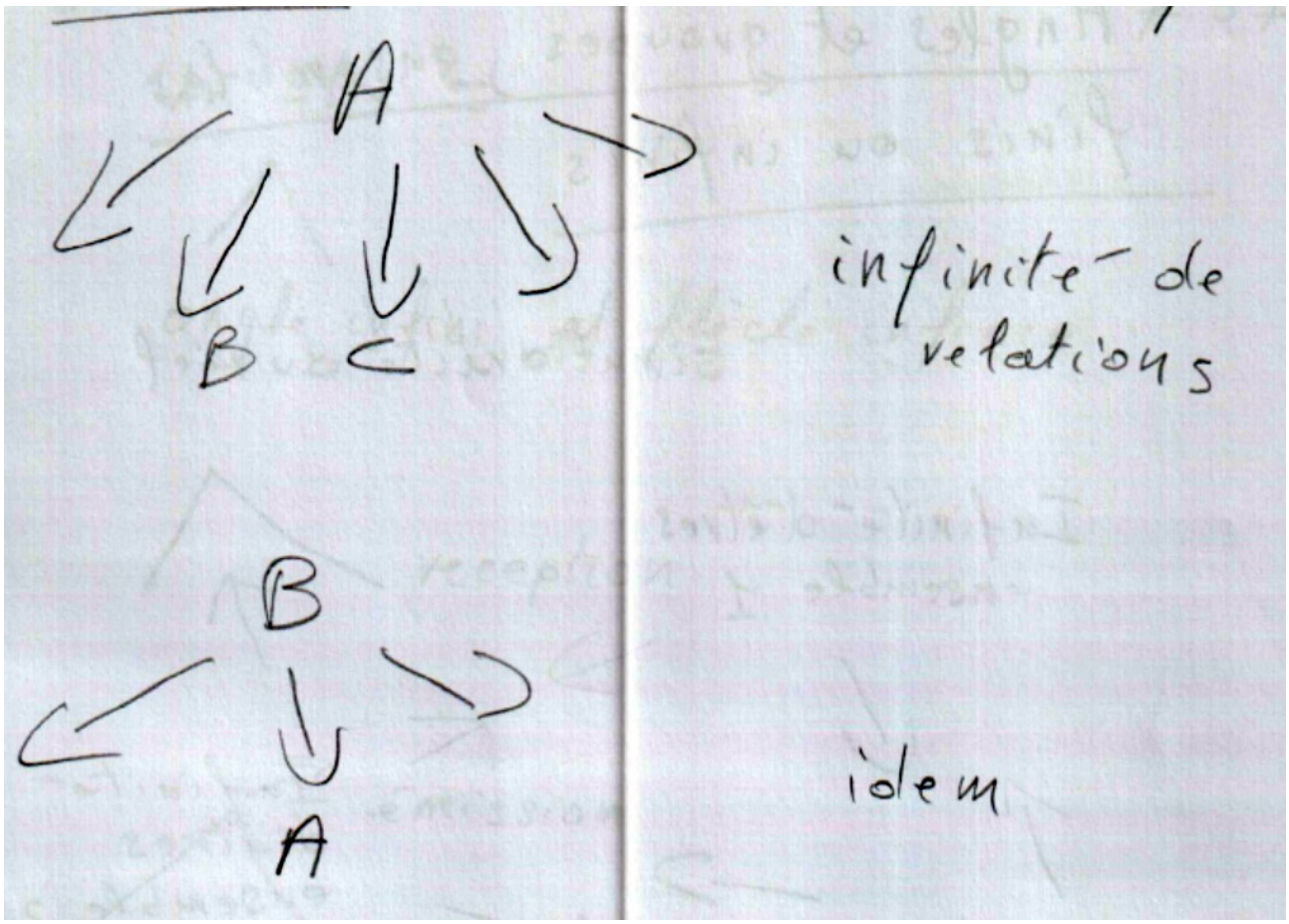
Il n'y a pas non plus d' infinité d'unités simples (1,1,1,1,1,1,.....) mais ordonnée tel (1,2,3,4 , ...) en ce qui concerne une infinité d'êtres (+ ou - percevants) entre deux êtres.

D'ailleurs il n'y a sûrement pas de possibilité mathématique à diviser cette infinité (1,2,3,4 , ...) et encore moins une infinité de fois et à fortiori donnant une infinité de parties infinies.

Il peut donc y avoir une infinité d'ensembles tels (1,2,3,4 , ...) (= N = entiers naturels en maths) ou une une finité dans le réel. Ceci n'étant que le fait d'une infinité d'éléments entre deux éléments.

ANGLES

-voir schémas :



Donc , il y a une infinité d'infinis en droit (ou en fait si on considère l'éternité d'un être A ,B ----).

Infinité d'angles infinis (chaque angle est infini en diversité). A vers B n'est pas B vers A qui n'est pas A vers C qui n'est pas ..... .

ÊTRE EGAL A (suite de f 52)
- Chaque être est le ressentir, le ressenti de ce qui n'est pas lui. Son existence consiste en ce ressentir. Ce ressentir, ce ressenti ne peut pas se ressentir lui-même.

Un être ressent qu'il existe mais ne ressent pas son existence.
Le "que" de "qu'il existe" lui vient de l'extérieur, est le ressenti de son extérieur.

Ressentir qu'un être existe lui même est ressentir ce qui n'est pas lui, ce "que" a lieu par le "ce que".

A ressent B
donc

A ressent le fait "B ressent A" (point bleu)

donc

A ressent le fait "A ressent" (de par B)
et aussi (point bleu)

A ressent le fait "B ressent A " qui lui A ressent le fait "B ressent A " .....

ou encore

A ressent le fait " B ressent A " qui lui B ressent le fait "A ressent B ".

+ suite F 65

55

ÊTRE = à (suite)

Un être n'est pas son mouvement, son mouvement (sens ou non) est le fait même de lui-même, la manifestation de son unicité, il se "fait être lui-même" dans son mouvement, il devient ce qu'il est, "qui" il est.

+

Un être (et non état) est une advenue, un advenance (le fait d'advenir) unique sans début ni fin.

+

Un être (ou "quelque chose") n'est réellement lui-même (elle-même) qu'en se rapportant à autre chose qu'elle-même (en fait n'importe quoi d'autre, à n'importe quel autre être).

+ f 497 à "Recherche"

+

Un être est le fait d'être relié à l'infinité (par proche en proche) des autres êtres que lui.
Et pour cause : sans son existence, il n'y aurait pas les autres êtres qui sont qui ils sont parce que (en partie) autres que lui (on a mis : "en partie" entre parenthèse parce qu'il n'y a pas que lui qui est autre que chacun des autres que lui, n'importe quel autre par rapport à un autre l'est aussi).

- On est fait des décodages continuels qui ont lieu en nous, qui sont nous, on est ces décodages continuels.

56

NON EN COMMUN ONTO - ANGLE

- Les êtres n'ont pas en commun des "choses" absentes chez eux ou pour eux ou en ce qui les concerne , etc ...
77 porteur de A
101 porteur de A

2 non porteur de A
10047 non porteur de A

2 et 10047 n'ont pas en commun (même par rapport à 77 ou 101) de ne pas être porteur de A. Si on emploie le mot "commun" c'est dans un sens impropre.

☒

ÊTRE ETAT VIE , ... (définition)
- L'état d'un être est l'instantanéité du processus aboutissant à lui. Le déroulement de son état est le décodage de la configuration du réel en fonction des états contemporains à lui.

ÊTRE ETAT FINI INFINI
- L'état d'un être est fini mais l'existence de cet état est infini car il (elle) est le dépassement réel, actuel d'une infinité d'états passés. Un mode = une manière finie particulière de ressentir qu'on est telle unicité infinie, éternelle.

ÊTRE = toujours sous un état
- Un être est l'unification d'un ensemble uniques d'informations.

57

DIFF. PASSE ET FUTUR
- Différence entre passé infini et futur infini :

passé infini = c'est infini, c'est fait (ou plutôt c'est en train d'être fait ou d'avoir été) mais c'est sans fin en arrière vers le moindre

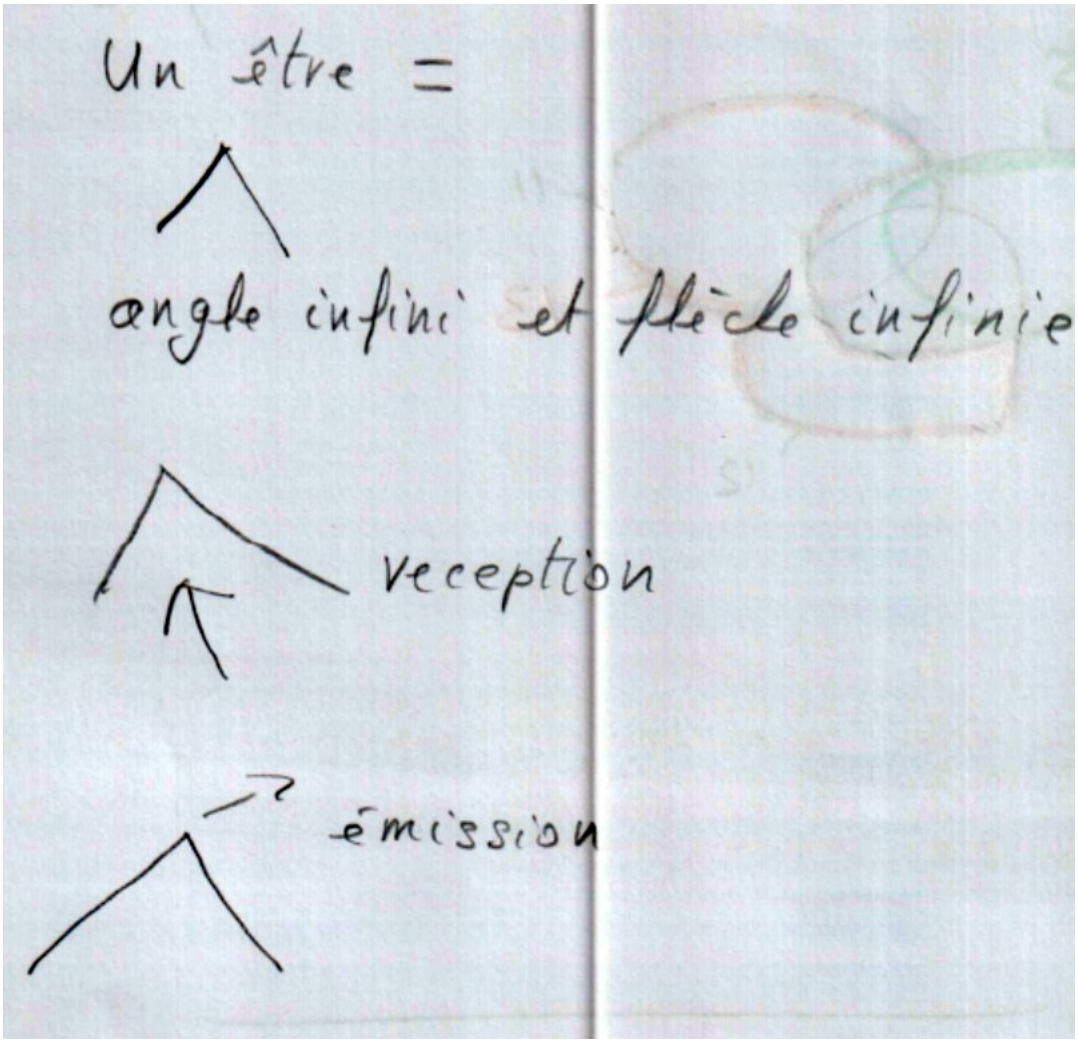
futur infini = c'est en cours, c'est pas du fait (ou de l'en-train d'être fait) c'est pas un infini de "base", c'est un infini "idéal" mais c'est sans fin devant vers le plus.

Ceci nous fait penser à racines et ailes dans le sens des origines et envol, comme socle, sol propulsif.
L'infini du sol et l'infini de la propulsion.
La propulsion précédente devenant sol (socle) à chaque fois.

Mais il n'y a que l'instant présent, le moment présent toujours autre.

ANGLE = FLECHE

- voir schéma :



Au niveau purement ontologique un être n'est qu'un angle (infini), c'est en tant que mouvement, dynamisme qu'il est flèche (plus précisément dynamisme qui est à la fois angle et flèche, mais ici angle pris dans le sens dynamique = reception).

Donc, niveau ontologique = angle
niveau dynamique = angle et flèche.

58 & 58-2

EQUIVALENCE ESSENCE
- Pour nous ici (dans cet essai) :

essences = informations
existences = êtres, intériorités

⊠

RECONNAISSANCE INFOS ET ÊTRES

- De par la reconnaissance des informations communes (interactions directes, organicité, etc ...), il y a reconnaissance du non-commun à savoir l'unicité des êtres eux-mêmes.

Par ex. : 10 de par la reconnaissance [A,H,Z 849] avec 18 reconnaît l'unicité de 18 et reconnaît l'unicité de 746 qui est extérieur à lui et est perçu par lui (par 10).

THEORIE ENSEMBLE ET ONTO
- Sûrement seul rapprochement ontologique et métaphysique dans la théorie des ensembles (en math) :

Tout comme une partie d'un ensemble infini est infinie , tout être (chaque être) étant partie constituante , agissante , prenante , ... du réel infini éternel ; tout être , chaque être est infini et éternel. Non pas son mode actuel qui lui est toujours temporaire et fini mais le fait même d'être sous un mode (donc infinité de modes et éternité du fait qu'il y a des modes de lui -même).

ONTO ANGLE REFLET
- Un être est ontologiquement (unicité et non mode , état temporaire de cette unicité) éternellement le reflet (comme un miroir) de l'infini des autres êtres que lui. X est (en partie mais éternellement et continuellement) le ressenti de l'unicité , de l'existence de Y , il est constitué par cela.
Le "X est le ressenti de Y qui est le ressenti X qui est le ressenti de Y qui est ....." n'est pas de l'inconsistance puisque ce sont bien des informations précises qui constituent tout être.
Et le fait que ce ne soit pas cercle est le sens.

On pourrait dire que si c'est uniquement ontologique , il y a cercle et si c'est métaphysique il y a sens .

Un être X voyant Y (ou plus largement , en rapport ou ressentant Y) voit l'absence de lui (puisque Y est absence de X ontologiquement , n'est pas lui) qui lui ,Y, voit l' absence de lui .

Donc on a : X voit l'absence de X
qui est Y
qui voit l'absence de Y
qui est X

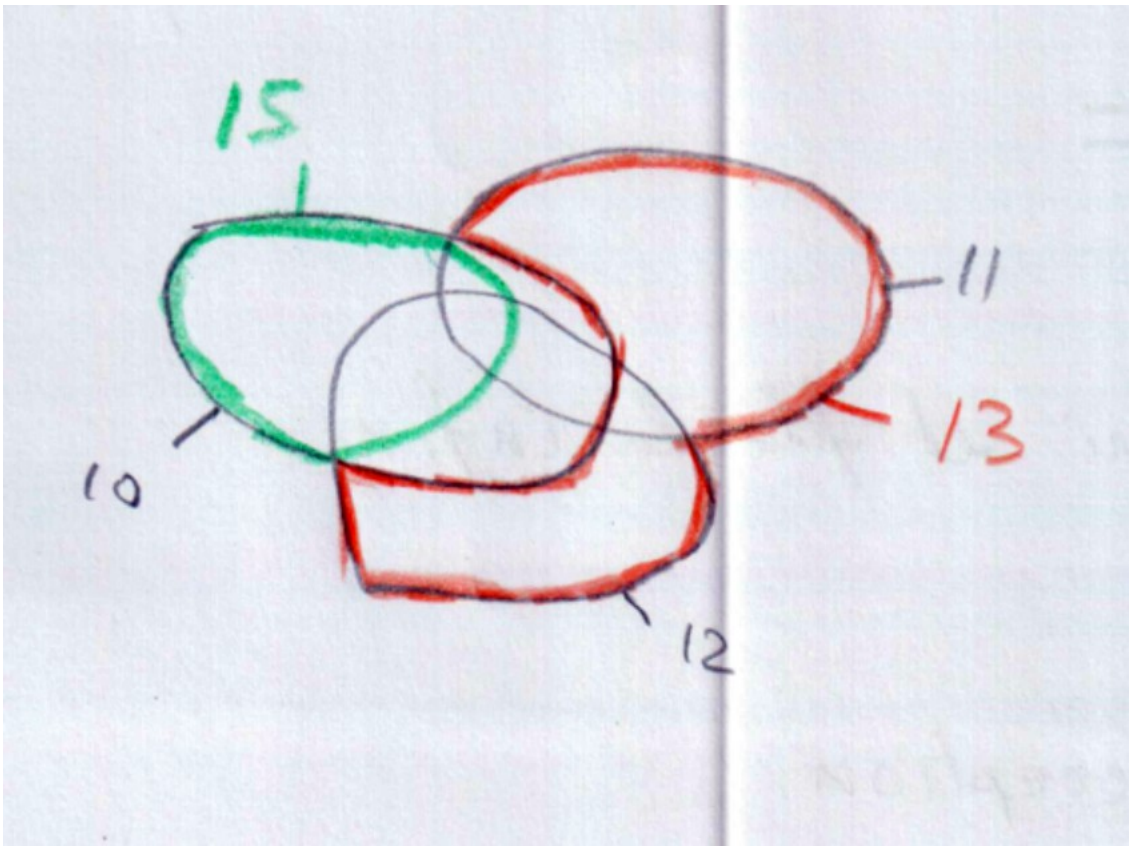
mais cette perception, vision, sensation, etc ... étant tel contenu informationnel , c'est une vision d'absence particulière donnant aux deux êtres la sensation et perception de quel unique "en face" il s'agit.
Car la "manière" dont Y est l'absence de X n'est pas la "manière" dont P est l'absence de X.

INFINI ACTUEL CHEZ
_____

Giordano Bruno
Leibniz
Nicolas de Cues (voir livre de Abacherli)
Holkhot
Oresme
Cantor
Bohm
Anaxagore
A. Abacherli
Terrasson
Pascal
Spinoza
Démocrite
Epicure
Lucrèce (sûrement)

CONTINUITE TOPOLOGIQUE (ontologique) ABSOLUE

- Il ne peut y avoir à aucun instant :



avec séparation (mur) tel qu'on dit f ? à "Interaction" au niveau du contour de ce complexe et le séparant du reste.
Comment d'ailleurs pourrait il y avoir interactions ensuite avec le reste sinon par saut (et le fait même que le complexe disparaissent est dû à de l'extérieur à ce complexe en interaction avec lui).

La seule possibilité étant peut être l'arrivée (à l'existence) d'un nouvel être et d'emblée en int. avec ce complexe.

Tout cela est probable et de toute façon impossible s'il y a impossibilité de mur (non connexion, interaction, contour), séparation d'avec le reste (touché contigu).

Remarque : cette continuité + sens , on peut l'appeler Dieu (étendue de Dieu de Spinoza par ex. mais ici non substance, non Quelqu'un mais proche en proche onto-topologique).

61

Remarque générale concernant les infinités d'infinités

Infinité d'ensembles infinis (ici on ne parle pas d'un ensemble infini "ordinal" concernant les percevants) mais non séparés.

Tout ensemble (= chaque ensemble) ayant une partie finie ou infinie (ou l'ensemble entier) prise dans une finité ou infinité d'autres ensembles.

En fait ceci résout le problème de Cantor (infinité de parties d'un ensemble plus grande que l'ensemble lui-même, etc ... et ceci à l'infini, par ex.) dont Richir a entrevu aussi ce genre de solution.

62

UNITE ET MULTIPLICITE (finis et infini)

- Finis = Infini
Des finis = un infini
(Des finis à l'infini)

Donc

Des finis à l'infini = un infini

ou encore :

Des finis en nombre infini = un infini.

Le réel un et pluriel.

ÊTRE ET ETAT (mode) FIXITE ET DYNAMISME (croix bleue)

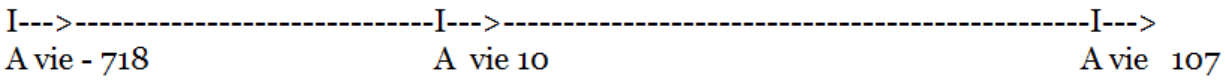
- Un être est un figé sous un mode particulier, ce qui est figé est son état (il est tel en un instant, l'instant de l'arrivée de l'existence de son état) mais le fait qu'il soit mode et état (et même peut être ce mode et état précis X à tel moment du temps) n'est pas un figé mais un dynamisme. Même différence qu'entre fini et infini.
L'en-train-de-se-faire de l'existence d'un être est un en train de se faire infini donc non figé, non causé, non fini .
L'infinité des modes d'un être n'est pas un figé éternel (donnant une expression de non-sens comme : être un causé éternel) mais un dynamisme éternel.
Il y a des causes à l'existence d'un mode précis d'un état mais pas au fait qu'il y ait mode et état en général d'un être (de tel être).
Mode d'un être = causé.
Existence du mode ou fait qu'il puisse y avoir ce mode = non causé.
Et si on tient à parler de cause , il faut dire : la cause de l'existence éternelle d'un être est de l'infini autre qu'elle (pas besoin que ce soit "directement" l'infini absolu autre qu'elle).

63 & 64

+

Il n'y a pas d'origine au fait qu'un être fasse partie du réel éternel. Il n' y a d'origine que du mode temporel fini (parmi l'infinité des modes temporels finis) de lui-même.
Donc il n' y a pas d'origine au fait qu'un être ait un mode d'être (puisqu'il n' y a pas d'origine au fait qu'un être ait une infinité de modes d'être : passé infini - présent - futur infini) en général, ce n'est que tel que tel mode d'être précis de lui-même qui en a.

D'ailleurs cela se comprend très bien :



quelles sont les origines de A vie 107 et de A vie 10 ? On ne peut pas dire que ce sont celles de A vie 107 + celles de A vie 10 puisque cette addition, cet amalgame n'est jamais un état de A (ni d'aucun autre être d'ailleurs, certaines oui mais pas toutes celles-ci).

Le fait d'être sous un mode fini est infini (car infinité de modes d'un être).

UNIQUE
- Un être, un unique est un "climat", "atmosphère", "ambiance", etc .... infinie unique qui est éternellement sous un mode fini précis actuel (infinité de modes finis).

INFINI DANS LE FINI
- On dira : comment un être peut-il ressentir "en creux", en arrière fond, l'infini, puisque ce qui le constitue sous son mode actuel est fini (l'ensemble en nombre fini des informations qui est ce qu'il est actuellement) ?
Ceci est compréhensible si on pose d'emblée que ressentir quoi que ce soit est un fait absolu et infini en lui-même. Le ressenti est fini mais le fait même du ressenti est infini.
Et cela se comprend "très bien" si on pose aussi d'emblée qu'un être contient aussi d'emblée "en creux" l'infini passé qui a conduit à lui (ceci en tant que mouvement d'ailleurs : le mouvement de l'infini passé est lui actuellement puisque ce mouvement n'a plus cours dans chacun des instants à l'infini passé, comme vu aux pages précédentes concernant l'infini passé).
Se sentir être est donc infini même si cette sensation est finie.
On ne peut ressentir l'infini que de manière finie.
Ici, il faut donc faire une distinction (de mot donc) entre l'infinitif (est-ce par hasard que cela s'appelle ainsi ?) et le participe passé, entre ressentir et ressenti.

Sinon, c'est d'après les configurations, les amalgames, les reconnaissances ayant eu lieu (et se trouvant en lui) ..... en nombre fini qu'il ressent et perçoit de manière plus ou moins floue (même des êtres qu'il n'a pas connu empiriquement par ex.) un nombre fini d'êtres dans l'environnement, l'arrière fond, le fond, sa vie, ...

ÊTRE EGAL à (suite)

- La différence entre A et B est la relation entre eux, l'une n'est pas la cause de l'autre. Ceci est d'emblée ontologique, pure présence.

- A ou B ou C, n'importe quel être est absolu par le fait qu'il y a une infinité d'êtres autres que lui (infini absolu = il n'en manque pas un seul) .
A est le rapport à l'infini des autres êtres que lui donc infini et éternel.
A étant infini et éternel, son rapport à B ou C ou D, etc .. en particulier est infini lui aussi puisque chacun d'eux est infini et éternel.

D'OU VIENT UN ÊTRE ?

- A la question : d'où venons-nous ? D'où vient un être ? La réponse est : de l'absence de lui-même. Ce sont des êtres extérieurs qui ne sont pas cet être qui le font advenir. Pas de début à ce fait de venir. Un être vient de ce qui n'est pas lui. Sur ce point là, bien sûr, un être vient du néant.

SENS COMMUN = "PAS D'INFINI ACTUEL"

Par rapport au fait "habituel" (le sens commun en fait) : il ne peut pas y avoir d'infini dans le réel, c'est impossible, c'est une fiction, c'est la négation du fini seulement, ... (surtout par rapport à l'infini actuel = simultanéité d'une infinité de choses, d'êtres, de faits, ...), par rapport à ce fait il faut se rappeler toujours que tout fini aussi grand soit-il (des milliards de milliards de ... = disant cela à la cadence de une fois le mot "milliard" par seconde pendant cent milliards d'années sans discontinuité) est non seulement aussi fini que le nombre 1 ou 10 mais que en imagination ou intuition on peut prendre cela comme un "bloc", un paquet, un ensemble, ... : chose impossible avec l'infini qui en maths peut être pris comme classe et ensemble (ensemble au sens abstrait du terme). Or, que ce soit bloc, paquet, ensemble, etc .. , cela est pauvre, plat, figé, dominable (ne serait-ce qu'en pensée, intuition, ..), en bref : totalité (même au sens de Levinas ici).
Même au sens de totalité ouverte, non-binaire, etc ... : cela est du même ordre par rapport à l'infini.

ÊTRE ET EN COURS

Chaque être est partie active (et prenante et intégrante) de l'en-cours infini du réel.

DISTINCTION D'ABSOLUS

- Infini absolu = infinité absolue des êtres = il n'en manque pas un seul.

- Réel absolu = infini absolu + les infinités d'existences (états) de chaque être + les interactions, les relations entre eux éternellement = le "ce qui se passe éternel" en cours.

ÊTRE = DECODAGE (EXISTENCE , PHENO , ETAT , CONCEPT , RECHERCHE , INTERACTION)

On est pas ce qu'on perçoit (sauf au sens métaphorique) mais on est le décodage (récepteur) de ce qu'on perçoit (interactions internes propres, tels amalgames d'informations = configurations internes des informations qui nous constituent).

Etre récepteur c'est être décodeur.
Réception = décodage.

ONTO - EXTERIEURS - ANGLES - COMMUNS OU NON

Différence entre ontologique et métaphysique.

A et B ne sont pas C : ils n'ont pas en commun le fait de ne pas être C. Ontologie.

A et B ont pour extérieur C : ils ont C en commun. Métaphysique.

Le mot "commun" est ici pris au sens méta-état, ne fait pas référence aux états des êtres, au fait d'avoir en commun des choses d'après leurs états, aux informations, au concret commun.

De plus, A et B ne ressentent pas (perception méta) la même chose en ressentant, en percevant C mais dans cela A ressent qu'il y a B quelque part et B ressent qu'il y a A quelque part.

Philosophes - Auteurs pour temps infini
_____

Liebniz ?
Spinoza (!) (presque sûr)
Nietzsche (cycle donc approx)
Kant (+/-)
Anaximandre
Avicenne
Héraclite

Présocratiques

Engels (?)

Théosophie (de Blatvatsky , ...) (cycles , ...)

Démocrite
Q. Meillassoux
Philopon

[Bouddhisme (+ Taoisme ? - Hindouisme ?)]

Mathieu Ricard
Aristote (fini actuel mais sans début ni fin)
Plotin (parlant de : temps éternel)
Romain Sarnel

ALEATOIRE ET TEMPS VIDE ENTRE EXISTENCES

Au cas où il n'y a pas de non-existence entre les existences toujours mais que certaines fois (donc "aléatoire"), on ne peut même pas dire : c'est "une fois sur deux" ni "une fois sur trois" ni "une fois sur ..." puisque ce peut être mille milliards d'existences d'affilée sans temps de non-existence (même pas un instant, un zéro de durée) et ensuite avec un temps de non-existence équivalent à un mois, ensuite 10 existences (vies) sans ... , etc ...

FINS ET DEBUTS OU NON-FINS ET NON-DEBUTS

Sans début mais fin possible = un être en tant que pure présence, pure existence (passé infini mais pas de futur) ?!

Sans fin mais avec début = les conséquences, les enchaînements à partir d'une action d'un être, d'un évènement, d'une information nouvelle.

Rien d'autre que ces deux choses là pour ces deux cas.

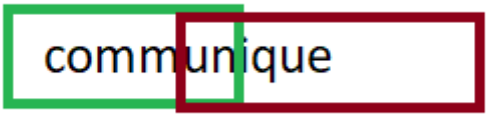
REEL- ETERNITE

La stabilité éternelle de l'être (du fait qu'il y ait existence d'êtres) est l'arrivée, l'advenance, l'advenue, l'apparition, la venue à l'existence de l'au-delà, d'un au-delà, du plus, d'un plus.

69 & 70 & 71

UNIQUE ET COMMUN

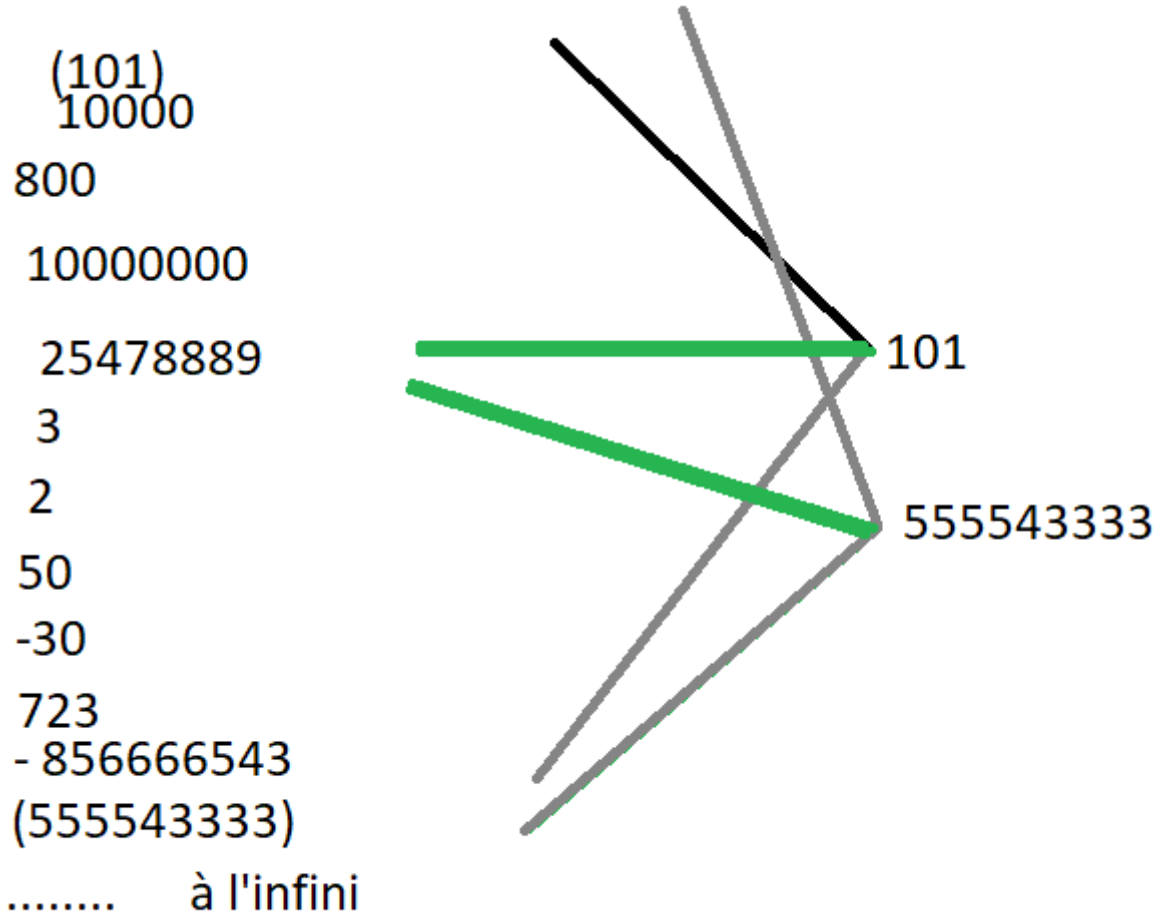
Pas d'unique sans du commun avec d'autres (au moins un seul autre).
Schéma approx. de cela (pas intersection pour autant) :



ANGLES D'ETAT

Chaque être sous son état (actuel donc) percevant, ressentant de manière plus ou moins distincte (suivant son état justement) les états (actuels donc) de chaque autre être à l'infini, on a ce schéma :

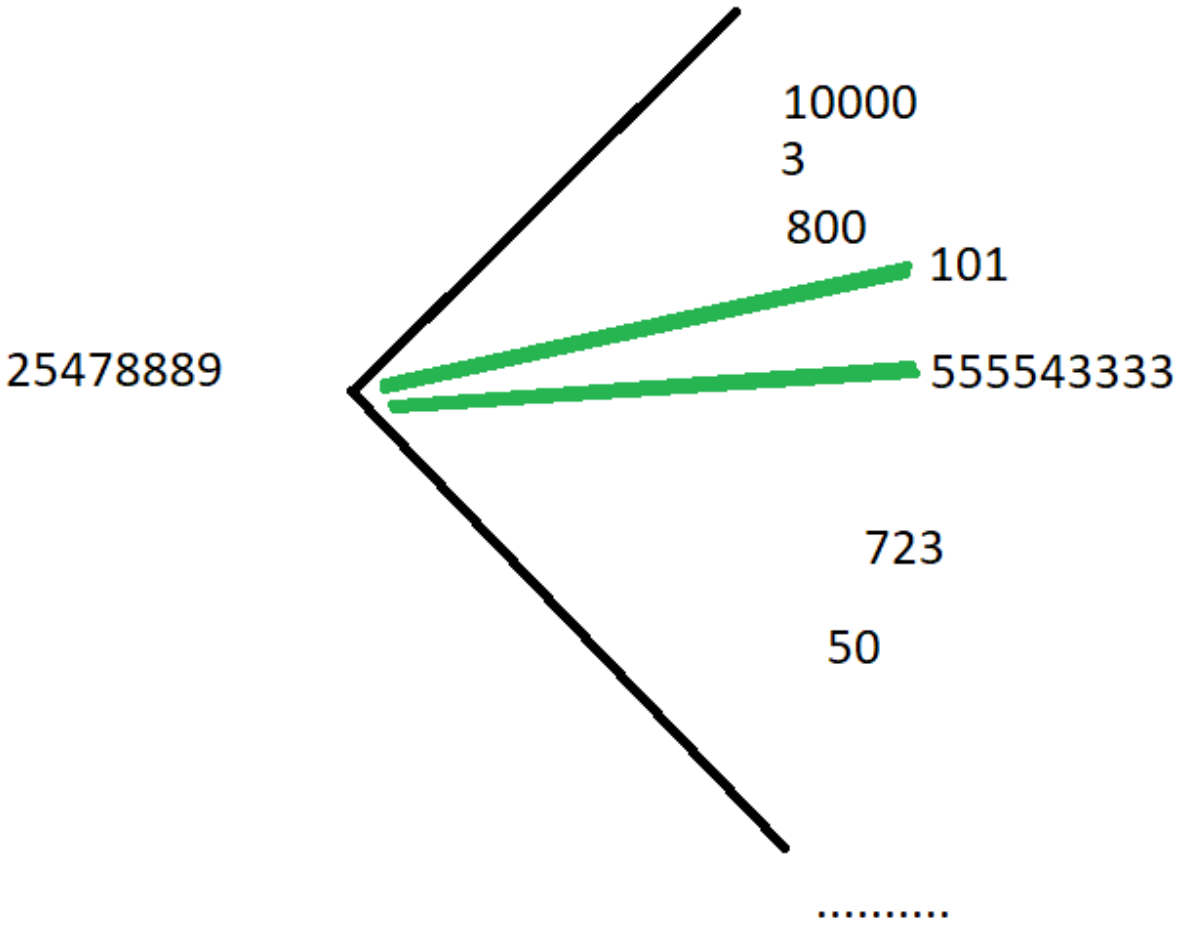
Les nombres sont des êtres.



Ici, il s'agit de la perception de 101 et 555543333 par 25478889 au même moment et où donc 555543333 est dans l'angle d'état de 101 mais pas dans celui de l'être 555543333 lui-même bien sûr (d'où le fait d'être mis entre parenthèses), idem pour l'inverse entre ces deux êtres là.

25478889 percevant 101 perçoit un angle d'état et une position inconnue qui est la sienne (celle de 25478889).
Dans ce schéma il ne faut donc pas confondre les traits épais et ceux qui sont minces normaux : les traits épais sont ceux de la perception ayant lieu pour l'être en question alors que les traits minces sont ceux "ontologiques" de l'angle d'état (pendant toute la durée de cet état = sa "vie") de tel être.

Angle d'état de 25478889 :



101 et 555543333 informent 25478889 de la position de l'infini des autres êtres.
C'est donc simultanément un : " je me trouve là, tu te trouves là, l'infini des autres êtres que nous deux se trouvent là en ce moment".

101 confirme la position de 555543333 pour 25478889 (en plus).

555543333 confirme la position de 101 pour 25478889 (en plus) .

☒

PERCEPTION – UNICITE - PHENO - ONTO - META

Chose évidente et peut-être non dite de manière explicite.
Percevoir l'unicité d'un être B pour un être A (ou percevoir ce qu'est quoi que ce soit : événement, phénomène, etc ..) n'est pas être B, puisque cette perception est celle de A, elle est A lui-même.
Ce n'est donc pas pour A reconnaître (en lui) les informations qui constituent B mais certaines qui constituent A.

INFINI + INFINI OU – INFINI

Que veut dire ou voudrait dire : toujours infini actuel (éternellement) mais infinité d'êtres en moins avant (infini passé) et infinité d'êtres en plus après (infini futur) – ou inversement d'ailleurs : plus avant et moins après – si l'infini des êtres ont une infinité de vies, d'existences, de modes ?
Et on peut étendre cela à tout ce dont on pourrait dire : infini mais infini moins ou infini plus là ou là.

☒

UNIQUE =

Définition d'un unique :
le seul être qui peut ressentir ce qu'il ressent, sentir ce qu'il sent.
Et on voit bien que cela n'est pas synonyme de solitude puisque ressentir des choses qui sont le plus loin de la solitude est un des ressentis possibles d'un être.
Plus c'est unique et plus c'est proche des autres êtres d'ailleurs et ceci au sens méta et non simplement de l'ordre de l'existence puisque dans ce cas ce serait du commun.
Proche sans être du commun = méta.

UNICITE

1

UNIQUE EXTERIEUR INFINI
- Signifiant de Levinas = unique.
"Son" il y a = il y a un infini d'uniques à l'extérieur de moi.

EXISTENCE CHRONOLOGIE D'UN ETRE
. fusion
. interaction

. relations diverses

CITATION
- P. Choulet (in "La mémoire")
"Nous sommes des êtres irréversibles et grandeurs incommensurables" .

REALITE EN SCIENCE - PHENO
- M. Cassé : " Si une nouvelle particule , au moins , est créée , alors les entités mises en présence sont dites " en interaction". Si par ailleurs une particule se transforme en telle autre , alors une interaction s'est produite au sein d'elle même. Chacune de ces modifications est le résultat d'au moins une interaction (...)
Particule et interaction comme l'amoureux et l'amour sont les deux concepts complémentaires d'une théorie unifiée qui exige que l'on renonce aux attributs vulgaires de la réalité au détriment de la beauté , de la symetrie et de la clarté des symboles mathématiques".
" Un évènement est une simple occurrence en un certain point de l'espace temps , comme par ex, l'explosion d'une étoile ou la collision de deux particules".

" Substrat des choses : énergie- impulsion".

INSTANT
- J. Brun (sur Platon) : " Ce changement (par rapport à l'un) ne peut se faire ni dans le mouvement , ni dans le repos , ni dans le temps il ne peut se faire que dans l'instant ".

PHENO ANGLE TEMPS
- M. Ponty : " Chaque objet est le miroir de tous les autres."
"Le sujet est champ de présence." (p 515)

" L'évènement de ma naissance n'a pas passé ... Je suis encore cette première perception , la suite de la m^me vie qu'elle a inauguré . En un sens il n'y a pas plus d'actes de conscience distincts dans une vie qu'il n'y a de choses séparées dans le monde."

Rapprochement avec Bergson par ex..

" Quand nous voyons l'être le néant est aussitôt là."

Néant de cet être justement. Intuition de son absence , je vois que le néant serait ce non-être unique aussi. Sans cet être : rien.

2 & 3 & 4 & 5

UNIQUE FU/INT
- Badiou : " Nous ne savons pas ce qu'est un nombre , nous ne savons pas ce que nous sommes."
Sans concept.

" Un nombre exhibe comme résultat-un ses déterminations numériques immanentes."

FU/INT
- Toute chose nouvelle est la preuve d'une stabilité. Ne serait ce que ce qui est en int. avec elle , qui vient interagir.

UNIQUE
- Un être unique = un champ de présence.

SUR DE CHARDIN
- Le "dedans des choses" de T. De Chardin signifie l' "en soi" inconnu ou comme il dit , la conscience des choses qui en fait est leur mouvement , leur recherche unique et nécessaire . L'évolution même est un phénomène (en fait méta-phénomène) le montrant c'est à dire irréversibilité d'un mouvement vers vers la complexité plus grande , permettant aux uniques d'aller toujours plus près d'eux-mêmes c'est à dire l'approche de leur propre unicité.

Heidegger
- " Qu'est ce qu'une chose ? Réponse : une chose est le support subsistant de beaucoup de propriétés subsistant en elle et s'y transformant ."

UNIQUE PHENO REALITE SCIENCE (rapport à partie Phéno.)
I. Bogdanov (in "Dieu et la science")
- " Le fond de la matière est introuvable , du moins sous la forme d'une chose , d'une ultime parcelle de réalité. Nous pouvons tout au plus percevoir les effets engendrés par la rencontre de ces êtres fondamentaux , au travers d'évènements fugitifs , fantomatiques , que nous disons être des interactions."

RAPPORT DIRECT A PARTIE PHENO
- Exemple de nouveauté phénoménale , configurations d'êtres (amalgames d'informations différentes) :
sodium (poison) + chlore (poison) = chlorure de sodium (non poison).

RAPPORT A PARTIE CONCEPT
- Un unique : physiquement porteur de l'information de chaque unique (preuve de leur état de par don pour fusion) de son PA (= processus actuel) et son mouvement à chaque instant est significatif de l'état de l'infini des autres uniques.

UNIQUE
- L'unique = l'absolu relatif (Janké.) et le presque rien.
- Un être unique = un être fléché , un signe , un signifiant (ou signifié par un autre).

ANGLE
- Fondamental : un être est le bord d'un infini qui n'est que le sien.

ANGLE "EN SOI"
- Un unique est le lien signifiant entre intériorité et extériorité (toutes deux infinies) et le rapport entre elles.

UNIQUE
- Un être est une ambiance unique , une plage , une étendue métaphysiques , un courant , un angle de vue infini et éternel. Ce qui est temporel est la manière dont il s'exprime , se manifeste ; son état.

- Une intériorité (un être , un étant , un existant , une personne , ...) n'est constitué que par le rapport à ce qui n'est pas elle , c'est ce rapport qui la constitue , elle n'est que ce rapport (physiquement : les informations qui sont ce rapport).

TABLE DES SUJETS

Début (rapport à introduction) : 17, 29

Réalité, Temps (début du "chapitre")

Terminologie

Citations

Existence

Rien - Néant - Vide

Angle

Unicité - Être - En soi - Être égal à ... - Être et état - Être et .. - Ontologie

Temps

Instant

Eternité, Non-commencement du temps, Temps infini

Phénoménologie existence - Phénoménologie reconnaissance

Mouvement - Recherche

Proche en proche - Coupure

Contraires

Non-preuve

Interaction - Fusion - .... (citation ici) - Reconnaissance

Réalité - Réel absolu

Espoir interne (citation)

Infini - Infini et phénoménologie - Infini absolu - Infini d'infinis - Infini et fini

Totalité et infini

Théorie des ensembles

Espace du réel - Topologie métaphysique, - .....

Sur le Un-Réel- Multiple - Unicité et multiplicité -

Liste de possibilités métaphysiques

Réel - Sens

Nombre et êtres (métaphore, transposition)

Et quelques pages mentionnées plus précisément ici :

Unicité
69 (et commun)
71 (perception, phéno onto et méta, unicité)
71 (définition de "unique")

Angles
69 (angles d'état)

Infini
71 (infini mais infini moins ou infini plus)

PARTIE 2

INTERACTION

FUSION

INFORMATION

Cette partie décrit et défini tout ce qui concerne les interactions (l' inter-existence des êtres dans leur organicité), les informations qui les constituent, les fusions d'informations les concernant quel que soit le niveau dans le temps du réel infini éternel.
Le début des explications à proprement parler a lieu à la page 16 (de la pagination du tapuscrit ici). Ces explications sont dans l'ordre de leur cheminement avec les erreurs et approximations qui seront corrigés par la suite du texte.
La bonne et dernière "solution " concernant chaque thème, chaque sujet, chaque problème se trouve donc à la suite et c'est cette solution qu'on a mise au résumé de l'essai.

ABREVIATIONS

F ou f = feuille

exemple f 28 5 6 = f 28-5-6 (on ne met pas ici les tirés)

V = verso

int = interaction

fu = fusion

prog = progression

stag = stagnation

OC = origine commune

1-1

Différentes "notions" par rapport aux interactions (= différentes choses se passant par rapport aux interactions)

Chaque "rubrique" décrite selon :
- progression (plusieurs uniques pour une même énergie, information = pour une même preuve d'OC (s) à la fois)
- stagnation (inverse de progression)

a) témoin
(succession, son rôle dans perte ou gain)

b) - mouvance de quantum, quanta (informations)
- mouvance de quantum et déconnexion
- différence entre saut et mouvance de quantum (en ce qui concerne les int.)

c) raison de déconnexion rattrapées
---------- non rattrapées

= rapport à "courbes" à "Recherche"

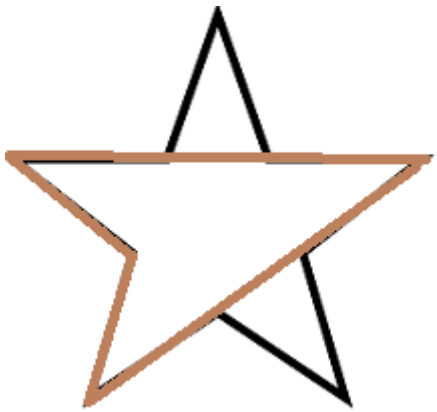
+ idem ? pour :

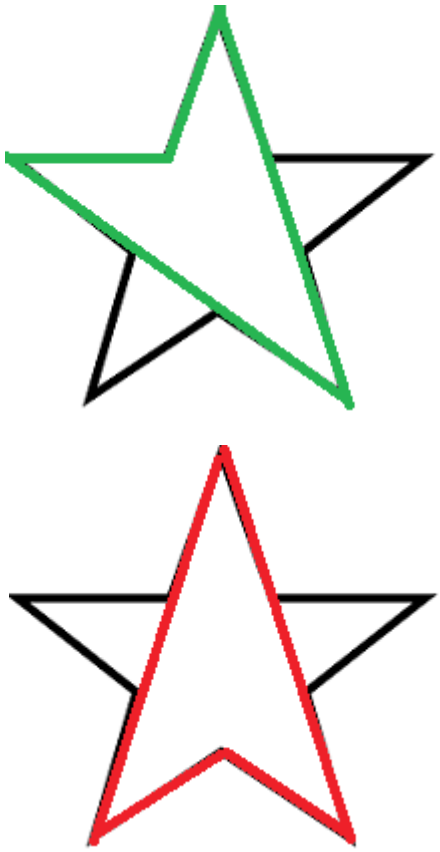
d) raisons d'int. faisant d'autres êtres en plus chez un être (cas stag.) ou unique (cas prog.)

e) -perte d'un coté et gain d'un autre chez un être ou un unique
- rester au même niveau

f) alternance (s)
- forces physiques (voir à : phénomène de ....)

g) cas particuliers divers
ex. : A et B "s'échangent" deux êtres
. un être A a toutes les origines d'un être B (+ d'autres que B n'a pas), etc .....



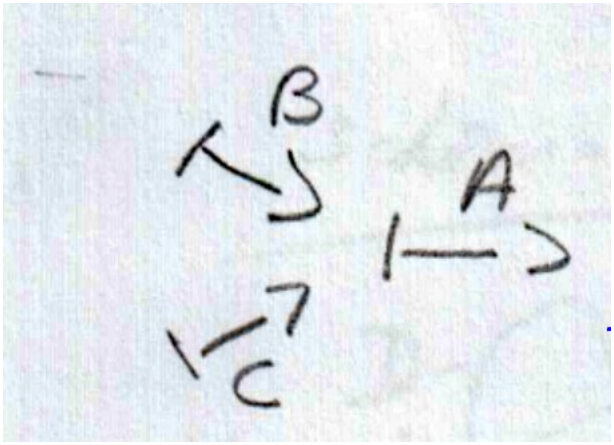


1-2 & 1-2-2

Terminologie

_____

- unicité "étatique" : "expression" employée seulement pour le don de l'énergie (information) venue d'un être lors d'une fusion



- quanta

. quantum "entier" (en fait énergie, information) (premier instant d'un être - instant de la transformation d'énergies, cette énergie-information nouvelle à cet endroit précis)

. quantum pur (non amalgamé et/ou reconnu en tant que tel)

. quanta amalgamés

- Différence entre notion de quantum et d'énergie (information) :

. une information (énergie) est une qualité, précise, on peut comparer cela à une couleur (par ex : le jaune)

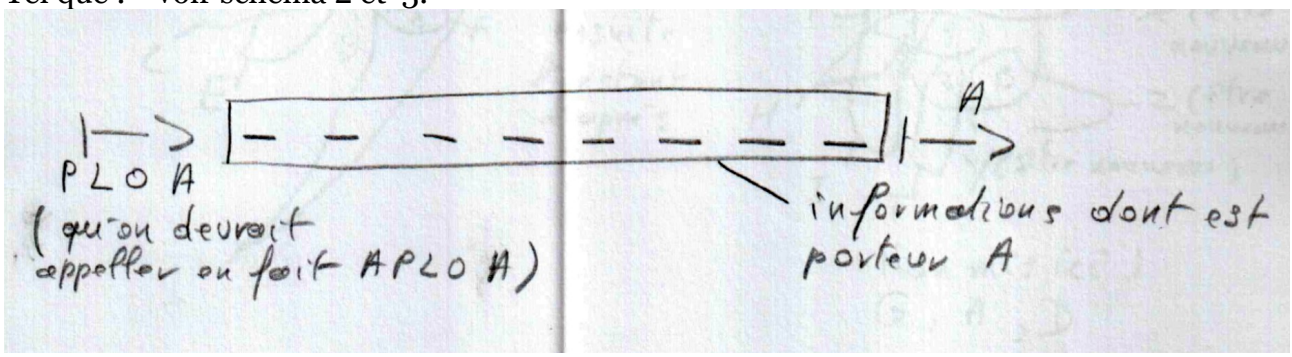
. un quantum est une grandeur, une "partie" d'une énergie, d'une information, une "quantité" d'une énergie-information précise
(ex métaphorique : plus ou moins de peinture jaune, dans un pot par ex.)

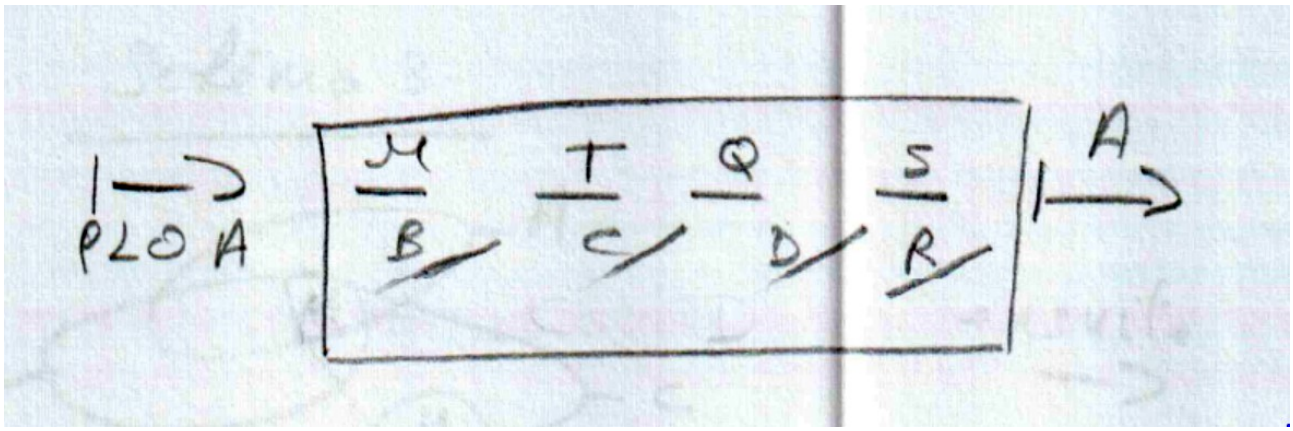
Donc, c'est ici autre chose qu'un quantum en physique puisqu'en physique tout quantum est indivisible.

Le mot "information" ici aussi a un autre sens qu'en science.

- Plusieurs êtres en int. pour une même information = ou de mêmes informations.

- On dit PLO (= plus lointaine origine) lorsqu'on parle de l'ancien état d'un être avant que commence le processus aboutissant à un nouvel état de cet être alors qu'on devrait appeler cela APLO (avant plus lointaine origine) car justement cet état n'est pas une origine du nouvel état de cet être mais sa limite inférieure c'est à dire l'être juste avant, précédent la plus lointaine origine de l'état de cet être.
Tel que : voir schéma 2 et 3.





- On emploie souvent ici indifféremment les mots : énergie, quantum, information.
On emploie le mot énergie dans le sens d'information (= une étendue absolument simple, unique et énergétique : F ou M ou P par ex.).

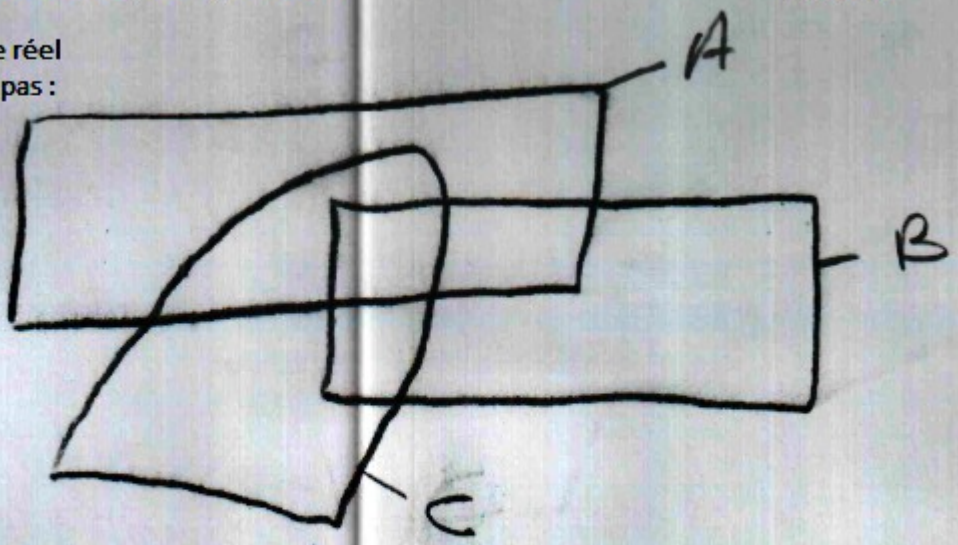
- Normalement (si on ne commet pas l' "erreur" de ne pas faire cela), on nomme d'une lettre une information et d'un chiffre, d'un nombre un être. Erreur entre guillements puisqu'il ne s'agit ici que d'appellation, de convention.

- Il n'y a pas de ligne , de trait de frontière entre les informations, les amalgames d'informations qui se trouvent au voisinage, qui se trouvent "contiguës" et n'appartenant pas aux mêmes êtres : entre informations propres et étrangères à tel ou tel être ; les bords-frontière sont les limites de champ de présence des êtres eux-mêmes. Mais on est obligé de les schématiser pour percevoir les espaces de champ de présence des êtres. Voir schéma 4 où les délimitations sont des couleurs et non des traits.

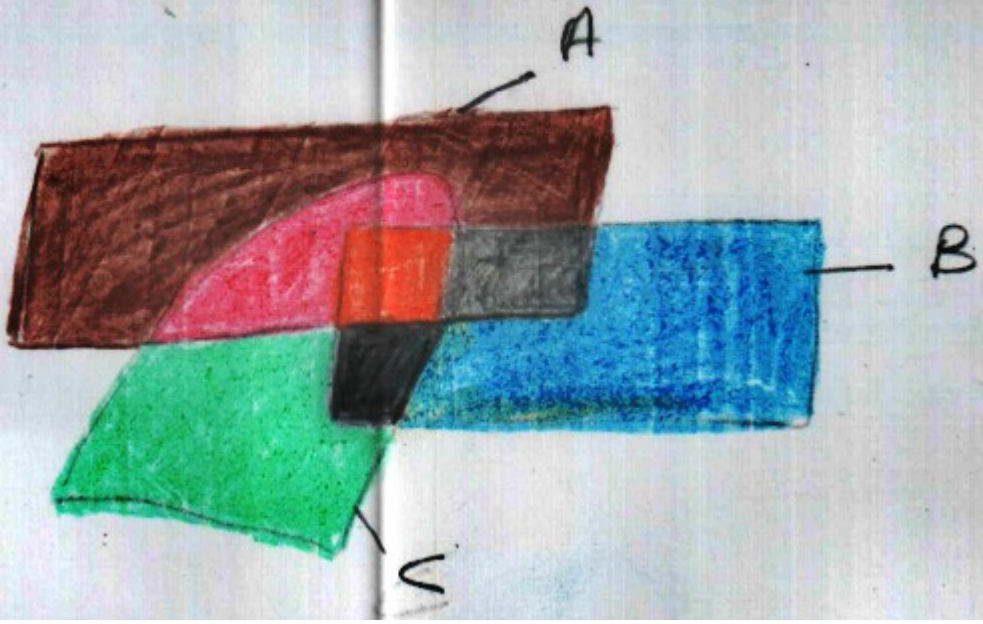
Schéma plus précit , plus exact

F1-2-2 S4

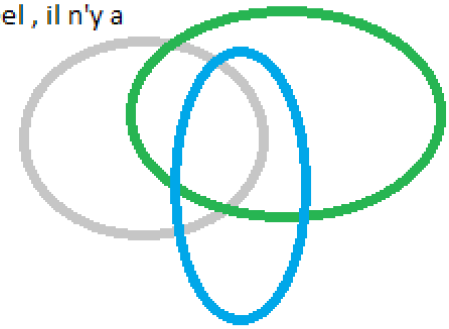
Dans le réel
il n'y a pas :



mais :



Dans le réel , il n'y a pas :



mais :

1-3

Remarques

_____

- On appelle du terme générique d'énergie, les informations : celle-ci, celle là différente à 100%, ...
Ceci est bien sur du au fait du langage, à la pensée, et à la communication humaine. Car justement chaque énergie (information) étant à 100% différente de l'infini des autres, chaque information devrait pour ainsi dire avoir un nom à elle (pas commun puisque justement rien en commun avec quoi que ce soit d'autre), donc en fait un nom propre tel un être.

Idem pour le mot unique d'ailleurs pour dire un être, chaque être (le mot unique est un nom commun d'où contradiction et preuve que le réel n'est pas de l'ordre des mots).

- OC = origines communes qu'on pourrait appeller aussi bien IC = informations communes.
A et B ont des OC = A et B ont des IC.

- Int. = interaction = intersection d'existence = interexistence.

2 & 3

- Monod :

"Chaque protomère porte un récepteur pour chacun des ligands que la protéine reconnaît." Reconnaissances de même OC donc .

" Le système réplicatif pour sa part, loin de pouvoir éliminer les perturbations microscopiques dont il est inévitablement l'objet, ne sait au contraire que les enregistrer et les offrir, presque toujours vainement, au filtre téléonomiques dont les performances sont jugées en dernier ressort par la sélection. "

- Cassé
" L'interaction des corps est dans le vide physique."

- M. Ponty
" C'est le 0 de pression entre deux solides qui fait qu'ils adhérent l'un à l'autre." (p 198)

- A. Kremer Marietti "La philo cognitive" (PUF)
Par rapport à la mémoire (expérimentation sur ordinateur, similarité avec le cerveau) :
"Les différentes unités sont connectées les unes aux autres. Cette connectivité détermine les connaissances du systèmes et ses capacités de réplique à une quelque entrée. Au jeu d'unités doit correspondre une représentation de l'état du système en un temps t, au moyen d'un vecteur donnant le modèle d'activation. Ainsi sont étudiés les changements qui se produisent : développements de nouvelles connexions, la perte de connexions existantes, la modification de la force des connexions en vigueur."

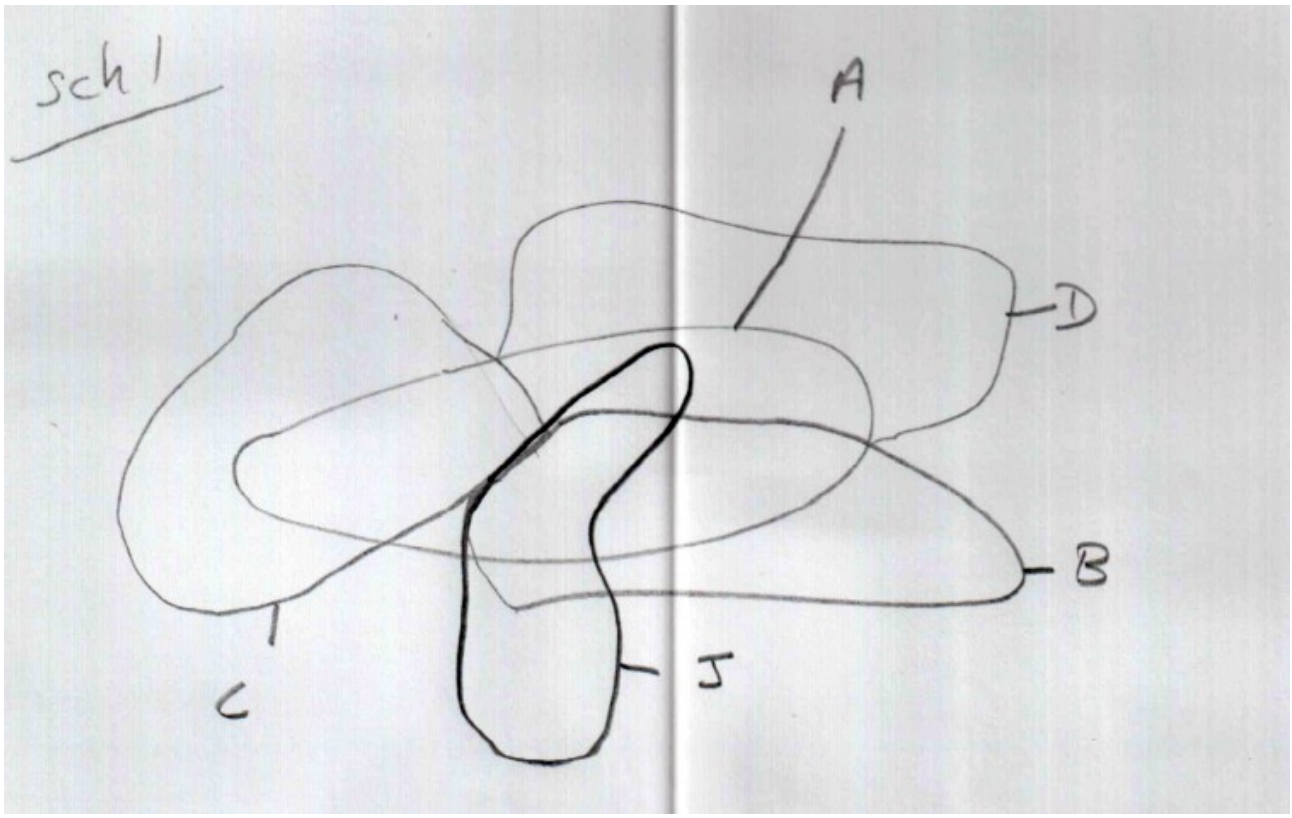
- M. Bitbol (sur P. Humphreys) :
"Dans le sillage de cette esquisse de réflexion sur la mécanique quantique, une conception extrême de l'émergence a été formulée.
Faisant l'hypothèse d'une hiérarchie de niveaux de propriétés indexées, Paul Humphreys a suggéré que la non-séparabilité équivaut à la "fusion" de propriétés de niveau inférieur, qui donnent par là naissance à des propriétés synthétiques de niveau supérieur. Ici, le mot "fusion" est utilisé dans le sens le plus littéral, car il connote la disparition (souligné par nous qui recopions le texte de Bitbol ici) de ce qui fusionne au sein d'une nouvelle entité ou d'un nouveau trait caractéristique." (p 642 , M. Bitbol "De l'intérieur du monde - Pour une philosophie et une science des relations") (Flammarion - 2010).

4

- Une "remarque" :
êtres en int. avec nous = parties d'êtres étant la révélation de nous-mêmes (rencontre eux - nous).

7

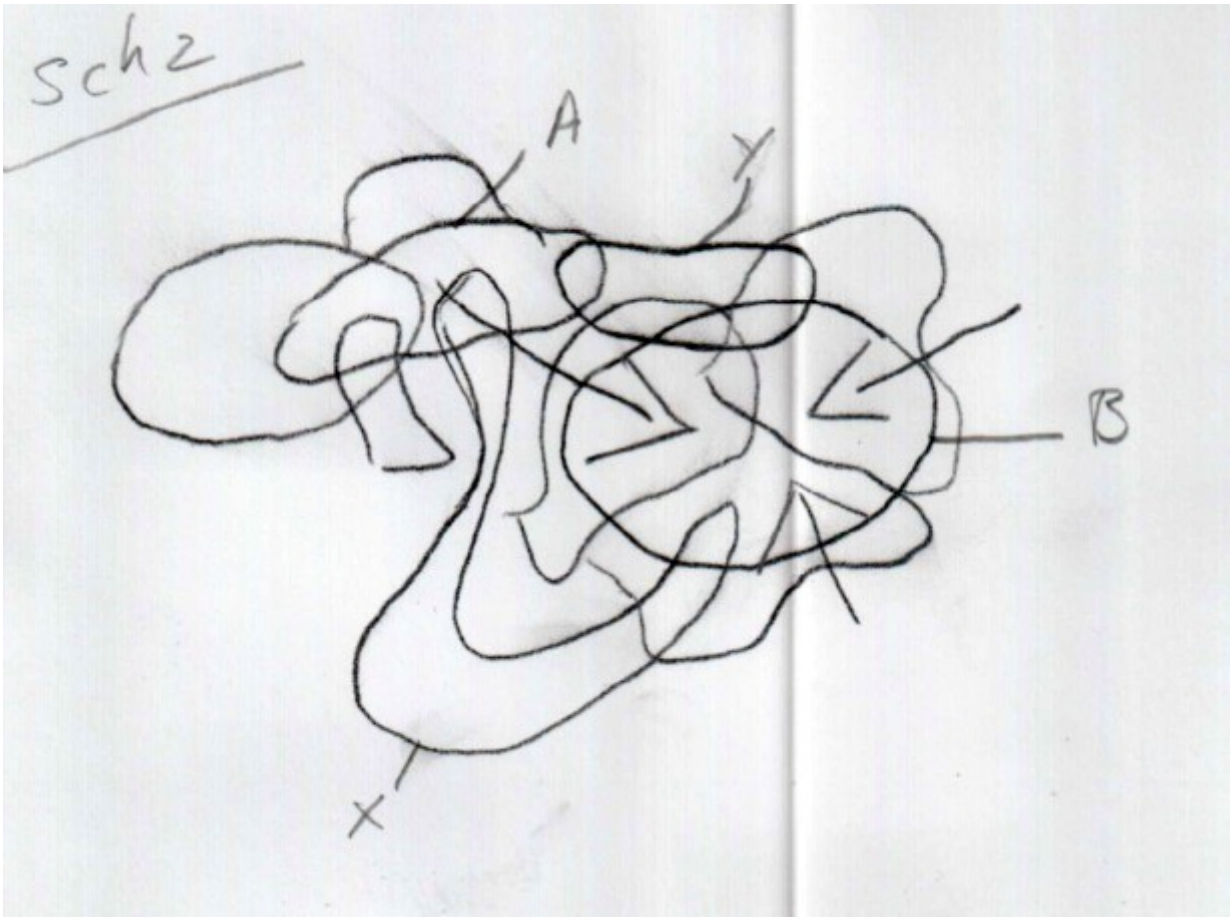
- Possibilité qu'il ne se passe toujours que ceci au niveau des interactions :



C'est à dire les en plus comme comme faisant liaison au sein d'un unique (ici : J liaison B-D).

- Possibilité ?

voir une feuille après pour cela aussi, une nommé entre autre 11.



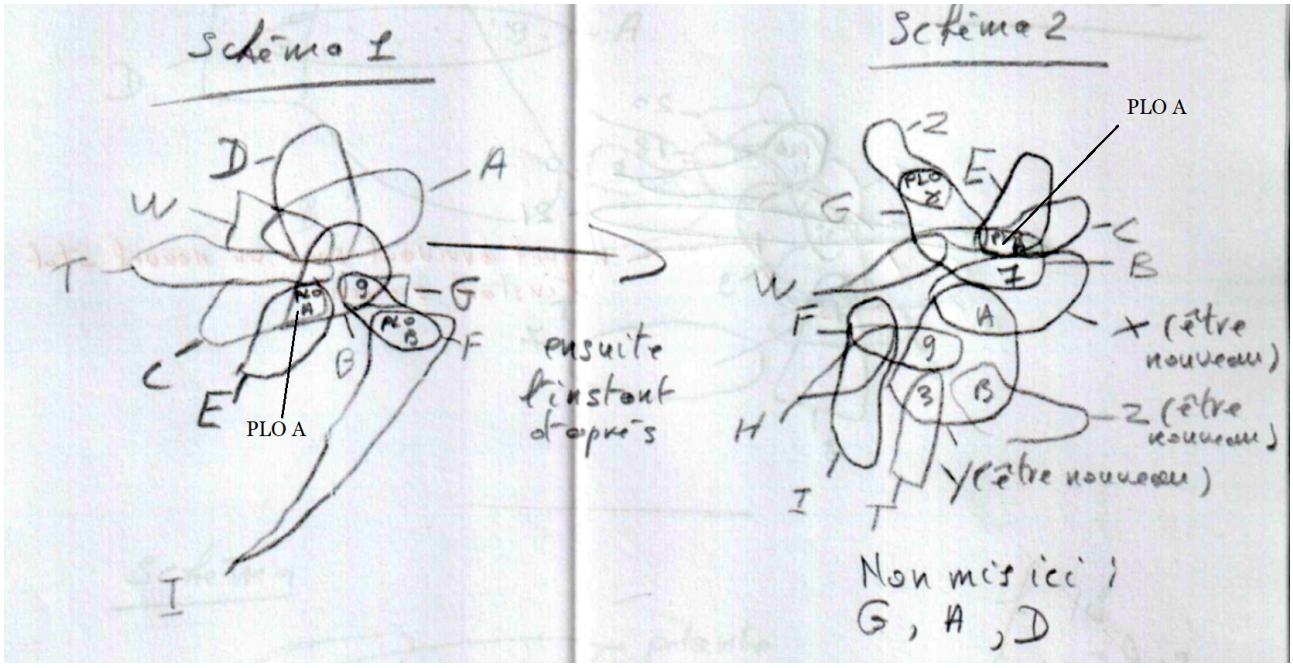
C'est à dire A (le donneur) en int. (simultanément à la fusion) avec B (le "receveur") (non fait dans le schéma).
Soit cas Y soit cas X soit cas Y et Y en même temps (cas divers du schéma).
Ou bien ceci est-il possible mais pas à l'instant fusion B mais plus tard.

FUSION - Possibilité autre (approx. cela, avant découverte plus précise).

On pourrait aussi penser qu'il n'y a pas création d'énergie lors d'une fusion mais que c'est l'énergie APLO d'un être donneur A qui portée par un être en int. avec ce donneur ou avec un autre être juste à côté se change en énergie étatique de cet être donneur A par la fait que A fait sortir de l'énergie de lui vers l'être apparaissant (en fait pas vers mais pour l'être apparaissant) et que donc comme cette énergie se meut vers un "vide", l'énergie APLO de A se mélangeant à elle, il y a transformation d'énergie APLO A en énergie état actuel de A.

Tel que (en gros) :

voir schéma 1 et 2.



Ici c'est par ex l'arrivée de C en B pour l'énergie PLO A qui fait que B et E donnent énergie PLO A se changeant en énergie A.
Ici , on a en gros considéré qu'un donneur fait apparaitre deux nouveaux êtres seulement (don de H = x et y par ex.).

Dans ce cas il y aurait toujours (= de toute éternité) des quanta en moins puisque pas de création d'énergie. Et à moins de supposer que les quanta allant vers (faisant) l'être apparaissant soient toujours plus élargis, l'espace absolu infini se réduirait de plus en plus. (Ici, on a recopié ce passage dernier mais c'est un faux problème vu les divisions d'énergies vu plus tard dans la progression de cet essai).

Ou bien on peut aussi penser qu'il y a, lors d'une fusion d'un être A, sortie d'une ou plusieurs énergie PLO A qui (si elles sont plusieurs) en sortant et se rencontrant s'annihilent et deviennent "énergie A" et si il n' y en a qu'une, elle s'annihile et devient énergie A par le fait de sortir et de ne pas avoir d'être avec qui se mettre en int. puisque justement l'énergie PLO A ne va pas vers un être porteur d'elle puisqu'il s'agit de l'être A.

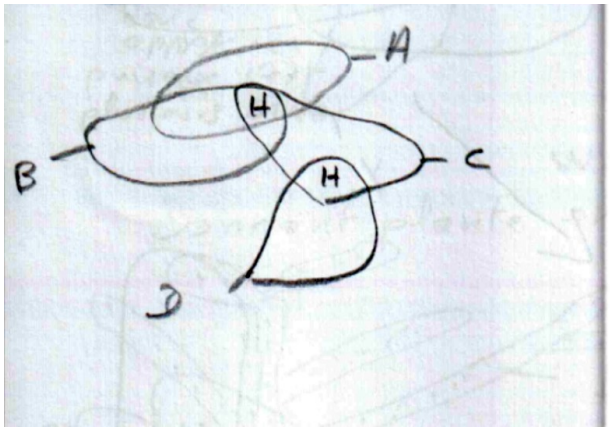
Donc l'énergie A ne serait pas l'être A mais en quelque sorte comme une "aura" non reliée donc (?!) et "collée" à chaque énergie de A et prenant donc un espace.
Si bien que lorsqu'il y aura des dérivations de A ensuite, les énergies sortant emmèneraient avec elles partie du "quantum" énergie A.
Donc à la disparition de l'être A soit il aurait donné tout son "quantum" (donc dernier don au dernier instant de A ?), soit ce quantum disparaîtrait car plus de présence de A = plus de "collage" avec lui possible.

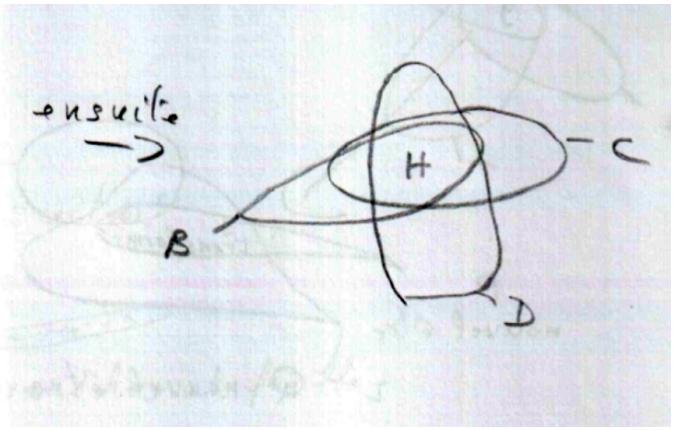
La question de savoir si ce "quantum" est "utile"à l'être A est sûrement négative donc A pourrait avoir donné tout son quantum et être toujours là.
Et pour ce qui est de l'espace-énergie dans l'infini en raison de cela la réponse est la même que celle écrite ci-dessus.

- Notons, par rapport à espace-énergie absolu qu'il se peut en droit qu'il y ait infinité de séparations (divisions) d'un "quantum", faisant de toute façon plus d'espace-énergie qu'une seule "unifiée" au départ. Ceci est quasiment certain vu une graine végétale faisant une plante ensuite qui elle même fait d'autres graines. Encore qu'approx. : il pourrait y avoir éparpillement (voir feuille FU 10) de certaines énergies (infimes "quantum" donc) et tout le reste serait les interactions alentours (eau, molécules autres, etc ...) faisant la plante entière.
Remarquons qu'une séparation de "quantum" ne peut avoir lieu que lors d'une fusion, d'une dérivation car tout ce qui se passe autrement sont interactions et déconnexions, ces dernières ne sont toujours que le fait d'une séparation ici et une unification là au même instant donc il n'y a pas de séparation réelle. (Remarque idem : approximation avant plus de précisions plus loin). On dit en droit car en fait il n'y a pas une infinité d'êtres porteurs d'une même OC. Séparation infinie d'un quantum en droit donc en ce qui concerne les énergies partant, c'est à dire autant l'énergie étatique des donneurs ("surtout" comme on l'a vu dans les deux autres possibilités lors d'une fusion, plus haut ici) que les autres énergies partant et allant à l'être de fusion, à l'être apparaissant.

- Remarque non faite :
Peut-être pouvons-nous nous imaginer aussi que lors d'une disparition ce sont tous les êtres en int. avec l'être disparaissant qui se déconnectent de lui et vont ailleurs à coté, se mettent en int. avec d'autres êtres et ceci simultanément.

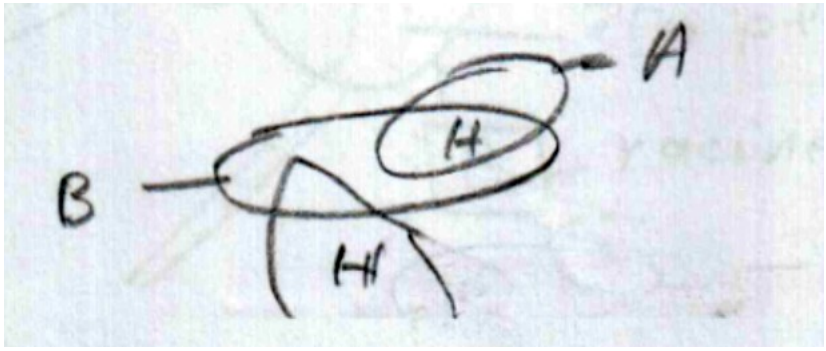
Mais en tous les cas, il parait impossible qu'il n'y ait pas déperdition de "quantum -espace-énergie" puisqu'il y a un être qui n'est plus porteur de certaines énergies à savoir celui qui disparaît.
Tel que impossible :
voir schéma 3 et 4 :





impossible que le quantum H en B, C, D soient l'addition des quanta H de A, B, C, D. Ce ne sont que l'addition des quanta H de B , C , D.
Et en d'autres termes, nous pouvons donc dire par rapport à cela : une déconnexion ne se fait pas par saut mais par mouvance de quantum.
Autrement dit, s'il y avait :

voir schéma 5 :



B ne pourrait pas reconnaître H et C et sauter de l'un à l'autre alors que dans l'exemple précédent C reconnaît H en D et fait bouger le H de C int. B vers D et perd donc A.

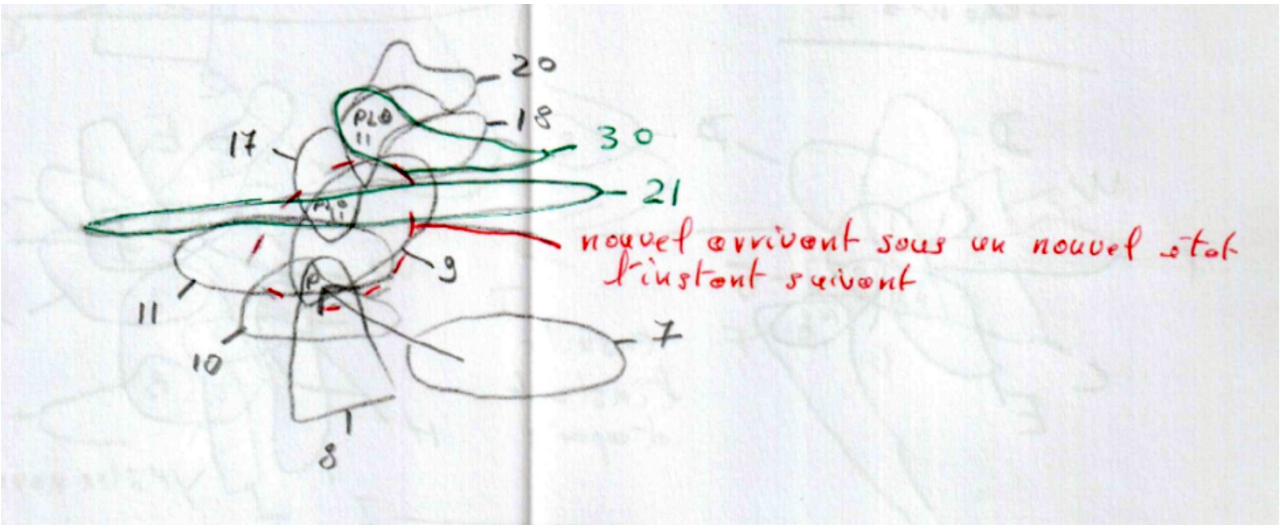
16 & 17

☒

- Mouvements faisant la fusion d'un être. (Des approximations par rapport à la suite de l'essai).

Pour ce qui est de ce qui est concrètement la cause du déplacement des énergies allant à l'être nouveau sous son état (déplacements des donneurs et/ou des êtres se mettant simultanément en int. avec cet être) il peut (et sûrement doit) ne pas y avoir de déplacement mais uniquement séparation.
Tel que

schéma 1.



Lorsque 7 arrive pour se mettre en int. avec 11, 10, 8 et 9 il n'y a pas déplacement de l'énergie P par 9 par ex mais 9 se sépare de 11, 10 et 8 et est en int. avec 7 pour l'énergie P. Donc int. aussi pour les êtres 11, 10, 8 et 9 ailleurs pour leur énergie P.
Idem pour l'énergie s'annihilant c'est à dire PLO 11 en 20 et 17. Lorsque 17 et 20 font se rencontrer PLO 11 en eux ceci est dû aux int 20, 30, 21, 9, 18 et 17 et de là PLO 11 de 9 et 17 se sépare d'eux et devient unicité énergétique étatique 11 (de 11) et est le fait du nouvel arrivant en int. avec un autre nouvel arrivant tous d'eux porteur de l'OC 11.

Double trait en marge en vert :

Important :

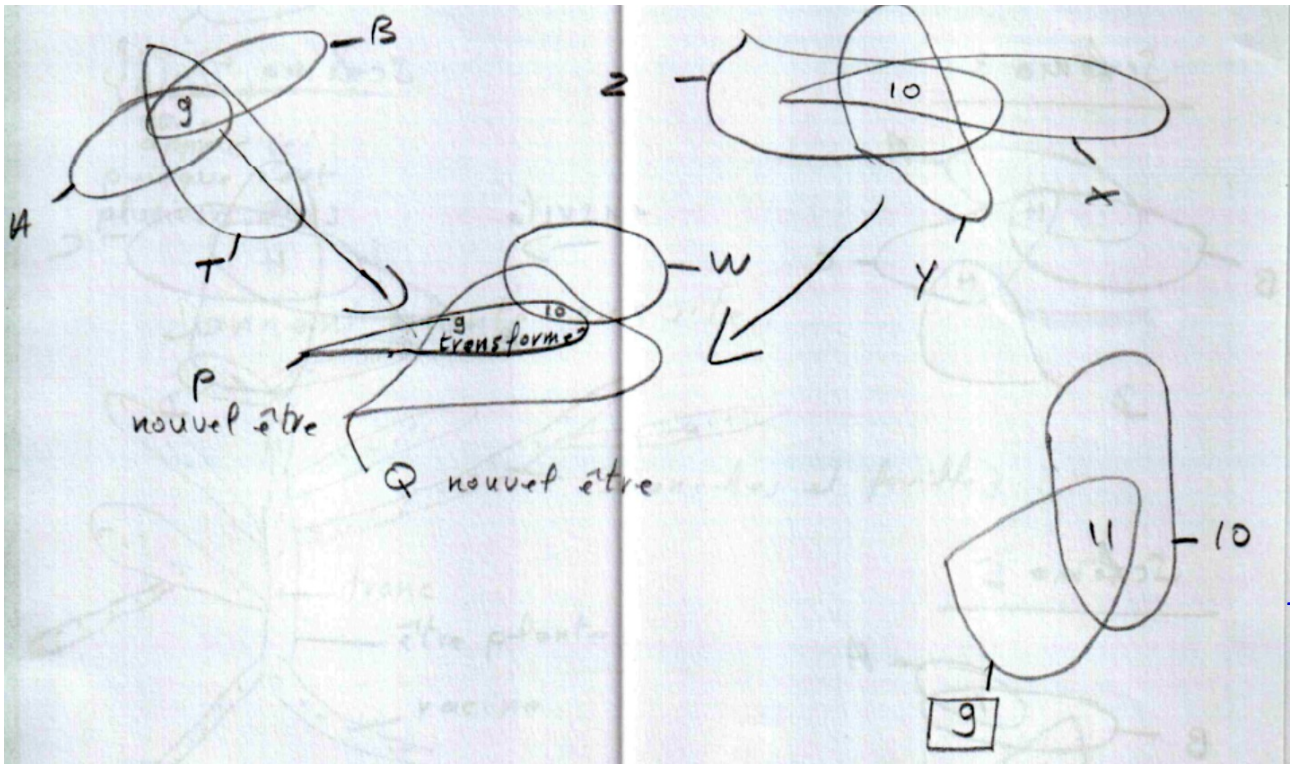
L'explication de cette libération dans le vide de PLO 11 faisant simultanément énergie 11 peut être et sûrement doit être le fait que PLO 11 est arrivé à son maximum de reconnaissance (= reconnaissance pure et simple de PLO 1 en tant qu'énergie-information) et comme il vient d'autres êtres en plus de ce maximum (au même instant ou à un des instants suivant se maximum) il y a libération de PLO 11 dans le vide (échappée) et donc transformation en énergie 11 actuel. (suite de cela f FU 12 V).

- Autre remarque (fusion).

Si on imagine (comme par impossible) que d'autres énergies PLO d'autres êtres que celles de ceux des dérivateurs directs (donneurs directs) peuvent se transformer et donner une nouvelle unicité étatique énergétique de ces êtres et que donc ces êtres là ne sont pas à l'endroit de la fusion mais ailleurs, on devrait penser que malgré cette absence ces êtres sont dérivateurs directs c'est à dire donneurs directs et penser alors que les êtres présents là et donnant de leur énergie sans transformation c'est à dire uniquement de leur contenu , ne sont pas, eux, donneurs directs.

Tel que, en gros :

schéma 2 :



L'être 9 n'est pas là près de P et Q
Z n'est pas donneur direct ni X ni Y
9 en A et B est PLO de 9 encadré
9 en P et Q est l'unicité étatique de 9 encadré.

On doit donc penser que c'est toujours dans l'organisme ou très près de tel être qu'il y a le plus d'êtres porteurs de sa PLO faisant que lors de telles ou telles interactions se passant en eux il y a annihilation de cette énergie. De sorte que cette annihilation (= transformation) ne pourrait pas avoir lieu ailleurs que tout près de lui.
Ceci parait d'autant plus logique que de toute façon un au moins des donneurs directs d'un être est obligatoirement porteur de sa PLO et comme cette être nouveau est tout près de ce donneur direct, il est évident qu'un tas d'êtres en int. avec le donneur direct peuvent se mettre en int avec des êtres de l'organisme de cet être nouveau pour d'autres énergies mais faisant donc que cette PLO se trouve là tout près de lui.

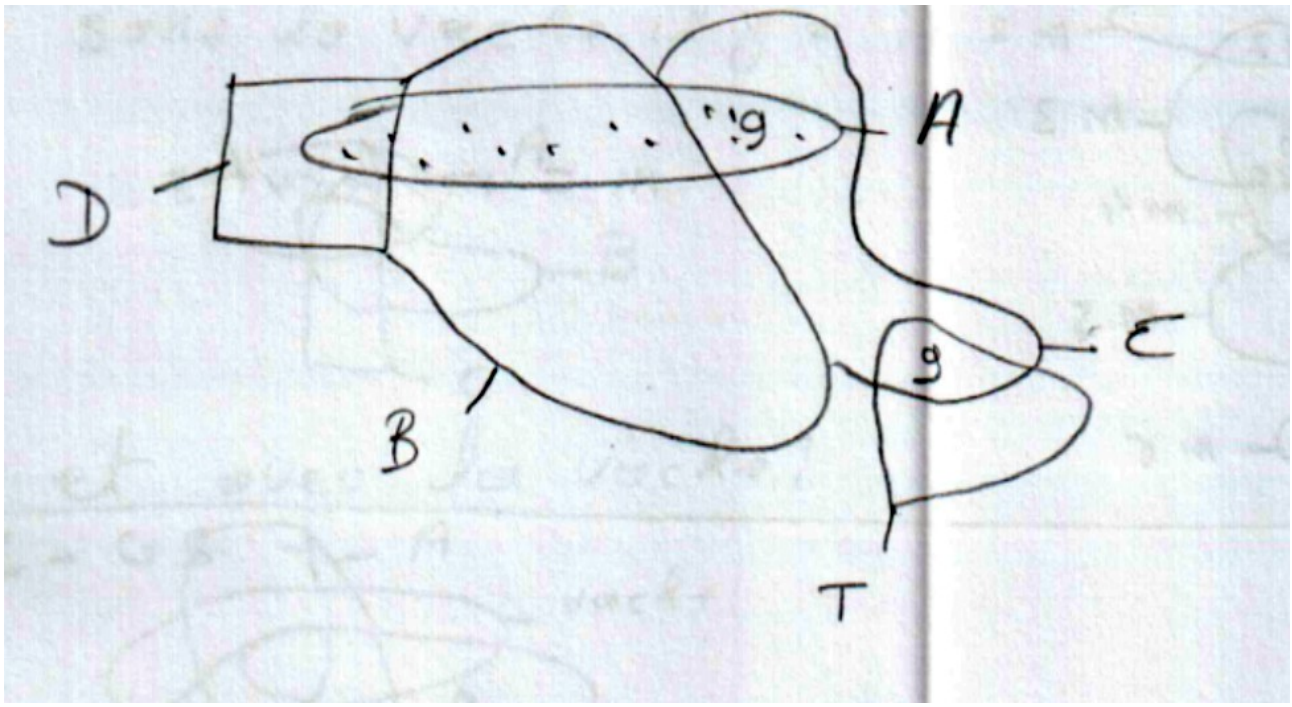
On peut même penser que très peu d'êtres sont porteurs de la PLO d'un être et que le maximum d'êtres parmi ce peu sont (ceux du processus passé) aussi ceux qui se trouvent aux alentours de cet être.

Important :

Mais en fait et en définitive, on doit penser en dernier lieu (dernier car peut il y avoir d'autres possibilités?) qu'un être A est porteur lui même de sa PLO et que celle-ci se transforme en son énergie étatique actuelle lors d'une dérivation venue de lui et qu'elle ne peut sortir (cette PLO) que de lui c'est à dire impossibilité qu'elle sorte en se transformant d'un autre être que lui (un autre porteur , porteur lui aussi de cette PLO là) et le fait qu'elle se transforme n'étant que le fait que tel nouvel être dérivé de lui (A) n'est pas porteur (n'a pas à être porteur) de cette PLO mais de sa transformation, c'est à dire l'énergie A actuel (= de A actuel).

-Autre remarque.
Il y a tout lieu de penser qu'au premier instant d'un être ou un temps après il y a concentration d'êtres (peu d'êtres) en int. pour les mêmes OC, tel que :

voir schéma 3 :



(+ voir f 6 , 6-2 , etc .... après)

où :

A est porteur de 2500 puissance 4300000 énergies différentes mais en int. avec 3 êtres faisant 3 parties distinctes chez lui (bien sûr 3 parties c'est incroyablement exagéré car B int. A ce n'est pas qu'un seul quantum amalgamé mais 400 par ex donc pas que B int A pour le quantum gris par ex) (à son premier instant par ex) et ensuite le filtrage faisant des int. en plus pour de plus en plus de quanta (=parties) séparées se passe dans le fait que l'être grandit , se développe (embryon, grain de blé, ...).

Mis pour bien comprendre le fait que des êtres arrivent en plus, on doit penser qu'autour des êtres schématisés et en int. avec eux par proche en proche au sein du grain de blé par ex., il y a 20 millions d'êtres (par ex.) porteurs des énergies dont A est porteur faisant donc les reconnaissances se passant ensuite (tel T).

On parle de grain de blé et on a souligné "au sein" car c'est surtout pour les plantes se développant qu'il nous semble difficile de comprendre ce qui se passe vu que l'apport extérieur se limite à : air, photons, sels minéraux de la terre et eau.

18 & 19

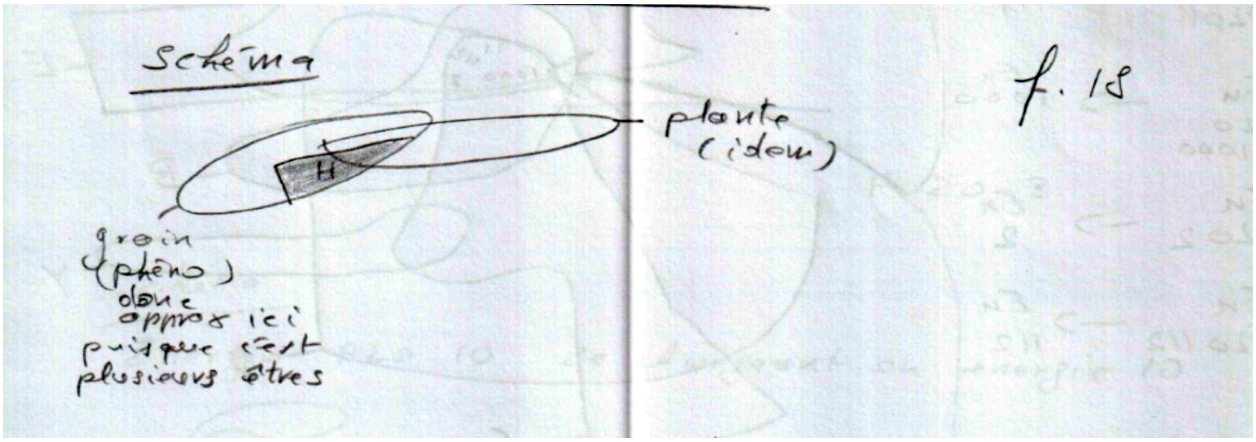
Car ce n'est pas exactement cela qui se passe ou pas du tout cela, on doit, en fonction de ce qu'on a dit, notamment en ce qui concerne les concentrations de dernières énergies au sein d'un être, sans qu'il y ait beaucoup d'êtres en int. ensemble pour ses énergies (voir f 6-2, 6-3, ...), on doit donc obligatoirement penser que la dispersion de certaines énergies (dernières surtout) dans l'organisme d'un être lors de son développement est du au fait qu'il y a division cellulaire, c'est à dire : nouveaux êtres en int. (sans ajout donc) avec certaines dernières énergies et de là mouvance d'eux ensuite faisant la dispersion de ce quantum premier et très concentré sans beaucoup d'êtres en int. (voir f citées plus haut). Ceci car par ex au sein des feuilles, des branches, du tronc, etc .. il y a : sucre, chlorophylle, etc .. = choses ne se trouvant ni dans l'air, ni dans l'eau, ni dans le sol ni dans les photons, bien que tous ces éléments favorisent le développement et l'arrivée de nouveaux êtres porteurs de dernières énergies de cette plante dont tout était au départ dans le grain tout seul.
Donc, il y a tout lieu de penser qu'au sein du grain de blé il y a concentrations de dernières énergies et très très peu concentrées certaines énergies lointaines c'est à dire d'autant moins concentration que ces énergies sont lointaines. Donc peu d'atomes dans un grain de blé par rapport au même volume au sein d'une feuille. (revu en recopiant, ceci est approx. d'après ce qu'on voit plus loin au sujet des divisions : en réalité il suffit qu'il a ait beaucoup plus de division des dernières énergies par rapport aux lointaines pour que ce phénomène ait lieu).

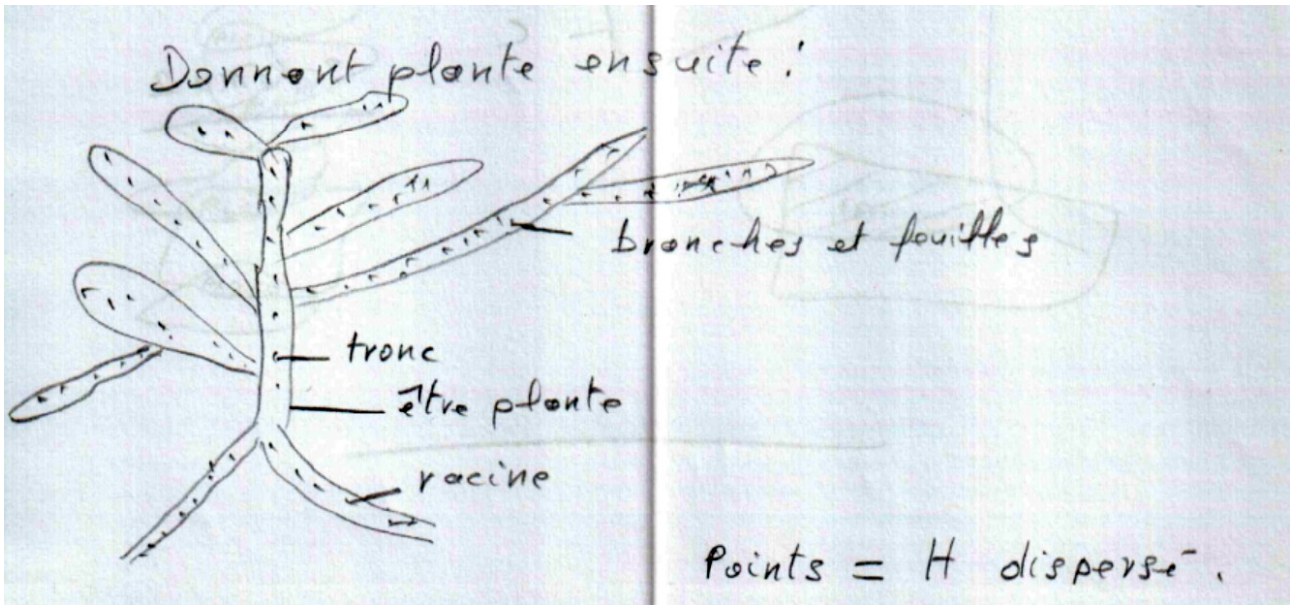
A moins de penser que concentration et volume n'ont rien à voir. Ce qui est toujours possible (dans une certaine mesure) en ce qui concernent les quanta à eux seuls, le volume plus grand dans ce cas là serait du aux êtres en int. c'est à dire à leur volume à eux et non au surplus de mêmes OC en int., qui eux (et c'est la raison pour laquelle on a dit : dans une certaine mesure) ont une incidence sur le volume du quantum à lui seul mais de manière imperceptible.
Nous parlons donc ici de volume perceptible par rapport à volume imperceptible.

Donc schéma phéno de cela :

Grain de blé et quantum H :

voir schémas :





où : tout le reste est : eau, photons,....
Chlorophylle par ex. = H2O et puis diverses énergies du grain (H,W,Z, ...) , photons, sels minéraux, tout cela amalgamé ensemble en tant que configurations informationnelles.

Et puis ne pas oublier que les êtres au sein du grain et de la plante ensuite se mettent en int. pour telles énergies précises dont ils sont porteurs et non pas n'importe lesquelles, n'importe comment. Par ex., un être X du phéno. chlorophylle = en int. avec quanta ST12 d'un atome et non pas ST13 (bien qu'il y ait par ex. possibilité de 20 milliards d'énergies différentes dont est porteurs X au sein d'un atome). Mais cela est plus probant avec les molécules. Voir au dernier point de cette feuille aussi.

\+ ESPACE ENERGIE

Notons que depuis la feuille FU 6, il n'y a plus à se poser de question concernant les espaces-énergies puisqu'obligatoirement il y a continuement amoindrissement d' E.E., à moins de penser que de nouvelles transformations par ex. PLO A se transformant en A fait que .....

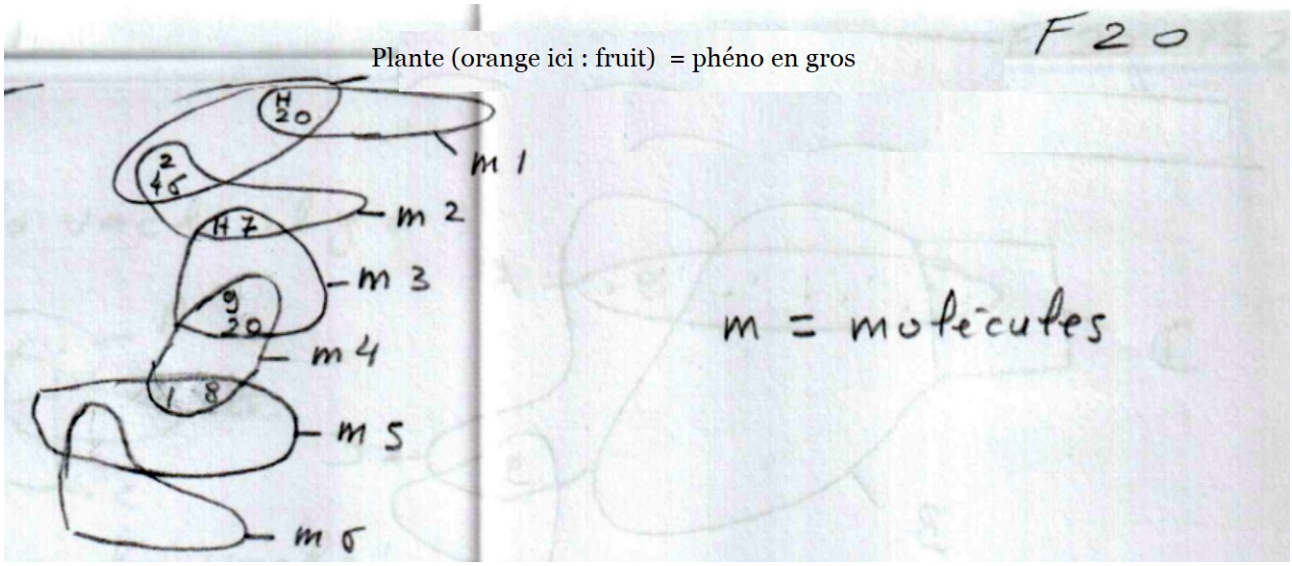
= non recopié ce passage car vu que c'était un faux pb résolu plus tard.

Pour ce qui est du fait que tels quanta ne peuvent se mettre en int avec d'autres de l'environnement que lorsqu'il y a eu développement de l'organisme de tel ou tel être ou ensemble d'êtres (plantes, ...) , par ex. : pas de goût de melon dans une graine qui donnera pourtant la plante donnant des melons (int. grain et cellules de langue) alors qu'il y a goût avec le fruit, cela est dû au fait que les quanta précis de plante melon et fruit ensuite sont trop concentrés au sein du grain et ne peuvent pas d'eux-mêmes se mettre en int. avec les cellules de la langue (ou inversement : cellules int -> grain), il faut pour cela que ces quanta soient amalgamés avec de l'eau, de l'air, des minéraux, ... Chose qui arrivera ensuite par séparation et amalgames avec des êtres arrivant à la plante : eau, air, photons, ...

Il se peut aussi que lors du développement de la plante (ou animaux, ...) il y ait aussi concentration de beaucoup d'êtres (en fait de molécules pour notre exemple) venant de la terre et ces molécules sont telles ou telles de par leurs OC correspondantes avec la plante (ou le degré de certains quanta = concentration en elles) et se mettent en int. avec la plante et crée (en partie) tel ou tel aspect phénoménal (couleur, volume, goût, etc ..) de la plante, par ex. le fruit : une orange, sa chair. Ceci serait donc ici dû en partie à des êtres extérieurs à la plante c'est à dire à des quanta qui ne sont pas ceux de la plante en elle-même mais à ceux toujours plus ou moins idem des molécules à "elles seules".

20 & 20-1

Tel que :



Les quanta 1, 8, 9, H, 2, 46, 20 sont en partie le fait de la couleur orange de la chair d'une orange, de son goût, de son odeur, etc ..
L'orange "en elle-même" ne porte pas les quanta, les origines 1,8,9 etc .. On veut dire ici : l'oranger donnant l'orange dans lesquels sont ces quanta et d'autres non notés : 1074 ,142 etc ... auraient pu donné un aspect (goût, volume, etc) quasi idem = il se trouve qu'ils auraient donné la "même" chair , le "même" goût, etc ..
Ceci car, goût orange = 8, etc ... en int. 777, etc avec langue. Et 1074 en int. diverses avec langue = quasi même goût orange.

Mais revenons à ce qu'on dit en bas de F 10 (18) : comme on a vu qu'un quantum peut se diviser (de par l'arrivée de nouveaux êtres porteurs de ces quanta = int. au premier instant avec les donneurs) à vrai dire il n'y a aucun problème car qu'un grain soit porteur de énergie 104 concentrés (!) ou pas, cette énergie là est là et donc susceptible de division indéfinie et donc une plante de riz donnant ensuite grains de riz (série A) dont chacun d'eux donnera une plante qui elle donnera ensuite des grains de riz (séries B, C, D) simultanée et ensuite un grain B donnant une plante qui donnera des grains de riz (série P, Q, S, ...). Chacun des grains de riz sont porteurs par ex. de l'énergie 104 (récente ou non) ni plus ni moins les uns que les autres car la concentration est sûrement un faux problème et d'ailleurs nous savons très bien que l'essentiel n'est pas là au niveau des int. car seule la reconnaissance de plus en plus précise de cette énergie 104 compte (= de moins en moins amalgamée).

Remarque par rapport à cela donc (déja dit ?) :
Un quantum est donc divisible indéfiniment (pas infiniment) et là seulement on rejoint les maths (calcul infinitésimal en gros, etc ...) (et encore ceci n'est pas sûr).

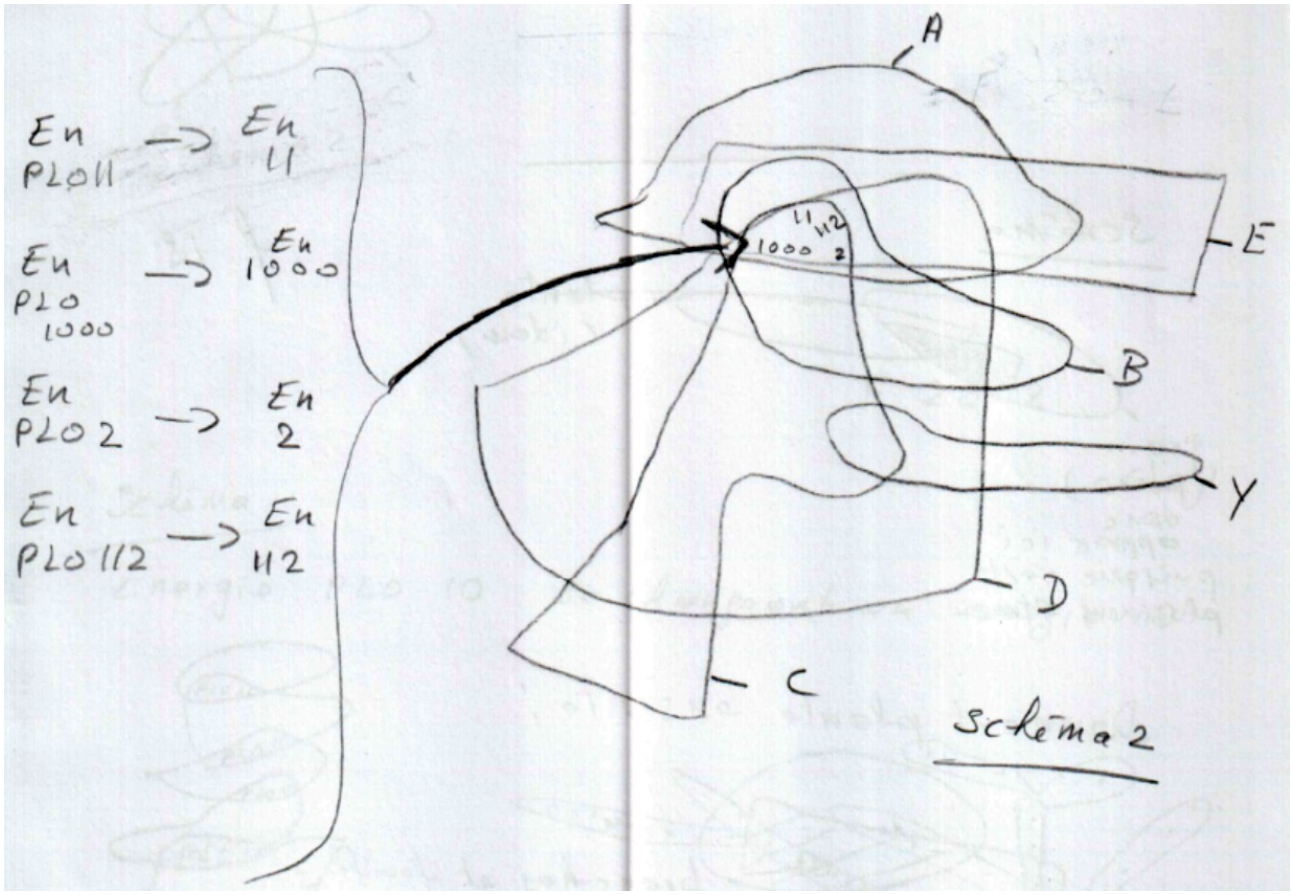
Trait vert à marge à gauche :

- Suite de FU 8 V :
Donc on doit penser que c'est toujours aux environs de 11 ou directement en lui (plusieurs quanta séparés en lui) qu'il y a le plus d'êtres porteurs de PLO 11 faisant l'en-cours de reconnaissance pure et simple de PLO 11 possible. De là viendrait le fait que ce ne peut

être qu' à partir de 11 et non pas d'autres êtres porteurs de PLO 11 qu'il peut y avoir échappée de PLO 11 se transformant en énergie 11.
Pour ce qui est des autres énergies donnant cet être nouveau on peut penser : soit qu'il se passe le même maximum d'int. chez les donneurs (reconnaissance de chaque énergie en tant que telle) et donc échappée, soit que dés l'échappée de certaines (ici PLO 11 se transformant en 11), l'être nouveau est sans mouvement de quanta pour ces autres énergies : l'ensemble des énergies là en ces mêmes êtres environnants.
Mais en fait, ces deux cas ne nous satisfont pas vraiment et la seule possibilité sûrement est le fait qu'il y a échappée de ces autres énergies sans maximum atteint (pas reconnaissance de ces énergies chacune en tant que telle) mais que cette échappée a lieu de par reconnaissance se passant l'instant du nouvel être et de là échappées correspondant au fait d'échappée de énergie PLO 11 se transformant en une nouvelle énergie de 11 (en partie) correspondant donc au nouvel être.
Mais voir feuille suivante .
Car en fait à par pour l'énergie (ou les énergies) se transformant et les toutes récentes chez les donneurs, le reste des énergies à ce premier instant doit être ce qu'on a dit là juste avant, à savoir : int. avec les donneurs environnants à cet instant pour tel être nouveau et sans qu'on est besoin de faire entrer en jeu la dispersion des ces énergies là aux instants suivants non plus (car ensuite, int., reconnaissances de ces informations là par le nouvel être ou/et les donneurs, (qui eux sont en int. comme on vient de le voir) en plus avec des êtres environnants et ensuite déconnexion du nouvel être d'avec les donneurs de par autres reconnaissances environnantes). Cqfd en fait.
Donc pas besoin non plus de la reconnaissance-mouvance de quantum ou quanta dans le "vide" du premier instant (fusion) d'un nouvel être de la part des êtres environnants (donneurs ou non).

+

Notons aussi qu'il n'est pas nécessaire qu'une énergie échappée et devenant nouvelle soit pure dans les nouveaux êtres à cet instant fusion car on peut s'imaginer qu'elle s'amalgame à d'autres toutes nouvelles énergies comme elle à cet instant dans les int. des nouveaux êtres en int.



(schéma simplifié)

où

A, B, C, D, E sont de nouveaux êtres arrivants en même temps.
Donc bien qu'absolument nouvelles ces énergies peuvent ne pas être "reconnues" (= séparées) en tant telles uniques chacune.

20-1-2

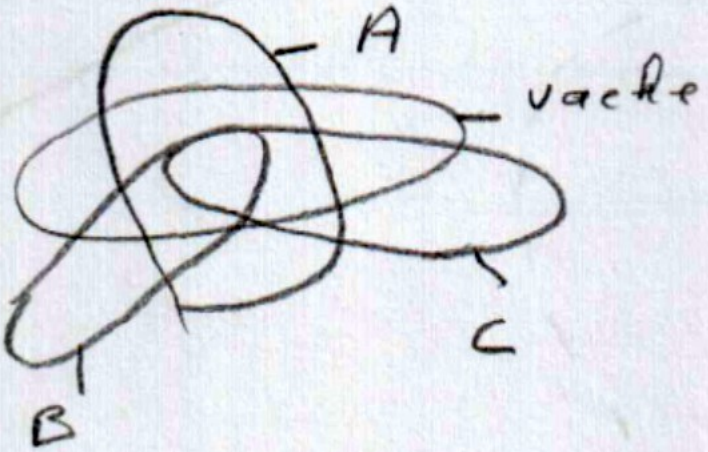
- Quel "espace" prennent des nouveaux êtres (par ex une espèce) (par ex ici "une vache prenant la place de l'air devant elle, progressivement suivant son age" = expression naïve et simpliste de premier abord, sans réfléchir).

En fait, la chose est très simple : c'est uniquement le principe : s'il se passe ceci alors cela qui se serait passé s'il ne se passait pas ceci, n'a pas lieu.
Dans le cas de la vache, les cellules spermato. et ovule se détruisent donc par proche en proche ...
Comme la vache apparaît (foetus) il n'y a pas destruction de spermato. et ovule mais en plus développement à partir de là et ceci par proche en proche dans le temps faisant qu'il y a moins de ceci (par ex herbe), plus d'autres choses (le quantum de chaque énergie dont est porteuse la vache - mais ceci a lieu dés le premier instant = atomes de .., protéines, gènes, etc ... etc ... = les quanta du champ de présence de la vache c'est à dire : voir schéma ..... donc un quantum en plus de l'énergie verte) et le reste est ce qui reste "inchangé", par ex. l'eau étant à l'extérieur et se trouvant ensuite dans l'organisme de la vache.
Moins d'herbe peut faire ensuite que de nouveaux êtres "herbe" arrivent et ceci n'aurait pas eu lieu si herbe non mangée par la vache car pas "d'espace libre" là juste à coté pour de nouveaux êtres "herbe", etc, etc ...

Rectification par rapport à ce dit derrière (avant) : il n'y a pas de quantum en plus pour ces énergies de par le fait de cet être nouveau mais simplement un nouvel être porteur de ces énergies donc une possibilité en plus de séparation de ces quanta là de par le fait ensuite de mouvance de quanta, etc ... Ici on veut dire qu'il n'y a pas d'espace-énergie en plus de ces énergies (protéines, etc ...) mais plus forte intensité (puisqu'un être en plus porteur de telle ou telle énergie). Disons donc en bref : une intensité en plus (encadré) de telles énergies déjà là.

sans la vache il y a

et avec la vache !



20-2

Distinction entre échappées d'énergie et division d'énergie : (des approximations par rapport à après)

_____

Les échappées d'énergies ont lieu obligatoirement pour la transformation de PLO en énergie nouvelle faisant un nouvel être. Autrement dit, ce surplus arrivant chez les donneurs faisant cette échappée concernent les plus lointaines origines, informations des donneurs à savoir par ex. la plus lointaine chez le donneur 11 c'est à dire PLO 11.

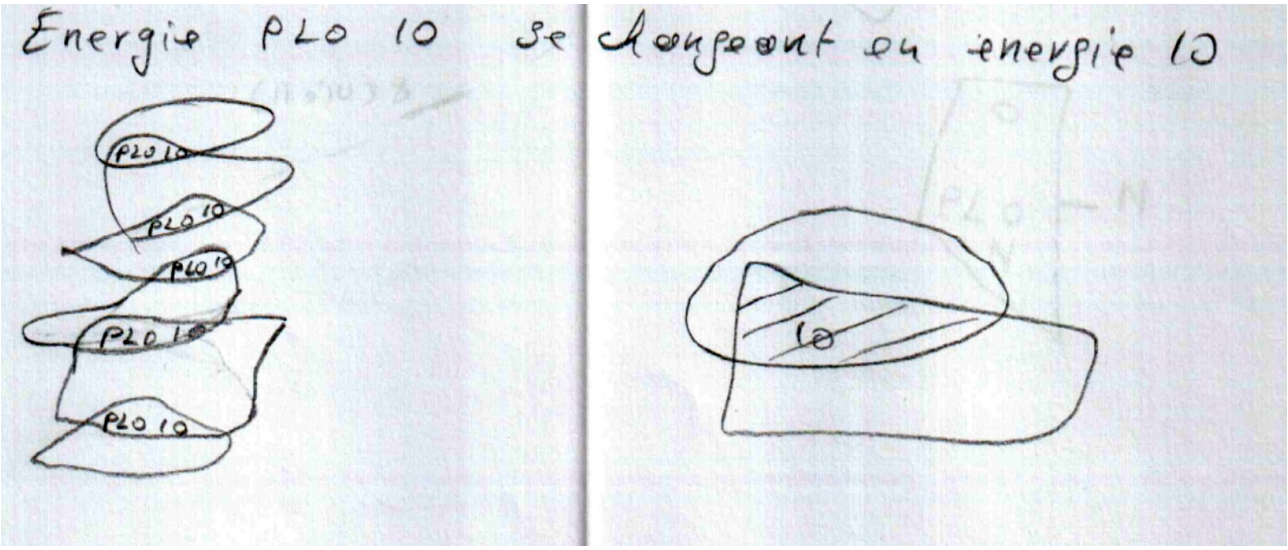
Les divisions d'énergie concernent au contraire chez les donneurs leurs plus récentes origines, informations à savoir "ici" : H en N2 (page 61-12 V) par ex ou bien ici l'énergie 11.
Donc il se passe : échappée pour l'énergie PLO 11
---------- : division pour l'énergie 11

ensuite de la part des deux premiers porteurs de cette toute nouvelle information, transformation.

20-3

ESPACE - ENERGIE (suite)

D'après ce qu'on a dit aux dernières pages (et même sans cela) on peut dire cette chose-çi : il n'y a pas de moins en moins d'espace absolu au sein de l'éternité si à chaque nouvelle transformation d'une énergie, cette énergie prend autant de place que l'ensemble des espaces-énergies de son en deçà c'est à dire de l'ensemble des espaces-énergies portant son nom sous son état antérieur et se trouvant dispersé en plein d'endroits dans l'univers.
Tel que :



L'espace-énergie hachuré étant comme l'ensemble des espaces-énergies PLO 10. "Donc, dans ce cas là, il y aurait des temps où l'espace absolu serait plus grand qu'ensuite puisque lors de l'arrivée de 10 énergie il y aurait encore des PLO 10 qui disparaîtront ensuite. " Si on a mis ceci entre guillemets c'est que de toute façon au sein de la réalité il y a au même moment la même chose se passant pour d'autres transformations, d'autres énergies faisant que l'égalité peut avoir lieu à chaque instant de l'éternité. De plus on peut très bien s'imaginer le contraire : toutes les PLO 10 disparues et il n'y a pas encore 10 énergie donc il y a un vide et non un surplus . Donc "compensation " sans problème.

Donc malgré tout, nous devons penser ceci, plusieurs hypothèses :

. de moins en moins d'EE (= espace - énergie) puisque disparition de quanta définitivement

. ou alors les transformations d'énergie se passant prennent chacune plus d'espace à chaque fois, éternellement

ou/et

. plus d'espace pris par ces nouvelles énergies lors de leurs dispersions ensuite (leurs divisions) . Où là ce serait en plus dispersion-division = agrandissement (de l'espace-énergie) .

20-3

ESPACE - ENERGIE (suite)

D'après ce qu'on a dit aux dernières pages (et même sans cela) on peut dire cette chose-çi : il n'y a pas de moins en moins d'espace absolu au sein de l'éternité si à chaque nouvelle transformation d'une énergie, cette énergie prend autant de place que l'ensemble des espaces-énergies de son en deçà c'est à dire de l'ensemble des espaces-énergies portant son nom sous son état antérieur et se trouvant dispersé en plein d'endroits dans l'univers.
Tel que : voir schéma.

L'espace-énergie hachuré étant comme l'ensemble des espaces-énergies PLO 10.
"Donc, dans ce cas là, il y aurait des temps où l'espace absolu serait plus grand qu'ensuite puisque lors de l'arrivée de 10 énergie il y aurait encore des PLO 10 qui disparaîtront ensuite. " Si on a mis ceci entre guillemets c'est que de toute façon au sein de la réalité il y a au même moment la même chose se passant pour d'autres transformations, d'autres énergies faisant que l'égalité peut avoir lieu à chaque instant de l'éternité. De plus on peut très bien s'imaginer le contraire : toutes les PLO 10 disparues et il n'y a pas encore 10 énergie donc il y a un vide et non un surplus . Donc "compensation " sans problème.

Donc malgré tout, nous devons penser ceci, plusieurs hypothèses :

. de moins en moins d'EE (= espace - energie) puisque disparition de quanta définitivement

. ou alors les transformations d'énergie se passant prennent chacune plus d'espace à chaque fois, éternellement

ou/et. plus d'espace pris par ces nouvelles énergies lors de leurs dispersions ensuite (leurs divisions) . Où là ce serait en plus dispersion-division = agrandissement (de l'espace-énergie).

20-3-2

De plus (ceci est noté aussi à "Espace du réel simultané" à "Existence") (mais encore sûrement approx. certaines choses par rapport à ce dit ailleurs ici) :

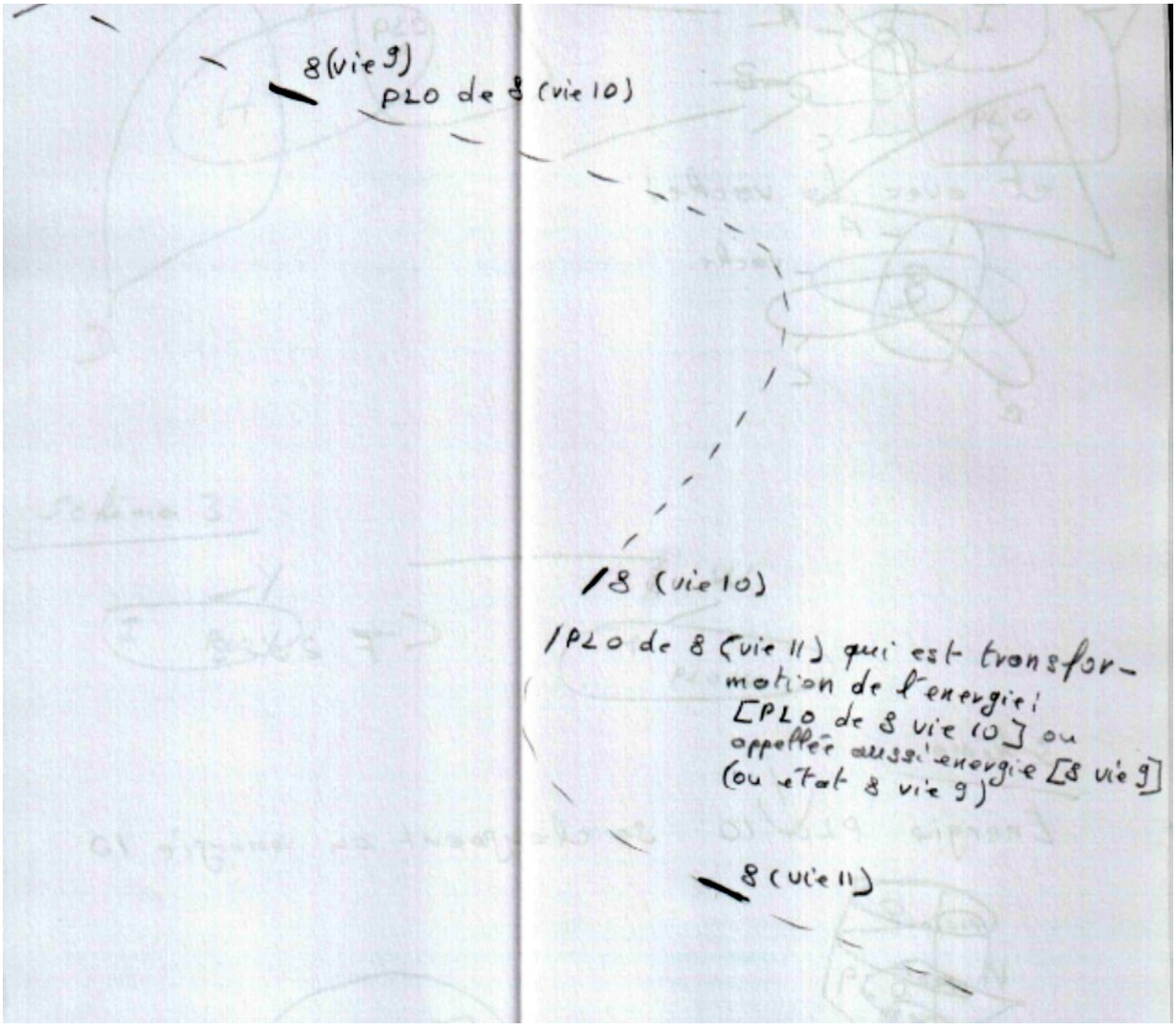
Infini (absolu = réel) moins une énergie = moins un espace : cela ne veut pas dire un espace où il n'y a désormais rien (ne fut ce qu'un instant) mais moins d'espace celui ci) dans l'infini puisqu'il n'y a jamais de toute éternité (malgré ce fait d'espace en moins) d'espace (s) inoccupé (s) dans l'infini, pas de bord.
Donc au cas où il y aurait disparition de l'énergie hachurée, simultanément d'autres énergies par reconnaissances (int.) viennent prendre sa place mais cela ne cré pas de bord (de vide non plus) quelque part dans l'infini.

20-4 & 20-5

Définition APLO (ou PLO)

(des approximations ici par rapport à la suite de la recherche)

- Notons bien que ce qu'on appelle PLO est donc, d'après ce qu'on a dit f FU 9 (encerclé de vert, ce paragraphe), ... (non recopié ce passage) : voir schéma 1 :



☒

Donc on peut dire qu'un être sous son état présent est l'amalgame de sa PLO et des êtres de son processus (donc PLO + ces êtres = les informations dont il est porteur) = lui même sous son état présent, actuel. Cet état se meut vers la libération de sa PLO en lui c'est à dire métaphysiquement en lui son mouvement est le fait même de ne pas ressentir cette information (= ne pas vouloir la ressentir) mais ressentir les
êtres de son processus et physiquement aussi le fait de la sortie en lui de quanta de cette PLO lors d'une dérivation à partir de lui (= que cette énergie soit de plus en plus reconnue en lui jusqu'à n'être reconnue pour elle-même et la sur-saturation comme on l'a vu) faisant sa sortie possible, cela n'entre pas dans le fait qu'il la ressent car de toute façon c'est

l'énergie dont lui-même a le moins "besoin" dans sa vie et c'est la plus lointaine absolument dans son processus.
Et donc, comme cette énergie ne peut sortir que de par cette cette sur-saturation amalgamée à de nombreuses autres dont il est porteur (cet être géniteur) et uniquement lui pouvant donner, faire sortir cet amalgame, tel amalgame précis, on voit bien donc que cette énergie transformée est lui-même sous son état actuel puisque cette énergie transformée est la libération (au sens entre autre d'être libéré, sortir d'une prison) de par cette transformation même de l'état antérieur de cette énergie , qui ne venait que de cet être là (le géniteur) sous son état antérieur.

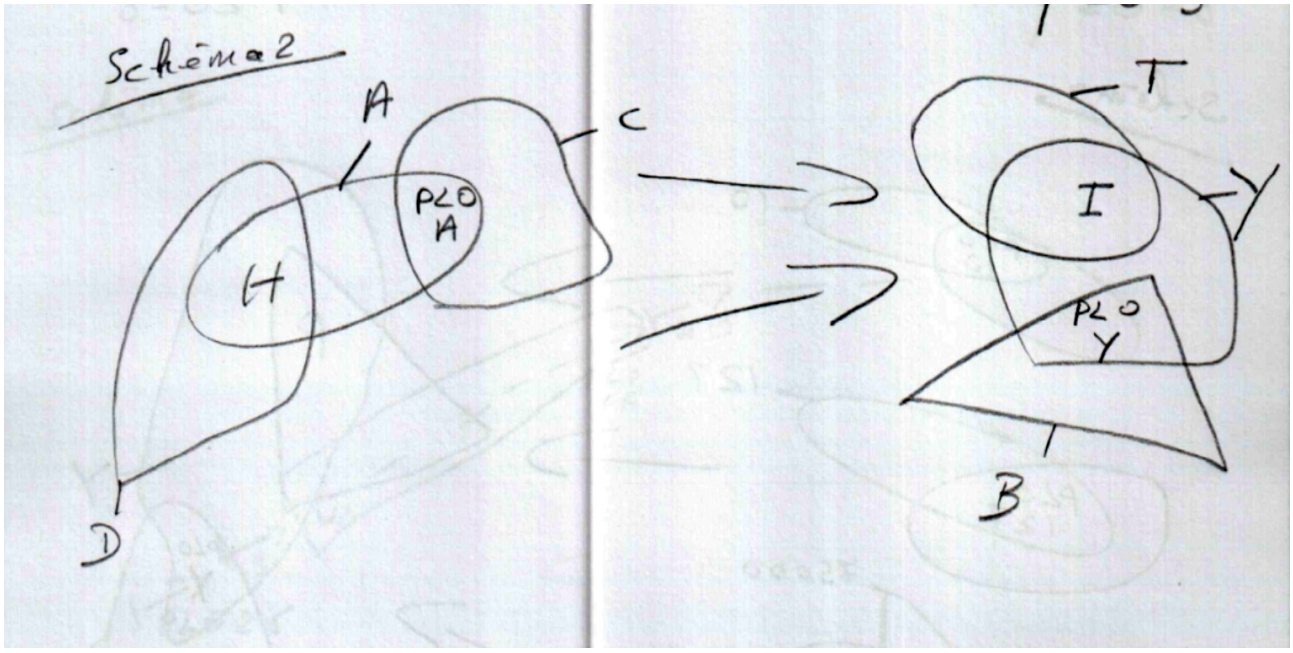
☒ ☒

Plus nouveauté en plus, possibilité ici (hypothèse ?) :

Mais si le fait que l'énergie PLO ne se transforme en son au-delà que par le fait de sortir "dans le vide" en un instant , si ce fait nous pose problème (= comment ce seul sortir pourrait faire sa transformation), on peut imaginer qu'il peut se passer autre chose que ce pur sortir seul, à savoir :

cette PLO se mélange (= vraie fusion, nouveauté) avec une (ou la seule ?) des toutes dernières OC (ou si une seule, la toute dernière OC) c'est à dire une des toutes dernières informations, une des plus récentes (ou la toute dernière et récente) de cet être géniteur et cela crée l'au-delà de cette énergie PLO mais pas l'au-delà de cette information récente puisque cette information se mélange avec cette énergie PLO qui elle est très ancienne c'est à dire : nouveauté récente + ancienne ne fait pas l'au-delà de cette nouveauté récente mais fait l'au-delà de l'ancienne .

Voir schéma 2 :

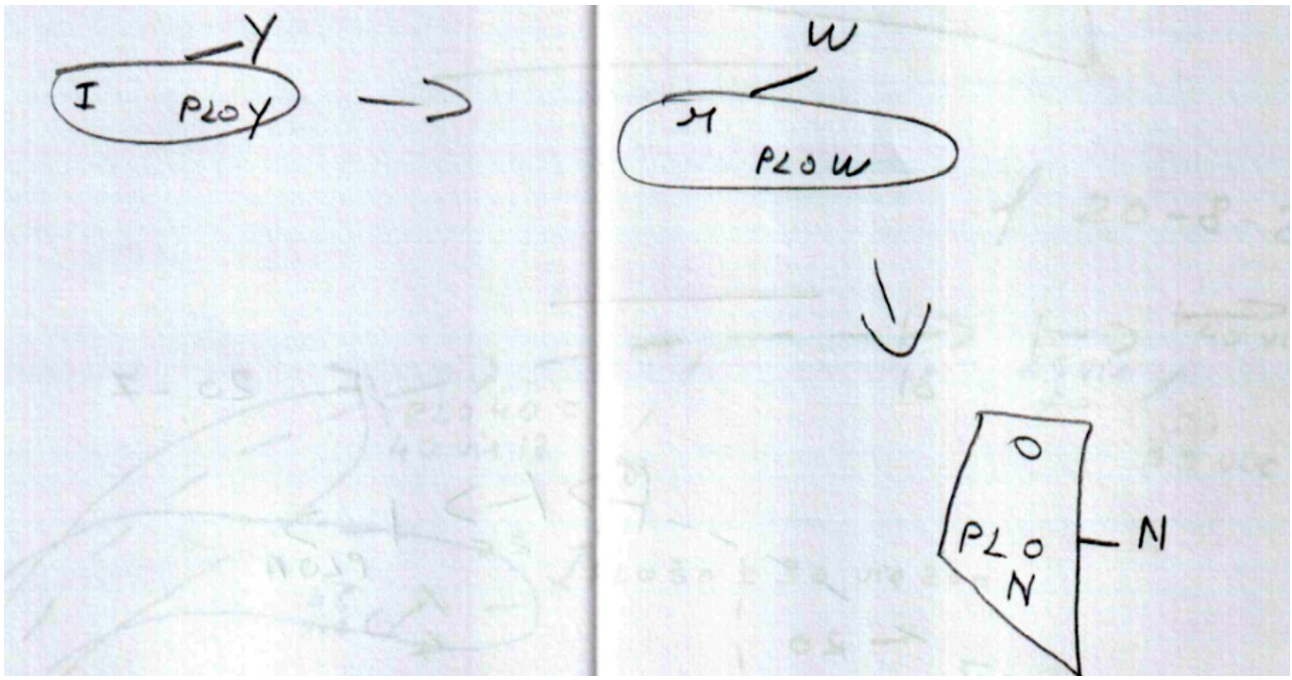


où :

H = dernière information dans la fusion, l'apparition de A
I = H + PLO A (énergies) = dernière information dans la fusion, l'apparition de Y

et ainsi de suite (à l'infini passé et futur)

voir schéma 3 :



où :

M = PLO Y + I

etc ...., etc .....

Où donc, comme on l'a dit f FU 16 : I est l'unicité étatique de A pour les mêmes raisons dites.

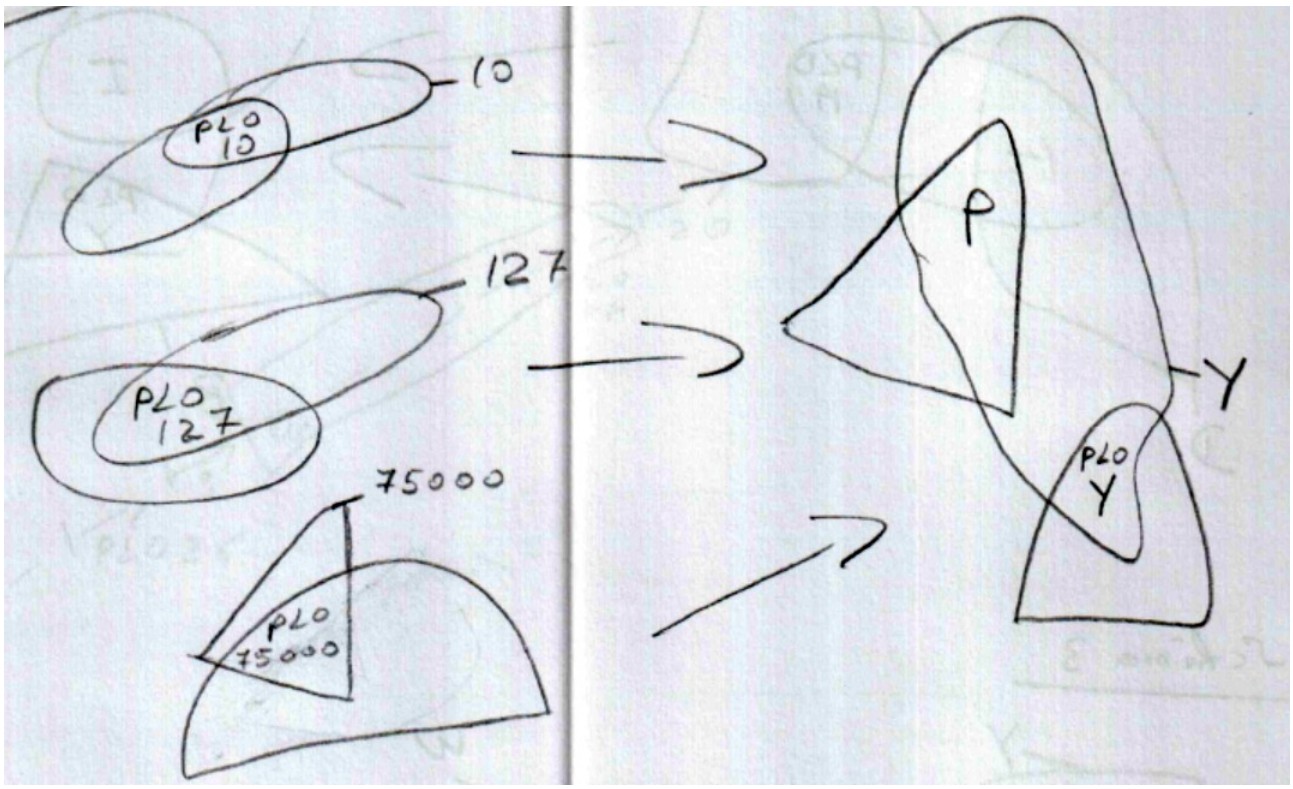
Remarque importante : en disant par ex I = H + PLO A , il ne s'agit pas de la présence des énergies H et PLO A en I puisque I est une toute nouvelle énergie-information complètement autre par cette pure fusion, cette énergie I est une et non multiple (pas composée mais simple).

20-6

☒

Mais en fait il serait plus logique de penser qu'une transformation est dû à 2 ou plus énergies PLO de donneurs, sortant d'eux au même instant et faisant que ce mélange inédit (= pure fusion, comme dit avant) est une toute nouvelle énergie et cette nouvelle énergie ne pourrait pas être dit "unicité étatique" d'un seul unique être mais de plusieurs donc. En revanche comme ce peut être que ce mélange précis se transformant, on peut parler d'unicité étatique de 10 en énergie quantum P dans le schéma suivant :

voir schéma :



P = 10 + 127 + 75000 : mais est-ce que cet amalgame est légitime vraiment = ceci est indécidable, ceci est vraiment secondaire pour ne pas dire plus.

Remarque "fondamentale" générale concernant les transformations d'énergie

Cela est obligatoire et nécessaire car sinon il faudrait supposer que les énergies sont éternelles et non créées (en tant que telle "nature" précise en plus), chose absolument absurde, illogique et impossible.

20-7

Toujours approx. par rapport à quelques feuilles plus loin.

- Remarquons que l'objection qu'on pourrait faire en disant qu'il se peut que les transformations ne soient pas des transformations de PLO mais d'autres et faisant par conséquent la possibilité qu'un être n'ait pas plusieurs états mais qu'un seul éternellement, ceci donc même si c'était le cas ne changerait rien quant au problème des transformations d'énergies c'est à dire : cette énergie (ou ces énergies) transformée, comment est-elle l'état même du donneur, son concept dont est porteur son dérivé ?
Ce serait encore plus problématique en fait.

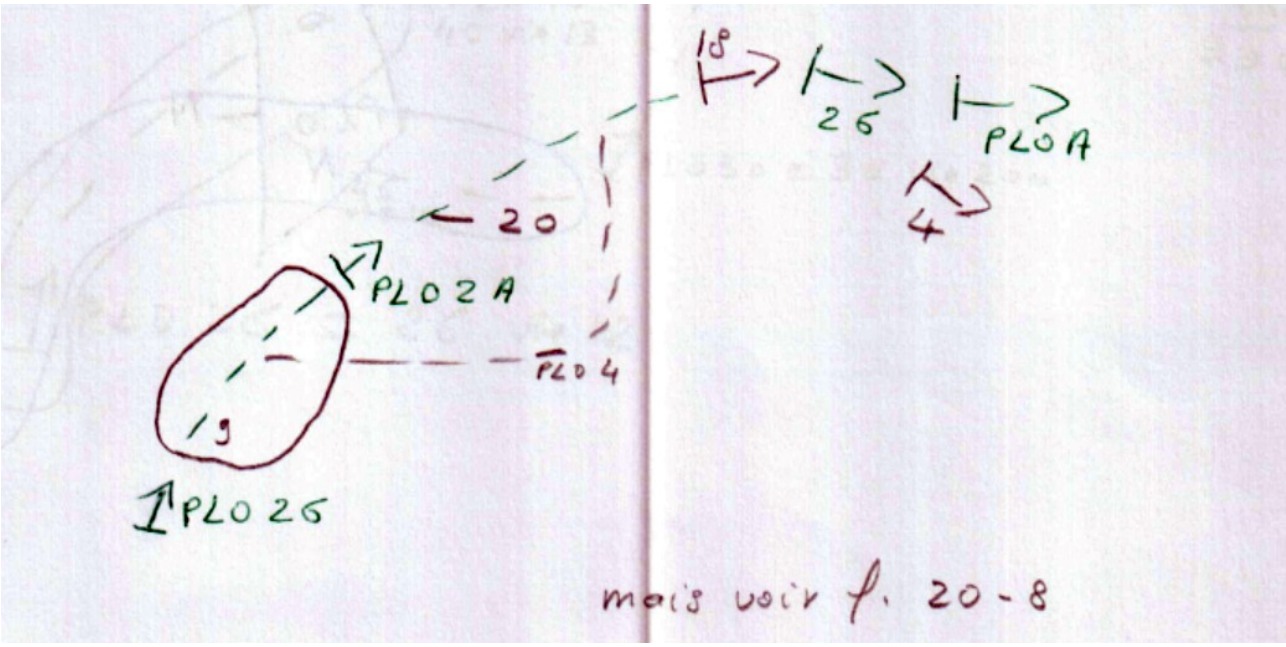
Autre conception proche (en vert) + nouveauté (en rouge) (ceci dans la marge) :

Car on pourrait aussi penser que l'énergie nouvelle arrivant est la saturation-sortie de toutes (? = toutes = impossible puisqu'elles sont idem chez le nouvel être (ou certaines) énergies du processus du donneur et fusionnant en sortant). De là il est évident qu'on comprendrait mieux (on ne pourrait mieux) le fait que cette énergie nouvelle est le concept du donneur (ensuite il y aurait en plus les énergies dont est porteur ce nouvel être et qui n'ont pas été transformées mais se sont mis en int. avec ce nouvel être dés l'instant de cet être comme on l'a vu, ceci serait inchangé donc).

En fait comme ce nouvel être est un unique qui revient (dans les processus, on pourrait penser que les énergies se transformant sont celles d'avant sa PLO (à lui, cet être nouveau) ces énergies ayant été dans le processus du donneur.
26 donnant PLO A fait se transformer les concepts-énergies des êtres entre PLO 26 et PLO 2 A =

voir schéma avec noté en marge :

en fait trop bricolé comme on dit F 20-9 et illogique car trop arbitraire et pas assez d'unicité de 26 en PLO A car ici c'est l'entouré en gris transformé qui ferait l'unicité étatique donnée de 26,



dans ce schéma :

26 est porteur des informations-énergies des états des êtres entourés en gris.

Ceci est donc une nouveauté dans cette conception et donne un "nouveau coup" à la possibilité qu'un être ne soit qu'un seul état dans toute l'éternité.

Donc ici (comme dans diverses conceptions d'avant dont sûrement la toute première), il ne faudrait pas dire PLO = plus lointaine origine mais APLO = avant plus lointaine origine car ici c'est 20 qui est la plus lointaine origine de PLO A.

20-8 & 20-8-2

X

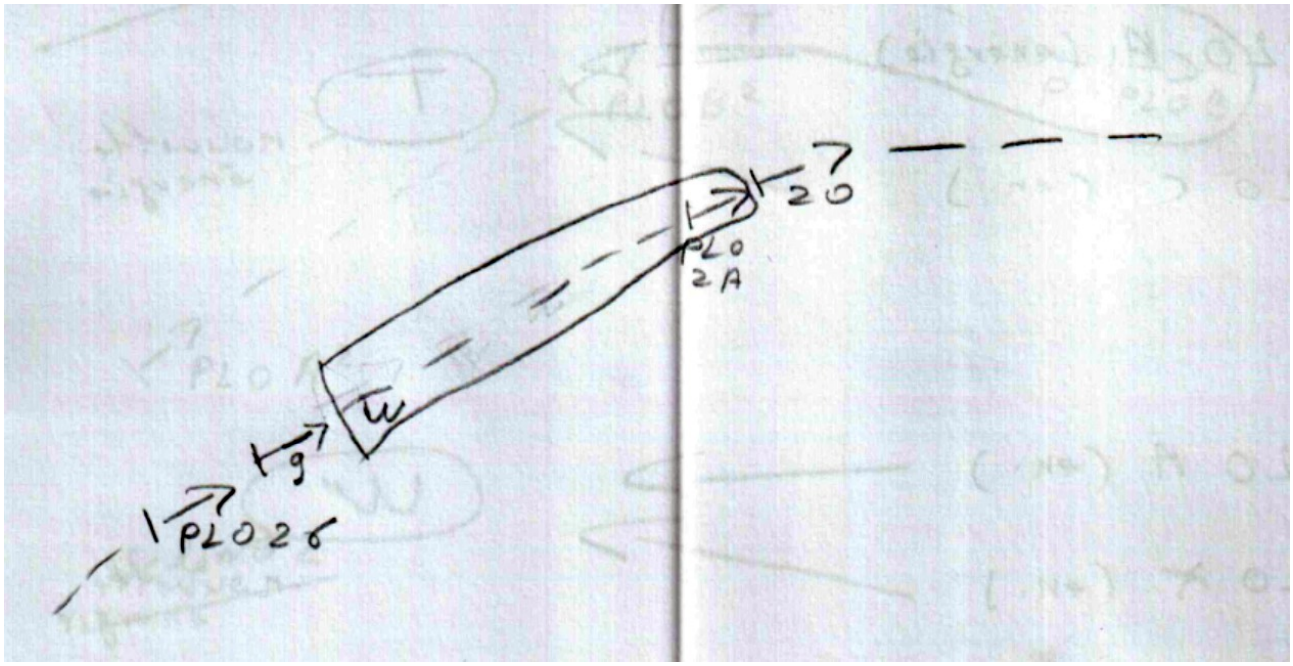
Remarque par rapport à ce qui se transforme

Approximations : voir feuille 20-11 pour rectifications.

Chose non dite à savoir :
vu que c'est l'être dont est dérivé un autre qui est porteur du concept de cet autre et non lui-même (il est lui-même ce concept mais pas porteur de ce concept, distinction à souligner), il est par conséquent évident que lorsqu'on dit que tel être X est porteur du concept de tel être Y on parle de ce dont est porteur (dans le processus) un dérivé direct de cet être Y.
Par ex. dans le schéma précédent PLO A est porteur du concept 18 non pas par 18 mais par 26.

Tout est donc à décaler d'un être plus haut.
Si bien qu'on devrait mettre dans le schéma précédent ceci :

voir schéma :



(avec en marge) : mais en fait on a pas à décaler car quand on inclue 9 on parle de 9 tel qu'il est en W (transformation de PLO 9,

puisque 26 n'est pas porteur de PLO 26 dont est porteur 9 mais est porteur de 9 ; et 9 n'est pas porteur de 9).

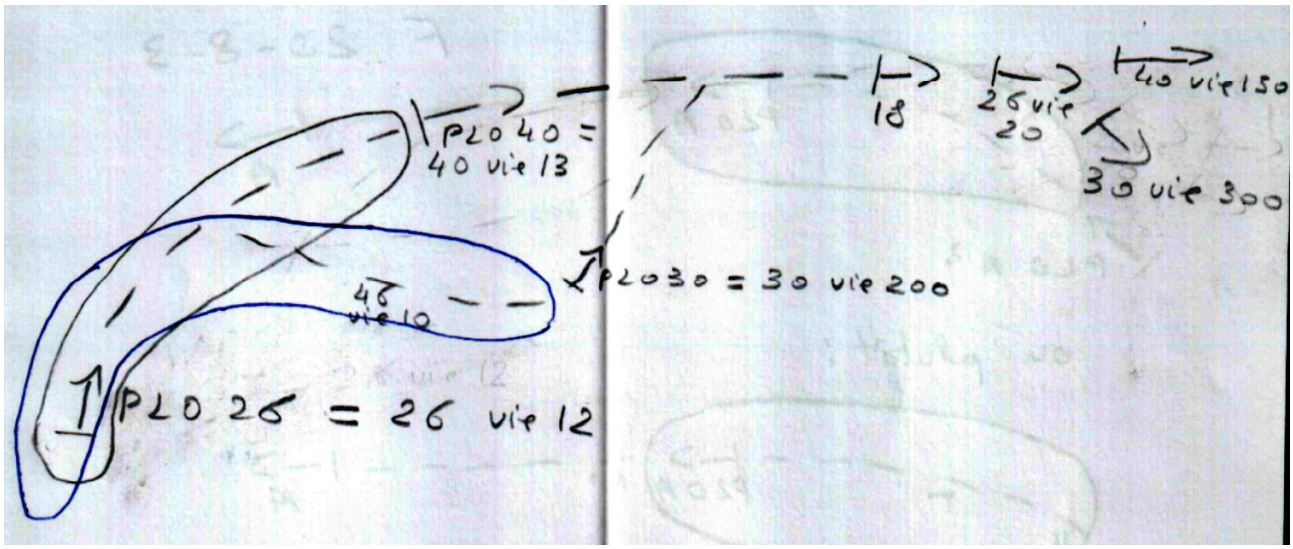
Et si on tient au fait qu'une transformation est la fusion de deux ou plusieurs énergies anciennes (tel ce qu'on vient de dire) appelons cela les arché-énergies, on peut amalgamer cela avec ce que nous disons à feuille 26 recto et penser toujours qu'il y a sortie de ces énergies par sur-saturation.

Et la question de l'unicité étatique de PLO A dans sa première dérivation est la même réponse que f 20-6 car il y a transformation de plusieurs APLO dans cette nouvelle énergie, donc unicité étatique de plusieurs êtres dans cette nouvelle dont l'unicité PLO A.

Nouveauté plus satisfaisante (en rouge) :

En fait oui, de toutes nos conceptions de transformation d'énergie c'est celle-ci écrite f 20 8 2 encadré en gris qui est la plus satisfaisante.
Elle nous donne le schéma suivant (simplifié par rapport au modèle de F 138 c'est à dire le schéma 60-E) :

ici on remplace PLO A par 40 vie 150.



où :

26 vie 20 est porteur des êtres entourés en gris (hormis PLO 26 qui est porté par lui mais non-informant lui-même comme on l'a dit) et fait se transformer ces énergies là lors de la dérivation qui est l'être 40 vie 150 et où 40 vie 150 est lui-même porteur mais non informant de PLO 40 qui est 40 vie 13 (= concept, état, unicité d'état qui est 40 vie 13).

Et où :

26 vie 20 est donc entouré d'êtres porteurs des énergies entourées en gris (y compris PLO 26) et c'est des saturations de ces énergies qui font une nouvelle énergie dont est porteur 40 vie 150.

Pour l'être 30 vie 300, il se passe idem avec les êtres entourés en bleu et se transformant en leur au-delà.

Par ailleurs, on peut envisager le fait que le fait de ces êtres entourés se changeant en leur au-delà (énergie), "provient", vient du fait qu'il y a des êtres là aux alentours de 26 vie 20 qui comme lui est porteur mais non informé de son ancien état, sont eux porteurs mais non informés de leur ancien état et leur ancien état étant parmi ceux entourés en gris.
Tel que : 46 vie 11 se trouvant proche de 26 vie 20.

20-8-2-2 & 20-8-2-3

Mais en fait, comme il faut préserver, sauver le fait réellement de l'unicité étatique d'un être et seulement de lui (car on doit dire que dans ces dernières pages il y a du "bricolage" par rapport à cela), on doit donc revenir (même en y intégrant ce qu'on dit à la f 27 , en y intégrant la PLO 26 en 26 donc par ex., voir f 20 8 2) au fait qu'un être est "porteur mais non informé" de sa PLO (qu'on peut appeler son APLO comme on l'a dit) ou dit autrement : que cette PLO "en" lui est "portée mais non informée" par lui et que c'est cette transformation là qui fait l'unicité de son état lors de ses dérivations. Saturation et puis transformation.

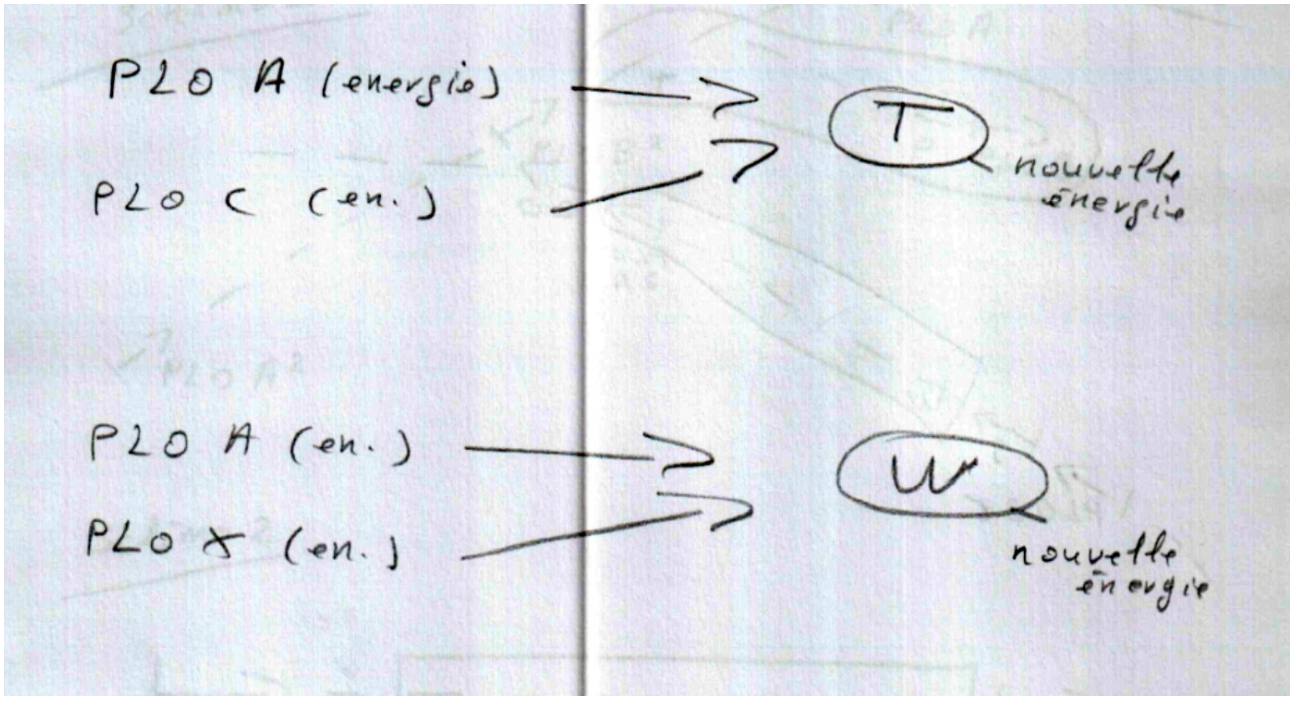
Ensuite, pour ce qui est de savoir avec quoi se mélange cette PLO transformée (par le fait de sortir et de fusionner) c'est aux choix divers qu'on a vu mais le plus était ce qu'on avait vu avant : seule la PLO se transforme sans mélange (!). Sinon, si on garde ce qu'on dit f 20-7, il faut penser que malgré ce mélange il y a la même présence de PLO transformée que s'il y avait un autre mélange avec toujours cette même PLO.
L'essentiel étant cette PLO transformée pour sauver le don de l'unicité du donneur.

Mais répétons que seul ceci nous donne satisfaction pour ce qui est de l'unicité-étatique-énergie du donneur (= le fait que seule sa PLO se transforme en sortant par sur-saturation) car dans les autres cas on aurait des expressions comme :

" 2 êtres issus d'un être A ont cet être A dans leurs origines mais pas "pour" la même énergie." Tel deux frères humains par rapport à leur mère par ex.. Mieux même : "ils sont porteurs de l'unicité A mais "pour" la même énergie".

Puisque :

voir schéma :



Chose en plus qu'on peut dire :

La preuve de l'OC A entre deux êtres dérivés de A viendrait de ce qui leur a été transmis, donné par A mais pas "l'unicité A lui-même, elle- même" qui serait toujours une énergie autre, une énergie de circonstance.

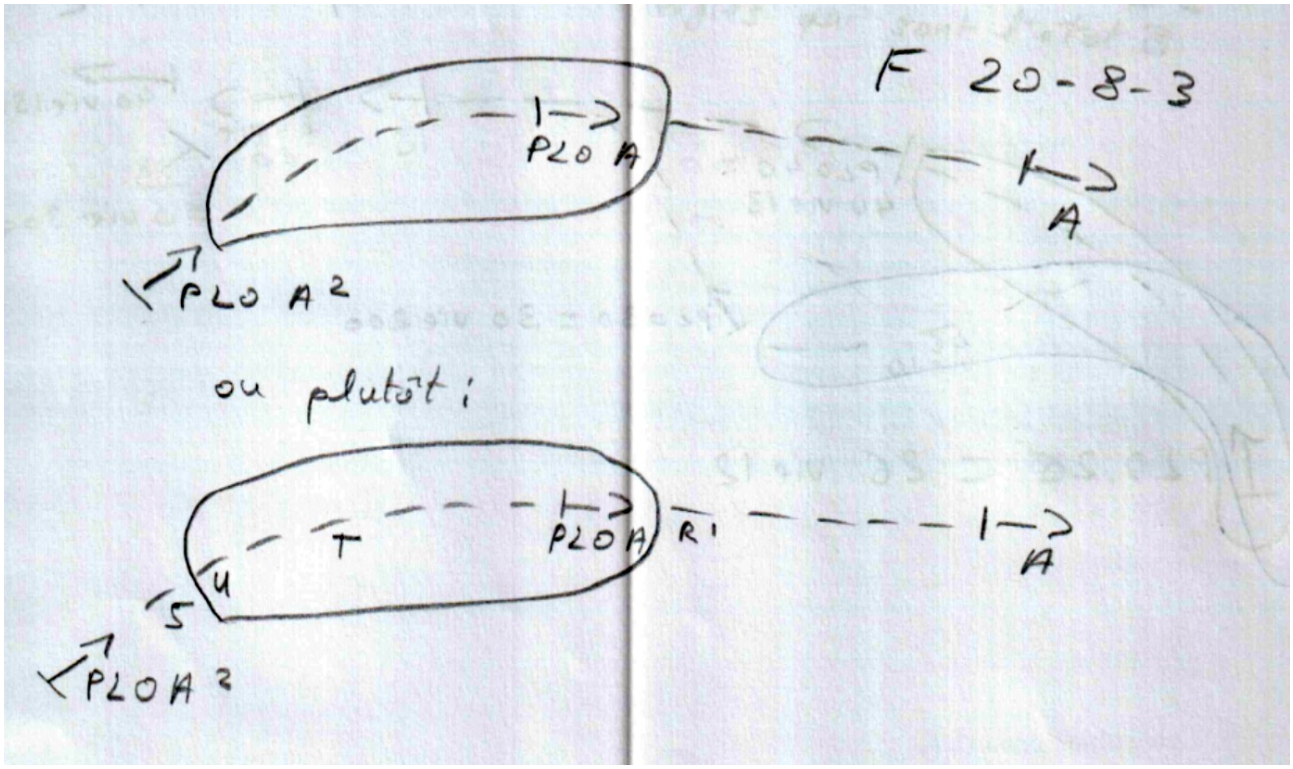
Bien qu'il soit vrai que dans la réalité ce qui fait la ressemblance entre 2 êtres issus d'un être A n'est pas l'unicité de A en eux (sa PLO transformée) mais ce dont il est porteur lui-même (par ex. : gènes, etc .. en biologie) et qui ne s'est pas transformé (transformation métaphysique au sens où on l'entend car il peut y avoir des transformations autres comme par ex. des configurations autres, etc .. mais inutile de compliquer outre mesure ici).

Donc on revient à "notre bonne vieille méthode" = seule PLO A se transforme (ou bien alors tout au plus si on tient à un mélange alors c'est toujours le même, mais lequel ?).

Serait-ce (une autre possibilité est elle envisageable ?) le mélange de PLO A et de toutes les énergies précédentes ayant donné PLO A à partir de PLO A 2 et PLO A 2 exclu ?

C'est à dire :

voir schéma (avec dans la marge du schéma : mais ici on parle de A et non des dérivateurs donnant A donc voir f 20 8 3 2 2 après pour le "ne pas confondre")



si on tient à ce qu'on a dit feuille 20 8.

Donc à chaque fois présence de ces anciennes énergies aux alentours de A pour créer la

transcendance de PLO A qui est l'énergie étatique A (la preuve unique énergétique de l'état précis qui est A) et qui n'est créée que hors de A (sur-saturation), donnée par A.

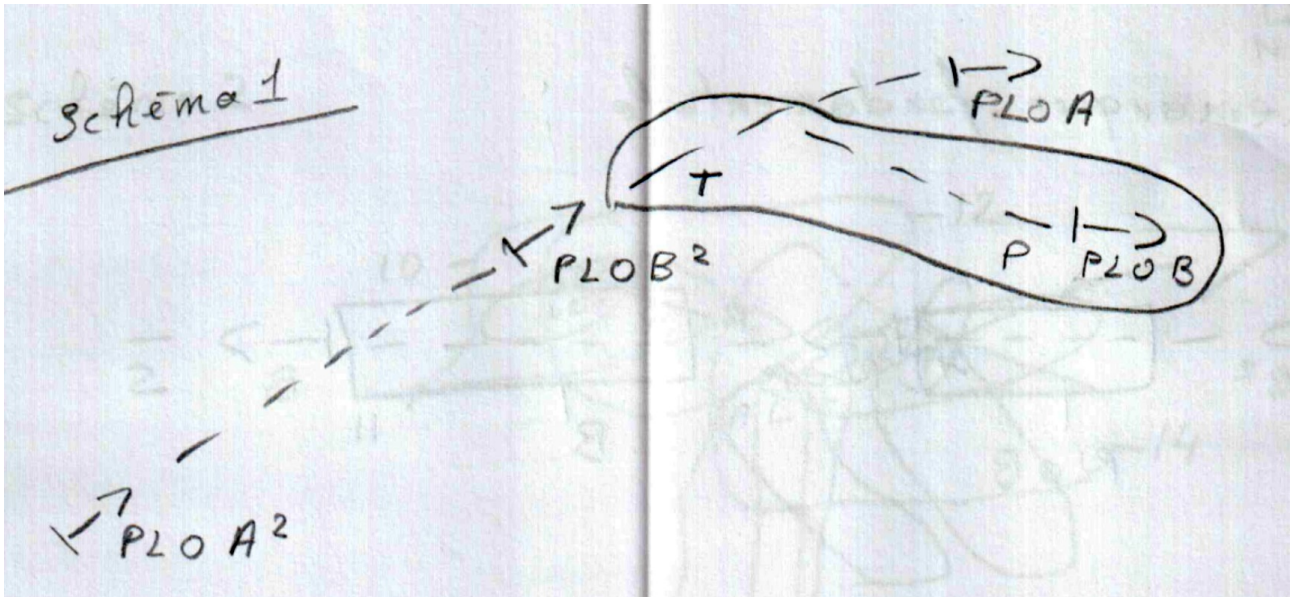
Notons qu'ici il n'y a pas transformation seulement de PLO A mais de tous les êtres (ou plutôt preuves d'êtres sous leur état = énergies) entouré en gris donc création de leur transcendance (=transformation).
Mais ce mélange fait une nouvelle énergie unique car s'il y a transformation par ex. de T avec d'autres énergies c'est une autre nouvelle énergie .

20-8-3-2

Et on ne pourrait pas dire qu'on ne voit pas dans ce cas là ce qui ferait qu'un tel ou tel mélange se transformant serait le fait de telle transformation précise (ici transformation de PLO A en son au delà) car c'est précisément tel mélange précis, sans aucune exception, qui ferait cela puisque c'est tout ce qu'était PLO A à savoir : ce qui est entouré en gris, qui se transforme.

Si bien que la transformation de :

voir schéma 1 :



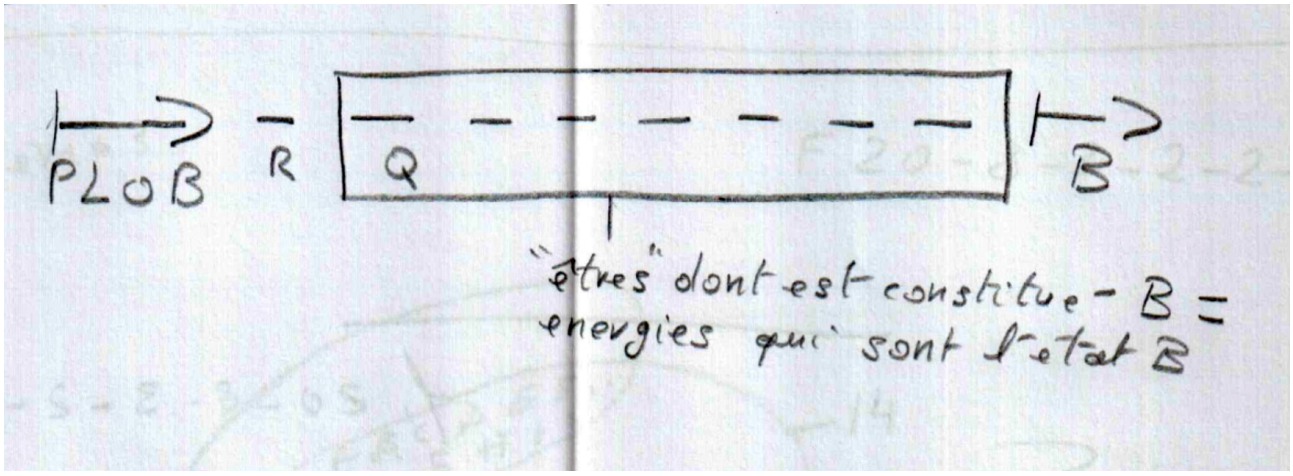
est une autre nouvelle énergie qui est transcendance de PLO B.

Pourquoi doit-on mettre PLO B (par ex.) (puisqu'on pourrait dire : il suffit de mettre tous les êtres ayant fait apparaître PLO B et non lui même , puisque ce sont eux qui sont ce dont est constitué PLO B) ?

Réponse : justement parce que P n'est pas porteur, constitué de lui-même (n'est pas porteur de P) mais il faut attendre PLO B pour qu'un être soit porteur de P.

Car le schéma de ce dont est constitué un être est le suivant (ici B) :

voir schéma 2 :



Pour ce qui est de l'être R (et c'est idem pour l'être S feuille d'avant) sûrement n'est-il pas à englober dans les êtres entourés puisque

(dans la marge en rouge : solution définitive de " à quoi se mélange PLO A ? " (par ex) feuille suivante F 20 8 3 2 2

. schéma ci dessus c'est par Q que B est constitué de R.

. schéma f 20 8 3 V c'est par U que PLO A est porteur (= constitué) de S. De plus R1 n'a pas à y être puisque PLO A n'est que tout ce qui est entouré et pas au delà, pas plus haut .

La différence entre f 20 8 2 et f 20 8 3 v est que coté f 20 8 2 c'est plus mouvant (donc positif) mais manque d'unicité de 26 dans ce qu'il donne alors que c'est l'inverse coté f 20 8 3 = unicité de A bien plus claire mais c'est du"trop" figé.

Et si c'était l'ensemble des 2 ? Réponse : ça ferait trop d'êtres, d'énergies saturées au même instant.

20-8-3-2-2

REMARQUE FONDAMANTALE :

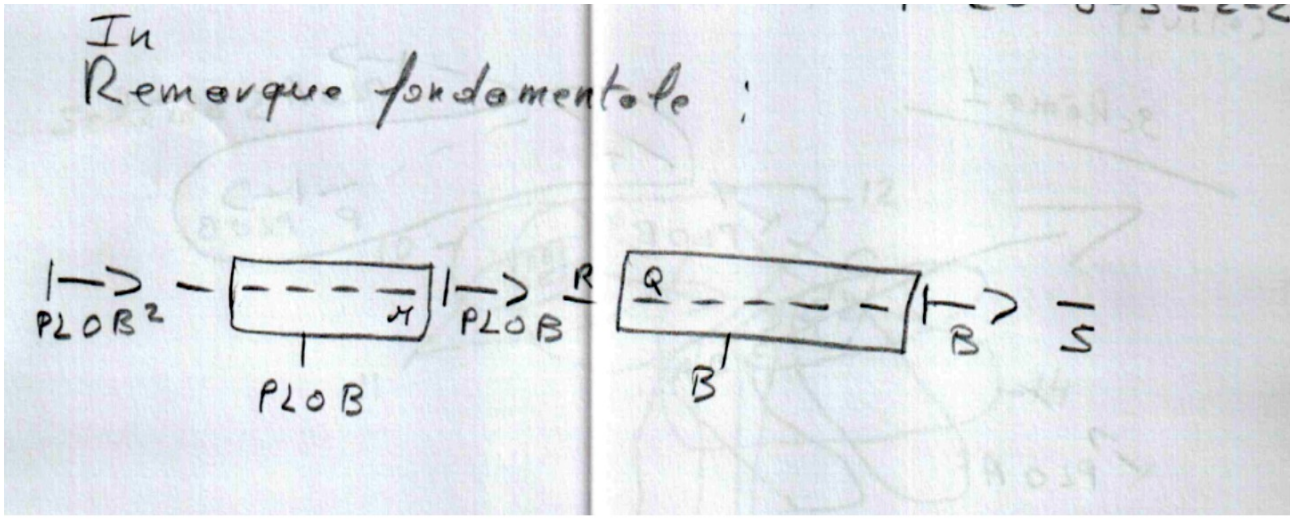
_____

.
.
.
.

Remarquons qu'avec ce qu'on dit feuille précédente (20 8 3 2) en encadrant ce qu'est un être, on solutionne d'emblée le problème qui est : on parle de A qui donne la transformation de sa PLO A qui elle même était la transformation de sa PLO, etc .... mais ne parle t-on pas de vide puisque ce A, cette PLO A et la PLO de PLO A se "mordent la queue" ?

Car bien sûr la PLO B qui est à proximité de B et se transforme en son au delà par sur-saturation-sortie (et mélange!), cette PLO B n'est pas une énergie mais un amalgame de toutes les énergies qui sont l'être PLO B, à savoir :

voir schéma :



Donc à vrai dire on solutionne aussi la question qui est : " à quoi se mélange PLO B lorsqu'elle se transforme ?" puisque ce n'est pas une énergie mais un amalgame d'énergies (comme on vient de le dire).

Donc réponse : il y a saturation aux alentours de B de toutes les énergies encadrées et nommées PLO B et ces énergies transformées en donnent une nouvelle en S.

Donc : amalgame créant une énergie (information) nouvelle. Donc plusieurs créant un.

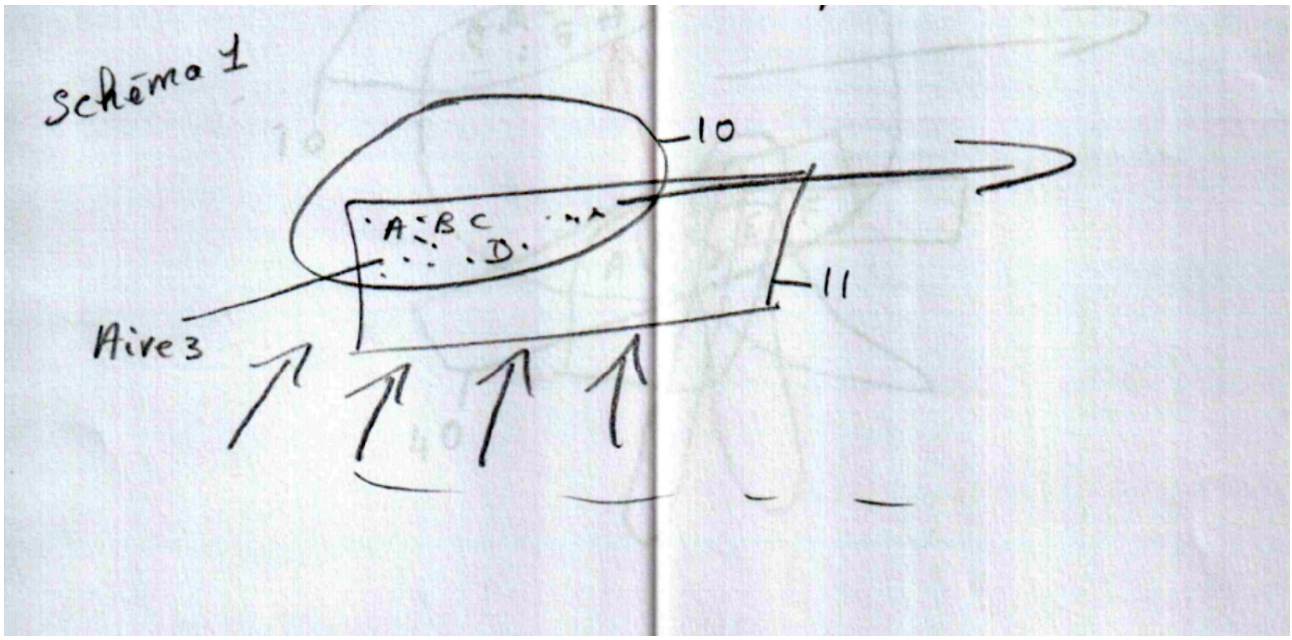
20-8-3-2-2-2 & 20-8-3-2-2-3

Pour ce qui est de la question : ça fait beaucoup (par ex des milliards) de saturations d'énergies au même instant (à savoir toutes les énergies de PLO B lors de l'arrivée d'un être dérivé de B), il n'y a pas de problème car en fait il suffit

(noté en marge : mais faux car voir feuille suivante)

de penser qu'il n'y a pas "comme par hasard" une seule reconnaissance en plus pour chaque énergie faisant saturation mais plusieurs arrivées d'une même énergie au même instant, faisant la saturation. (voir après à 1 entouré et solution f 20 8 3 2 2 3)

voir schéma 1 :



où il y a :

arrivée de 30 mille A,B,C,D au même instant vers l'endroit "Aire 3" donc saturation et sortie de A,B,C,D (transformation).
Aire 3 = amalgame de 50 milliards d'énergies différentes.

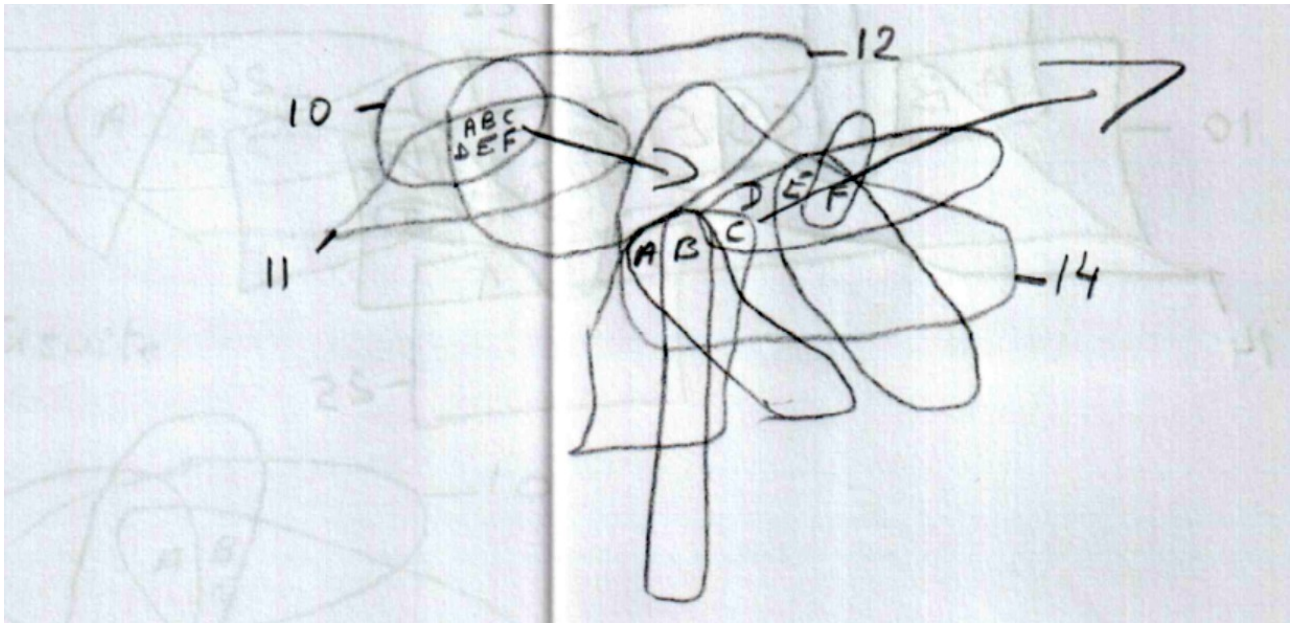
Tel : lors de spermato. (à un instant après l'entrée) et ovule. Mais dans ce cas c'est extérieur au donneur mâle (= les énergies PLO d'un homme par ex étant dans le spermato.).

Remarquons que dans ce cas là, on ne peut plus employer l'expression "transformation d'une énergie en son au-delà " mais : transformation des énergies d'un état en une énergie au-delà ou tout au plus transformation d'un état en son énergie au-delà.
Tel ce que donne B en S par rapport à PLO B, au schéma de la f d'avant.

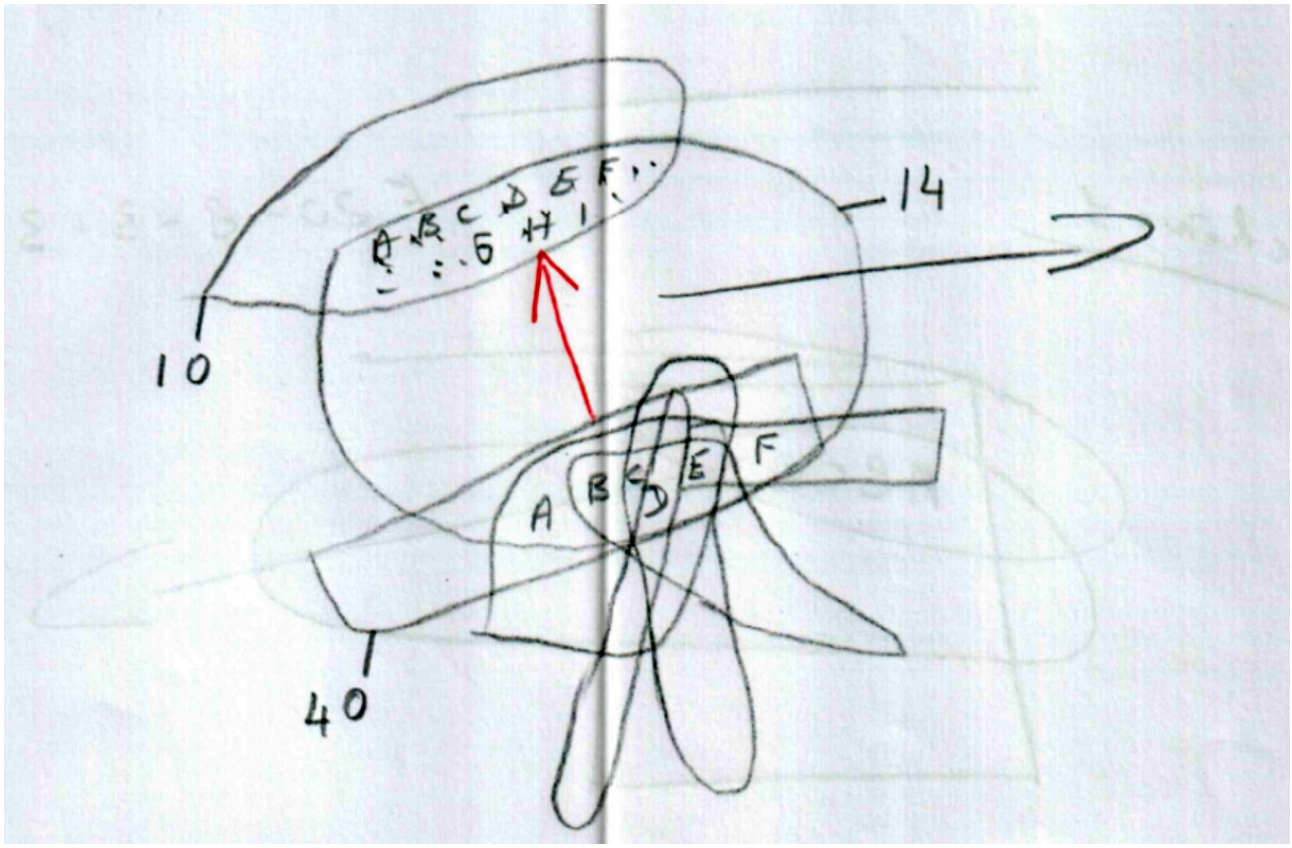
1 entouré = car il suffit qu'il y ait arrivée de plus d'énergie (quanta d'une énergie) que ce qui suffit pour reconnaitre uniquement une énergie pour qu'il y ait saturation.

Tel que :

voir schéma 2 :



où :
ici par ex. : 6 milliards d'êtres reconnaissants A, B, C, D, E, F alors que seuls ceux notés auraient suffit
et où donc les quanta (en 14) A, B,C, D, E, F séparés sont tels depuis longtemps par ex.
Mais par rapport à ce schéma la question est de savoir si un amalgame de A B C D E F comme c'est le cas en 10 peut aller reconnaître du déjà reconnu et donc se séparer là où il arrive. On pense que non et que c'est déjà du séparé qui va vers le même séparé (ou moins séparé) mais pas vers le plus séparé .
Tel que :
voir schéma 3 :



où :

à l'instant qui suit il y a la flèche rouge vers 10 et donc saturation. Donc dans ce cas c'est la mouvance de quanta au sein d'un être même qui provoque la, les saturations. 14 n'a qu'à faire bouger 40 pour ces énergies pour que tout suive par ex..

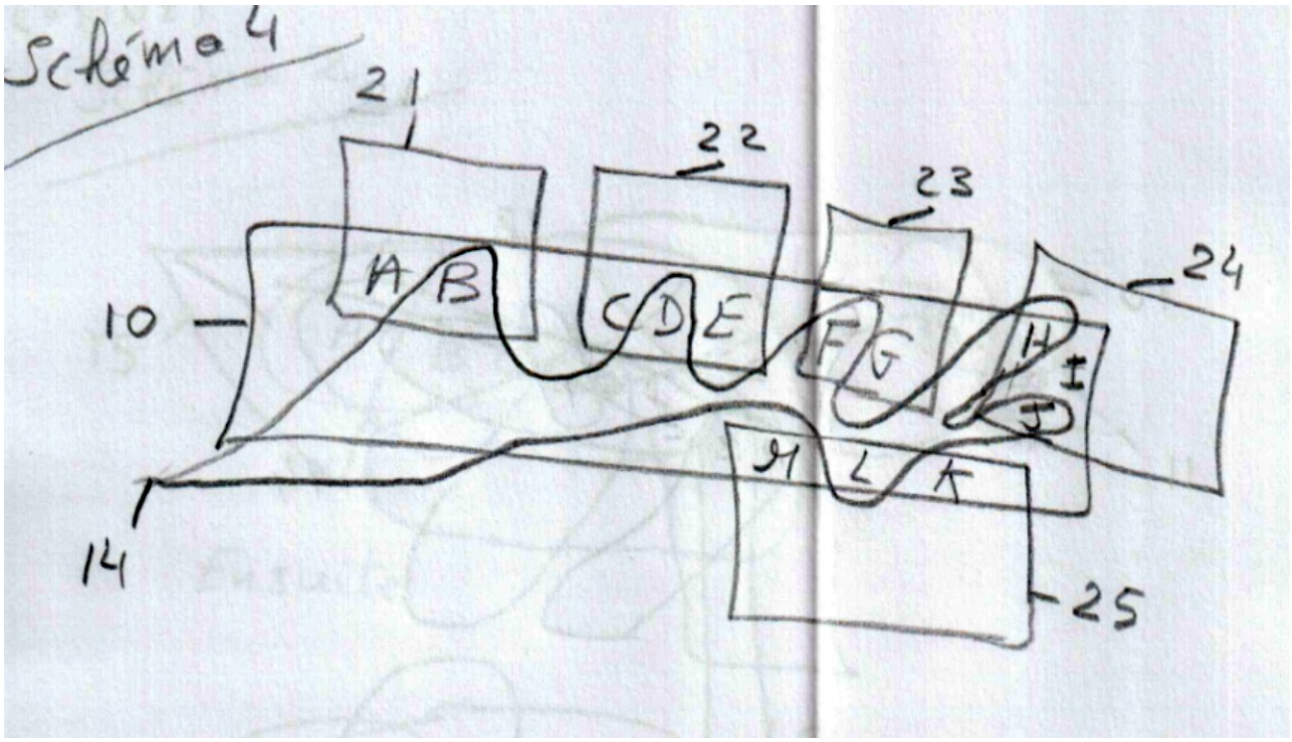
On demanderait : mais qu'est ce que c'est qui pousse 14 à faire bouger ces quanta si déjà ils sont séparés depuis longtemps ? !

Donc : en fait oui, on doit penser qu'il y a à l'instant d'avant la flèche rouge, séparation de tous les quanta (ici A, B, C, D, E, F) au sein de 14. Et donc il faut que cette séparation de chacun ait lieu au même instant.
Mais ce n'est pas du "comme par hasard" pur et simple car autour d'un être, dans son organisme il y a des milliards d'êtres porteurs des énergies de sa PLO qui n'attendent qu'à reconnaître chaque énergie en tant que telle (séparation).

De plus, chose non trouvée jusqu'à là : il suffit de très peu d'êtres se mettant en int. en plus pour que puisse être séparé chaque énergie dans un être.

Tel que :

voir schéma 4 :



Juste arrivée de 14 pour séparation de chaque énergie dans 10.
Donc encore un être tel 14 venant en plus (où B,D,F, ... sont déjà séparés de lui) et il y a saturation pour ces énergies.

+
Dans le cas stagnatif, dés arrivée de 14 pour B en 21 (par ex.) il y a (par ex.) saturation et sortie de B, donc jamais 3 êtres en int. pour B (par ex.).
Bien que dans ce cas, ça ne correspond pas avec notre schéma car sinon il n'y aurait pas de séparation entre énergie B et D en 14.

20-8-3-2-3

Ne pas confondre - Dérivation

Dans les processus, il ne faut pas confondre les énergies (informations) qui se transforment et qui donnent en partie un être nouveau A et qui se trouvent à proximité des dérivateurs de A (et où il y a saturation de ces énergies) et qui sont donc ce qu'on appelle l'unicité (ou plutôt l'énergie de l'unicité) des dérivateurs de A (d'un des dérivateurs en question ici par ex.), ne pas confondre ceci avec la même chose mais lorsque c'est A qui est dérivateur et donne un nouvel être (ou de nouveaux êtres).

20-8-3-3

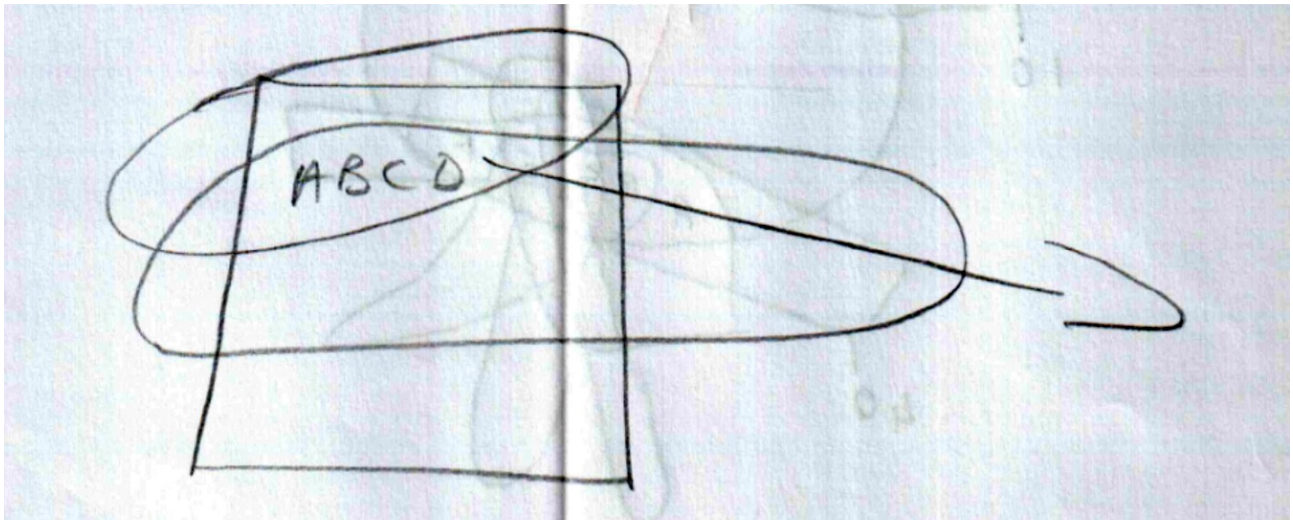
Saturation comme différente (signe maths de ça là) de reconnaissances simples de plus en plus -

Qu'est-ce qu'une saturation ou plutôt sur-saturation à proprement parler, ce qui la provoque, etc ...

Si une fois une énergie reconnue en tant que telle (séparée donc) il ne peut y avoir surplus sans saturation (donc transformation, arrivée de nouveaux êtres) alors toute arrivée en plus de quanta pour telle ou telle énergie est le filtrage, la reconnaissance en plus au sein d'un amalgame uniquement.
Ce qui ne veut pas dire qu'il soit (en droit) impossible que tous les quanta d'une énergie dispersée dans le réel ne puissent pas se retrouver en un seul endroit mais alors cela ira avant la saturation.
Saturation ne veut pas dire re-concentration totale de tous (sans exception) les quanta d'une énergie (= d'une information).
Il peut y avoir l'un sans l'autre et inversement.

Tel que :

voir schéma 1

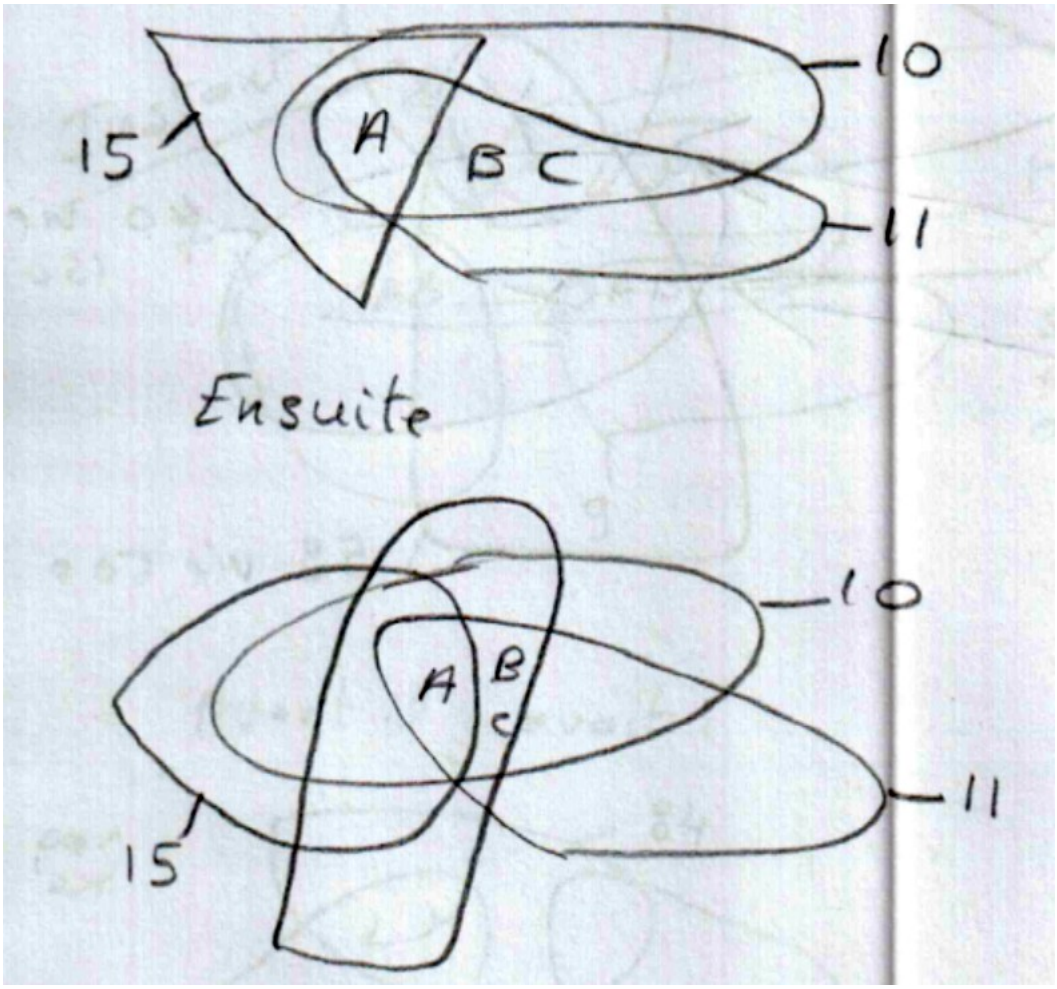


où :

la zone ABCD est concentration totale des quanta des énergies A, B, C, D sans reconnaissance de chaque énergie en tant que telle, donc à fortiori sans saturation (mais sûrement voir après car ce dernier point n'est pas sûr : on peut s'imaginer une saturation et sur-saturation même s'il s'agit d'un amalgame comme ici).

Donc il n'y a jamais :

voir les 2 autres schémas :



Car il y aurait saturation de l'énergie A.

Ceci d'ailleurs en rapport direct avec une question sous-jacente :

ce serait quoi une saturation sinon ?

20-8-3-4

Saturation - remarque

Vu qu'on pense que c'est l'arrivée d'un quantum (ou des quanta ?) vers une énergie reconnue déjà en tant que telle (séparée) qui fait la sortie sur-saturation, il est évident qu'on peut se demander s'il peut y avoir saturation ou non lorsqu'arrivent des amalgames en très grand nombre en même temps sans reconnaissance en plus (séparation). Tel AB allant vers AB sans plus.
En fait comme on pense que ceci n'a pas lieu car il n'y aurait pas de raison à la mouvance de AB si c'est pour rien reconnaître en plus, rien séparer, rien distinguer, différencier en plus, la question ne se pose pas.

Autre remarque

S'il y a saturation d'énergie sans nouvel être arrivant alors cette énergie (information) sort dans le vide (car n'étant dans le champ de présence d'aucun être) donc disparaît. Sortir se passe au même instant, simultanément que la disparition.
Il se peut que cela n'arrive jamais c'est à dire que toute saturation soit l'arrivée-même d'un être sous un nouvel état.

20-8-3-5

Rapport infini du passé

Dérivation et causes

Remarque qui nous parait fondamentale concernant les dérivations et la régression infinie en temps.

Lorsqu'il y a saturation d'énergies cela a lieu au même instant (et pas l'instant précédent) que l'arrivée d'un être sous un nouvel état.
Donc la cause de son apparition est simultanée à lui-même, à son apparition .
Il n'y a donc pas régression à l'infini du passé où l'on pourrait dire :
Etat 10 de A causé par l'instant précédent qui lui est causé par l'instant précédent et ceci sans fin.

L'objection : " oui mais l'instant précédent cause ce qui se passe à l'instant suivant, à l'instant de la saturation" n'est pas bonne car on peut répondre :

Ce n'est pas l'instant précédent qui cause la saturation puisque celle ci est causée (1) par la mouvance de quanta d'un être (ou d'êtres) vers les endroits où il y a saturation simultanément mais l'instant précédent est indispensable au fait que cela se passe à l'instant suivant.

Le mot cause peut donc vouloir dire : simultanéité ou succession.

(1) = pas "causé" car on peut s'imaginer que simultanément à l'instant précédent il y ait mouvance de quanta au voisinage de cet endroit de possible saturation faisant cette saturation impossible = faisant que des mouvances de quanta l'instant suivant aillent vers ces êtres là et non vers l'endroit de la saturation possible.

20-8-4

Nombre d'êtres et de quanta

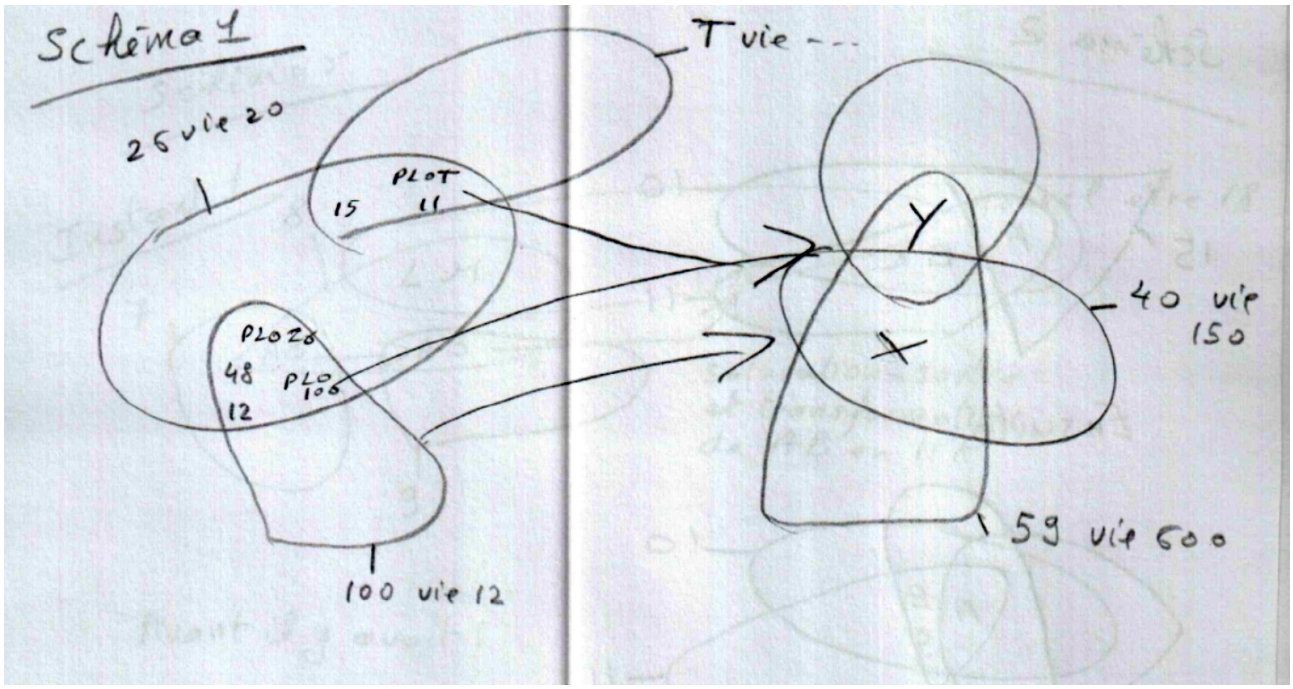
_____

De plus, on sait que pour chaque nouvelle énergie il y a deux nouveaux êtres mais rien n'empêche (et ici on "sauverait" le fait : autant de quanta nouveaux que d'êtres nouveaux - si on a déjà dit cela, ce qui n'est pas sûr) qu'il y ait pour chaque "deux nouveaux êtres" , deux nouveaux quanta. Il suffit de penser que la saturation d'énergies chez les donneurs ne fait pas un seul quantum mais deux (avec toujours la PLO transformée des donneurs dans les deux quanta ou une des deux PLO des deux donneurs dans chacun des deux quanta).

Mais comme il peut y avoir plus que deux donneurs pour deux nouveaux êtres et / ou que chaque saturation fasse plusieurs quanta (ne serait ce que 2), il peut y avoir donc beaucoup plus de nouvelles énergies (informations) que de nouveaux êtres.

Tel que par ex. :

voir schéma 1 :

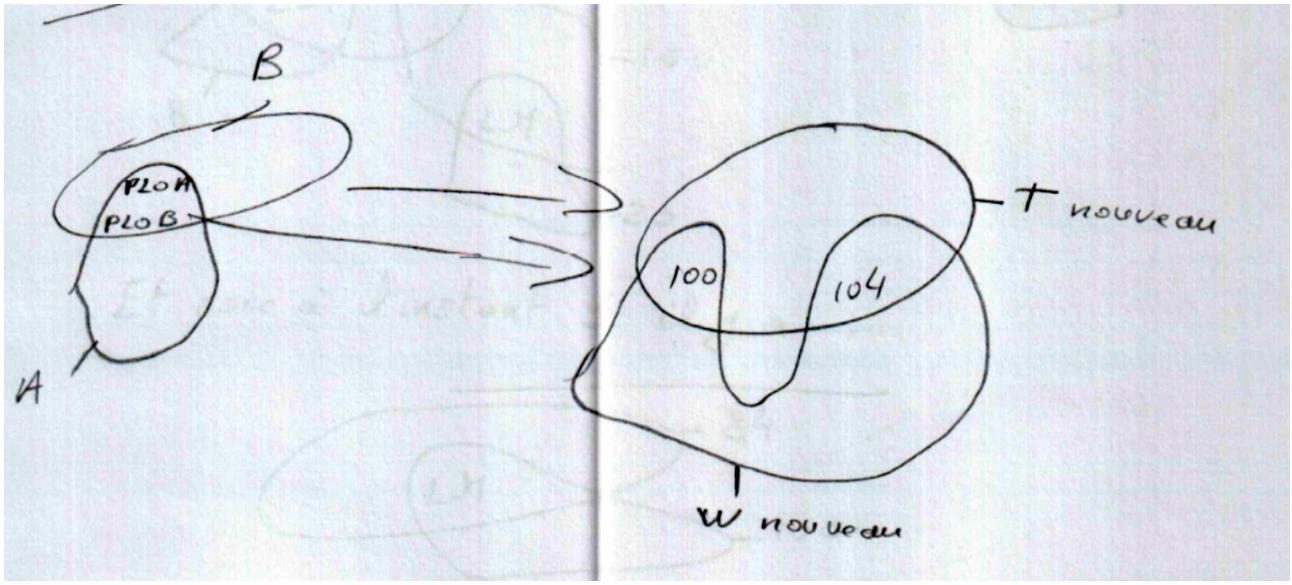


où PLO 26 transformée fait à la fois le nouveau quantum X et Y (par ex.).

Le plus simple étant sûrement de penser : autant de donneurs que d'êtres nouveaux et de nouvelles énergies. Ce qui est le plus compréhensible (en plus), puisque chaque donneur donne sa PLO donc à deux ils donnent deux nouveaux quanta, un chacun (celui de sa PLO transformée).

Tel que (en très simplifié ici) :

voir schéma 2 :

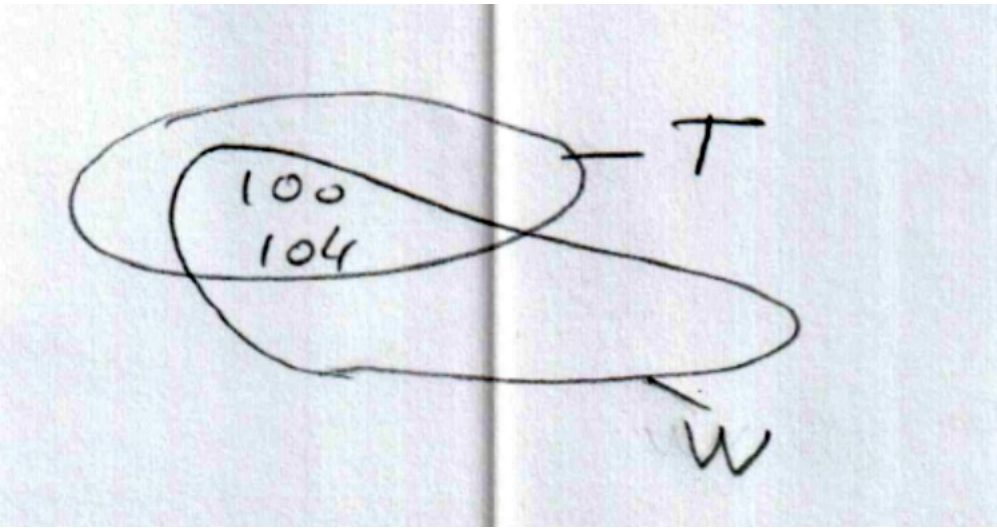


où le quantum 104 est le fait de PLO A transformée et le quantum 100 est le fait de PLO B transformée.

Ici il nous parait obligé de séparer les quanta 100 et 104 au sein de W, car comment y aurait-il séparation s'ils étaient collés et n'en formeraient donc qu'un seul puisque aucun être de plus ne serait porteur de ces nouvelles énergies ?

Tel que, impossible (?!) :

voir schéma :



20-10

Saturation (transformation) dans le cas stagnatif

Dans ce cas c'est lorsqu'un être arriverait en plus (et qui ferait 3 êtres en int. pour une même énergie, information) qu'à cet instant il y a sortie de quanta à cet endroit (saturation donc) et donc fusion - transformation.
Pour ce qui est des autres énergies non transformées au sein d'un nouvel être, il y aurait donc disparition quelque part (par proche en proche) d'êtres porteurs de certaines de ces énergies.

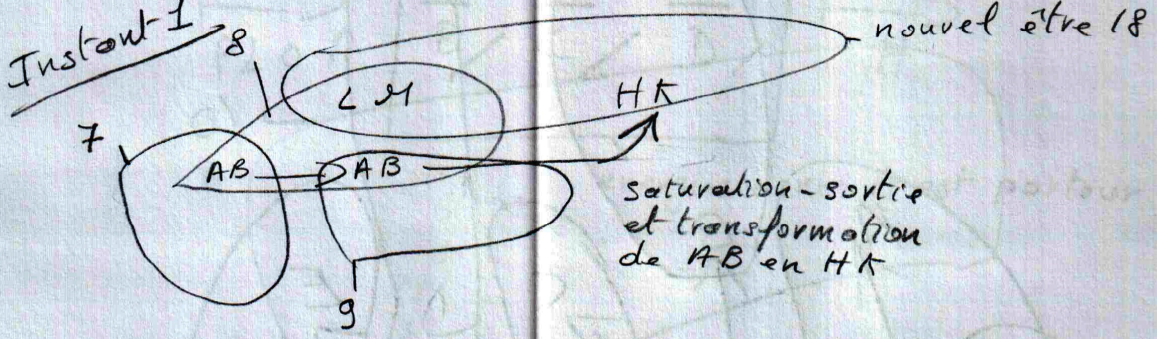
Tel que (en gros : simplification) :

voir schémas.

F 20-10

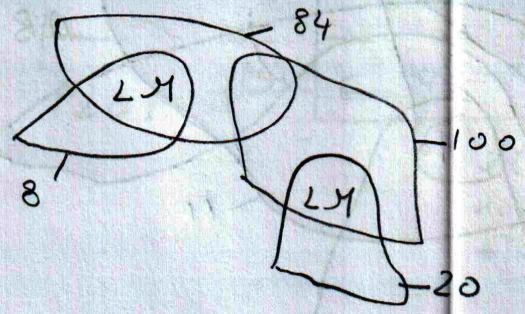
Schémas

Instant 1

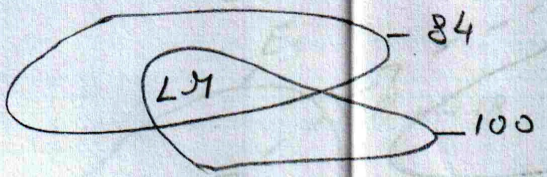


Avant il y avait :

par ex



Et donc à l'instant 1 il y a :

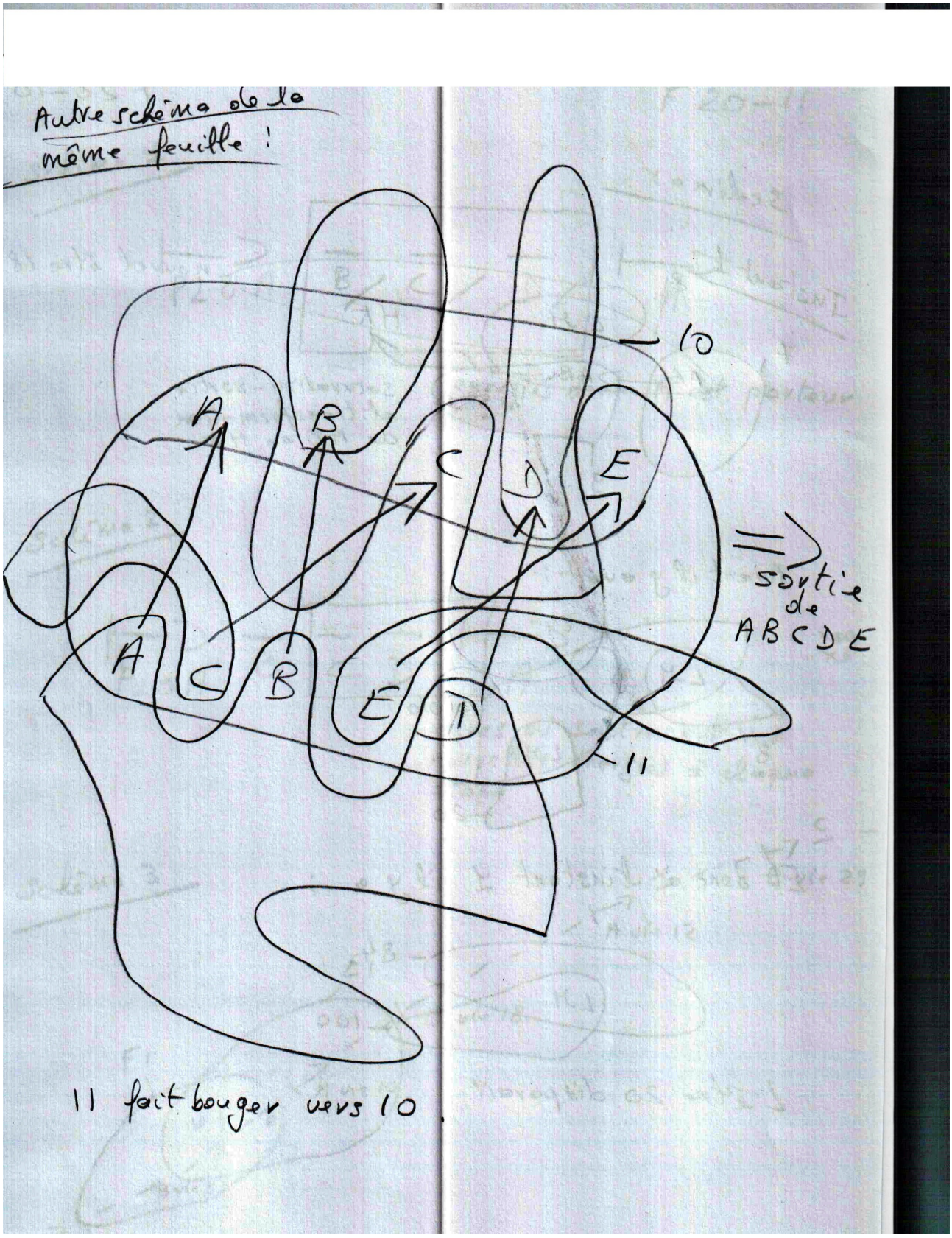


L'être 20 disparait.

Mais si on veut (tel f 20 8 3 2 2 3 v) préserver le fait que les saturations viennent du fait de chaque énergie déjà séparée de toute autre alors il faut qu'à l'instant pour chaque énergie se transformant-sortant il y ait arrivée d'un être en plus à cet endroit ou bien de

parties distinctes d'un même être pour plusieurs énergies sortant-se transformant, tel que :

voir schéma :

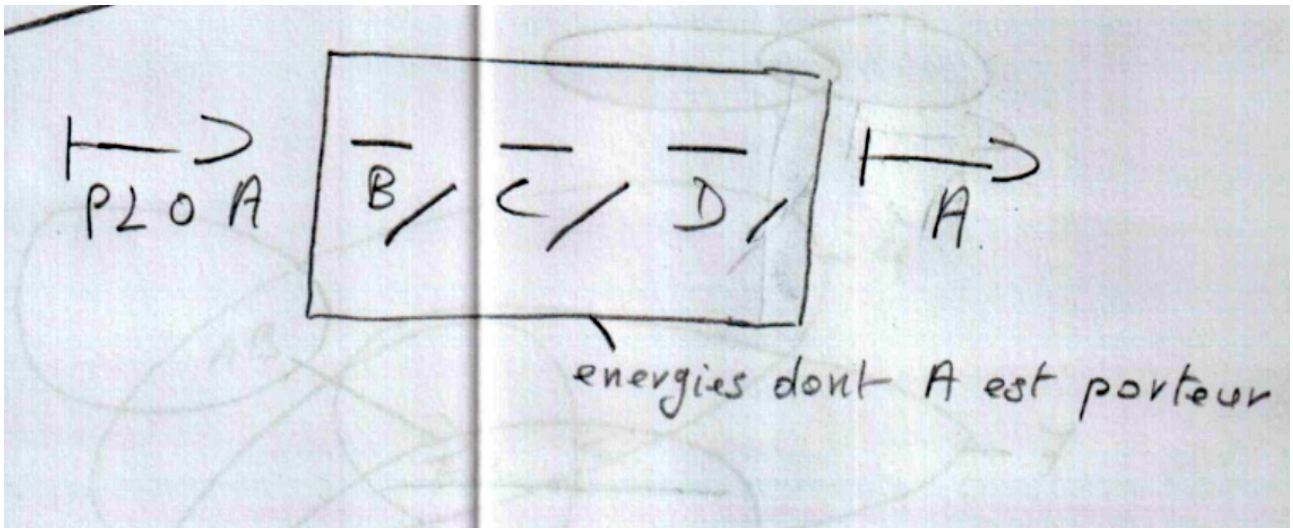


20-11 & 20-12

PROCESSUS

- Par rapport au fait qu'on a pas à décaler les êtres (tel ce qu'on dit f 20-8)

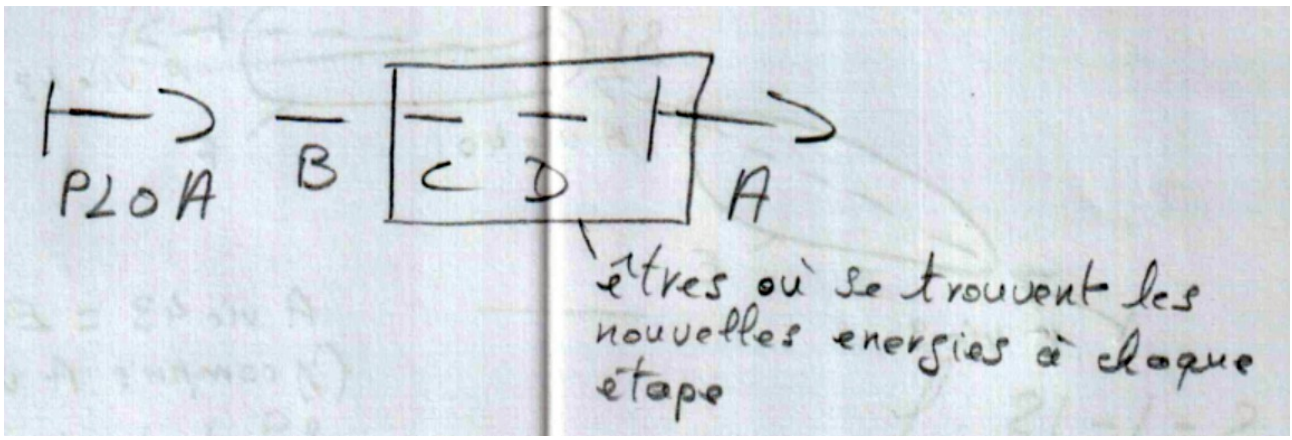
voir schéma 1 :



Les traits en gris veulent dire " la nouvelle énergie donnée, ou plutôt provoquée, par .... tel qu'elle se trouve en ...".

Donc , tous les êtres encadrés se trouvent être dans le processus de A : B tel que se trouvant nouvelle énergie en C, C tel que ce trouvant nouvelle énergie en D, et D tel que se trouvant nouvelle énergie en A.

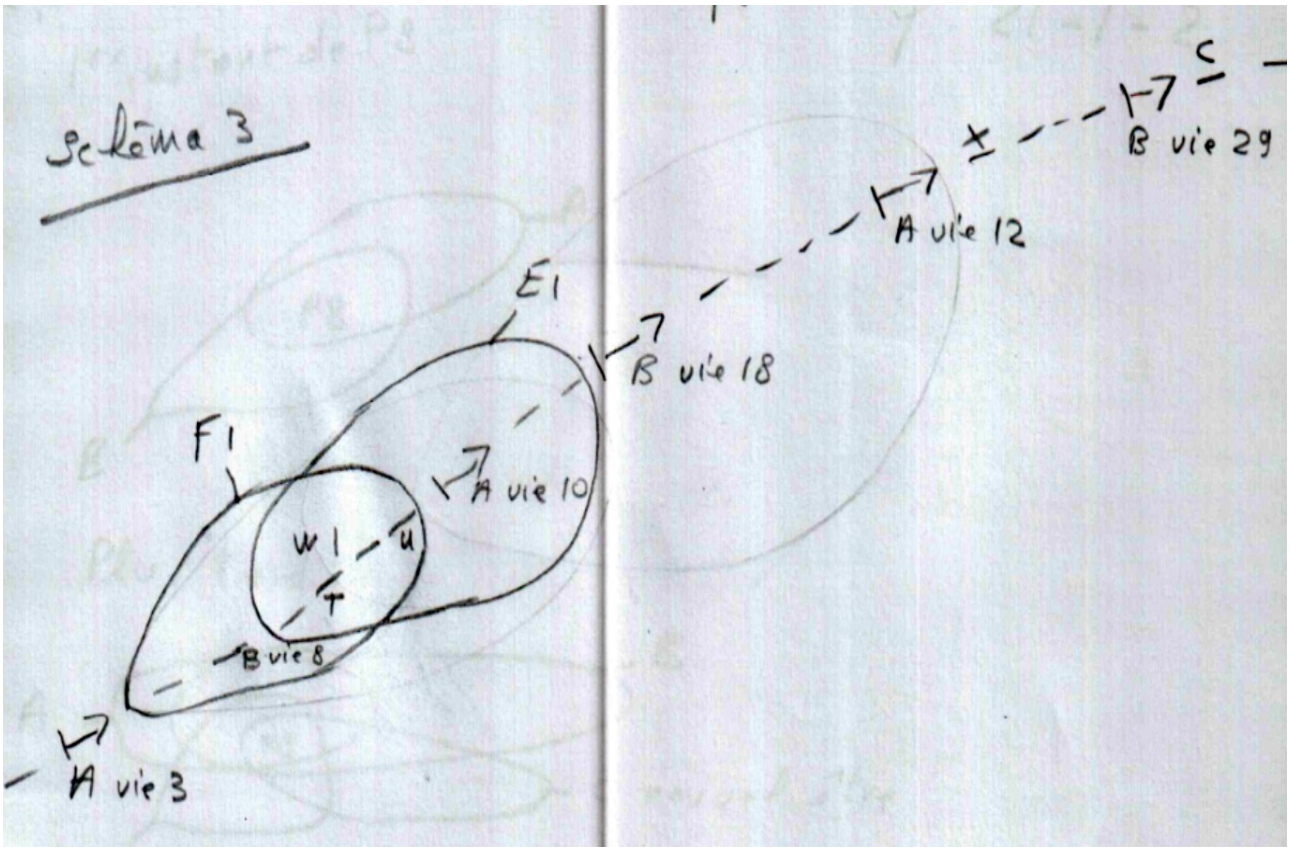
Ce n'est qu'au niveau de là où se trouve ces énergies nouvelles qu'on devrait décaler et dans ce cas on devrait inclure A lui-même puisqu'il y a : D tel que ce trouvant nouvelle énergie en A.
Tel que
voir schéma 2 :



- Différence entre état transcendé et concept transcendé :

Notons donc bien une chose : comme A n'est pas porteur du concept PLO A (dont est porteur B en revanche par ex.) ce n'est jamais dans une transformation donnant un nouvel état de A qu'il y aura transformation (donc transcendance) d'une énergie - concept A mais cela a lieu dans d'autres transformations donnant d'autres états d'autres êtres.

Tel que :
voir schéma 3 :



où : B donnant C, il y a transformation des énergies de l'ensemble E1 dont A vie 10. Alors que A vie 12 donnant X, il y a transformation des énergies de l'ensemble F1.

Notons ici que ces deux ensembles ne sont pas en intersection, ne sont pas le fait d'énergies

communes par la suite malgré ce qu'on pourrait croire vu le dessin : voir le signe noté.

T (= l'énergie nouvelle donnée par T à U ou à W par ex.) transformée en X n'est pas T

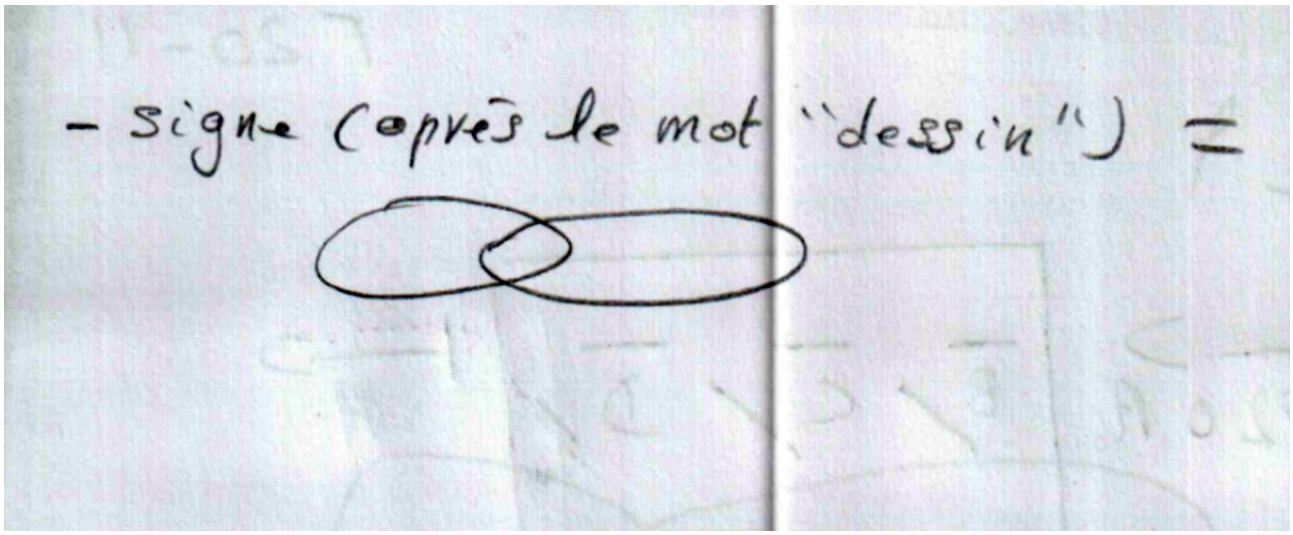
transformée en C car la nouvelle énergie en X où T s'est transformé n'est pas la nouvelle énergie en C où T s'est transformé.
En fait on devrait dire : dissolution de T en un au-delà de T.
Donc ceci pour dire, par rapport aux transformations :
ne pas confondre concept A et état A.

Le concept A vie 10 est transformé en un au-delà de lui en C. L'état A vie 10 est transformé en son au delà en X.

La différence entre état et concept est celle ci :

. concept = ce dont est porteurs les êtres dérivés d'un être (A donne concept A aux êtres dérivés de lui).

. état = ensemble précis d'énergies dont est porteur un être (ceci n'est pas transmit puisque cet ensemble précis n'est que cet être lui même, ce ne sont que des parties de cet ensemble qui peuvent être transmises ou transformées).

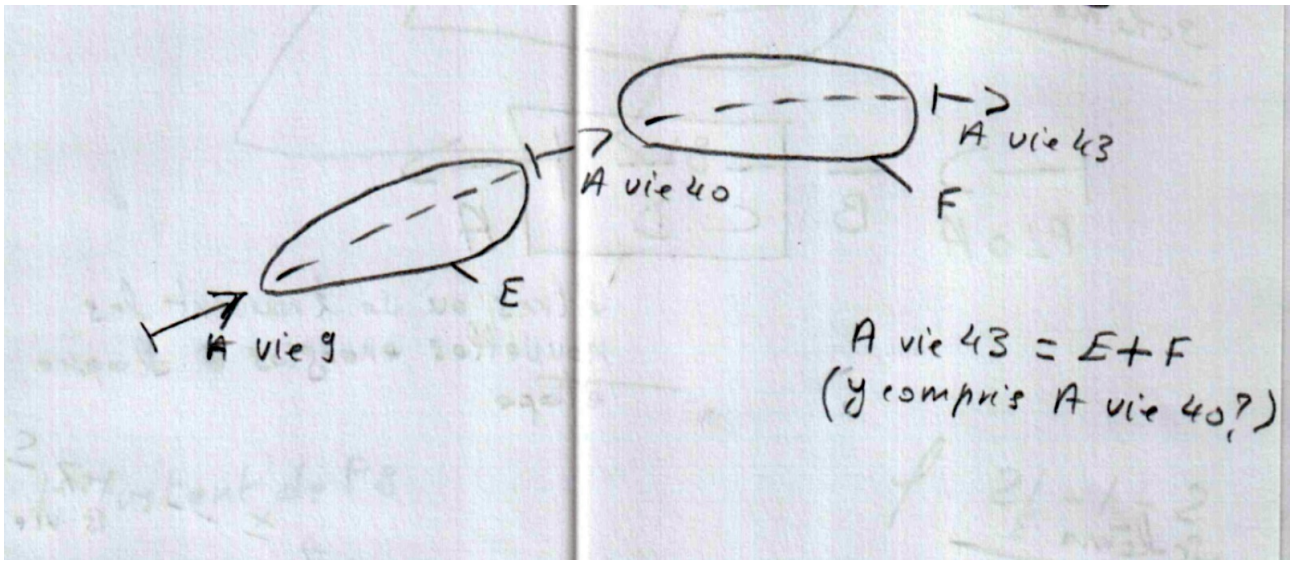


20-13

Spécial : élargissement du nombre des énergies d'un être.

- Notons que si on pensait qu'un être est réellement porteur des énergies qui à partir de lui se transforment en leur au-delà (sur-saturation au même instant) c'est à dire des énergies des êtres d'avant son état d'avant (qu'on appelle PLO) = état antérieur dans le parcours, la ligne, cela ne change rien à vrai dire à tout ce qu'on dit par ailleurs tel que :

voir schéma :



Mais la vraie partie transcendante actuelle de A est F (les énergies de l'ensemble F). Tel que, lorsque ce sont les parties de E qui prennent le dessus sur F en A, ce sont les parties non réellement lui-même qui s'expriment, "A n'est pas lui même " dans ces cas là ; ce sont du pur physique, du pur concret, de l' "inférieur" qui s'actualisent.
Tel le sexe (partie du cerveau correspondant à cela) par ex., qu'on pourrait voir comme ensemble (ou partie de l'ensemble) E qui s'exprime, d'ailleurs le sexe pourrait être considéré comme la zone de passage de l'inférieur au supérieur, du concret au réel, du physique au spirituel, ...
Déjà par le seul fait que c'est là où les énergies inférieures (ici sans "jugement = il s'agit des énergies d'en-deçà), lointaines, anciennes, du passé se transforment en leur au delà (reproduction, fusion, donc nouvelles énergies dans les nouveaux êtres apparaissants).

21-1

Division et concentration

Remarque (sûrement dite ou dite en sous-entendu) :

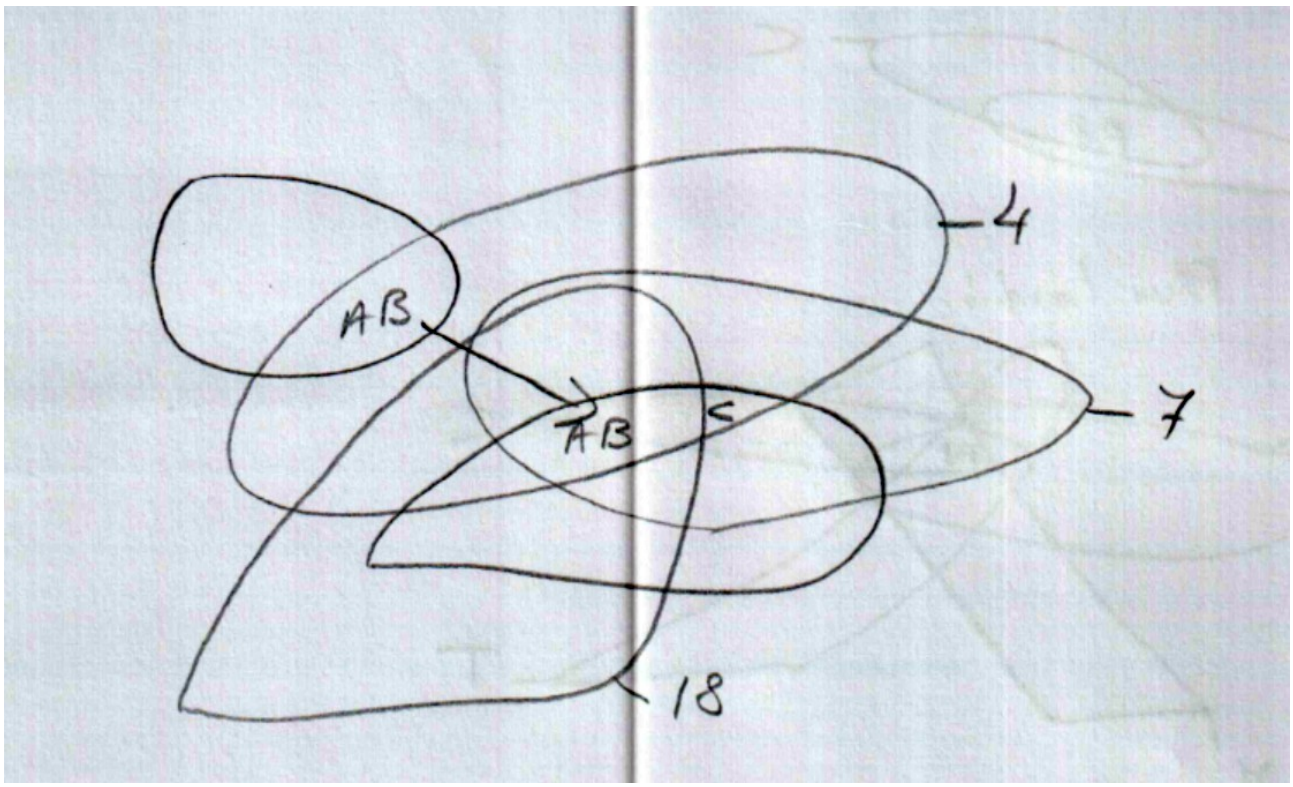
Il y a dispersion, division, ... d'une énergie précise nouvelle et cela en tout sens (tel une image de big bang) et ensuite reconnaissance donc réunion de cette énergie. Tel le phénomène de la gravitation = retrouvailles de mêmes énergies, de mêmes OC, d'où concentration.
Donc en gros : concentration entraînant la dispersion (mais pas des mêmes énergies = ce ne sont pas les mêmes énergies qui se concentrent en un endroit, se réunissent et se dispersent - puisque ce qui se concentre est l'en-deçà donnant l'au-delà qui se disperse) qui elle (la dispersion) entraîne la concentration (par proche en proche ensuite).
Toujours le fait fondamental des reconnaissances.

21-1-1

Se passant simultanément au lieu de division (séparation d'une information)

Il y a tout lieu de penser que lors d'une division, séparation spatiale d'infos, il y a dans ce fait là, à cet endroit simultanément reconnaissances.
Tel que :

voir schéma :



18 et 19 partent de là avec du [AB]. Ceci arrivant à l'instant où 20 arrive avec du [AB] (mouvance de 4) voire même que du [A] ou du [B].

21-1-2

Division à l'indéfini d'une nouvelle énergie

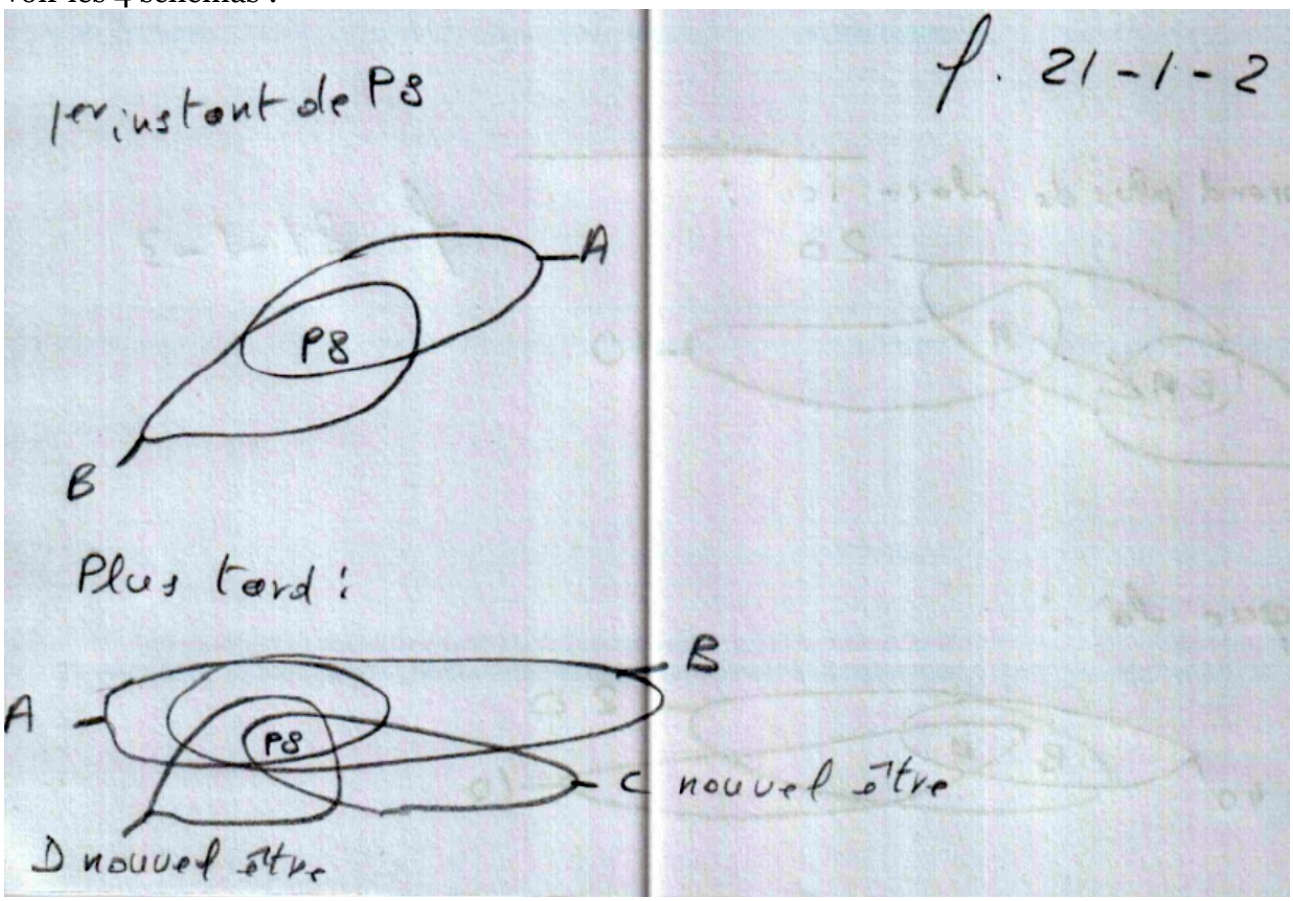
(Déjà noté cela cela, mais où ?)

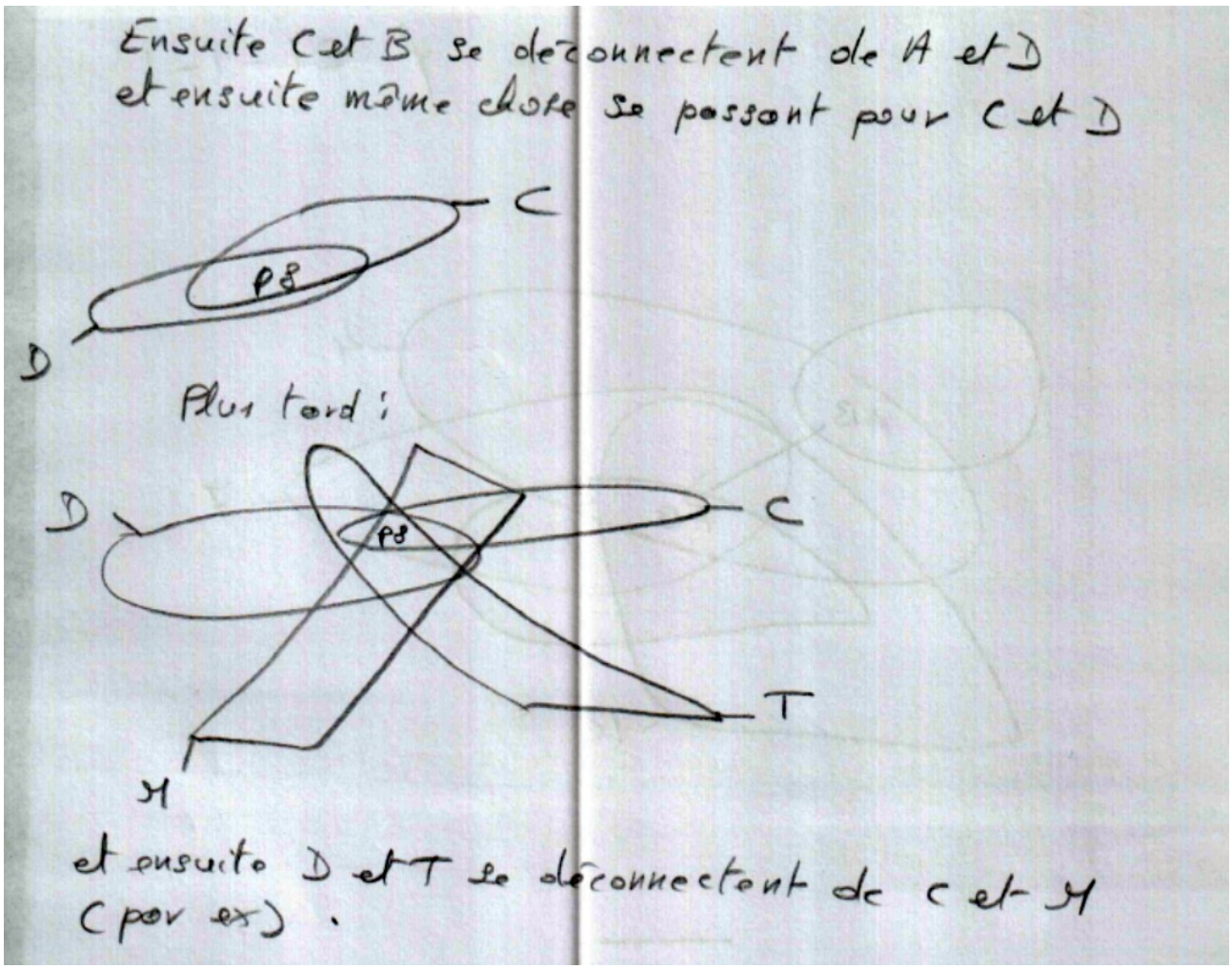
- Une nouvelle énergie sans être d'une grandeur physique immense peut se diviser à l'indéfini (c'est à dire à l'infini en droit mais non en fait).

Cette grandeur ne peut ni être infinie bien sûr ni immense puisque justement d'ailleurs elle n'est au tout premier instant de son apparition que le fait d'une int. entre deux nouveaux êtres au minimum mais donc absolument localisée à ce "point" là.
Ce n'est donc pas la grandeur (= le volume) qui fait sa capacité à être infinie (en droit) mais sa densité, sa concentration, ce pur fait d'être séparée purement et simplement (tel la reconnaissance d'une énergie en tant que telle et faisant sa séparation d'avec les amalgames dans lesquels elle était).
D'où le fait que les atomes (tous les atomes de l'univers) peuvent être porteurs (et le sont effectivement) de certaines mêmes OC.
Donc (car c'est de cela dont on parle ici) : tous les atomes de l'univers sont par ex. porteurs d'une seule et même énergie P8 parmi d'autres qu'ils ont aussi en commun.

Les divisions se faisant par déconnexion donc, c'est à dire par le fait d'arrivée de nouveaux êtres porteurs de cette énergie .

voir les 4 schémas :





21-1-3

D'où cette remarque :

_____

Différence entre dispersion (ici P1 par ex) au départ (nouvelle énergie) et reconnaissance ensuite de P1, l'un est l'inverse de l'autre = peu d'êtres en int. pour P1 au départ (minimum 2) et le maximum ensuite d'êtres en int. pour la reconnaissance de P1, en tant que telle c'est à dire non-amalgamée avec d'autres.

Mais aussi, pour comprendre ce fait de la dispersion il faut penser à plein de mêmes énergies dispersées faisant les êtres se ressemblant en nombres incalculables, tel que par ex. :

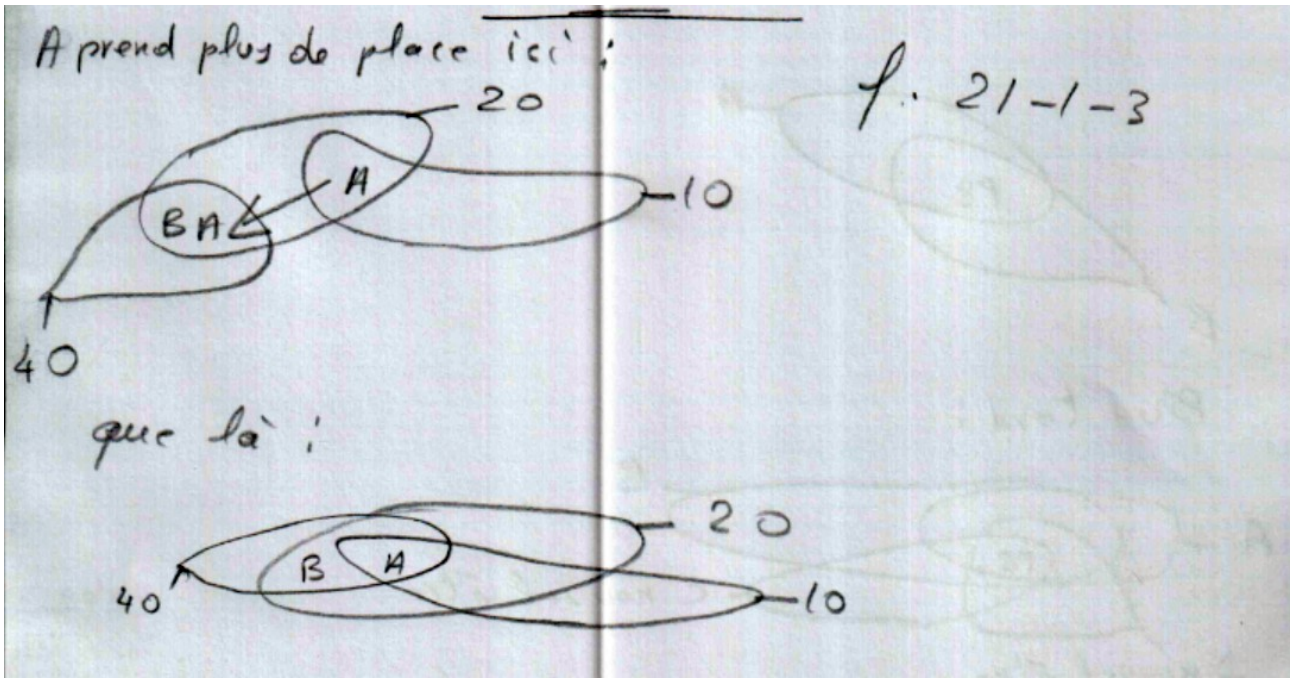
un lac = chaque molécule d'eau comportant chacune les mêmes exactement 25 milliards de milliards d'OC (origines communes).

Remarque donc (même pas réellement explicite en tant que telle) concernant la division d'une énergie (nouvelle ou pas) :

A chaque division d'une énergie (nouvelle ou pas) il n'y a pas moins de volume de cette énergie, elle ne devient pas de plus en plus petite car la notion de volume est beaucoup plus phénoménale et/ou phénoménologique que cela. La pureté, l'intensité ne fait pas le volume en fait. Le volume est en gros le fait de toutes les énergies environnantes, au nombre des êtres présents donc aux différentes énergies se trouvant là plus ou moins séparées. Peut être est-ce cela le volume : la séparation des énergies qu'elles soient idem ou non, tel que :

A prend plus de place ici :

voir les deux schémas :



Mais ceci n'est pas sûr, les deux possibilités sont aussi logiques l'une que l'autre : à chaque division = même volume ou volume moindre.

En fait, on peut faire un "compromis" entre les 2 et penser qu'à chaque division il y a bien moins de volume mais que c'est vraiment infime.

Donc on veut dire ici : voir les 3 schémas de cette F.

où donc c'est infime ce qu'il y a de moins au niveau de 10 et 20 mais le "contraire" au niveau de 7 et 8.

Donc, de toutes façons on peut s'imaginer encore plein d'autres possibilités de fraction comme le fait qu'à chaque division il y ait la moitié en volume qui n'est plus là au niveau des êtres qui restent sur place et le volume toujours entier du départ à chaque fois qui est au niveau des êtres qui bougent et ceci fait donc à chaque fois un demi-volume de plus dans l'univers, dans le réel.

- De plus, comme on peut aussi en arriver à se demander si le volume est égal dés le départ pour chaque nouvelle énergie et qu'en fait on répondrait que non surement et que c'est l'unicité-même de telle énergie de faire le volume qu'elle fait en cet instant de pure nouveauté alors on doit ici opter pour le fait qu'à chaque division le volume reste partout pareil pour cette énergie divisée, dispersée, disséminée.

On dira : qu'est-ce qui fait que le volume est plus grand chez H nouvelle que chez B nouvelle par ex. ?

Réponse :
Comme il s'agit ici d'unicité donc de métaphysique, cette question est aussi absurde que de se poser la question de savoir pourquoi tel être aime telle chose plus que telle autre (et encore, c'est encore plus sans raison dans le cas du volume ici, c'est en fait encore plus métaphysique, c'est en fait comme si on se posait la question de savoir pourquoi on est nous mêmes et non un autre).

Mais en fait pourtant il y aurait une réponse à savoir : elle équivaut à l'addition de tous les volumes que prenaient le quantum de chaque énergie s'échappant (sur-saturation) et faisant cette nouvelle énergie. Bien qu'ici bien sûr on est renvoyé à l'infini (régression infinie ou cercle ?) puisqu'on peut se poser la question : et chaque énergie s'échappant, pourquoi fait-elle tel volume ? + f 21 1 6

De plus par rapport à l'espace absolu :

pour que le volume absolu soit toujours le même éternellement, il suffit sûrement de

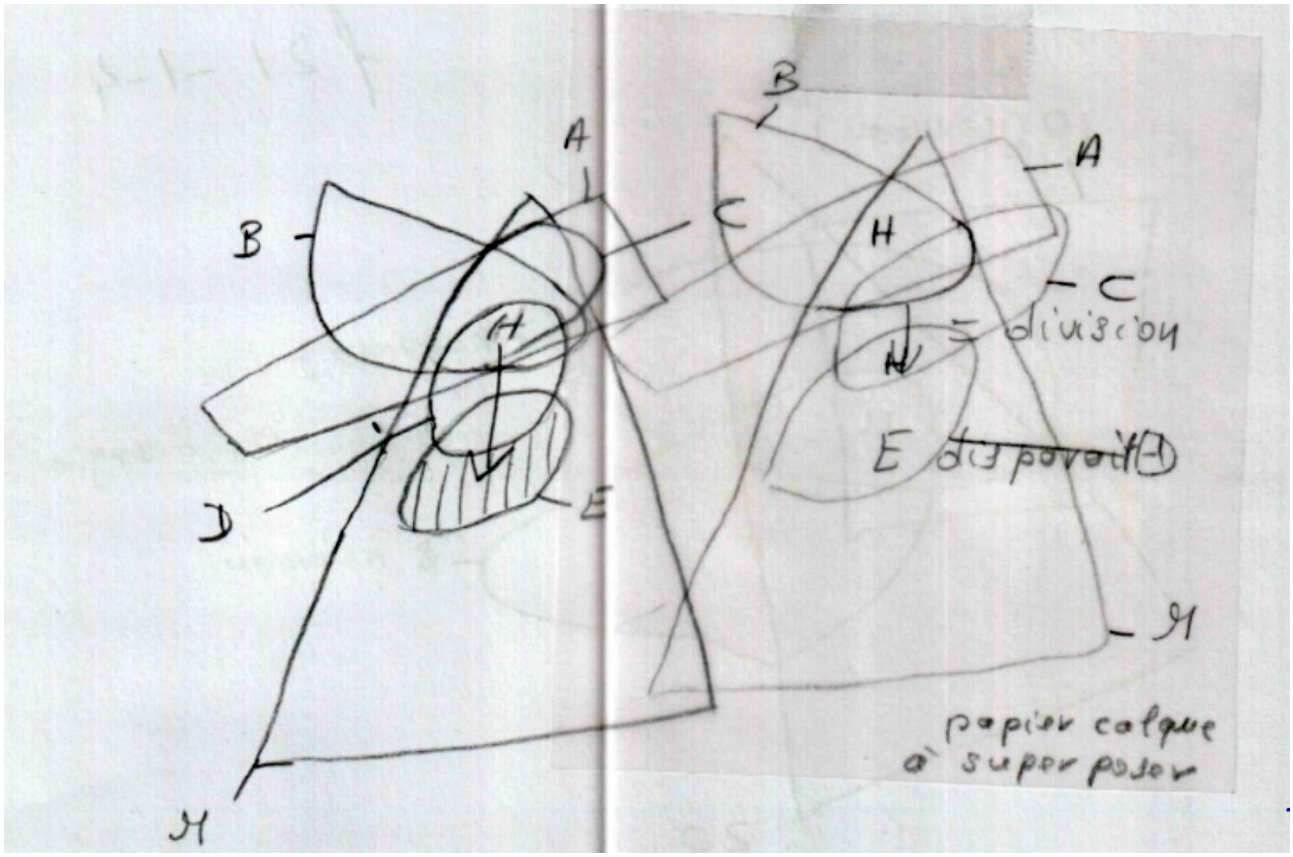
penser qu'il y a toujours (à chaque instant ?!) autant de disparitions de quanta (de par la disparition d'êtres les ayant) que par ailleurs d'énergies (nouvelles ou pas) qui se divisent. "Compensation", équilibre, égalisation. Cqfd en fait.

Dans le cas où (option prise) les divisions créeraient de l'espace en plus, il est évident que donc au voisinage de ces divisions (de ces espaces en plus) il y a des disparitions d'êtres donc de quanta donc d'espaces, puisqu'il faut de l'espace "libre" où viennent prendre place ces nouveaux espaces. Sinon il faudrait penser (et d'ailleurs cela nous amènerait à ce fait en proche en proche infini simultané) qu'il y a des mouvements de quanta et d'êtres dans telles directions créant un espace vide là. Chose tellement peu probable qu'elle nous parait carrément impossible.

Schémas :

où

C et D se déconnectent à l'endroit H de A et B et créent de l'énergie H à l'endroit hachuré (toujours en D). (Bien qu'ici C et D soient trop agrandis).



21-1-6 & 21-1-6-2 & 21-1-7

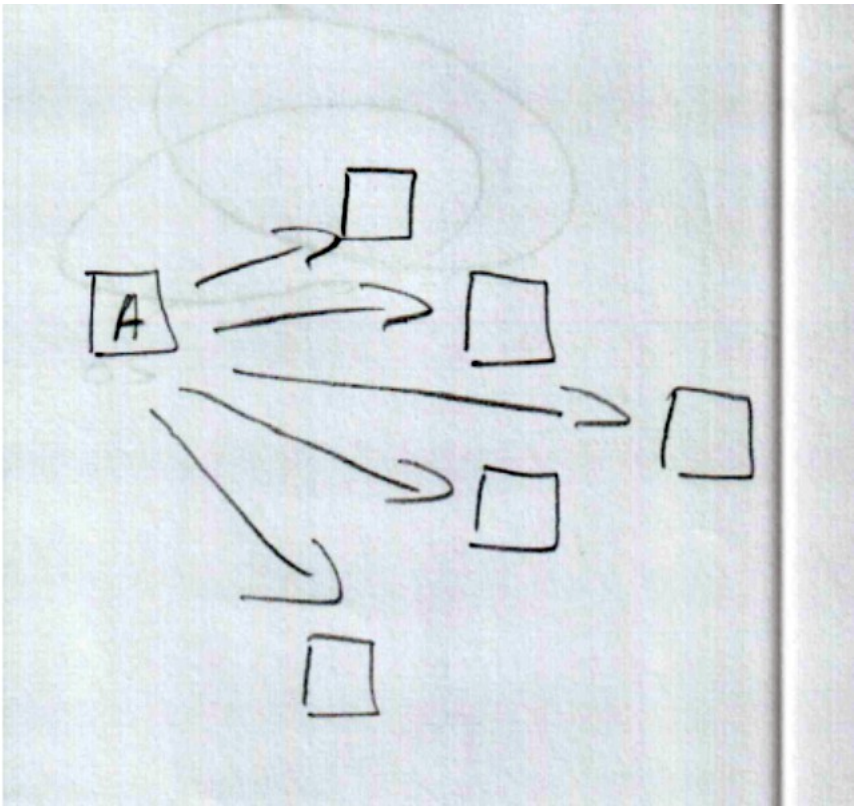
Suite de 21 1 5 sur le volume d'un quantum.

- Autre "conclusion" par rapport au volume d'une information.

On peut penser que le volume d'une nouvelle information est fonction (est en fonction) de ce qui se passe à l'endroit-même de la fusion. Ce qui se passe, c'est à dire les mouvements de tous les êtres alentours (en fait de tous ceux du "bord" de cette nouvelle information) c'est à dire les élargissement ou rétrécissements d'espace à cet endroit là exact et à cet instant précis.

- En fait il faut considérer plutôt une information comme ayant un volume fini (= une étendue finie) mais de toute façon à vrai dire comme la base même de la possibilité de volume est une information simple, on peut aussi bien dire que ce volume et cette étendue sont infinis = une notion de base, métaphysique et éternelle peut être considéré comme infinie (par ex. : la liberté, etc ....).
Quoi qu'il en soit (fini ou infini) on doit considérer que cette information en se divisant ne perd pas de son volume et de son étendue et que ce qui est sorti, parti ailleurs a le même volume aussi que cette information là.
Autrement dit, en schématisant :

voir schéma :



En se divisant il y a autant de fois le volume A, donc ce serait les divisions qui feraient plus de volume dans le réel, uniquement. (CQFD en fait).

- Relativité de la grandeur des informations et/ou des amalgames :
une information (ici on ne parle même pas d'amalgame mais on peut aussi l'élargir à tout amalgame) peut éternellement n'être comprise qu'entre telle et telle valeur, grandeur volumique. Par ex. éternellement entre un milliardième de milliardième de millimètre et 10 km (donc en mètre cube en gros).

- Donc, en ce qui concerne le volume d'espace et les "opérations" fondamentales se passant on a :

. division d'une information = plus d'espace se créant
. reconnaissances d'informations = moins d'espace
. déconnexion = inchangé ou plus d'espace se créant
. fusion = inchangé ou moins d'espace (car l'espace divisé va vers le moins d'espace (reconnaissance) mais sur-saturation donc bougé de cet espace)

- suite de f 21 1 6 :

Une information peut être comme grain de poussière ou immense océan puisqu'elle contient la possibilité de se diviser à l'infini avec toujours le même volume pour chaque division.
Une infinité (ou fini mais très grand) de "poussières" (division virtuelle à l'infini) = un océan.
D'où le fait aussi qu'une information ou des informations reconnues puissent être immense sensation (mais ceci est trop approx., trop phéno. = cette phrase).

22 & 22-1-2

Déconnexion
_____

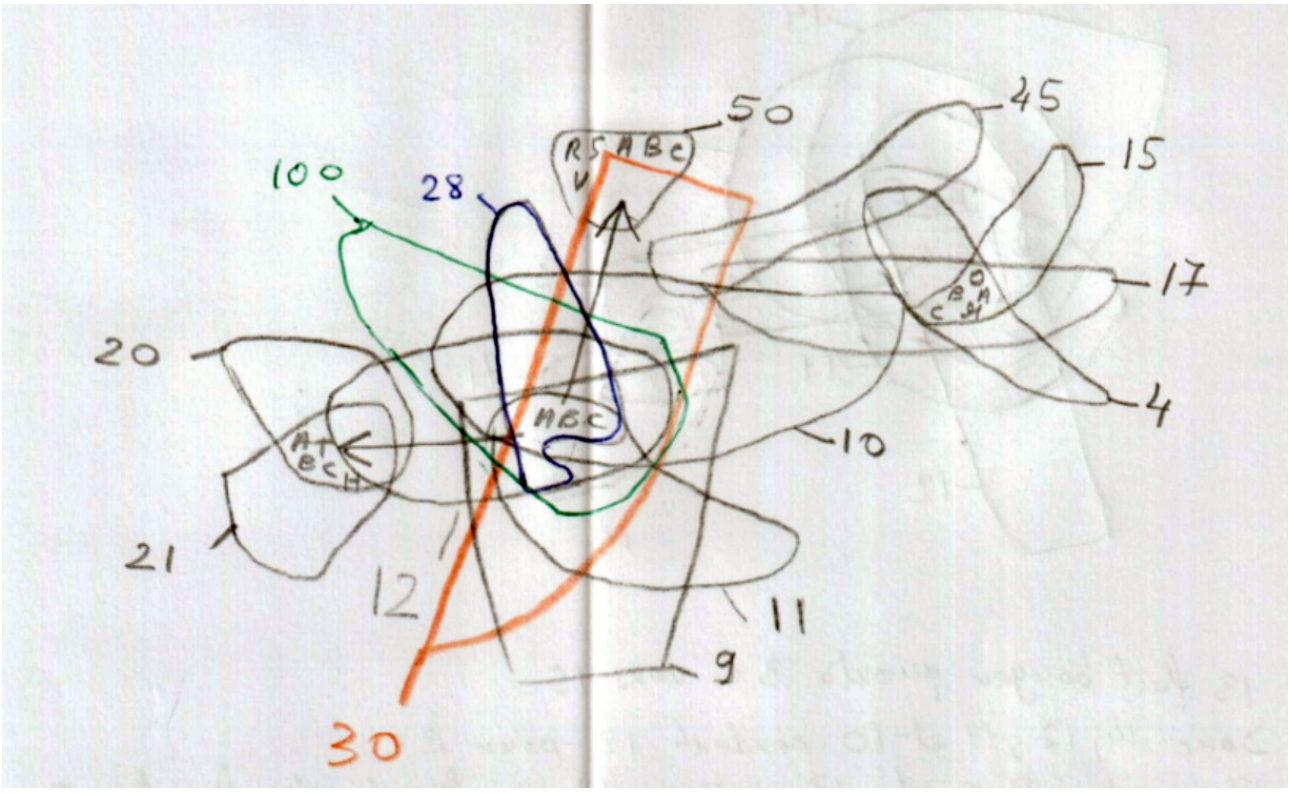
- Remarque : il n'est pas sûr qu'il soit possible que des êtres se déconnectent uniquement à cause du fait qu'étant donné la reconnaissance d'un être B il y a mouvance de quantum chez lui faisant qu'il y a en fait mouvance pure et simple de l'être en entier et comme des êtres en int. avec cet être B ont des int. fortes, ils le suivent et donc se déconnectent des autres êtres avec lesquelles les int. sont moins fortes.
Dans ce cas, si cela est impossible, toute déconnexion prouve des mouvances de quanta concernant les énergies elles-mêmes de la déconnexion (donc la reconnaissance de ces énergies elle-mêmes ailleurs au même instant, un plus donc en cet "ailleurs".

Et voir aussi pour cela les feuilles 7) et 8) à la partie schémas physiques (bateau , etc ...).

- voir paragraphe où il y a un point (dernier de la f 7 V) aussi.

Causes de déconnexion
_____

voir schéma 1 :

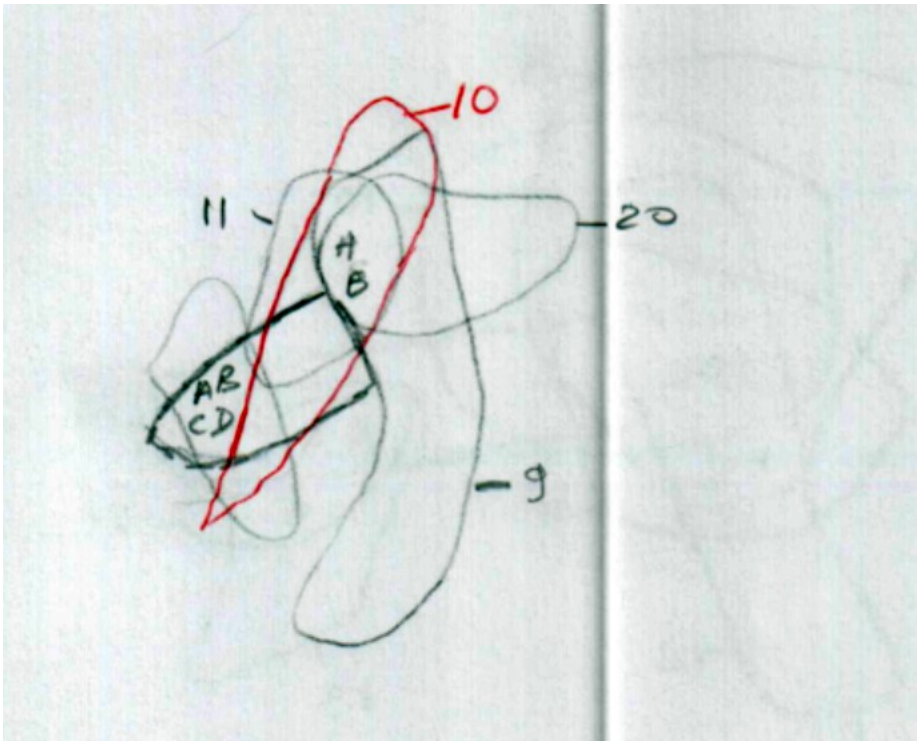


Déconnexion de 11 et 12 d'avec 10 de par le fait que 10 fait bouger A,B,C vers 15, 17, ... et 28 suit car pour lui au même instant ..... et que 12 fait bouger A, B, C vers 20, 21 , ... et 11 suit car pour lui au même instant .....

Pour ce qui est d'un être 9 disparaissant à cet instant de par ce fait (par ex.) il suffit de penser qu'il ne peut pas suivre (ni vers 20, 21 ni vers 15, 17) car au même instant il y a 30 qui fait bouger ABC vers 50 (et 100 suit). Et si 9 ne suit pas vers 50 c'est que par ex. en lui au même instant ... = mais en fait on n'a pas à dire pourquoi il ne suit pas puisqu'au contraire on dit pourquoi tel être suit (c'est toujours dû au fait qu'au même instant en lui il y a des mouvances qui vont du même coté, dans le même sens et lui permettent de pouvoir bouger en "entier" (ou en partie) vers tel ou tel endroit - par ex. au même instant 30 fait bouger des quanta de 28 vers 45 faisant que 28 peut bouger vers la droite).
Donc ce qui fait qu'un être ne suit pas est qu'il ne se passe rien d'autre par ailleurs en lui au même instant allant dans le même sens (mais en d'autres sens donc - ou inchangé = rien ne se passe d'autre en lui à cet instant). Cqfd.

Ou encore ici où 20 ne suit pas et disparaît, on peut dire pour cause de morphologie typologique (tout le retient du côté droit ou plutôt rien ne lui permet l'avancée du coté gauche = rien ne se passe en plus en lui, lui permettant de bouger "en entier". Ici on a mis les énergies se rencontrant à l'instant suivant, le plus proche possible :

voir schéma 2 :



où

10 fait bouger ABC et 9 et 11 suivent (ou plutôt 9 suit car 11 n'a quasiment pas à bouger).

Par ailleurs, on peut ajouter que étant donné les circonstances = l'environnement et ce qui s'y passe, les énergies en présence (les concentrations, le nombre de mêmes quanta presque reconnus en tant que tel (= pour eux mêmes), etc ...) au voisinage donc, on peut ajouter donc que si tel être suivait comme il ne pourrait pas faire suivre certains êtres en int. avec lui pour ces mêmes énergies qui bougent en lui, il se déconnecterait de ces êtres.

Dans la feuille d'avant si 28 suivait vers 20,21, il se déconnecterait de 10 alors que là se déconnecte de 12.

22-2

- (Courbes ici en fait)

Remarque importante concernant les causes concrètes de déconnexion
_____

(déjà noté ?)

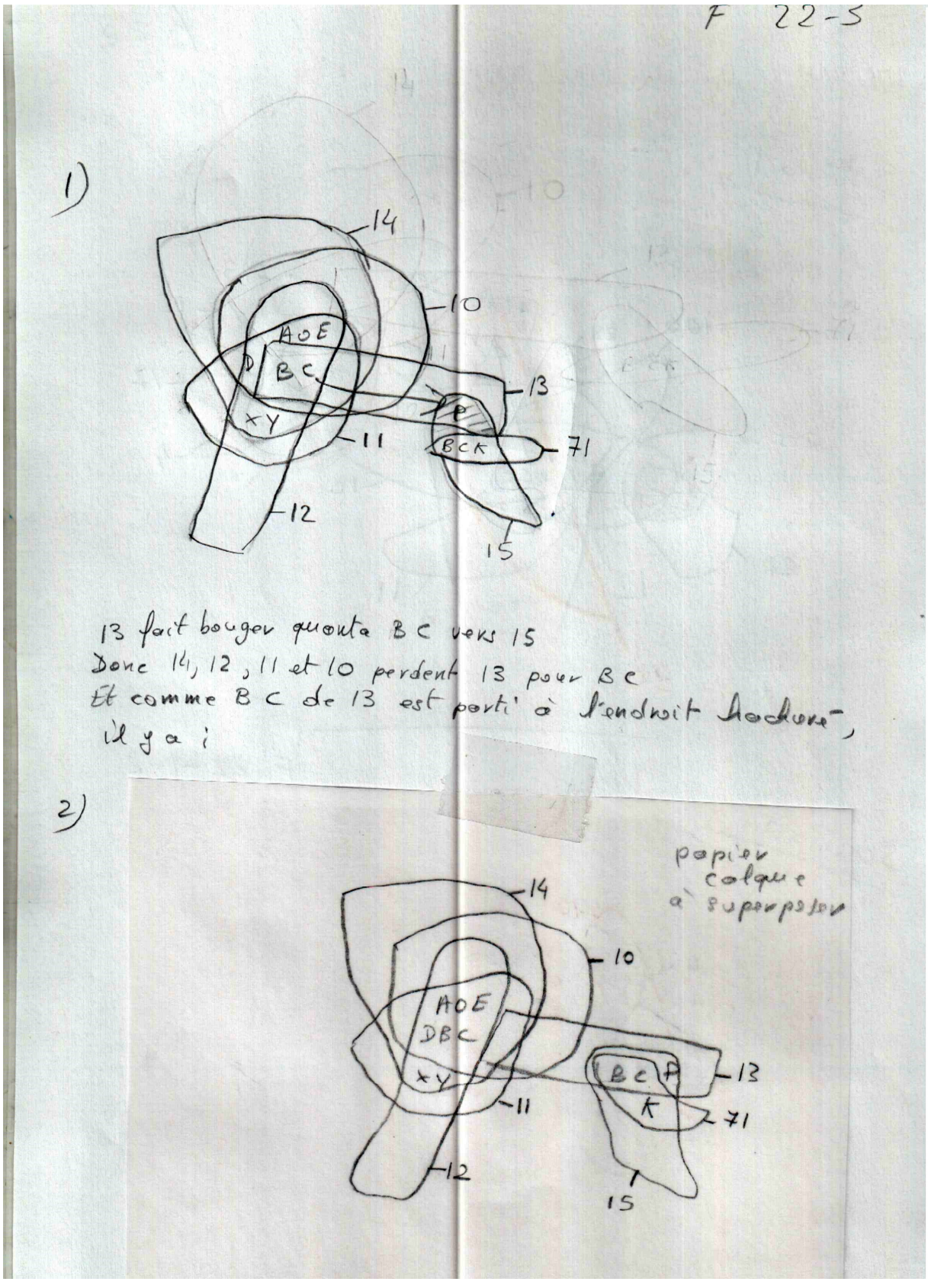
Il n'est pas obligé que la perte subie à tel instant chez un être A soit dû à la reconnaissance en plus à coté mais à l'extérieur de A pour un être B
(reconnaissance en plus pour B). Car bien que le tout départ de la chaîne créant une perte chez un être soit un plus, un gain, une montée chez un être, il se peut que plein d'êtres, suite à ce gain chez cet être (qu'on nomme E ici) subissent une perte, descendent et faisant que les reconnaissances en plus chez eux ne font pas qu'ils montent plus haut que leur plus haut atteint ni même qu'ils montent tout court (ils peuvent même ne pas monter du tout voire même descendre), ils suffit qu'il y ait reconnaissance ailleurs (cas de B par rapport à A qui descend) même si B reste au même niveau ou descend, il suffit que B reconnaisse ailleurs. De plus, la perte pour A peut être dû à la disparition de B à cet instant.
(etc, ... ?)

22-3

Déconnexion, prises d'êtres (= perte d'êtres)

---

voir schémas :

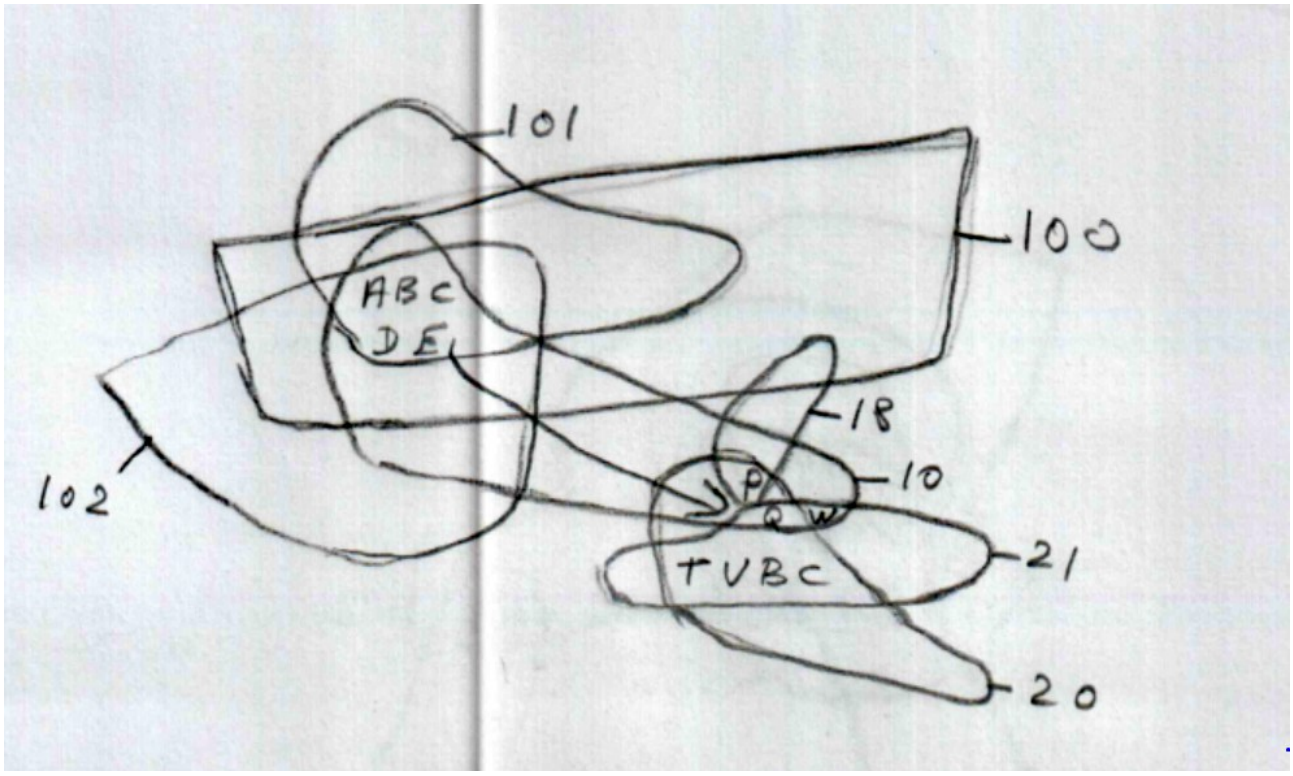


Donc B,C se "re" amalgame pour d'autres énergies (ici avec A,O,E,D) pour les êtres 14, ... donc B et C sont moins reconnus pour ces êtres.

En fait ici, tout ceci pour dire que ce qui est impossible est qu'un amalgame puisse se mouvoir au sein d'un être (ou une énergie seule) s'il n'a pas été séparé (ou si cette énergie seule n'a pas été séparée).

Tel que

voir schéma 3 :

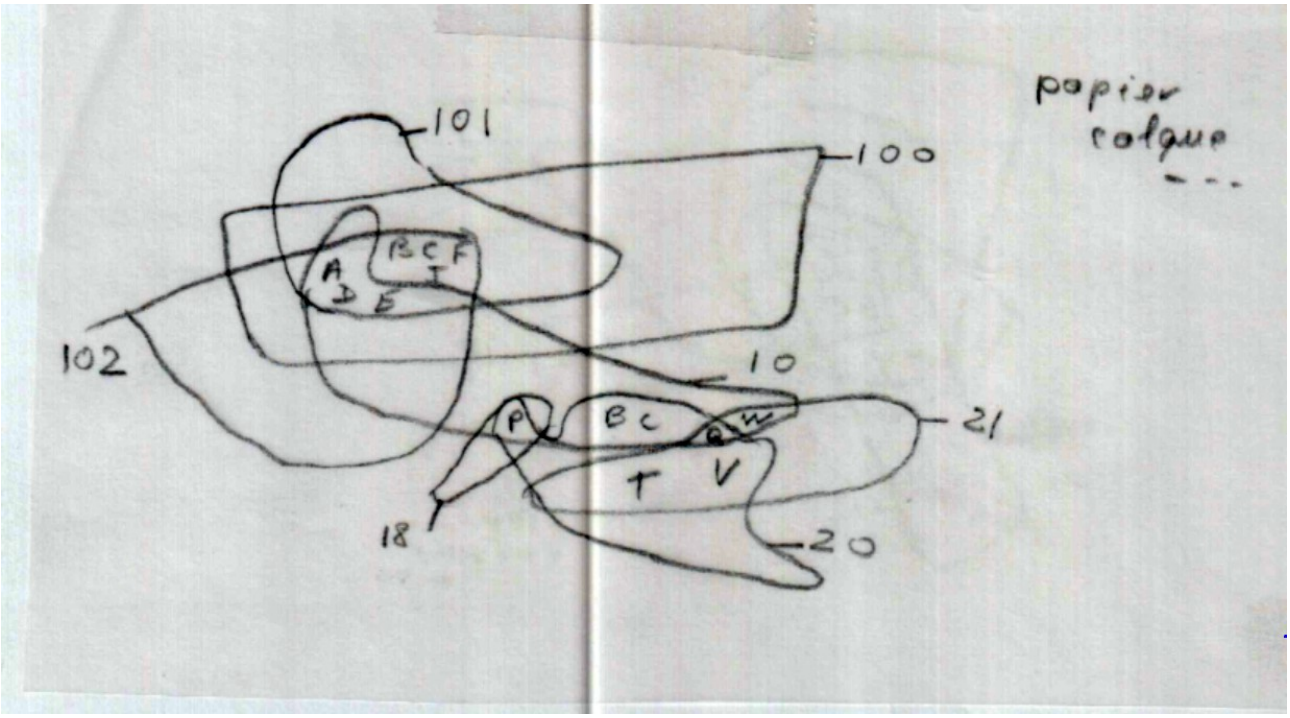


où :

10 fait bouger B et C vers 20 = ceci est impossible car B et C ne sont pas séparées en 10 et d'ailleurs si on faisait cela on aurait ce fait contradictoire : A,D,E au sein des autres êtres se trouveraient séparés (donc mieux reconnus) de par le fait que 10 n'est plus là à cet endroit pour ces énergies car il y aurait :

22-4 & 22-5 & 22-6

voir schéma 1 :



Donc dans le schéma de feuille d'avant pour que ce soit 13 par 10 qui fasse bouger BC, il faut aussi que 10 et 13 ne soient en int que pour BC et pas plus car le même problème se poserait pour 10 (= il provoquerait la séparation de ..)

-> en fait non, si c'était le cas ce serait inchangé (ou plutôt : amalgamé aussi mais autrement, voir schéma), il n'y aurait pas d'amalgame en plus malgré la perte de 2 êtres 10 et 13 car il y aurait :

voir schéma 2 :

Schéma 2

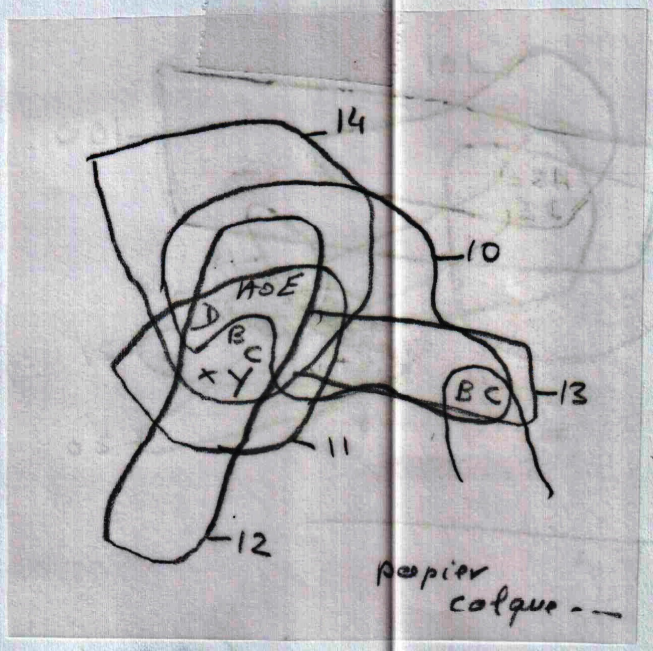
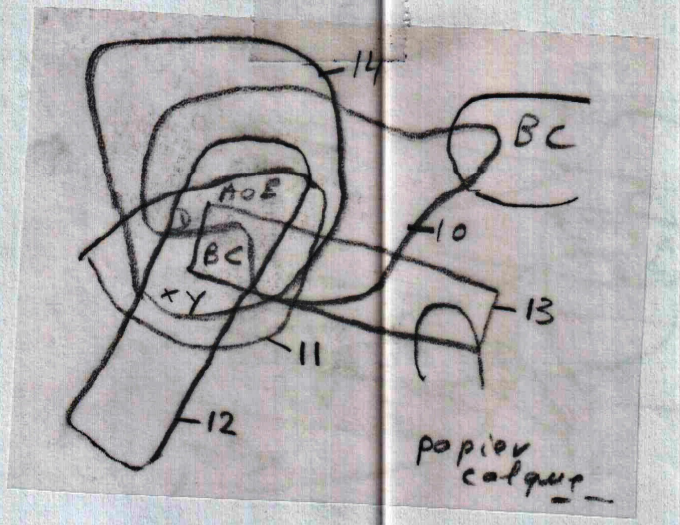


Schéma 3



B,C amalgamés avec X,Y.Par contre, il y aurait du séparé toujours idem donc inchangé pour A,O,E,D.
Donc avec perte de 2 êtres pour ces énergies ce ne ferait pas plus d'amalgame que seule une perte d'un être.

Par contre, inchangé si on ne fait perdre que 10 pour BC :

Voir schéma 3 ci-dessus.

Inchangé pour les amalgames mais de toute façon perte de quanta BC de 10 pour ces êtres.
Mais en fait on préfère penser que les mouvances de quantum n'ont lieu que par deux êtres, tel cas d'avant (f 22 4 v) et non un seul.
Donc si c'est bien le cas : toujours amalgame dés perte d'êtres .

+

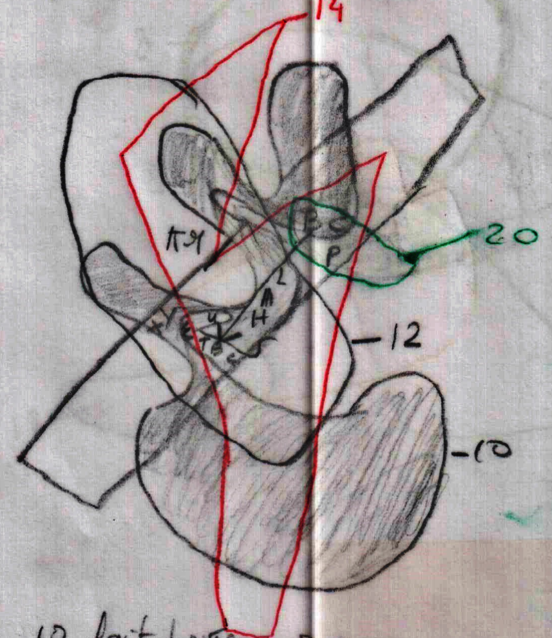
Cas typique de chose impossible topologiquement (donc idem dans le réel) donc on doit penser que si le cas arrive alors c'est qu'il y a des int. ou des déconnexions en plus pour que cela soit permis.
Ici, il faut par ex. penser qu'au deuxième instant il y a mouvance de l'énergie P de par 20 int. 14.

voir schémas 4 et 5 :

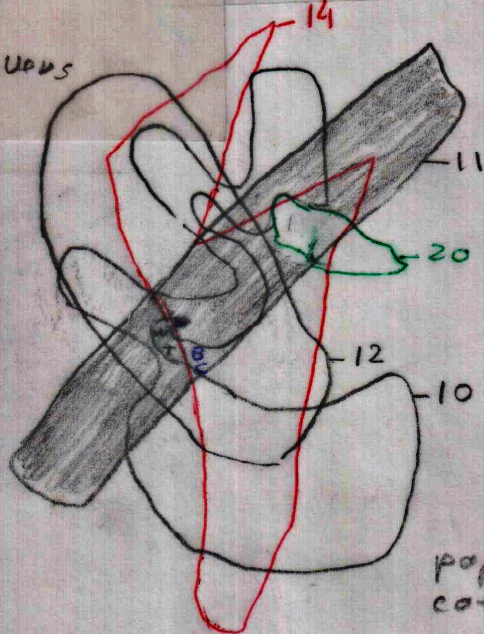
Schéma 4 -

F 22-5

papier calque ---



10 fait bouger BC vers schéma 5 de par 11



Dans le schéma fait, il y avait T séparé (de W et BC) mais sans raison (trait en plus) donc non reproduit ici

papier calque ---

Endroit bleu colorié = 4
BC de l'ancien endroit se trouve en 20 et en 14 seulement

Comme BC de 11 ne se trouve plus au même endroit (11 étant champ de présence uniquement dans la partie coloriée en gris) et que P reste en 11 alors ceci est impossible puisque BC restant s'amalgamerait avec P mais justement BC de 11 et 10 n'est plus là, la frontière qui séparait BC de P n'existant plus, P est obligé de partir de là, en tous les cas de partir de 11 si ce n'est pas de 14 ou 20.

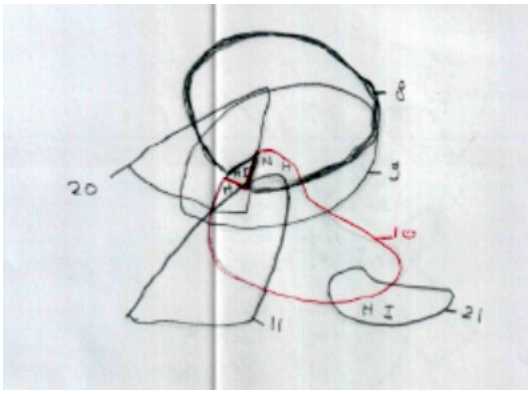
Ou bien alors, au même instant un être vient reconnaître P en 11 et dans ce cas pas d'amalgame avec BC.

Ou bien alors, seul 10 fait bouger BC seul sans 11 et le BC de 11 reste au même endroit. Dans ce cas , amalgame de BC avec P.

Autre cas

_____

voir schéma 6 :



10 et 8 font bouger HI donc amalgame de HI avec A ?
Réponse : non car A de 10 reste toujours à la même place et séparé par 10 en partie. Il ne peut pas y avoir amalgame puisque HI de 10 à cet endroit là est parti.

24

Interaction / Fusion - Dérivation
_____

(Cas stagnatif) (+voir après les autres feuilles)

D'après
_____

Fusion 1 : Toute nouvelle int. suppose une disparition qui elle ne suppose pas une dérivation (fusion à cet endroit) puisqu'il peut y avoir conservation en d'autres uniques du reste des énergies de cet unique qui disparaît (mais plus en int. avec lui donc).
Donc : toute interaction en signifiant perte d'énergie rattrapée signifie aussi disparition.
Mieux dit : toute int. est preuve d'une perte qui elle est preuve d'une disparition. Encore mieux dit : interaction = perte et perte = disparition donc int. = disparition.
On entend par disparition fusion nouvelle .... (voir ci dessous).

Interaction 1 : Une interaction ne suppose qu'une perte, une déconnexion. Mais en réalité la raison de ces pertes en chaîne signifie de près ou de loin une disparition. Par disparition on entend nouvel état donc fusion simultané à de nouvelles int. (avec l'unique de la fusion).

Notons qu'avec ces deux remarques sur le schéma Fusion 1 et le schéma Int. 1, on rejoint ce qu'on a dit à savoir que tout mouvement d'un unique reflète le fait que tel autre unique se soit transformé.

25

. PLO et PA (processus actuel)

Notation

Interaction

Lorsque deux uniques sont en interaction, ce ne peut être que parce qu'ils ont des origines

communes et non à cause du fait que l'un peut avoir dans ses origines la PLO de l'autre (ou une origine de la PLO de l'autre). L'un ne peut pas reconnaître que l'autre a sa propre PLO pour une de ses origines puisqu'il n'a pas en lui le "concept", l'information de cette PLO (annihilé à sa conception).

Fusion

Le fait que telle énergie fusionne avec telle autre prouve que toutes deux proviennent d'uniques qui ont une origine commune qui s'annihile.

Différence entre
Fusion = annihilation d'un concept (information) commun
Interaction = reconnaissance et dévoilement d'un concept commun.

Autres par rapport à : interaction - fusion - PLO - PA

- aucune énergie ne peut être ni dans un seul être (unique) ni dans aucun, elle doit au minimum être dans deux êtres à la fois.
- plus de reconnaissance, séparation d'énergies (informations), désamalgame : terme scientifique biologique correspondant : gradient de concentration.

41

-Interaction et phéno. Liberté.

Se sentir libre c'est sentir qu'on est en train d'attirer des êtres à soi (je reconnais ça donc je reconnais ça donc je reconnais ça donc ...) à l'infini (au fini au niveau du mode, de l'état d'un être).
On parle ici de la liberté car pour le bonheur en tant que tel c'est autant cela que le fait d'être reconnu par des êtres extérieurs.

Tout cela ici au niveau de l'organisme.

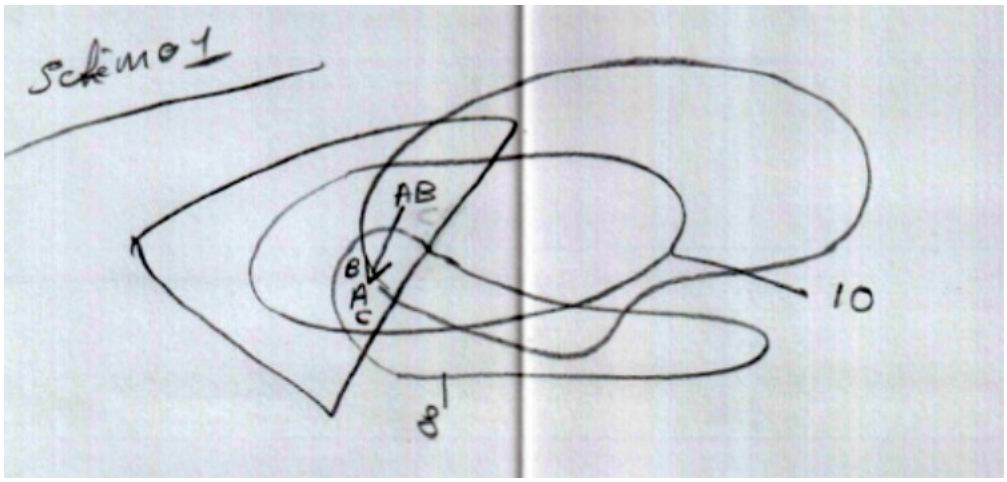
43 à 50

- Cas stagnatif comme progressif (sens ou non).

Mouvements des êtres qui est consolidations toujours plus grandes, plus fortes des int., des informations déjà là. Consolidation et précision, "affinage".

Donc filtrage c'est à dire le "reflet" du même filtrage ayant été tout au long du processus passé arrivant à l'apparition de l'être en question.

Voir schémas :



Tout ceci se rapprochant de cette phrase entendue : " j'ai vu de loin une forme en mouvement, je me suis rapproché j'ai vu que c'était un animal, je me suis rapproché plus j'ai vu que c'était un humain, je me suis rapproché plus encore j'ai vu que c'était mon frère".

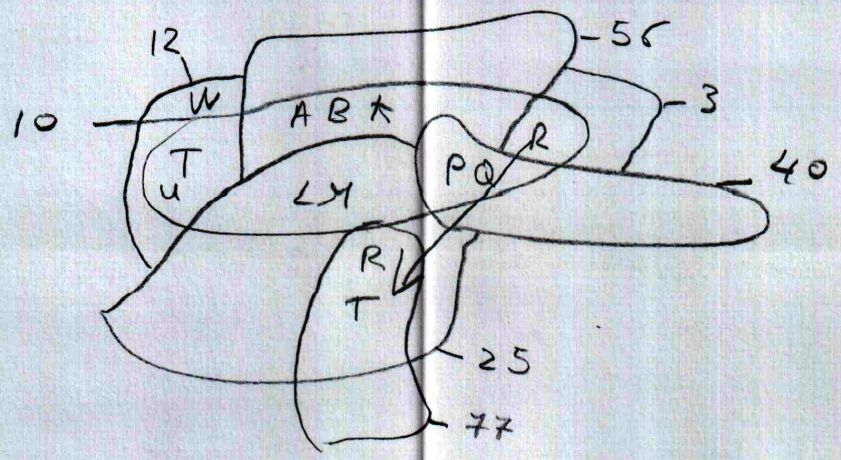
Schéma 1 :

10 fait bouger l'amalgame AB vers l'amalgame ABC de son int. avec 8 (de la même manière que la chaleur va vers le froid et non l'inverse : ABC ne peut aller vers AB). C'est la reconnaissance qui va vers la moindre reconnaissance et non l'inverse.

F43 -> 50

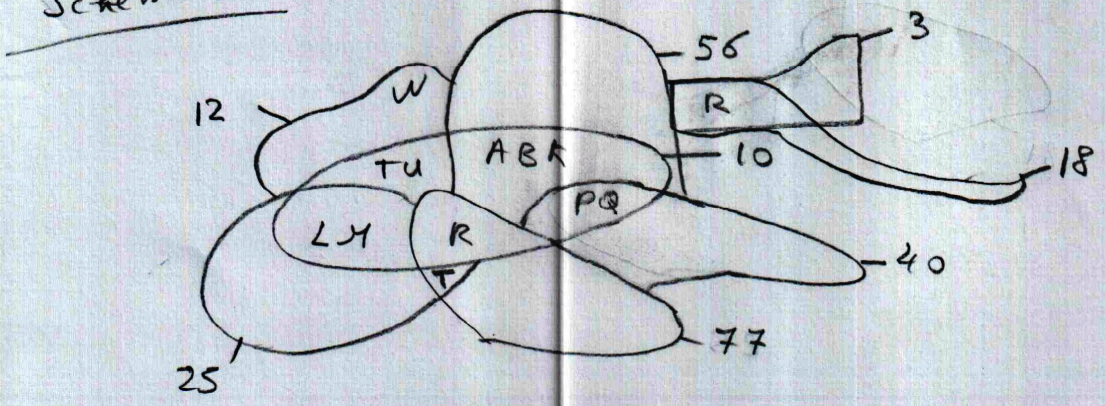
Cas stagnatif (2 êtres en int. pour une même OE, information, énergie)

Schéma 2



Ensuite il y a donc :

Schéma 3



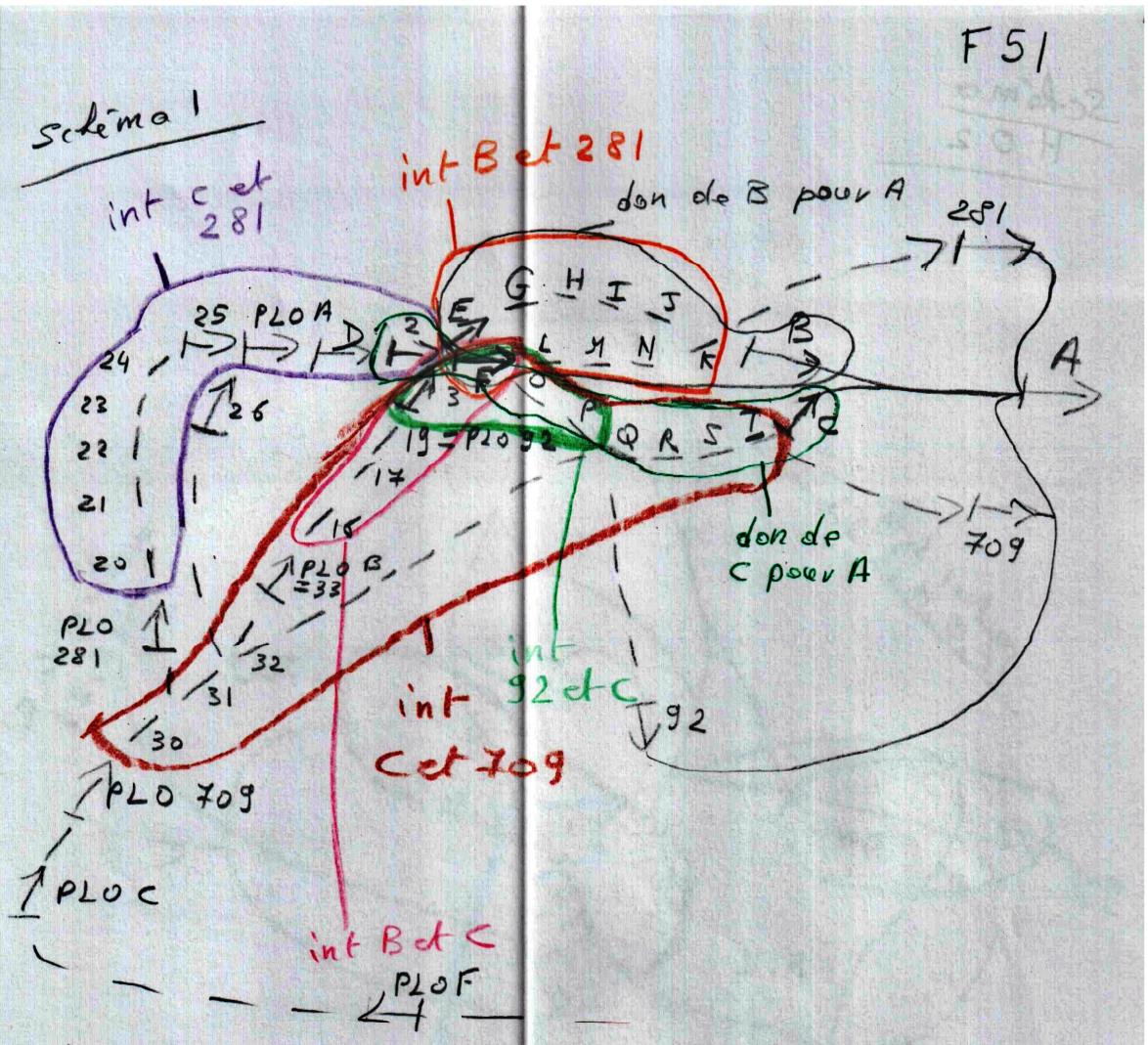
Précisions - Interactions signifiant don d'énergies (d'informations) pour fusion - Cas progressif

---

Voir les deux schémas :

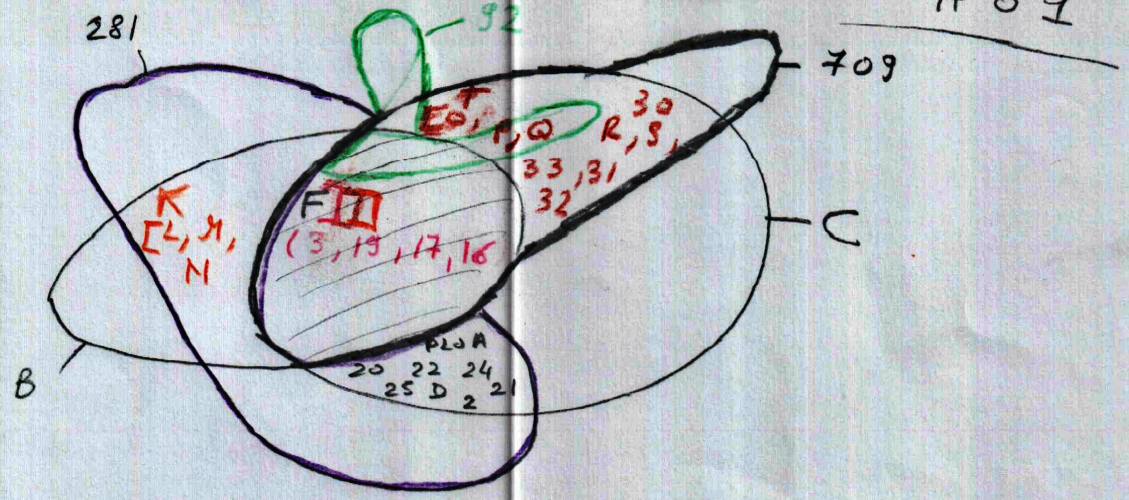
F 51

Schéma 1



Les interactions sont :

Schéma H 0 1



où :

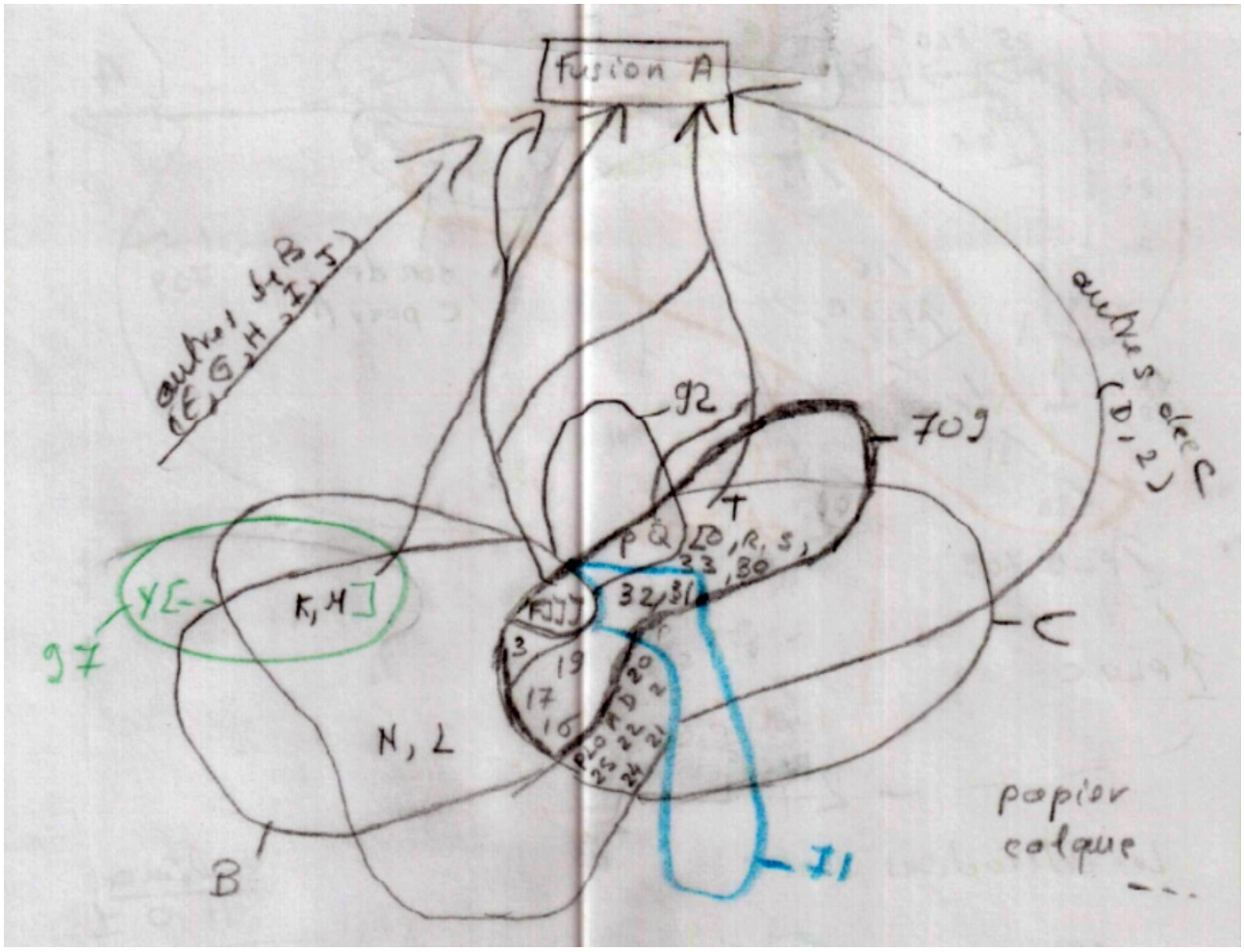
ces schémas d'après le modèle du schéma 60-E à partie "Etat".

Et donc à chaque nouvelle int. porteuse de F, la partie hachurée se "rétrécie", se précise.

Si dans la chronologie il y a :

1) B int C
2) [C int 709] int B
3) [C int 92] int B] int 709
4) [C int 92] int B] int 709] int 281

1) la partie F reconnue est toute la partie rose
2) idem
3) la partie de F reconnue est rétrécie, il s'agit de la partie F,3
4) la partie F reconnue est F en tant que telle.



Pour ce qui est de la fusion A, ce qui de F est donné pour A par B et C est un fait qui par le seul fait se sortir pour donner A (énergie de F) n'est pas "la même" que celui de l'int. entre B et C (pas besoin du fait de l'OC 19 reconnue, pas besoin que cette énergie "sorte").

Le schéma donnant A (en pensant que cela a lieu à l'instant suivant le schéma H O 1) est :

voir schéma de cette feuille.

Explication de ce schéma :

A l'instant où B donne "du" K, M, N, L, F, il se met en int. avec 97 et 71.
Etc .... pour le fait donner du F,G,H,I,J.

A l'instant où C donne du F , il se met en int avec 71.
Etc ..... pour le fait donner du O,P,R,S,T, D et 2.

Donc en fin de compte on en arrive à cette conclusion :

(noté en marge : mais voir à coté = à la suite ici pour plus de plus de précisions et rectifications)

Etant donné que la reconnaissance de F en tant que telle (reconnaissance indispensable précise puisque F est la seule OC entre B et C pour donner A) n'est réelle qu'avec l'arrivée de 281 en dernier lieu, A est dérivé de plus d'êtres que ce qu'on disait.

A est dérivé de B, de C, de 709, de 92, de 281, etc ...

De plus par ex. :
281 peut très bien rester en int. avec B lors de l'instant du donner (de la fusion A) et ensuite car 97 arrivant, les énergies perdues sont simultanément rattrapées.

Remarque pour ce schéma : on a entrecroisé certaines flèches donnant A car il s'agit d'énergies d'êtres porteurs de F.

Comme on est dans le cas progressif, on doit dire que c'est par ex. (en partie) le fait de l'arrivée de 97 et de 71 qui fait que B donne du K,L,M,N,F.

Remarque : F reconnu en tant que tel est F porteur de PLO A mais ce n'est pas PLO A qui est reconnu entre B et C bien sûr (puisque B est non porteur de PLO A).

(suite de feuille précédente) :

Mais la question à se poser serait en fait celle ci : faut-il que chaque énergie soit reconnue en tant que telle (OC précise) avant d'être donnée ?
Autrement dit , dans le schéma HO2 (feuille 52), l'int. B et C ne suffirait-elle pas pour donner F à l'instant où 92 arrive sans qu'il y ait 281 en int avec eux ?

Cette question ne changeant rien au fait que les donneurs ne sont pas (dans ce schéma) seulement B et C mais aussi 709 (entre autres). En bref, les donneurs sont tous les êtres en int. pour une même énergie (information) lors de l'instant de la fusion c'est à dire lorsqu'une partie énergétique (informationnelle) de la raison de leur int. "sort", va fusionner pour donner le nouvel être (mais on a vu à "Fusion" que c'est le gain (la saturation) qui fait la sortie d'énergies). + voir f 55-3. Et surtout ne changeant rien au fait que ce soit l'arrivée de nouveaux êtres (par ex 97) qui fait la possibilité de perte pour la fusion et non l'inverse (la perte qui fait l'arrivée de nouveaux êtres). En revanche 97 n'est pas donneur pour A ; il se peut malgré tout que ce soit nécessaire c'est à dire que les int. en plus (ici 97 arrivant) signifient qu'il y a don de tous les êtres en int. c'est à dire que 97 soit obligatoirement donneur pour A. Dans ce cas 97 est dans le processus de A.

- En revanche on pourrait dire cette chose ci :
Lorsqu'un être Y vient se mettre en int. avec un autre Z et qu'il n'approfondit pas des reconnaissances déjà là, cet être Y est soit un être perdant lui-même (dans ce cas on peut dire que c'est Z qui vient se mettre en int. avec Y) soit il s'agit de Z qui perd (dans ce cas on peut dire que c'est Y qui vient se mettre en int. avec Z).

Dans le schéma HO2, il se peut très bien que l'arrivée de 97 et de 71 pour B ne soit pas un approfondissement de reconnaissances mais un rattrapage simultané de perte pour B et 281.
Perte d'êtres pour une même énergie chez eux bien sûr. Cas déjà dit avant à feuille 1 (une f 1) premières lignes.

- Notons que 281 est porteur de PLO A et de certaines de ses origines (tout comme C) et que donc lorsque C et 281 donnent D et 2 il y a libération de concepts en elles (instants où elles fusionnent en A). Dés cet instant il n'y a plus en elles par ex de PLO A, ni de 25, etc .... (bien qu'il s'agisse d'énergies et non pas d'êtres uniques).

Ceci pouvant (ou plutôt devant) s'exprimer par cette phrase simple :

Désormais l'énergie (information) qu'on appelle D mais qui n'est en fait que la "preuve" d'avoir été en D c'est à dire encore dérivée de D, donc désormais cette énergie dérivée de D ne pourra plus être amalgamée à 25 ,22 et 20 (par ex.) = elle ne pourra plus être dans l'int. de reconnaissance des OC :
PLO A, 25, 24, etc ... C'est à dire qu'elle ne pourra être reconnue que pour elle-même

(être reconnu comme ayant D pour première origine (bien que ce soit approx. comme dire : c'est un être qui a des origines et non une énergie-information) ou les dérivations de D, ceci pour l'énergie et non l'être D sorti de A) ou pour ce qu'elle aura fait dériver (par ex : 2 ou L, etc ..).

(Avec dans la marge noté : sûrement mal formulé) :

En encadré en rouge :

En bref et ceci est fondamental à tout l'essai

Une énergie n'est libérée que lorsqu'elle n'est plus reconnue pour ses origines mais pour elle même ou ses dérivations en plus d'elle-même.

Là on voit très clairement la différence entre un être unique et de l'énergie (information). On l'a déjà noté d'ailleurs mais on en dit plus ici.
Une interaction entre 2 êtres ou plus est reconnaissance de mêmes origines alors que une fusion d'énergies est libération, on pourrait dire : est anti-reconnaissance de ce qui date d'avant la possibilité future d'un être APC (absolument plus complexe) (dans notre exemple, de ce qui date d'avant D c'est à dire ses origines).

On pourrait dire encore :

Interactions = dévoilement d'un processus irréversiblement passé.

Fusion = dévoilement d'un processus irréversiblement en train de se faire.

Mais ici est-ce sûrement se perdre un peu dans les mots.

Notons encore que :
Par ex. : la "partie" de l'unique D dans l'unique 2 (en leur temps) n'est pas la même que la "partie" de D dans les uniques B, C et 281. Elle est bien sûr filtrée.

(Dans la marge : sûrement mal formulé) :

Si bien qu'on peut en aucun cas dire que la libération de l'énergie venue de D et de l'énergie venue de 2, faisant en partie A, est reconnaissance pour 2 (énergie) (ou F énergie par ex.) d'avoir D pour origine car sinon on en arriverait à ce genre de phrase absurde : l'énergie 2 reconnaît en l'énergie D le fait de s'être libérée d'elle y a longtemps. (Ou une chose de ce genre).

De toute façon, il s'agit ici d'énergies et non d'êtres donc les mots de reconnaissance, d'interaction, etc .. ne peuvent correspondre.

55

-Autre chose à noter.
Sur l'exemple du schéma HO2.
Le fait que plusieurs énergies (plusieurs énergies ayant été dans des OC entre B et C par ex) soit donné par B pour A ne fait pas qu'il y a plus de B en A que de G par ex..
Par le seul fait que de l'énergie de B sorte de B pour donner A, B est origine de A (à vrai dire comme toutes les autres du processus), le fait qu'il y a 26 milliards d'énergies différentes de B pour donner A ne change rien en cela.
La preuve de B ayant donné de l'énergie est aussi présente dans les deux cas (une énergie donnée ou 26 milliards données par B).

(Rapport à partie "Concept") :
- Remarque non faite explicitement.
Il se peut qu'un être ne soit pas porteur de l'unicité étatique d'un être même assez proche de lui dans le temps dont est porteurs ses dérivateurs.
Par ex. : un humain arrivant et non porteur de l'unicité étatique de son grand père maternel. Même si cet humain arrivant lui ressemble dans ce cas cela signifie que certaines mêmes énergies sont dans le grand-père et dans l'enfant arrivant.
Ceci pour dire donc qu'il se peut qu'un être qu'on croit avoir été dans le processus d'un autre, n'y ait pas été en réalité.
Ceci car un être n'est porteur que des énergies (informations) étant dans les int. des êtres donneurs à l'instant de leur libération (= don pour fusion). Dans le schéma de la page 1 (une page 1 - premier schéma) I int. W (non noté) faisant J en partie. A n'est pas porteur de W mais W est porteur par ex. de D dont A est porteur. Ressemblance entre W et A sur ce point de vue là. Ceci n'est malgré tout qu'une possibilité en plus.
Il est évident qu'avec ce genre de dit (saut d'êtres en quelque sorte), on pourrait se demander si le premier être d'un processus (la vraie première origine d'un être) est vraiment le tout premier être dérivé de l'être PLO, ce pourrait être bien après. Mais à ce moment là, on ne comprendrait pas ce qui fait qu'un être est le "même" (la même unicité en valeur absolue) arrivant et non pas un autre.
Donc à vrai dire, ce saut d'être ne doit pas être réel (bien que possible pour l'exemple pris de W par rapport à A). Ce qui serait donc impossible chez un humain par ex., c'est qu'il n'ait en lui par ex. ni l'unicité étatique de son grand-père maternel ni de sa grand-mère maternelle.

55-2

- Remarque spéciale en plus concernant les énergies transmises au nouvel être et non transformées

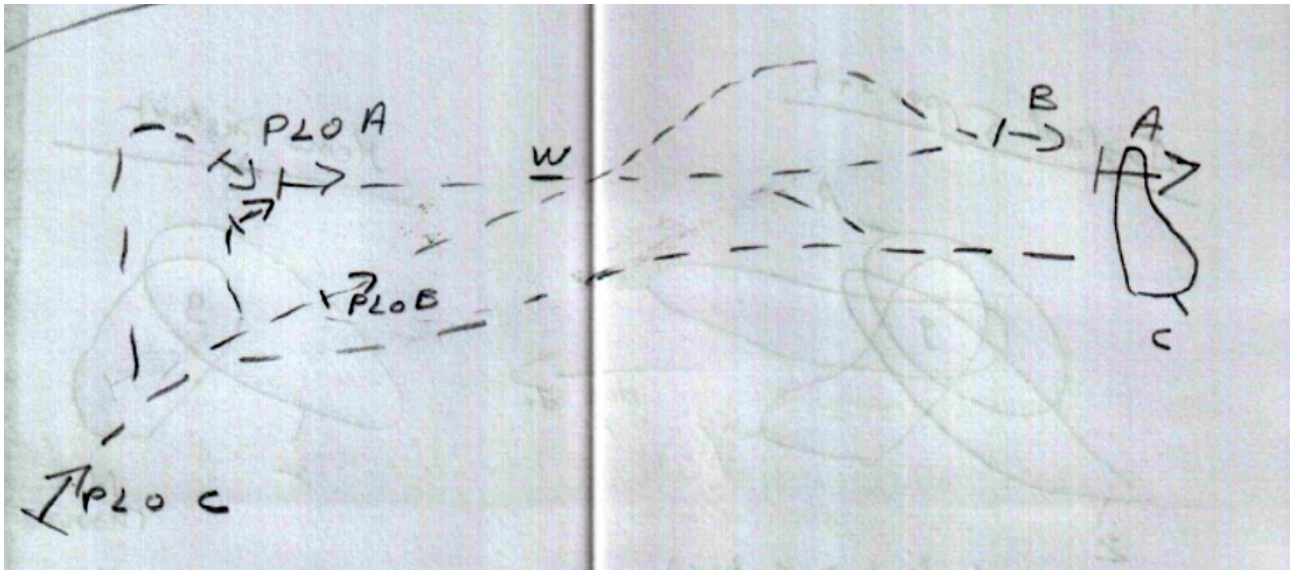
---

Comme ces énergies ne sont pas transformées, il n'est pas indispensable qu'un nouvel être soit en int. (à son premier instant par ex.) avec les donneurs, les dérivateurs directs (ceux dont des énergies sortent et se transforment). On devrait dire "d'autant moins indispensable que ces énergies ne sont pas transformées" car il pourrait malgré tout être en int. avec les dérivateurs même pour ces énergies là.

Ici en fait, on a en tête surtout les plus lointaines origines dans son processus (car pour les plus récentes ça nous parait plus logique d'être en int. avec les dérivateurs).

Donc, d'après le schéma 60-E, il pourrait y avoir C non pas dérivateur pour A mais juste être en int. avec A. Tel que :

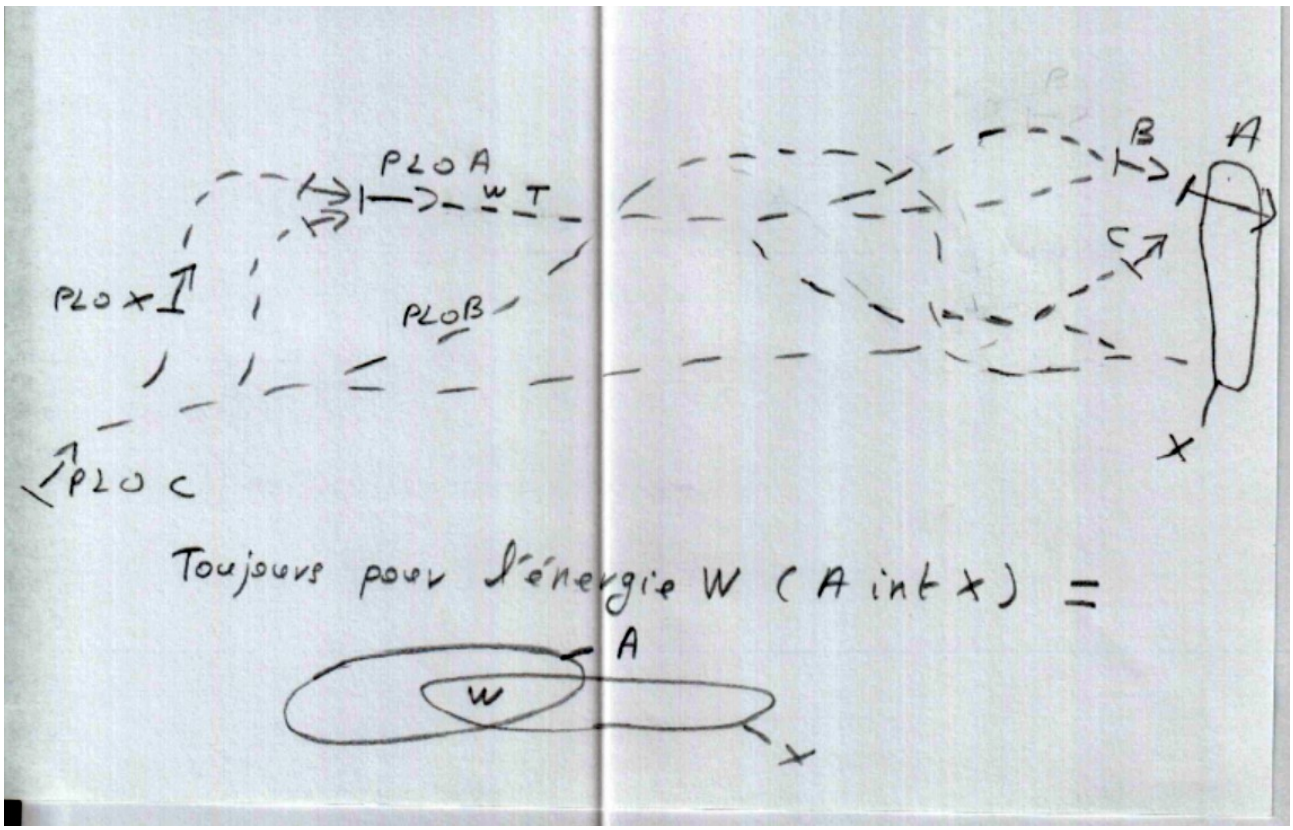
voir schéma 1 :



Ceci à la limite extrême (possible ou pas cela ?!) vu que PLO C donne PLO B qui lui ensuite donne B qui lui est dérivateur de A.
Et où l'int. entre C et A serait de par l'énergie W (un des premiers êtres du processus de A = du processus donnant A).

Sinon ce serrait autre chose, plus simple comme :

voir schéma 2 :



"W énergie" est apparu lors de l'arrivée de T (transformations des énergies de la PLO W).

55-3 & 55-4

Fusion

_____

Par rapport à ce qui se passe lors de fusion (donneurs en int. avec l'arrivant ou pas, etc ....) :

on peut penser que pour certaines énergies ou toutes il n'y a pas int. des donneurs avec l'arrivant (l'être nouveau) mais don, sorties de quanta d'énergies du donneur au receveur (l'être nouveau) avec en revanche certains mêmes êtres qui étaient déja là en int. avec les donneurs et qui se trouvent en int. avec l'être nouveau et séparé des donneurs. Tel que : voir schémas.

☒
Ceci est quasiment sûr (= improbable que ce soit autrement) car de toute évidence ce 9 en l'être nouveau n'est pas un surplus d'énergie 9 dans le réel , dans l'univers, mais un quantum qui était déjà là et s'est divisé ici.
Cela on l'a sûrement dit aux feuilles parlant des divisions de quanta.

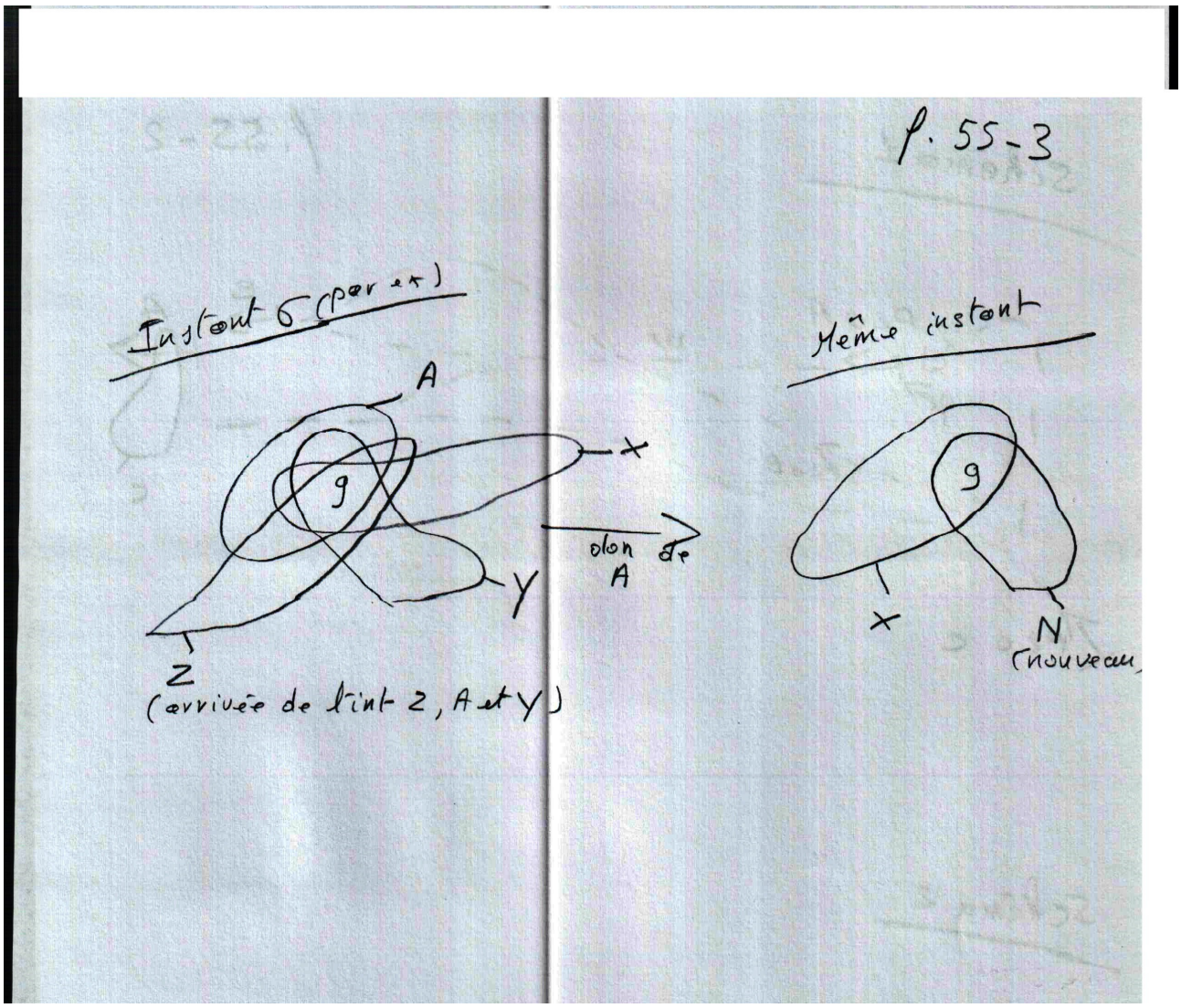
Que cela soit dû à saturation de 9 en A ou non.

Donc, cela ne fait qu'un être en plus en int. pour ce quantum (et non pas un quantum en plus). Cette distinction là (être en plus pour ce quantum et non quantum en plus) n'ayant lieu précisément que dans ce fait là (nouvel être, fusion) et qu'à cet instant là.

\+ BIO

-On peut penser aussi (surtout en ce qui concerne les "fusions" ovules et spermatozoïdes) en prenant, ovules : ensemble (phéno.) d'êtres ou un seul être et spermato. = spermato. un seul être, on peut penser donc que lorsqu'il il y a rencontre des deux (ce qu'on appelle fusion) = int. en fait , il y a don du spermato. et int. avec le nouvel être (idem du coté de l'ovule) = int. du donneur avec le nouvel être et par la suite le nouvel être fera disparaître les donneurs avec lesquels il est en int. de par des prises d'énergies (d'êtres) (= mouvance de quanta). Ceci pouvant se passer dans les premiers instants du nouvel être et sans aucune perte pour les disparaissants (souffrances, etc ..) (les donneurs, les géniteurs).

Sinon et quoi qu'il en soit s'il y a bien fusion de spermato. et ovule alors c'est obligé qu'il y ait disparition du spermato. et de l'ovule en tant qu'être, ils disparaissent, mais comme fusion veut dire nouvel être, ce ne sont pas ces deux êtres qui fusionnent mais leurs énergies (eux-mêmes disparaissent à cet instant précis) or un nouvel être ou énergie ne peut être dû qu'à du don (=sortie) d'énergies car transformation PLO, comme on l'a vu. Il y a donc PLO se transformant quelque part venu d'eux (ou d'autres qu'eux ?).
Autrement dit, la "fusion de spermato. et ovule " (la fusion de leurs énergies) ne vient pas d'eux et pour cause : c'est leur disparition dans ce cas.



55-5

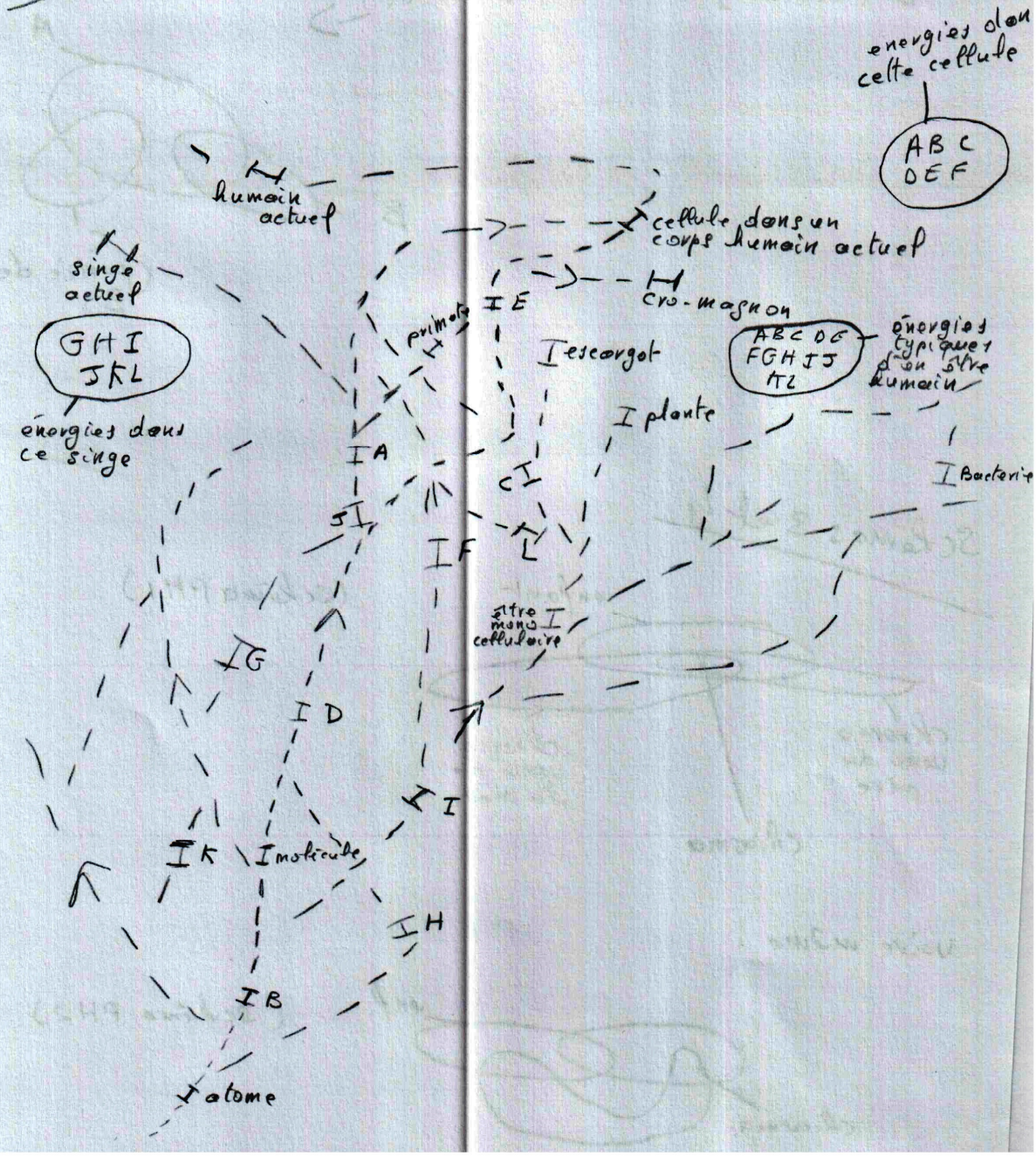
PROCESSUS

- Type de schéma évolutif (habituel, simplifié) (et notamment par rapport au fait : tel amalgame précis d'énergies est le fait typique des humains mais ces énergies peuvent se trouver aussi chez d'autres êtres que les humains - mais pas cet amalgame précis qui ne se trouve, ne peut se trouver que chez l'humain) :

voir schéma :

f. 55-5

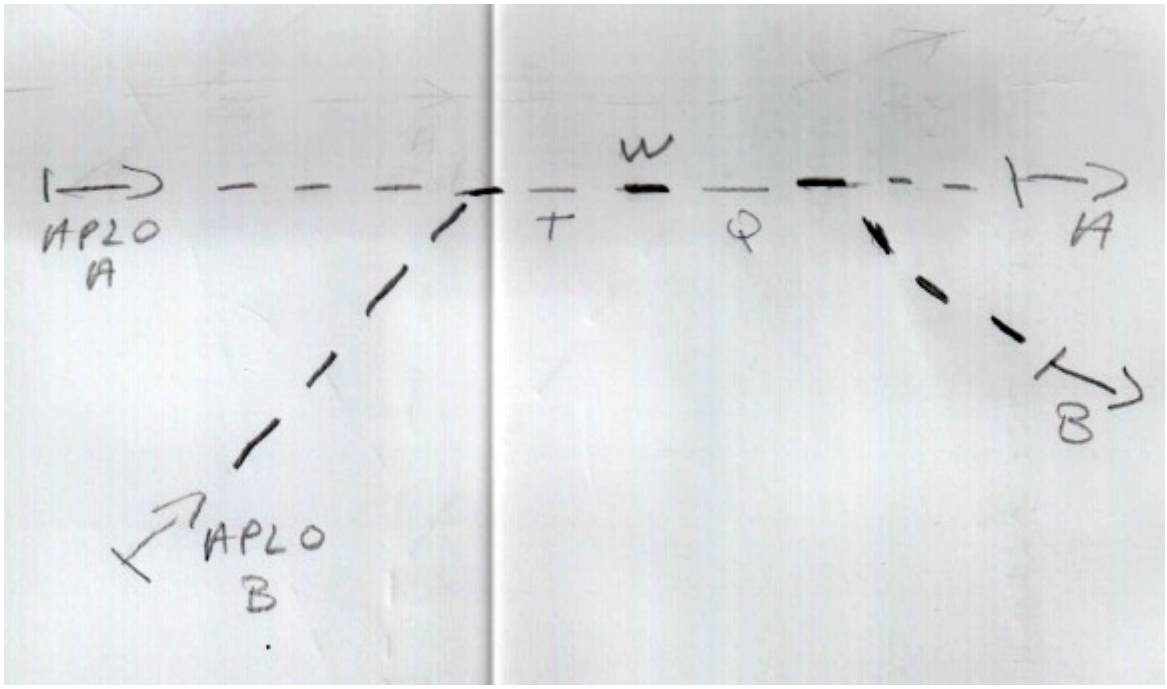
Schéma


énergies dans cette cellule
ABC DEF
humain actuel
cellule dans un corps humain actuel
singe actuel
Cro-magnon
GHI JKL
énergies dans ce singe
primate
IE
Iescargot
ABC DE FGHIJ KL
énergies typiques d'un être humain
Iplante
IA
IBacterie
IC
IF
être mono cellulaire
IG
ID
II
IK
Imolécule
IH
IB
Iatome

55-6 & 55-7

Remarque par rapport à une distinction entre êtres dans le processus d'un être et êtres y étant génétiquement (au sens large du mot) c'est à dire dont il y a informations dérivatives jusqu'à cet être.

Par ex ceci :
voir sch

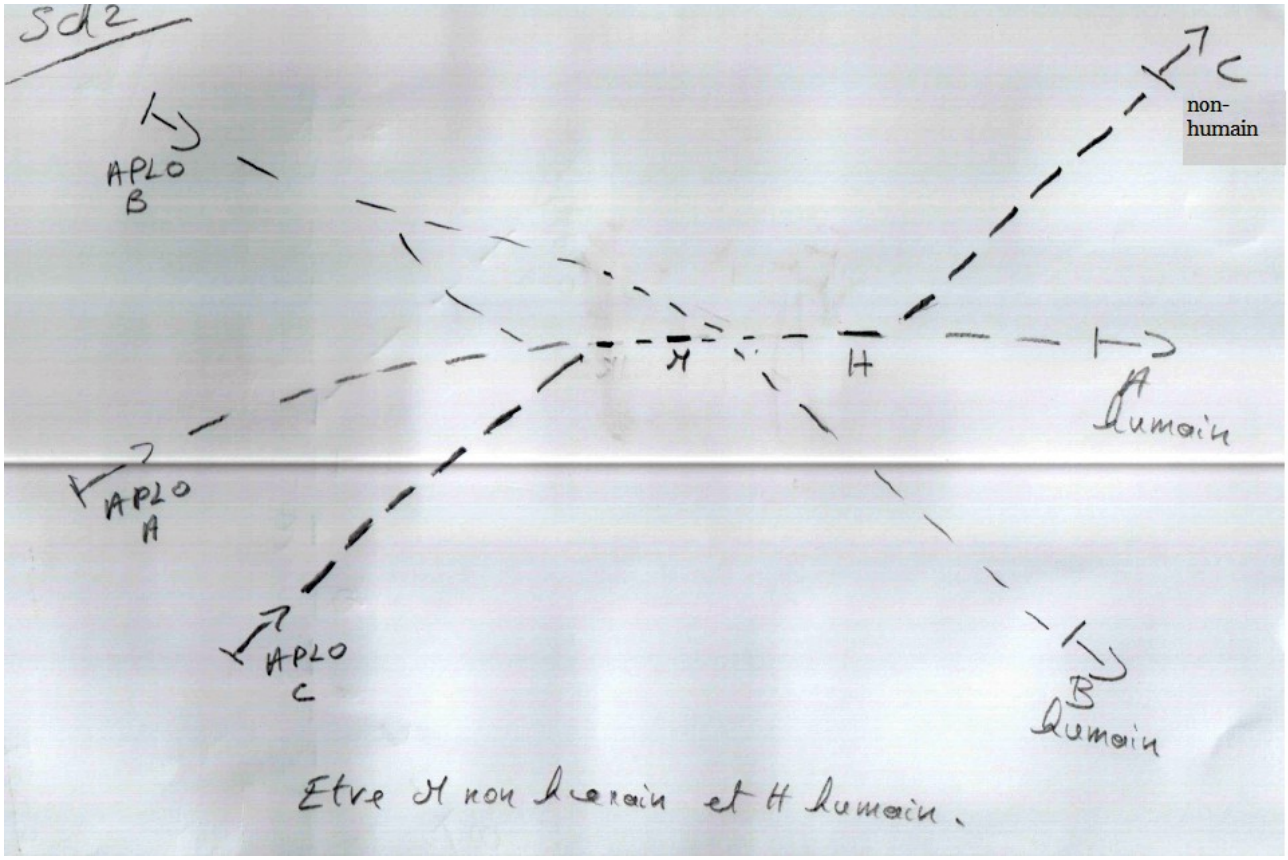


T et Q ne sont pas êtres génétiques dans le processus de B mais ils sont dans son processus.
B est porteur d'une information dérivative de W (nouvelle information depuis W qu'on peut appeller T4Z ici) mais ce n'est pas le cas par rapport à T par ex.
W, T et B sont porteurs de certaines mêmes informations.

De là :

Exemple de possibilité qu'un être soit en rapport avec des êtres qui ne soient pas sous son concept général (ici A humain et C non-humain).

Voir schéma.



En pointillés gras = êtres génétiques du processus de C.
C a des parties non-humaines de l'être H (par ex.) et de l'être M.
M est pourtant dans deux humains aussi (A et B).
Il se peut de plus que ce soit ces mêmes parties non humaines de M et H en C qui soient aussi en A et B.

Avec par exemple aussi :

Nouvelle information se trouvant en M et donc en A, B et C aussi et de plus information non-humaine.

M peut être porteur d'une nouvelle information par ailleurs et humaine.

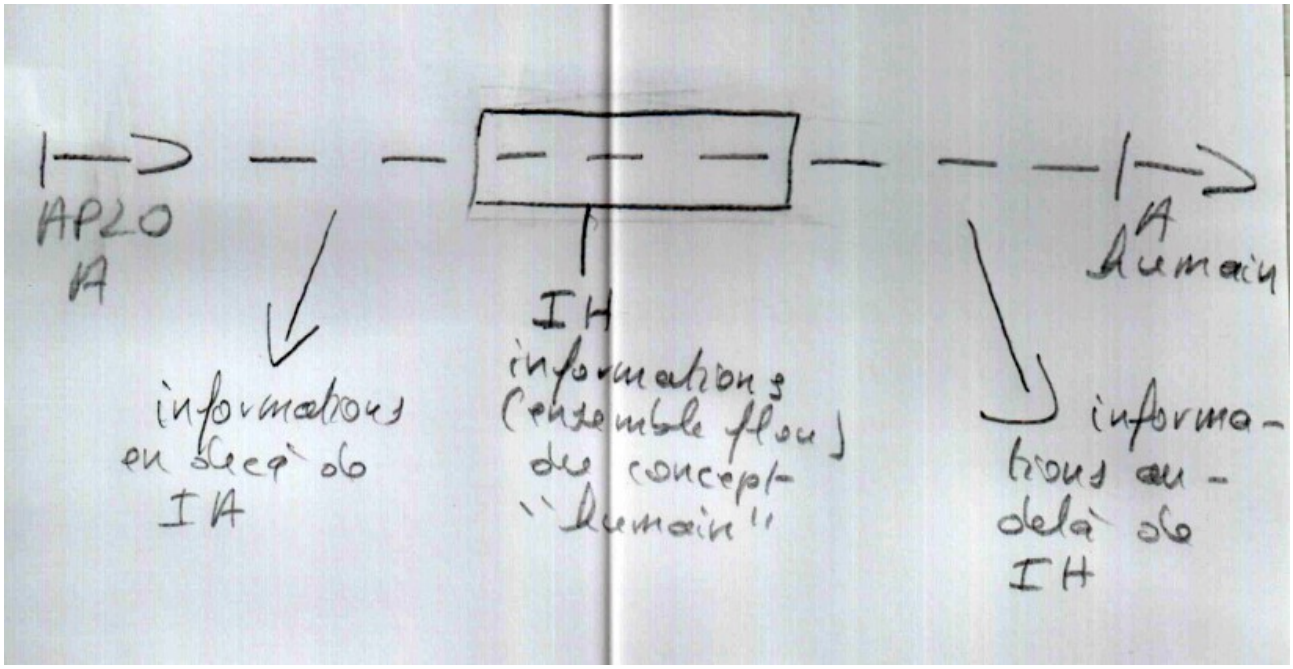
A et C sont en rapport de par leurs informations non humaines.

- Par ailleurs on peut s'imaginer comme possible des êtres non pris, non perçus (par aucun être ?) comme sous tel concept (lapin, bactérie, ..) et qui pourtant sont porteurs d'informations dont la plupart de ceux (ou tous sauf exception dont on parle, par ex.) qui les portent sont sous tel concept (lapin, bactérie, ..).
Là on voit bien qu'un concept, une espèce, etc .. est un ensemble flou, un concept flou, non précis (à une information près par ex.).

Un être humain (comme tout être sous tel concept) est porteur d'informations d'en deçà ce concept et d'informations d'au-delà de ce concept.

Tel que :

voir sch :



57

De feuille zéro 1 = 58 à feuille zéro 3 = 60 tout est à revoir après tout ce qui a été dit comme par ex. : diff. entre cas stag. et prog., témoin, raisons des déconnexions, possibilité perte-gain en même temps, etc ....

58 & 59

- Bio

Source : "l'admirable machine humaine" traduit par J. Guiod - Ed. du chêne - National Geographic Society - 1986-87

Spermato. et ovules ont 23 chromosomes (information).
A la conception les 2 banques d'informations "fusionnent" (en fait pas fusion puisqu'il y a les mêmes éléments) pour créer une nouvelle cellule abritant 46 chromo.. Donc chromo. groupés = preuve de l'unique humain.
Division de cellule.
Plus tard 4 nouvelles cellules possèdent chacune la moitié des chromosomes de la cellule originale. Leur identité génétique est unique. P 51 - voir page qui suit.

L'oxygène doit adhérer à l'atome de fer de l'hème pour être transporté dans les vaisseaux. Mais il lui faut se détacher une fois sa destination atteinte.

Division de cellule : mitose.

Les deux cellules génétiquement identiques .... (p 240).

Hypothèse : un chromosome X (fem.) ou Y (masc.) dans le spermato. donc avant l'unique humain c'est que l'unique humain est masc. ou fem. au premier instant, que c'est lui d'être masc. ou fem. et non un accident de sa vie.

Chaque neurone a un axone qui peut se diviser en 10 000 terminaux pouvant entrer chacun en contact avec un neurone différent.
Donc :
Prenons les terminaux comme énergies d'un axone (chaque terminal étant une énergie), c'est cela qui permet les interactions.
C'est la vie de l'axone ou du neurone.

Phénoménologie :
messages des substances chimiques = mêmes messages que ce qu'on a dit "message de l'unique".

(En marge en rouge : Div 1) :

Considérer les divisions cellulaires comme le groupement des cellules = toujours un unique la preuve qu'il est là. Qui groupe ou qui divise = l'unique (des uniques). La division ou le regroupement (des phénomènes) = l'unique = son mouvement.

Un acide aminé, le try. pénètre dans le cerveau où il est converti en séro., neurotransmetteur jouant un rôle de .... =

se change en, transformation, conversion (de convertir), etc ... : nouvelles int. = illusion ou bien un tel unique disparaît et laisse des énergies qui fusionnent avec d'autres et crée un nouvel être.

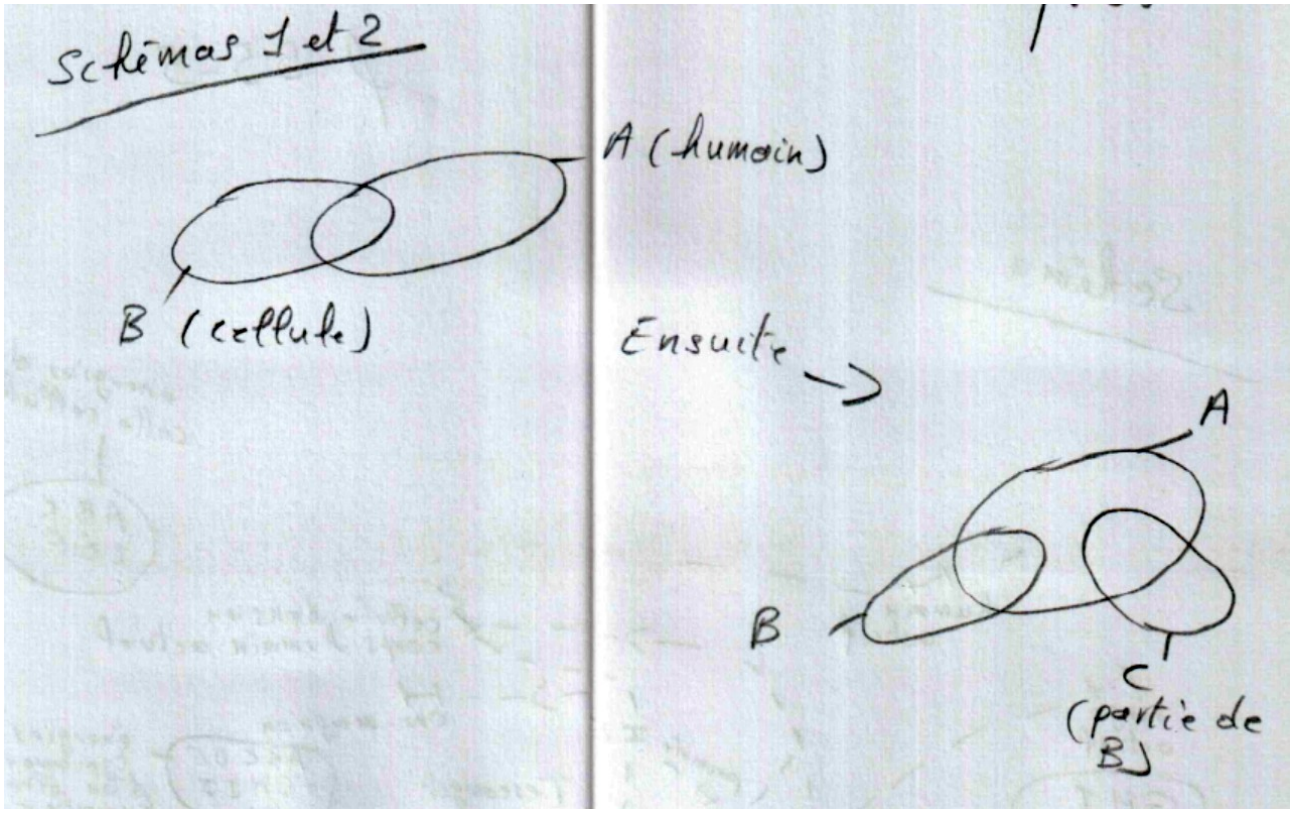
La communication naît de la différenciation (p 29).

Premier paragraphe de f zéro 1. Analyse.
Si on pense que les chromo. sont "choses en soi" alors le fait qu'ils se groupent prouve l'unique. Cet unique ayant été fait d'au moins une énergie du spermato. et d'au moins une énergie de l'ovule, ces énergies en fusion allant de pair avec le groupement des chromosomes. Les chromos n'étant pas énergies de l'unique mais des uniques en int. avec lui.

Par rapport à ce de la feuille précédente au premier chapitre p 81 du livre. Il s'agit ici non pas de don d'énergie créant de nouveaux êtres mais de déconnexion dû au mouvement de chaque être en int..

Donc division d'une cellule comme fait que ce qui est en elle va ailleurs qu'en elle (disons à coté). La cellule restante va donc rattraper ce qu'elle perd en même temps. Chose qui se passe aussi pour ce qui se déconnecte.

Voir schémas 1 et 2 :



Une cellule ("en soi") n'est donc pas un rond mais ce qui permet le rond c'est à dire le phénomène de la cellule. Plusieurs choses en soi dans le phénomène d'une cellule peuvent, si elles sont séparées de certaines choses et en int. avec certaines autres créer le phénomène de cellule aussi.

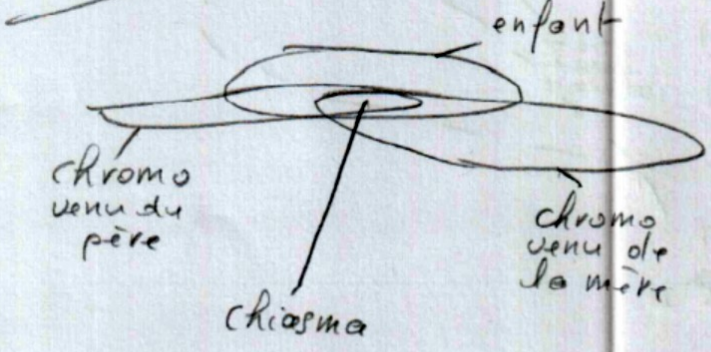
Le fait que C aille ailleurs qu'en B rattraper qqch fait qu'on voit une nouvelle cellule. Ainsi de suite donc si C "se divise" et qu'il y a D, si D "se divise" et qu'il y a E, etc ....

Ceci donc étant la durée de tous les "supports" en int. c'est à dire leur mouvement, leur progression. Durée de l'humain comme durée de tout ce qu'on "voit" (ou ne voit pas) c'est à dire cellule, etc ..

Par ailleurs, dans le schéma (p 81 du livre) le chiasma qui est échange d'informations entre un chromo. venu du père et un chromo venu de la mère est donc int. entre deux chromos. Mais aucun de ces deux chromos ne sont le nouvel être (l'enfant) ni l'ensemble des deux. Il s'agit d'int. entre deux êtres (ou plus d'ailleurs) qui eux sont en int. avec l'enfant , celui ci restant "invisible".

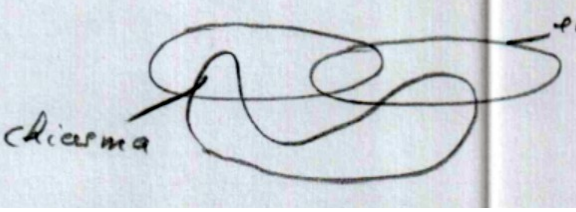
Voir schémas 3 et 4 :

Schémas 3 et 4



(schéma PH1)

Voire même :



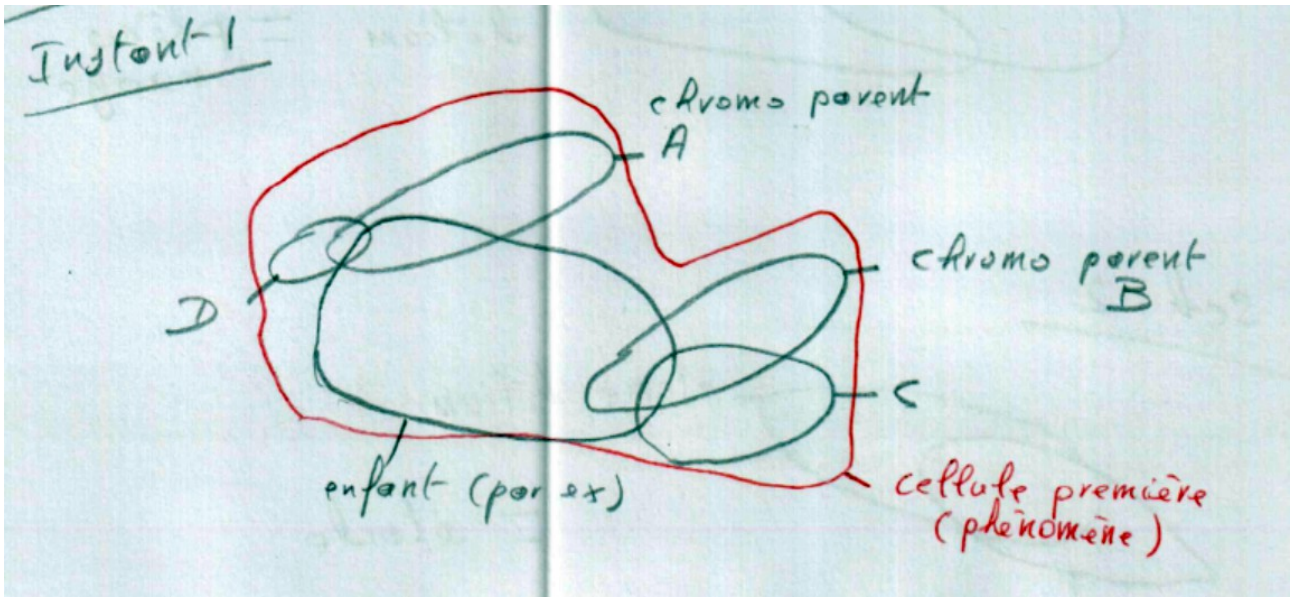
(schéma PH2)

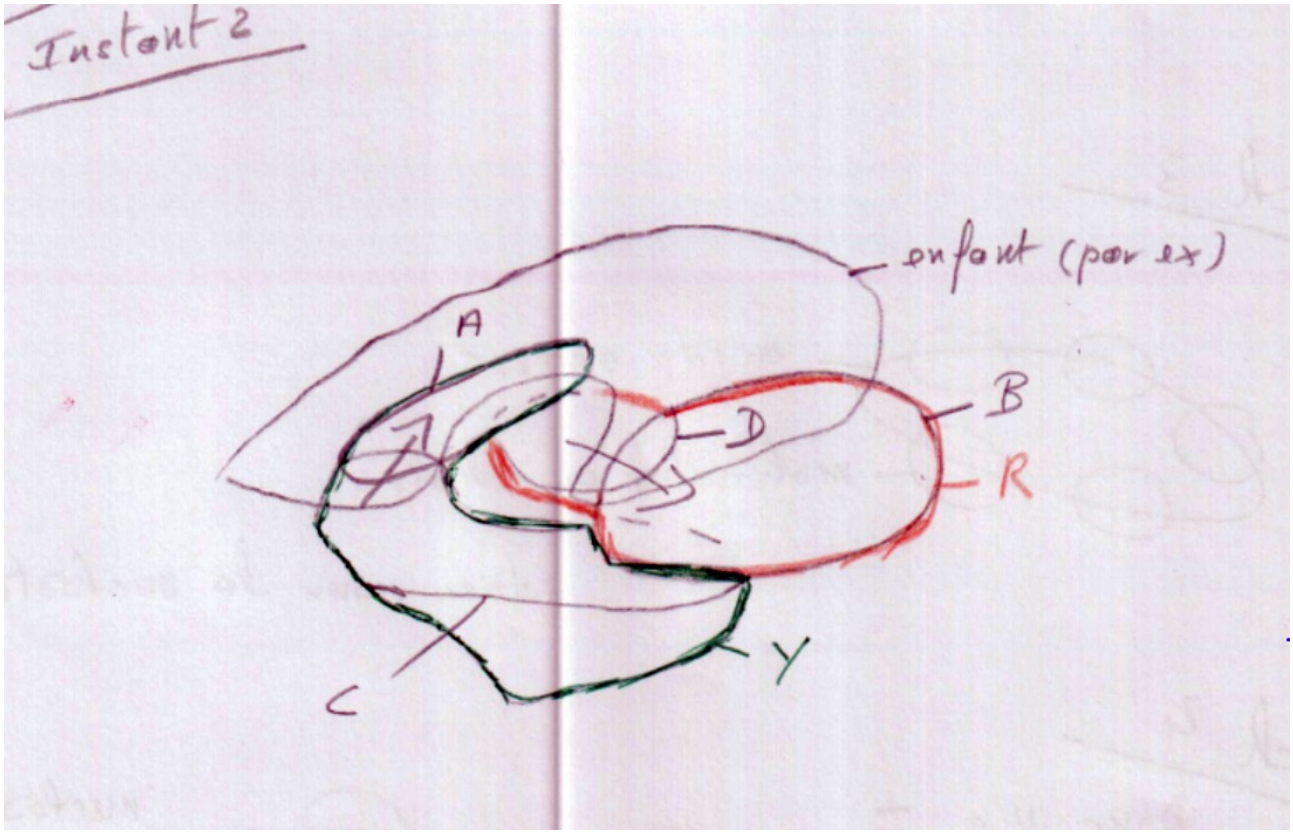
60

- Division cellule - Déconnexion

Possibilité d'échanges d'êtres donc sans qu'il y ait int. d'un être A avec B qui lui donne un être C en échange d'un être D que lui donne A. On prend ici un chromo. pour un être.

Voir les deux schémas :





où (par rapport au schéma 2) :

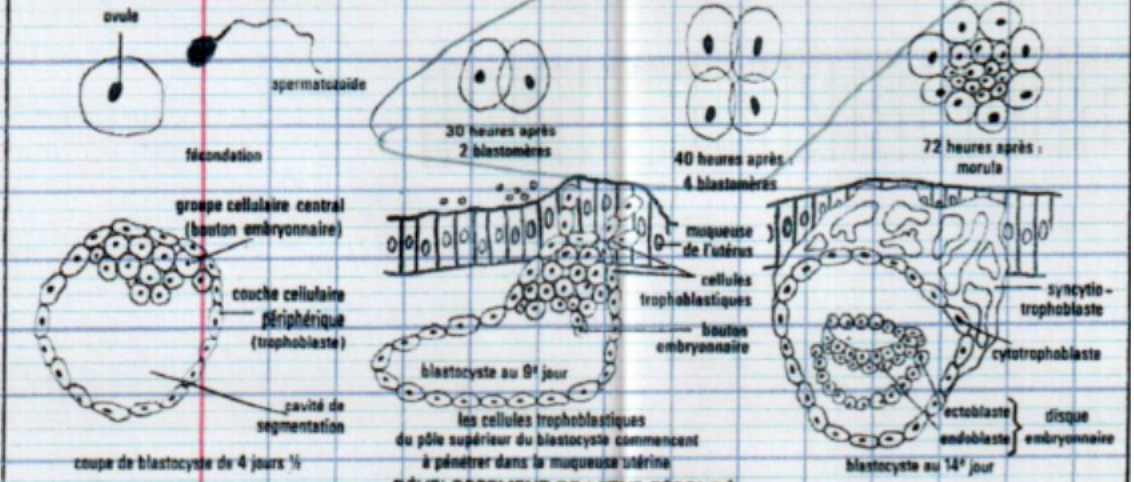
à cet instant précis il n'y a pas A int. D et il n'y a pas B int. C mais B int. D et A in. C.

A cet instant 2, la cellule première (phénomène) est divisée en deux, donc le phénomène de la première cellule n'a plus lieu.
Ce qui ressemble à la cellule première sont les nouvelles cellules (phénomènes) Y et R.

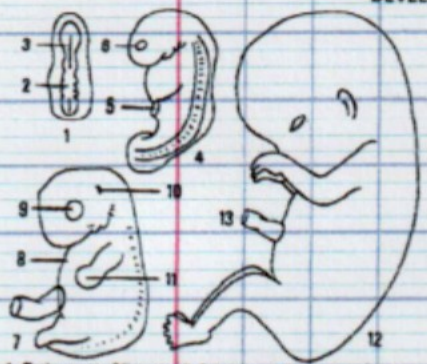
Bio

Fecondation

Dictionnaire Larousse

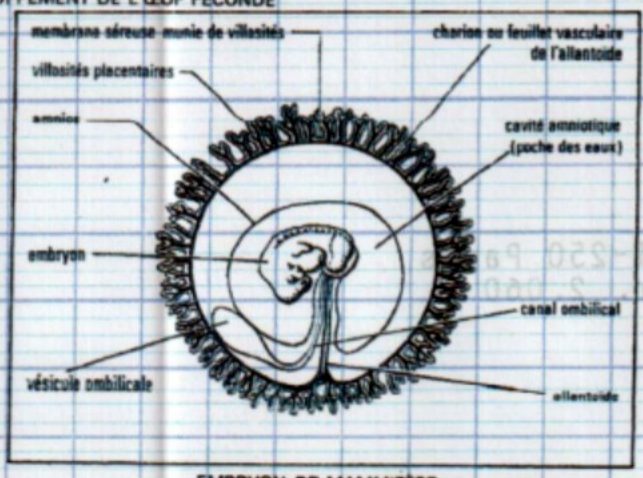


DÉVELOPPEMENT DE L'ŒUF FÉCONDÉ

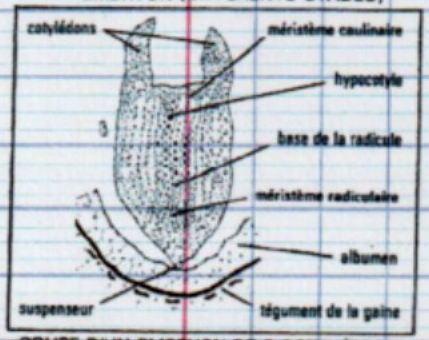


1. Embryon de 20 jours ; 2. Somites ; 3. Gouttière neurale ; 4. Embryon de 28 jours ; 5. Cordon ombilical ; 6. Ébauche optique ; 7. Embryon de 5 semaines ; 8. Renflement cardio-hépatique ; 9. Œil ; 10. Conduit auditif externe ; 11. Main ; 12. Embryon de 8 semaines ; 13. Cordon ombilical.

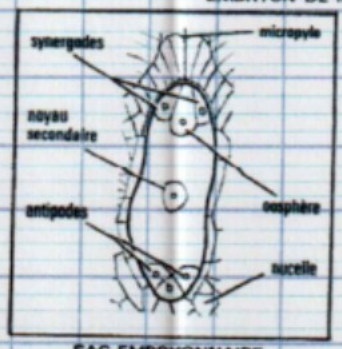
EMBRYON (DIFFÉRENTS STADES)



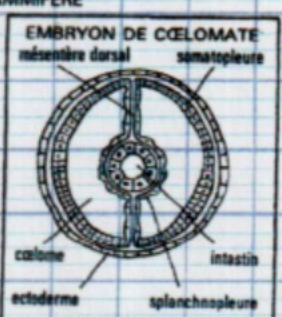
EMBRYON DE MAMMIFÈRE

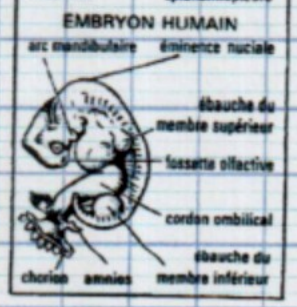


COUPE D'UN EMBRYON DE DICOTYLÉDONE



SAC EMBRYONNAIRE



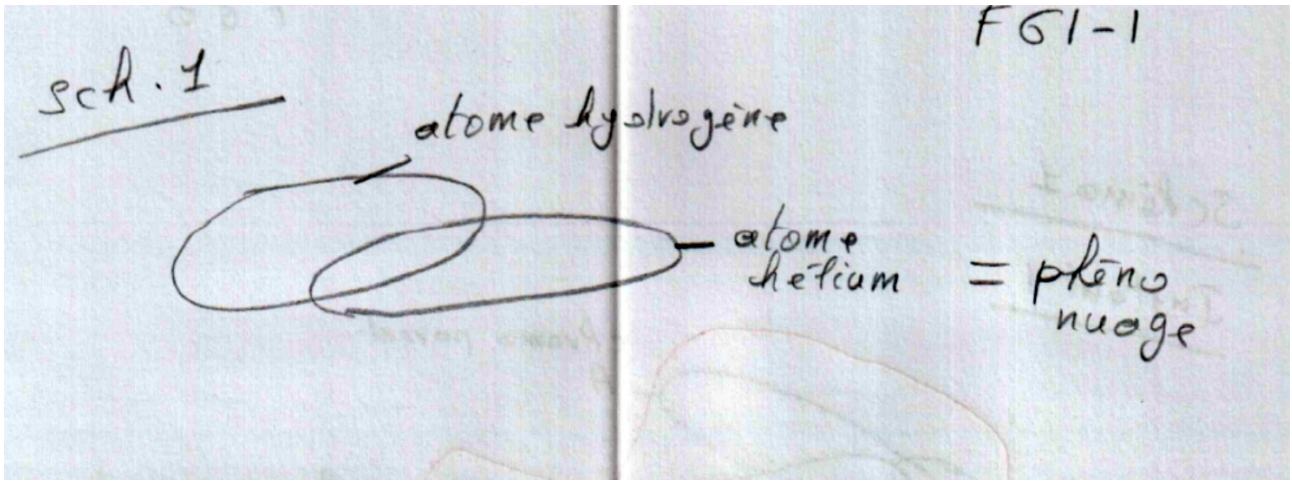


61-1

- Sources : "L'admirable machine humaine".

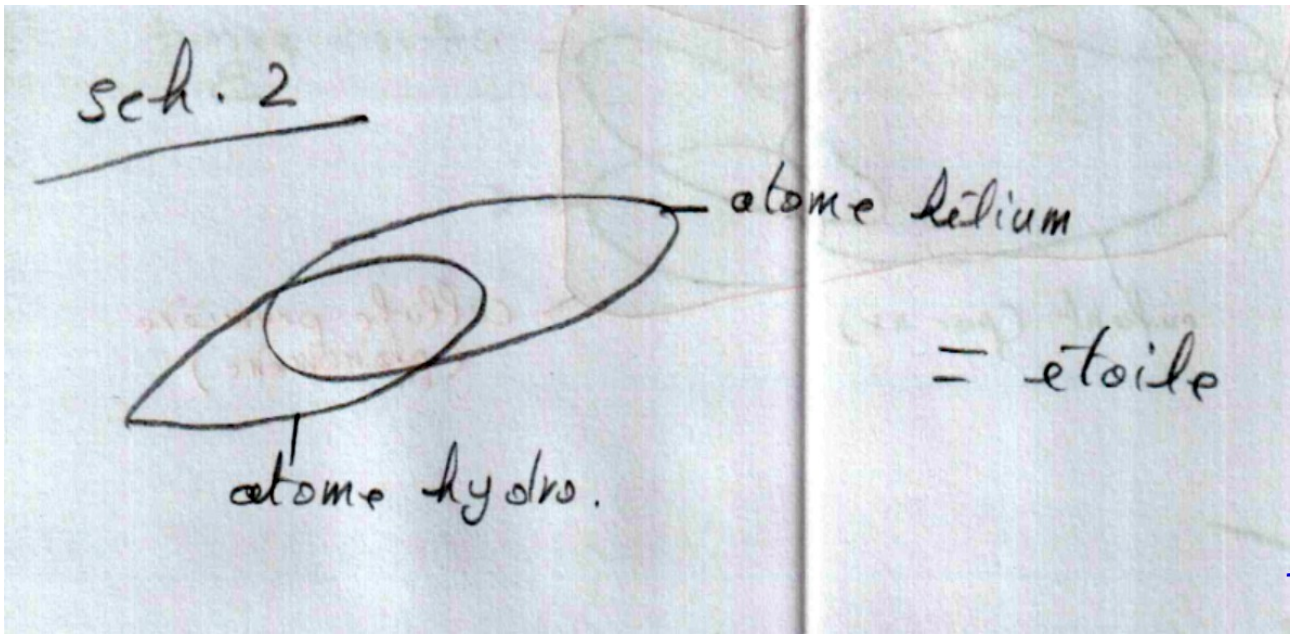
Approximations ici puisqu'on prend ces phénomènes pour des choses en soi, des êtres.

Voir schéma 1



gravité nuage = atomes les uns contre les autres

voir schéma 2 :



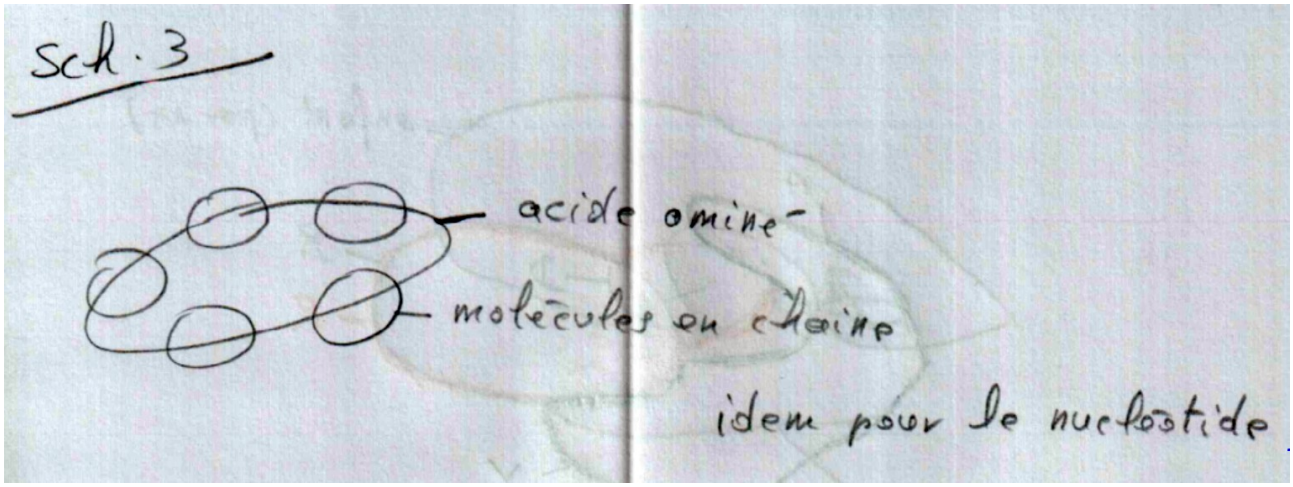
gravité accentuée = explosion des étoiles.

Les éléments dispersés se rassemble et font naître une étoile (qui elle n'explose pas, pas de gravité assez forte).

Molécules croûte terrestre ou/et atmosphère.

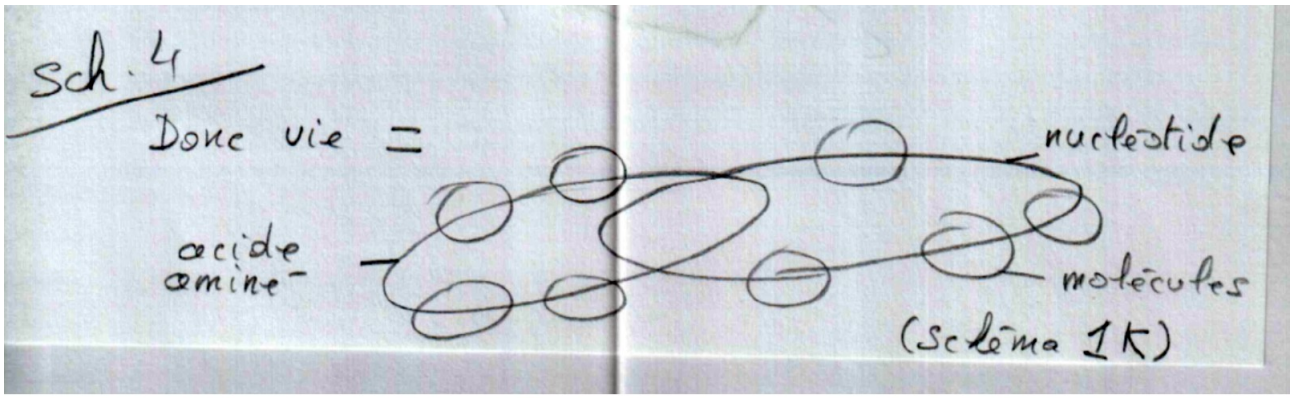
vie : acides aminés et nucléotides.

Voir schéma 3 :



molécules comme phénomènes d'êtres
idem pour l'acide aminé
idem pour le nucléotide

voir schéma 4 :



Cette vie moléculaire changée en molécules photosensibles =
Cet ensemble ci-dessus en fusion partielle (avec des photons par ex.) = cellules photosensibles lesquelles donnent de l'oxygène (groupement d'atomes = nouveauté unique).

Des autres cellules (tel schéma 1 mais différente d'au moins une chose car autre) (ou bien le même schéma) respirent cet oxygène (interaction), ce sont des uni-cellules.

Union de ces uni-cellules = pluri-cellules donc int. entre uni-cellules (puisqu'on les voit donc pas fusion pour elles). Interaction comme preuve d'une fusion passée.

Pourquoi fusion et en même temps interaction ? (Cela approx.).
Parce que disparition = don d'énergie (mais pas obligée car possibilité déconnexion simplement) = preuve que des êtres perdent de l'énergie qu'ils rattrapent par ce don. (Ceci est donc approx. ; vu le entre parenthèses).
Et de proche en proche (simultané) cela fait que des êtres, là où arrive le nouvel état de la chose disparue, ont besoin de telle quantité de son énergie à elle donc interaction.
Pour ce qui est de la disparition faisant ailleurs la fusion c'est : étant donné tel don d'énergie (donc telle durée d'un être, d'un unique sans interaction) de ce qui disparait, cet être prenant cette énergie est preuve qu'il en perd et cette perte correspond de proche en proche simultané au don donnant la fusion du nouvel état de l'être disparaissant.

61-2 & 61-3

Ou bien si l'énergie de l'unique disparaissant fait un nouvel unique, comme tout unique doit être entièrement en int. avec d'autres choses (êtres), le fait que des uniques viennent là pour rattraper de l'énergie est preuve qu'ils en perdent et cette perte correspond de proche en proche simultané au don donnant la fusion du nouvel état de l'unique qui disparaît.

Pour ci-dessous : noté : mais voir au paragraphe Div 1 aussi car c'est sûrement cela qui se passe plutôt que ce qui est décrit ici.

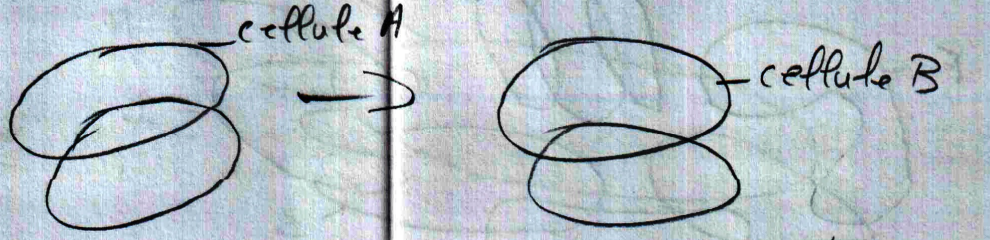
Voir schémas.

f. 61-2

Schémas

Schéma 2K

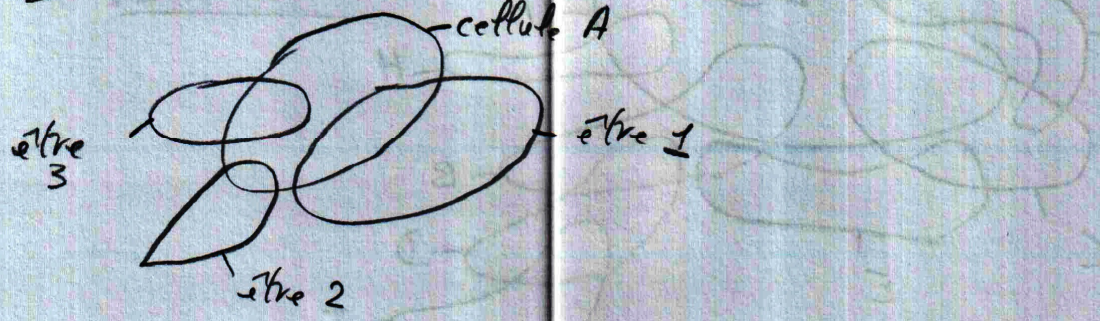
- Soit 2 clones (êtres) différents



Dérivation donc

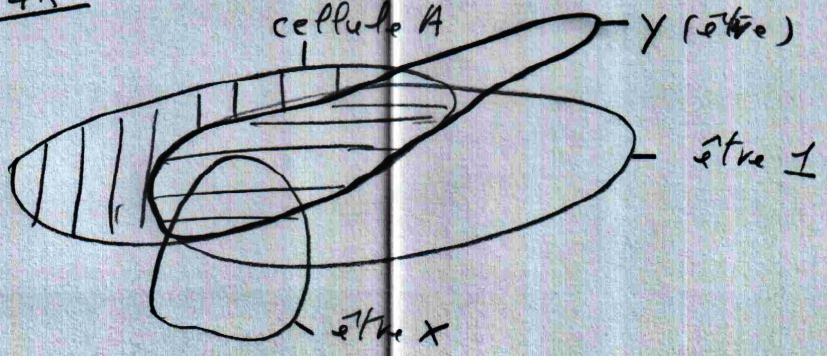
- soit toujours le même clone, donc par ex :

Schéma 3K



Ensuite

schéma 4K



Schémas 4K :

la partie hachurée verticalement étant semblable à la partie hachurée horizontale d'où le fait qu'on dise : deux cellules, alors que ce n'est toujours qu'un être qui se manifeste (la cellule A).

code génétique de base : 4 nucléotides en int.

protéines : 20 acides aminés en int.

ovule et spermato. : leur nucléotides "fusionnent"

atome

molécule

chaque marche (ADN) = 4 nucléotides (= sûrement molécules)

gène = des milliers de marches donc des millions de groupement de 4 nucléotides

dizaine de milliers de gènes = chromosome

une cellules = six milliards de groupement de 4 nucléotides ou marches.

Ovulation :

division de l'ovule donc une cellule avec la moitié des chromosomes

donc soit schéma 2 ou 3

le mieux est de penser que division de cellules donnant un seul enfant = schéma 3 et division de cellules donnant deux enfants = schémas 2

les schémas c'est :

schéma 3 pour l'ovulation, le globule polaire est l'ensemble = cellule A.

Paragraphe, phrase Z :
un spermato. vient au sein de schéma, il y a à nouveau la même chose c'est à dire 2 cellules A au moment du schéma 3.

Si jumeaux identiques : il y a pareil que ci-dessus : paragraphe Z donc 4 globules polaires
2 pour un enfant , 2 pour l'autre.

SOI ET NON SOI

Soi et non-soi = chose dont soi a besoin et chose dont soi n'a pas besoin uniquement.

Mais une cellule dont un être a besoin n'est pas cet être en lui même, son int. avec elle est lui (en partie).

Défense soi et non-soi :

défense = telle cellule en int. avec un être G se met en int avec une autre faisant qu'une telle autre (nocive pour G) se trouvant là cherche ailleurs ce dont elle a besoin ;
défense = interaction
attaquer = prendre

ou bien : soit Y prend quelque chose à D et le tue, soit c'est D. + voir après

---

Le vieillissement doit être ceci :
un tas de choses en int. avec G (dont un être G a besoin) sont en int. avec moins de choses qui elles aussi sont en int avec G.
G : l'être qui vieilli.

61-4

Voir les deux schémas :

f. 61-4

Ex :

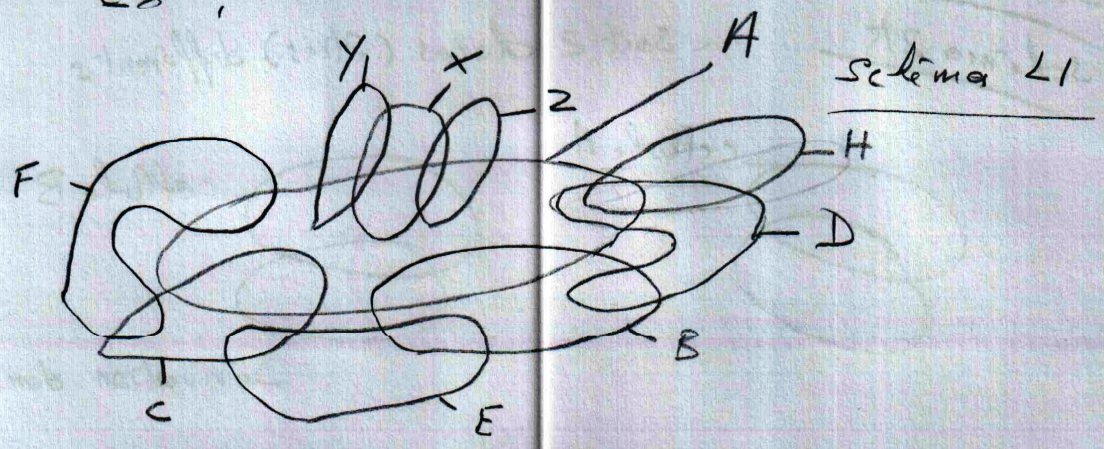


schéma L1

Ensuite :

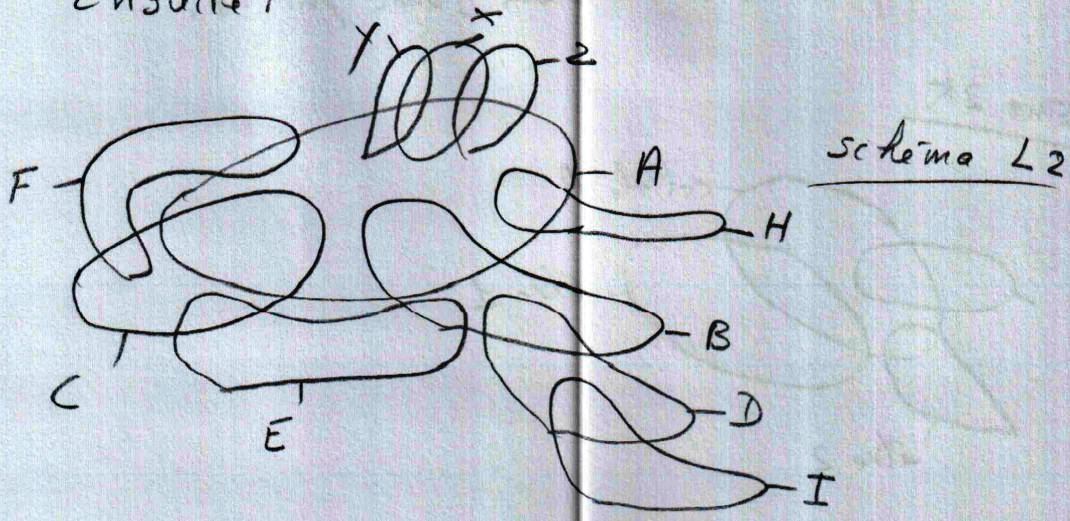


schéma L2

où

D n'est plus en int. avec A

ou bien :

ce peut être le même schéma que le premier mais E plus en int. avec C par ex

ou bien :

D plus en int. avec B

ou bien :

X plus en int. avec Y (mais toujours avec A et Z) + autre chose en rattrapage pour lui

idem pour Y qui rattrape avec autre chose qui n'est pas en int. avec A.

Suite fusion enfant :

On doit donc dire que le père est père du spermato. (et non de l'enfant à proprement parler) et que la mère est mère de l'ovule (et non de l'enfant à proprement parler). Les vrais " père et mère" de l'enfant sont en gros et en simplifié l'ovule (qui est la mère) et le spermato. (qui est le père).
D'ailleurs , la chose est limpide puisque sans la rencontre des deux (spermato. et ovule) il n'y aurait pas d'enfant.
Pour que les deux êtres s'accouplant soient le père et la mère de l'enfant, il faudrait qu'il y ait don d'énergie simultané de ses deux êtres créant en un instant l'enfant.
Or justement, la conception a lieu plus tard qu'au moment de l'accouplement. Le don des énergies de ces deux êtres s'accouplant a donc déja été fait (le père dans le spermato. et la mère dans l'ovule).

61-5 & 61-6

Hypothèse (p 287).

Si on percevait les uniques dans "la matière", on ne percevrait pas les humains c'est à dire le plus grand. Ce qui est impossible.

Par rapport à la succession (générale) :
"Tout ce que nous faisons et pensons laisse sa trace dans les cellules du cerveau et en influence le développement et les connexions".

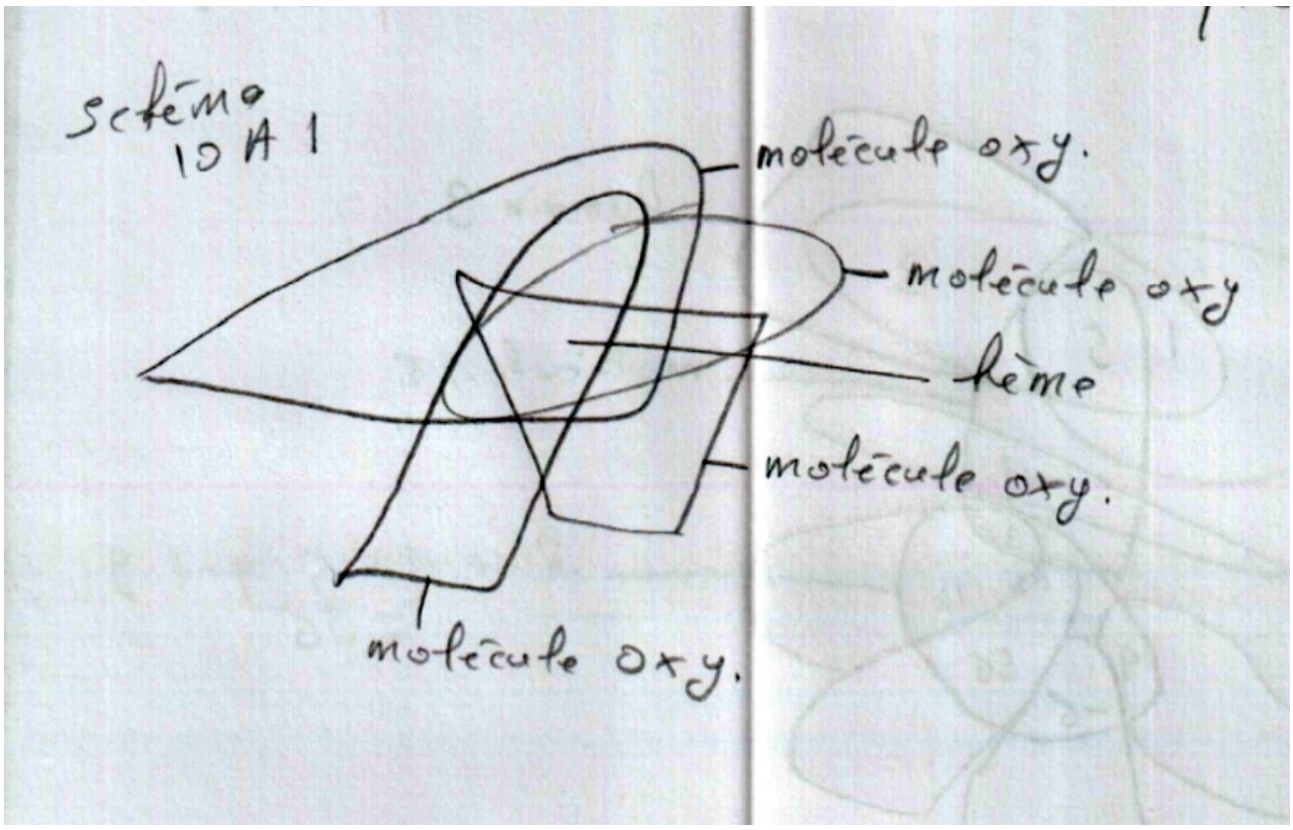
Soi et non-soi, suite :

maladies, virus comme "éléments", êtres de notre corps en int. entre eux sans nous-mêmes.

Défense - suite

Possibilités :

- La cellule nocive voudrait prendre un être en entier et non une partie de son énergie. Ceci se produit (pour le soi) et il y a mort du non-soi, ou bien une partie d'un non-soi, qui lui, ne rattrape pas donc meurt. Ou bien le fait que cela ne se produise pas est dû au fait que c'est celui qui voudrait et ne le peut pas qui meurt. Celui-ci ne le pouvant pas à cause du fait que l'autre (qui se "défend") se met en interaction avec une chose et si quelque chose se met en int. avec autre chose c'est qu'il est bel et bien là donc pas pris par le "nocif" qui donc lui faute d'un quantum d'énergie, disparaît.



P 87

L'énergie chimique est contenue dans les liaisons des molécules.

Un combustible qui brûle consomme de l'oxygène et libère de l'énergie sous forme de chaleur.

P 100
" Elaborée à partir de dix mille atomes, la molécule d'hémoglobine est l'enchevêtrement de 4 brins d'un acide aminé, la globine. Au centre de chaque brin se trouve l'hème, disques formés d'atomes de carbone, d'hydrogène et d'azote regroupés autour d'un unique atome de fer. L'atome de fer de l'hème fait office d'aimant, il attire l'oxygène avant de s'y fixer.

_____

p 100

"Une molécule d'hémo. ne peut porter que 4 molécules d'oxyg., une par hème."

C'est à dire, voir schéma :

Dans ce cas c'est donc l'hème qui est la molécule d'hémoglobine, disons l'ensemble est le phénomène de cette hémoglobine.

Remarques par rapport aux endroits où se trouvent les énergies vitales, essentielles d'un être :

_____

Chez les humains, les animaux, (etc ... ?) les énergies vitales, essentielles (ce qui fait l'unicité d'un tel être sous tel état donc même une énergie "atomique" précise) doivent toutes être sans exceptions au niveau du cerveau et se trouvant pour certaines d'entre elles ailleurs aussi (en double, triple, etc ... donc) dans le corps, l'organisme de cet être.

61-6-2

ADN

- Remarque par rapport à l'ADN.

On dit que "tout" ce qui fait un être vivant se trouve dans l'ADN alors qu'elle est autant (ni plus ni moins) dans un cheveux que dans le cerveau.
Donc, ce peut pas être le cas : l'ADN est une infime partie de ce qui fait l'individu vivant, son intériorité, ses énergies, ses informations.
Car sinon, ce serait supposer que c'est seulement la densité des int. entre les éléments de l'ADN qui ferait le fait que l'être se trouve plus dans son cerveau que dans ses cheveux par ex.. Du genre : 10 milliards d'int. pour 30 énergies dans le cerveau et 10 int. dans un cheveu pour ces mêmes 30 énergies d'ADN.

De plus , ce n'est pas l'intensité dont on parle pour la reconnaissance génétique par ex., puisque un cheveu suffit.
Donc c'est impossible. Cqfd.

L'ADN est une partie infime et flou de ce qu'est un être vivant.

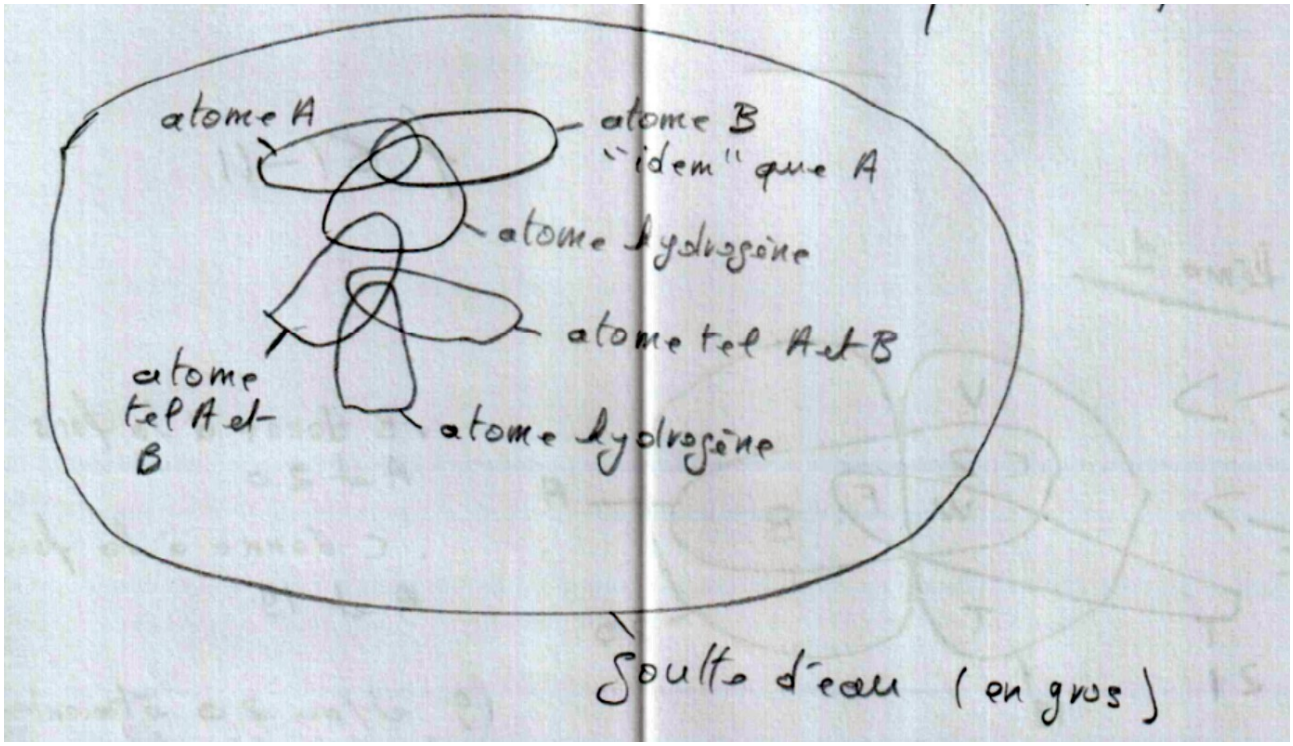
Ceci ne voulant pas dire (d'ailleurs ce doit être le cas) que l'ADN ne soit pas présent aux alentours de ces autres énergies fondamentales d'un être, ce sont elles (les énergies ADN) que l'on voit (sciences) et non pas le reste.

<u>En fait, on voit l'effet de ces autres énergies à travers le comportement, l'organisation, le mouvement, etc ... de l'ADN (et autres cellules, molécules, atomes, ...).</u>

61-7

OC
- Lorsqu'on dit par ex. que l'eau est deux atomes idem + un atome d'hydrogène, il s'agit uniquement d'interactions, ce ne peut être qu'un phénomène dû au fait sûrement que certaines énergies OC sont plus reconnues que d'autres et aussi que certains êtres porteurs de certaines mêmes OC se retrouvent groupés, agglomérés au même "endroit".
Tel que :

Voir schéma



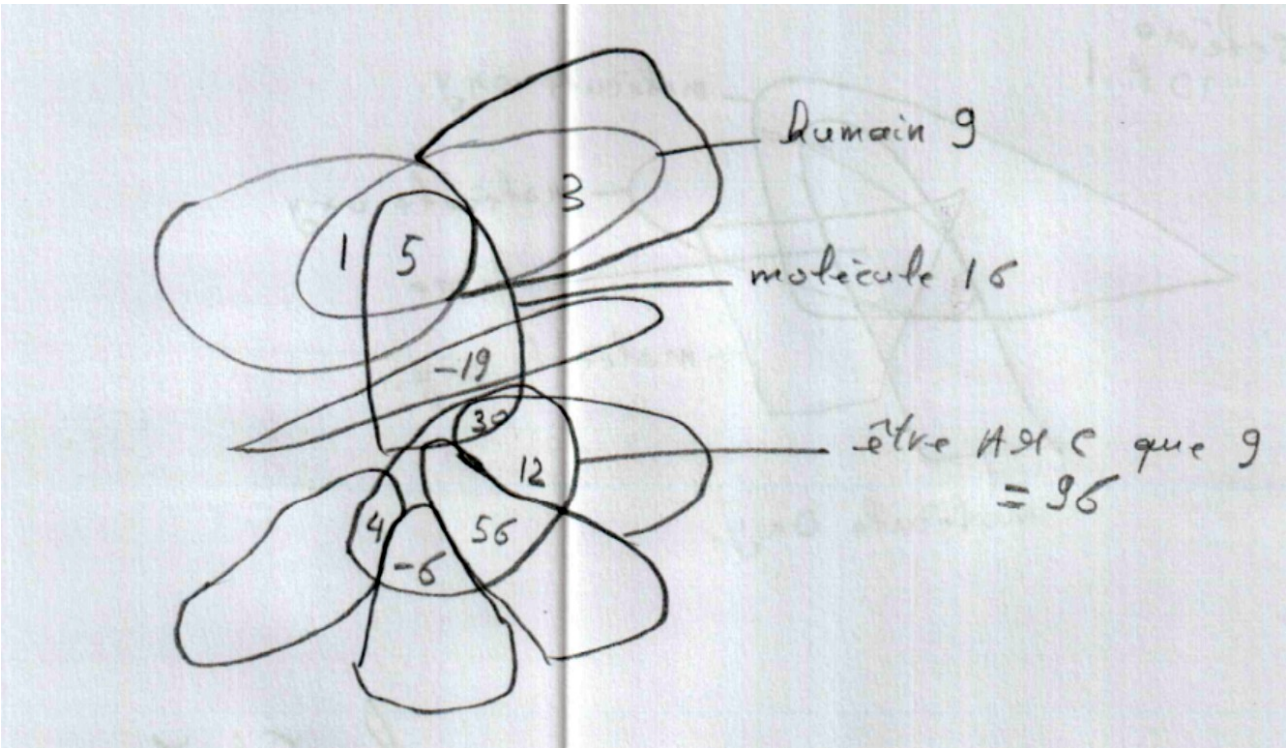
INT

A vrai dire les êtres avec lesquels on "fait l'amour" ne sont-ils pas en premier lieu les "éléments" avec lesquels nous sommes en interaction directe physique, organique, interexistence, telles les cellules ?

61-9 & 61-10

- Proche en proche de niveaux et int. :

Voir schéma f 61 9 :



L'énergie 5 de l'int. entre 9 et 6 est preuve d'une OC entre les deux. Cette OC était elle-même absolument au-delà, APC (même si on emploie ce terme que pour les êtres) que l'OC entre 16 et 96 faisant leur int. par énergie 30.

+ voir schéma N° 42 à Concept (partie).

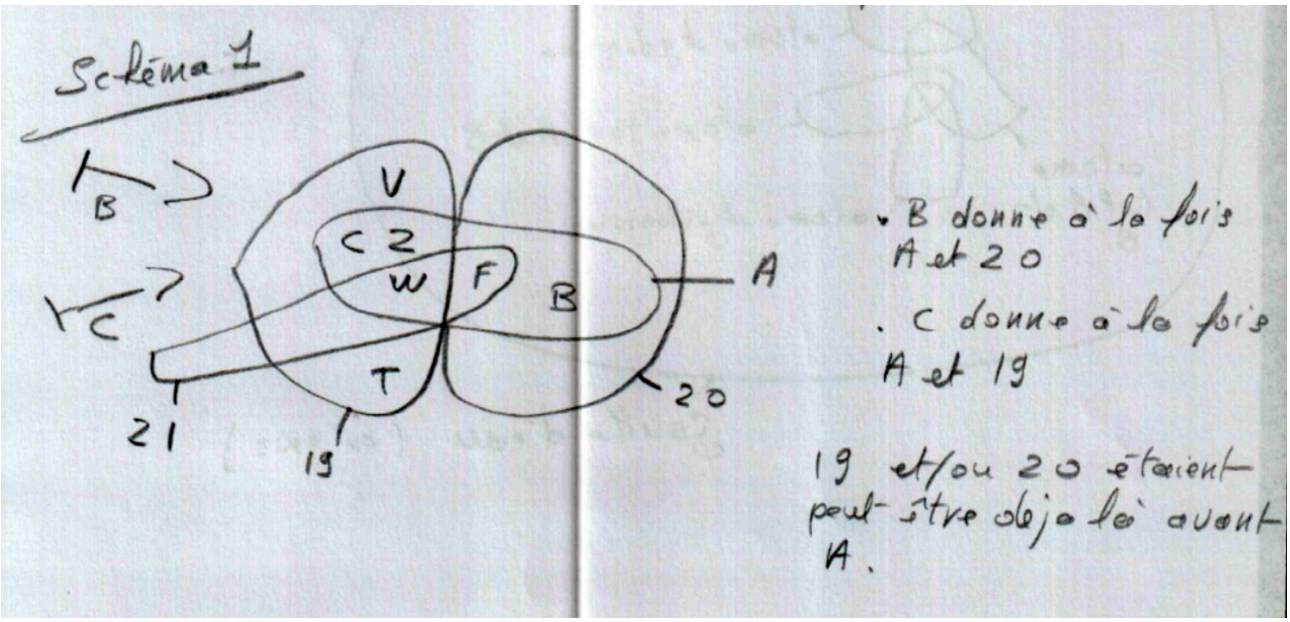
Le fait donc d'un être APC qu'un autre étant le fait des interactions d'après son état (l'int. 5 et 3 en 9 étant APC que l'int. 30 et 12 en 96 par ex), on peut dire que ceci "équivaut" au fait que cet APC soit en int. avec le double (en nombre) d'êtres en int. avec l'AMC.
On met bien sûr "équivaut" entre guillemets puisqu'il s'agit en réalité de bien plus que cela puisque 96 peut être en int. avec dix fois plus d'êtres que 9, cela ne change rien au fait que 96 soit AMC que 9.
Il s'agit en réalité d'une "sensation de l'extérieur, de perception " (au sens le plus large) deux fois plus forte, intense, etc ... (voir à "Recherche" : "progression égal à - d'état en état" chez 9 que chez 96.
Mais en réalité, étant différence de nature et de niveau, ce n'est pas de l'ordre du quantifiable.

61-11

- Précision par rapport aux int. prouvant les dernières origines d'un être (parents, grand-parents, etc ... pour un humain, par ex.).

. Cas progressif

Voir schéma 1.



Avec cette remarque : ici on a pris deux donneurs, c'est ce qui fait 3 nouveaux êtres, s'il n'y avait qu'un seul donneur, deux êtres seulement pourraient être nouveaux, mais voir aussi feuille petite entre les deux (!)

ensuite

instant 30 ans plus tard :

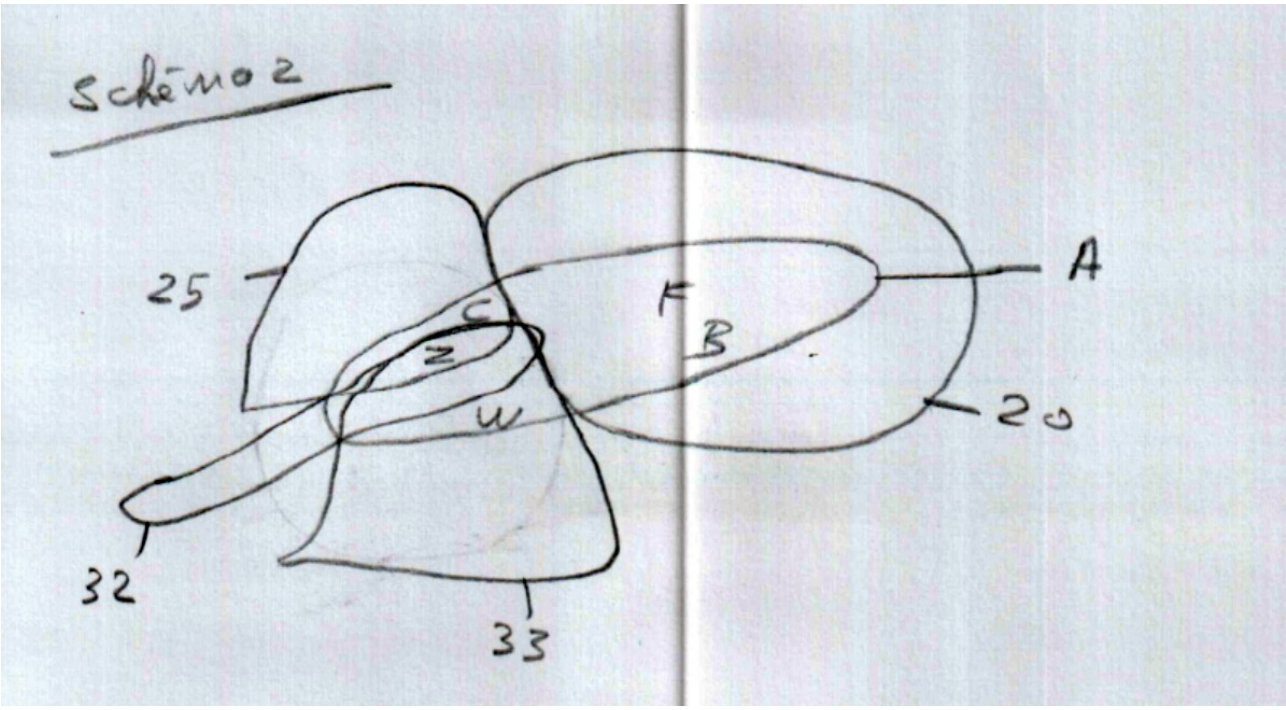
(simplification maximale).

Soit A en int. avec une dérivation de 19 (là on comprendrait le fait de la division cellulaire).

Soit 19 est resté en int. avec A pendant 15 ans (ou 20 ans o n'importe quelle autre durée) et à chaque instant ce sont des int. nouvelles qui se sont succédé pour les énergies Z et W (interactions / déconnexions ou/et interactions de plus en plus pour une même ou des mêmes énergies).

Après 15 ans, un être nouveau se met en int. pour l'énergie C. Là , 19 peut partir. Ici cet être nouveau est 25 (dérivé de 19 et A en int par ex).

Voir schéma 2 :



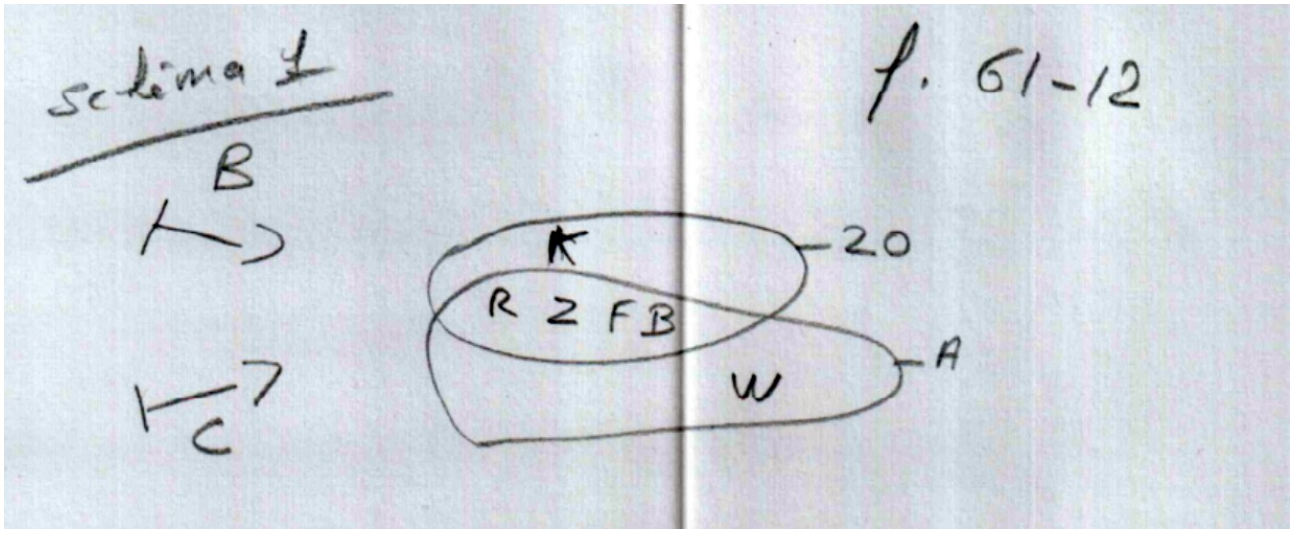
+ (voir p 14 pour don d'énergie aussi).

Suite f 7 recto (= 61-15) juste après au paragraphe "Donc ..".

61-12 & 61-13

On aurait pu aussi considérer que B et C ne donnent à eux deux que deux nouveaux êtres par ex A et 20 si par ex :

voir schéma 1

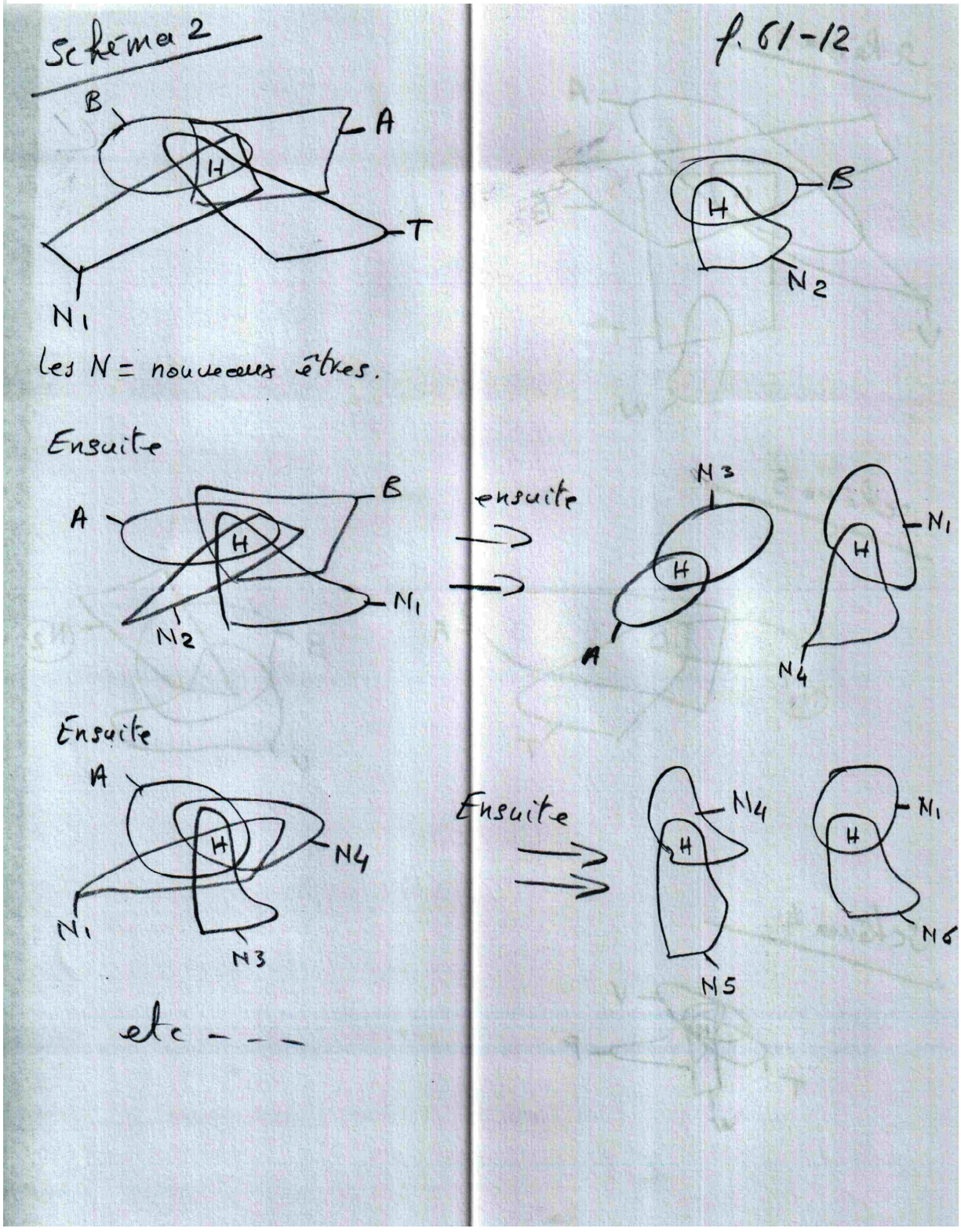


B donne K et B
C donne R , Z ,F W
20 n'est pas porteur de W
A n'est pas porteur de K.

Enchaînements pour comprendre le don des dernières origines-énergies d'un être (divisions cellulaires, etc ..) :

Don de H par mouvance de A depuis T (instant 11) et B :

voir schéma 2 (en marge : approx. voir plus bas à "remarquons ...").

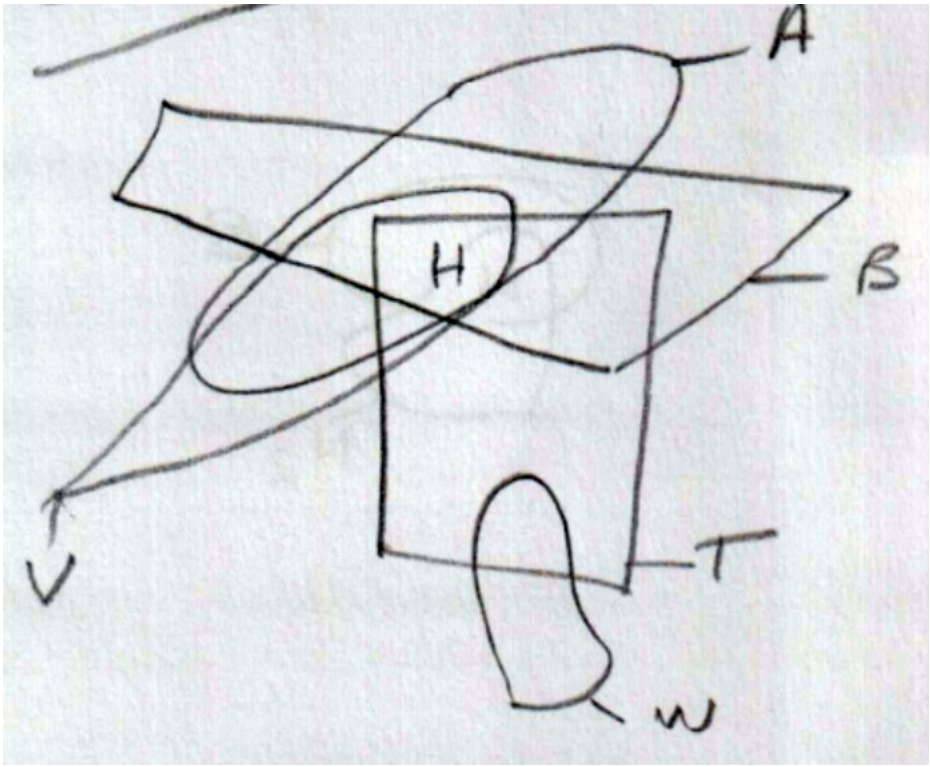


Si bien qu'avec ces schémas, on a 10 êtres porteurs de H et 5 quanta séparés au lieu d'un seul à l'instant 10.

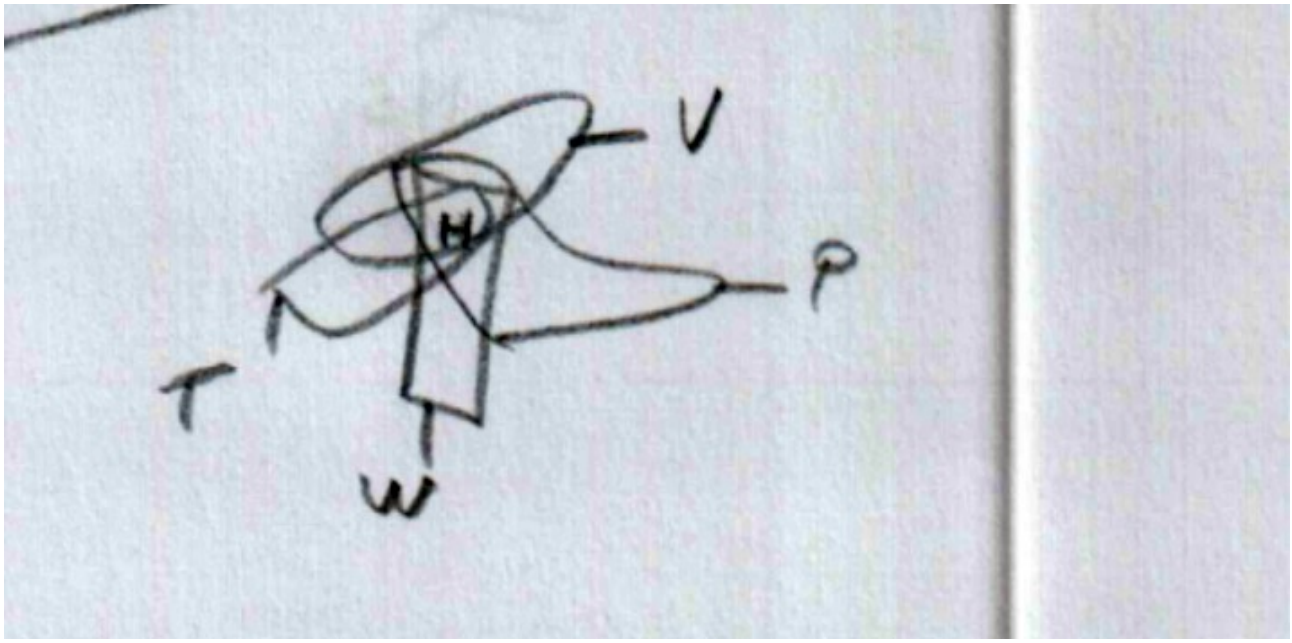
Remarquons qu'il y a toujours un quantum par deux êtres au moins, ce quantum pouvant se diviser à l'indéfini par apport, venue d'êtres se mettant en int. avec eux et déconnexion ensuite.

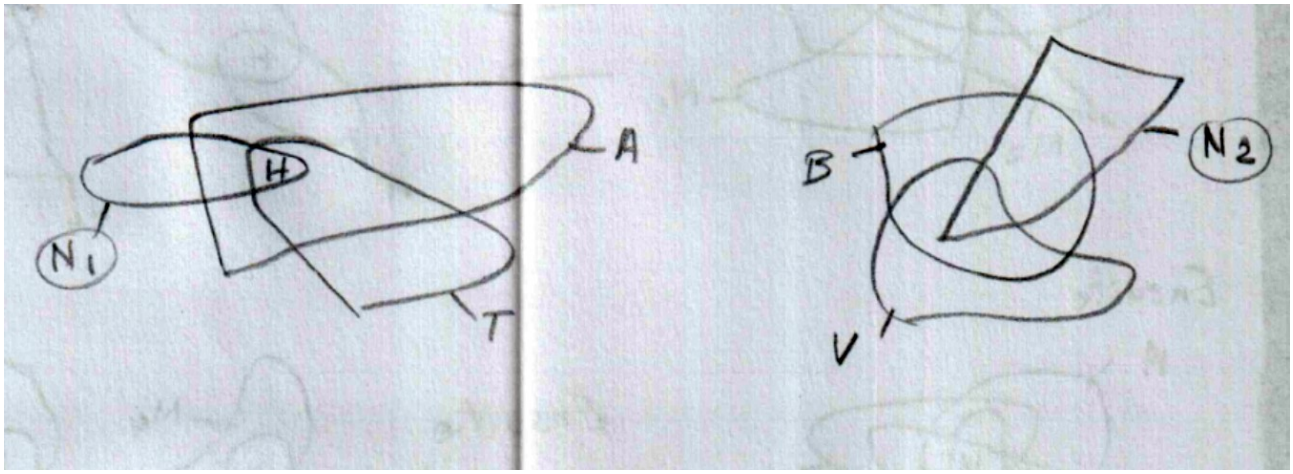
Considérons A à l'instant 10. Les êtres entourés sont les nouveaux.

Voir schéma 3.



V et T arrivent vers [A int. B] pour H. A l'instant 9 T était tel : voir schéma 4 et W à l'instant 10 reconnaît H ailleurs et donc T arrive vers [A int. B].
Ensuite nouvel être N1 en int. avec A et T pour H = A fait bouger H dans le "vide" du nouvel être N1 arrivant. On a :
voir schéma 5





où : N1 et N2 sont en int. avec leurs "dérivateurs partiels". On met ceci entre guillemets car N1 n'est pas porteur de l'énergie "état actuel de A " = A , par ex..

Ce qui fait ici 6 êtres porteurs de H au lieu de 4 à l'instant 10 mais on n'a pas un quantum H de plus.
Idem pour [B int. N2] à ce même instant, B et V se déconnectent de [A int. T] et font bouger le quantum H vers le "vide" de N2 nouveau.

(Avec marque verte en marge) :

Donc : il y a toujours plus d'êtres porteurs de telle ou telle OC mais non pas de quanta en plus de cette OC . La seule chose se passant par la suite de par ce fait qu'il y a de plus en plus d'êtres porteurs d'une énergie (information) est la séparation à l'indéfini (infini en droit et non en fait) de cette énergie-quantum.

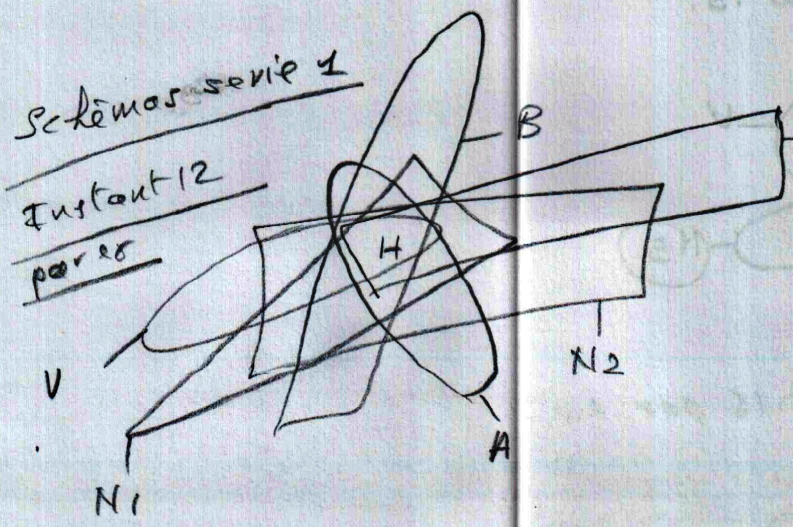
Instant 12 par ex :

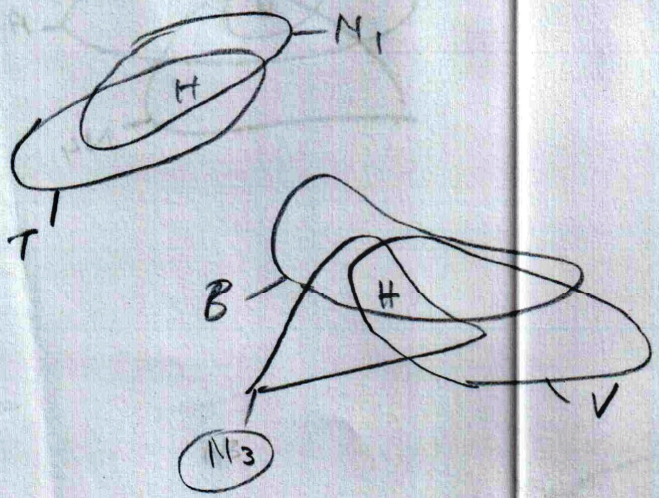
voir schémas série 1.

f. 61-13

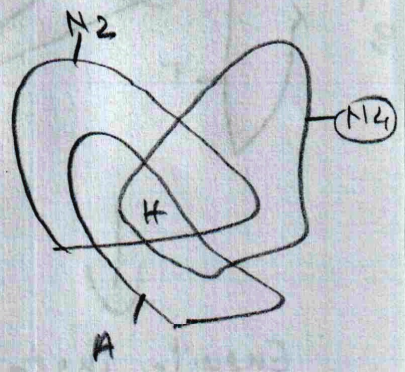
Schémas série 1

Instant 12 par es

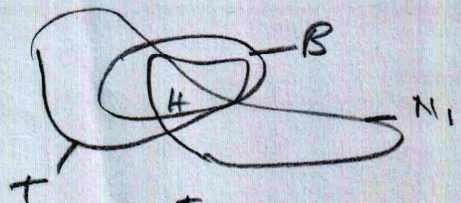




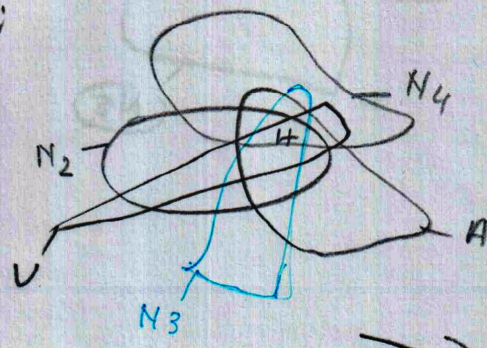
Ensuite instant 13



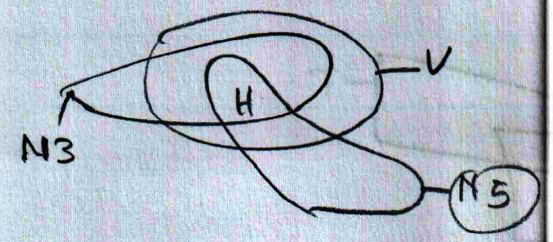
Ensuite, instant 14 par es :



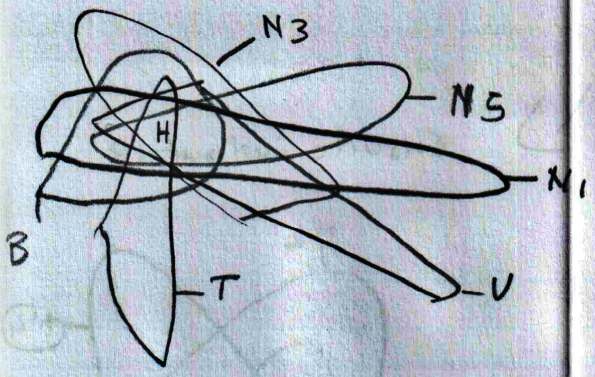
Ici pas de clon

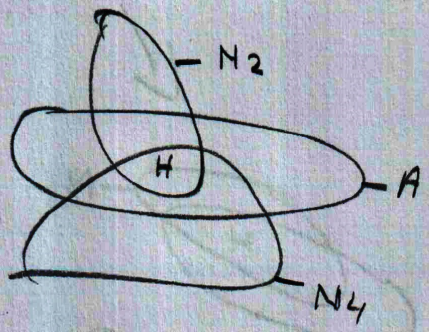


Ensuite instant 15 :

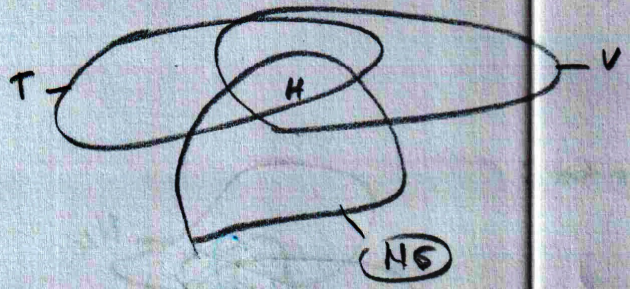


Ensuite, instant 16 par ex :



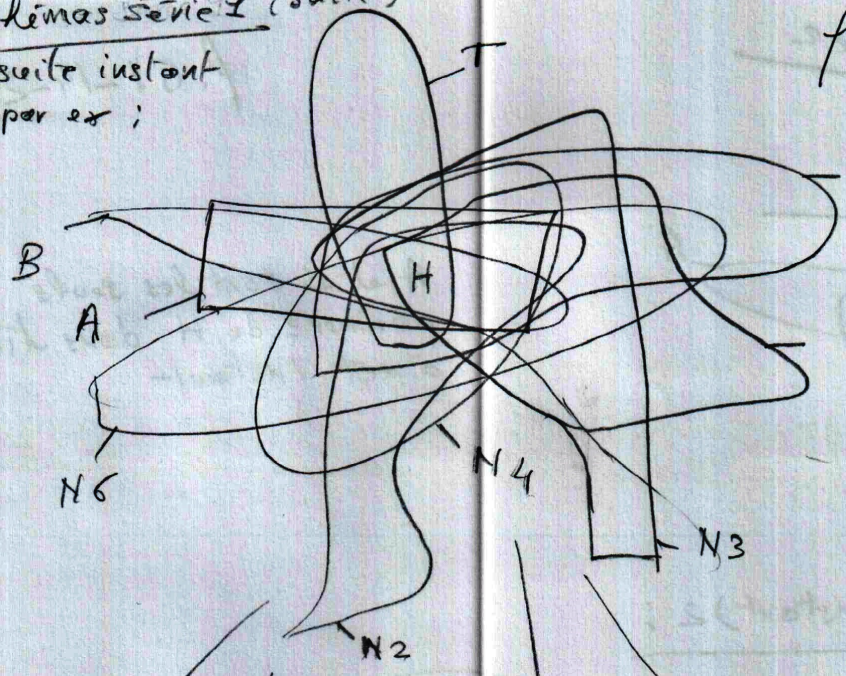


Ensuite, instant 17

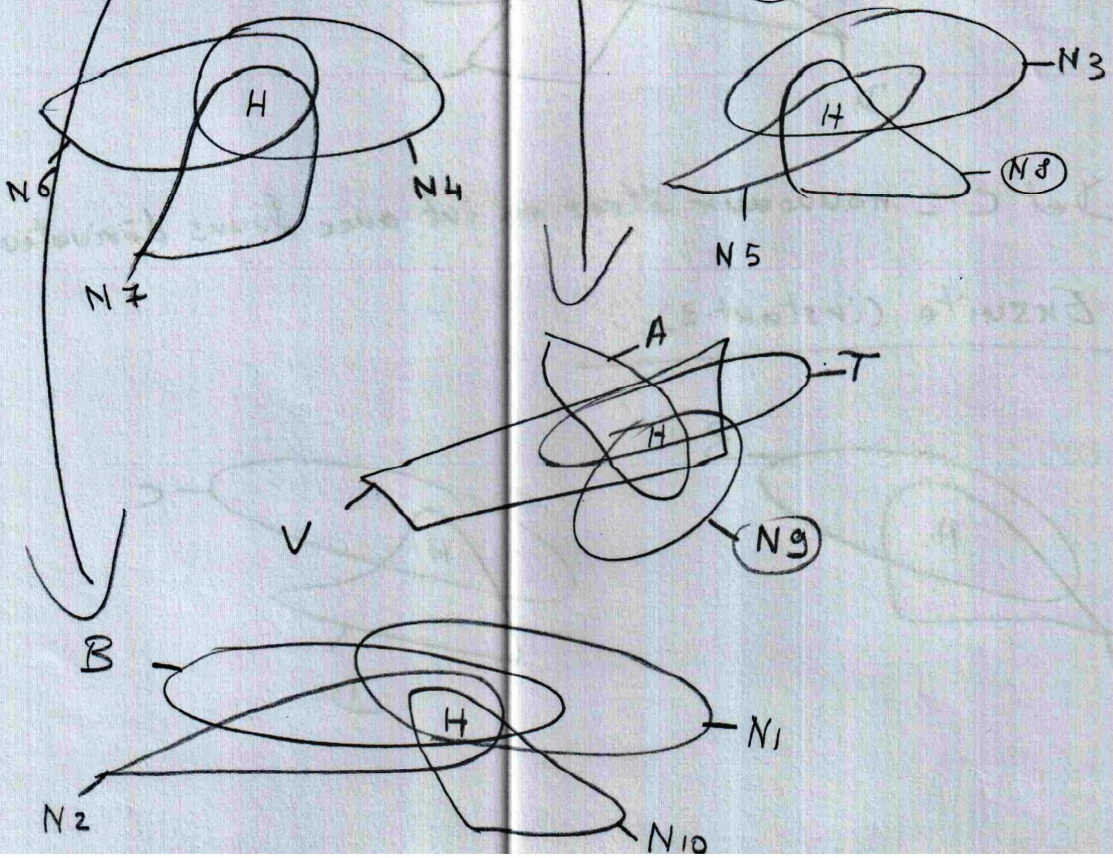


Schémas série 1 (suite)

Ensuite instant 18 par ex ;



Ensuite instant 19



- Divisions (division de quantum premier)

_____

Il ne peut donc jamais y avoir des filtrages - int. en plus pour une même OC qui dépasse (qui dépasse en intensité , addition) la toute première arrivée d'une nouvelle énergie (PLO A se transformant en A ou plutôt en au-delà de PLO A, par ex) en concentration, intensité, force, etc ... puisque tout être porteur de cette énergie là, dans le futur viendra de ce lieu unique et précis, viendra de là par dispersion (division) de cette concentration unique à tel instant.
On avait déjà écrit cela d'ailleurs avant (feuille 13 d'après - ?!) avant qu'on reprenne nos schémas laissés à la feuille collée sur le recto de la feuille 6-16 (= f 61-12).

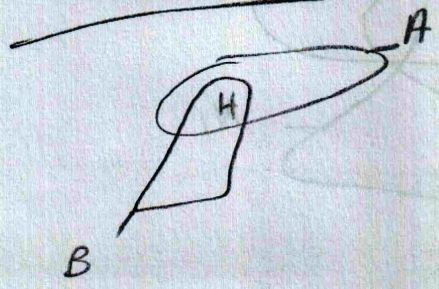
Mais : notons que on ne pense pas (ou si on pense impossible) qu'il y ait mouvance d'un nouveau quantum dans le vide (p 61-1, 61-2, etc ... c'était quantum H) cela ne pose aucun problème si on pose qu'il y a plusieurs fois saturation de PLO donnant H (sortie) donnant des nouveaux êtres porteurs de H et ensuite ce H se dispersant par int. des donneurs avec les nouveaux êtres puis se déconnectant et ainsi de suite. Mais avec ce "et ensuite" souligné là nous voyons qu'il n'y a même pas besoin de saturation de PLO successives puisqu'il peut y avoir ce qu'on vient de dire à savoir :

voir schémas série 2.

Schémas série 2

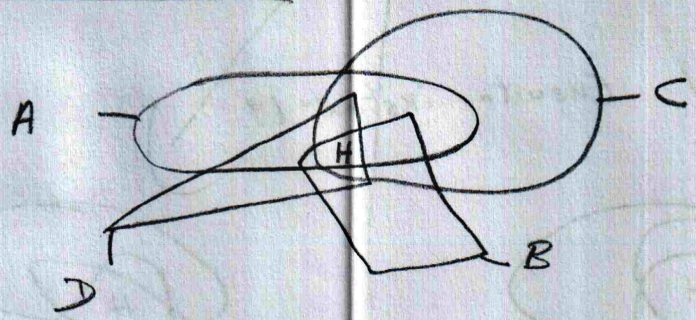
f. 61-14-2

Instant 1



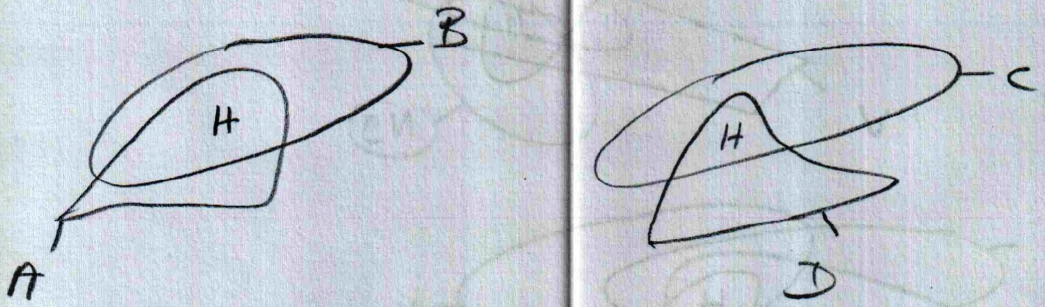
A et B sont les seuls porteurs de H dans l'infini à cet instant

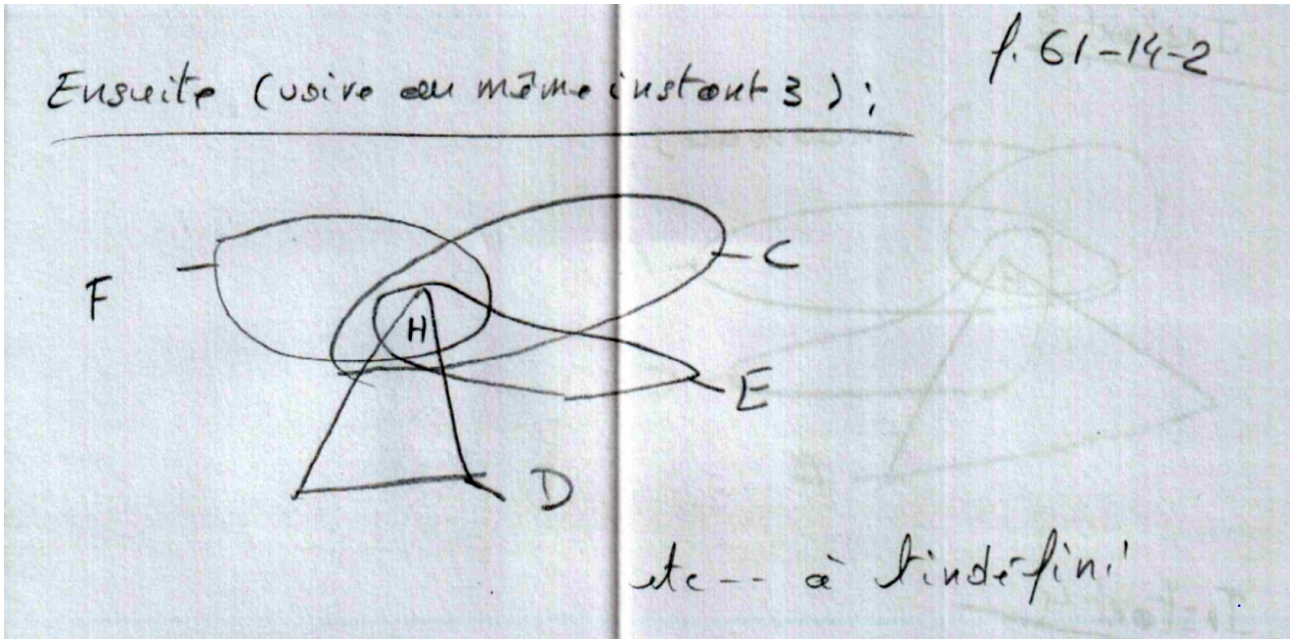
Ensuite (instant) 2 :



D et C = nouveaux êtres en int avec leurs dérivateurs

Ensuite (instant 3) :





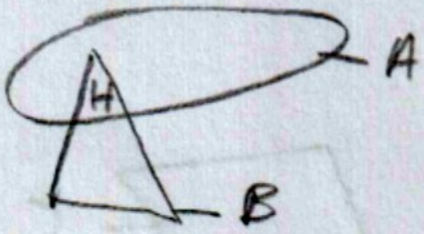
Mais à vrai dire, même les schémas des feuilles 61-12, 61-13, .. peuvent être admis sans qu'il y ait besoin de la "notion" : faire bouger dans le vide = vers de nouveaux êtres. De plus , ces schémas de ces feuilles (61-12, 61-13, ..) sont encore plus "économique" puisqu'il n'y a pas besoin de deux nouveaux êtres par instant porteurs de H mais qu'un seul par instant suffit.

Ici ce serait donc :

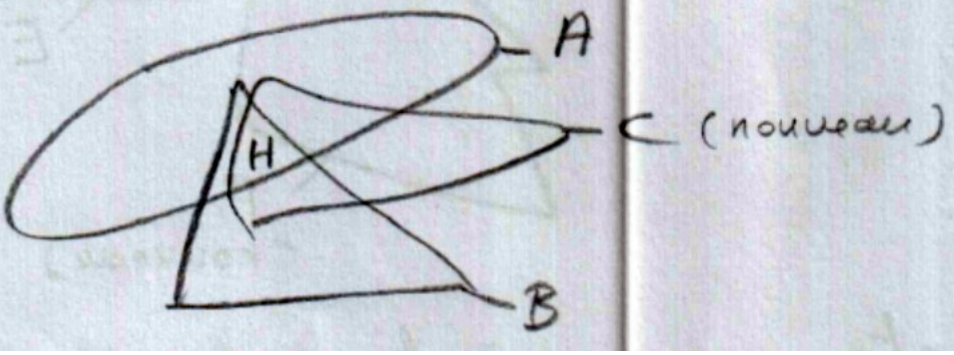
voir schémas série 3 :

Schémas série 3

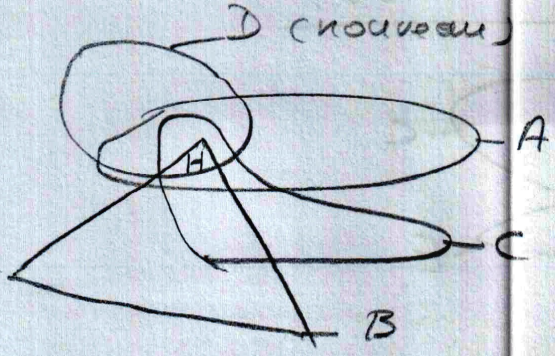
Instant 1



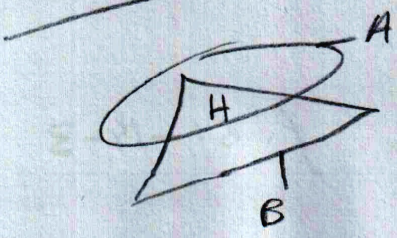
Instant 2

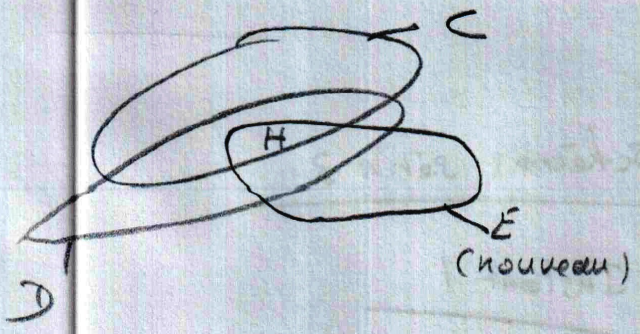


Instant 3

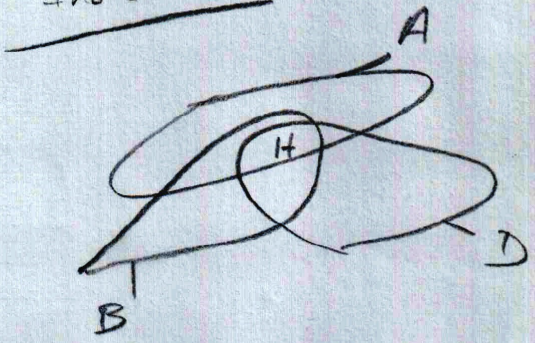


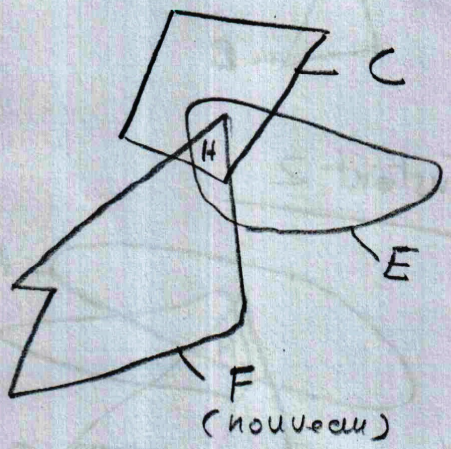
Instant 4





Instant 5





etc, — à l'indéfini.

61-14-3 , 61-14-4 , 61-14-4-2

- Voir schémas série 3 ci-dessus.

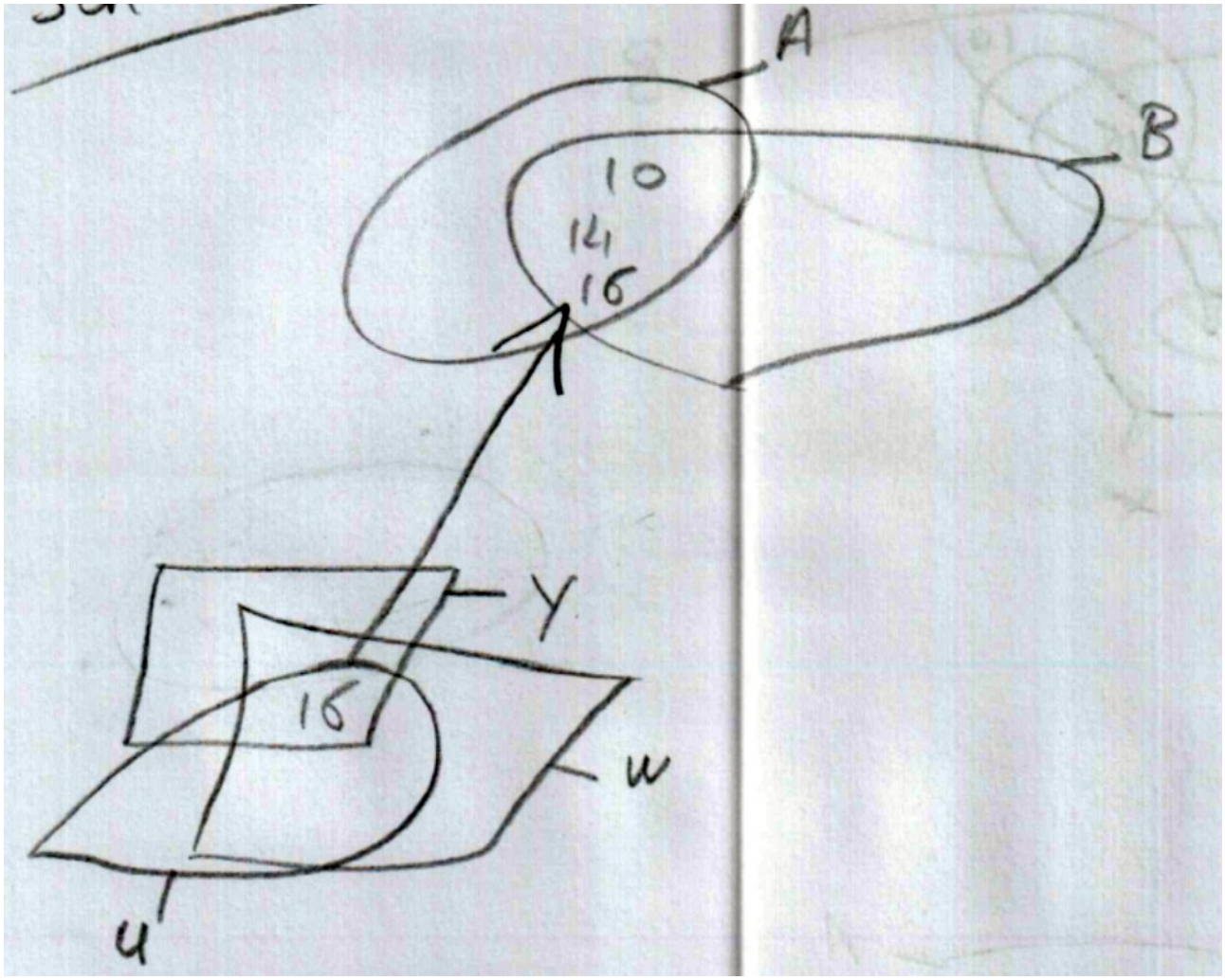
Remarque (avec double marque verte en marge) :
le quantum H n'est pas plus grand par l'arrivée des nouveaux êtres porteurs de ce quantum (par ex. ici, pas plus de H à l'instant 2 qu'à l'instant 1) + voir f 61 14 5

Remarque par rapport aux amalgames ou non des nouvelles énergies avec d'autres plus anciennes (voir ce noté en vert après) :

Cela est possible (en droit) dés le deuxième instant de ces nouvelles informations et non le premier puisqu'au premier instant les infos (énergies) qui ne se transforment pas et dont est porteur le nouvel être sont transmises par des êtres qui sont porteurs de ces énergies déjà (=tautologie) et ne sont pas eux porteurs de ces nouvelles énergies. On a vu que dans ce cas, ce peut être et en fait ce doit être par int. des nouveaux êtres avec les donneurs. Pour que cela ait lieu au premier instant il faudrait qu'il y ait sortie d'énergie "dans le vide" (comme pour les énergies se transformant) et donc ces énergies bien qu'anciennes pourraient s'amalgamer avec les nouvelles vu que les deux nouveaux êtres seraient porteurs de ces anciennes énergies (atomes, molécules, etc ...).

Tel que :

A et B nouveaux voir schéma 1 :



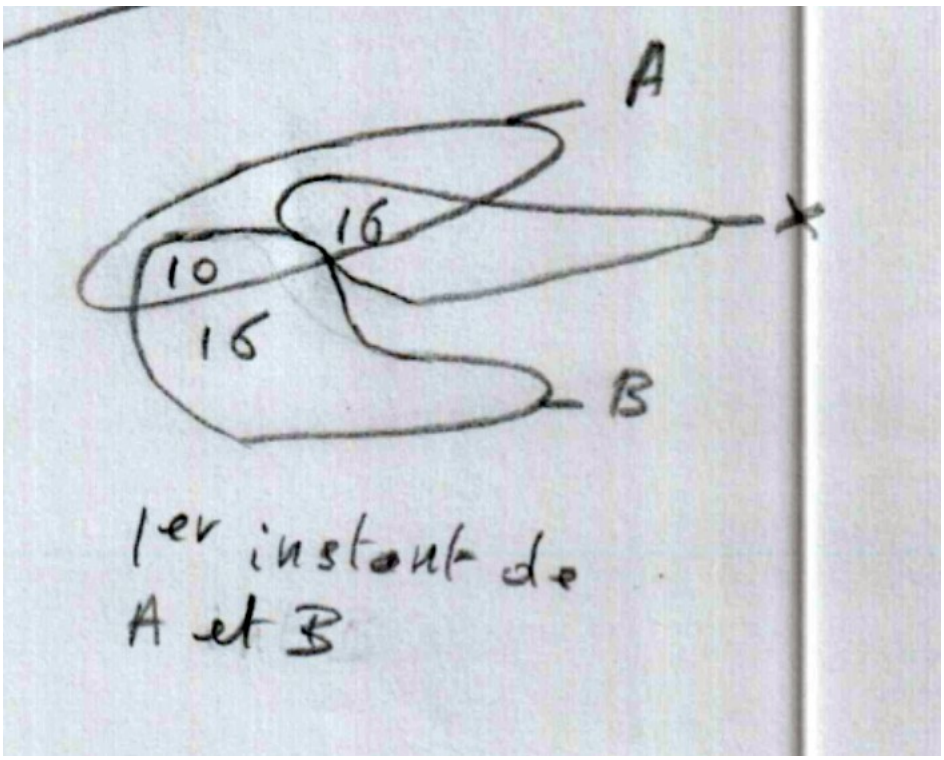
10 et 14 sont nouvelles énergies et 16 est ancien.

Sûrement ceci n'a jamais lieu.

Ceci ne changeant rien au fait que ces nouvelles énergies sont au maximum de leur quantum, de la concentration.

Donc en enlevant le cas ci-dessus, on peut avoir :

voir schéma 2 :



ensuite ? car en fait :

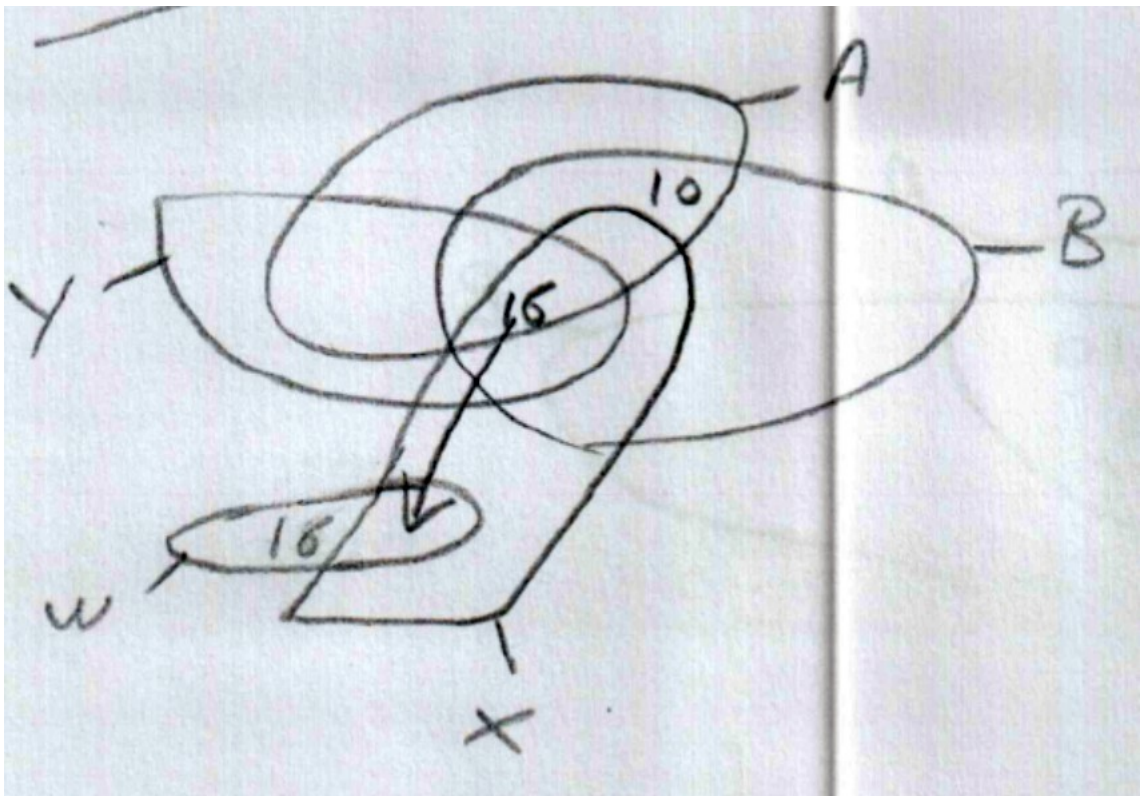
CAUSES DES AMALGAMES

Ensuite ?

Car en fait : énigme car il faudrait un truc du genre : X se déconnecte de A et au même instant B reconnaît 16 en A et donc en fait c'est peu probable vu qu'on part ici non seulement d'une énergie "reconnue" en tant que telle (énergie 10) mais en plus nouvelle donc séparée doublement des autres et de là il faut s'imaginer de la perte chez des êtres provoquant des amalgames avec cette énergie bien séparée, forte, reconnue, nouvelle, etc ...

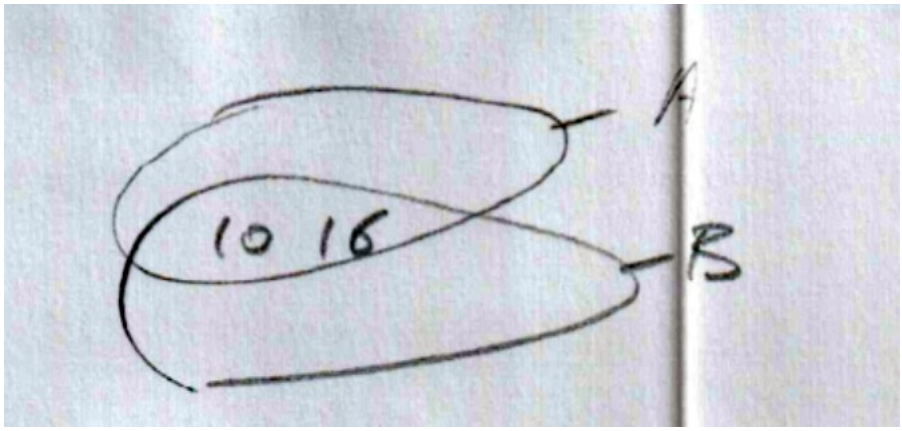
Mais malgré tout en imaginant les choses ainsi :

voir sch 3



où X et Y se déconnectent de A et B et donc :

voir sch 4.



Ceci est obligé puisque ce fait est la cause première du fait des amalgames.

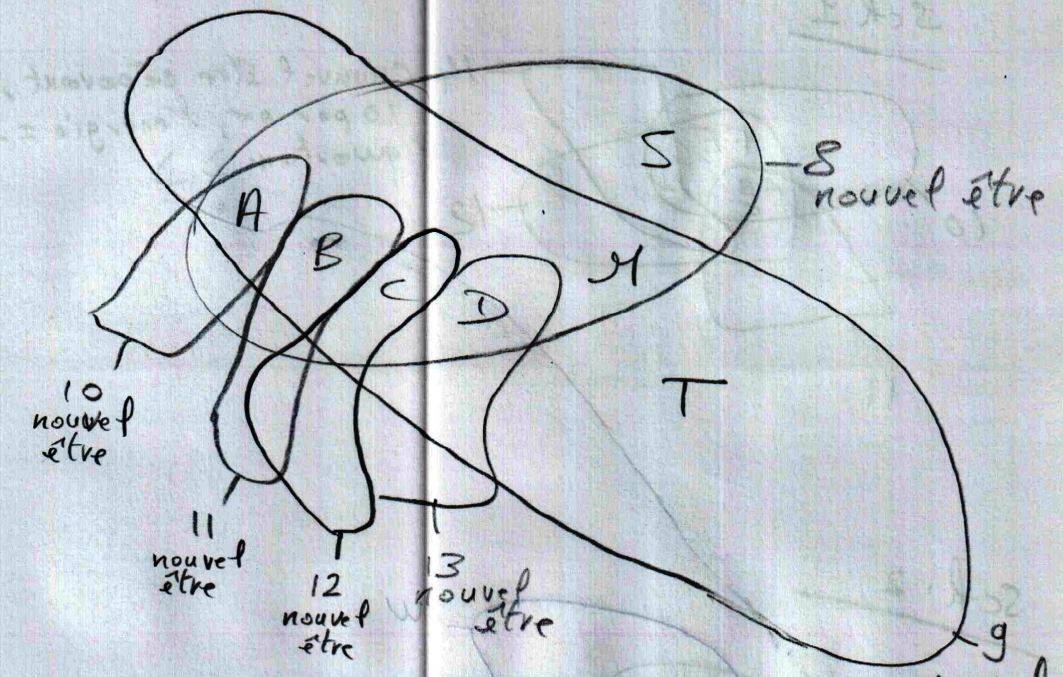
Sinon l'autre cause première peut être disparition d'êtres : voir f 61 14 5 V .

Autre cause d'amalgame , possible :

voir sch 5 :

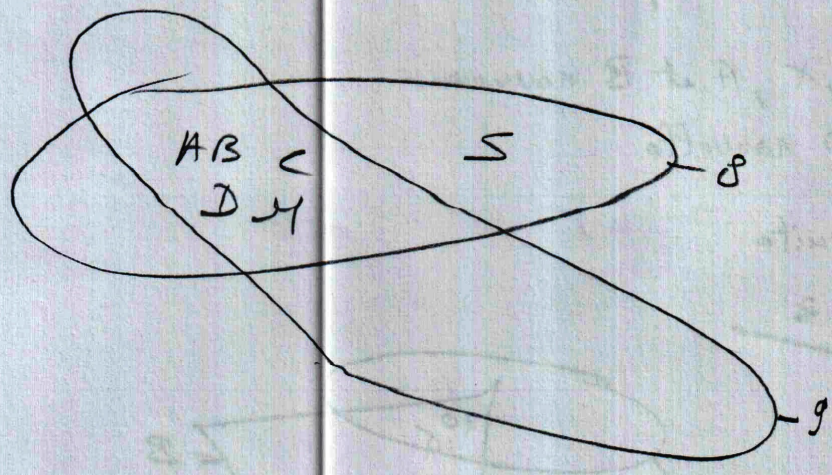
P. 61-14-4-2

Sch 5



A, B, C, D : nouvelles énergies

Ensuite 10, 11, 12, 13 disparaissent, faisant :



A, B, C, D nouvelles informations

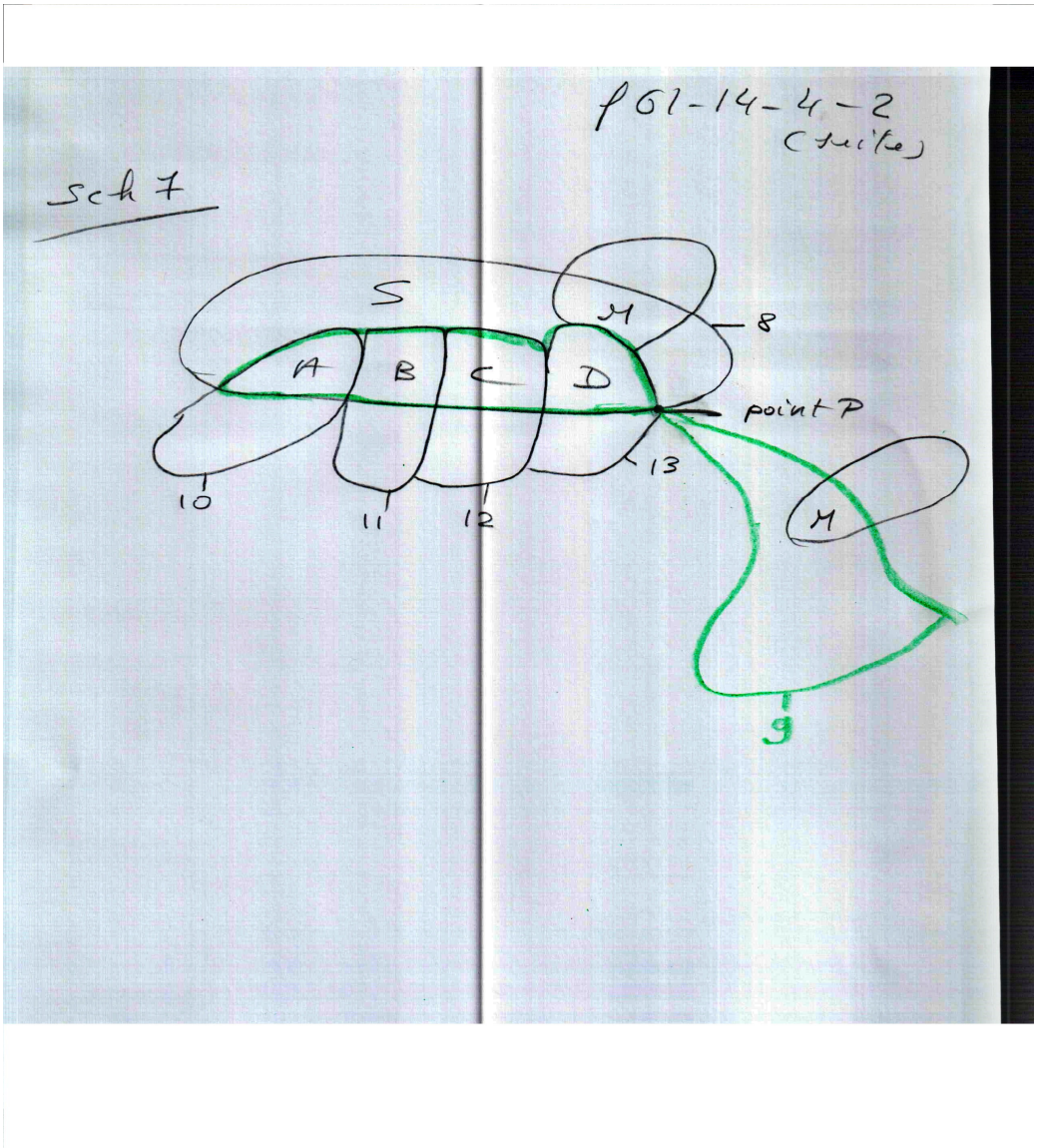
ensuite 10, 11, 12, 13 disparaissent faisant :

voir sch 6 ci-dessus.

où A, B, C, D nouveaux se mélangent à M plus ancien.

Notons donc qu'il ne pourrait y avoir amalgame se faisant s'il y avait toujours uniquement le fait que les nouveaux êtres soient en int. avec d'autres (portant comme eux une nouvelle information) seulement pour cette ou ces nouvelles informations.
Tel que :

voir sch 7.



Remarquons d'ailleurs, le point P qui comme une coupure (bien qu'on ait vu ailleurs sûrement que ce genre de point "d'étranglement" soit possible peut être (question) sans faire coupure).

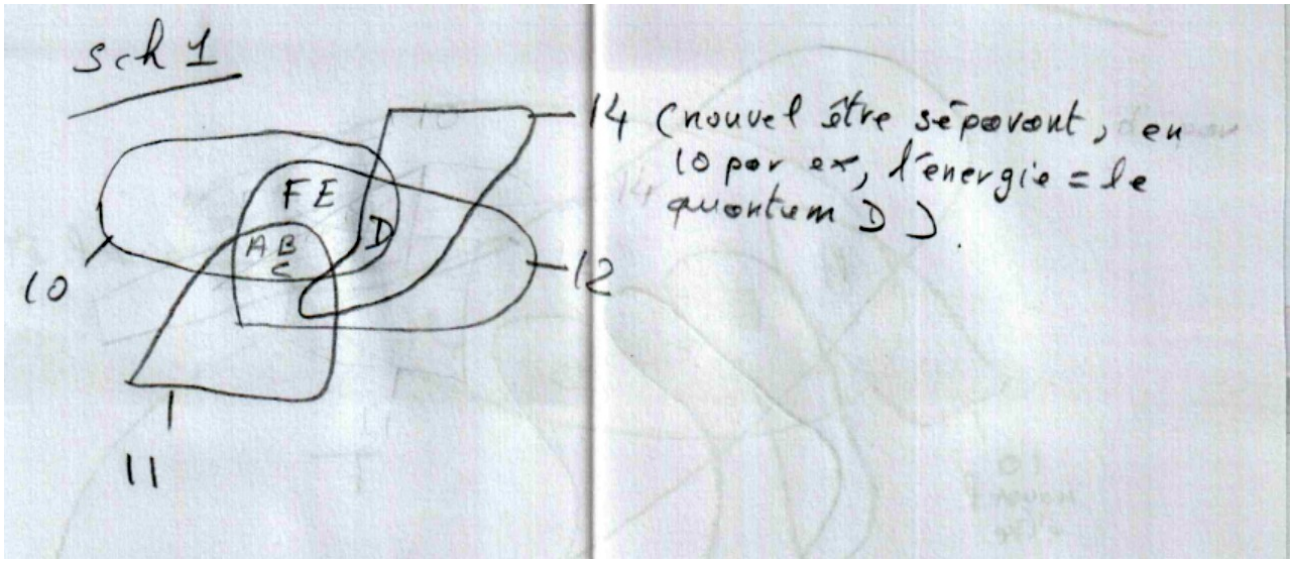
61-14-5 & 61-14-5-2

- Suite de f 61 4 3 recto

Remarquons que comme ceci est vrai aussi pour toutes les énergies dont est porteur le nouvel être, les nouveaux êtres (= ils n'apportent pas de quanta en plus donc pas de place en plus prise par eux, ils ne prennent pas plus de place), on peut donc s'imaginer 25 milliards de nouveaux êtres arrivant à tel endroit précis et ne prenant pas plus de place que si aucun nouvel être n'était là.
C'est en fait une chose à laquelle on avait pas pensé mais qui est évidente (ou peut-être pensait-on que ces êtres bien que nouveaux apportaient des quanta en plus ?!).

Donc ces nouveaux êtres ne peuvent faire non plus, en cet instant où ils arrivent, qu'il y ait plus de reconnaissances, plus d'int. chez les donneurs de par eux. Tout au plus on peut dire que malgré tout il y a consolidation de ces interactions de par les nouveaux êtres en int. avec les donneurs.
Ceci, car peut-être peut-on imaginer qu'il y ait (malgré tout) un filtrage en plus de par ces êtres arrivant à l'existence, nouveaux.
Tel que :

voir schéma 1 :

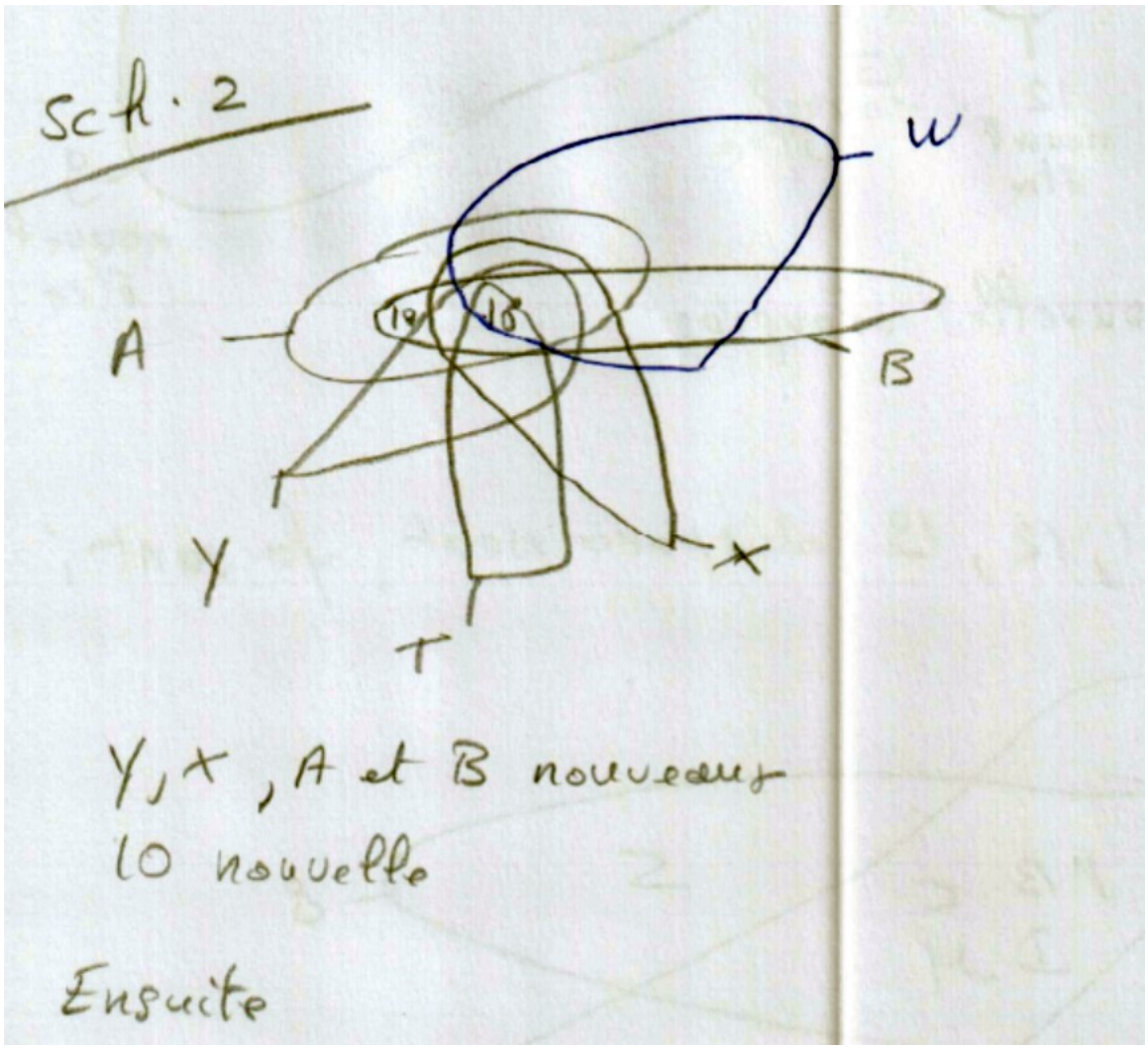


Notons que la manière la plus simple de cause première d'amalgame, que ces énergies soient récentes ou non, est la disparition d'êtres en int. pour ces énergies.

Imaginons pour "10 : énergie récente".

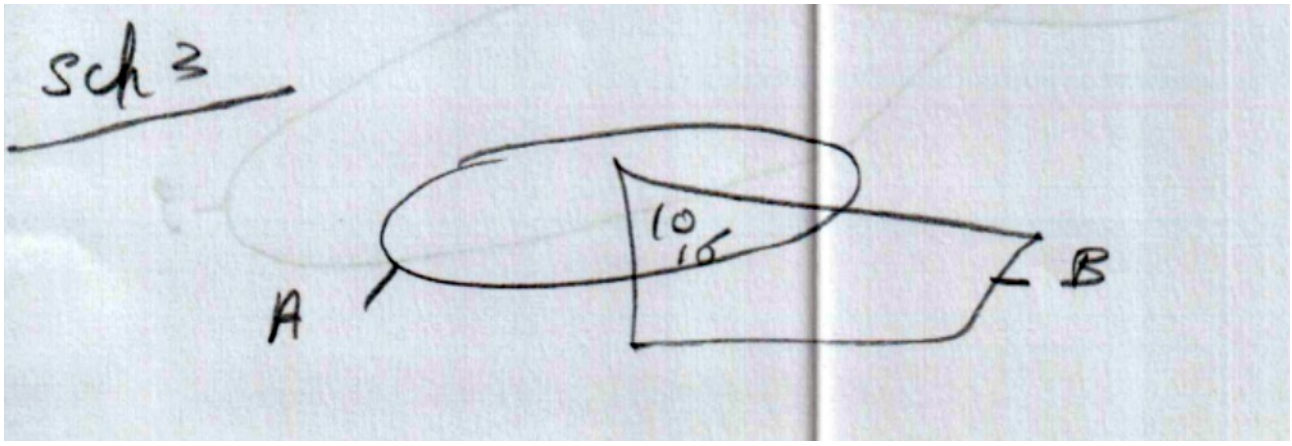
Partons du premier instant de 10 :

voir sch 2 :



Ensuite W, T , Y et X disparaissent et il reste :

voir sch 3 :

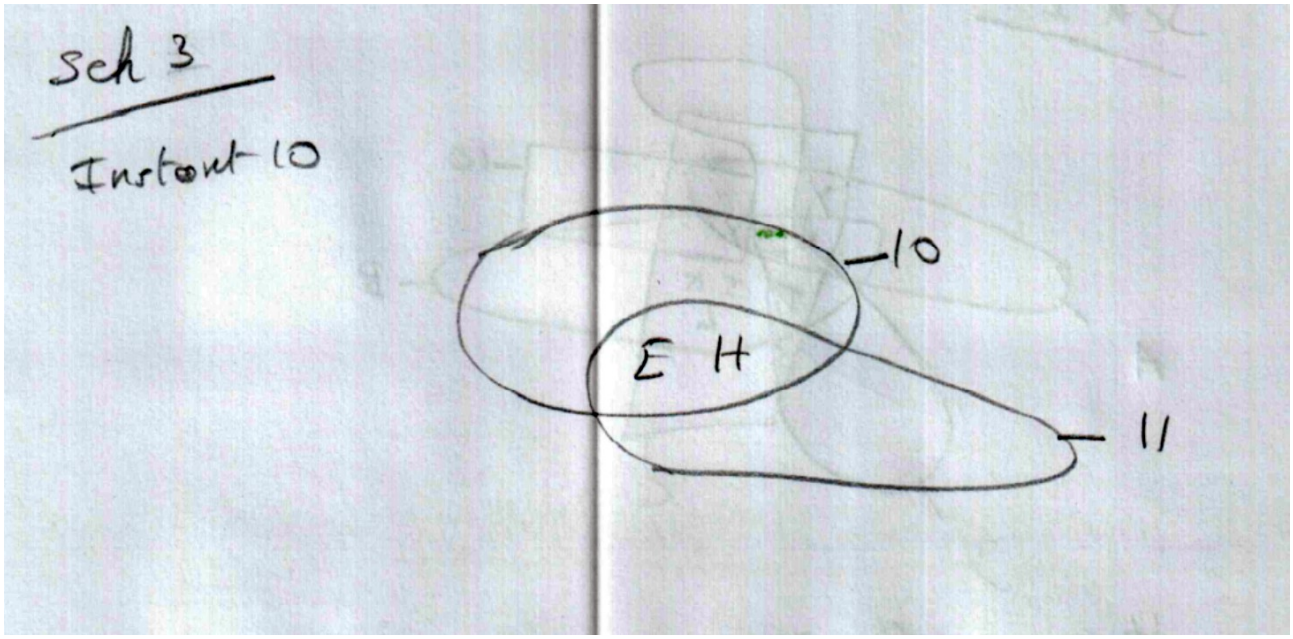


Donc 10 nouveau s'amalgame avec 16 ancien.

☒
- Remarquons que de nouvelles énergies peuvent être amalgamées dés leur premier instant, ceci ne pose pas de problème contrairement au fait d'être amalgamées avec des énergies qui étaient déjà là.

Ceci ne veut pas dire qu'elles fusionnent puisque les 2 énergies sont présentes dans ce mélange alors que lors d'une fusion il n'y a plus présence des énergies qui fusionnent puisque ça n'en devient, ce n'en est plus qu'une.
Tel que
10 et 11 nouveaux
E et H énergies nouvelles à cet instant 10 :

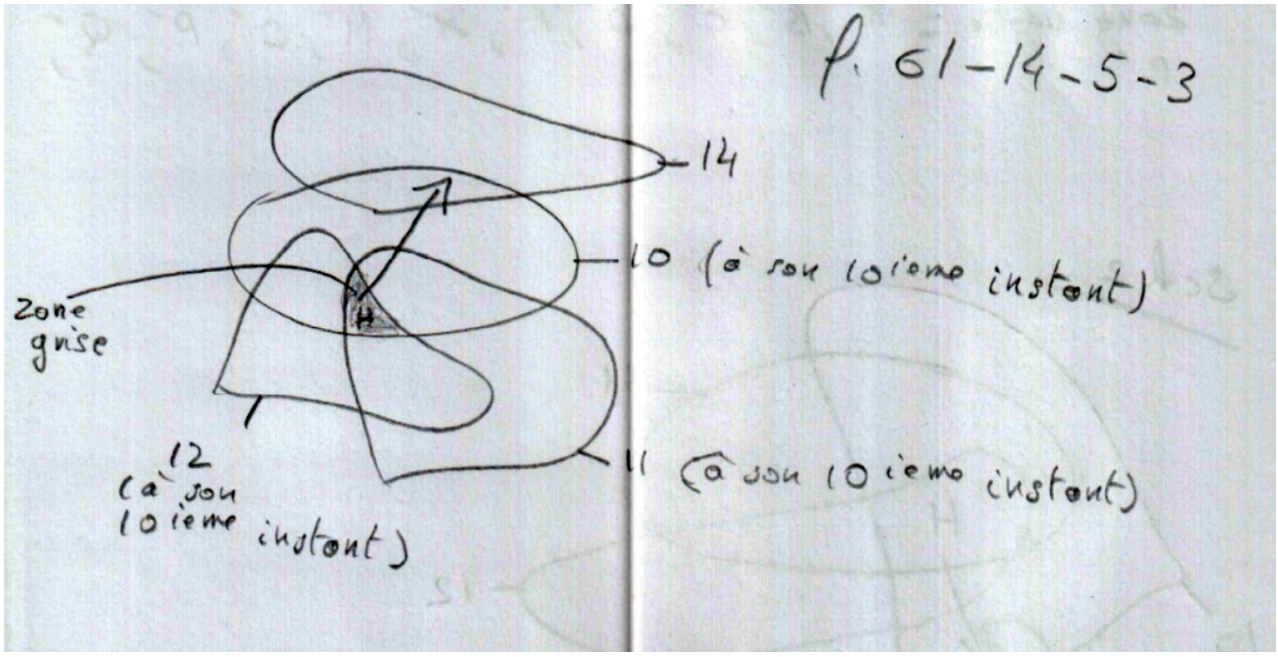
voir sch 4 :



61-14-5-3

- On peut penser qu'une division d'une nouvelle énergie se passe toujours <u>au sein</u> d'un être nouveau (= récent) porteur de cette énergie et non pas d'emblée à l'extérieur (comme si par ex. H allait à la zone grise donc à l'extérieur de 10, de par 11 et un autre être par ex.) de cet être (ici 10).
Tel que :

sch 1



Arrivée de 14 et mouvance de H de par 10 et 11. En revanche un H, un quantum H reste à la zone grise toujours par 10 int. 12.

+

Et de là on pourrait même mieux comprendre la raison pour laquelle un être (en dehors même de son premier instant donc) peut avoir des mêmes énergies (informations) à différents endroits de son champ de présence.

61-14-6

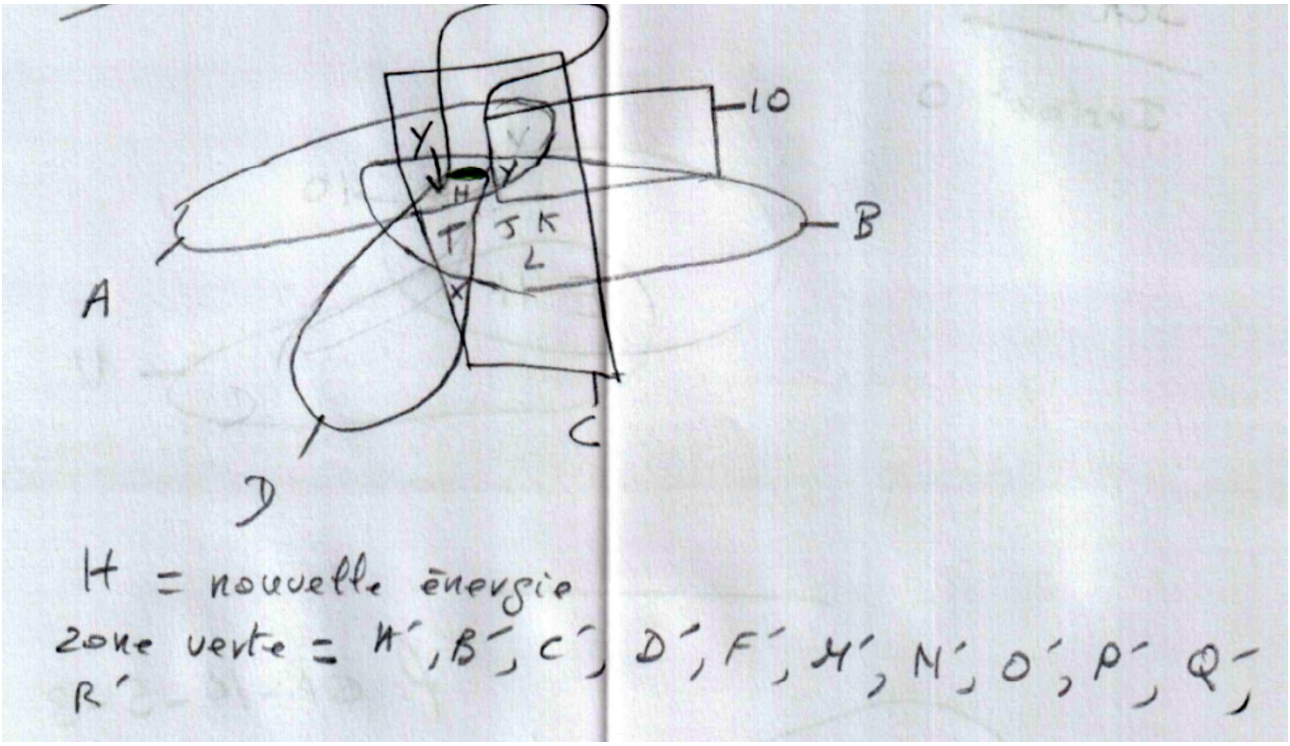
Causes de déconnexion (= division) d'une énergie nouvelle
_____

On peut bien se demander ce qui cause cette division-déconnexion "physiquement", concrètement.

En fait ce ne peut qu'être par le fait que cette nouvelle énergie suit les êtres la portant (et bougeant en faisant des mouvances de quanta) puisqu'il ne peut y avoir mouvance du quantum de cette nouvelle énergie (= pour cette nouvelle énergie) vu qu'elle ne se trouve nulle part aux alentours puisque nouvelle, en un seul endroit (tautologie), donc pas de reconnaissance possible. En fait aussi, c'est sûrement un ensemble de choses arrivant au même instant à cet endroit et aux alentours qui facilitent cette division-déconnexion.

Comme par ex. un quantum qui vient en plus prendre place là où se divise cette nouvelle énergie , ...

voir sch 1



où A fait bouger Y à l'endroit H.
D et C reconnaissent JKL et T et X à coté et donc H de [D int. C] bouge avec eux et se déconnecte de [A int. B] + paragraphe 1 de f 61 14 7 suivante.

+

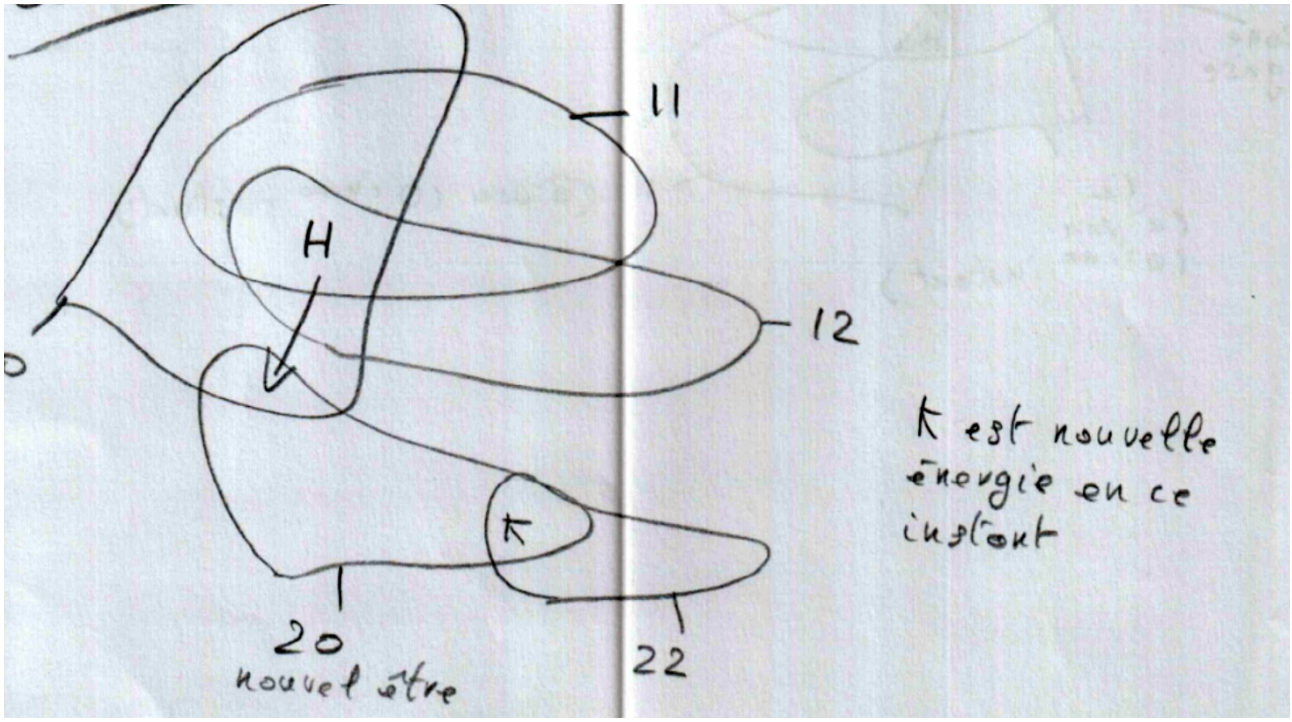
Autre possibilité

_____

Mais on peut penser qu'il puisse y avoir lors d'arrivée de nouveaux êtres porteurs d'une énergie (récente ou non d'ailleurs) déjà là : mouvance de quantum vers ce nouvel être non par reconnaissance (puisque cet être n'est pas encore là à l'instant d'avant, précédent) mais par "automatisme".

Tel que :

voir sch 2 :



où :

K est nouvelle énergie en cet instant.

Il y a "automatisme" de mouvance d'énergie H vers 20. Donc division de l'énergie H. Cet automatisme a lieu en 10.
10 est la possibilité même de cet automatisme.

(En marge : remarque générale, ceci vu comme cause première) :

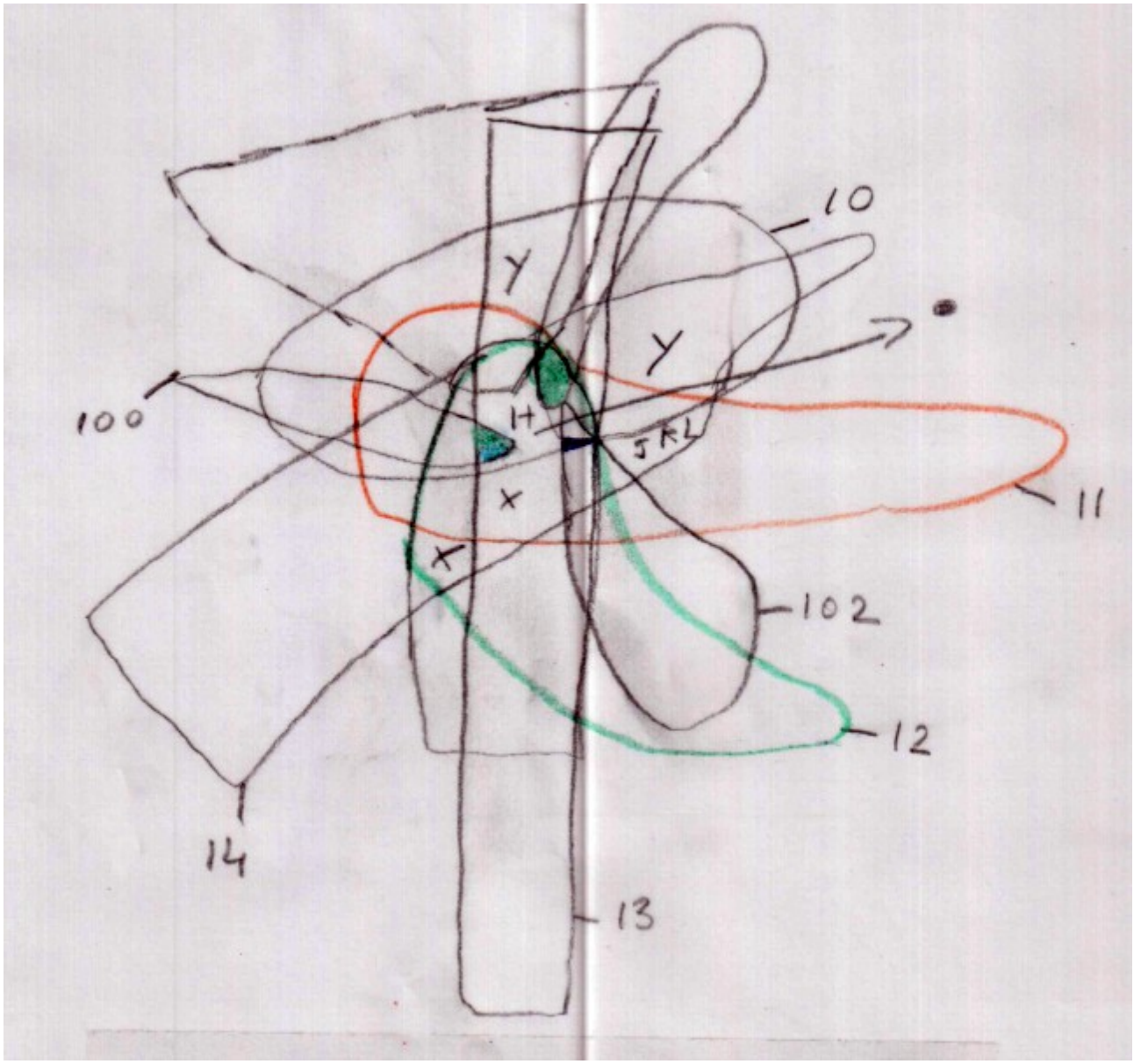
Notons que toute énergie (information) aussi ancienne soit-elle peut être divisée mais cela ne peut avoir lieu que par le fait de nouveaux êtres porteurs de ces énergies au départ.

61-14-7

1 = On peut aussi imaginer qu'il y a une division dû à un suivi tel et que cela se fasse au sein même d'un être (de son champ de présence) faisant donc justement un champ de présence pour lui s'élargissant par le fait de plusieurs endroits en lui pour des mêmes énergies.

Tel que :

voir sch 1 :



carré vert = beaucoup d'énergies amalgamées (voir f précédente)
carrés gris = idem

10, 14, 11 font bouger H de par le fait que d'autres énergies (ici en vert et gris) autour de H

bougent et entraînent H vers zone grise mais seul 10 garde du H à l'endroit hachuré H, 14 et 11 ne gardent pas du H à cet endroit là.
En fait, on peut penser qu'il suffit qu'un seul être (dans ce cas) fasse bouger un quantum entier pour lui (c'est à dire ne se divise pas pour lui faisant plusieurs endroits en lui pour ce quantum, cette information) pour qu'il y ait effectivement division de ce quantum.
Car (tautologie) il faut que du H reste et que du H parte (ou que deux H partent à deux endroits autres) pour qu'il y ait du H à plusieurs endroits.

On opte pour ces solutions de suivi et non-suivi car c'est de toute façon ce fait qui permet par ailleurs les déconnexions.

Donc , qu'il y ait division par sortie d'une nouvelle information (énergie) hors du nouvel être la portant ou sortie de lui (ensuite) d'une information déjà divisée en lui, dans les deux cas il y a déconnexion donc perte pour cet être au niveau de cette énergie là.

Mais à vrai dire il n'est pas sûr que cette perte soit une perte pour cet être (ni aucun être d'ailleurs) dans le sens de vivre une perte, de descendre. Surtout si cette énergie est toujours à plusieurs endroits et toujours séparée (non amalgamée).

61-14-8

Remarques générales

_____

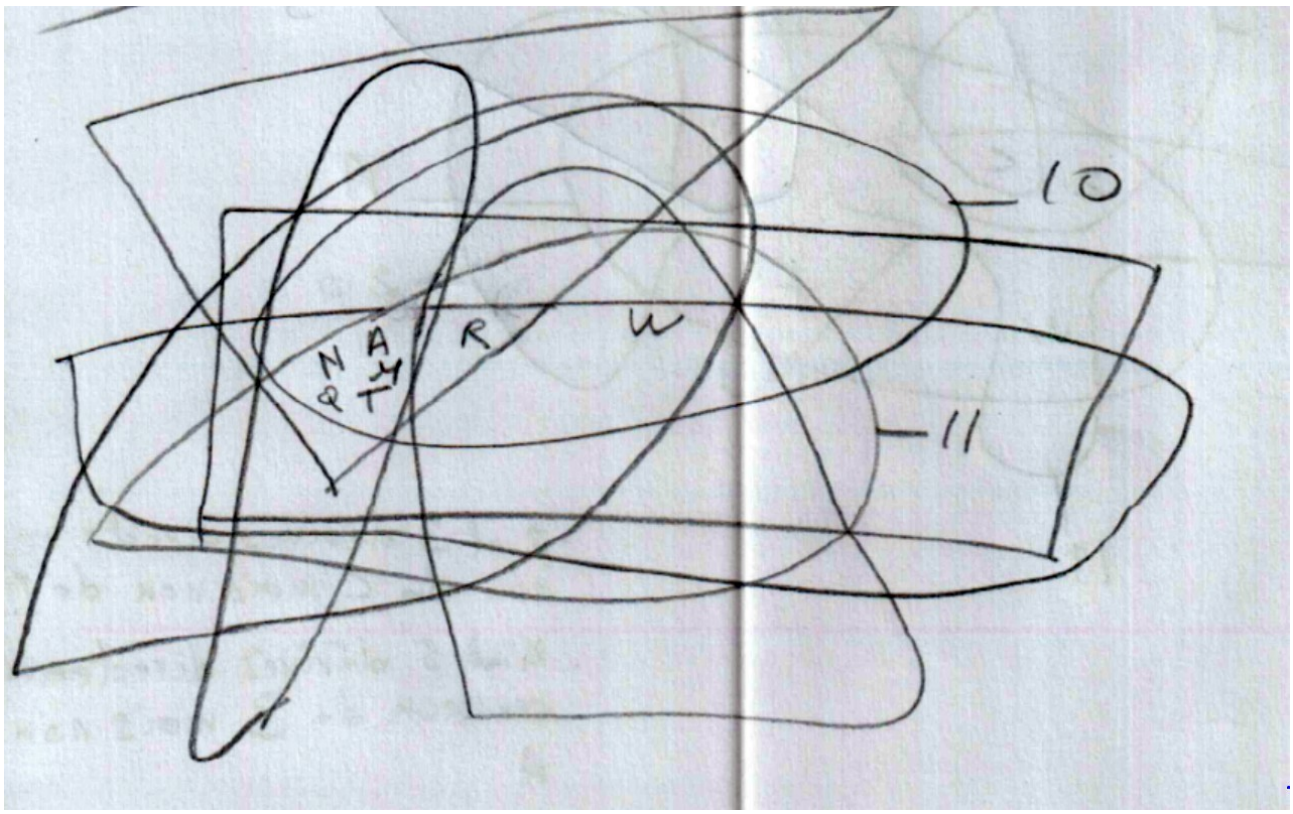
Division

- La raison et le fait qu'il y ait division d'information est plus forte que le fait inverse. (Lequel par ailleurs est impossible = qu'il n'y ait pas division d'information dans le réel).

D'ailleurs , la condition de possibilité de ce fait est l'arrivée de nouveaux êtres là (naissance, conception) pour ces informations là (nouvelles ou non d'ailleurs).

Remarquons que le fait même des êtres arrivant en plus à cet endroit là n'est pas un gain

de reconnaissance, de filtrage, de désamalgame mais un gain de consolidation de ce lieu, de ce lien d'interaction, d'attraction, de reconnaissance.



61-15 & 61-16
Dans le cas stagnatif idem sauf que pour chaque énergie hormis B donc pour Z et W (c'est à dire pour des énergies preuves d'OC beaucoup plus lointaines pour A c'est à dire encore pour des preuves d'OC dont énormément d'êtres par rapport à l'OC B sont porteurs, par ex. protéines chez les humains) donc pour Z et W il y a eu sans cesse pendant ces 30 ans des int./déconnexion (à chaque instant).
Ce peut être aussi non pas pour Z et W (qui ont pu être la durée de l'int. entre A et 19

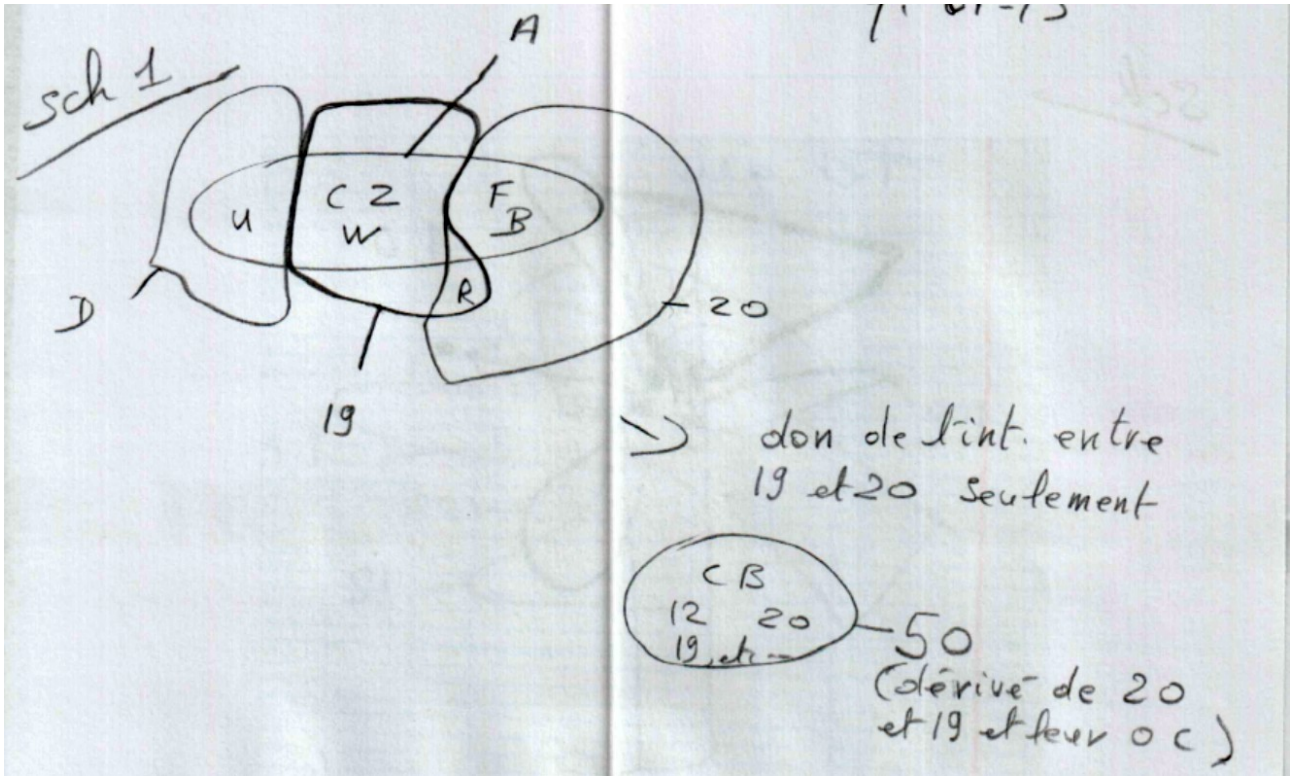
pendant 30 ans) mais chez 19, les énergies T et V dont sans cesse de nouveaux êtres (à chaque instant) ont fait les interactions/déconnexions.

INT ET VOLONTE (suite d'une f précédente)
-Donc , on peut se douter que les êtres changeant le plus d'êtres pour se mettre en int. (que ce soit int./déconnexion ou/et int. de plus en plus) soit des êtres qui se reconnaissent des OC lointaines.
Sûrement : d'autant plus changeants que leur OC reconnues sont lointaines dans leur processus. En tous les cas, lointaines pour un des deux êtres de l'int. reconnaissant ces OC ou pour certains d'entre les êtres de l'int. reconnaissant ces OC (s'il y a plusieurs êtres en int. pour une même preuve d'OC). Suite F 63 et même F verso en bas.

Remarque : si on a A par la suite en int. avec un être dérivé de 19 (pour l'énergie C), cet être devra obligatoirement être en int. avec un autre être dérivé de 19 (pour l'énergie "19" laquelle n'est pas en 19, n'est pas une qualité de 19 mais est preuve de l'unicité de 19, 19 n'est pas porteur de lui-même ni de ce qui se transforme après lui et ici par lui). Donc si Y dérivé de 19 alors un être aussi est dérivé de 19.
Ceci est vrai universellement : il faut au moins deux êtres dérivés d'une même dernière origine (dernière pour l'un ou pour les deux) pour que cette dernière origine soit reconnue.

- Pour ce qui est du fait que la prise d'une cellule chez un être (disons mammifère quelconque) puisse en fusionnant (don d'énergie de cette cellule) avec une autre cellule (à peu près du même genre) d'un autre être (mammifère) et donner non pas "l'enfant" des deux mais "le frère ou la soeur" de l'un d'eux (clone) il ne peut s'agir ici que de :

voir sch 1 :

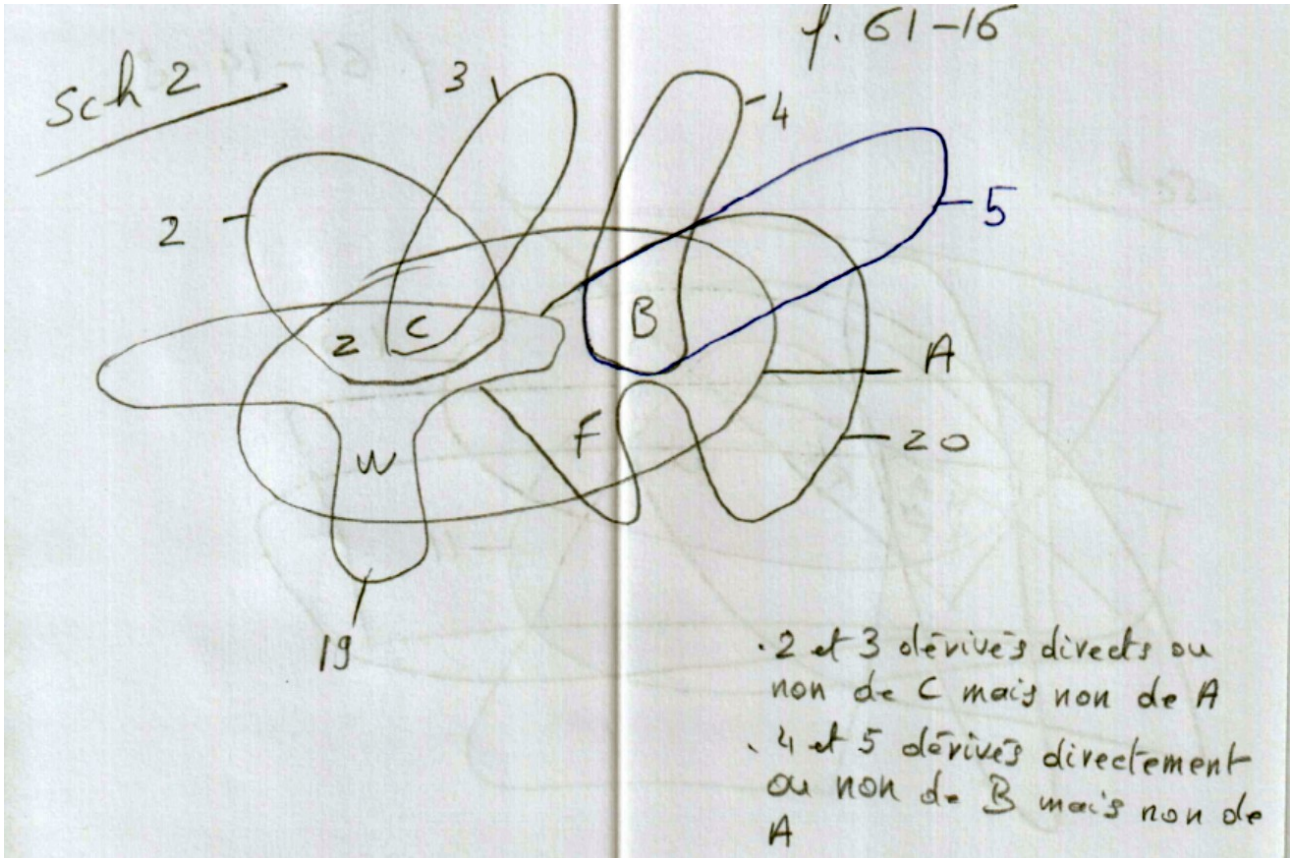


où

50 = cellule dans le corps de A (en int. avec A sûrement).
Prise de 50 et fusion de 50 avec autre cellule donnant clone de A (car dérivé de plus loin de B et C).
50 n'est pas dérivé de A.

ou mieux :

voir sch 2 :



où

2 int. 3 se déconnectent de A, reste 2 int. 3.
4 int 5 se déconnectent de A, reste 4 int. 5.

Ensuite : don de 2, 3, 4, 5 faisant un être porteur entre autre des énergies : C, B, 2, 3, 4, 5.
Cet être peut être 50 donnant clone de A.

+ voir f 67 aussi

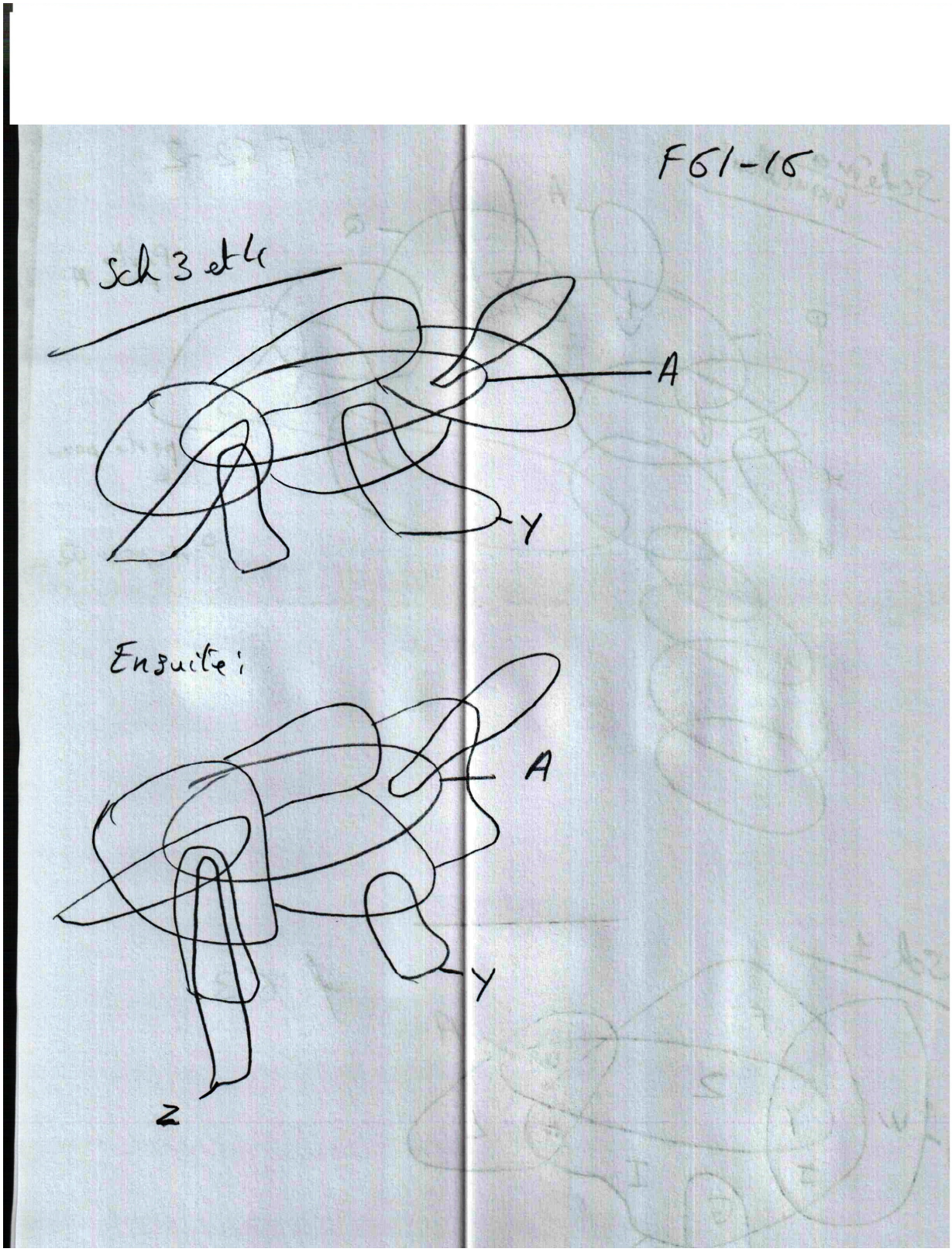
Pour ce qui est de possibilité que seule l'énergie soit infinie et non les êtres , ceci tombe d'un coup sous l'objection car il serait impossible qu'une intensité ou une quantité ou une valeur (ou tout ce qu'on voudra) infinie d'énergie puisse être contenue dans un nombre limité d'êtres (quel que soit le nombre d'êtres) puisque chacun d'eux est, de par son existence et son unicité, limité en énergie (en lui-même) .
Chacun étant limité en énergie si les êtres ne sont pas en nombre infini, l'énergie ne peut être infinie.

PERTE - GAIN
_____ (cas prog. ou stag.)

Possibilités :

A perd d'un "côté" et simultanément gagne de l'autre

voir sch 3 et 4 :



A perd Y mais gagne Z mais pas au même "endroit" (endroit au sens large : C a faim mais s'endort).

Le tout est encore de savoir si l'ensuite est une sensation meilleure pour A que l'instant d'avant (ou partielle en degré de "bonheur" ou moins).

62 & 62 2

Car il se peut qu'un être gagne 10000000 êtres d'un coté (en un instant ou plusieurs se succédant) et perde 2 êtres d'un autre par exemple (lors de cet instant ou pendant le temps du gain) et que cela ne soit pas pour lui un "sentiment", une "sensation" de progression (de "bonheur"), ce peut être même niveau ou perte.

(Crochet rouge en marge) :
Gagner ne veut donc pas dire obligatoirement, nécessairement monter.
Tous ceci d'après des témoins divers (organisme).

Tout comme un être peut perdre 36000 êtres d'un coté en un instant (ou en plusieurs instants se succédant) et en gagner 6 d'un autre (lors de cet instant ou pendant le temps du gain) et avoir une sensation de prog., de monter.

Donc si on fait une sorte de tableau (d'après les témoins), on a :

. perdre plus d'êtres et en gagner moins peut être monter, descendre ou rester au même niveau
. perdre moins d'êtres et en gagner plus peut être monter, descendre ou rester au même niveau
. perdre et rester au même niveau ne peut être que rester au même niveau
. gagner et rester au même niveau ne peut être que monter (!?)

- Donc par rapport à perte et gain (cas prog. ou stag.) notons les possibilités qu'il y a en plus de ce qu'on vient de dire :

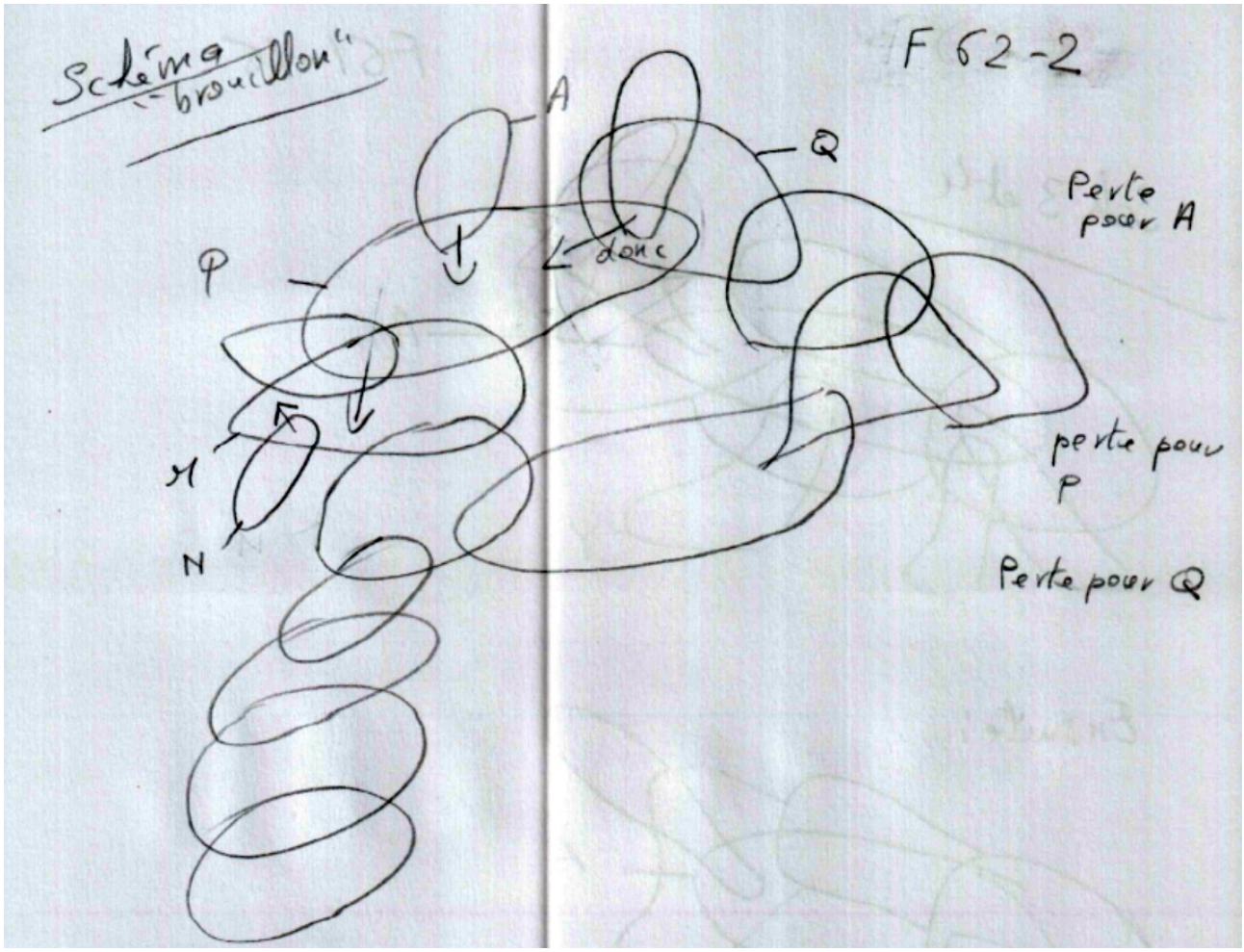
. gain pour A (ext. vers A) mais l'instant d'après pas de reconnaissance de A vers extérieur, car il se passe des choses chez les êtres en int. avec A faisant que cela n'est pas possible (déconnexion entre eux ou autres de par int. de toute façon mais cela ne change rien pour A) donc A reste au même niveau (de par d'autres int. vers lui et d'autres déconnexions, venant de A ou de l'extérieur à A) ou descend (idem : de par ...).

. descente pour A mais malgré tout reconnaissances de certaines énergies par lui ou vers lui

. rester au même niveau pour A mais malgré tout reconnaissances de certaines énergies par lui ou vers lui.

- Gain/perte - En un instant à l'infini (proche en proche infini). Brouillon "à laisser" (donc recopié ici) .

Voir schéma de f 62 2 :



Perte toujours dû à êtres venant aux prenants même si les prenants perdent en cet instant. Et s'ils perdent (ces prenants) c'est dû à des êtres venant à ceux (2) qui leur prennent, même si ces nouveaux prenants (2) perdent. Et ainsi de suite . C'est donc les reconnaissances qui sont premières au fait de perdre (qui cause cela) <u>donc ce ne peut pas être possible qu'à tel instant de l'éternité il y ait plus de pertes que de gains "partout".</u> Tout au plus idem partout c'est à dire autant de perte que de gain et encore on a vu ailleurs que cela serait sûrement la preuve de réel non signifiant (non-sens méta.).

63 & 64

INT (et volonté !)
- Suite de f 61 15 à " Donc ..." :
On peut donc se douter aussi que les int. du mouvements des êtres quels qu'ils soient (leur volonté en quelque sorte) sont le fait de chercher à se mettre en int. avec des êtres ayant des OC avec les derniers êtres de leur processus (les énergies présentes en lui et en eux) afin donc de consolider leurs interactions avec des êtres porteurs comme eux des plus récentes, des dernières origines. Tel que dans le premier schéma d'une f 6 verso (!) = sûrement 61-11, A cherche, se met en int. avec des êtres ayant des origines lointaines dans le processus A et 19 (atomes, molécules chez un humain par ex). En bref, A cherche plus des êtres ayant des OC avec 19 (et avec A lui même bien sûr) que des êtres porteurs de Z et des origines de Z communes à eux et à A si Z est un des premiers êtres du processus A.
Ou bien alors encore : A cherche autant l'un que l'autre mais dans le cas deuxième (énergie Z) c'est encore en vue de consolider son int. avec 19 par ex.. + voir f 68

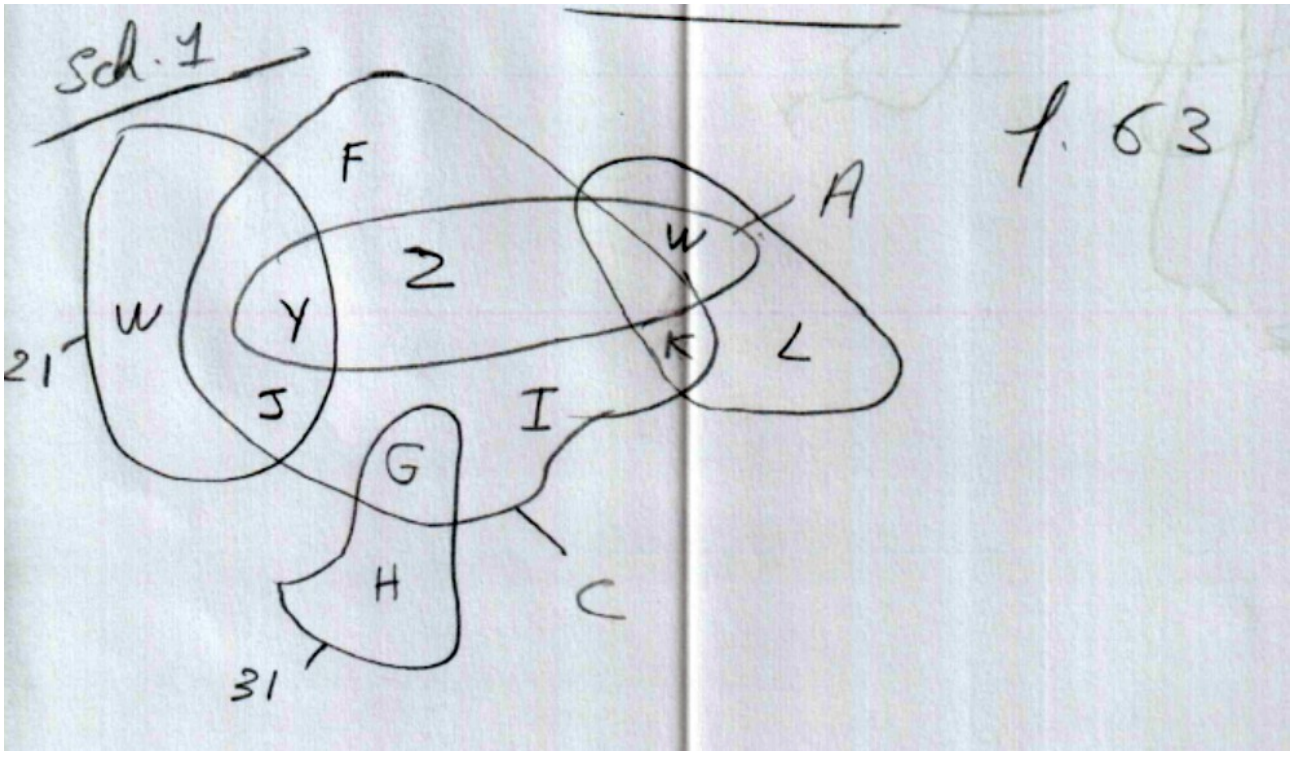
Témoin (définition)

Mais lorsqu'on dit "ceci d'après témoin" , il faudrait se demander si justement 19 n'est pas témoin pour A de toute façon.

Plusieurs définitions de "témoin" sont à noter donc :

. un être ayant le plus d'OC avec un autre ou l'inverse : reconnaissant certaines OC précises le moins ou/et un être porteur des dernières origines d'un autre (par ex 19 pour A)

. un être sentant les compatibilités ou plus précisément s'il y a des OC entre les différents êtres avec lesquels il est en int.
voir schéma 1 :



où : C sent W en 21, C ne sent aucune OC entre A et 31

. un être en int. depuis longtemps avec un autre donc étant la mémoire en quelque sorte (succession) de leur "histoire commune" c'est à dire histoire s'étant déroulée depuis le premier instant de leur int. (ceci est vague malgré tout)

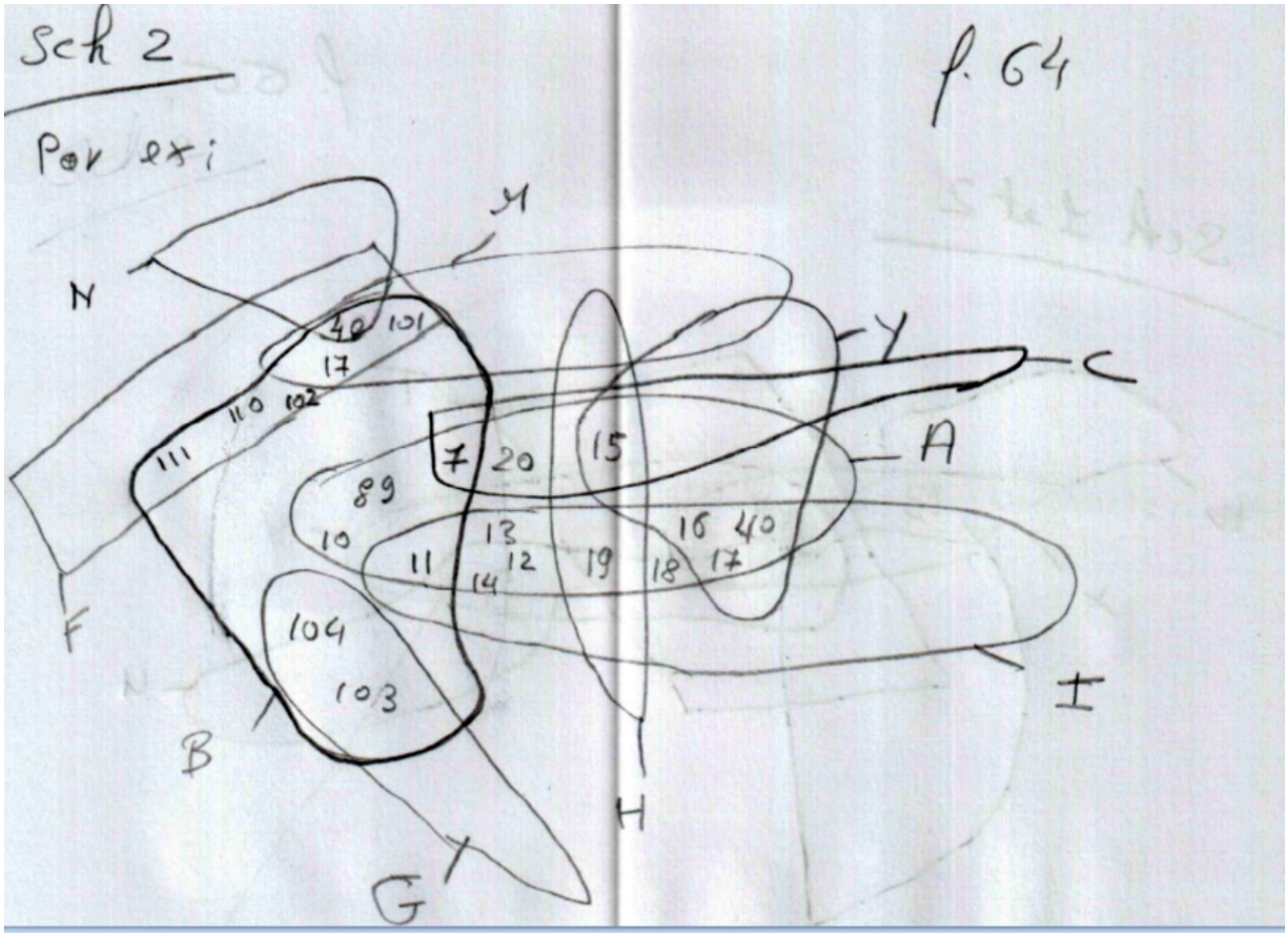
Tel que voir f 7 B I à partie "Phéno".

- Notons , pour revenir à la f 61 1, que ce soit A, 19 ou 20 il leur faut de toute façon être sans cesse en int. avec des êtres porteurs de B pour 20 et de C pour 19 de sorte qu'on peut dire que toute dérivation prouvent deux êtres dérivés simultanément (premier instant pour chacun d'eux) de cet être, ici c'est par ex. A et 20 dérivés de B et A et 19 dérivés de C.

- Chose évidente par rapport à int. et liberté (qu'on a peut-être déjà dit) :

. Lorsqu'il y a nouvelle int. ce peut être le fait d'un être précis (son mouvement) ou celui d'un ou plusieurs autres. Tout cela dépend du degré de profondeur des interactions (solidification des énergies, ...) chez tel être ou tels êtres pour qu'ensuite de par témoins l'int. soit possible.

voir schéma 2 :



B ou F reconnaissant en eux moins l'énergie 17 que ce que A reconnaît en lui l'énergie 17, s'il y a mouvance de quantum cela sera le mouvement, le fait de A.

Et puis le fait évident qu'un être plus percevant, de par la mouvance de quantum se produisant, entraînera vers lui des êtres beaucoup moins percevant en int. pour ce quantum.
Par ex. N (atome, ..) entraîné par A (être plus percevant qu'un atome). Et cela même si l'énergie 40 est plus reconnue en N (pour N) qu'en A (pour A).

65

VOULOIR - UNICITE -
_____

Récapitulons en gros, pourquoi telle interaction et pas telle autre ?

Réponse :

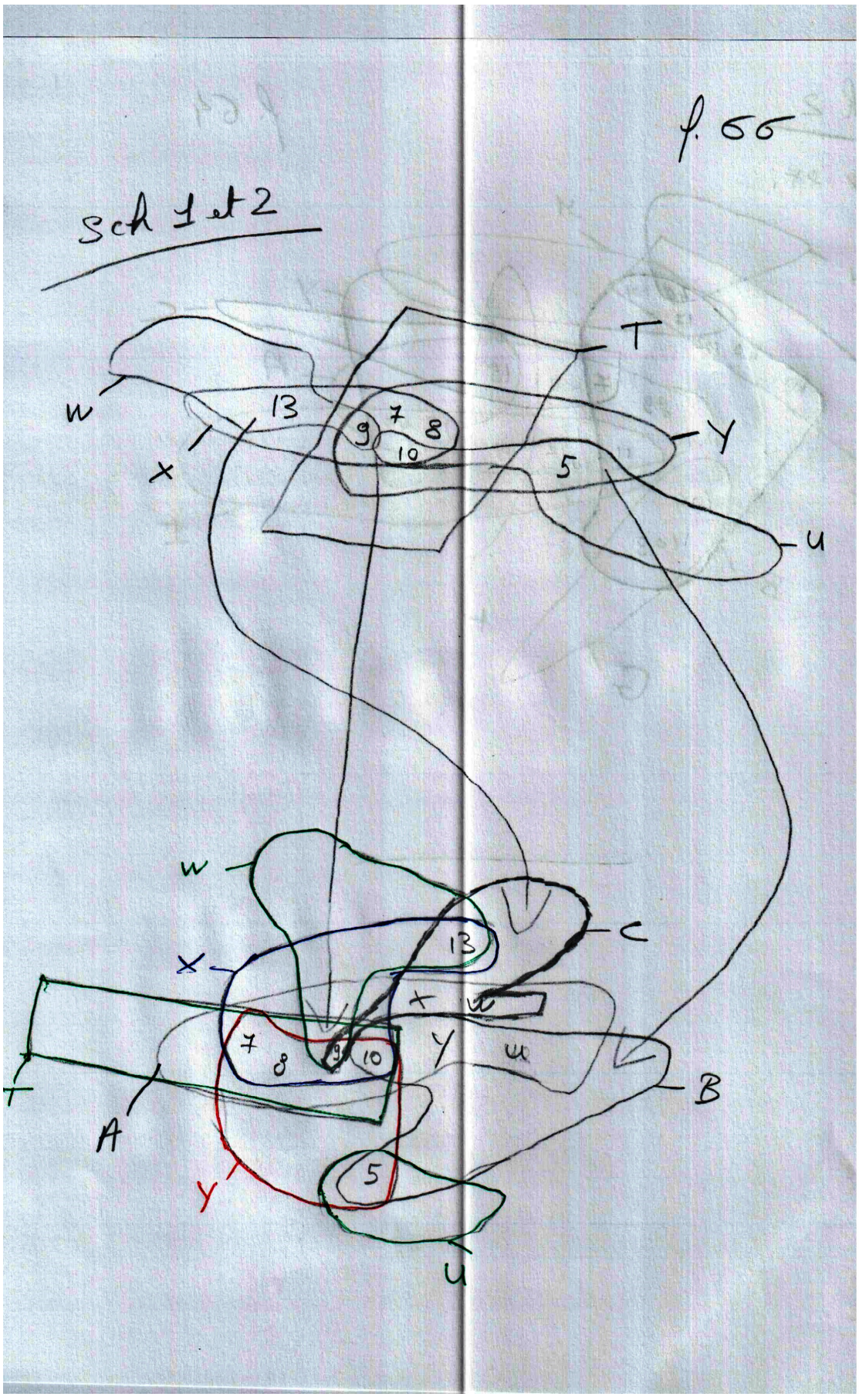
- consolidation des dernières origines (puisque ce sont les plus rares, les moins dispersées ailleurs ou pas dispersées, divisées du tout).
- témoins là pour cela.
- fait que plus des origines (énergies, informations) sont séparées d'autres de par les int. successives (plus elles sont reconnues en tant que telles , en bref) plus l' "aimantation" est facile, de plus cela fait que les témoins, les intermédiaires sont de plus en plus nombreux. Voir par rapport à ça la f précédente 64.
- fait que les êtres plus percevant sont dominants, lorsqu'il y a reconnaissance il y a entraînements d'êtres moins percevant vers les plus percevants (mouvement des plus percevants), il faut bien sûr que ces deux genres d'êtres aient des OC - voir aussi feuille 64 pour cela.
  - fait de vouloir ressentir de plus en plus le réel-sens

ou simplement le réel-positif dans le cas du non-sens méta, pris dans telle configuration interne : sensation : "du plus ressenti si int. vers là et non vers là" = mouvance d'informations.

66 & 67

- Si les êtres donneurs étaient en int. avec leurs propres dérivations on aurait :

voir sch 1 :



T n'est pas donneur.

Sch 2 :

les êtres nouveaux sont A , B , C

. X donne à la fois A et C
. Y donne à la fois A et B

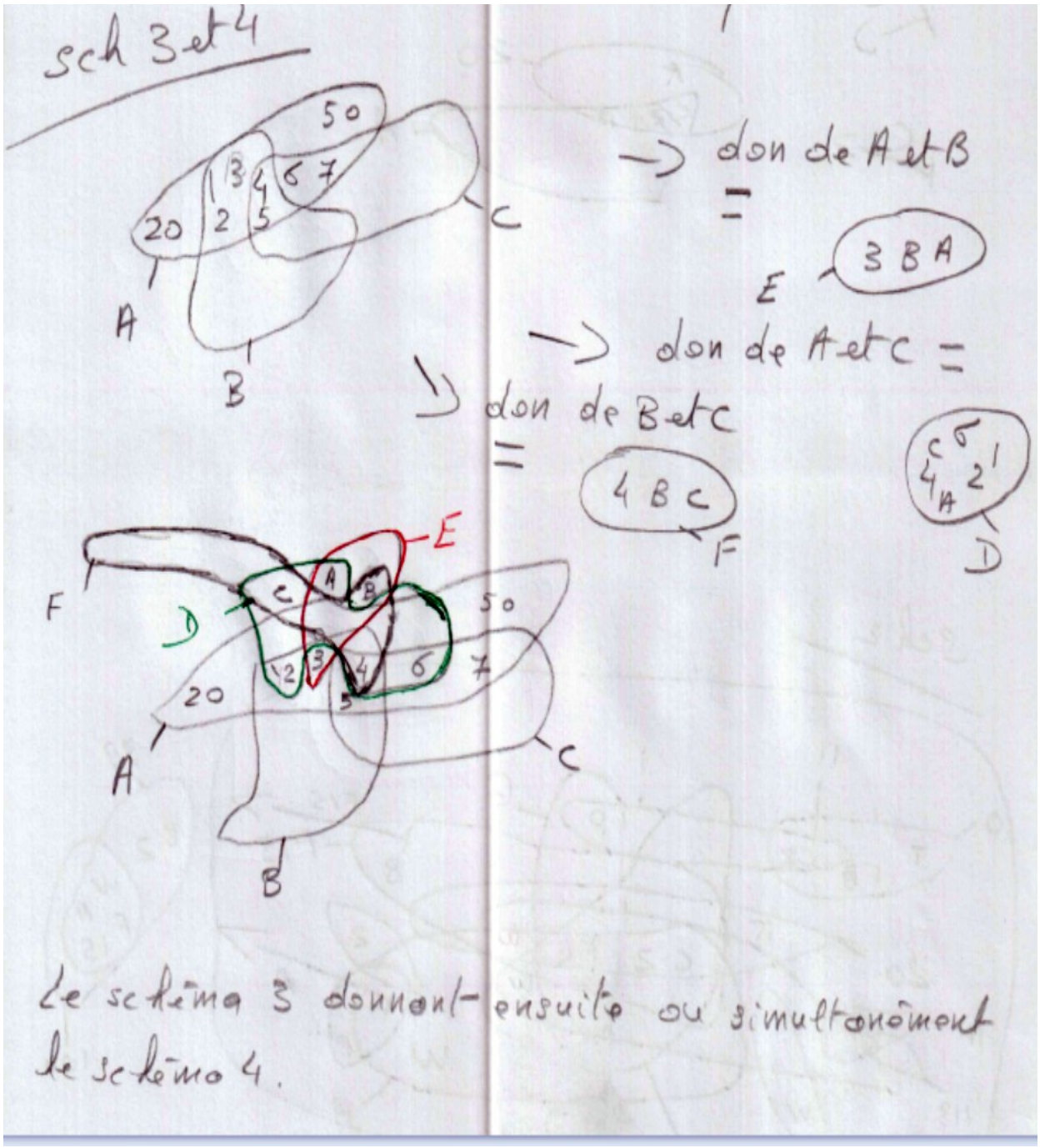
. W donne à la fois A et C
. U donne à la fois A et B.

Avec cela , même lors de l'instant fusion, on aurait pas de "pur saut" , par ex. dans les deux schémas, X et Y sont en int. par énergies 7,8. Le "saut" pour X et Y est d'être chacun en int. avec A au schéma 2 (toujours pour 7, 8 énergies = énergies 7 et 8).

Bien qu'ici comme il n'y a pas d' "échappée" des énergies (par ex. énergie 13 ne s'échappant pas) on ne voit pas ce qui ferait le fait que se créerait l'énergie X par ex.

- Autre possibilité par rapport à fusion-clonage.

Voir schémas 3 et 4 :



Ensuite : déconnexion de D de E et de F des être A, B, C, reste D int. E int F et ces êtres donnent clone de A.

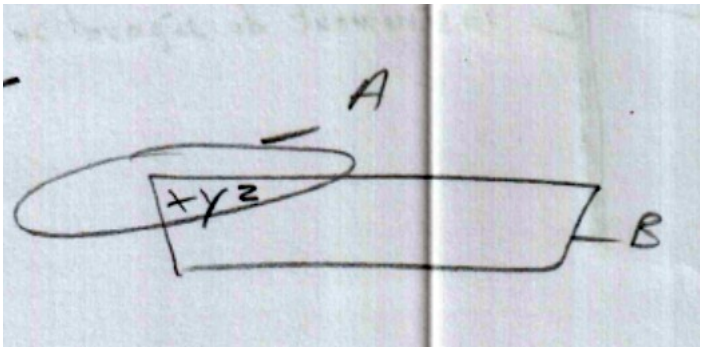
Bien sûr dans ce cas, clone de A ne peut pas être considéré comme frère ou soeur de A puisque porteur de l'énergie A (fusion venue de A).
Les seules choses qu'on pourrait dire c'est que, par cela (prises de cellules en A) et non pas spermatozoïde et ovule, l'être-clone a beaucoup plus de mêmes OC avec A (d'où la ressemblance physique par ex).
Ici, c'est donc les nouveaux êtres en int. avec les donneurs (dans l'exemple).

DISPERSION

- Il est tout à fait évident que c'est des énergies étatiques (de l'état d'un être) de derniers donneurs c'est à dire des énergies dont seuls deux êtres (les apparaissants) sont porteurs (s'il n'y a pas plusieurs dérivations simultanées des donneurs en dehors de ces deux seuls) qu'il y a le plus concentration, intensité puisque c'est de là que viendra une dispersion indéfinie (des milliards de milliards de milliards de .... dispersions pour le "phénomène" atome par ex. : il y a autant de telle énergie unique dispersée qu'il y a d'atomes "séparés", quasi séparés car justement ils sont en int. entre eux au moins deux à deux pour telle énergie).

(En marge : faux si c'est PLO qui se transforme en son au-delà) :
D'où le fait que lors d'une "création d'énergie" (ou d'une transformation d'une énergie PLO A, par ex., en énergie A) comme vu ailleurs il y a création de toute façon d'un sur-plus d'énergie espace.

En bref :
voir schéma.



Si A et B sont à tel instant les premiers et les seuls porteurs des énergies X, Y, Z, cet amalgame XYZ est l'équivalent de 10 milliards puissance mille de dispersions différentes de ces énergies.

Remarque : ce n'est pour rien que les atomes qui sont un des seuls "êtres" de l'univers physique les plus nombreux sont aussi les plus petits (approx : leur OC est archi petite comme espace-énergie) et à moins de penser qu'à chaque fusion où il y transmission de cette OC, cette OC prend plus d'espace en ces nouveaux êtres, il y a tout lieu de penser

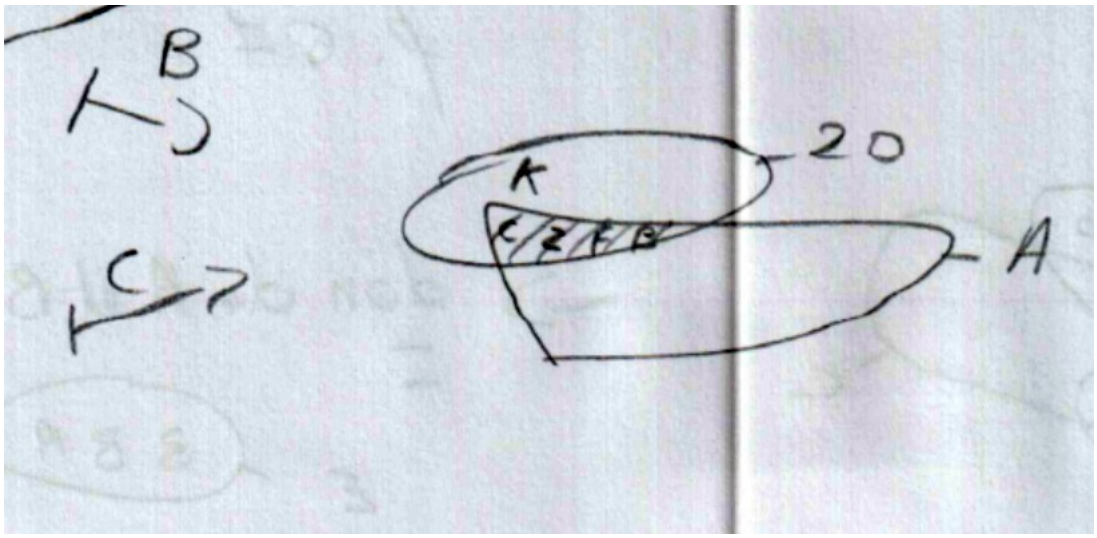
(mais ce ne pourrait pas être autrement) qu'au départ cette énergie prenait une place équivalente à l'ensemble de cette énergie dispersée en des milliards de milliards d'atomes la portant. Mais il s'agissait d'une place précise et unie, compactisée, formant un "bloc" en gros.

70

BIO

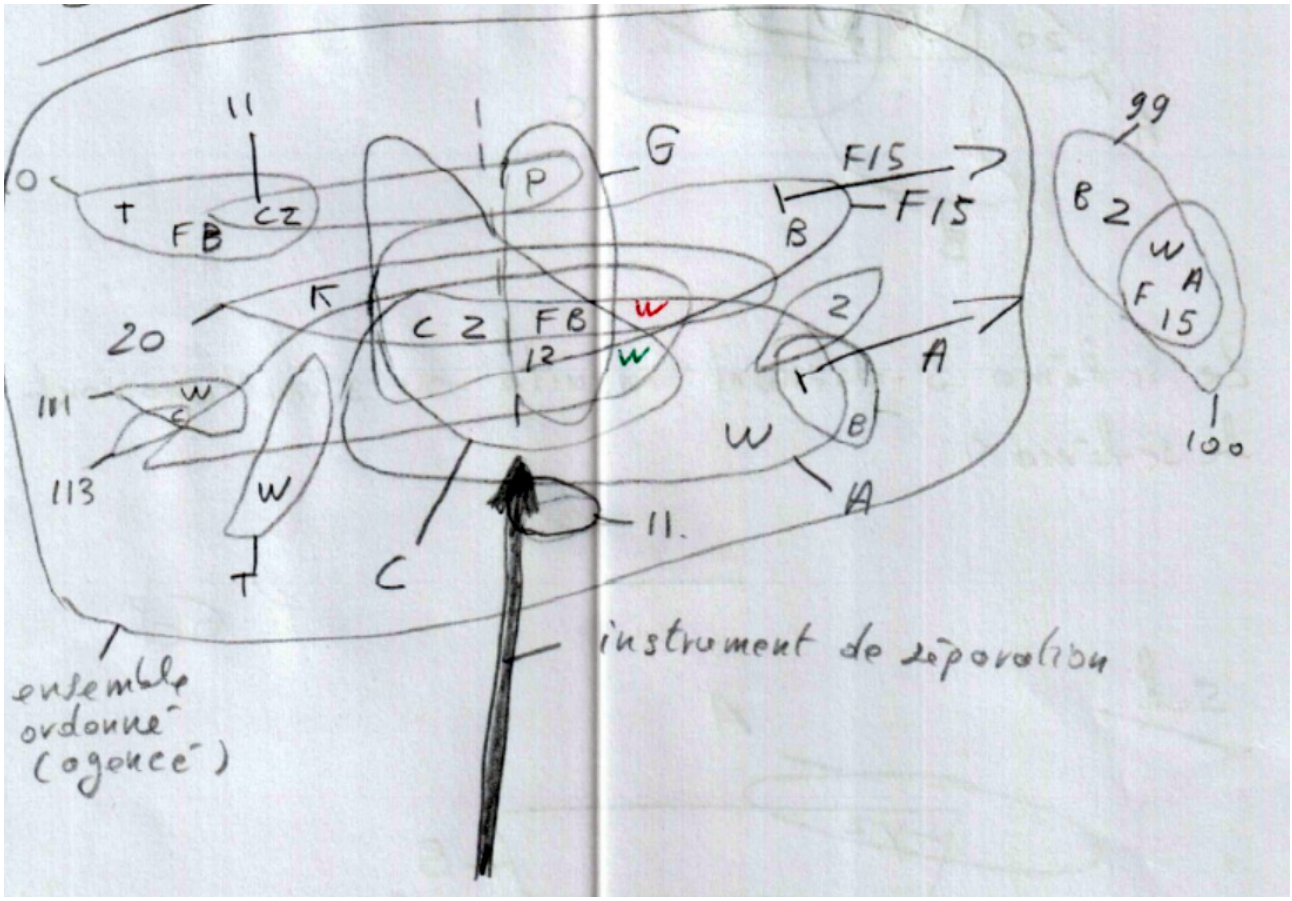
- Afin de comprendre le fait : on partage un embryon en 2, cela donne 2 embryons (idem en gros), on divise chacun des deux et cela donne 4 embryons, ...

voir sch 1 :



Ce ne peut être qu'ensuite lorsque beaucoup d'êtres dérivés de 20 et/ou A seront en int. là avec en gros le quantum hachuré.
Tel que :

voir sch 2 :



Le W vert n'est pas en A mais au-dessus, idem pour le W rouge qui n'est qu'en F15 et 20 donc au-dessous par ex.

De toute évidence, il y a int. de l'instrument avec des énergies (atomes) de cellules en présence et il n'y a pas coupure tel qu'on le croit et l'observe (phéno.) donc il y a par ex. l'énergie 12 en l'instrument et l'énergie 12 de A en int. donc A .... et cela donne l'être 99 qui est un humain par ex tel A (ensuite).
Le tout est de savoir s'il y a déjà un être humain ou si c'est le fait de la coupure (= les int. se passant lors de ce fait) qui font l'arrivée de cet être ou si cet être n'arrive qu'après la coupure par le fait d'un ensemble d'êtres séparés de A, de par leur int. entre eux (qui n'aurait pas eu lieu si en int. en A).

(En marge : "important") :

Pour ce qui est du fait que cet être soit un clone ou un jumeau de A (symétrie des organes, etc ..) il ne peut s'agir que du fait qu'il y a déjà au sein de l'ensemble entouré en bleu une symétrie "préalable", un agencement, en bref organisme de A et cet agencement se rétablira près de A après coupure (à droite donc) et idem du côté droit de 99 (en gros).

74

Autres par rapport à fusion.

Pourrions nous imaginer deux autres cas possibles ?

A savoir :

1) Il n'y a pas de mouvance de quantum d'êtres (les donneurs ou autres) vers l'être apparaissant, juste "sortie", don de l'unicité étatique des donneurs (énergie ou énergies), le fait des int. pour les donneurs ou autres ne sont que le fait de l'apparition de cet être, c'est en quelque sorte l'apparaissant qui se met simultanément en int avec eux.

2) Il y a des donneurs au même instant non pas par prises d'êtres mais par le fait de la fusion de certaines de leurs énergies propres donnant l'être apparaissant et cela fait aussi le don de leur unicité étatique.

Ces deux cas donc en quasi réponse (quasi car on n'explique pas ici notre réfutation) à l'hypothèse scientifique selon laquelle (même si on ne le dit en ces termes) un être nouveau ne serait que la fusion d'êtres existants (fusion de leurs énergies intérieures).

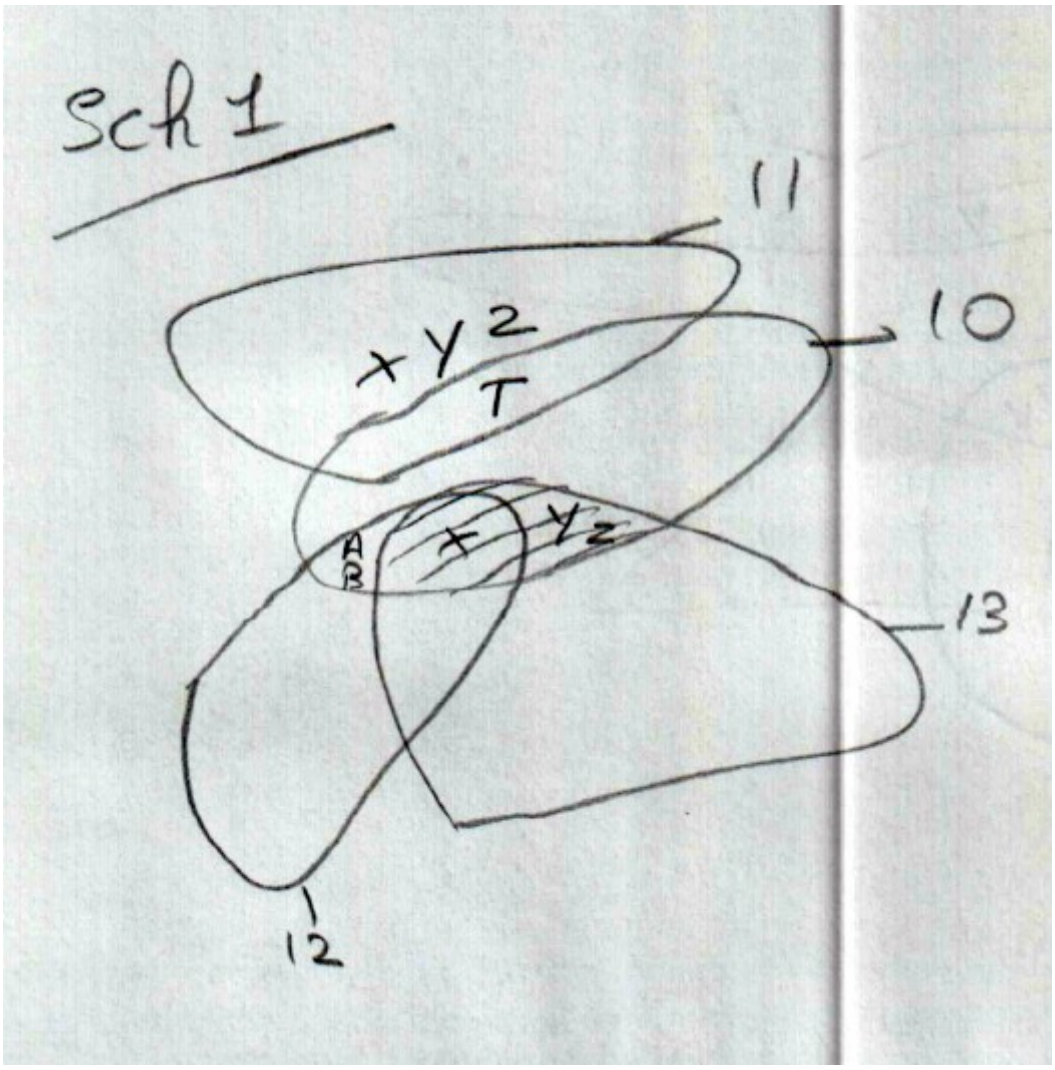
Car cela serait supposer qu'il n'y a pas don de l'unicité (= don d'énergies-informations preuves de l'unicité) étatique des donneurs mais uniquement de leurs énergies intérieures or celles-ci en eux à quoi seraient elles dues ?
Ou encore : quand et comment une énergie-unicité étatique serait-elle donnée ?

75

Autres - Fusion et interaction - Possibilités
_____

Toutes nouvelles reconnaissances (nouvelles OC reconnues en plus) ne sont que dues au fait des énergies qui viennent en même temps car "bien accrochées" à ce quantum depuis le début (= fusion) donc dû au premier instant-fusion toujours.
Tel que en gros :

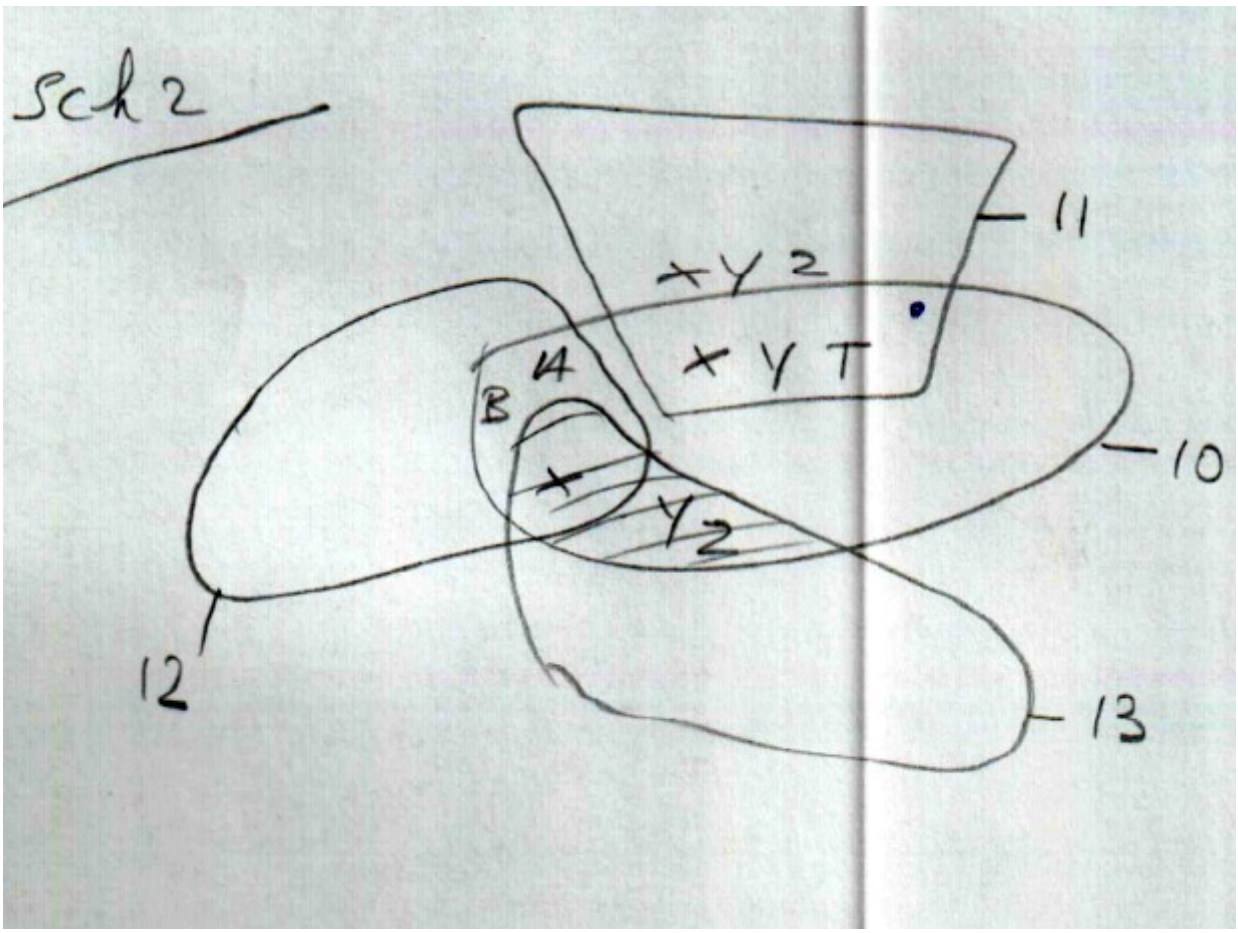
voir sch 1.



Instant fusion 10 = AB + X de 12 vers 10.
Ensuite
X + YZ de 10 vers 11 (en imaginant le XYZ de 11 dans le schéma par dessus celui hachuré c'est à dire juxtaposé par ex.).

Mais en fait, comme le départ de cette hypothèse était qu'un être reconnaît une OC chez un autre non pas par le fait d'en avoir reconnu une autre mais par le fait que telle énergie reconnue en plus c'est la même qui est reconnue chez un autre avec en plus un "accrochage" qui suit.
Il y aurait obligatoirement plusieurs mêmes OC en plusieurs endroits en un être.
Et donc ce serait tel que :

voir sch 2.



Instant fusion 10 = AB+X de 12 vers 10.
Ensuite :
Mouvance de XYZ hachuré en 10 vers l'autre XY de 10 avec en plus l'accrochage de Z et tout cela fait int. de XYZ de 10 avec 11. Donc X+YZ.
Le départ ayant été dû à la reconnaissance de X en 11 senti par 10 à l'instant d'avant (ici instant d'avant = instant fusion 10 donc on aurait pu choisir un autre mouvement pas dû à 10 car sûrement impossible ce senti de 10 lors de sa fusion).

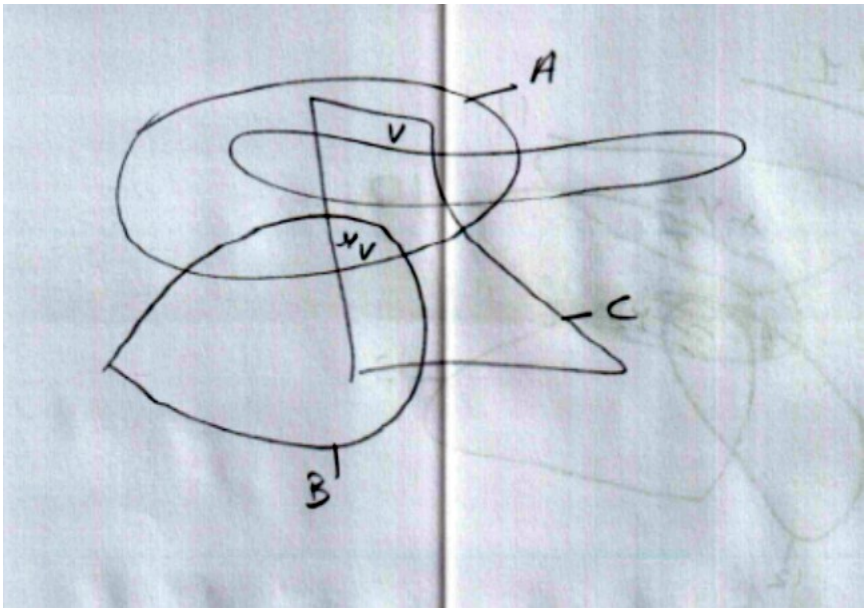
Tout ceci nous paraissant plus "mécanique", plus prévu, moins magique (en un sens autre ...). Ceci d'autant si on admet déjà Z à l'endroit "point bleu".

76

Par rapport aux témoins

_____

Un témoin est (après corrections, révisions de ce qui avait été dit au départ) un être B qui en int. avec un être A est aussi en int. avec un être C qui est aussi en int. avec A (voir schéma) lui permet (à A) de faire bouger un quantum ou des quanta ou bien qui fait lui-même bouger ces quanta "pour" A.

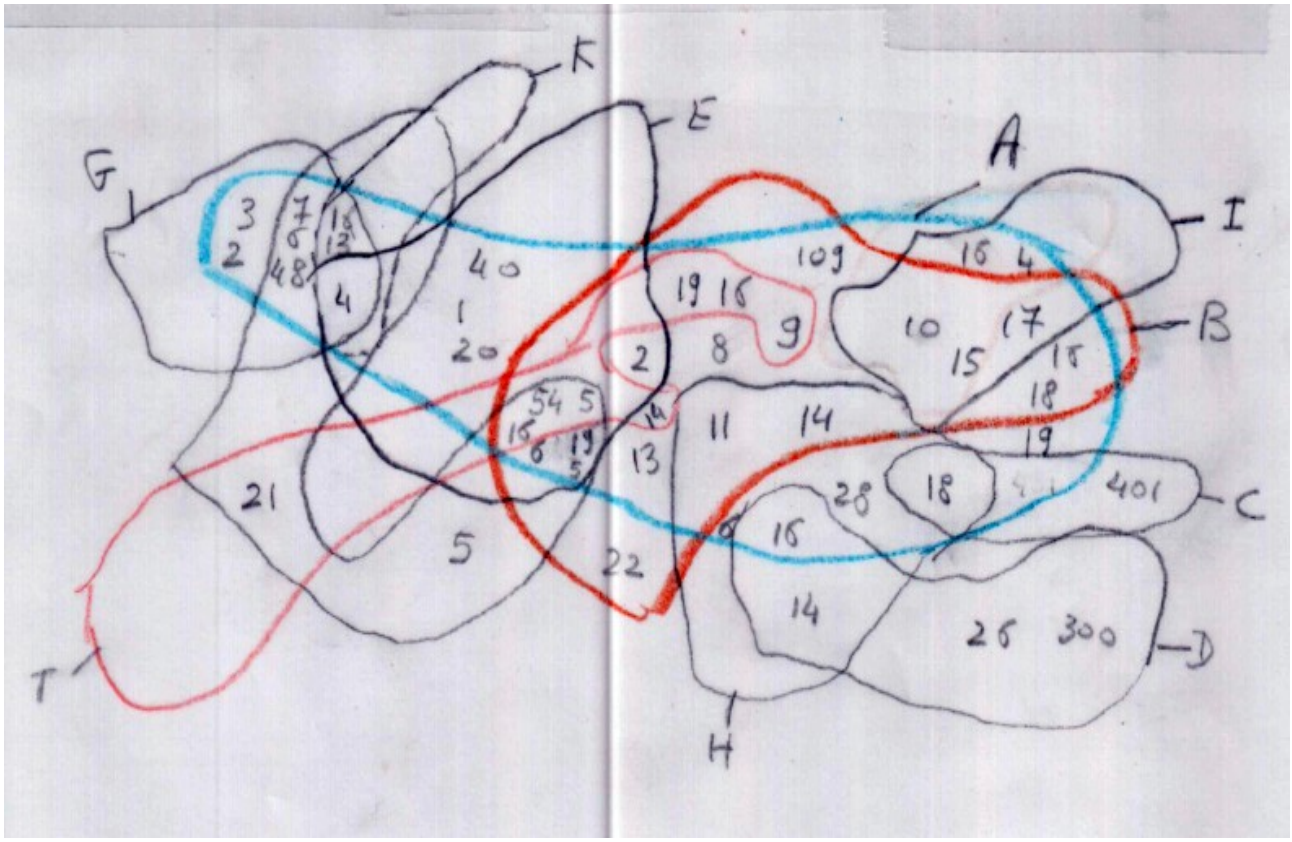


78 & 79

Approx. par rapport à ce vu ensuite : les reconnaissances se font de par "plus reconnu, séparé vers moins reconnu, séparé" :

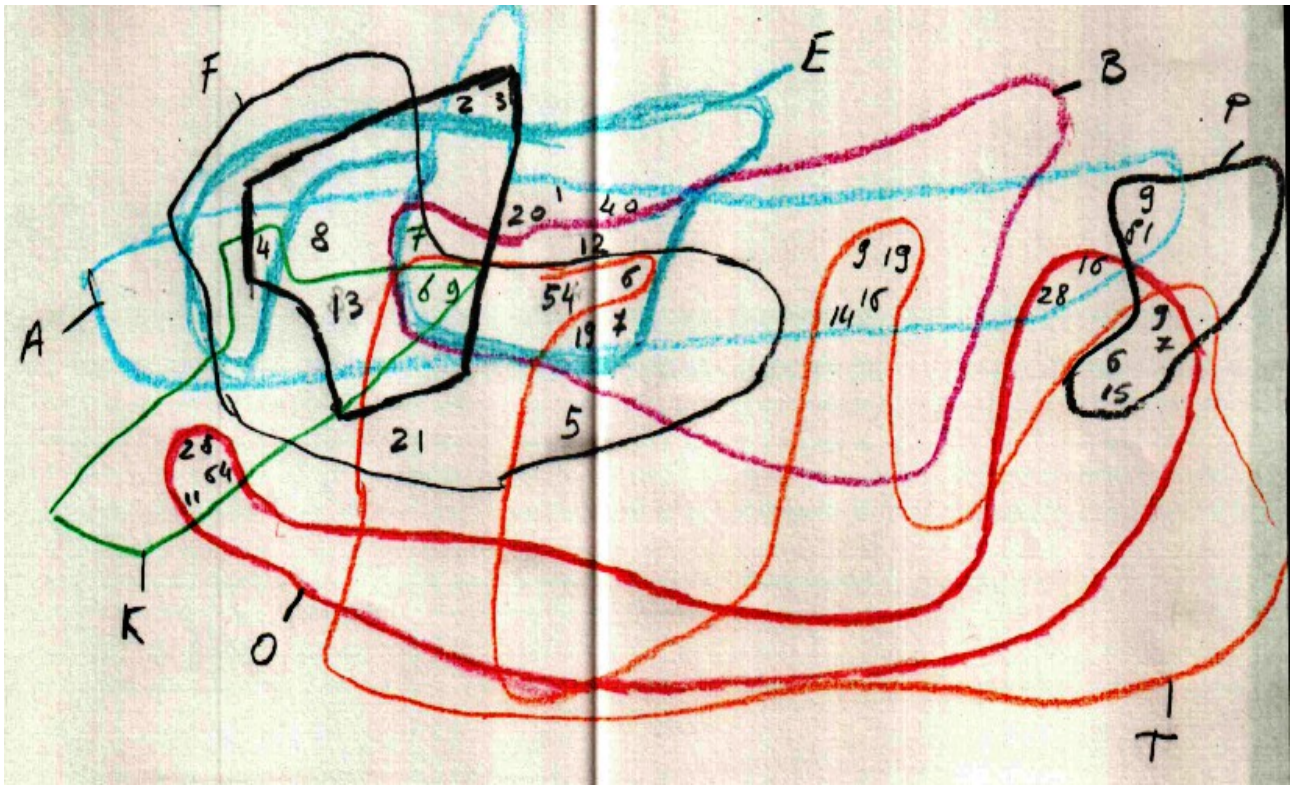
- Bien sûr ce qui serait plus facile à comprendre par rapport aux témoins et aux int. en plus serait (on l'a sûrement dit quelque part) que plusieurs mêmes énergies soient à des endroits différents au sein d'un unique, d'un être et que le mouvement (la mouvance de quantum) soient le fait des les "rassembler", et donc ceci ne peut être d'un instant à l'autre que très local.

voir sch 1.



A de par F, sent que E est porteur de 16 ou plus exactement A sent de par F que 16 peut être plus reconnu (qu'il y a quelque chose de par F qui peut être plus reconnu).
Donc l'instant d'après il y a :

voir sch 2. :

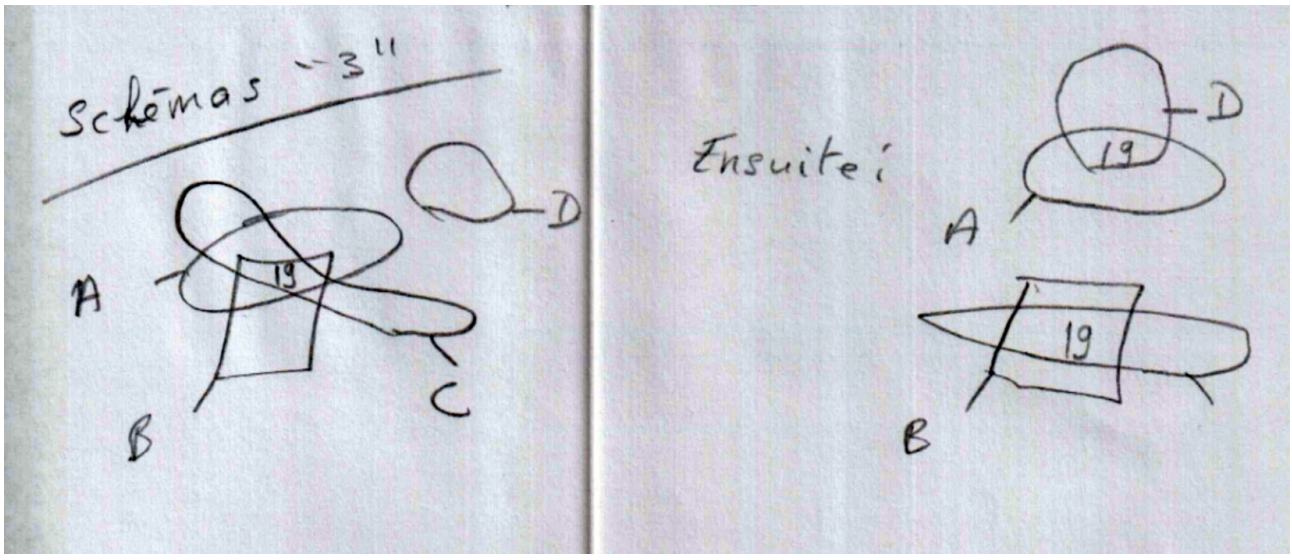


Et au troisième instant lorsqu'il y aura mouvance du quantum 9, 16 sera reconnu en tant que tel (séparé d'avec l'information 9) cela par le témoin T entre autres.
16 et 9 sont séparés par T donc, alors même que T ne reconnaît pas 9 en tant que tel mais le rassemble un peu plus.
A sent (perçoit) de par T (à ce troisième instant) que K est porteur de 9 (cela est perçu de manière floue par A).

Mais en réalité, on aurait dû mettre beaucoup plus d'énergies rassemblées ensemble c'est à dire un reconnu plus flou encore car là, la reconnaissance des énergies (notamment 16 et 9) en tant que telle est vraiment très proche, va se faire.
Si par ex. les énergies : 9, 75, 15 de P viennent vers les énergies 9, 16 ; les énergies 9 et 16 sont reconnues en tant que telles puisque filtrage réel de l'énergie 9 de par P.

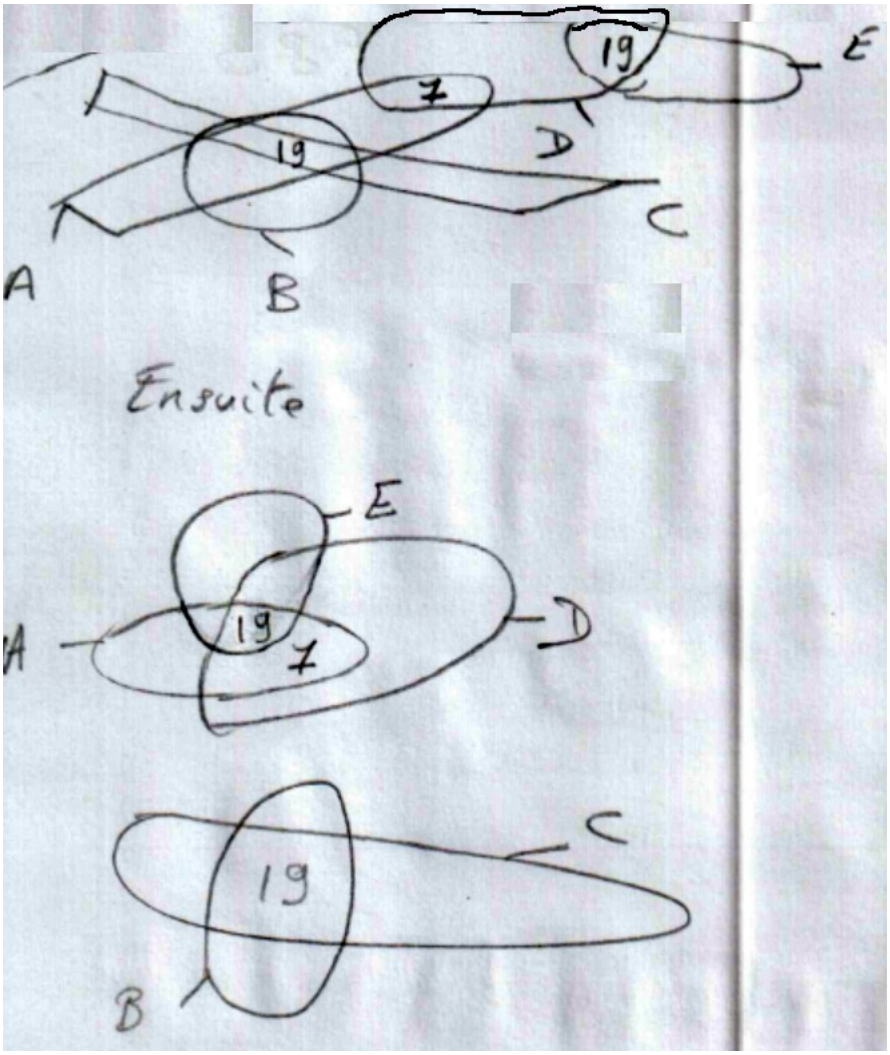
Par rapport au fait de mêmes énergies en divers lieus au sein d'un être : on peut à vrai dire penser que cela a lieu effectivement pour certaines mêmes énergies au sein d'un être car un humain qui perd un bras perdrait une partie de sa propre combinaison unique d'énergies (mourrait) ce qui n'a pas lieu. Ou bien alors il faudrait que simultanément (sauf si on imagine tel le schéma d'un canard qui vit encore lorsque tête coupée, qu'il y a champ de présence entre les deux parties) des énergies (les mêmes mais ailleurs) viennent en lui (tel l'instant de la fusion).
Tel que :

voir schémas "3" :



ou ce qui est plus probable :

voir schémas "4" :

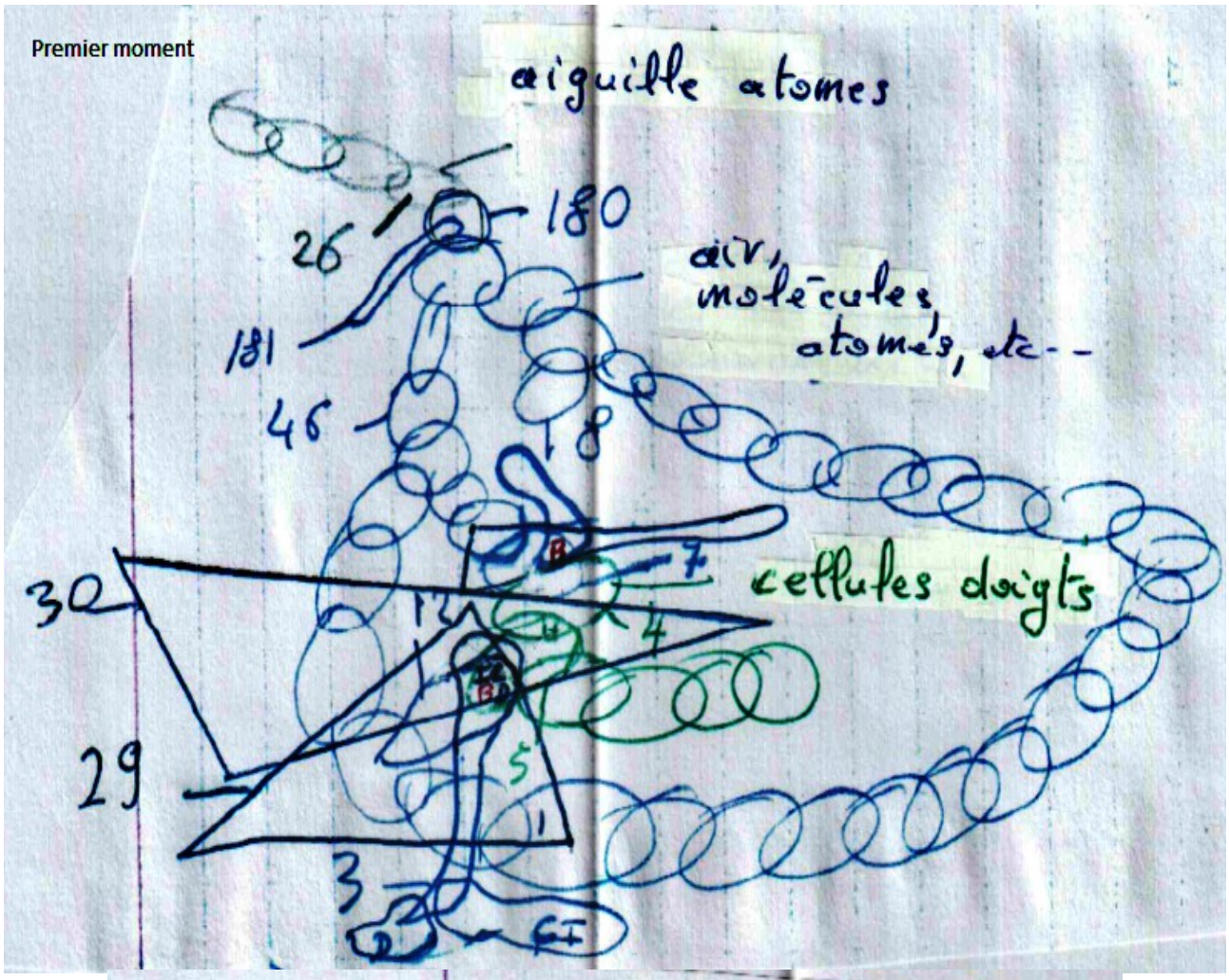


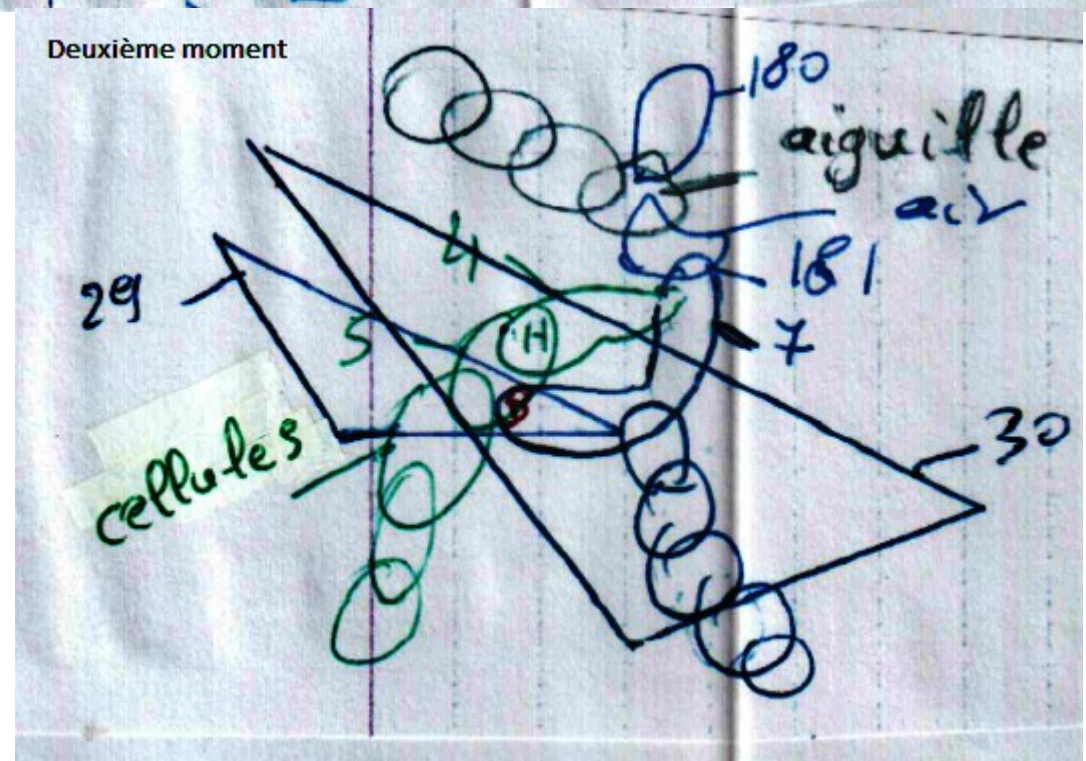
- Disons donc par rapport à ce fait de mêmes énergies en divers lieus d'un être :
Peut-être tout être (ou est-ce certains, une infinité , etc .... ?) a plusieurs mêmes énergies (informations) à divers endroits en lui mais que seules certaines à tels endroits sont vraiment indispensables car par si ... alors ... c'est à dire par proche en proche s'il se passait des choses négatives là, cela entraîneraient pire et disparition.
Par ex. , en 11 énergie X au niveau cortex cérébral (nerfs tête), même énergie X au niveau muscle cardiaque et même énergie X a niveau genou et encore à d'autres endroits peut-être.
Seule énergie X en cortex cérébral est indispensable vitalement à 11 et en fait là on rejoint un peu ce qu'on disait en toutes premières approximations de cet essai par rapport aux énergies vitales bien que ce soit autre chose ici.

EN RAPPORT DIRECT AVEC "PHENO-SCHEMAS" (approximations, phénomènes, ..)

- Donc il se pourrait que toute int. et toute dés-int. (déconnexion) et toute disparition soit due à mouvance quantum sauf le fait des int. se passant pour l'être qui arrive (à l'existence) (les êtres se mettant en int. avec lui), bien que : voir une f 11 avant pour cela.

voir les 2 schémas.





Au deuxième moment il y a :

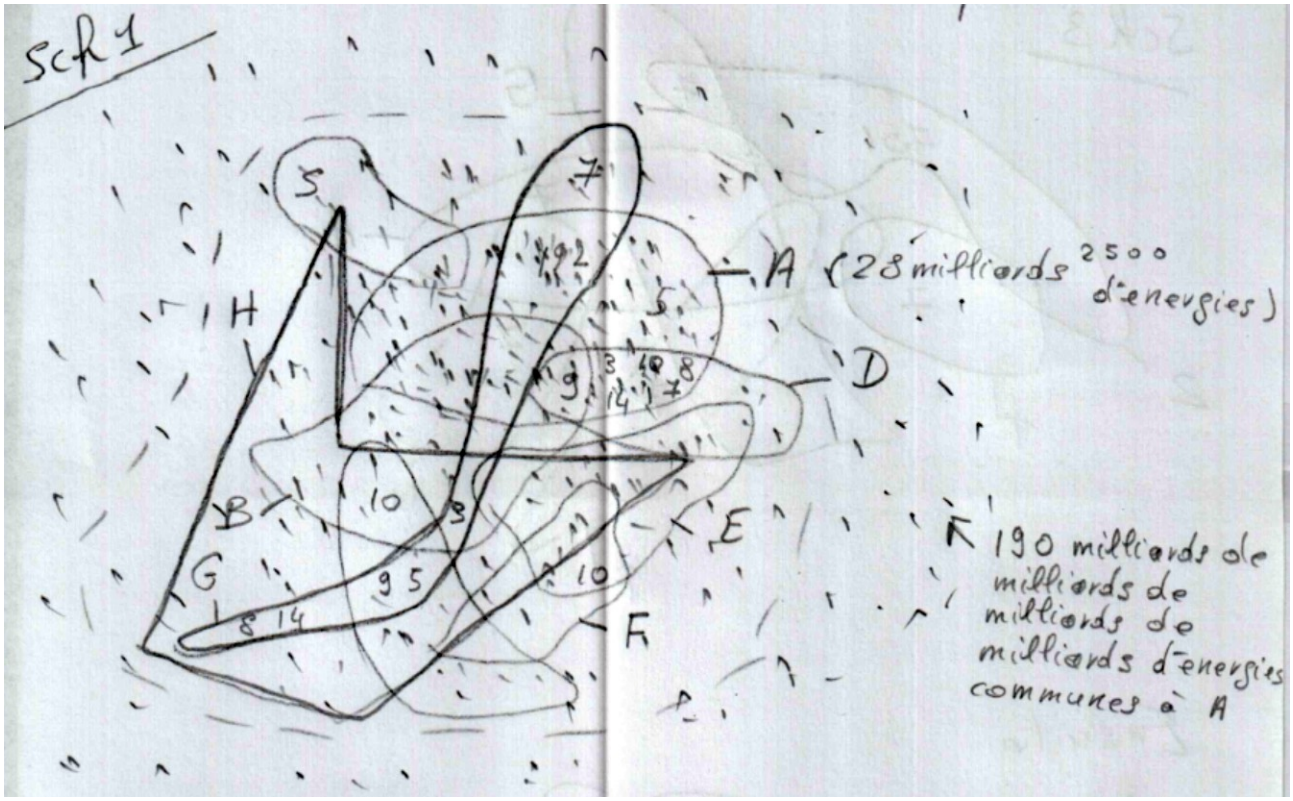
(piqûre) : mouvance de quantum non explicité totalement.

5 perd 12 et 3 car 4 et 30 font se mouvoir H (énergie) en eux-mêmes laquelle, lesquels font se mouvoir B en 30, 29 et 5 vers 7. Il y a perte de 12 et 3 pour 5 parce que 12 et 3 ne peuvent reconnaître B qu'amalgamé à C, I, D et comme 7 n'est pas porteur de C, I, D mais a reconnu l'énergie B seule , celle-ci ne peut que se détacher de l'amalgame C, I, D pour être reconnue en tant que telle en un instant précis et sans B ; C,I,D ne sont pas reconnues par 12 et 3.
En revanche, 29 et 30 restent et se mettent en plus en int. avec 7 car eux n'ont pas besoin de cet amalgame de B avec d'autres énergies pour la reconnaître, B peut donc se mouvoir en eux vers 7.

Bien que tout ceci soit encore trop approximatif car pas assez complet.

81 & 82

- Autre schéma par rapport à témoin
voir schéma 1.



Que ce soit B qui sente du 10 en A ou que ce soit A qui sente du 10 en B ou que ce soit ....

Si ces 3 "10" se rejoignent il y aura 7 êtres en int. pour une même OC.

Parmi ces êtres il y a des êtres plus ou moins "dominants" (qui dirigent plus les choses que d'autres, plus ou moins percevants là encore).

Points = énergies aux alentours de A et communs à A.

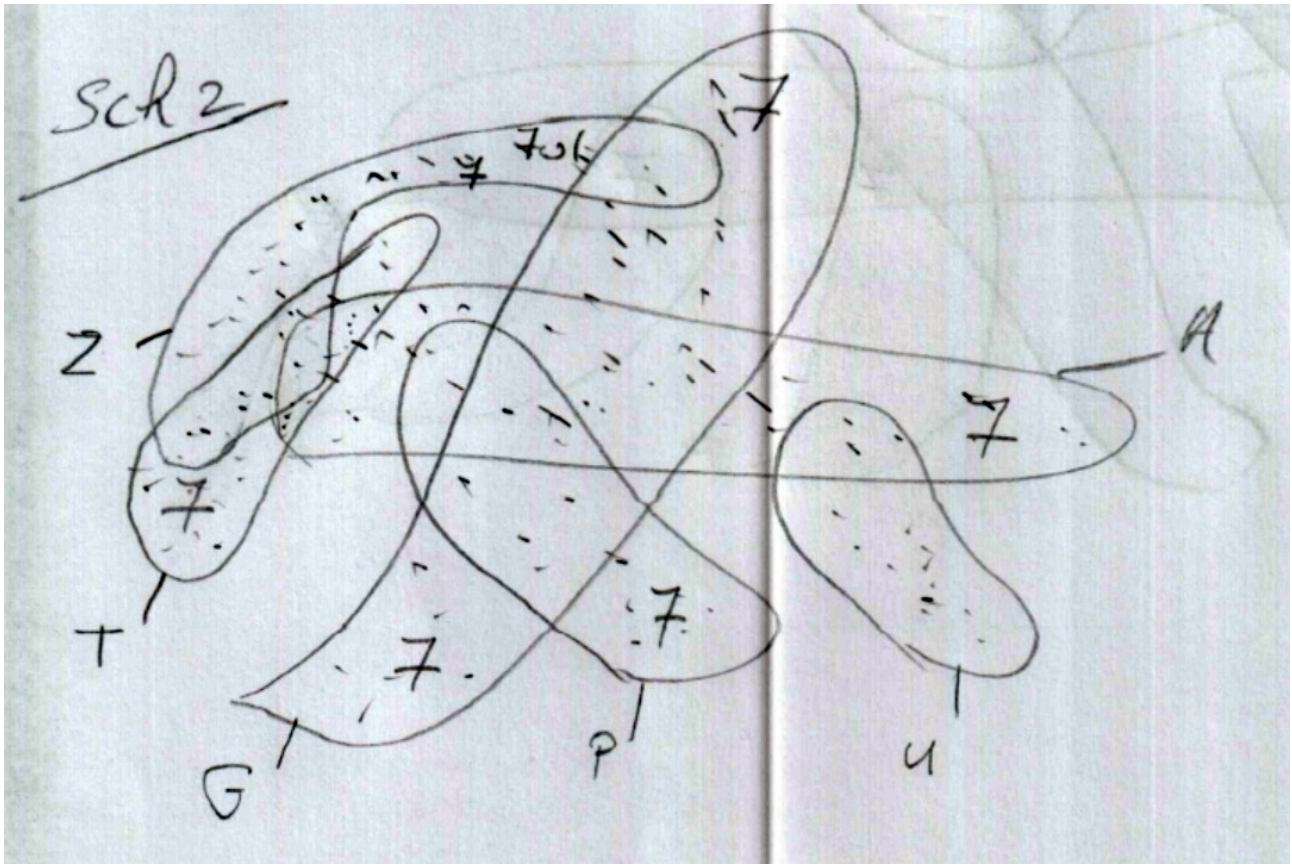
Pointillés = délimitation de l'organisme appelé A (phénomène).

Tous les êtres cherchant à consolider leur dernières OC et à consolider toutes leur énergies, il se passe que tout se rapproche à chaque instant de plus en plus.

Imaginons pour A , D un être "précieux" il y a rapprochement de D et de G au sein de A jusqu'à ce qu'il y ait int. de ces énergies en D avec G au sein de A. A partir d'un moment après que G ait reconnu beaucoup d'énergies en A, A sent que G est porteur de 5 et il y a mouvance de quantum 5 en G jusqu'à l'énergie 5 de A.

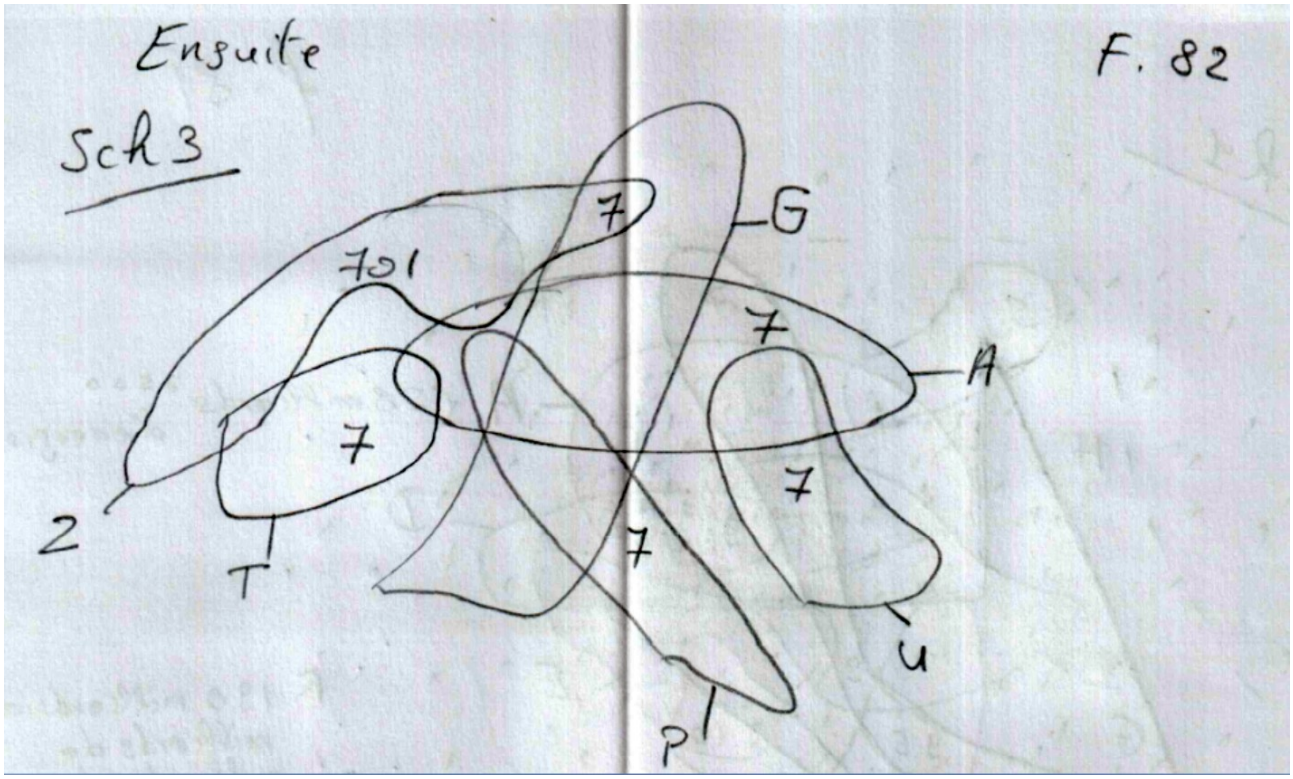
En fait , on peut s'imaginer que plus les énergies s'approchent d'un être G d'un coté plus les énergies communes à celles s'approchant se meuvent au sein de G. C'est à dire 14 en A s'approchant de G (de par "témoin" non noté), 14 en G se meut en lui (de par "témoin" non noté). Il y a donc rapprochement progressif des deux énergies 14.

Imaginons un rapprochement instant par instant :
Pour l'énergie 7 en G par ex. :
voir sch 2.



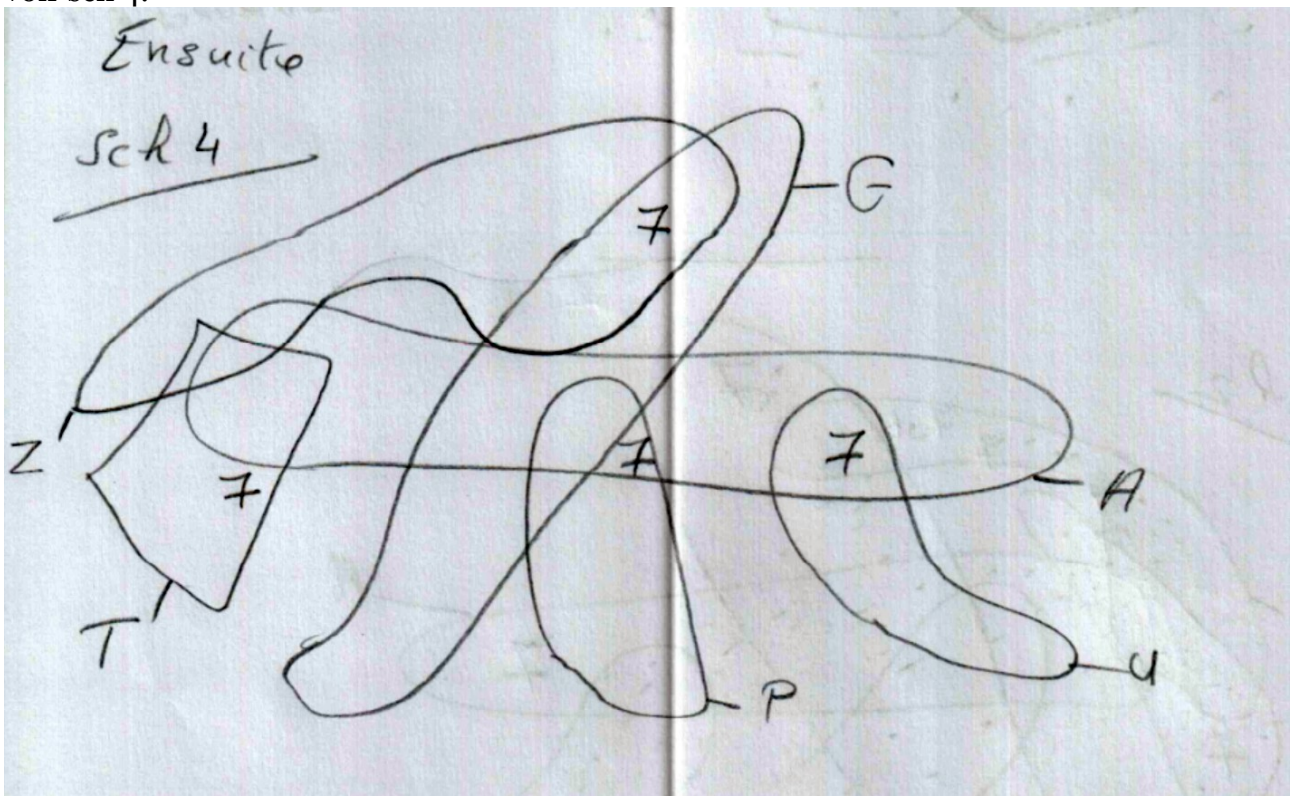
Ensuite

voir sch 3.

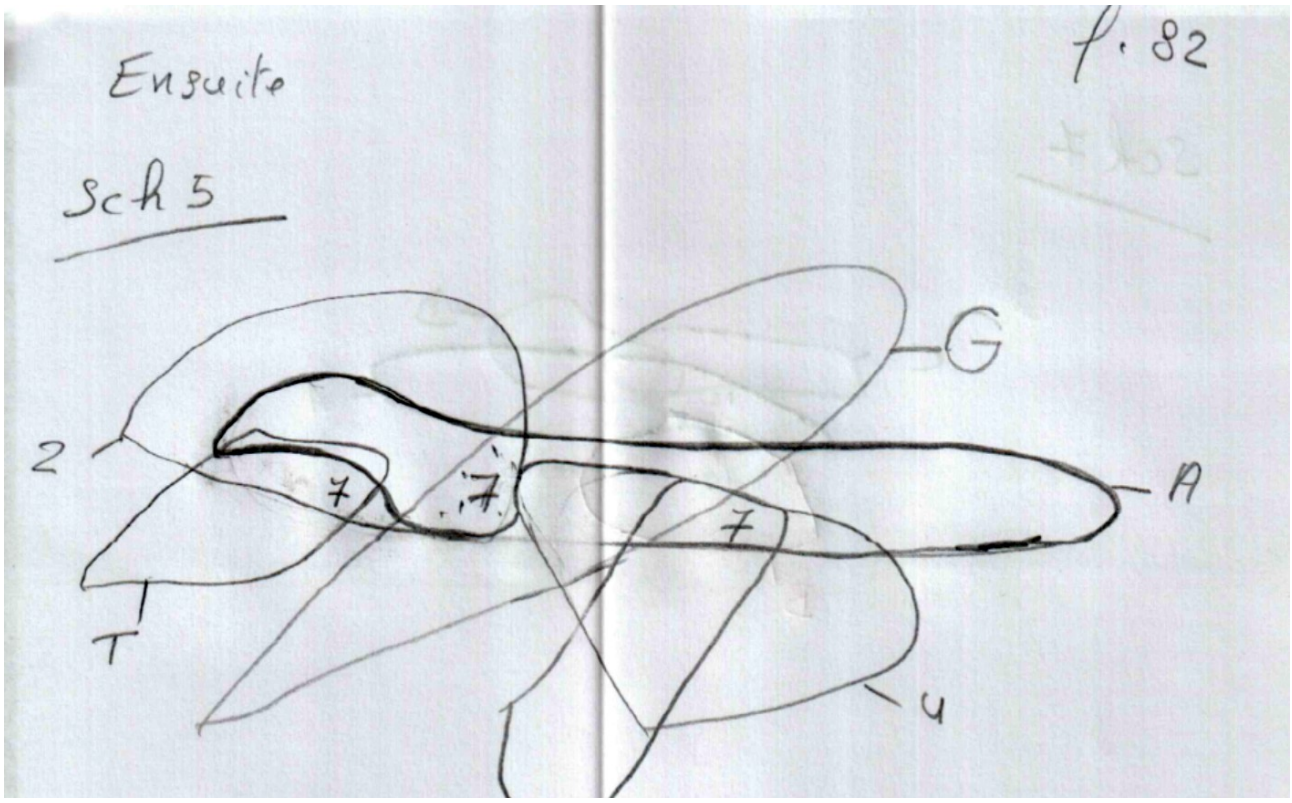


Ensuite

voir sch 4.

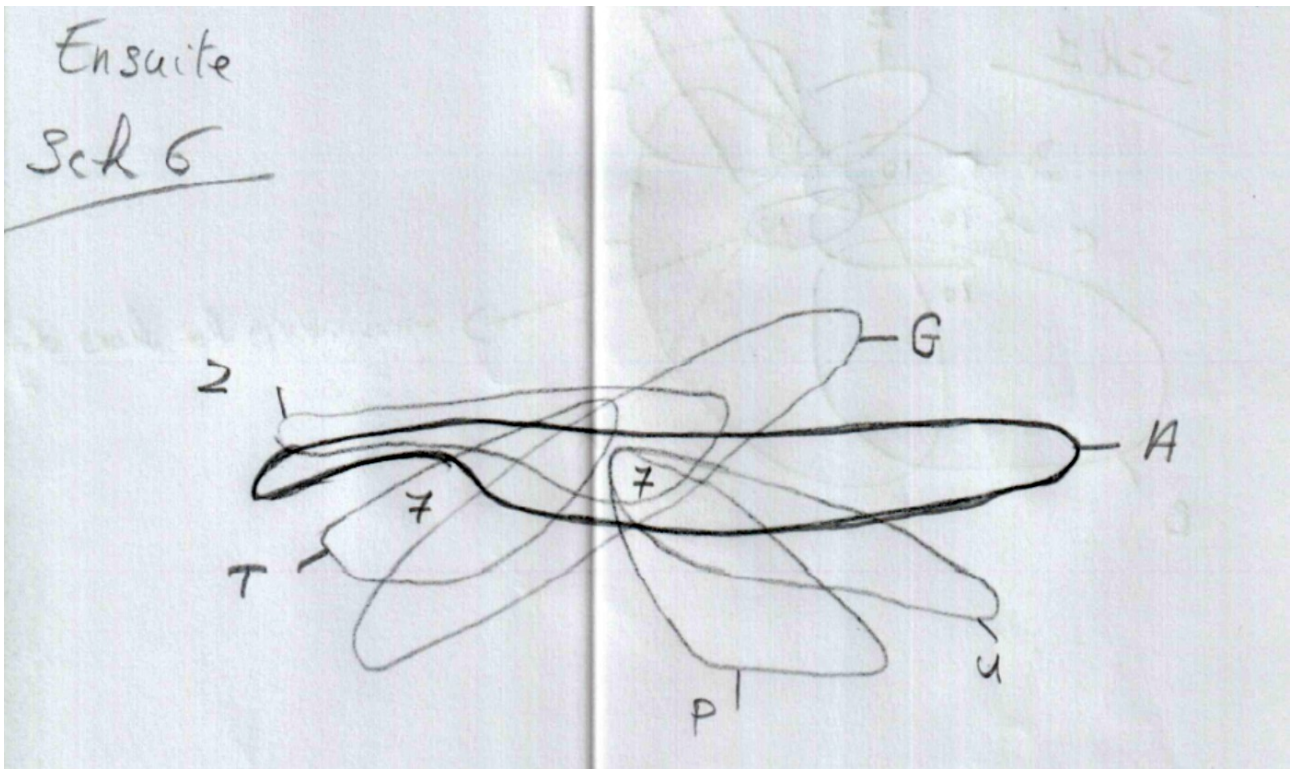


Ensuite
voir sch 5 :



Ensuite

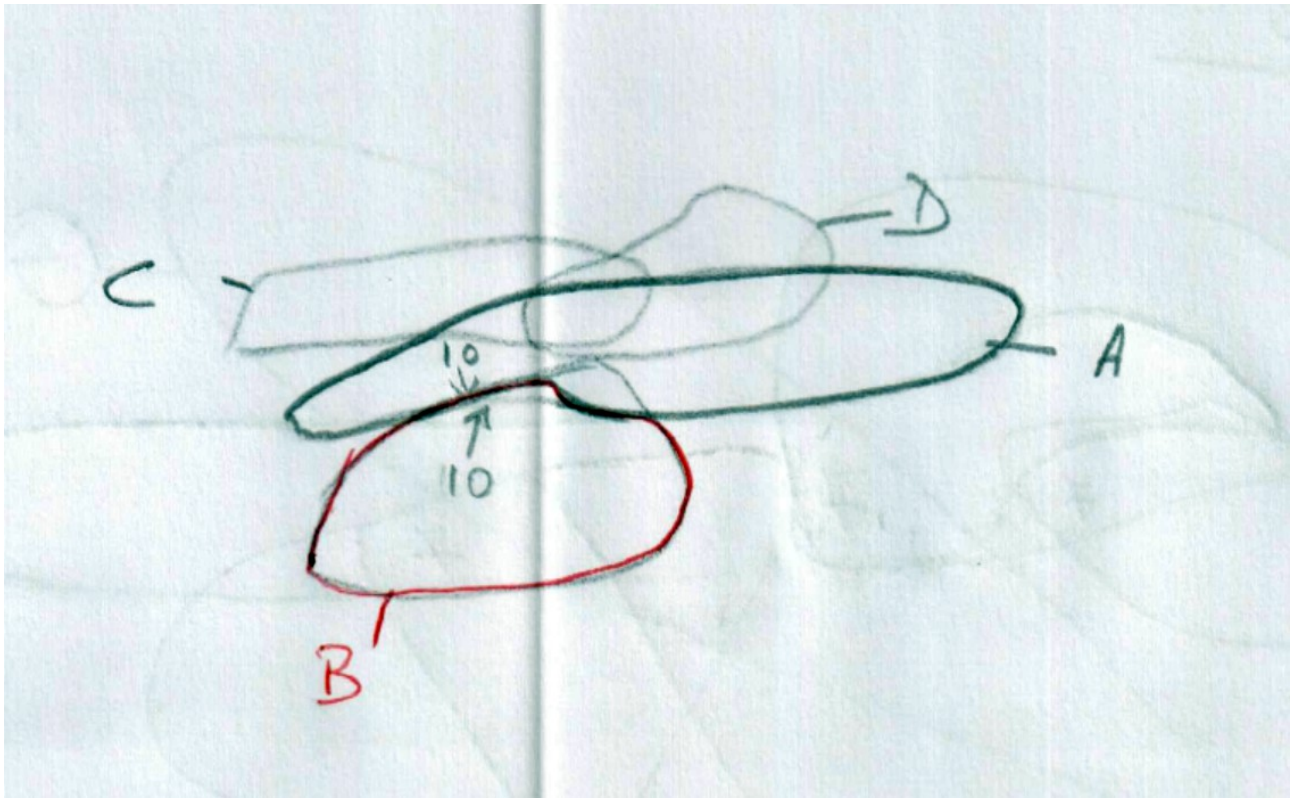
voir sch 6 :



- Le plus proche pour : interaction (int.) en plus allant se faire de par "témoin" est :

(dans la marge : mais en fait l'int. a lieu ici à cet instant)

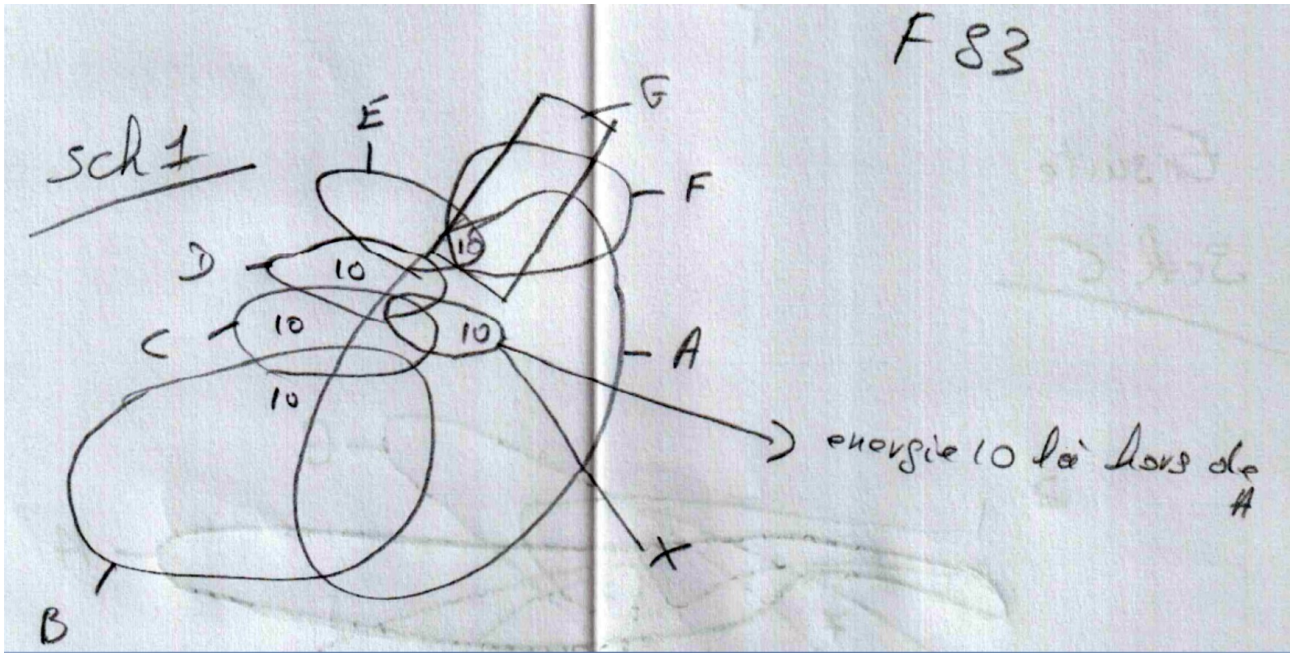
voir sch 7.



83 & 84

- On peut aussi penser par rapport aux mouvances de quanta qu'il peut se passer ceci :

voir sch 1.



A fait bouger une partie de son quantum 10 vers B c'est à dire : à l'instant d'après il y avancée de ce quantum vers B à savoir G int. D int. E int. A pour énergie 10 mais ce n'est qu'une "partie de 10" qui bouge car il y a toujours (à coté donc) F int. A pour énergie 10 mais F ne suit pas. Ensuite idem ou autre chose pour l'avancée de 10 vers B par l'être C = mouvance de quantum de 10 vers C et ensuite le quantum 10 de B se trouve en A. Ensuite A peut re-faire bouger ce quantum 10 et ce sera idem pour l'avancée vers le lieu premier, A reconnaîtra 10 en X qui lui X ne bouge pas donc avancée du quantum 10.

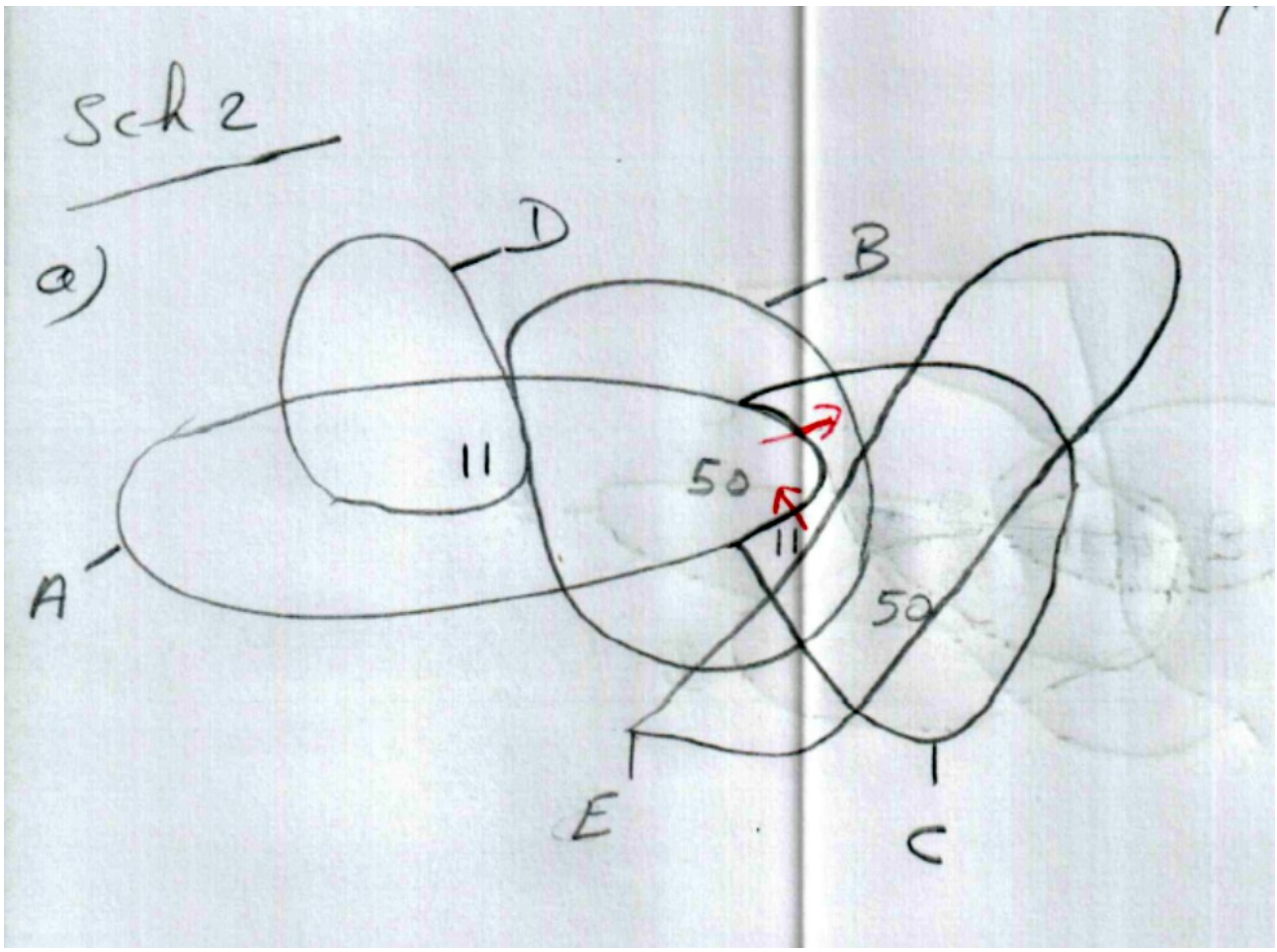
Mais bien sûr cela veut dire la possibilité qu'un être est une même OC à divers endroits en lui.

Quoiqu'il en soit on n'a pas remarqué cette possibilité d'avancée d'un quantum de cette manière là qui est possible même si une même OC n'est pas à plusieurs endroits dans un être car dans ce schéma ce serait avancée non pas d'une "partie de 10" mais de tout le quantum 10 vers D d'abord, ensuite C, etc ...

☒

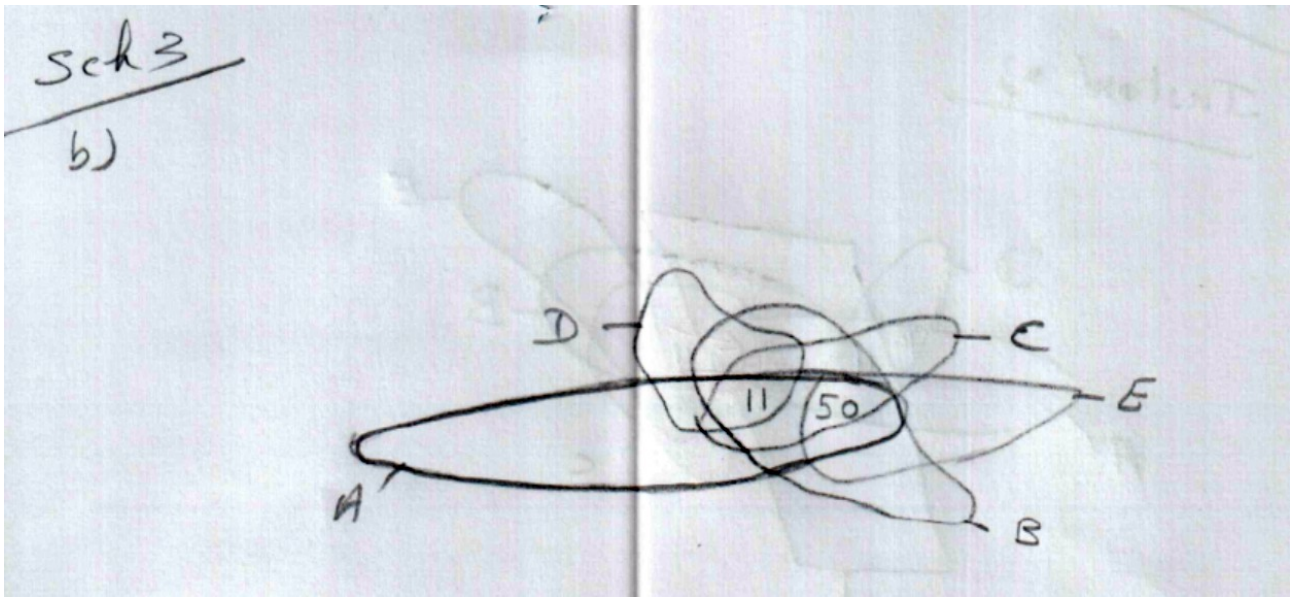
Mais en fait il doit se passer ceci (le plus proche étant ce qui a lieu) :

voir sch 2 (a).



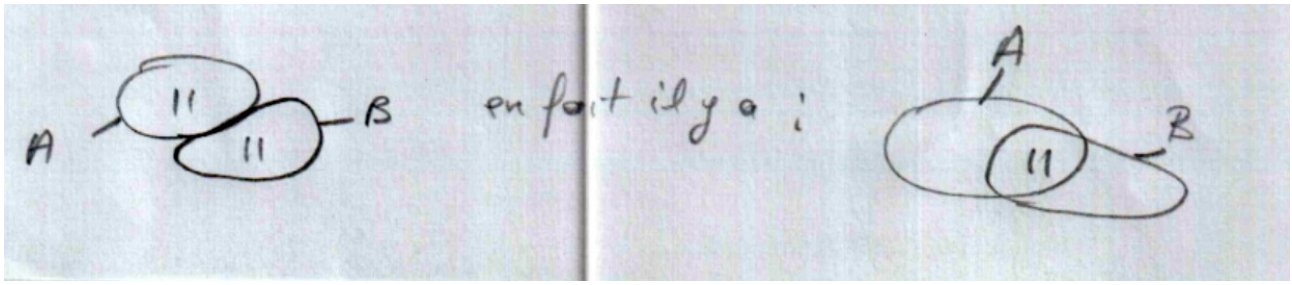
A l'instant d'après, il y a les mouvements des flèches donc int. si bien qu'on a :

voir sch 3 (b).



A l'instant où "l'on croit" qu'il y a :

voir sch 4.

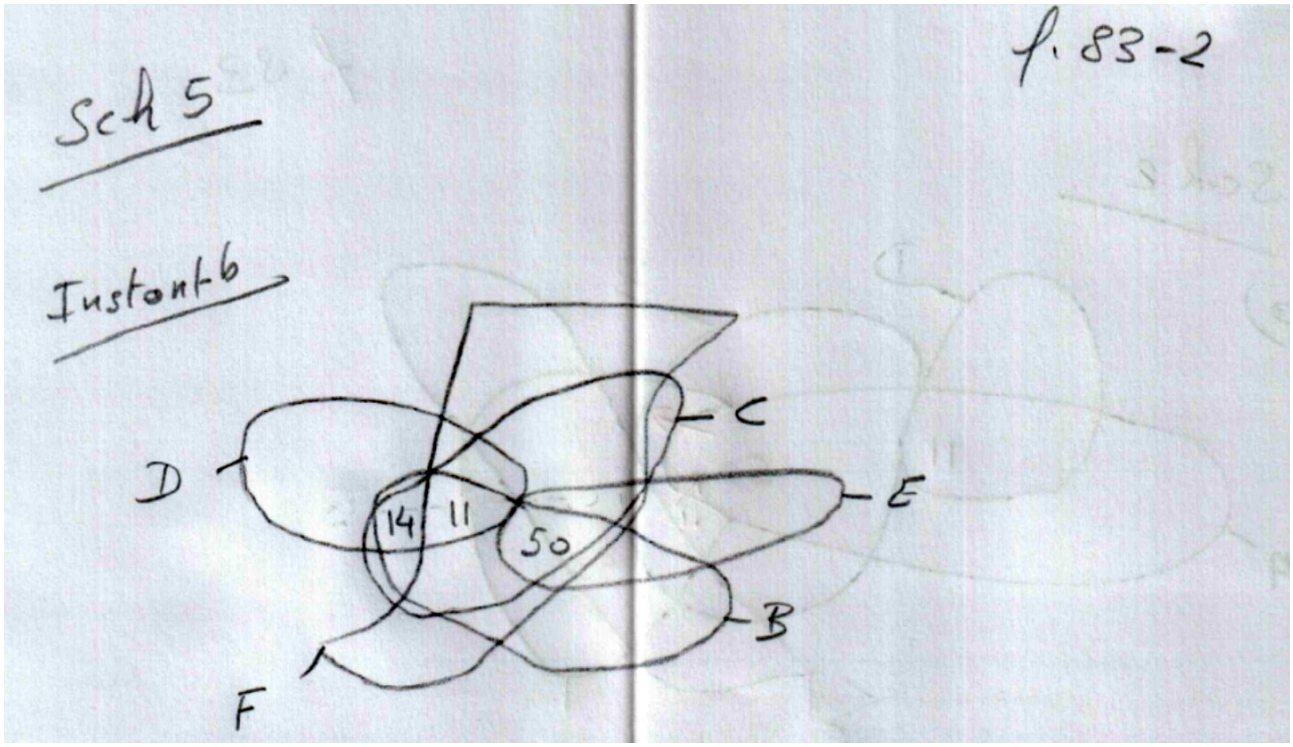


Et idem pour le fait d'une déconnexion (toujours dû à une reconnaissance ailleurs, comme on le dit partout) :

nous aurions par ex au schéma 3 (b) :

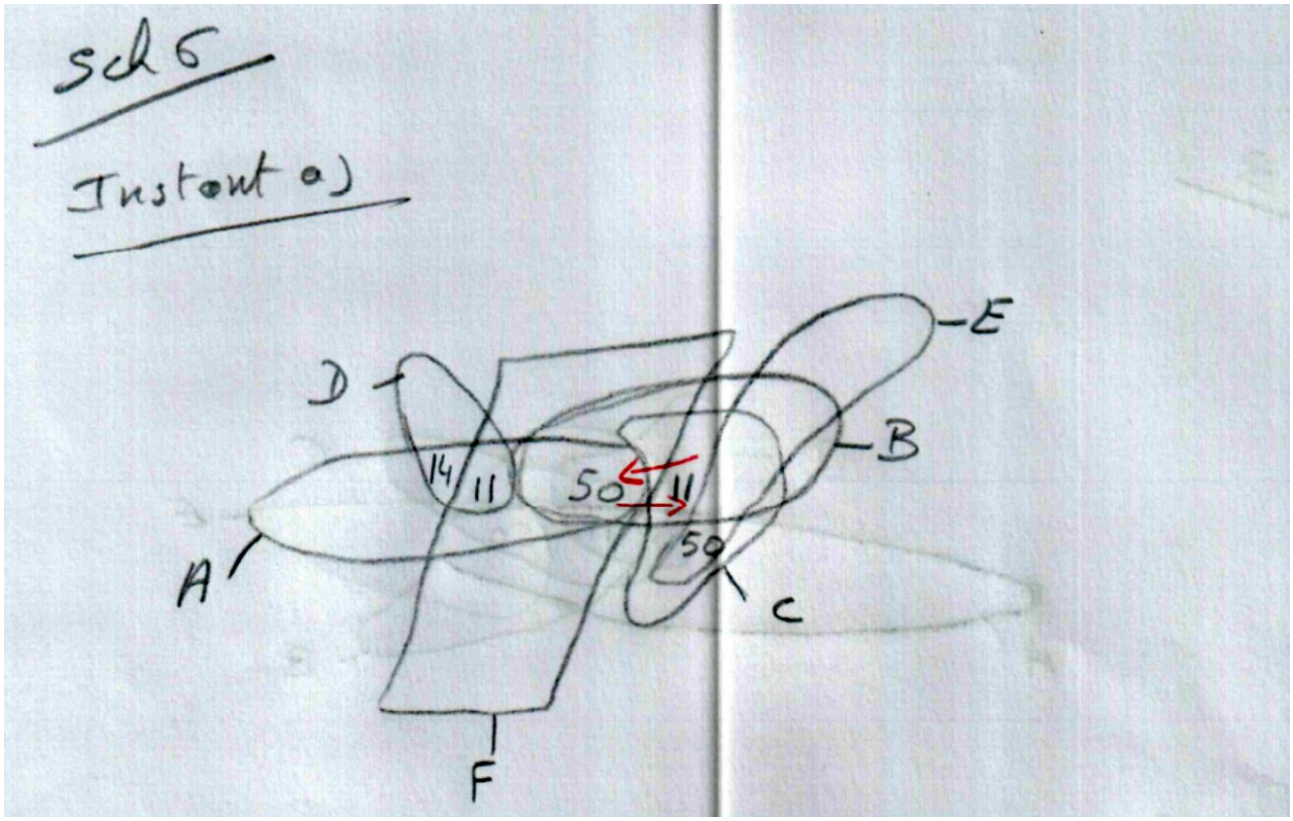
B se déconnecte de A (A disparaissant par ex) :

voir sch 5.



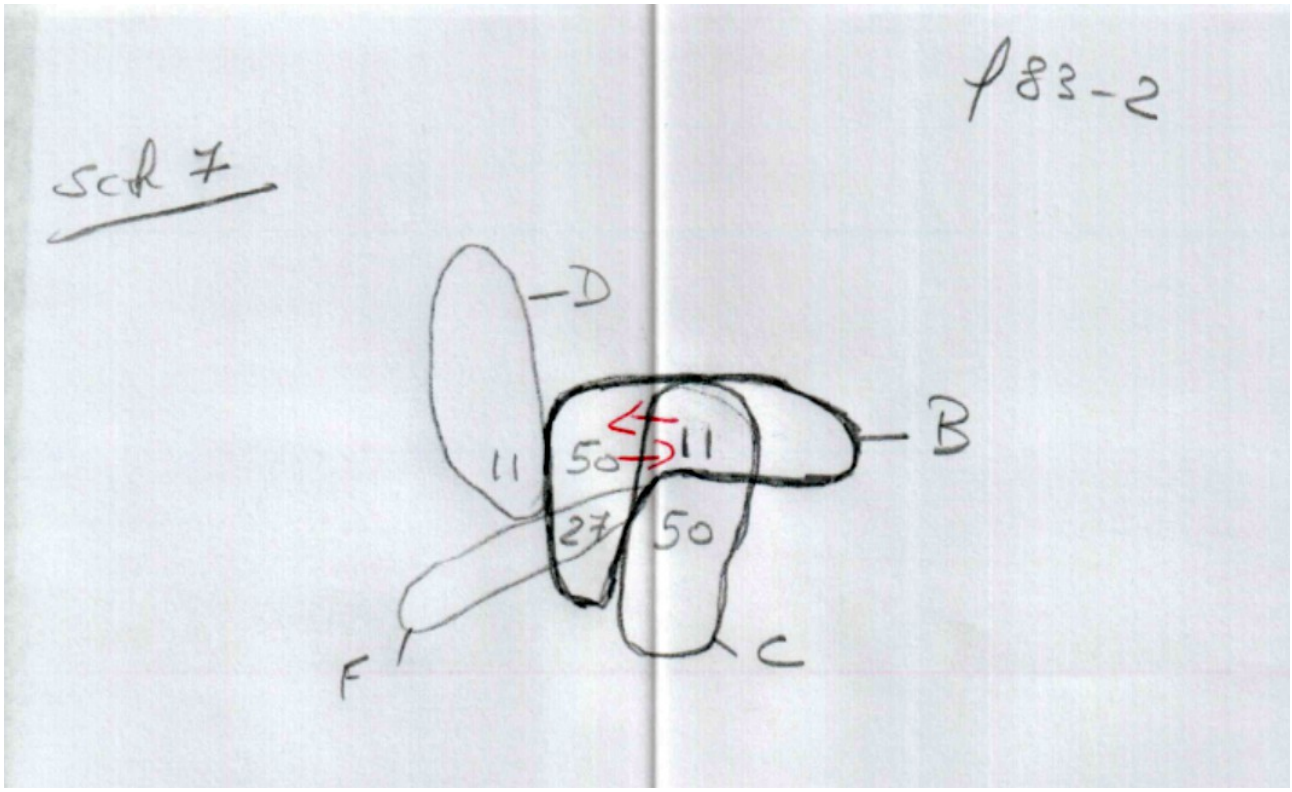
En imaginant qu'à l'instant a), B et D soient en plus en int. pour une énergie, par ex. 14 c'est à dire (si on veut respecter exactement le même type de schéma, on doit ajouter un autre être, ici F)

voir sch 6.



- De plus, on voit mieux les délimitations en imaginant aux endroits précis des énergies 11 et 50 en B ceci :

voir sch 7.

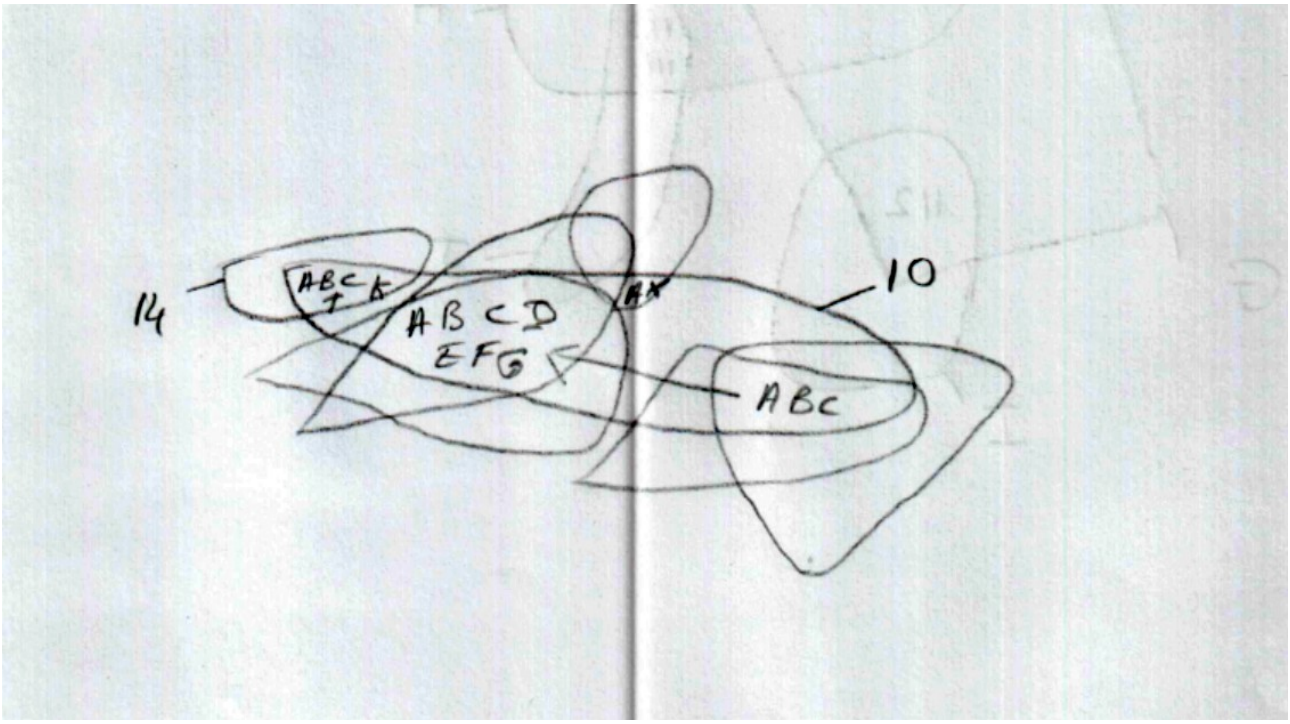


83-3

Notons que si nous on demande :
"qu'est-ce qui fait qu'un être fait bouger tel quantum vers tel endroit et pas vers tel autre ?" et si la seule réponse du ressenti de cet être (de par d'autres êtres en int. avec lui) ne nous convainc pas, on a de toute façon la réponse avec certains schémas où il y a plusieurs mêmes énergies chez un être et donc allant de là à là.

Ex :

voir schéma.



10 fait bouger ABC à cet endroit car A de ABC ne peut pas aller vers AX (car pas A reconnu en tant que tel dans l'amalgame ABC) et ABC de son int. avec 14 est plus loin (donc raison de spatialité).

Mais voir aussi ailleurs où on parle de : autant de possibilités d'aller vers ici que vers là chez un être et où la direction précise vient de la configuration interne à cet être à tel instant faisant telle sensation, tel savoir, telle révélation, tel vouloir et donc telle action.

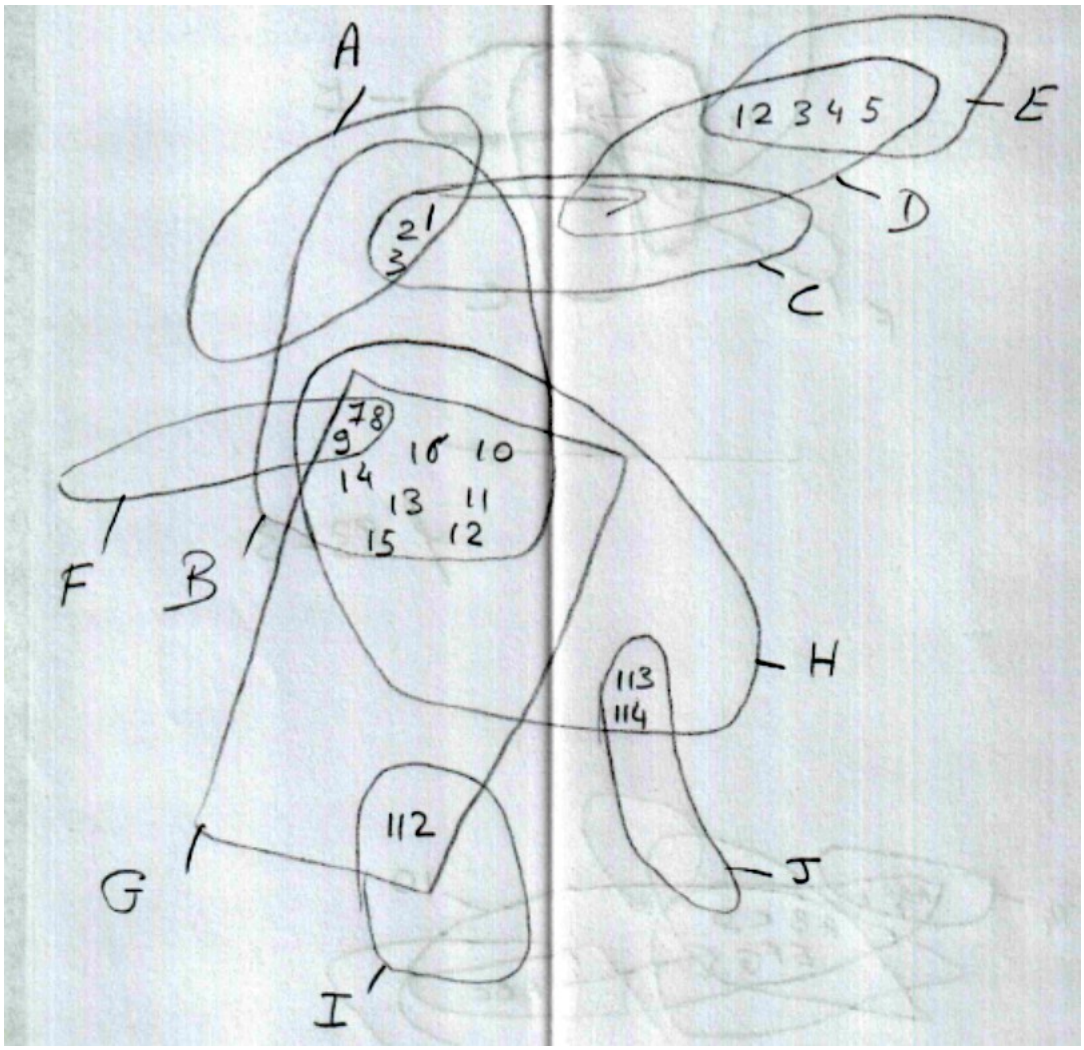
Déconnexion et interaction - Cas prog

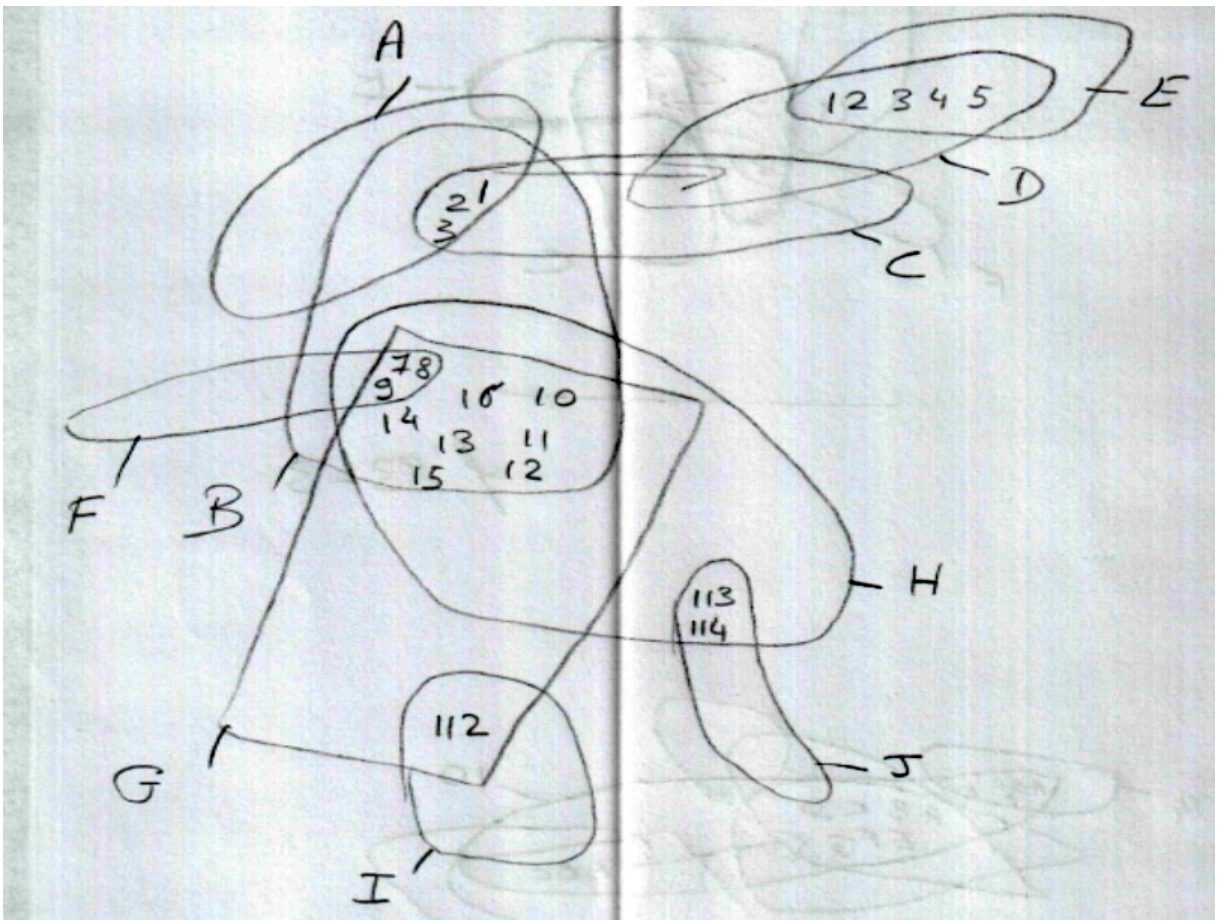
Possibilité ?

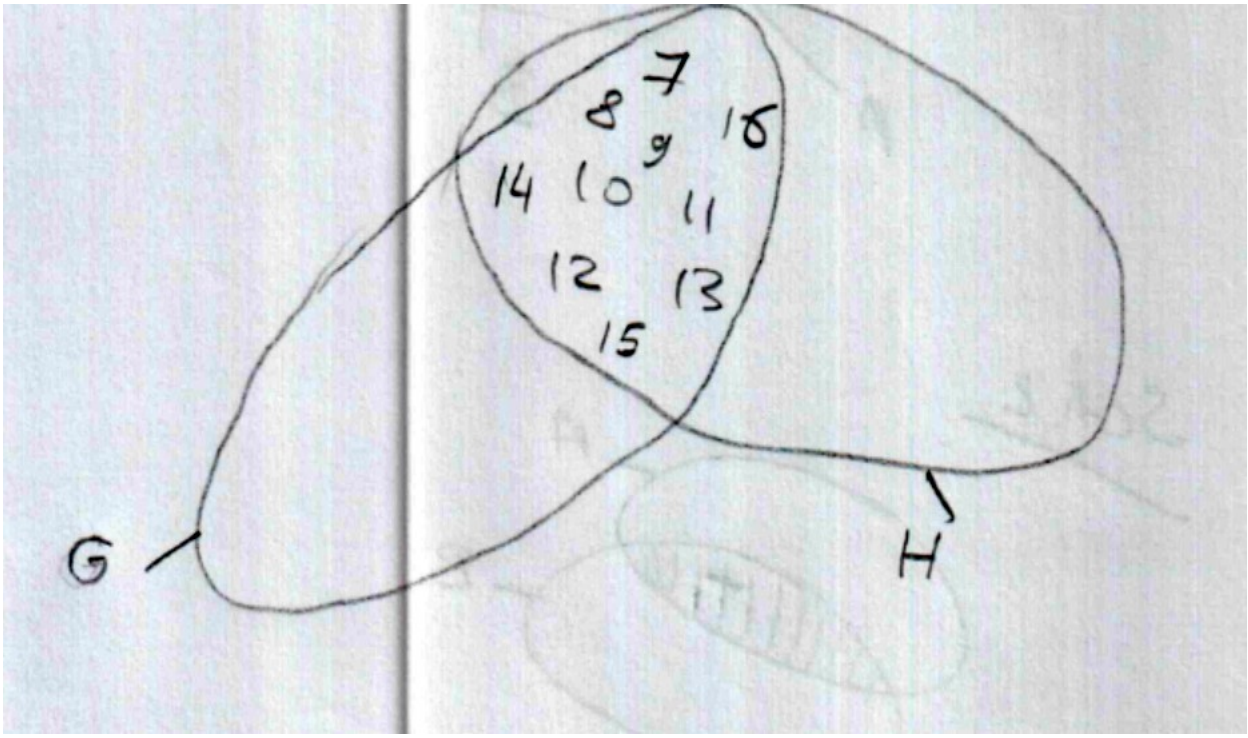
(en marge : voir aussi f 7 et 8 après dans la partie "force, mouvement" (schémas))

B se déconnecte de G, H par le fait de mouvance de quantum dûe à C, F suit B mais G,H ne peuvent pas suivre car H tient à J et G à I trop fortement qui eux tiennent ....

voir schémas :




A
12 3 4 5
E
D
21
3
C
78
9
16 10
14
13 11
15 12
F
B
H
113
114
112
G
J
I


7
8
16
9
14 10
11
12
13
15
G
H

B était avant en int. avec d'autres êtres en plus pour énergies 16,15,14, etc .. lesquels suivent eux aussi B comme F. Non notés ici ces êtres.

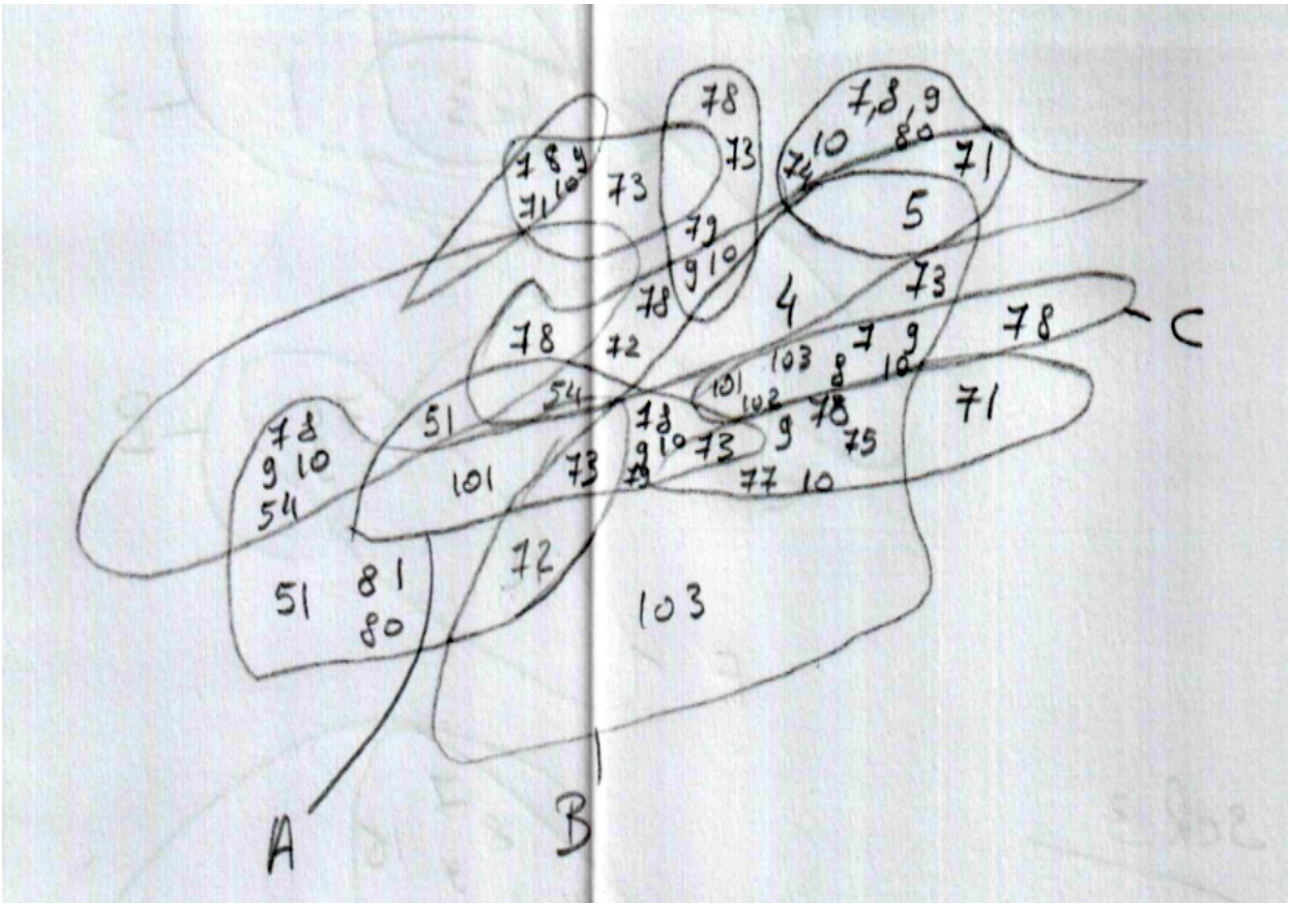
85 & 85-2

- Comment comprendre qu'on ai l'impression que n'importe quoi peut se mettre en int. avec n'importe quoi d'autre, par ex. une plume de stylo peut toucher tout : une goutte de sang, du plastique, une cellule, de l'air, du tissu, des photons, etc .. et ceci pour le même endroit de la plume donc les mêmes énergies ?

Réponse :

Il y a chez tous les êtres étant dans le milieu, dans l'environnement, toujours certaines mêmes énergies (informations) "partout" car non-filtrée une à une.
Ici , on voit donc que le fait qu'on puisse faire beaucoup de choses (qu'une plume puisse se mettre en interaction avec des multitudes d'êtres pour notre exemple) donc qu'il n' y ait pas de "pur" "la seule que tel être a à faire à tel instant est ceci " (voir à la partie " Recherche") est dû à cet éparpillement, dispersion, à cette époque de l'éternité où les "choses" sont en unification large de tel degré infini.

voir schéma 1.



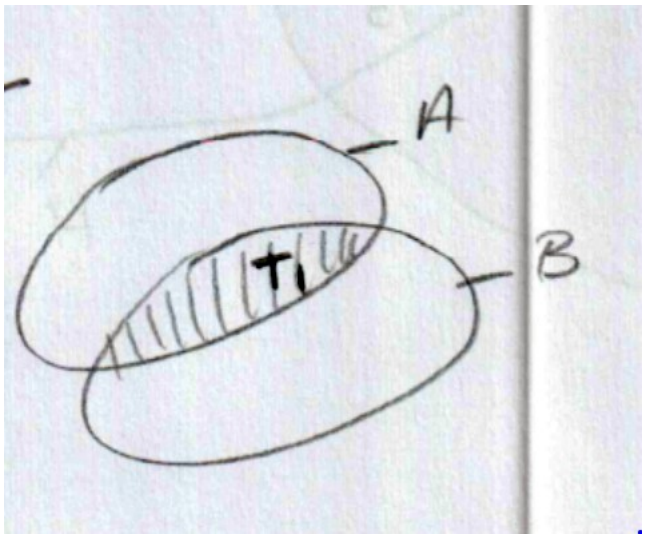
Note : le 7, 8, 9, 10 de A n'est pas en B, idem pour celui de C.

Et si on pense qu'il y a non pas 7 ou 8 énergies amalgamées pour chaque partie mais des milliards et que chaque partie contient entre 6 millions et 400 (millions ?) mêmes énergies que n'importe quel autre partie de l'environnement, on comprend tout à fait ce fait là. Bien que bien sûr cela ne soit pas vrai pour les dernières origines d'un être qui elles ne sont pas amalgamées avec plein d'autres énergies mais tout au plus avec quelques autres venant elles aussi de dérivateurs récents voire les derniers donc énergies bien différenciées ici (mais en fait ce peut être large même s'il n'y a très peu d'êtres porteurs de ces dernières énergies là = large en int. entre ces êtres par ex. A et B porteurs d'une toute dernière OC = T1 faisant : voir sch 2 où il y a : 25 milliards d'énergies amalgamées à T1 avec partie hachurée comme étant uniquement A et B en int. + voir f suivante). Pour ceci voir avant, ailleurs aussi.

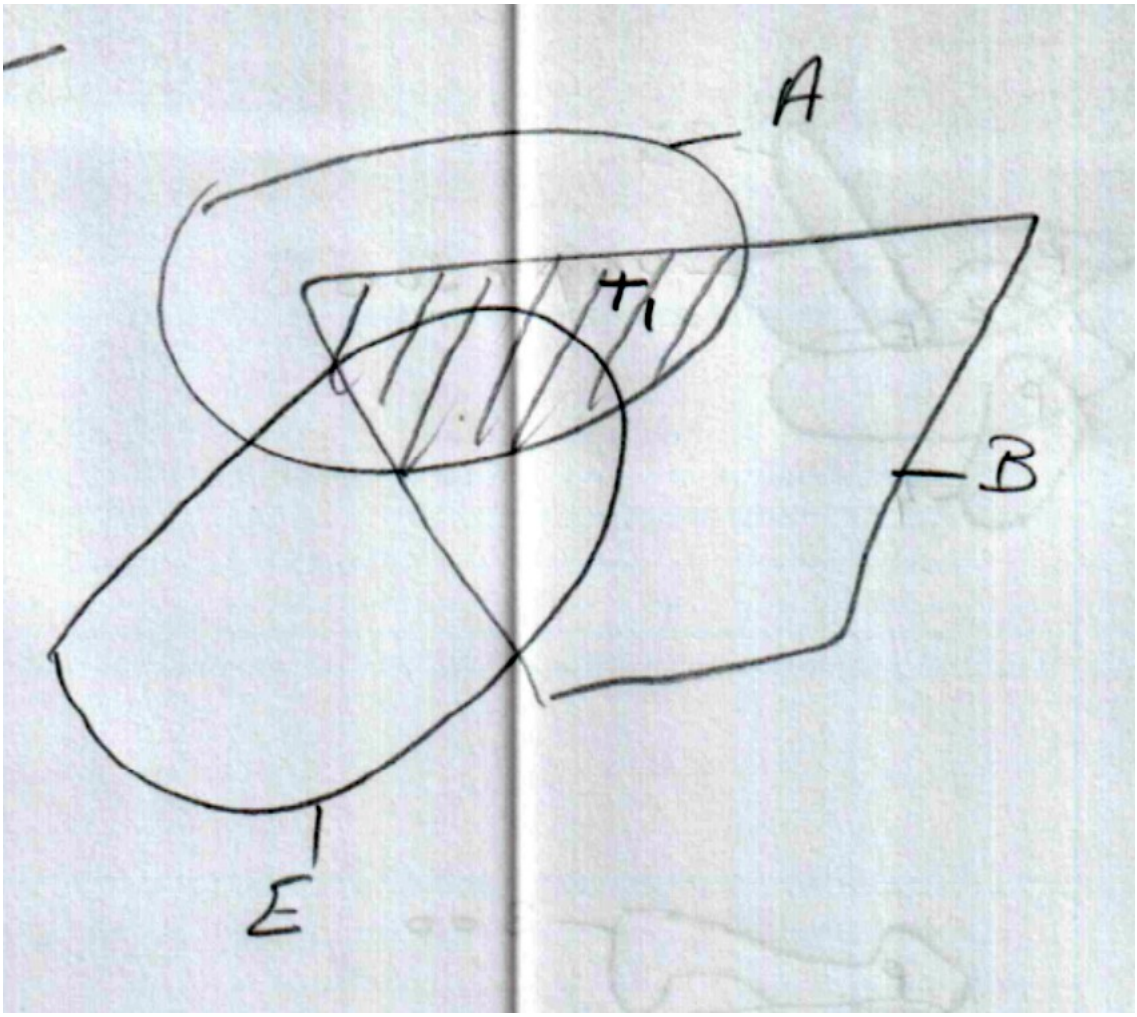
Mais en tous les cas par rapport à cela, il est évident que par ex. une balle de revolver ne peut en aucun cas se mettre en int. avec les dernières énergies données chez tel être. C'est à dire que si la trajectoire est droite et que la balle se dirige théoriquement vers ce genre d'énergie différenciée soit il y a mouvance de quantum de cette énergie (par proche en proche dû à cela) soit il y a déviation de la balle (imperceptible si l'énergie différenciée est très petite) soit la balle parait traverser cette énergie mais en fait comme cette énergie différenciée est minuscule il y a, lors du passage de la balle à cet endroit, mouvance de quanta chez certains êtres dans (à sa surface, etc ..) la balle (atomes, etc ..). Il peut y avoir mélange de ces 3 possibilités.

- Suite de plus haut où noté : voir f suivante.
Il est évident que ce T1 étant amalgamé à toute la partie hachurée, un être venant là et n'étant pas porteur de T1, cet être se met en int. avec des énergies de cette partie hachurée mais pas avec T1. Il y a donc à cet instant des isolations se passant (ne fût-ce qu'une seule) à cet instant précis faisant par ex :

voir schéma :



partie hachurée = 27 milliards de milliards de milliards de milliards d'énergies différentes.



89

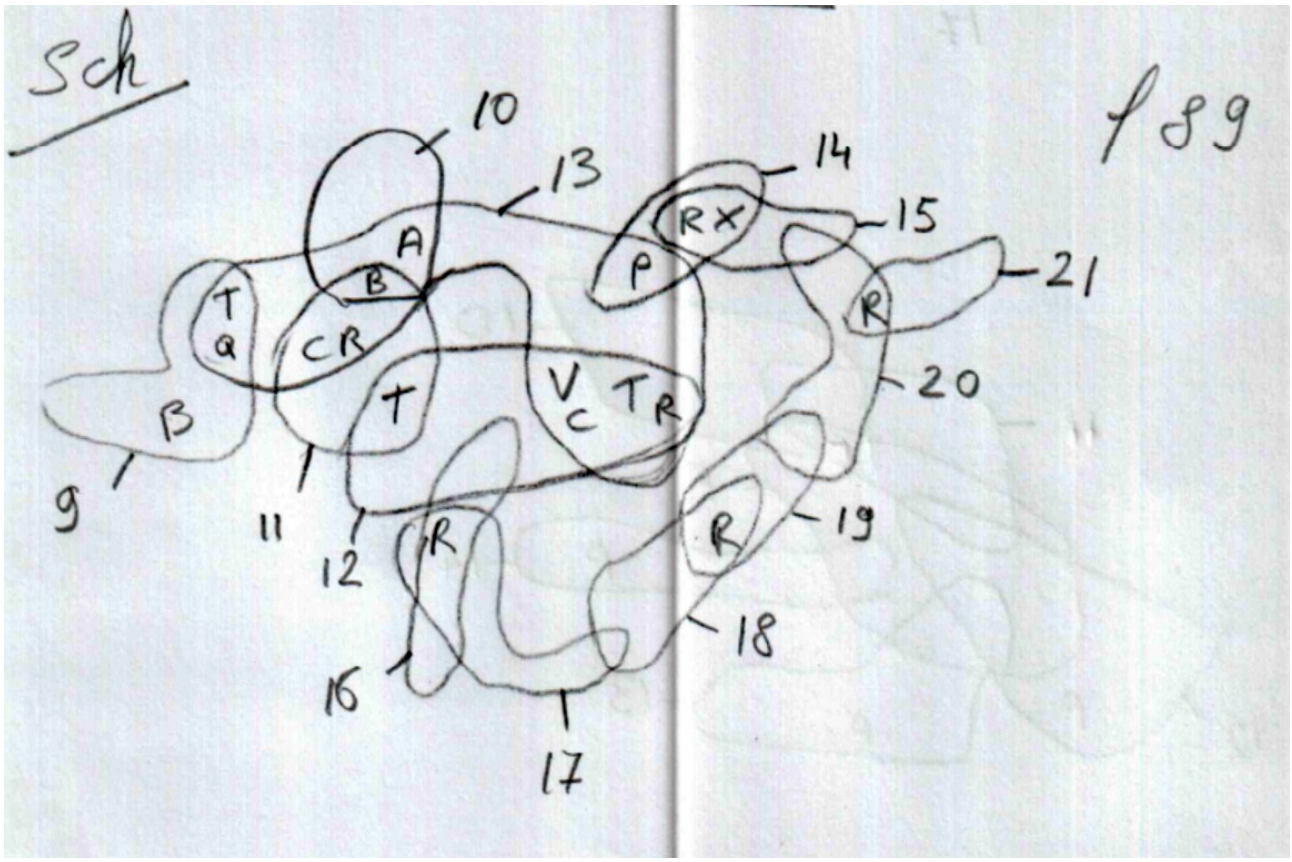
Approximations écrites avant améliorations (AB -> ABF par ex.).

- Pour ce qui est de disparition (cas stag.) comme tel dans un circuit fermé comme on l'a décrit, cela ne pose de problème, il suffit de penser à plusieurs circuits fermés reliés les uns aux autres. Tel que (pour en revenir aux premiers schémas) si 12

disparaît parce que 19 fait bouger son quantum vers 17 lequel .... (d'ailleurs ce peut être dû au fait que de proche en proche un être meurt et donc 17 perd D et C d'énergies) ; 13 n'a plus AB et donc un être déjà en int. avec 13 (non noté dans le schéma) fait bouger son quantum AB vers 13, cela est dû au fait que ... ; il suffit de refaire un autre circuit fermé tel que celui qu'on a fait.

- Pour ce qui est de fusion (apparition), il ne peut y avoir qu'une chose du genre (on change ici le nom des êtres) :

voir schéma :



où :

13 fait bouger son quantum R vers 10 et 11 se met en int. avec le nouvel arrivant (apparaissant) porteur de R.

Imaginons que cet être soit 16, 16 est porteur de R et 10 énergie. Laquelle R énergie est l'int. entre 12 et 16. Comme il faut deux êtres nouveaux porteurs de l'énergie 10, on imagine un être 170 conçu de la même manière (par ex. 9 fait bouger son énergie B vers A donc 11, etc ...).

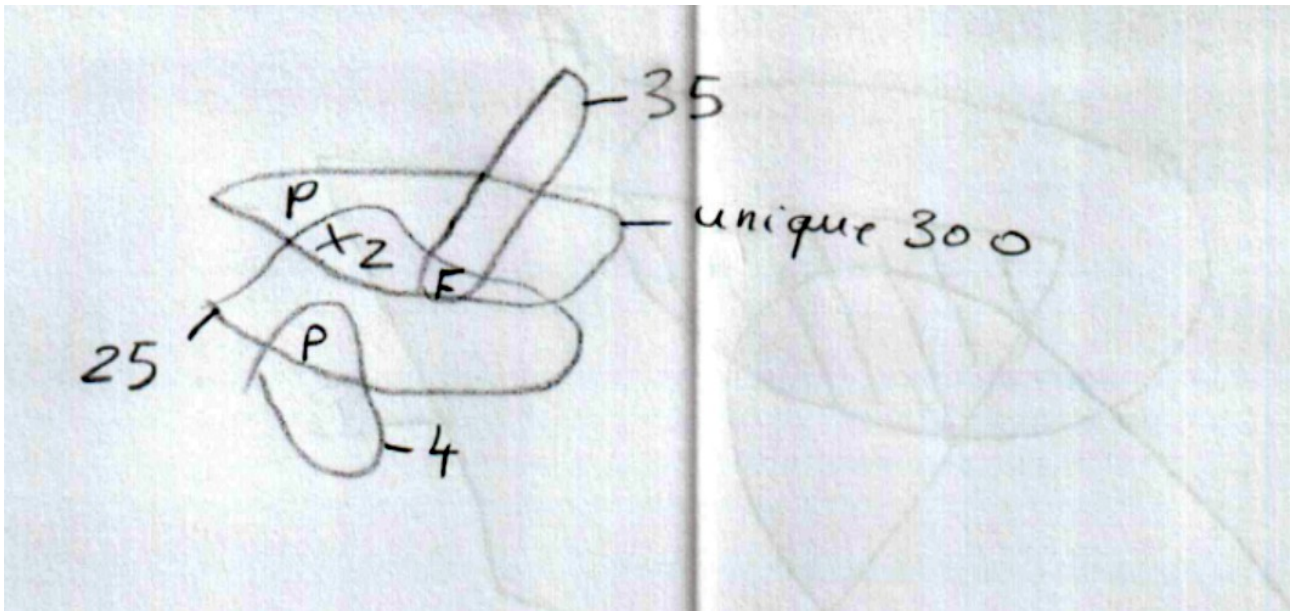
Notons que d'après ce qu'on a mis dans le schéma (et sûrement n'y a-il pas d'autre solution) 14 est obligé de disparaître car 15 donne R à 21 qui lui l'a perdu par 20 le donnant à 19 qui lui l'a perdu par 18 le donnant à 17 qui lui l'a perdu par 16 le donnant à 12.

90

Témoin (suite)

- Reconnaissance

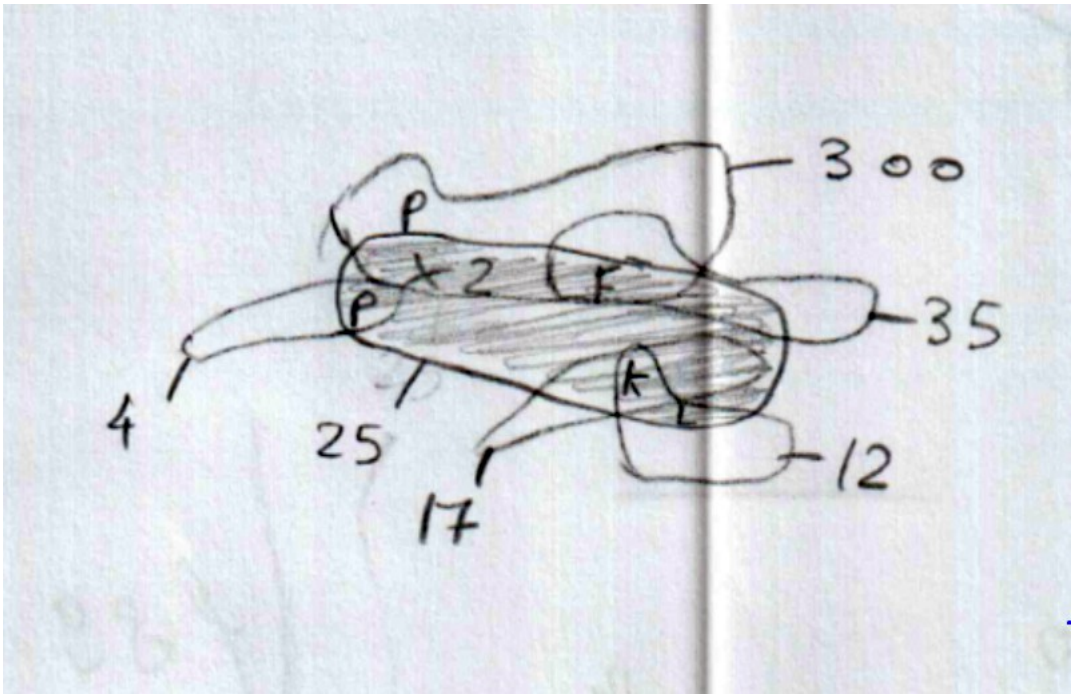
voir sch 1



35 arrive en plus donc 25 reconnaît P énergie en 300

ou bien encore :

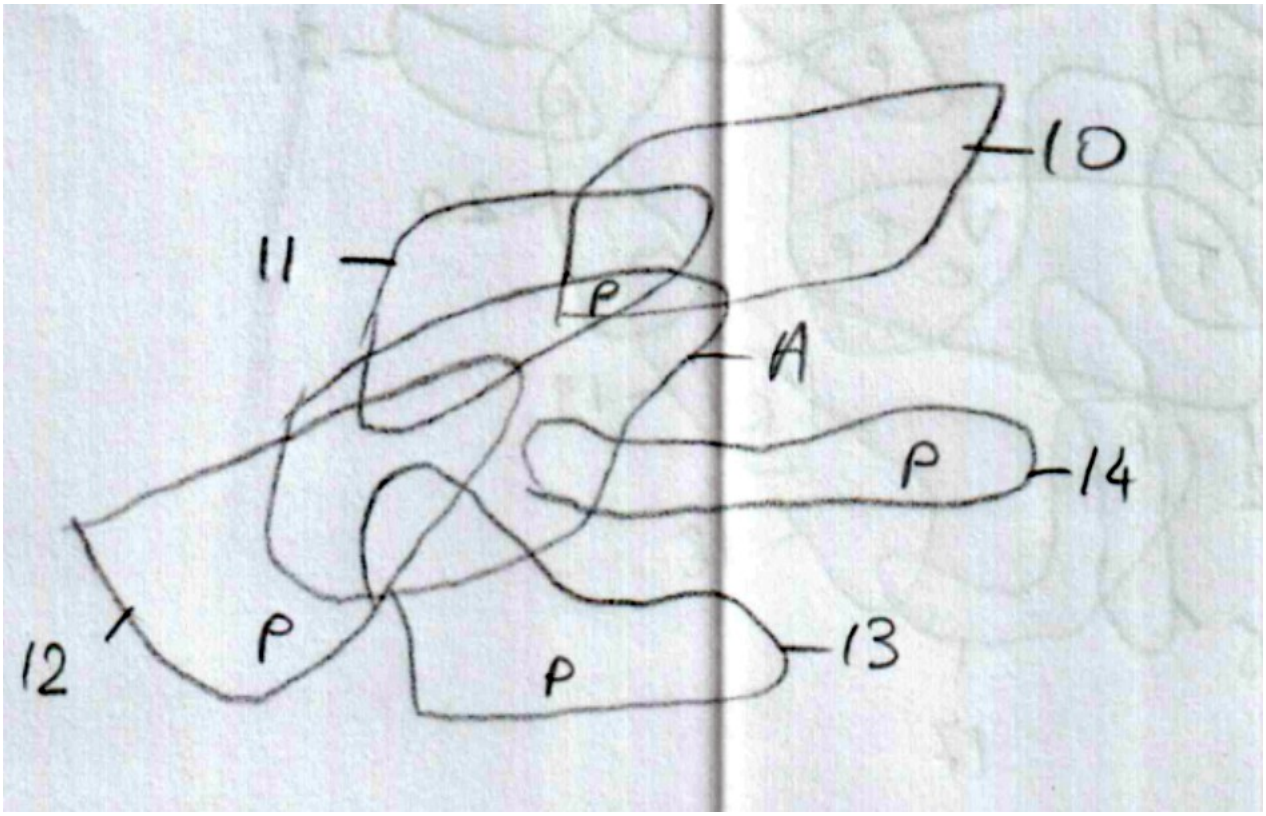
voir sch 2



17 arrive en plus donc 25 reconnaît P énergie en 300. 25 est l'être coloré de gris.

- Autre

voir sch 3



P est plus reconnu par A donc plusieurs êtres même "indépendants" (bien que reliés par A) arrivent en cette énergie P là (ici c'est 12, 13, 14) à l'instant d'après . Mouvance du quantum P par A.

LIBERTE - MOUVEMENT
- Sur "l'admirable machine humaine" p 339, on lit :

"Un seul neurone pourrait donc suivre simultanément plusieurs millions de conversations différentes"
si on traduit :
conversation = connexion, int.
Donc si on s'imagine des millions d'êtres de mettant , arrivant simultanément en int avec ce neurone , on voit ici l'ampleur des "témoins", le "va se faire à l'instant suivant".

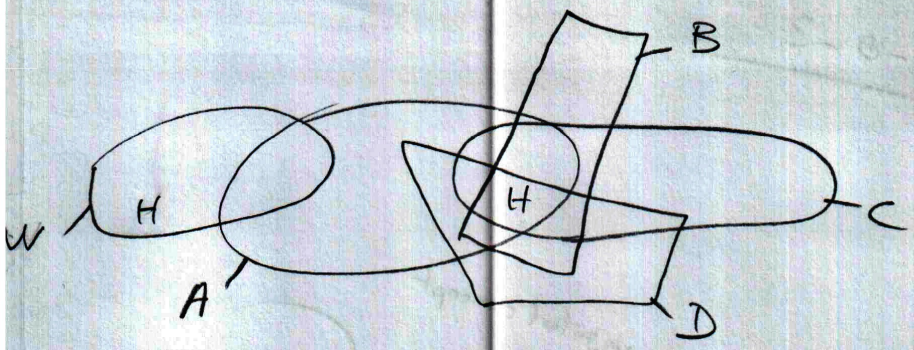
Mouvance de quantum
_____

D'après ce qu'on a vu aux feuilles 6, 6 2, 6 3, ... toute mouvance de quantum ne peut être qu'à partir de deux êtres en int. au moins pour ce quantum et non pas qu'un seul être qui fait bouger un quantum seul, en lui.

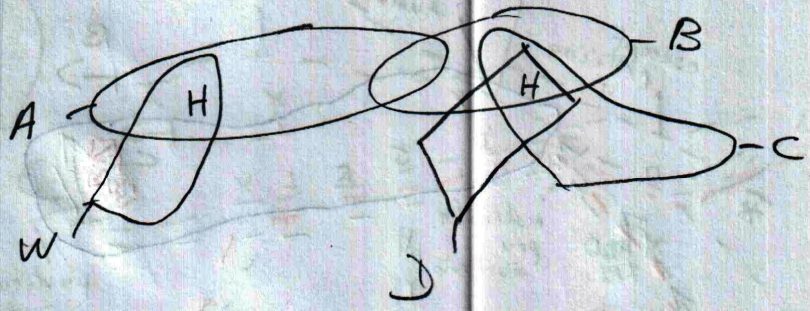
C'est à dire

voir les 3 schémas.

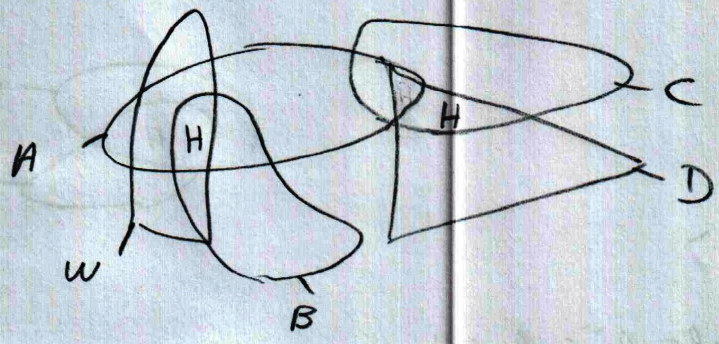
Fig 1



et ensuite



Mais ensuite



- Possibilité que sensation perte (douleur, souffrance) puisse être (cas prog. ou stag.) le fait que A soit en int. avec plein d'êtres en plus en un instant (ou se succédant) mais perte d'autres (d'après témoins) à cause du fait même des premiers arrivants. Mouvance de quantum par ex. ou autres.

Par ex. : je touche une plaque de métal très froide (int. en plus) mais simultanément ou ensuite cette sensation même est une sensation négative (perte d'un autre coté), cette perte même étant la sensation d'int. en plus mais qui en moi qui vit l'ensemble (et suis une totalité organisée), ne sens qu'une sensation négative. En fait ma sensation est le mélange des deux.

Ce n'est d'ailleurs pas le nombre d'êtres se déconnectant qui fait l'intensité de la souffrance (en tous les cas pas obligatoirement) mais les plus "ou moins" importants et de plus les plus "ou moins" importants à tel instant et pas à tel autre possiblement. En bref : les plus importants à tel moments donnés. + Voir ailleurs où on parle de douleur et zones de cela.

Il est de toute façon évident que ce peut être autre chose. Le mouvement disant "aïe" ne peut être le fait pur et simple de perte, c'est ce qui se passe en même temps comme int. en plus pendant la perte. On a d'ailleurs dit ailleurs qu'un être ne doit sûrement jamais ne vivre que de la perte, même si l'instant d'après il arrive autre chose alors que la perte continue.
On peut dire : si, car on ne saisi jamais un instant et il se peut qu'un être soit pure passivité pendant quelques instants imperceptibles (que perte) et ensuite bien que la perte perdure, il se passe des int. en plus (même si elles ne sont pas le fait de monter si la perte est plus forte).
De toute façon : dire "aïe" ou milliards d'autres choses sont interactions en plus.

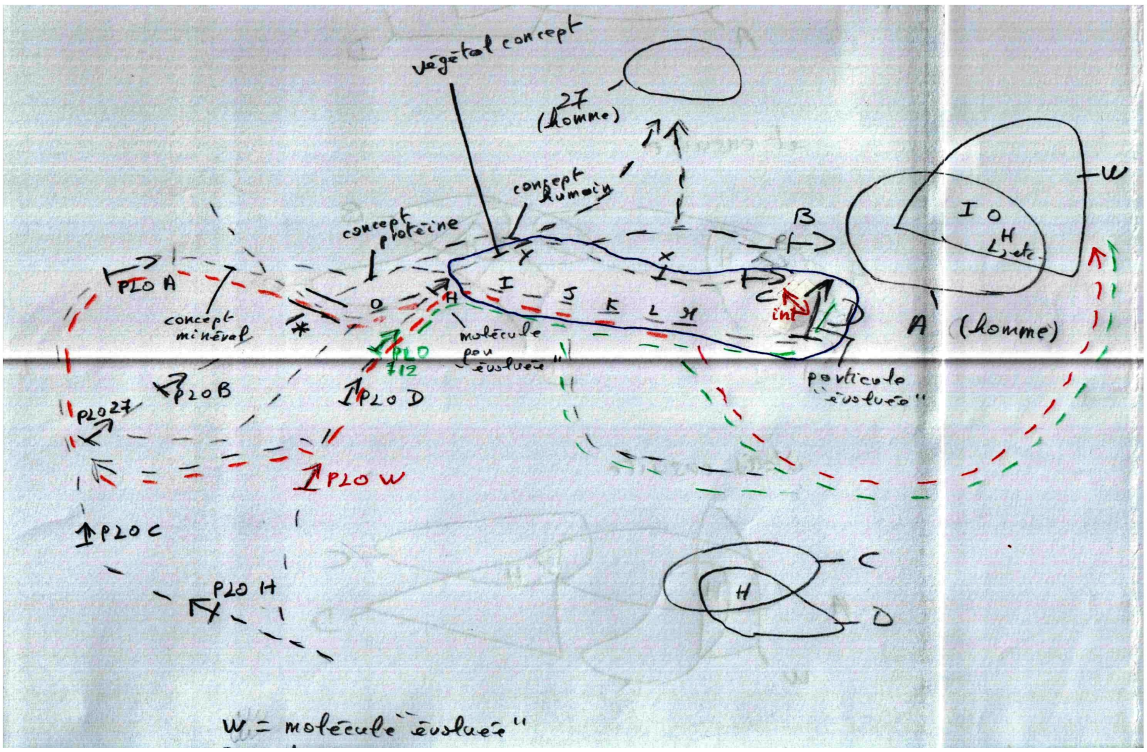
+ PHENO

Quant aux phénomènes pertes chez les humains en gros et en particuliers psychologiques, il s'agit soit de :

. Int. en plus faisant déconnexions plus importantes ailleurs, ensuite int. en plus pour le mouvement (cri, etc ...).
. Stimuli chez certains êtres en int. avec soi faisant perte de proche en proche de certains êtres en int. avec soi et simultanément ou ensuite (les instants suivants) int. en plus faisant tel mouvement (cri , courir , etc ...).

Schéma expliquant le don des informations-origines (filtrées donc) datant d'avant le concept proprement dit de l'état d'un être A (humain par ex. ici) c'est à dire par ex. ici le concept molécule (H) filtrée par chaîne végétale et humaine (par ex.) où H en son temps n'était pas du tout humain bien sûr (une molécule n'est pas un homme).

Voir Schéma H 0 3 de cette feuille.



Donc C et D en int. donne H filtré par tout les êtres entourés en bleu. A est porteur du filtrage de H effectué par tous les êtres du processus de C à partir de H et de filtrage effectué par tous les êtres du processus de D à partir de H.
Remarquons que H n'est pas dans le processus B mais qu'un être dérivé de H y est (par ex. l'être nommé "végétal concept").

(Phrase en fait mal dite et fausse) :
Donc : l'énergie H de l'int. entre C et D par le seul fait de sortir de ces deux êtres (donc par le seul fait d'être porteuse des concepts C et D, d'être une partie des concepts (états) C et

D) est porteuse du concept de tous les êtres dérivés de H vers C et D.

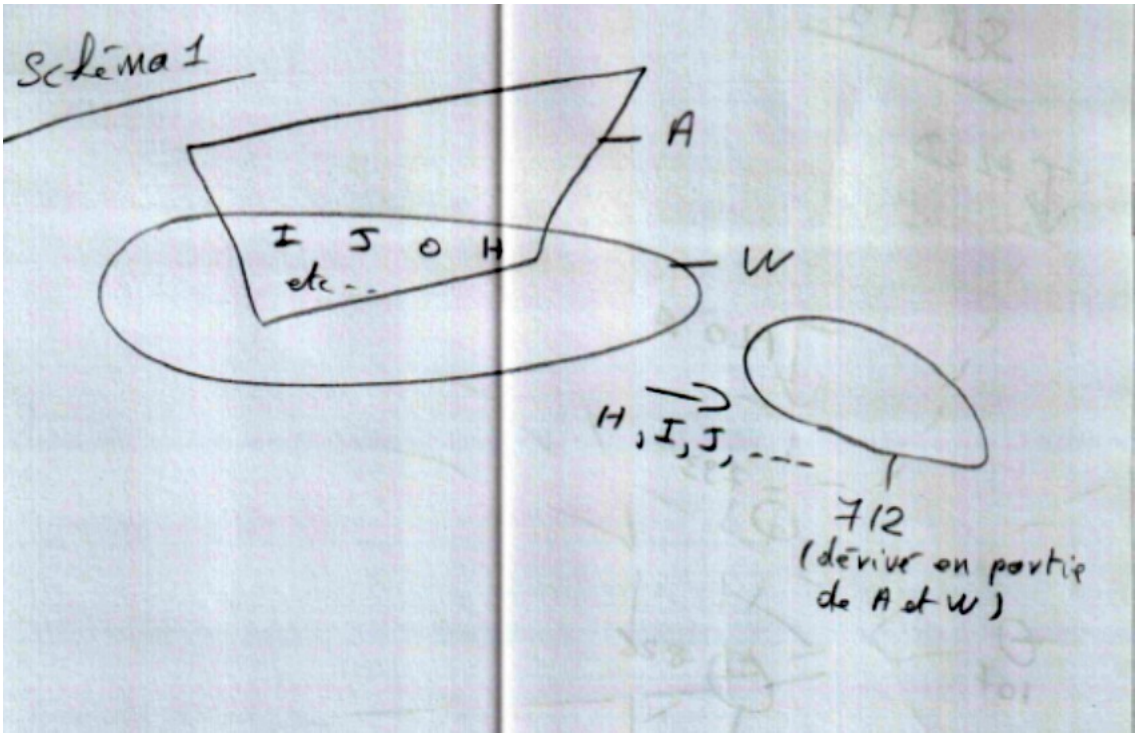
Notons bien que C et D n'ont que H en commun. Notons aussi la non-intersection nommée * (étoile).

H sortant de C et D donnant en partie H =
don de C : C,H et tous les êtres dérivés de H vers C
don de D : D,H et tous les êtres dérivés de H vers D.

_____

Ensuite si on a :

voir schéma 1 :



où 712 bien que donné par A (homme) n'est pas du tout un humain. Là, on voit la possibilité déjà écrite ailleurs qu'un humain (par ex.) donne un autre être qu'un humain comme lui (dérivation de A).
Remarquons la place de PLO W et de PLO A par rapport à PLO 712 : tout est clair, la chose est possible.

Remarquons le processus W qui ne passe pas par "concept protéine" par ex. (en rose ou rouge).
O n'étant pas dans le processus de 712, l'énergie O qui est dans l'int. entre A et W n'est pas

donnée.
En revanche, sont donnés par W et A les énergies (informations) H, I, J, K, L, M. Ainsi que d'autres et W par W.

Remarquons bien aussi les êtres du processus 712 (en vert), ce processus ne passe pas par C par ex..

Remarquons que l'énergie H a été dans une multitude d'êtres portant le concept d'humain (par ex X) mais l'être H ne faisant pas dériver l'être "concept humain" (par ex.) un autre état (vie) de H (si cela arrive après) ne porterait pas le concept humain.
L'énergie H en X ne porte pas le concept humain, l'être X le porte en revanche. L'énergie H est filtrée en X par rapport à Y (par ex.), plus reconnue pour elle même, donc l'être H est plus reconnu pour lui-même (et ses dérivations) en X qu'en Y.

Quoi qu'il en soit : si 712 est porteur de l'unicité étatique de A et W (ce qui est le cas ici) obligatoirement 712 est "plus évolué" (plus "complexe", plus percevant) que A et W même s'il ne s'agit pas du tout d'un humain.

De là on peut d'ailleurs conclure que le fait qu'il n' y ait pas de dérivation conceptuelle possible pour certains êtres (une molécule ne se reproduit pas d'après les biologistes - A. Prochiantz par ex.) n'est pas une preuve que ces êtres ne font pas dériver d'autres êtres sous un autre état conceptuel que le leur (tel un humain ne ferait dériver non pas un homme mais une cellule (au dessus de lui), en partie) et n'est pas non plus une preuve que cette molécule n'a pas d'OC avec d'autres êtres (puisqu'il y a interaction justement d'après les biologistes) donc elle est de toute façon dérivée d'autres êtres. Mais ici c'est en prenant une molécule pour un être (tel un humain) et non pas une configuration structurale d'êtres (un phénomène).

Autre :

Si un atome ne donne pas un atome (mais rien ou autre chose) des êtres ont de toute façon fait dériver d'eux ce concept (états) d'atome donc cet atome (ceci et cela se rencontrant au coeur des étoiles, d'après l'astrophysique et donnant fusion qui est un atome). Ceci idem que précédemment : si on prend un atome pour un être .... . Cqfd.

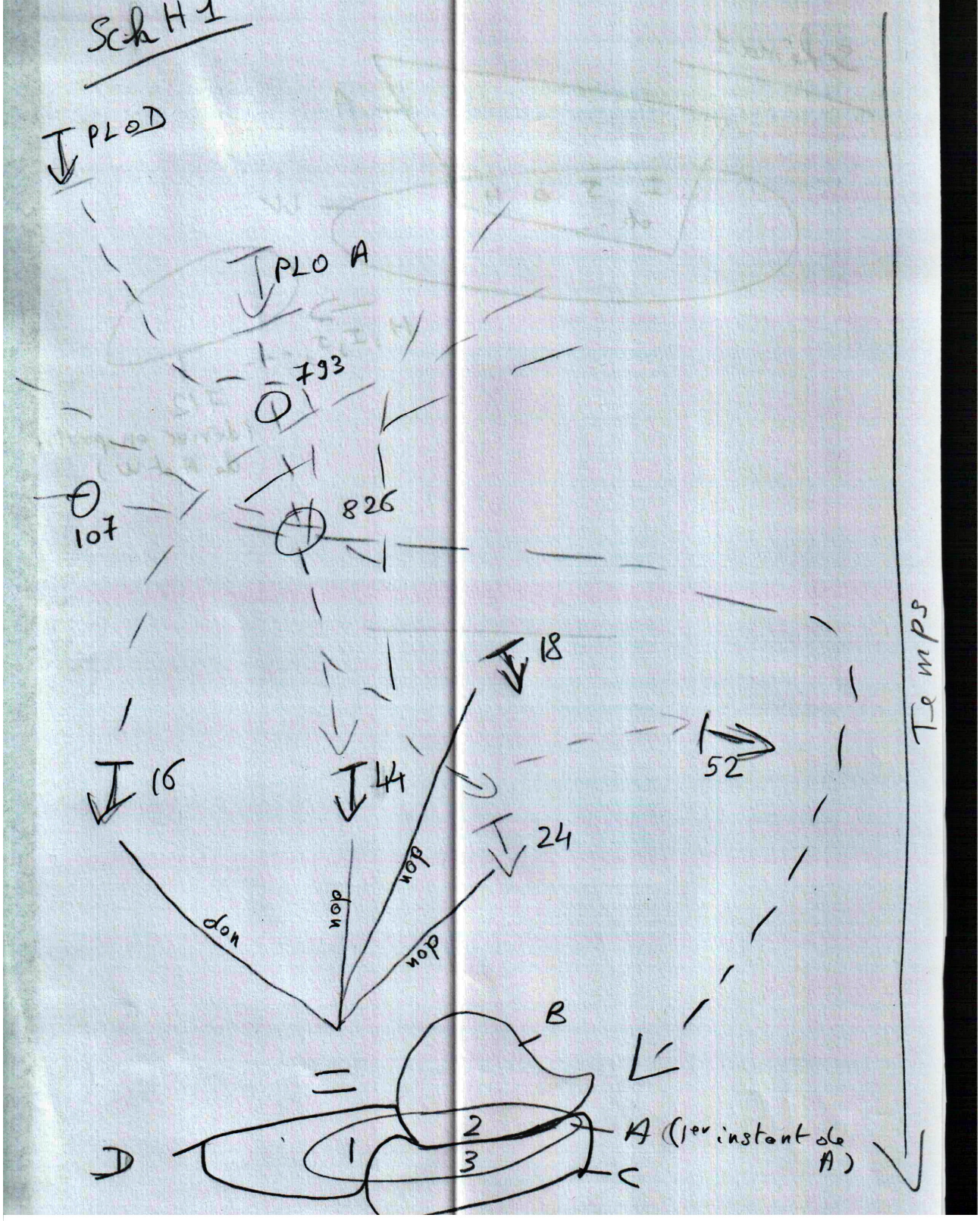
(A reformuler et à placer avec les feuilles numérotées O avant ou à J Y 1) A RECTIFIER EN FONCTION DE CE VU PAR AILLEURS

Par rapport aux reconnaissances en tant que telles

Schéma H 1.

F95

Sch H1


PLOD
PLO A
793
826
107
18
16
44
52
24
don
don
don
don
Temps
B
D
1
2
3
A (1er instant de A)
C

D est porteur d'un filtrage (concept) de 793, filtrage ayant eu lieu d'ailleurs en partie en 826 ensuite et d'un filtrage de 826.

A est porteur ..... (idem).

Bien que le filtrage des êtres communs à D et à A ne soit pas le même, D reconnaît en A le fait d'être porteur lui même A d'un concept (même filtré autrement) de 826 lequel était un filtre de 793.

D reconnaît mieux A que ce que B reconnaît A car il reconnaît plus d'êtres (2 en commun entre D et A, un seul entre B et A).

B ne reconnaît pas en A le filtrage de 793 fait en 826 et par la suite (puisque B n'est pas porteur de 793).

L'énergie 1 ne peut donc pas être la même que l'énergie 2.
D filtre (en quelque sorte "encore") en A le fait de l'énergie 826 (elle même filtrée en A) porteuse de 793. Ou pour mieux dire : D int. A = le fait de A et B comme porteurs de 793 et de 826. Ceci si D a "besoin" de 793 filtré par 826 car s'il n'a besoin que de 826 il peut être en int. avec la partie Z en A.

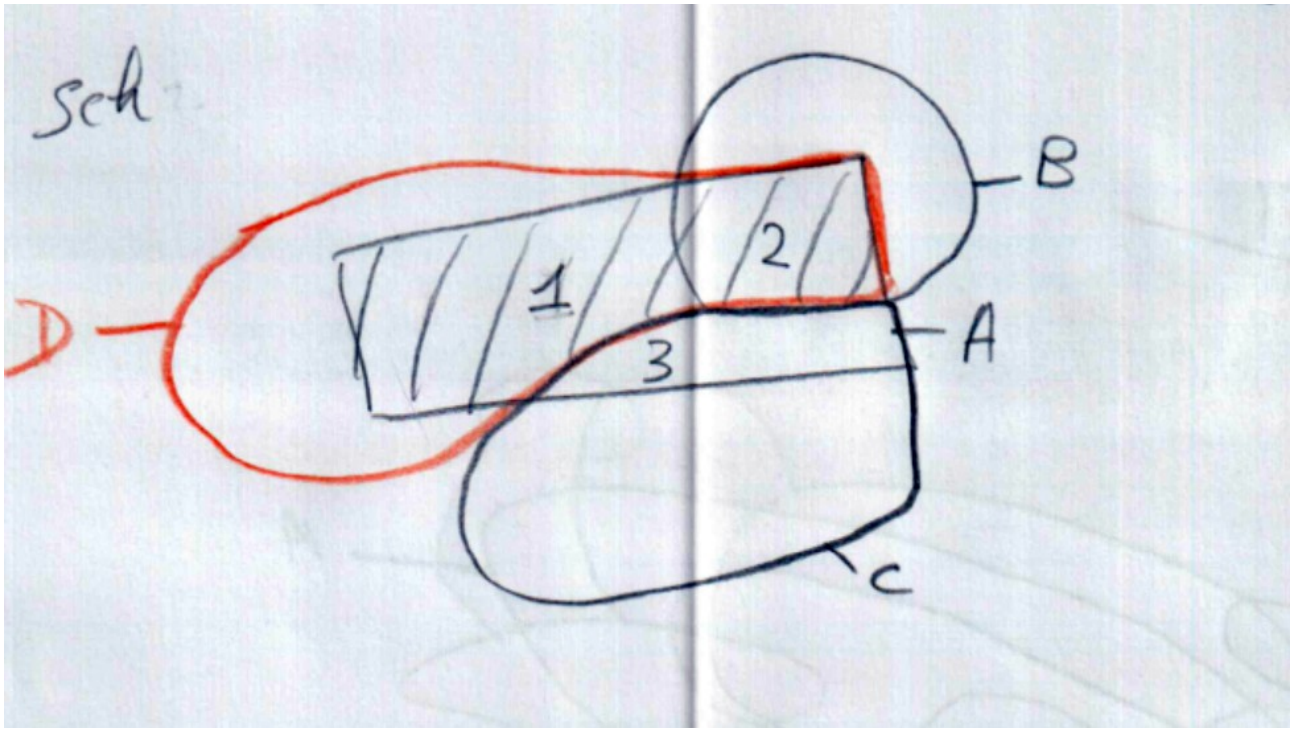
Il n' y a pas 793 en Z énergie, il y a 793 et 826 en 1 énergie. = phrase fausse, une énergie seule ne contient rien donc ici, si 1 est différent de l'amalgame entre autres de 793 et 826, c'est faux .

A vrai dire ce n'est pas par ce filtre d'int. en A que tout n'est pas possible, que B ne peut pas être en int. avec D.

(Hypothèse) :

Ou bien alors on aurait affaire ici au modèle du sch. E1 avec les "en trop".

Voir sch 2 de cette feuille ici



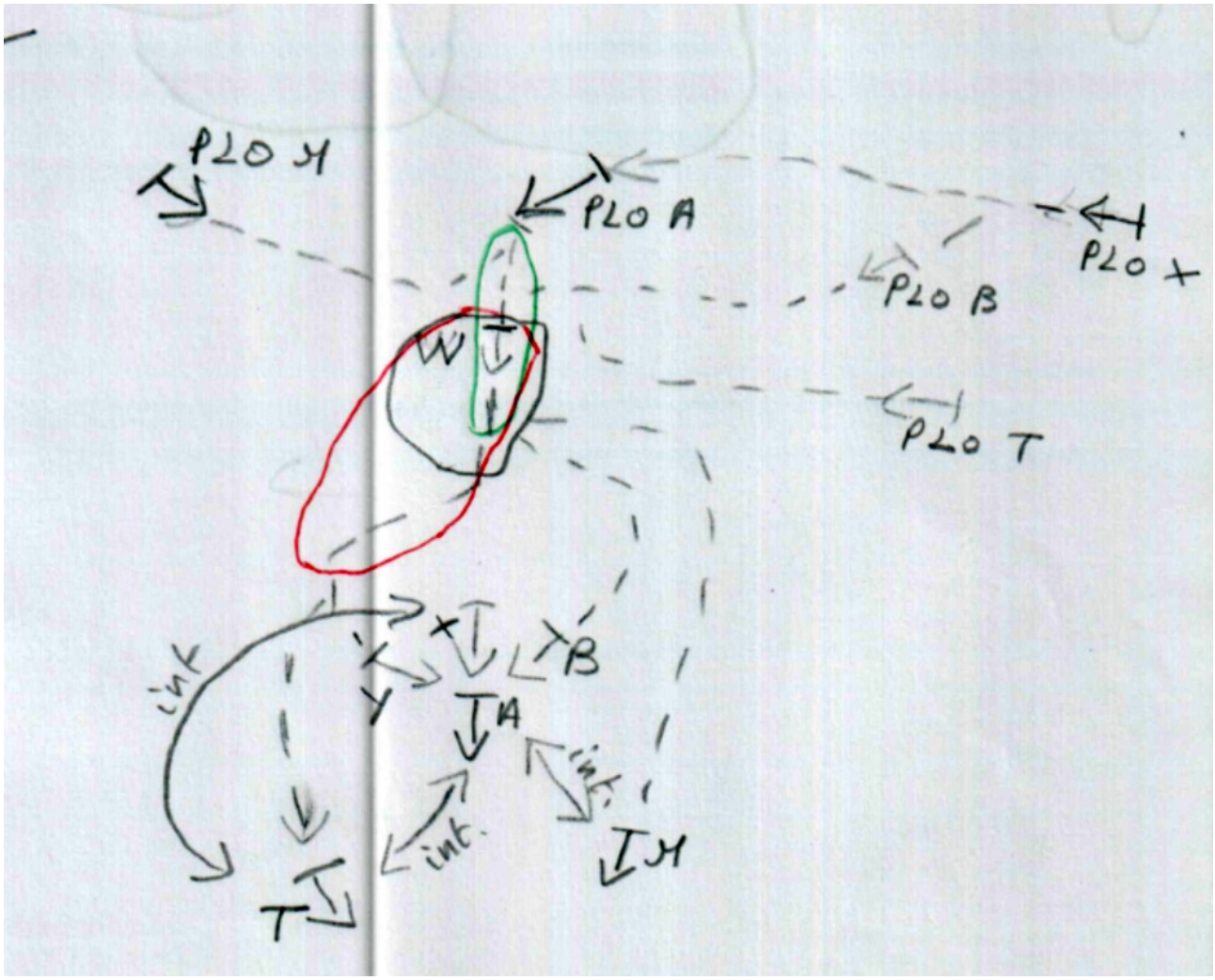
où l'énergie 1 est toute la partie hachurée mais où la partie 2 (l'énergie) ne serait pas porteuse de 793 concept.

_____

Mais voir f. précédente et suite, notamment schéma H O 1.

- De plus.
Schéma nous montrant que certains êtres étant en int. par rapport à une même OC (W ici) sont "plus évoluées" que d'autres (int. "plus évoluées").
Dans ce schéma
A int T plus évoluée que T int X
A int T plus évoluée que A int M

voir schéma H 2.



Tout cela pour la simple raison que W est plus filtré en A qu'en X et plus filtré en T qu'en M.

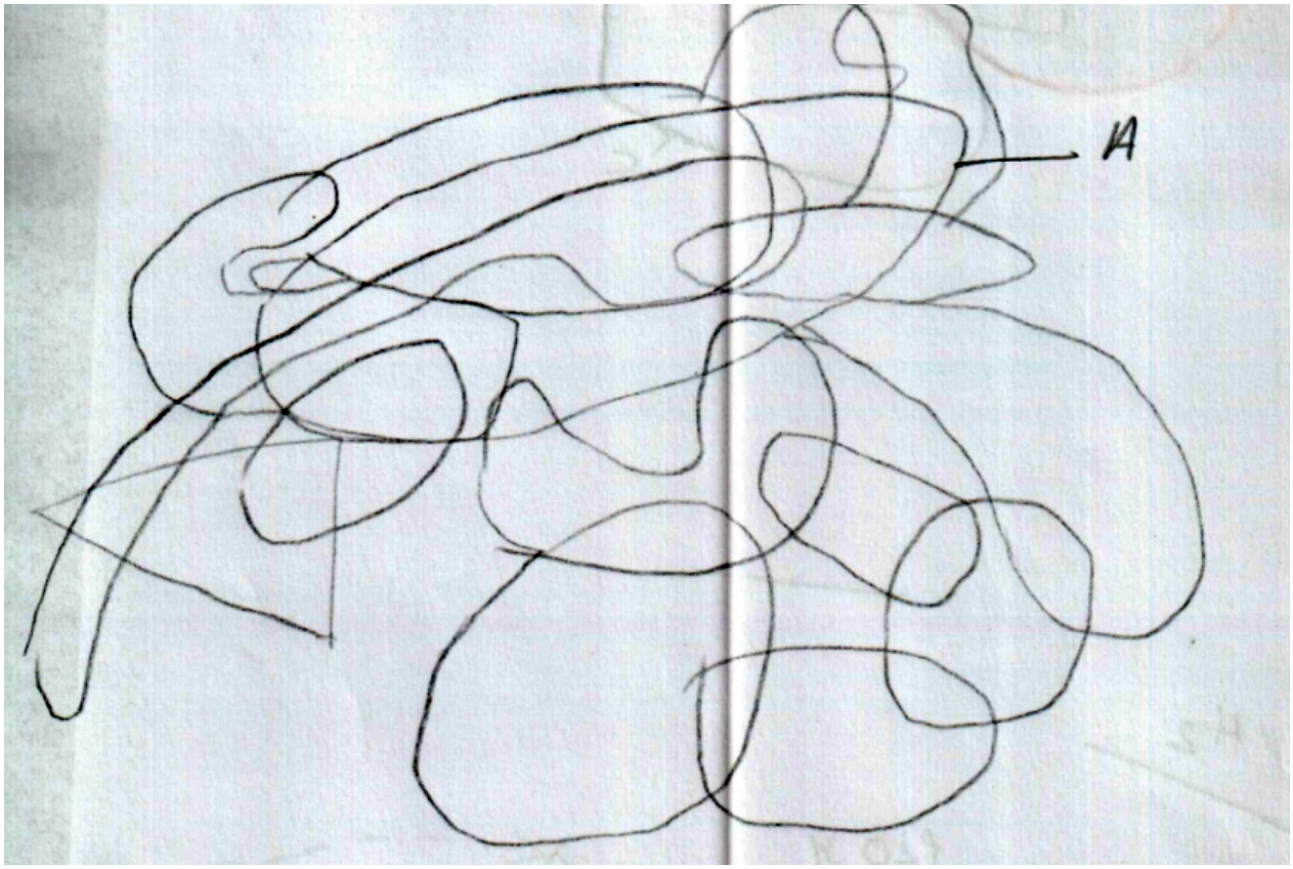
Cause : A int T = encerclement rouge
A int M = encerclement vert
T int X = encerclement gris

W est plus filtré en A qu'en X
T qu'en M
T qu'en X , etc .....

97

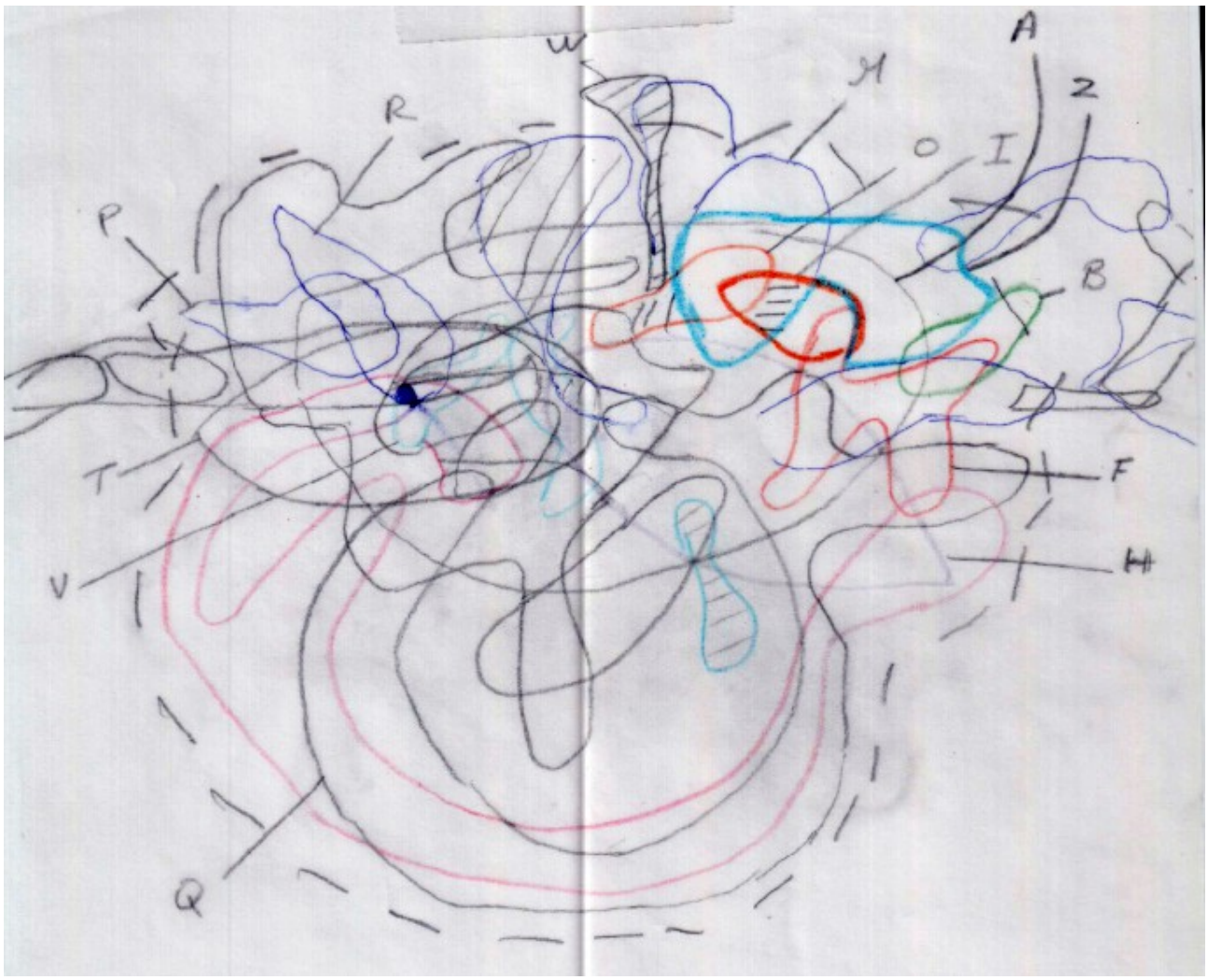
Exemples de schémas entre deux instants lointains de succession (cas progressif)

voir sch FF1.



Ensuite à un instant beaucoup plus tard (trente mois après par ex.) :

voir sch FF2



où

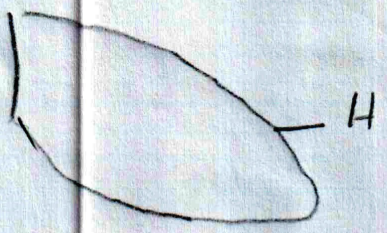
F n'est pas en int. avec Q par ex..
La partie hachurée de I n'est pas en int. avec M par ex. mais bien avec A. Il y a donc deux parties hachurées différentes mises à la même place ici "exceptionnellement". La partie hachurée de O n'est pas en int. A mais avec W donc O n'est pas entièrement en A.
D'où l'impossibilité de faire un schéma "correspondant à la réalité imaginée".
Le point bleu est à la fois partie de A, T, R, Q, Y,V, X.

Par ailleurs , il y a une "extrémité" de A c'est à dire un pourtour qui n'est pas défini, c'est à dire que la figure de H peut être par ex. :

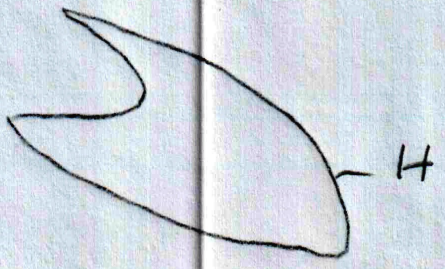
voir les 3 derniers schémas de cette feuille.

F97

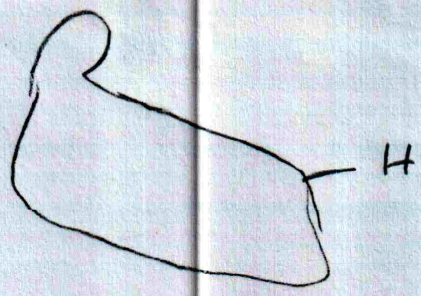
3 schémas



ou



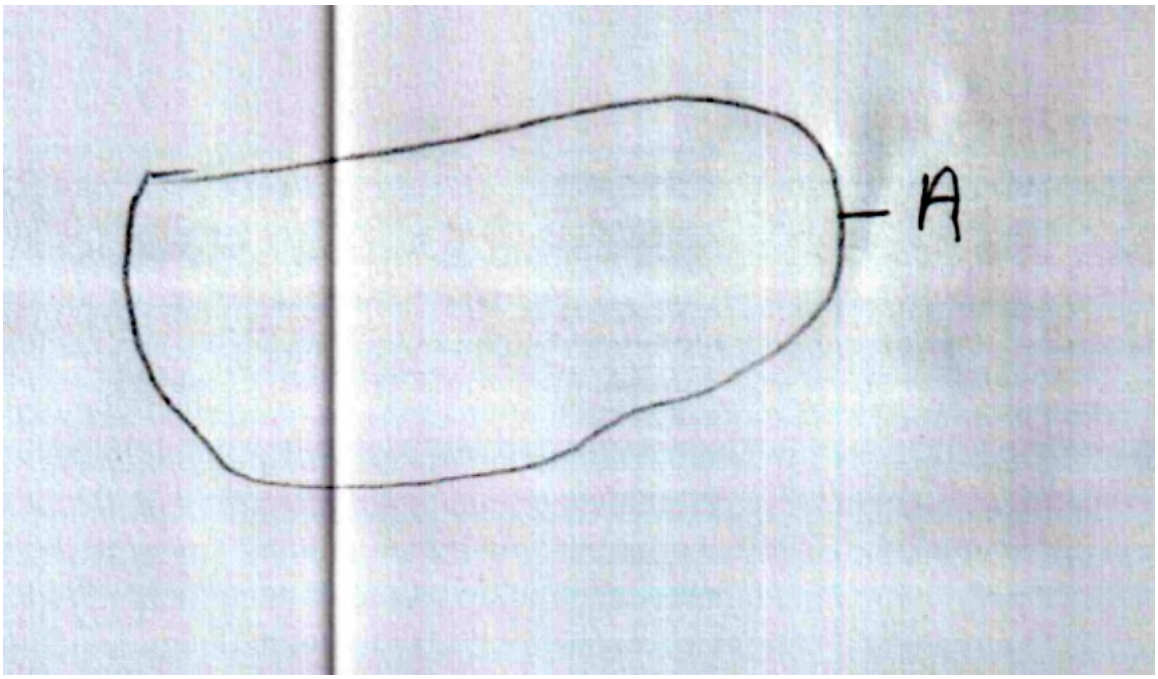
ou



Il est évident qu'il n'y a pas en réalité de forme, ou plutôt la réalité en tant que telle comprend l'infini des possibilités phénoménologiques au sens le plus large possible c'est à dire infini (infini des êtres et des états). Un schéma ne peut être qu'une approximation métaphysique des réelles interactions se passant et donnant d'ailleurs elles-mêmes la possibilité de décrire la réalité sous forme de schéma approximatif métaphysique des réelles interactions se passant et .... .

En gros d'une manière phénoménologique, on pourrait dire que par ex. dans le schéma FF2 : ce qui est vu de A (de l'extérieur) est le pourtour en pointillés gris alors que l'inconnu non vu qui est A unique est :

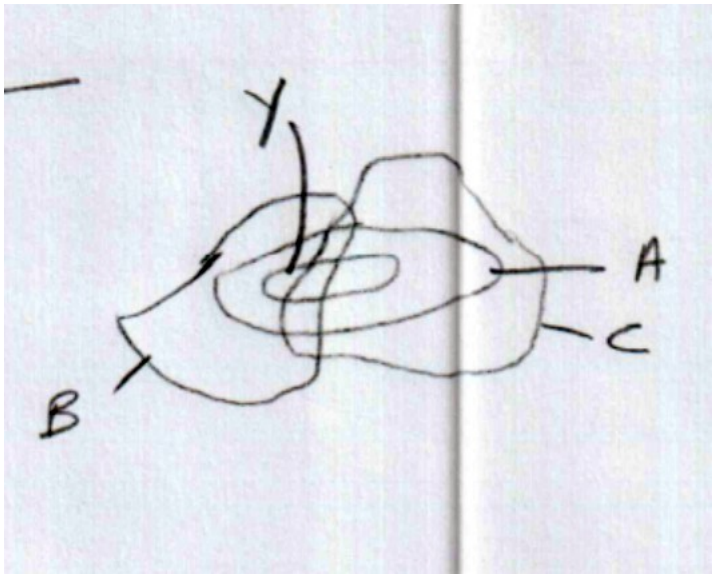
voir sch 1.



Remarque - Cas "particulier"

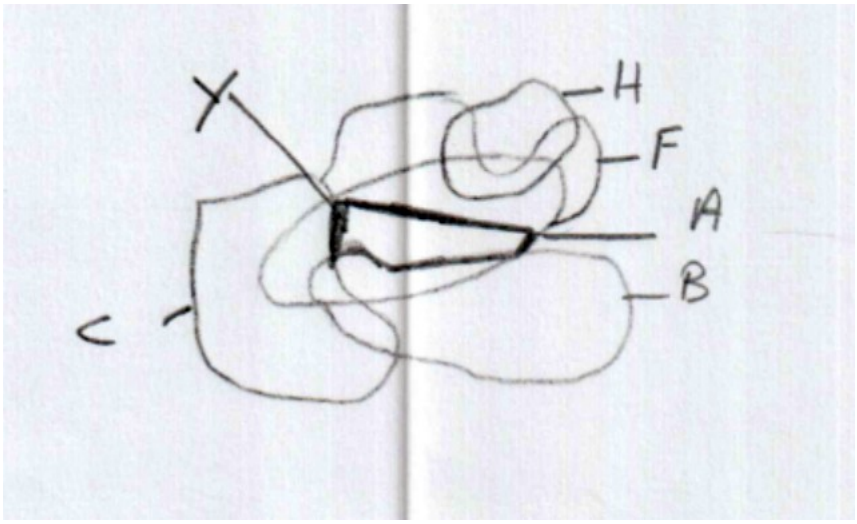
Si on a :

voir sch 2.



A a toutes les origines de Y plus d'autres que Y n'a pas.
Y n'a pas d'origines que A n'a pas. La seule chose obligée, nécessaire est que Y ne soit pas en int. qu'avec A.
Ce qui est impossible est par ex. :

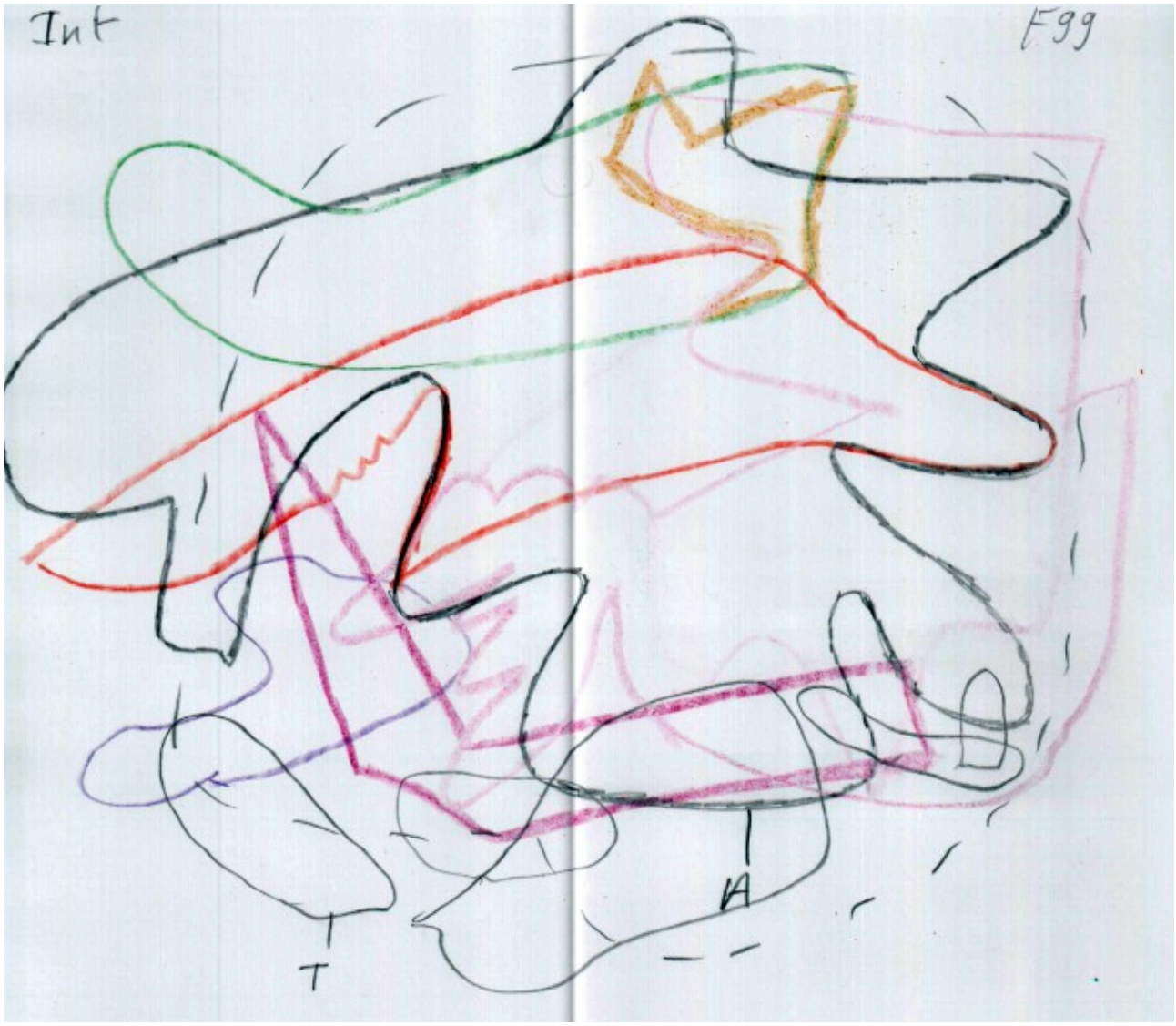
voir sch 3.



De plus : dans le schéma, imaginons P porteur des (ou de la) OC reconnue qui est point bleu, faisant qu'à l'instant suivant (ou après) il se mette lui aussi en int. pour cela avec A,T, R, Q, Y, X,V.

Dans le schéma dernier, Y n'aurait de plus aucune liberté puisque totalement "englobé" par A, par la liberté de A.

Schéma GG1 :



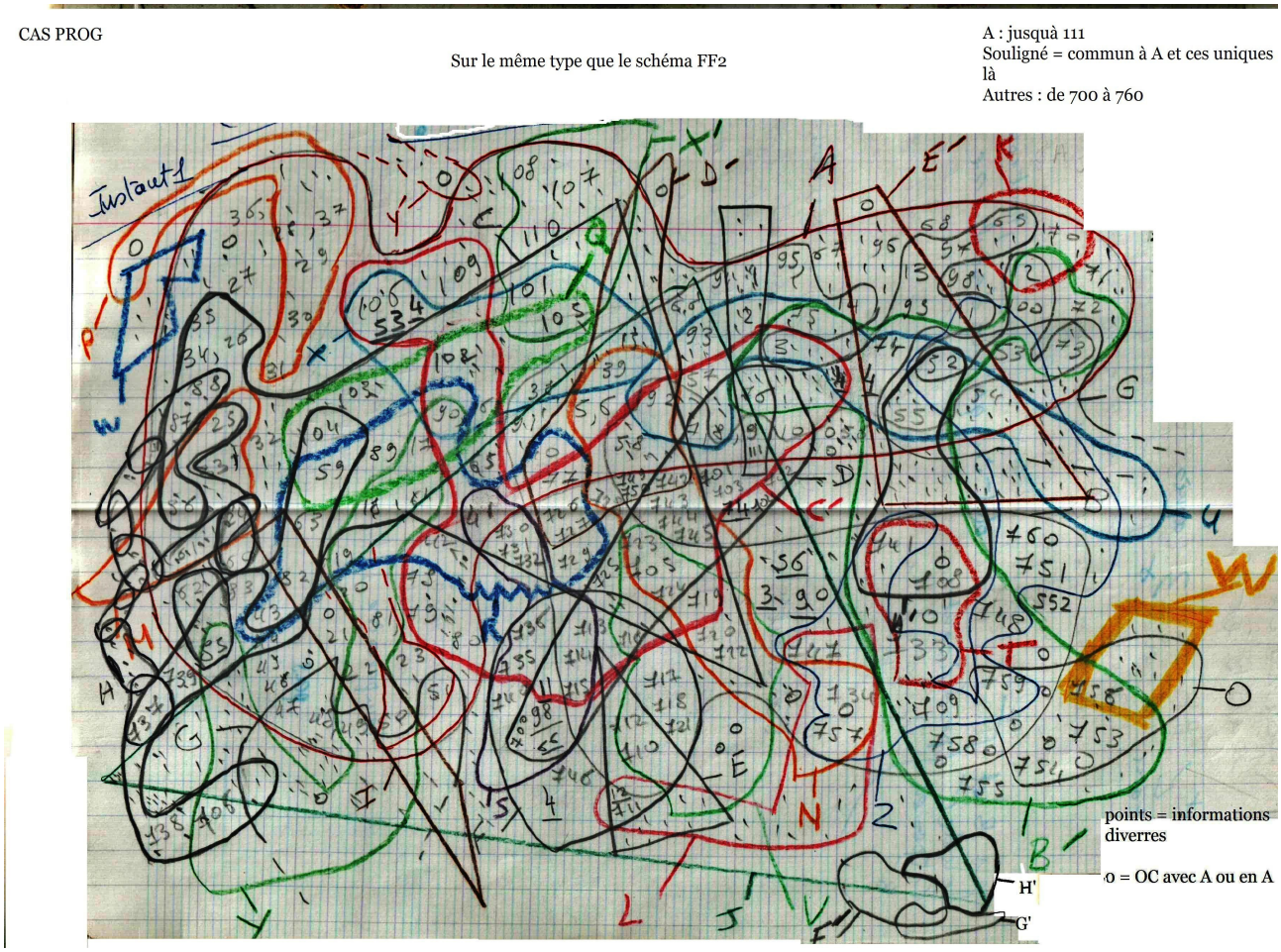
Cas stagnatif, A (ou n'importe quel autre être, T par ex.) n'est en int. qu'avec un seul être pour chaque énergie.

+

Mêmes explications que pour le cas des schémas FF1 et FF2.

100 & 101

Voir schéma FF3 de cette feuille (sur le même type que le FF2) - Cas prog. :



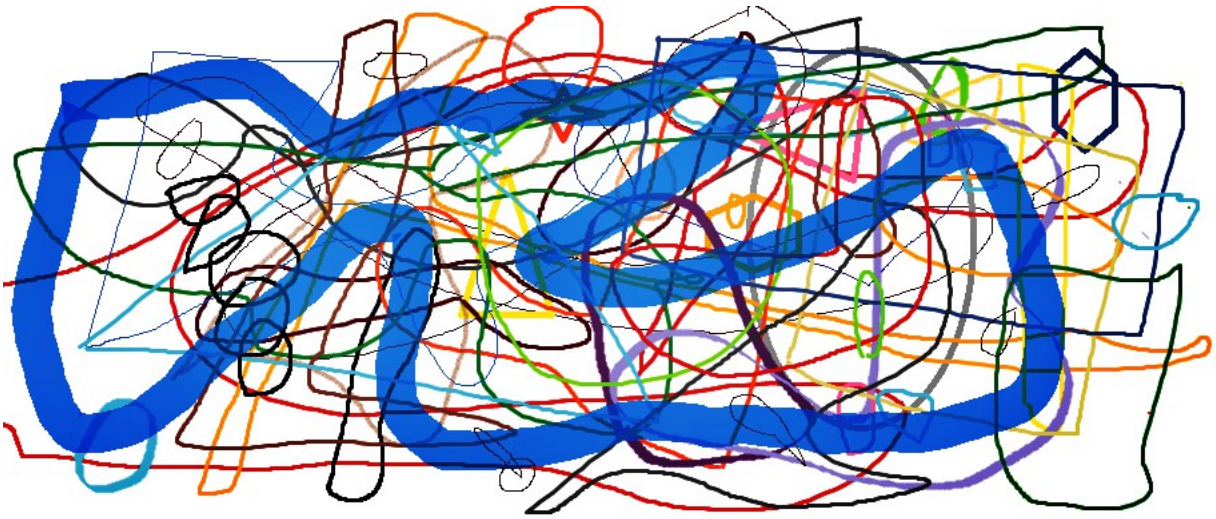
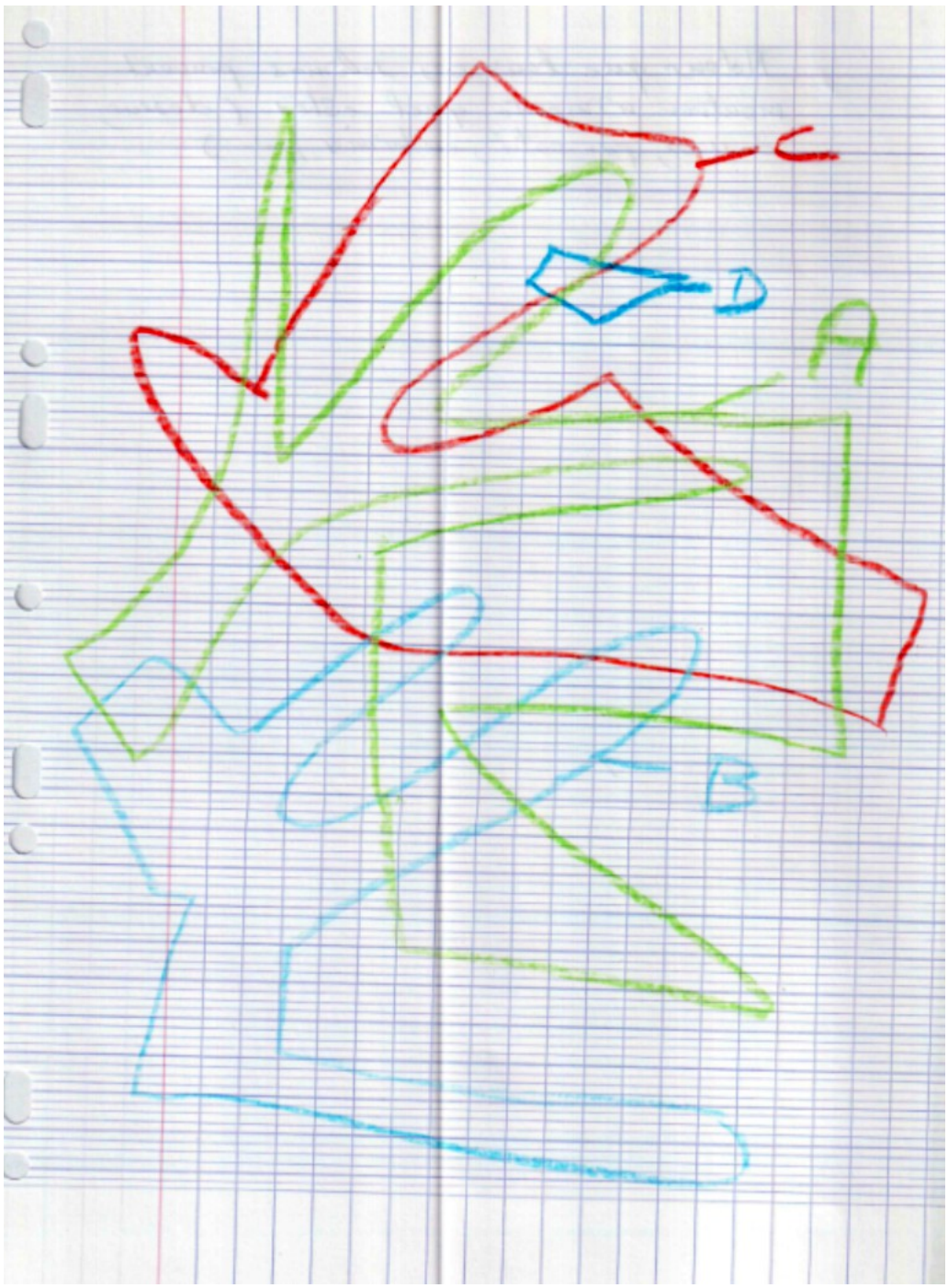


Schéma de liberté (= unicité, mouvement) de A ici (d'ailleurs B' est séparé de X mais les deux sont reliés par A).
A l'instant 2, B' se met en int. avec C'.
A l'instant 3 (après donc) B' se met en int. avec X pour l'OC 4 de par le témoin C'. Il y a donc mouvance du quantum 4 en C' en cet instant.
L'OC 4 est peut être reconnue en tant que telle. Notons que 4 en X n'est pas en A, tout comme 4 en B' et le 4 de C' n'est pas en B'.
On a dit ici qu'une des int. se produisant, mais ce changement en implique bien d'autres, par ex. E' se mettant en int avec X.

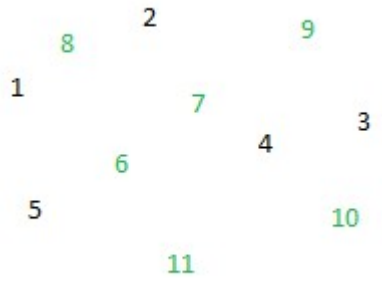
Remarquons que Y' (en rouge) est "volontairement" coupé en deux (pointillés) pour faire voir que telle partie de A est reliée de par Y' (entre autres) à telle autre de A.
Là, on voit encore pourquoi un schéma ne peut représenter la réalité (qui est en fait à n dimensions tel les variables en maths , mais pas à une infinité de dimensions. Car dimension étant un concept phénoménologique donc temporaire ; l'infini ne peut lui être appliqué. Seules les manières de percevoir (au sens absolu et non phénoménologique) c'est à dire de ressentir la réalité (état) sont infinis).

Fait jusqu'à H' inclus , fait aussi Y', X', W'.



Notons aussi qu'un schéma est d'autant moins la réalité qu'il y a en vérité :

voir sch 2 (feuille 100-1)

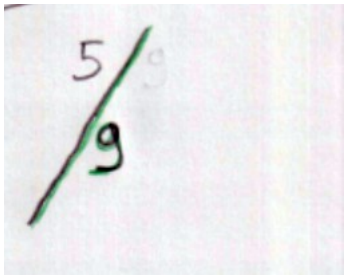


A = 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 11

B = 6 ,7 , 8 , 9 , 10 ,11

ce qui revient à dire qu'il y a par ex en ce qui concerne 5 et 9 :

voir sch 3 :



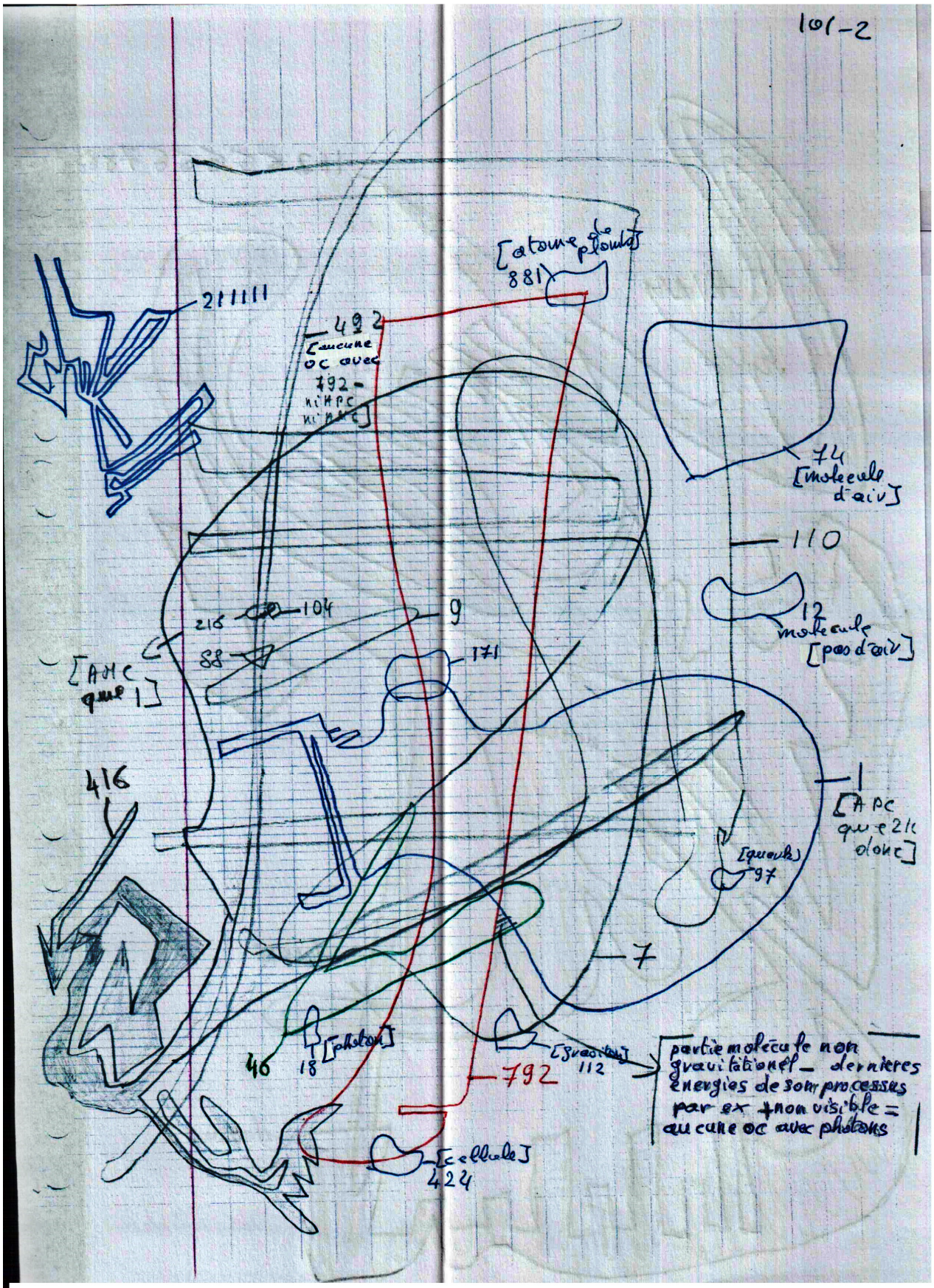
c'est à dire énergies 5 et 9 "superposées", se trouvant "au même endroit" (sur le schéma) sans qu'il y ait mélange : l'arrêt de 5 est 9, l'arrêt de 9 est 5.

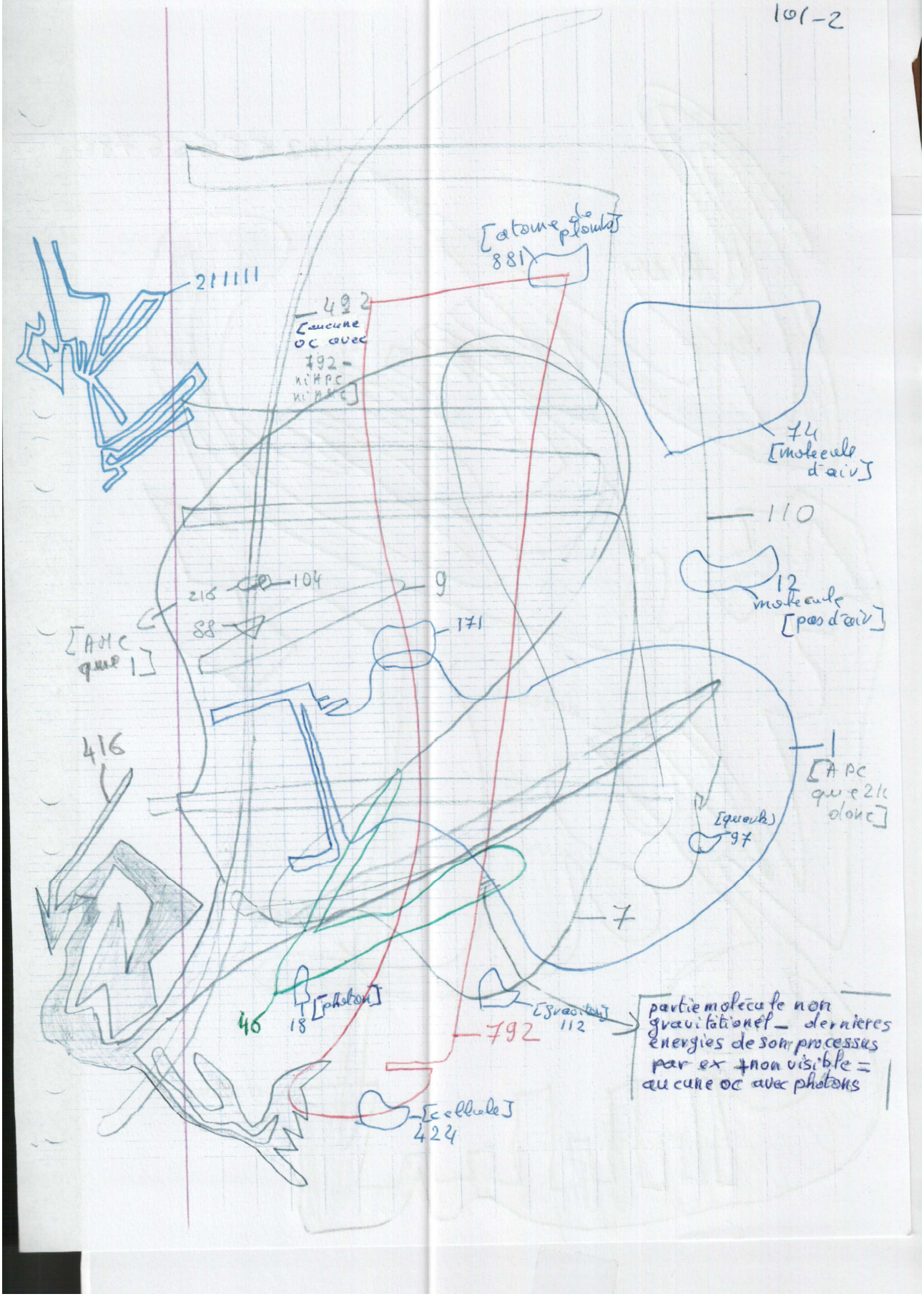
100-1

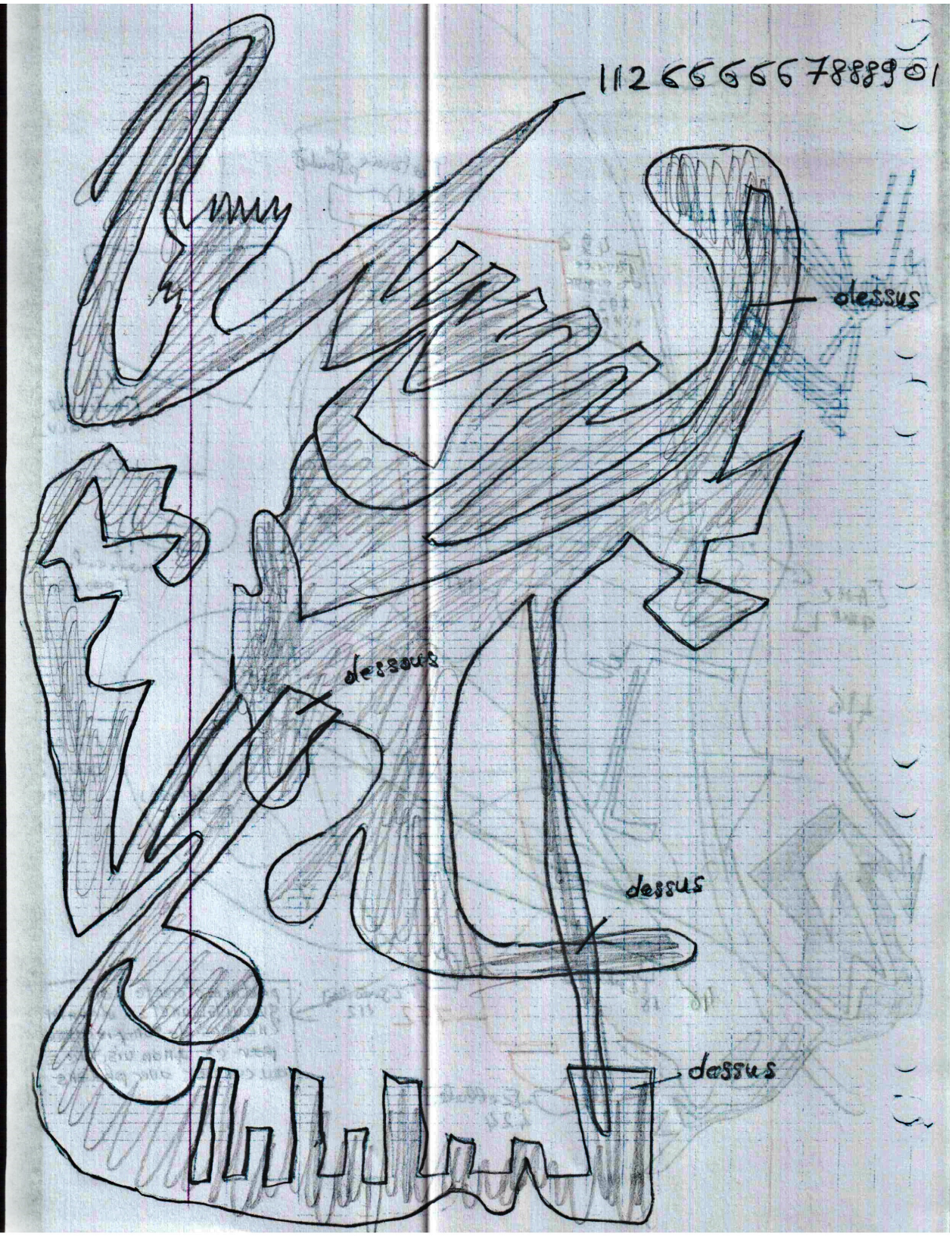
Notons que tous ces schémas (dessins) peuvent montrer n'importe quel côtés (dessus, dessous, par coté, en biais, etc ...).

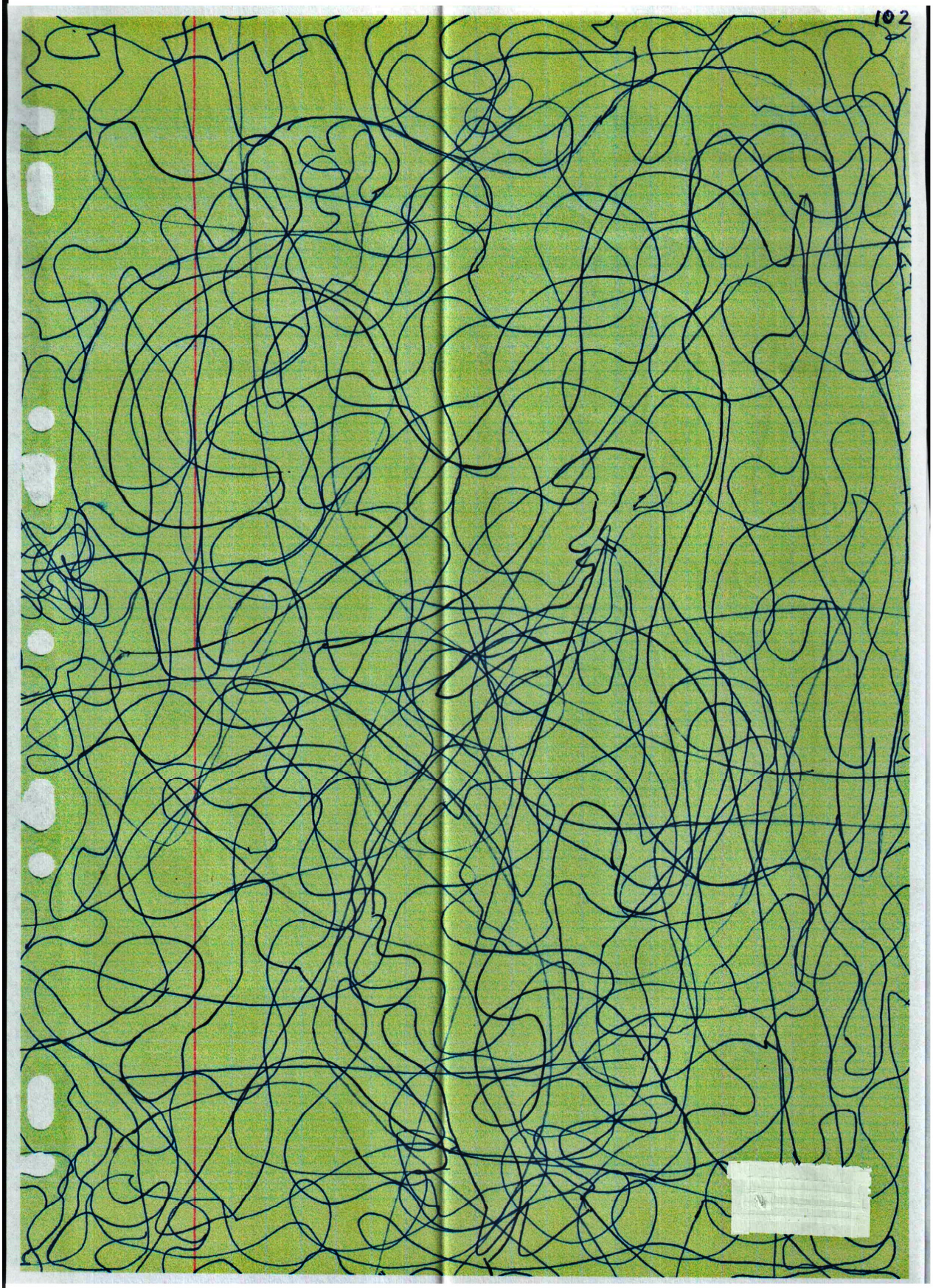
101-2

- Voir schémas 1 et 2


101-2
[atome de plomb]
881
211111
492
[aucune oc avec 792 - ni APC ni AMC]
74
[molecule d'air]
110
12
molecule
[pas d'air]
216
104
9
88
171
[AMC que 1]
416
1
[APC que 216 donc]
[quark]
97
7
46
18
[photon]
[graviton]
112
792
partie molécule non gravitationel - dernieres energies de son processus par ex + non visible = aucune oc avec photons
[cellule]
424


211111
492
[aucune OC avec 792 - ni HPC ni HPC]
[atome photon]
881
74
[molecule d'air]
110
12
molecule
[pas d'air]
216
104
88
9
171
[AHC que 1]
416
1
[AHC que 2H donc]
[quark]
97
7
46
18
[photon]
792
[gravitation]
112
partie molecule non gravitationel - dernieres energies de son processes par ex + non visible = aucune OC avec photons
[cellule]
424

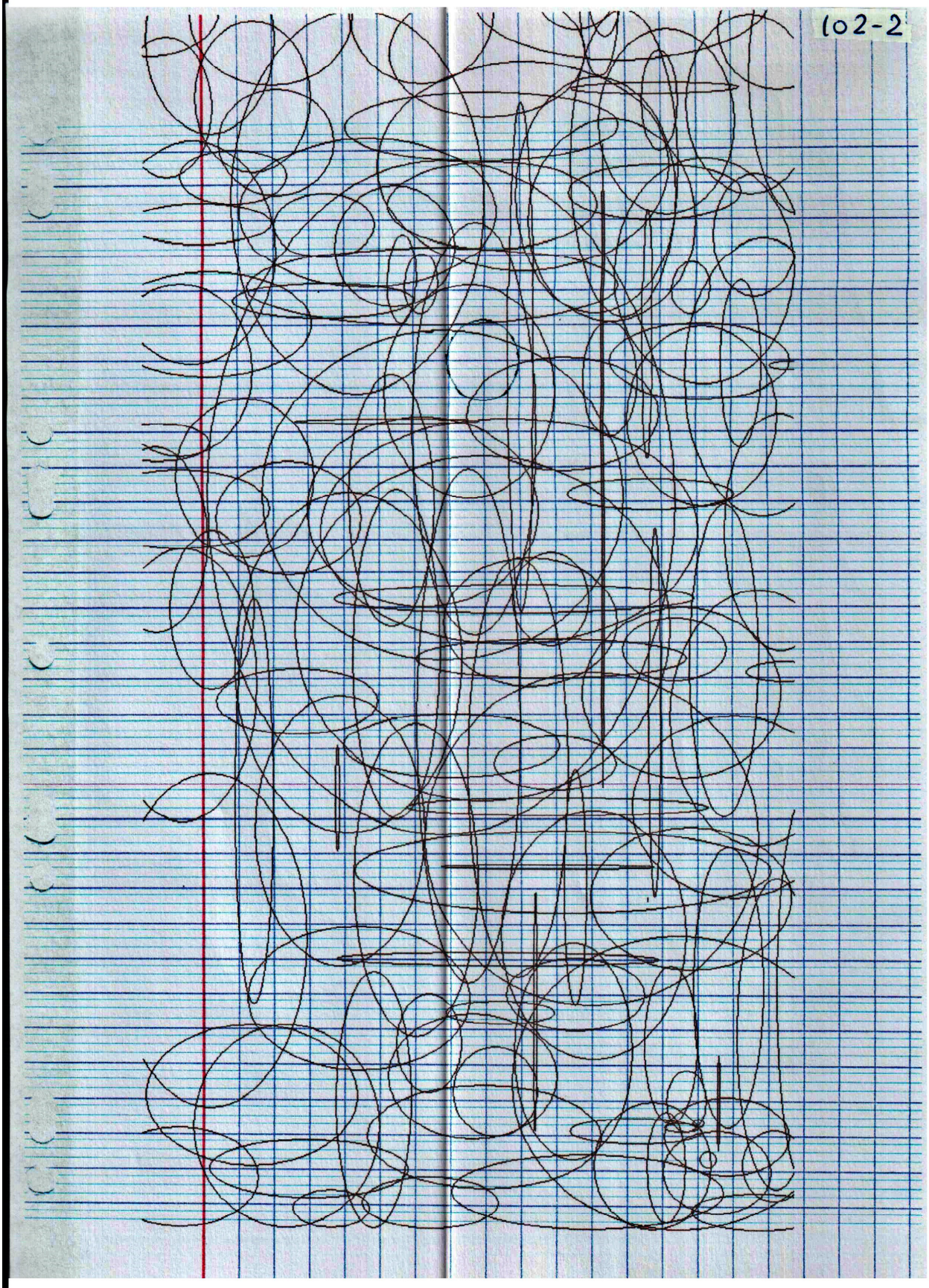

1126666678889 01
dessus
dessous
dessus
dessus



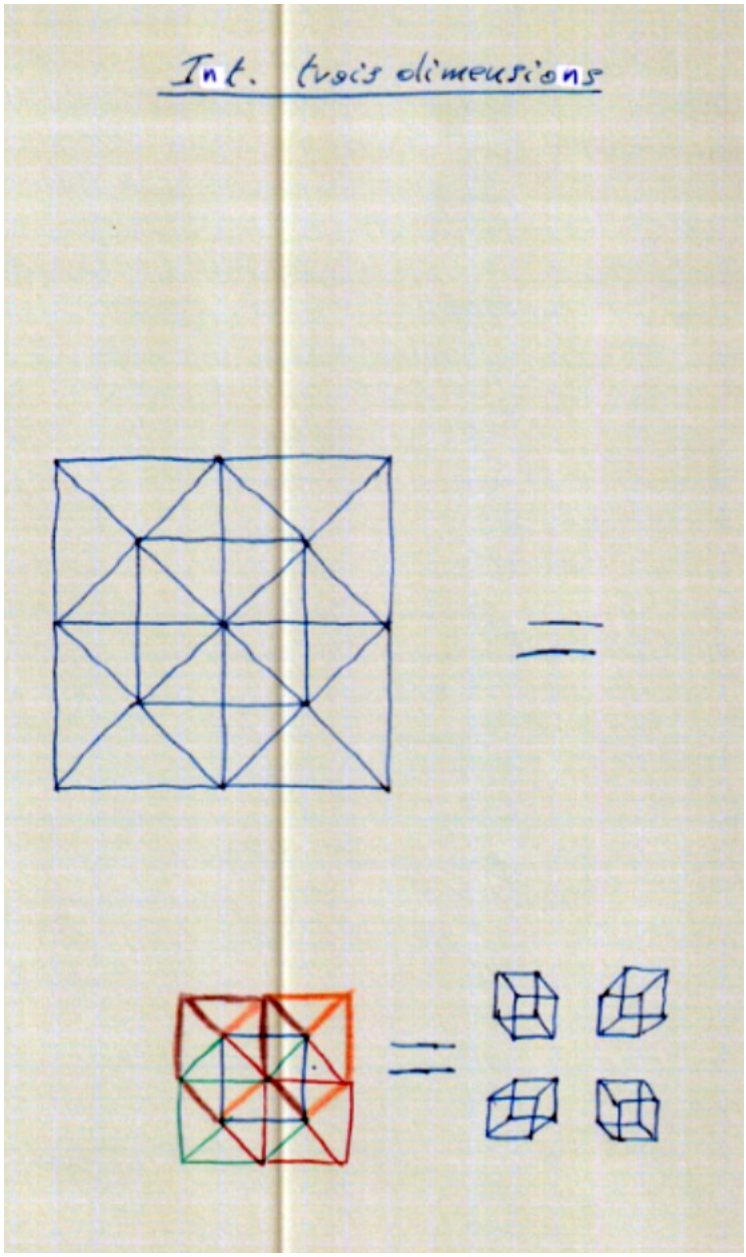
Imaginons cela dans un milliardième de milliardième de mm3 (millimètre cube) d'énergie (de matière ou tout autre chose) avec des différences d'énergie "partout" (= à plein d'endroits sur cette page) et ce n'est pas pour autant de l'infiniment petit dans le sens littéral, ce terme, cette notion est une fausse notion, un faux problème.

102-2

Voir dessin :


102-2

- Voir dessins :

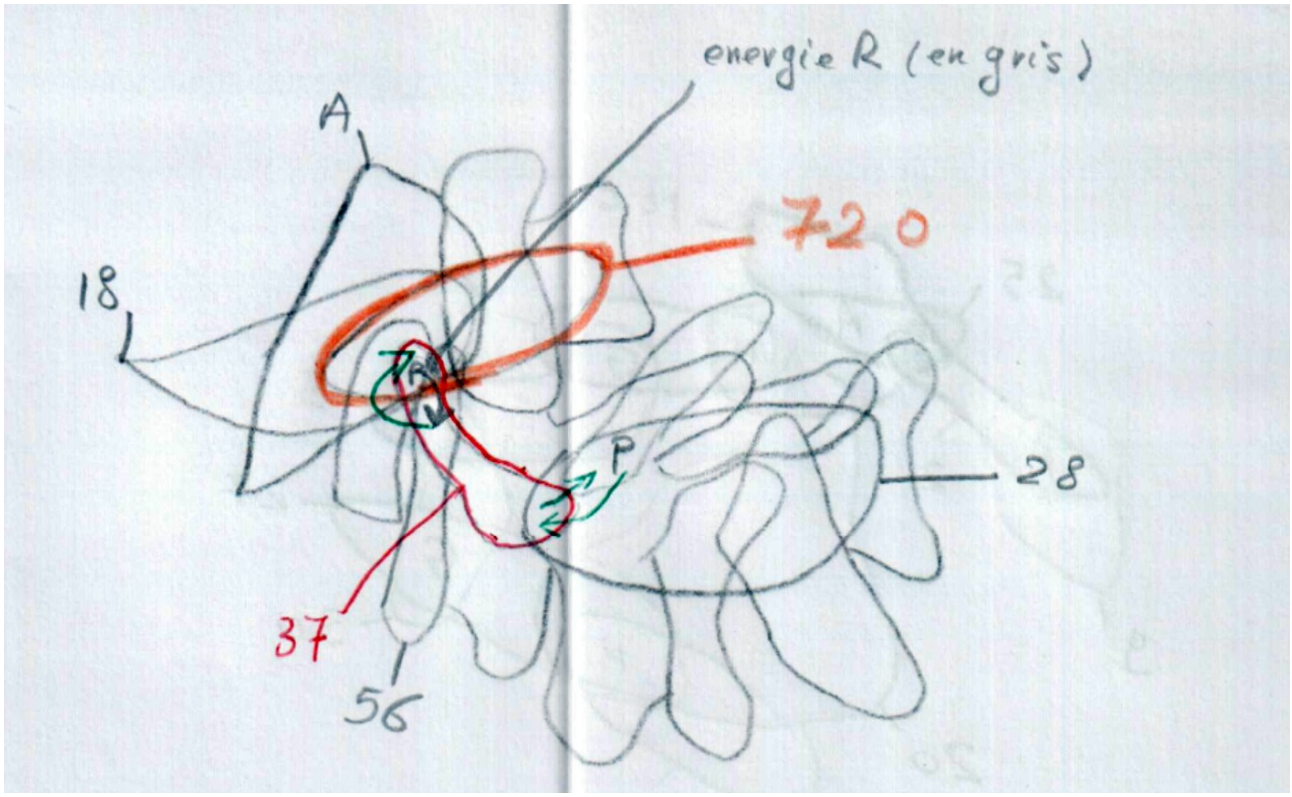


INT. ET PHENO + voir à Recherche à : int., mouvement, état, écran.

- Quant à la raison faisant qu'il soit impossible (bien que pas impossible dans l'absolu, en droit) que certains êtres (par ex. un homme et un chien) soient en interaction (au sens onto. = inter-existence organique) mais en relation, etc ... , il ne doit s'agir en réalité que du fait des êtres faisant écran , étant obstacle entre eux (tel l'organe obstacle de Jankélévich par ex.).
Ceci tout comme un être A ne peut pas être en int. en même temps (au même instant) avec tous les êtres porteurs d'une même information- origine que lui à cause du lieu (cet être A ne pas être "partout" à la fois, ne peut pas être à plusieurs endroits à la fois).
Ce serait en quelque sorte : "faute" de ne pouvoir être en int. avec G, je suis en int avec K.
Pourquoi mettre "faute" entre guillemets ?
Parce qu'être en relation est faire en sorte que l'autre et soi-même soient en int. avec plus d'êtres que sans cela. Le "un dans l'autre" étant impossible en int. , il ne peut être qu'en relation.
Donc , en réalité : relation = permettre des int. donc donner des messages (ou ne pas les empêcher).
Ou encore on pourrait dire : si grâce à B, C reçoit des int. (des messages) sans que B ne soit là près de C c'est à dire sans que ce soit directement voulu de B pour C, sans qu'il y ait non plus int. entre les deux, même dans ce cas il y a (de par le non empêchement de B "pour" C) relation mais relation indirecte (ce qui peut être autant message qu'une relation directe, qui est telle de par l'intermediaire des int. permises, voire même autant que des int. entre les deux).

- Les phénomènes d'alternance pourraient être :

voir schéma



où : 37 perd son énergie P en haut et la gagne en bas, ensuite perd son énergie P en bas et la gagne en haut et ainsi de suite.
Mais 37 reste toujours en int. avec A par l'énergie R.
R étant , dans ce schéma, les int. de 720, 37, 18, 56 et A.
720 sentant cette alternance de par 18 par ex.
115 & 116

ECRAN

C'est donc ici , se servir des écrans en eux-mêmes pour provoquer de nouvelles int. entre les êtres se faisant écran (humain et chien ou humain et humain ou encore arbre et humain ou arbre et chien) : une molécule se met en int. avec une partie de la fleur d'un arbre, une autre tout près se met en int. avec elle (mais pas avec la partie de la fleur donc hors cette partie) si bien qu'un autre .... etc et une autre se met en int. avec telle partie de mon corps faisant que je sens un parfum de fleur). Il y a interaction de champ de présence de cette molécule de champ de présence de moi-même, une partie de moi à cet instant est cette rencontre.

Les êtres dont on sait qu'il y a écran entre eux et nous (de par l'écran justement) sont donc sûrement des êtres porteurs du plus d'OC les moins lointaines donc les plus récentes dans nos processus respectifs (par ex. humain et humain). Tel que pour A (voir le sch H O 3). Différence entre A et W (lointaine OC) donc int. et A et 27 (récentes OC) donc pas interactions. Bien que 27 porteur de H comme A par ex..
Il y a écran entre A et 27 pour qu'il puisse y avoir int. pour l'énergie H.

Pour ce qui est des êtres porteurs d'OC récentes et dont on a besoin d'être en int. directe voir S W 1 V (f 61 1).

On dit que relation "causée" par organe - obstacle - écran peut être le fait de permettre autant d'int. que si int. directes entre les êtres pour qui il y a entre eux écran mais en fait il se peut que ce soit plus (voir immensément plus) d'int. pouvant se passer. Immensément plus d'interactions possibles que si ces êtres étaient directement en interaction.

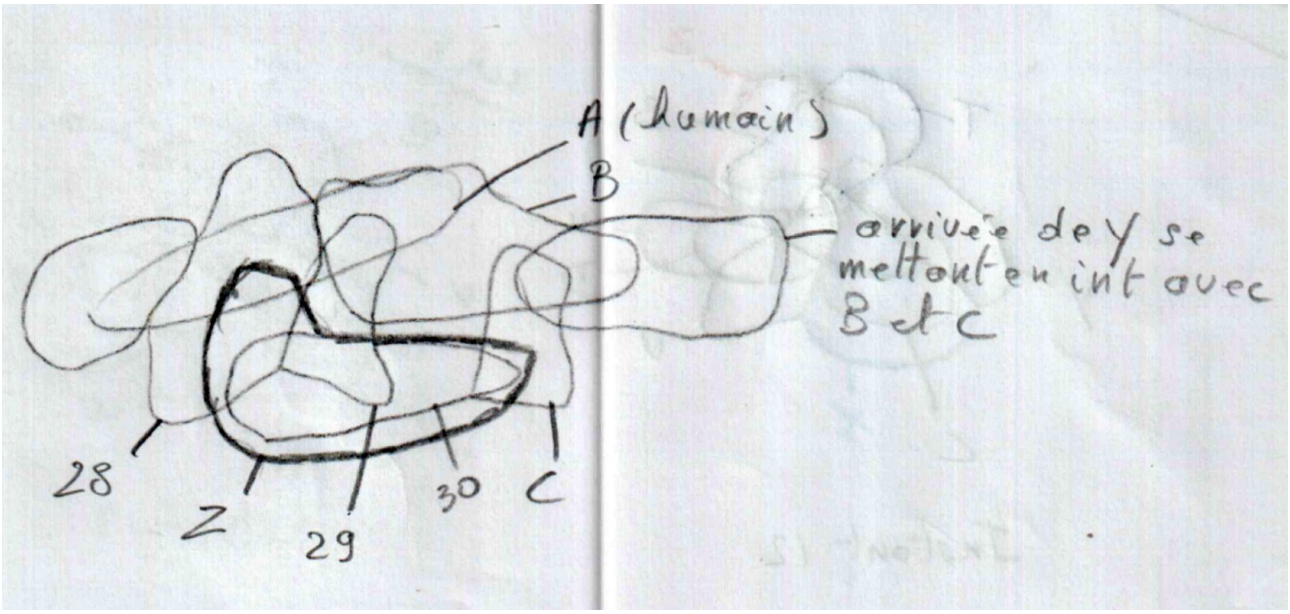
Est-ce la "cause" de l'écran, de la distance, de la perception phénoménologique, etc ... ?
On peut en être quasiment sûr.
Combien d'intermédiaires - écran avons-nous entre un musicien et l'écoute d'un disque "où" il joue c'est à dire entre le musicien et nous l'écoutant (tel atome du courant d'un haut parleur à tel instant en int. par proche en proche avec partie oreille donnant une imperceptible sensation mais indispensable dans le flux, etc ... , partie oreille int. atome int. nerfs faisant telles connexions d'après le fait que ....).

+ PHENO

Bien sûr on ne devrait pas oublier l'hypothèse que très peu d'êtres purement extérieurs à nous se mettent en int. avec des êtres déjà en int. avec nous (par ex molécule) et soi c'est à dire qu'il se peut que la plupart du temps se soit des êtres se mettant en int. avec les êtres étant en int. avec nous faisant que des êtres déjà (dans notre corps) en int. à côté se mettent en int. avec nous ou avec nous et ces êtres déjà en int. avec nous.

Exemple :

voir schéma.

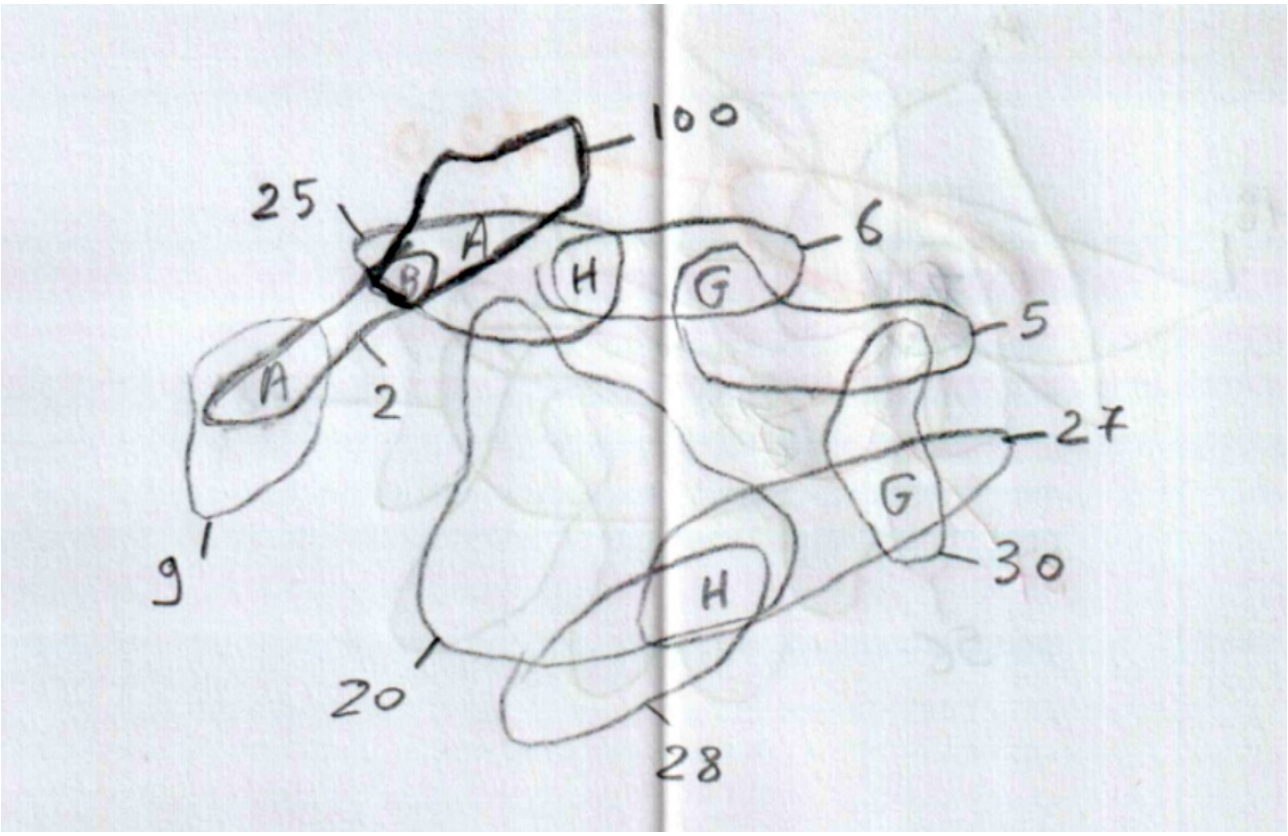


Donc Z (qui n'était en int. qu'avec 28 , 29) et 30 se mettant en plus en int. avec A (en plus gras sur le schéma).

En ce qui concerne le toucher d'ailleurs, on a un exemple approximatif de ceci p 296 de " L'admirable machine humaine".

117 & 118

- Le vide n'est que des interactions pouvant se produire et ne se produisant pas.
Tel que : voir schéma 1.

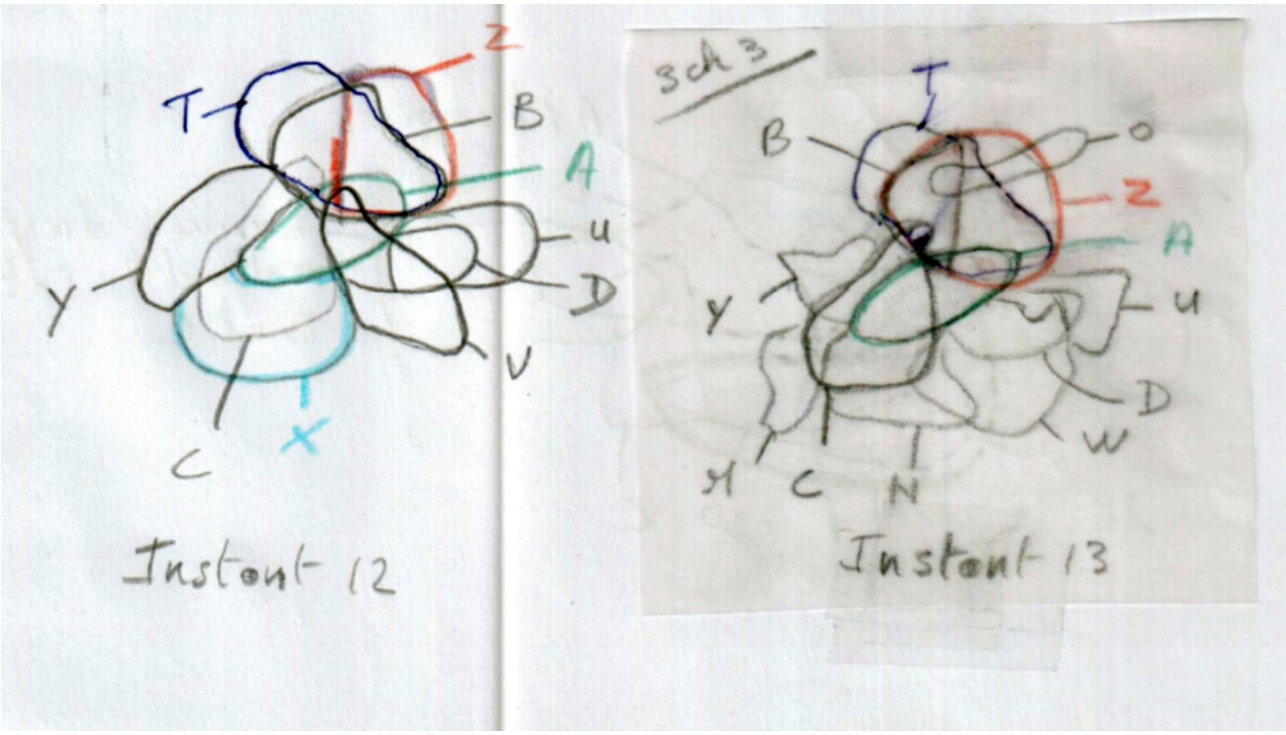


(En marge : à mieux formuler : par ex. : 6 "aurait pu" faire bouger un quantum vers 5 qui lui vers 27, etc .. , mais il y a une logique à ce que cela ne se passe pas) :

A l'instant d'après 6 (par ex) "décide" de se mettre en int. avec 27 pour l'énergie G faisant 6 , 5 , 27 , 30 en int. pour l'énergie G alors qu'il aurait pu en même temps que cela se mettre en int. avec 20, 28, 25, 27 pour consolider l'énergie H.
A ce même instant d'après, 25 lui, "fait bouger" son énergie A (mouvance de quantum) ou son énergie B (mais en fait les deux) et se met en int. avec 2 et 9 (en plus de 100) ce qui fait 25, 100, 2 et 9 en int. pour l'énergie A.

- Remarque séparée

On dit qu'il faut qu'il y ait au moins un changement à chaque instant chez tout être, ceci est donc une "obligation", une nécessité éternelle (car quelle sensation aurait un être à l'instant suivant s'il n'y avait rien du tout de changé en lui, ... , et pourquoi pas : rien qui change du début = premier instant d'un état d'un être à la fin = dernier instant faisant que pour cet être il n'y aurait eu aucune succession entre sa conception et sa disparition ?) et en fait cela doit en réalité certainement vouloir dire aussi que toute énergie c'est à dire toute interaction c'est à dire encore toute preuve d'origine doit être un changement à chaque instant.
Car à bien y réfléchir, sans cela il se pourrait justement que chez certains êtres rien ne change du tout d'un instant à l'autre tel que pour A par ex :
voir les sch. 2 et 3 (mais ces deux schémas sont approximatifs dans leur forme, les délimitations sont peu claires) où des choses changent en B, C, D, W, etc sauf en A.



De là, pourquoi pas penser à un instant (ou plutôt deux instants consécutifs) où il y a une infinité d'êtres en mouvement ou changement et une infinité d'êtres sans mouvement ou changement ou encore une infinité d'êtres en mouvement et une totalité = finité d'êtres sans mouvement ou encore une finité d'êtres en mouvement et une infinité sans mouvement.

Précision : ailleurs on montre que la seule chose obligée est qu'il y ait changement ou/et mouvement pour au moins un être dans le réel absolu d'un instant à l'autre éternellement et qu'un être ne vivant aucun mouvement pendant une durée quel qu'elle soit ressentirait la différence entre la phase antérieure pour lui et la phase présente.

119 & 120

- Pourquoi 3 êtres au moins en int. pour une même énergie (information origine commune) est-il le fait de la progression ?

Réponse : parce que s'il y en a 3 "on peut se douter que " tout est possible vers le mieux c'est à dire que s'il y en a 3 pour une même OC on ne voit pas comment cela ne serait pas la "preuve" qu'en réalité la reconnaissance peut être indéfiniment plus profonde c'est à dire beaucoup plus de 3 êtres pour une même OC.
Disons mieux : 3 êtres en int. pour une même OC = preuve que tout est possible en ce qui concerne le toujours mieux, le toujours plus de la reconnaissance. Le chiffre 3 est donc bel et bien métaphysique, à partir du troisième terme on voit l'infini des intermédiaires, l'infini des êtres.
On rejoint ici Jankélévitch (audio, cours).

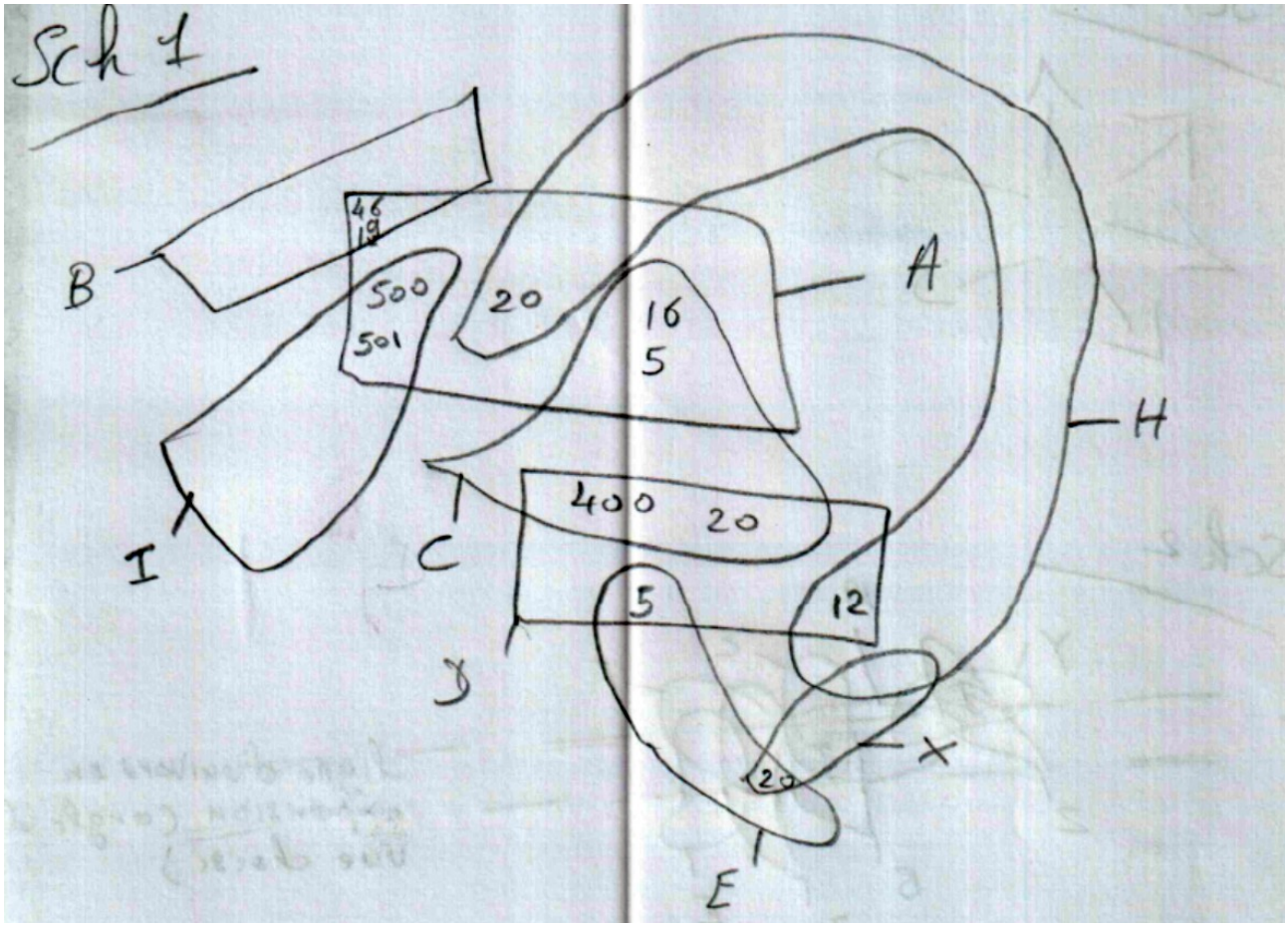
+

Voir aussi plusieurs pages en rouge (après ne feuille n° 7) pour ce qui est du fait d'êtres sans en plus mais dans le cas prog. = à Recherche f 191-9.

Il y a aussi la suite de ces feuilles à Phéno. (partie de l'essai).

Il est possible aussi de s'imaginer que même dans le cas prog. il y a eu un temps précédent où aucun être à l'infini n'avait 3 êtres en int. pour une même OC mais que le "ce qui se passe" à ce temps soit le fait que cela viendra ensuite.
Car :

voir schéma 1.



H peut sentir que D est porteur de 20 et ensuite il y a mouvance de quantum faisant [A int. D int C int. H]. Il y aurait donc presque comme un saut des 2 énergies 20 se fondant l'une dans l'autre.
Ou bien sans cela, H se déconnecte de A (fusion d'un être par les donneurs A et H par ex.) et simultanément 20 se meut en C et rentre dans A (prend place dans A) tout en restant dans D ce qui ferait [A int. C int. D] donc 3 êtres pour l'énergie 20.

Tout ceci est à placer dans le même cadre que les feuilles précédentes chiffrées en : 1, 2 (voir symboles à cette feuille).

+

Pour ce qui est du saut, il en est un de nécessaire de toute façon c'est celui des êtres se mettant en int. avec un tout nouvel être (pour ce qui est ce nouvel être à cet instant, il est lui-même le saut). Cela est vrai même au cas où les donneurs directs seraient eux-mêmes les êtres en int. avec lui.
(voir une page 11 précédente).

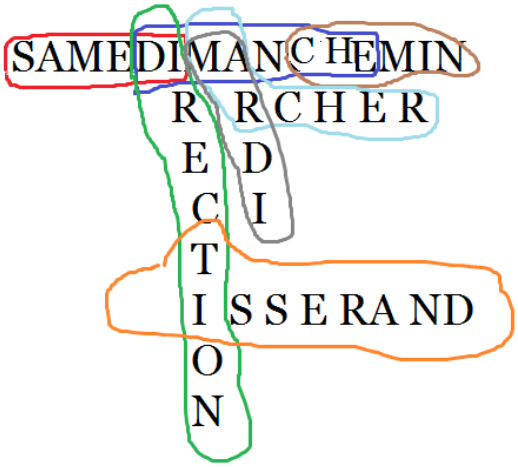
- Peut-être peut-on penser que deux frères siamois sont en int. l'un avec l'autre ou bien que certains êtres sont à la fois en int. avec l'un et en int. avec l'autre ou en tout les cas en chaîne, en proche en proche. De toute façon c'est soit l'un soit l'autre de ces cas soit les deux à la fois.

- Interaction tel que :

Samedimanche .
Le passage du samedi au dimanche, à 00 heures (l'instant pile) appartient à la fois au samedi et au dimanche. Di = int. entre samedi et dimanche ou plutôt ici succession (dérivation en quelque sorte).

Ou encore pour le "plus de deux en int. pour une même énergie OC " :

voir schéma 2.



etc

121 & 122 & 122-2

Autre
———

Créer l'espace (expansion, etc ...) ne peut être que déconnexion, séparation entre des êtres. En aucun cas donc créer l'espace n'est le mouvement infini absolu "global". Toute séparation est causée par unification, union, le tout est donc de savoir s'il s'agit d'une union stagnative ou progressive.

Seul l'inverse de créer l'espace = créer le rapprochement a lieu. Seule la spatialisation unitive a lieu.
L'expansion de l'univers n'est sûrement pas créer de l'espace. En aucun cas (de toute éternité) il n'y a de création d'énergie (ex nihilo), mais annihilation de certaines énergies faisant leur transformation.

Pour ce qui est l'expansion prise comme dilatation de l'espace, il ne peut s'agir que de quanta prenant la place de ceux qui bougent d'un coté ou d'un autre ou en tous sens si on pense que si on pense que l'univers est :

voir sch 1 :

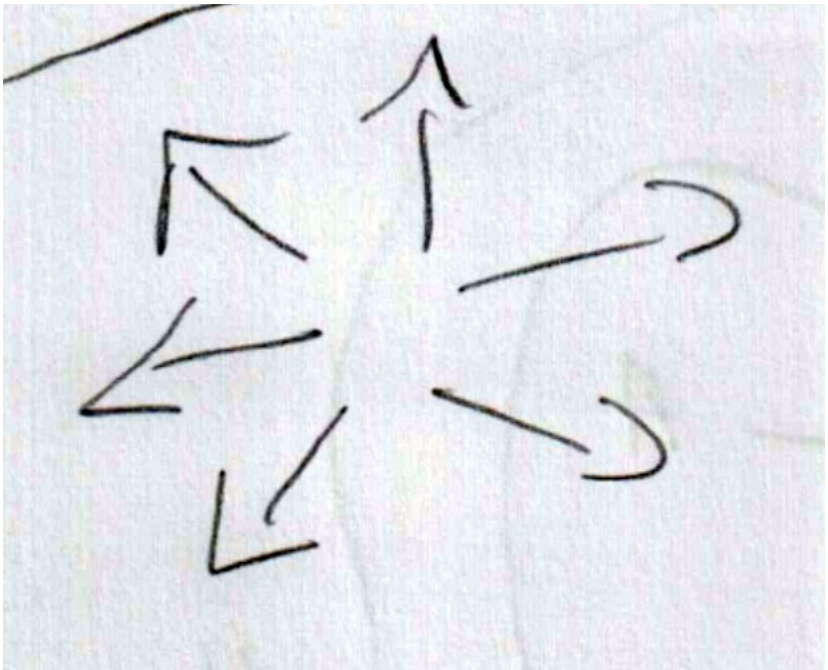
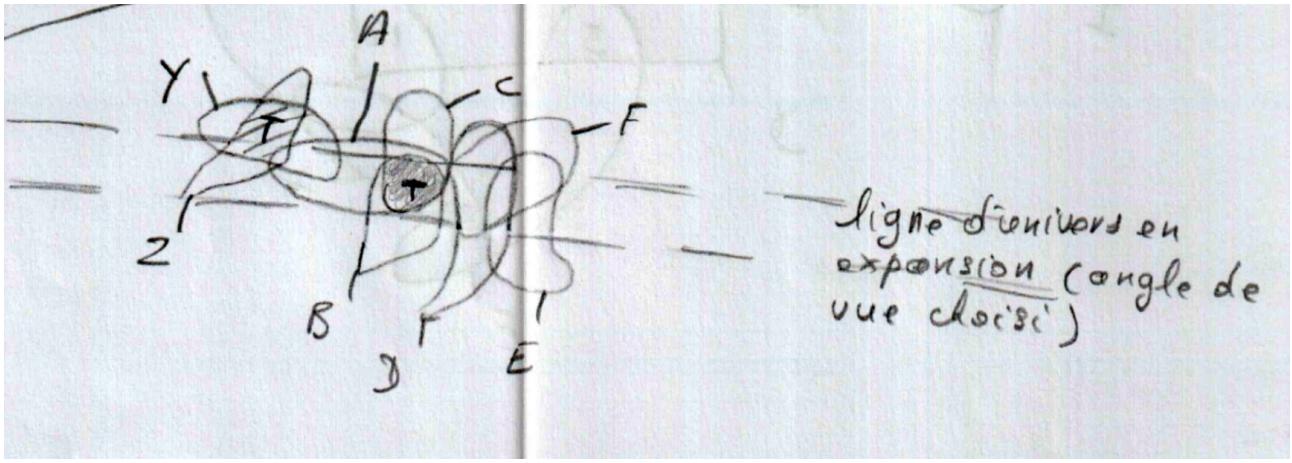


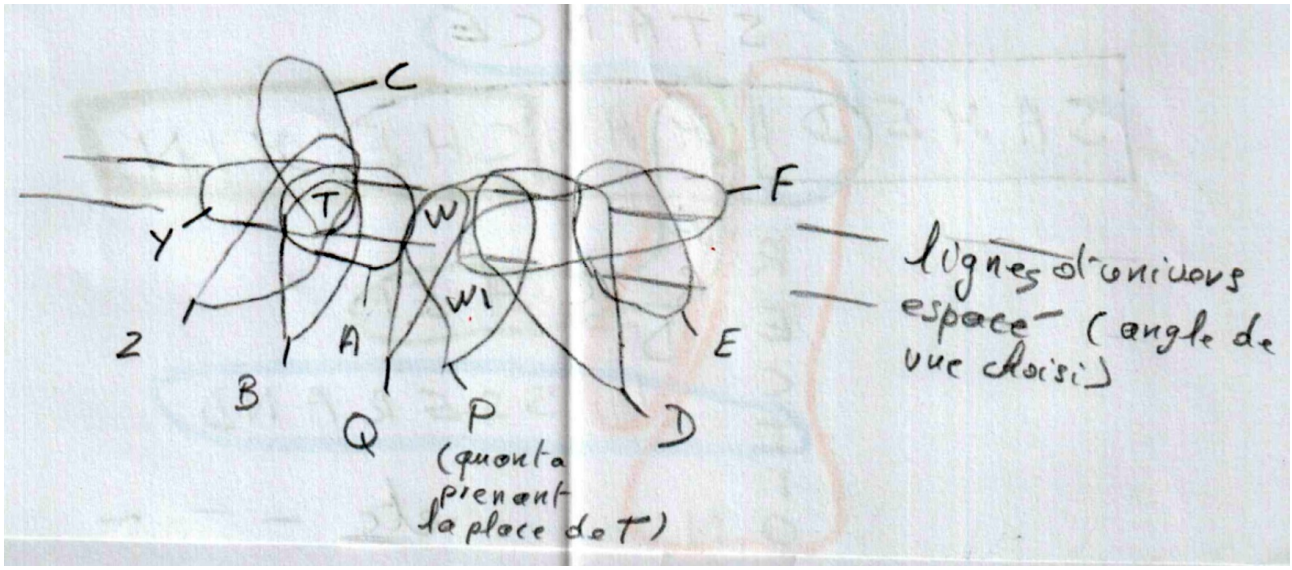
Schéma de cela :

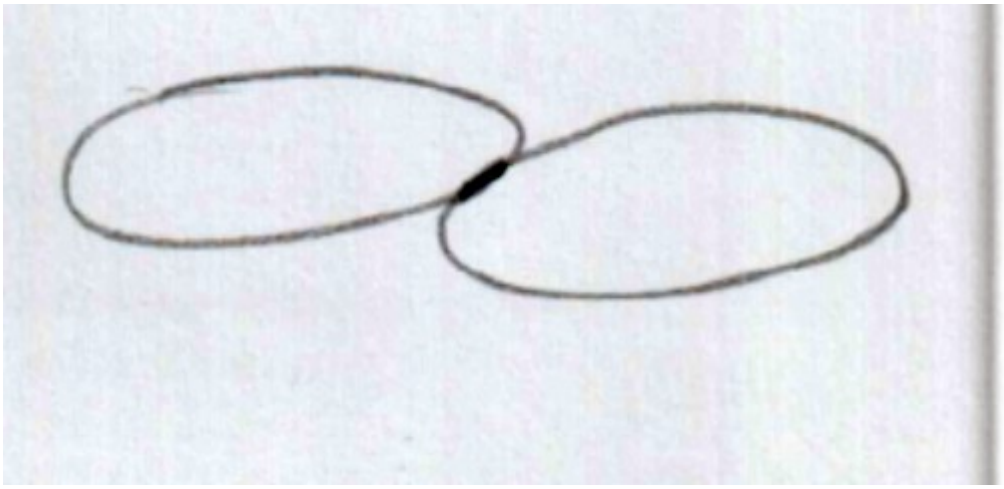
voir sch 2 :



Lorsque le quantum T va de l'emplacement gris à l'emplacement hachuré (ou plus proche que cela mais là n'est pas le problème) il y a vide à cet endroit et un autre quantum vient à sa place simultanément d'où le fait que l'espace entre A et F à cet instant là est plus grand qu'à l'instant d'avant.
Cela donne donc :

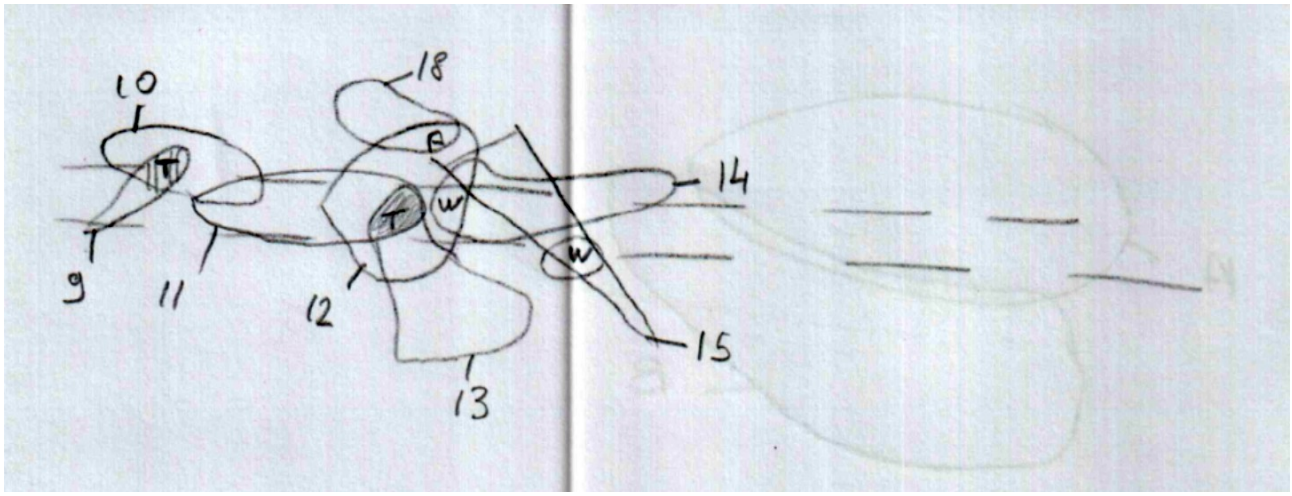
voir sch 3 :





Ou bien si on tient au fait qu'il n'y ait pas de ((voir dessin : sch 4 ci-dessus) nulle part jamais (comme on l'a dit feuille 164 à Recherche) les choses seraient toujours :

voir sch 5



où : l'énergie (quantum) W entouré vient prendre la place de T en gris par extension du quantum W en 12 et 14 lorsque le quantum gris T ira jusqu'au T hachuré (en 9).

De sorte que sur la ligne d'univers choisie il y a bien extension de l'espace entre 13 et 14 par ex.

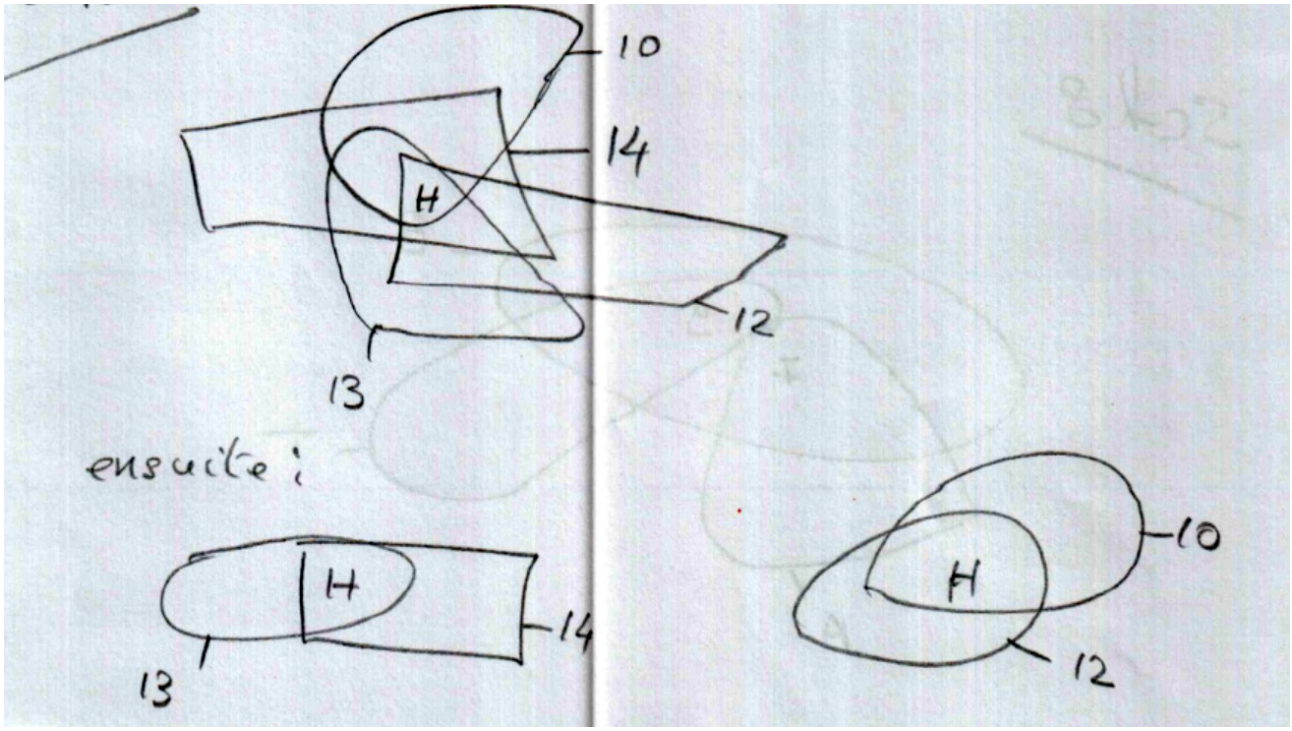
Il peut même sûrement y avoir d'autres possibilités par ex P en 12 prenant la place de T.

Possibilité aussi de division (séparation de quantum ou quanta), (peu probable pour l'expansion de l'univers), possible pour création d'espace local car de toute façon c'est évident que toute séparation de quantum ou quanta est de l'espace (-temps) venant à

l'existence, du plus de
"place".

Tel :

voir sch 6.

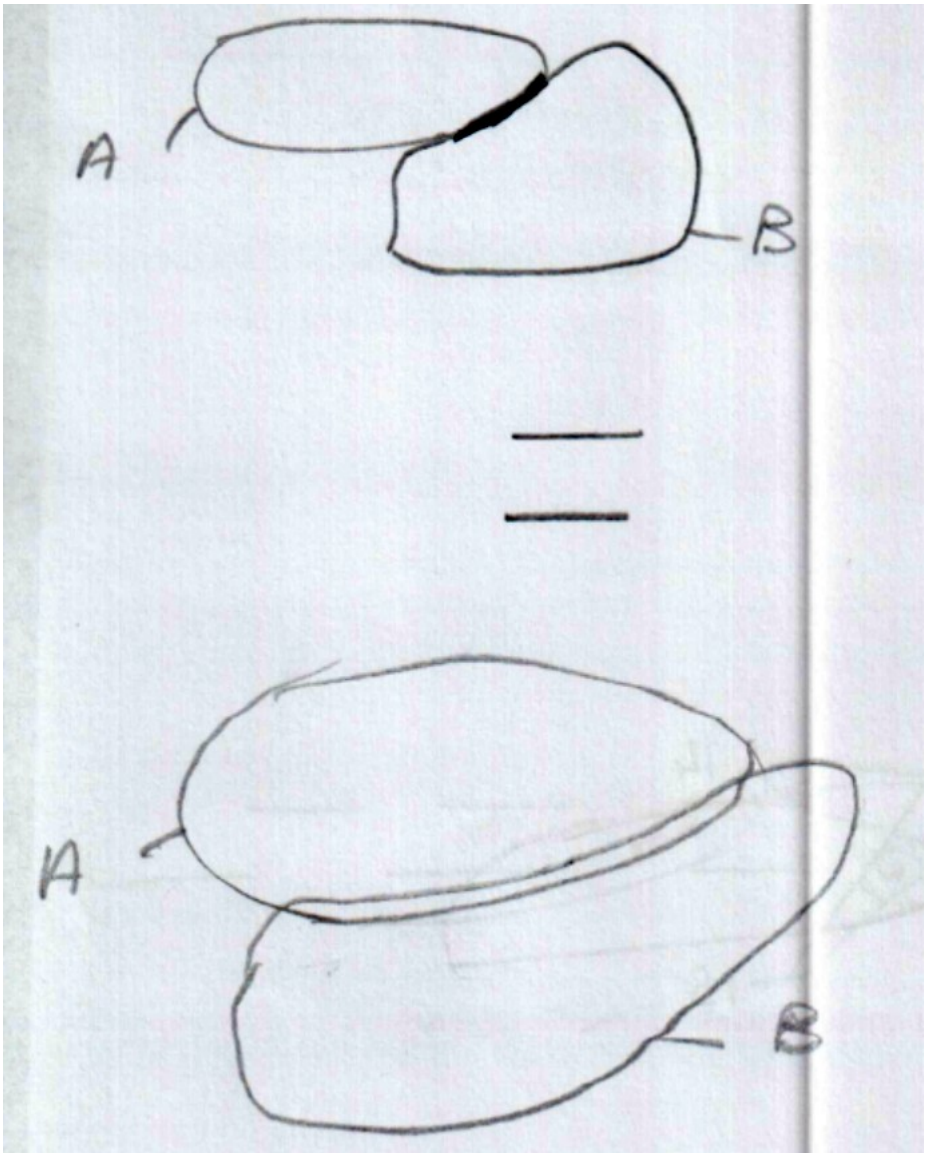


De feuille 121 recto :

- Comment ne pas être "émerveillé" à l'idée que lorsqu'on appuie sur une pompe à air par ex. il se passe 100 milliards de milliards d'évènements sur une surface et/ou un volume de dix milliardièmes de cm au niveau d'une paroi intérieure (int. pompe et air en gros) et durant l'intervalle de 102 milliardièmes de seconde ?

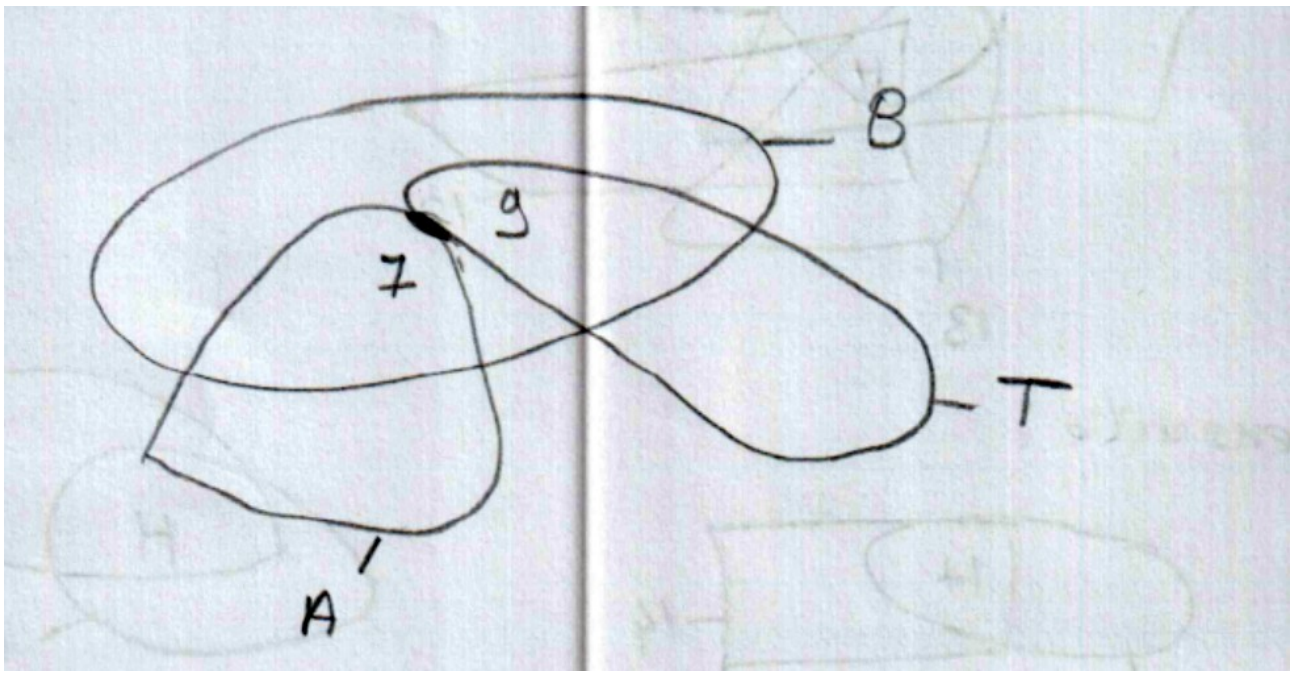
- Notons que :

voir sch 7 :



car le trait épais est ce qui est commun à A et B donc int. entre eux (mais ceci est approx. car au sein d'un être il y a bel et bien séparation de quantum par un trait qui est donc de séparation et non d'OC) =

voir sch 8.

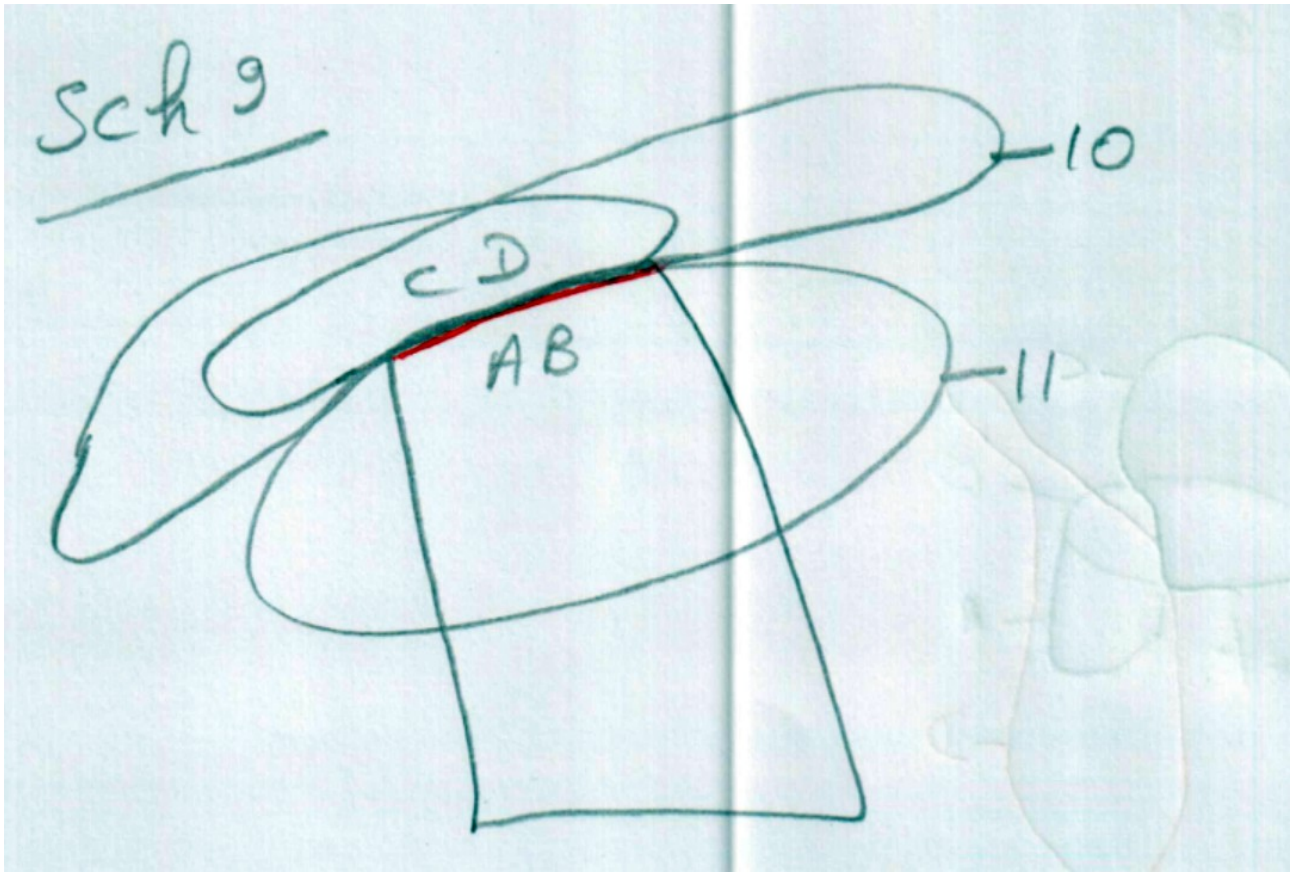


T n'est pas porteur de 7 donc le trait épais est de séparation uniquement. Donc ici séparation au sein d'une non-séparation (=B).

(Ecrit quelque part aussi ailleurs sûrement) :

Peut-être malgré tout un :

voir sch 9 :



est-il possible, où il y a non-contact à l'endroit rouge entre 10 et 11 donc néant de contact et néant d'espace.

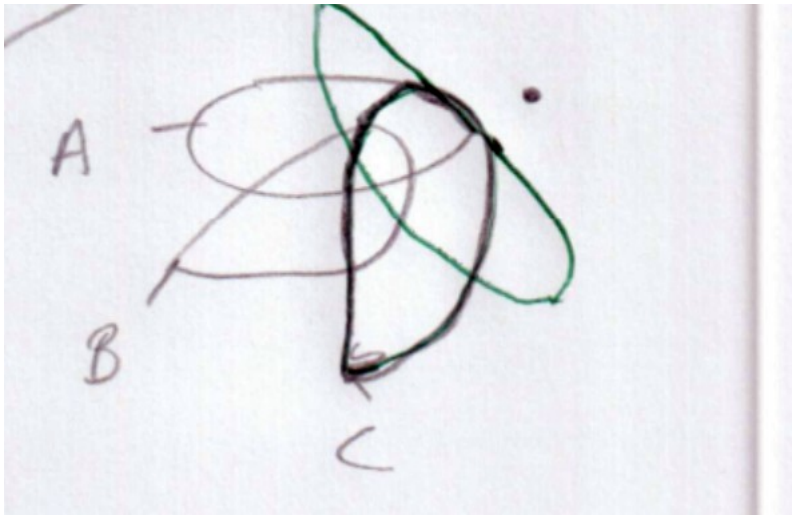
122-2-2

Espace absolu

_____

Il n'y a de bord pour aucun être donc cela signifie t-il qu'il puisse y avoir

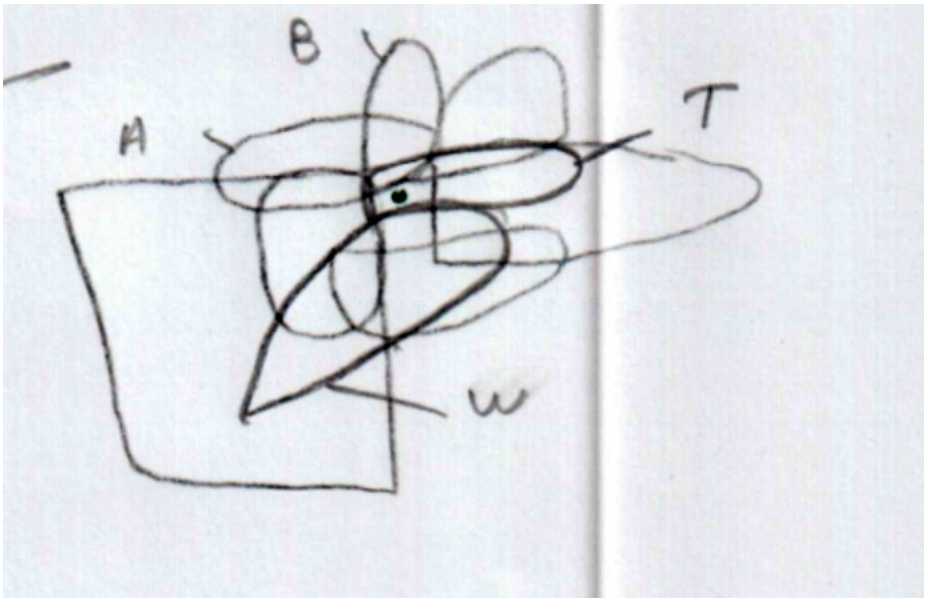
voir sch 1 :



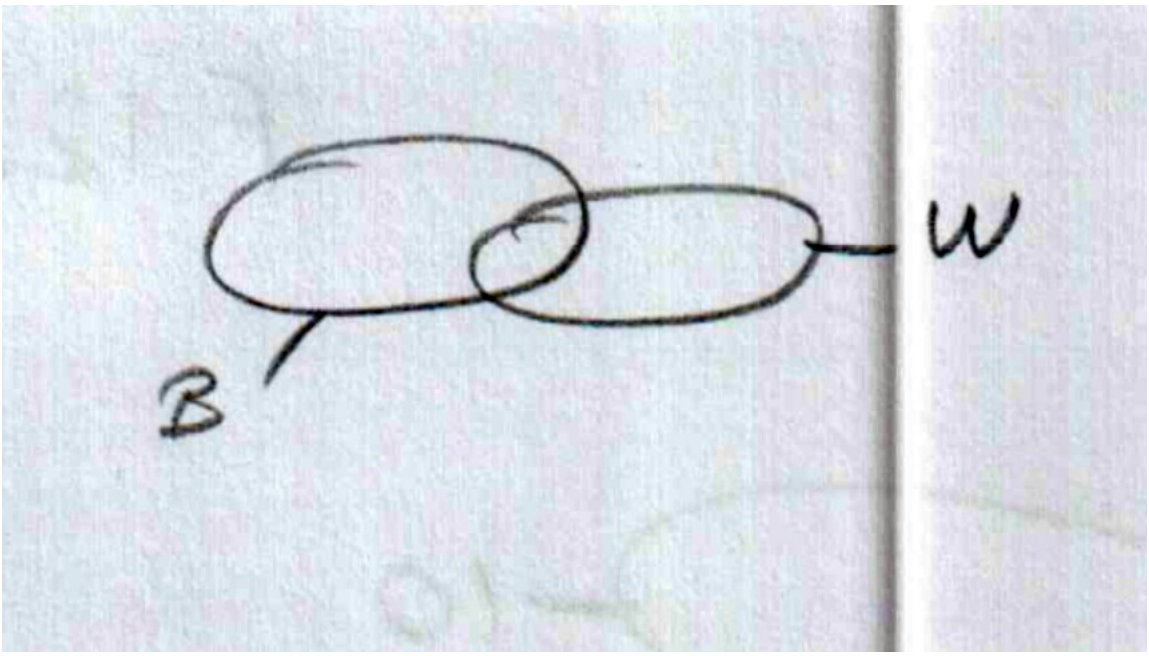
où le trait épais noir serait bord (pour aucun être, donc en fait le mot bord ne va pas) où il n'y a rien au niveau du point marqué ?

Et où pourtant ceci serait impossible :

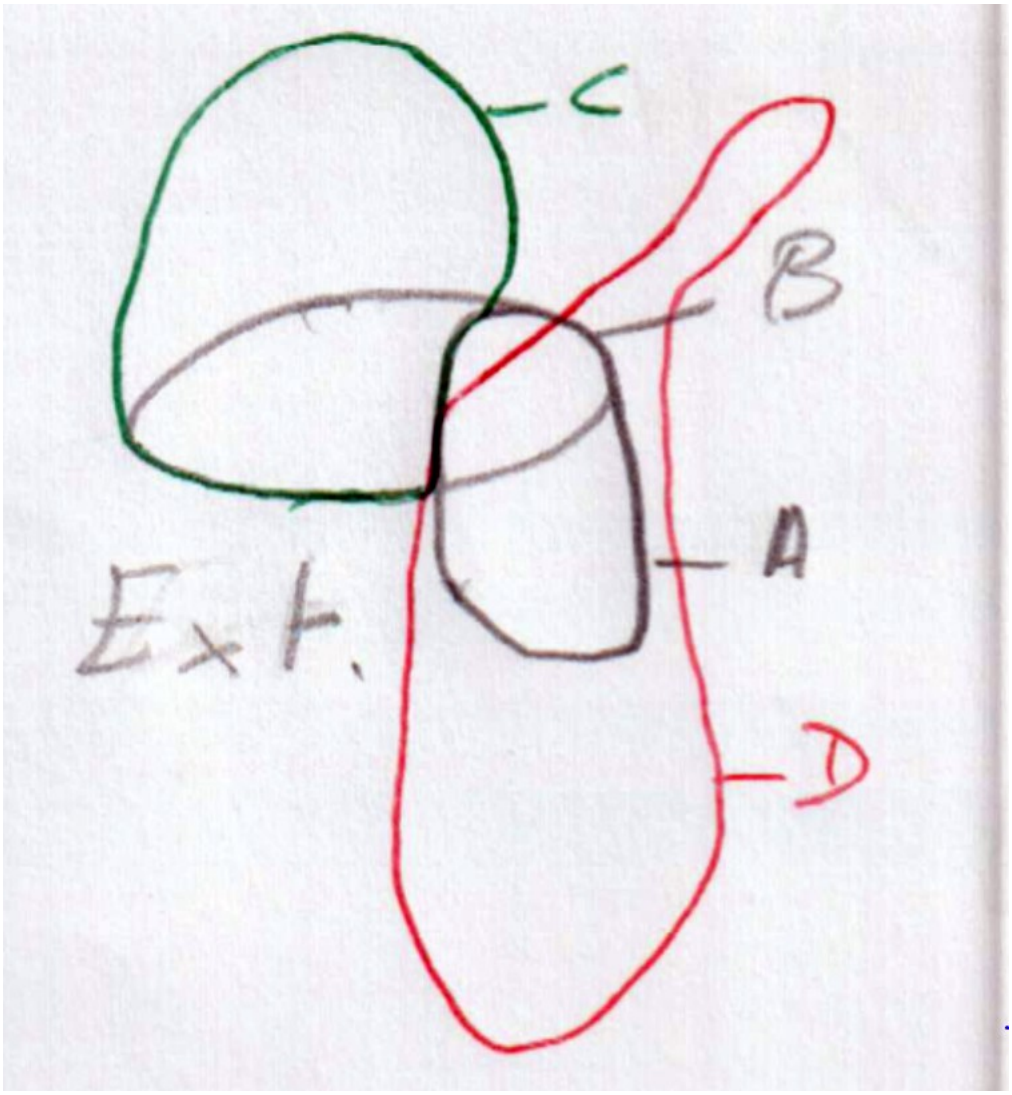
voir sch 2 :



c'est à dire : rien au niveau du point vert c'est à dire entre W et B,: (car s'il n'y a rien entre W et B c'est que W et B se touchent, sont l'un dans l'autre = voir signe schéma 3) :



Donc pour cela il faut que le bord soit une surface infinie et en plus lisse absolument tel un mur ou plusieurs surfaces (tel un carré, un rectangle, etc ...) mais toujours lisse absolument de sorte qu'il n'y ait jamais : voir sch 4 qui suit.



C'est à dire espace vide entre A et B c'est à dire à l'endroit où est noté : Ext.

Donc après tout cela on voit bien qu'il y a absurdité (ou quasi absurdité) à parler de réel absolu infini carré ou rond ou carré à certains endroits, rond à d'autres, etc, ... , tel le mot "lisse" employé), donc on doit penser qu'il n'y a pas de vide = néant, c'est à dire : même pas de bord, nulle part. Plein absolu.

voir autres feuilles ailleurs où on développe beaucoup plus à ce sujet.

123

Par rapport à sciences - (En rapport avec partie Phéno.)
_____

Atome - molécule (-> F 124 exclue)

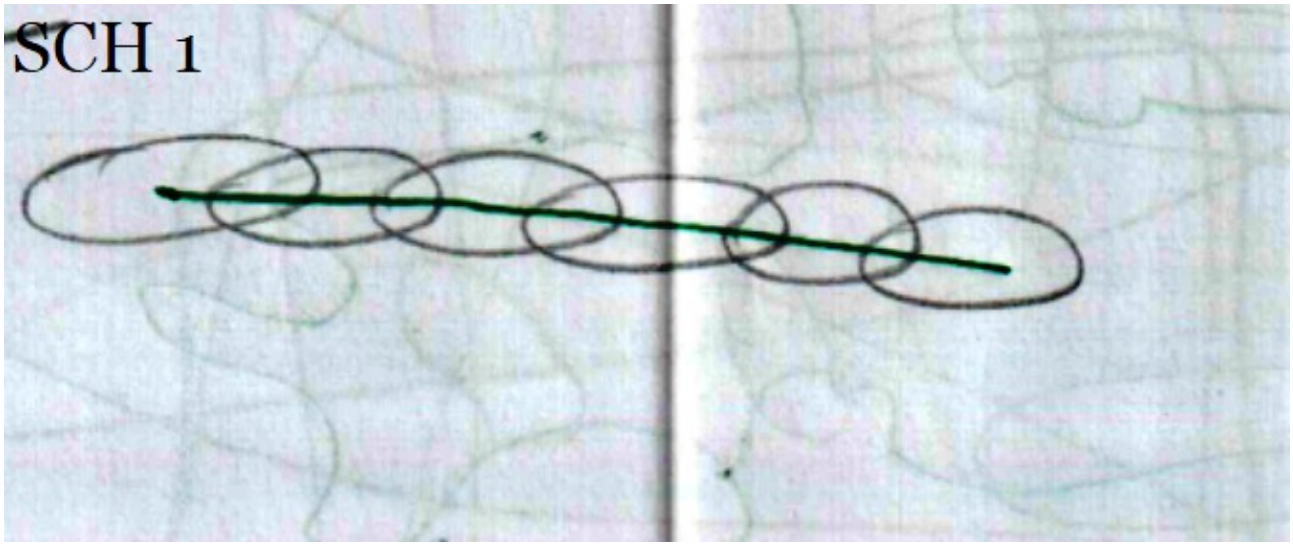
- Que penser à vrai dire de ce fait continuel dit partout que les molécules sont un assemblage d'atomes (donc extériorité, agrégat), soit tout cela est tout à fait "faux" = on ne sait pas de quoi on parle, ce qu'on voit, à quoi on a affaire, etc ...

mais on peut donc dire ceci, soit :

. un atome est un pur phénomène (ensemble d'êtres) donc idem pour molécule (et donc idem pour cellule, etc ...)

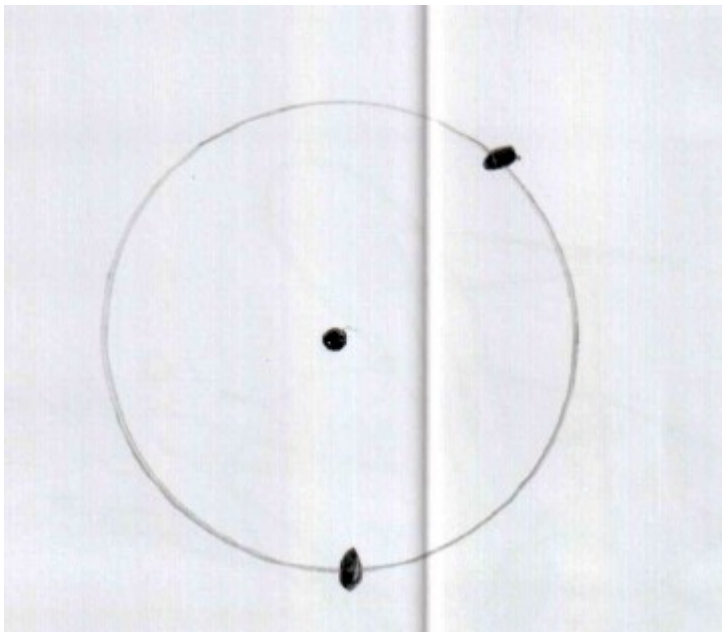
. un atome se liant à un autre donnant molécule est le fait qu'un atome (ou d'autres êtres environnants et invisibles en fait) donne de l'énergie (fusion) et de là, cela fait cet ensemble d'atomes (voir sch. 1) liés et ou la présence de la molécule est le trait vert (par ex) = champ de présence : cet être là de la molécule.

Voir par ex " Que sais je - Histoire chimie " p 62, 116, 117.



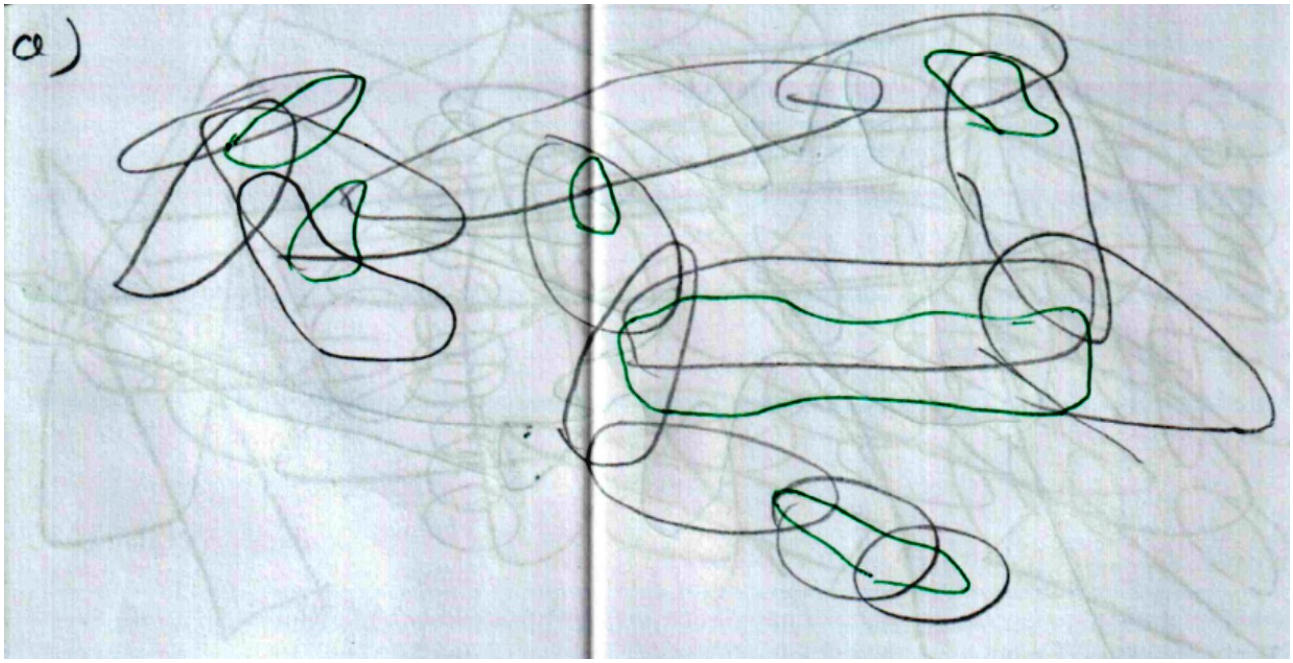
Notons que lorsqu'on dit qu'un atome dure un temps incroyablement long (des milliards d'années par ex.) pour la même raison que ce qu'on vient de dire (phénomène en fait) comme il n'est pas sûr (voire même il est certain que cela n'est pas le cas) que les scientifiques parlent d'une entité (intériorité) on peut dire que même en pensant cela en

fait, il s'agit de transformation (apparition d'êtres - atomes) alors qu'on croit que c'est toujours le même atome sous "prétexte" qu'on voit les mêmes mouvements et les mêmes propriétés (atomes d'hydrogène = voir sch. 2 en approx., par ex., créé quelques minutes après le big bang et encore là aujourd'hui).



Donc, un atome, une molécule (voire même une cellule) est-ce :

a) schéma 3 :

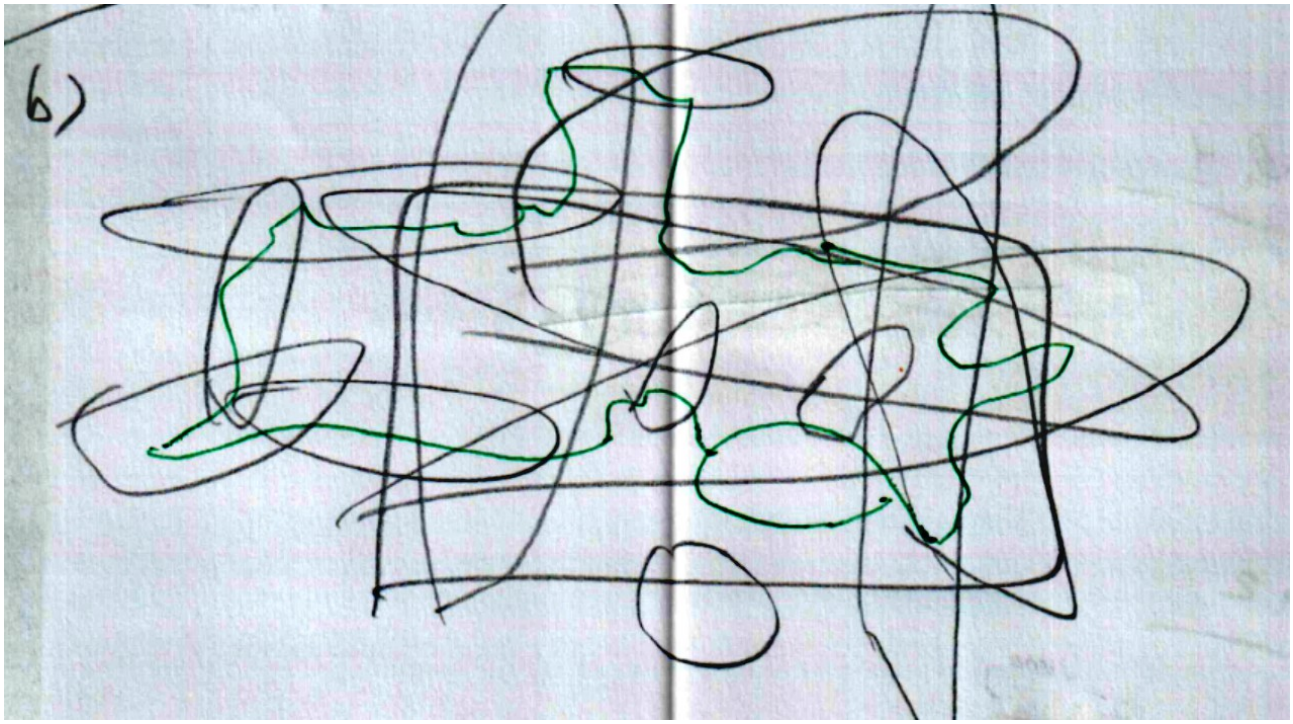


où seuls les traits verts sont des êtres distincts (des intériorités) est où l'ensemble est phéno. atome ou phéno. molécule (ou phéno. cellule) ?

ou bien :

b) schéma 4

où tout l'ensemble visible est l'être réel qu'on nomme atome ou molécule (ou cellule) ?



123-2 & 123-2-2

+ voir feuille 16 2 à Concept - Etat entre les deux "crochets".

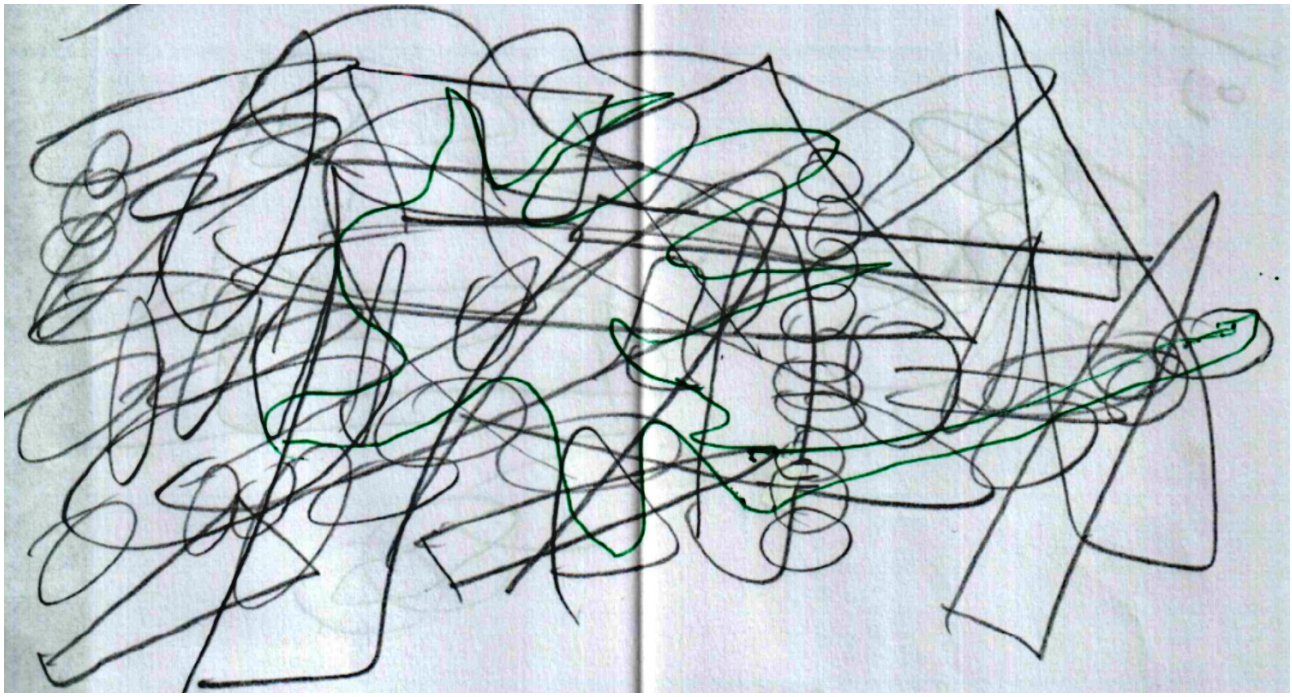
PHENO

Pour ce qui est du fait de science (noté à phéno. aux pages "questions sciences") d'un atome se changeant en un autre (par ex. atome fluor changé en atome oxygène par plus ou moins de protons dans le noyau), cela ne pose pas de problème d'après ce qu'on a dit, à savoir :
soit
. le phénomène le fluor est un agencement de telles ou telles propriétés (énergies-informations) agrégées (par ex. 10 milliards de milliards d'énergies différentes (appelées non pas oxygène mais autre chose, peut-être inconnues de la science) qu'en enlève, faisant que cet agrégat n'est plus du fluor

. le fluor (non générique) est un être portant telles multitude d'énergies (informations) OC avec d'autres êtres fluor et lorsqu'on enlève tels protons, on enlève à son environnement, faisant qu'il ne se passe plus les mêmes sortes d'int. entre cet atome fluor et son environnement ce qui fait qu'on dit que c'est un atome d'oxygène. Mais en fait cela est peu probable.
Ce serait plutôt dans ce cas : on fait disparaître l'être : atome fluor et par succession apparaît de nouveaux êtres dit atomes d'oxygène.

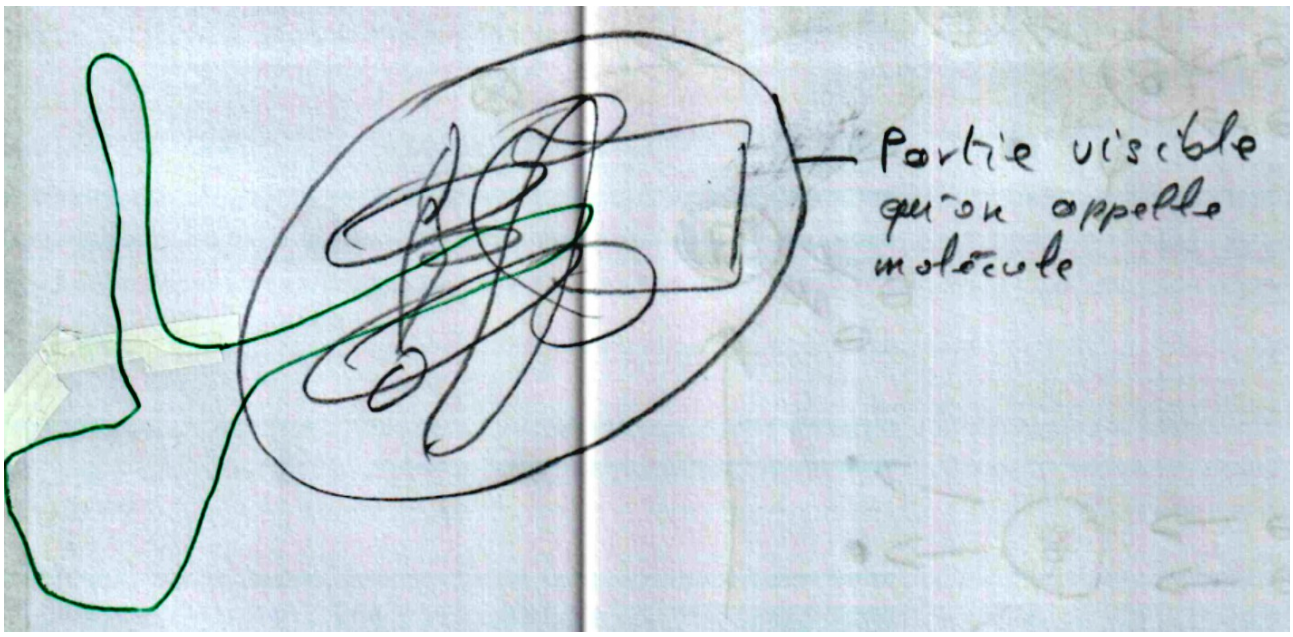
En fait on opte pour le fait premier (donc cas a) feuille 123 V) c'est à dire que tout cela est agrégat donc phénomène. Ce qui ne veut pas obligatoirement dire que ces êtres soient plus petits que ces êtres agrégat-phéno. ou en tous les cas pas petits obligatoirement tel qu'on l'a schématisé en a) . Il se peut que ce soit :

voir sch 1 :



où l'atome (ou la molécule ou la cellule, etc ..) est l'ensemble total visible mais où la partie en vert est un être en lui-même. Par ailleurs, il se peut qu'une partie de cet être vert ne fasse pas partie de cet ensemble visible mais soit à coté, tel que par ex. :

voir sch 2V :



De plus, par rapport au fait de l'émergence (un atome étant une émergence (= inédit) , une molécule idem, une cellule, etc ...), que ce soit le fait que ces êtres soient pris pour des intériorités, des êtres réels (êtres émergents) ou uniquement leurs propriétés qui soient émergentes (mais on voit bien ici que le fait de propriétés émergentes, nouvelles, inédites veulent dire êtres, intériorités nouvelles les portant).

Donc (noté ceci sur bloc note) :

Atomes, molécules, etc .. qu'ils soient agrégats d'êtres ou un être eux-mêmes pour l'émergence à partir d'eux (mais avant eux donc pour eux c'était idem) il y a :
prenons l'atome :

. dérivation de lui visible (lui en tant que visible) -> (= donnant) molécule
. dérivation de lui invisible -> molécule
. dérivation de lui visible et/ou invisible et de son alentour (visible et/ou invisible) -> molécule
C'est à dire une des ces trois possibilités.

Et s'il n' y a pas d'êtres nouveaux dans le fait de la molécule apparaissant à partir d'atome, c'est :

. parties visibles et invisibles de l'atome se liant à d'autres parties visibles et invisibles d'un atome autre et environnement d'eux (visible et invisible) donnant cette molécule mais c'est cet invisible qui fait la molécule (qui est déjà là).

En fait, c'est le déjà-là invisible (puisque non vu avant ses manifestations visibles) qui crée des propriétés émergentes et ceci est d'autant plus vrai dans le cas de l'émergence de nouveaux êtres (mais en fait propriétés émergentes = êtres émergents = nouveaux).

123-3

☒

Remarques fondamentales concernant le fait de dérivations d'êtres moins "évolués" (= percevants) que les êtres vivants les plus rudimentaires

---

Puisqu'au départ sur terre il n'y avait ni cellule, ni bactérie ni rien de ce qu'on appelle le vivant et que le vivant est dérivé de ce non-vivant ancestral qui étaient atomes, molécules, etc ... , il est évident que si ces atomes, molécules, etc .. ne sont pas des êtres (des intériorités) ce sont donc des agrégats (phénomènes) de plusieurs êtres (intériorités).
D'où le fait que si les atomes (phéno.) ont fait dériver des molécules (phéno.) qui elles ont fait dériver des cellules (phéno. ou êtres) qui elles ont fait dériver des bactéries (êtres) qui elles ont aboutis un jour aux animaux puis aux humains ; comme tout cela a eu lieu, il est évident que ces phénomènes d'atomes et molécules peuvent sans problème faire dériver d'autres phénomènes nouveaux (= assemblage, structuration, organisation, etc ...) donc de nouveaux êtres.
D'où la vraisemblance de ce qu'on disait au sujet de leurs dérivations. Ceci est donc vrai au sens universel (photons, 95% de la matière et de l'énergie inconnues de l'univers en 2005, etc .... à l'infini).

123-4

Exemple scientifique de production d'énergie au sein des astres (niveau atomique)

---

source : "Atlas du monde" (France Loisirs - 2000)

La transformation de l'hydrogène en hélium à la suite d'une réaction pp, est presque la seule source énergétique des astres ayant une masse identique à celle du soleil. Deux

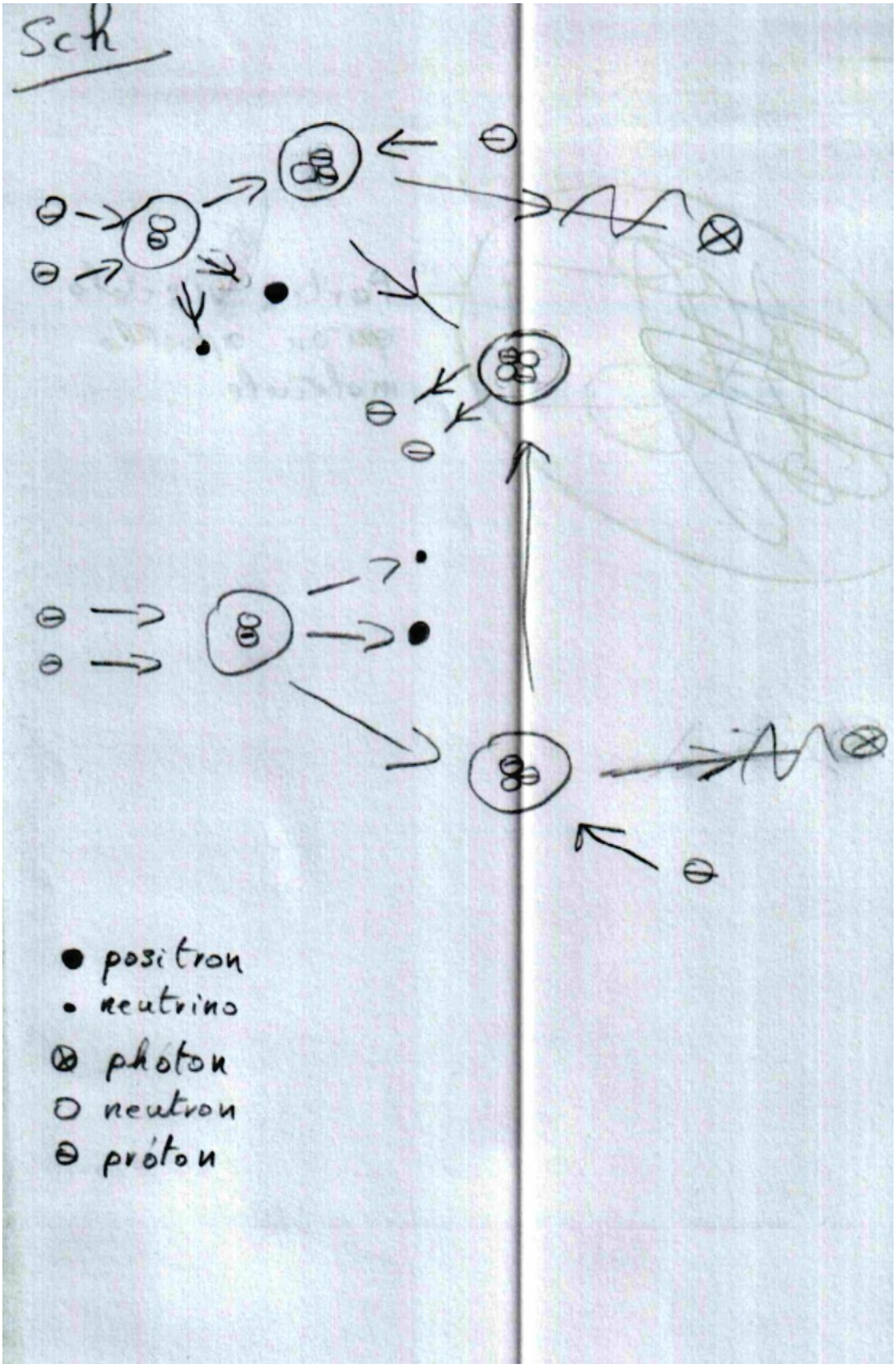
protons (noyaux d'hydrogène) s'agglutinent au coeur de l'astre et forment le deutérium. Ce

faisant, un proton se transforme en neutron, en positron (la particule d'anti matière correspondant à l'électron) et en un neutrino presque dépourvu de masse.
Le deutérium s'associe à un autre proton pour former de l'hélium 3. Trois noyaux d'hélium 3 "fusionnent" (ici on met nous-même les guillemets) pour devenir de l'hélium 4 en dégageant des rayons gamma. Les deux protons alors libérés peuvent de nouveaux entrer dans la chaîne pp.

Schéma du livre :

voir sch :

Sch



124

Donc

Divers choses (surtout particularités) pouvant se passer dans tel ou tel phénomène , mouvement , ... à l'infini

---

(développement de tel être, jet d'objet, son, toucher, coïncidences, "télépathie", rêve, gravitation, etc ... à l'infini).

- séparation de quanta (déconnexion) après unification (plus d'êtres pour une information - OC) ou après fusion (êtres qui après leur conception se déconnectent d'un tel quantum de leur premier instant donc déconnexion d'avec les êtres en int. avec eux lors de leur premier instant pour tel ou tel quantum)

- arrivée de nouveaux êtres donc transformations d'énergies PLO (= avant le processus des dits êtres)

- disparition d'êtres donc de quanta aussi.

125

Masculin / féminin

Il y a tout lieu de penser que le masculin et le féminin chez les êtres provient d'une ou plusieurs origines communes à tous les mâles et à toutes les femelles (y compris plantes, ...). Ceci se comprend d'autant plus que ces êtres là sont ce qu'on appelle des êtres vivants (bio) et donc qui ont tous des origines communes.
Ceci même, si au départ "tout" être est féminin et que la masculinité apparaît plus tard (donc porteur d'une ou plusieurs origines mâles dans leur organisme et non dans leur intériorité = leur champ de présence, d'existence).

Ceci idem, si féminin comme masculin n'est pas dans l'intériorité mais dans l'organisme (origines dans l'organisme seulement).
Car ces ressemblances entre tous mâles entre eux et entre toutes femelles entre elles sont bien plus "fondamentales" que ne l'est la couleur rouge pour tout ce qui est rouge (par ex.) car plusieurs énergies n'ayant "rien à voir" peuvent renvoyer du rouge.

+ voir ailleurs, sûrement à phéno. (partie de l'essai) pour autres analyses de ce sujet.

OC et environnement d'un être (perception, organisme, ...) + PHENO

A vrai dire, on ne sait pas vraiment quels sont les êtres dans l'environnement d'un être Y (même dans son organisme) qui ont des OC avec lui.

Dans un organisme on ne sait pas vraiment où le champ de présence d'un être se situe précisément (sûrement paroi d'artère par ex. chez un mammifère, humain, ... mais sûrement pas globule de sang circulant dans une artère).

Idem pour l'environnement, on sait qu'un humain a des OC avec un autre humain mais on ne sait pas où sont les OC (d'un humain) avec une pierre ou un fruit qu'on voit ; si les photons eux-mêmes envoyés depuis la pierre ou le fruit ont de OC avec nous directement (on sait qu'ils en ont avec des êtres de notre organisme).

Idem pour le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat (etc ...) de tout ce qu'il y a dans l'environnement, par rapport à un fruit par ex. (ou une pierre).

Possibilité de perte d'aucune énergie ni quantum de toute éternité mais transformation de ce quantum ? -> impossibilité (voir plus bas et après)

Pour cela, il faudrait que lors de la disparition d'un être, il y ait à l'instant même de cela saturation de toutes les énergies de son champ de présence, faisant une transformation, des transformations pour ces quanta. Et encore ! Il resterait ce qui n'est pas sorti lors de la saturation. + voir la page avec 2 entouré après.

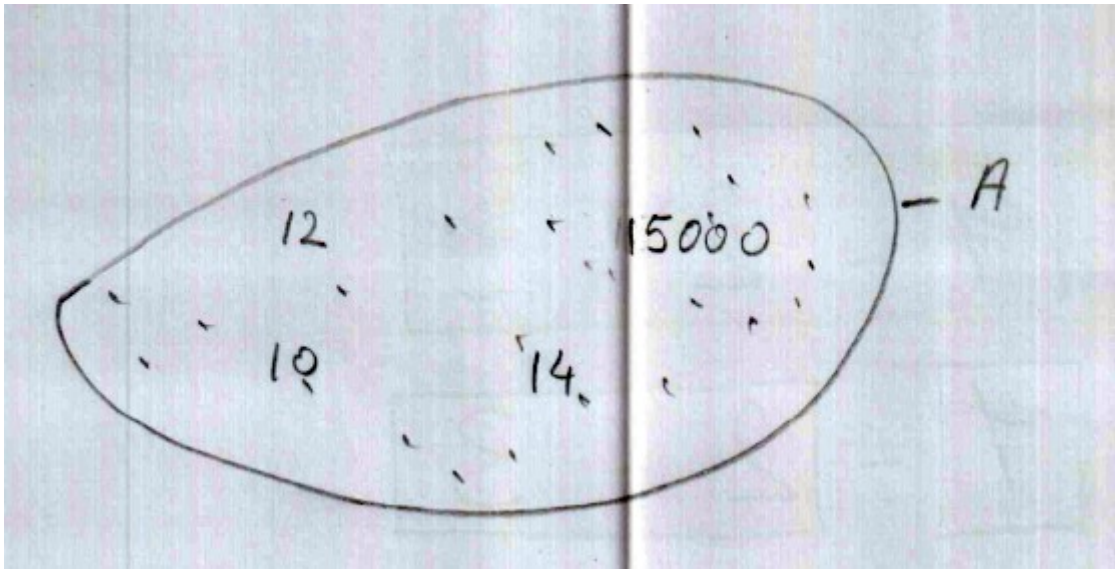
(Dans la marge : mais voir feuille suivante) :
Cela est impossible, ce ne peut se passer qu'à l'instant précédent la disparition de l'être en question et non au même instant car en cet instant de disparition , il y a bel et bien disparition du quantum de son champ de présence à lui-même (de chaque quantum de son champ de présence).

Donc c'est impossible : il y a bel et bien perte totale et définitive et irréversible de quanta d'énergies. La formule de Lavoisier est donc fausse.

Tout se transforme et rien ne se crée (de rien, ex nihilo) mais tout se perd (disparaît) à un moment donné (information, état).
En bref : tout quantum peut se diviser autant qu'il peut, lorsqu'il disparaît il se perd bel et bien.
L'essentiel étant la transformation, de toute façon, d'une infinité de quanta et ceci de toute éternité.

Imaginons un schéma de perte et "gain" à un instant donné.

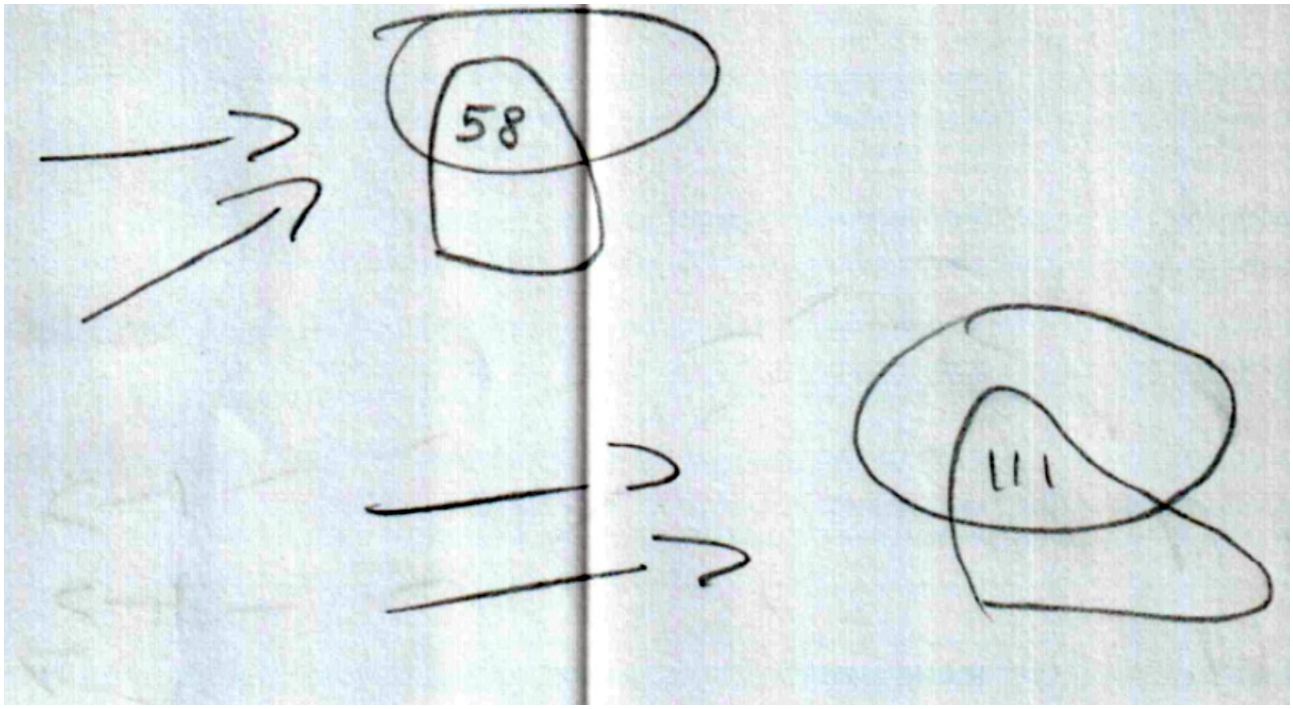
Voir sch. 1 :



où : A disparaît donc 20 milliards de quanta de son champ de présence aussi.

Au même instant :

voir sch 2 :



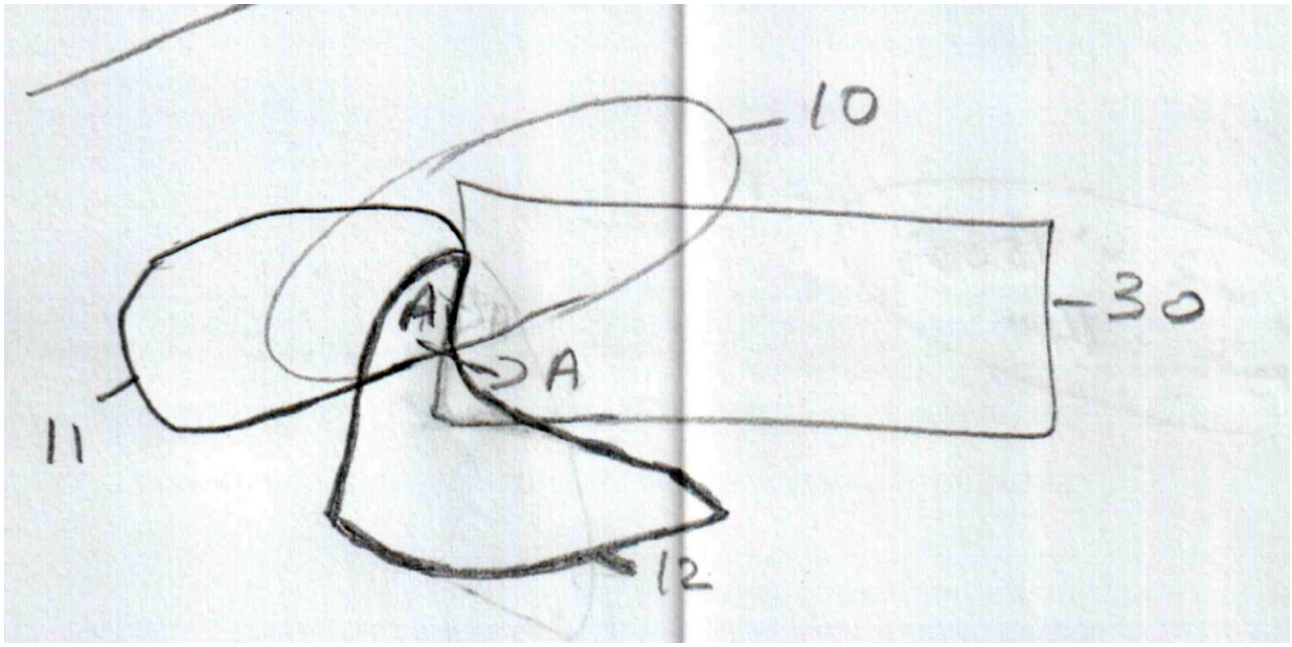
5 milliards (ailleurs) de nouvelles énergies (informations) étant apparues à l'instant précédent se divisent chacune en 100 quanta. Ce qui fait 100 x 5 = 500 milliards de quanta en plus (car dans le champ de présence de nouveaux êtres arrivants, nouvel état pour eux). S'ils se divisent en 100 en un instant et qu'il y a pour chaque division de nouveaux êtres alors c'est qu'il est arrivé 200 x 5 = 1000 milliards de nouveaux êtres déjà avant (par ex. à l'instant précédent ici) et qui ensuite se déconnectent du concentré premier de fusion (nouvelle énergie).

127-2 & 127 3

Ou bien alors pour que cela soit possible il faudrait (plus précisément pour que soit possible le fait que bien qu'un être disparaît il n'y ait pas de perte des quanta de son champ de présence) :

Il faudrait qu'il n'y ait pas mouvance de quantum mais "saut" de quantum en quelque sorte, tel que :

voir sch. 1 :



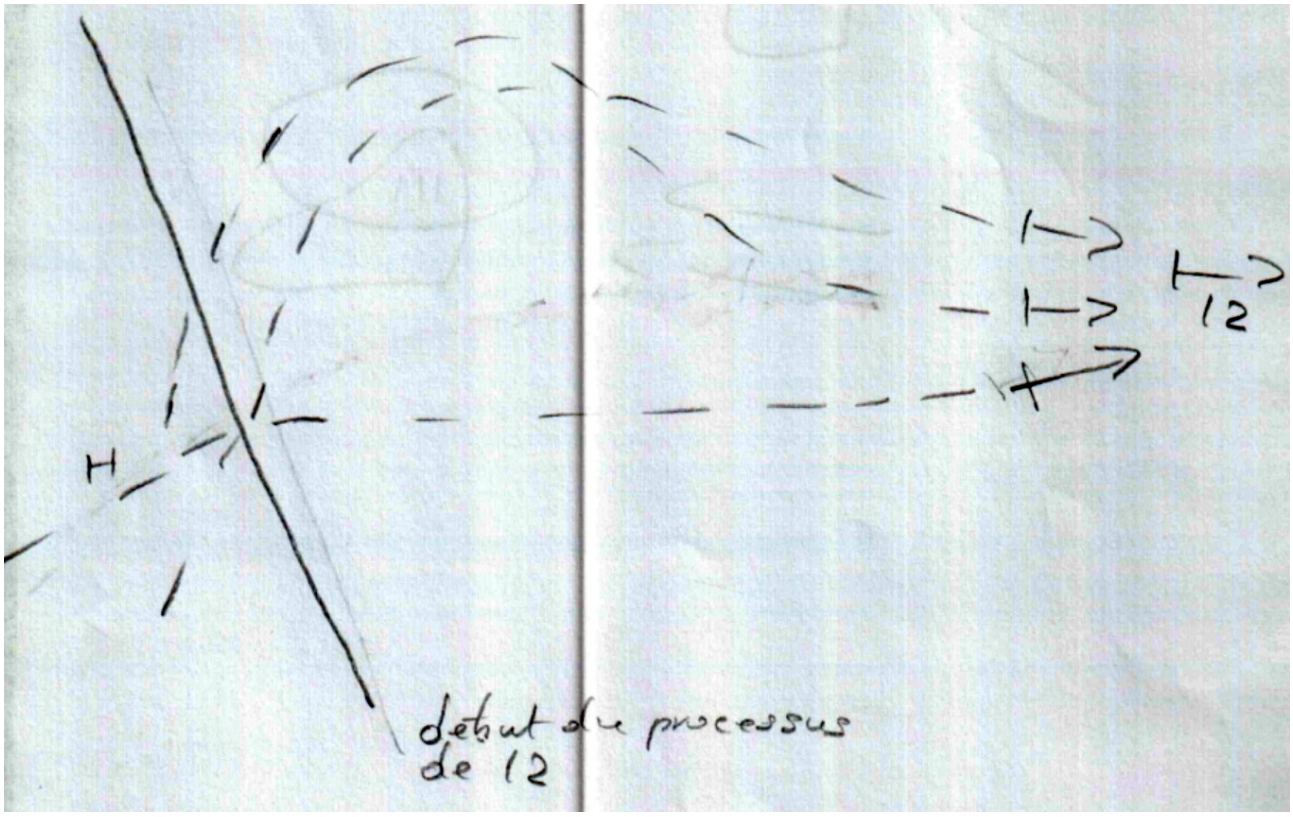
10 se déconnecte de 11 et 12 pour A et reconnaît au même instant A en 30.

Mais : ceci nous parait quasiment impossible car précisément il faudrait que cette reconnaissance se passe justement à l'instant où l'être qui était en int. avec 30 pour A disparaisse et de plus que cela se passe pour toutes les énergies de cet être disparaissant + voir plus bas où il y a astérisque = *.

Quoi qu'il en soit cela pourrait à la limite concerner le fait d'un être qui resterait éternellement sous le même état (comme on en parle à "Concept" ailleurs) mais non quant aux fait de nouveaux êtres arrivants et toujours (éternellement ou plutôt à l'infini à partir d'un moment par ex.) porteurs d'une telle ou telle (ou de telles ou telles) énergies (éternité de telles énergies par de nouveaux arrivants sans cesse sans fin), cela donc car de toute façon, il y a perte d'énergies au fur et à mesure (comme on l'a vu) de par le fait des processus où telle ou telle énergie ne se transmet pas (ne se transmet plus).

Tel que (simplification) :

voir sch 2 :



où : H n'est pas transmis à 12.

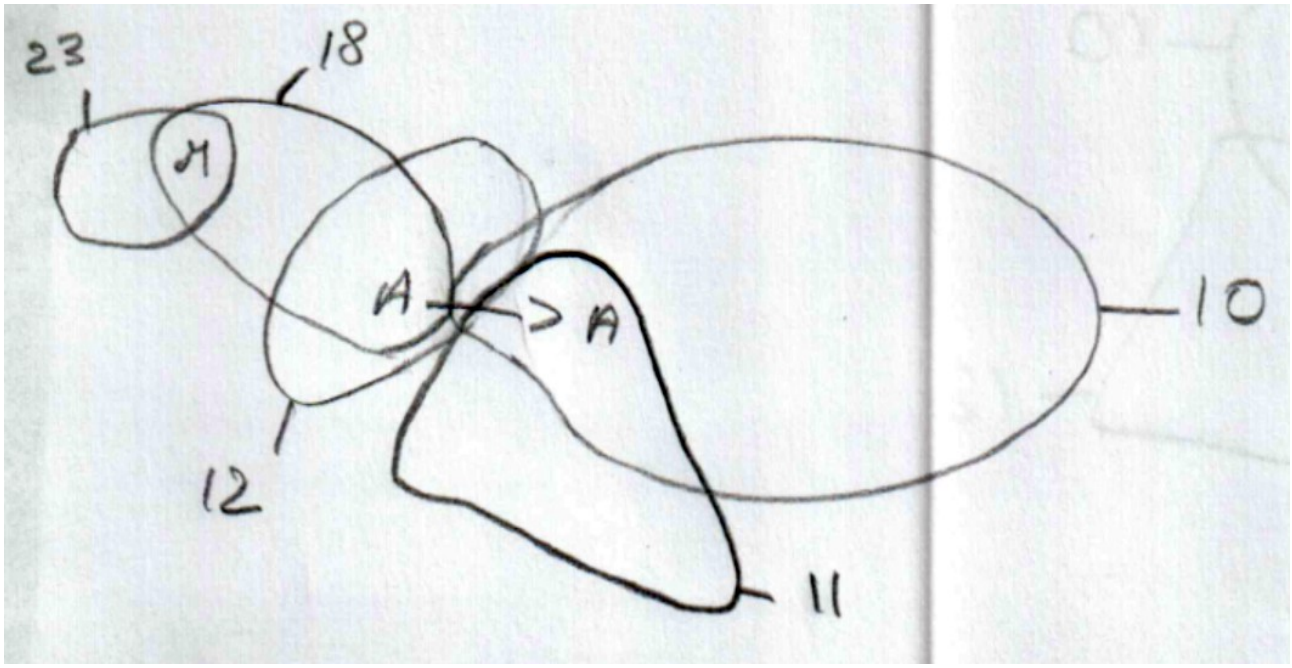
On peut bien sûr réfuter cela et dire qu'il peut y avoir exception et que malgré tout quelque part il se passe ce qu'on vient de dire plus haut mais en fait de toute façon cela fait beaucoup de bricolages et de "coïncidences" et puis la logique, la normalité, le fait premier est de toute façon cette montée, cette perte définitive dans le réel des énergies anciennes en vue du nouveau. Et ceci bien sûr d'autant plus si on pense à la signifiance, au sens, où là c'est tout à fait impossible qu'il y ait éternellement stagnation quelque part dans le réel alors que partout ailleurs ça progresse, ça monte.

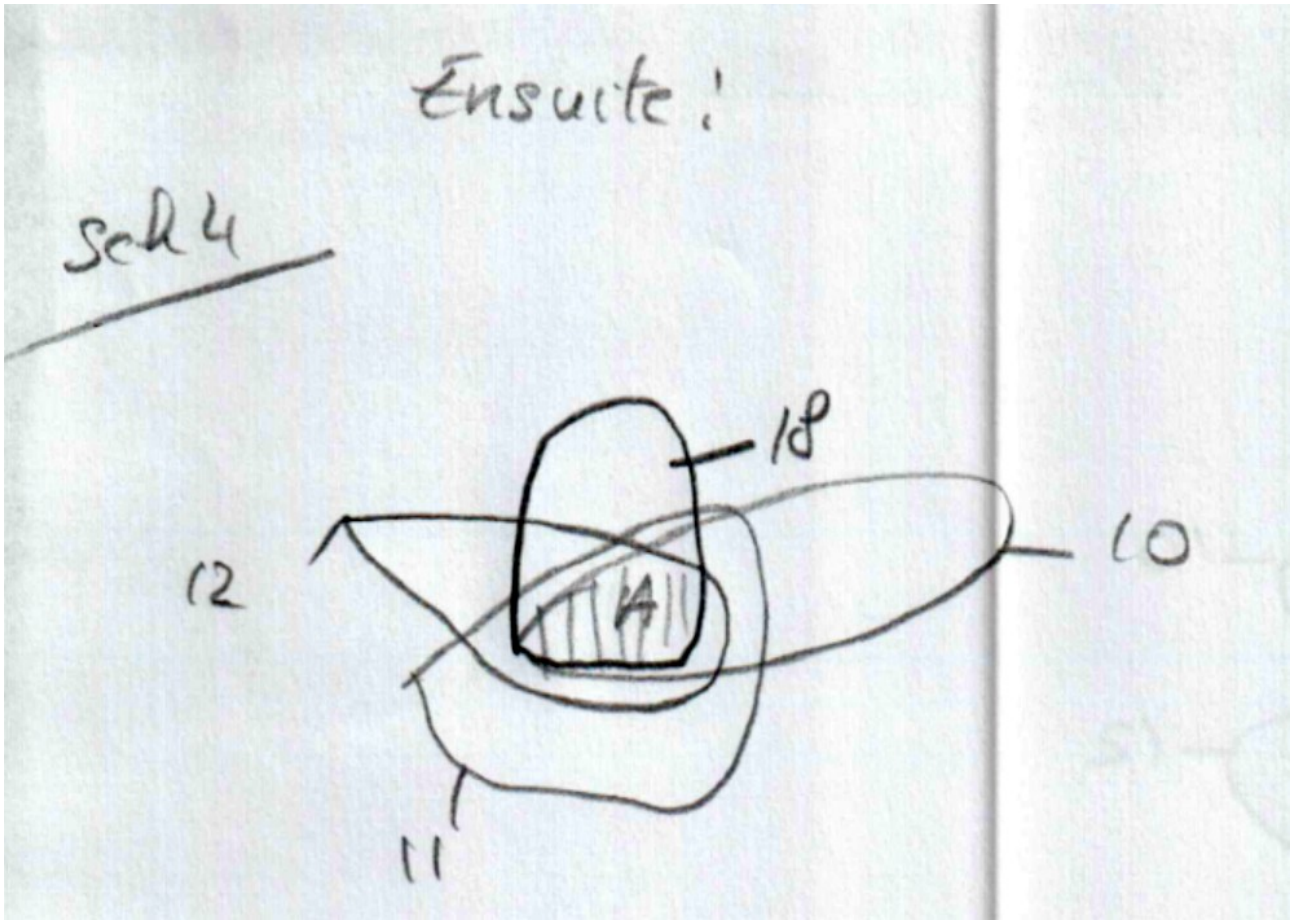
* = De plus, il faudrait que cela se passe aussi au niveau des quanta (ou du quantum) qui fait que cet être disparaît (= déconnexion, prises d'êtres) et dans cet exemple il faudrait donc que 30 fasse "sauter" A en dehors de l'être qui disparaît (et qui était en int. avec 30 pour A). Donc encore un bricolage et un "comme par hasard" de plus ici contre cette possibilité.

Et puis aussi, cela va contre une chose acquise en tant que notion qui est que chaque int. en plus pour telle ou telle énergie donne plus de quanta à ce qui était déjà là pour cette énergie car il n'y a pas de coupure, ce qu'on appelle "saut" ici, mais mouvance de quantum. Cela va contre la continuité, l'apport, la mouvance = ce qui est logique, normal. En fait pour tout mieux dire : cela va contre <u>l'accumulation</u> de quanta (déplacement, mouvance).

En fait, on dit ceci car on pourrait penser aussi que ce n'est pas ce qu'on a dit ici qu'il se passe mais simplement le fait qu'un être disparaissant ne fait pas pour autant moins de quanta là où il était mais que tout reste inchangé c'est à dire que l'accumulation reste la même.
Tel que :

voir sch 3 et 4.





Ensuite, des instants après, 18 disparaît et la quantité de quanta A de la partie hachurée est idem qu'avec 18 alors qu'il n'est plus là. 18 ayant disparu par ex. car un être en lui aurait fait une mouvance de quantum vital hors de lui (M par ex.).
Mais ceci n'aurait lieu que lors de la disparation d'un être, autrement il y aurait toujours mouvance de quantum.
Donc ici on admet peut être cette possibilité + voir feuille suivante à 1 entouré.

Mais ceci ne nous dit pas qu'il y ait transformations des énergies (toutes) de l'être disparaissant, comme on le dit au début de la F 127.

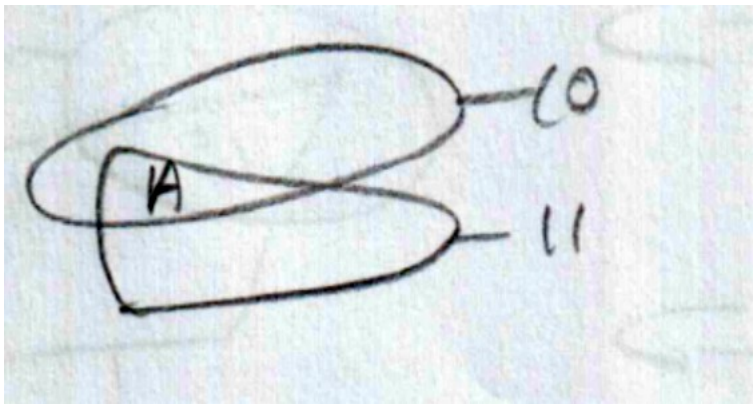
Donc de toute façon, comme on le dit au début de la F 127, il resterait les énergies qui ne sont pas sorties lors de la sur-saturation.

Donc le "tout se transforme" dans le sens de : tout quantum se transforme : ceci est impossible, puisque seul le surplus (de saturation) sort et se transforme.
Donc on voit beaucoup de choses allant contre cette première question écrite.

---

1 = Mais vu que les êtres disparaissent, on peut s'imaginer qu'à la limite il ne reste plus que :

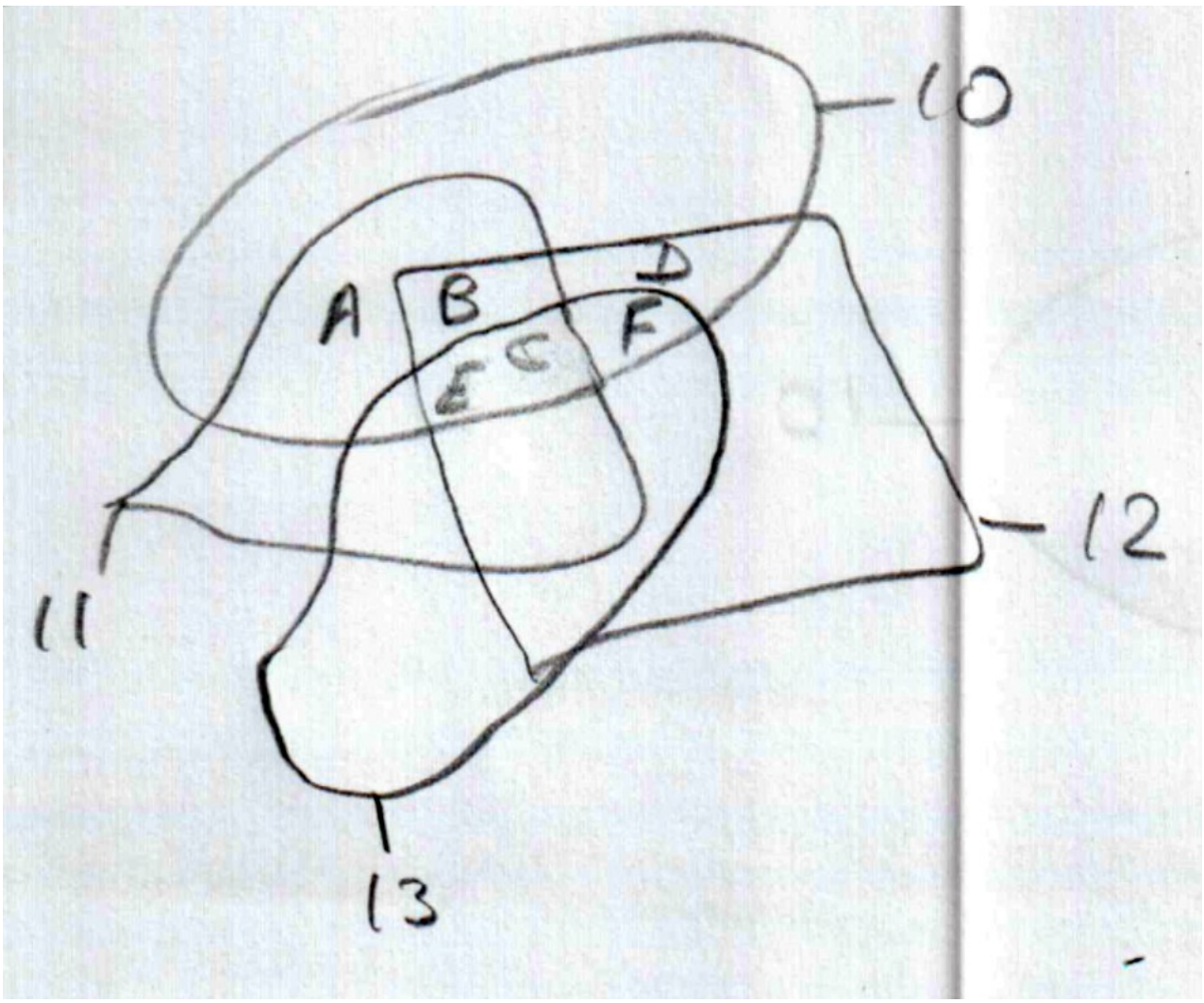
voir sch 1



c'est à dire 2 êtres pour l'énergie A et riche de l'accumulation de tous les quanta arrivés jusque là (celui de 18, de 12, etc ...) mais si un des deux disparaît alors il n'y a plus de A à cet endroit là, à moins que simultanément d'autres êtres porteurs de A viennent se mettre en int. à cet instant précis avec un des deux qui reste (!).
Mais (souligné, encore une fois !), tout être disparaissant, il se trouvera un endroit où il n'y aurait plus que deux êtres dans tout le réel, porteurs de A et là fini lors de la disparition de l'un d'eux (et d'ailleurs disparition simultanée des deux derniers porteurs de A de par cela-même).

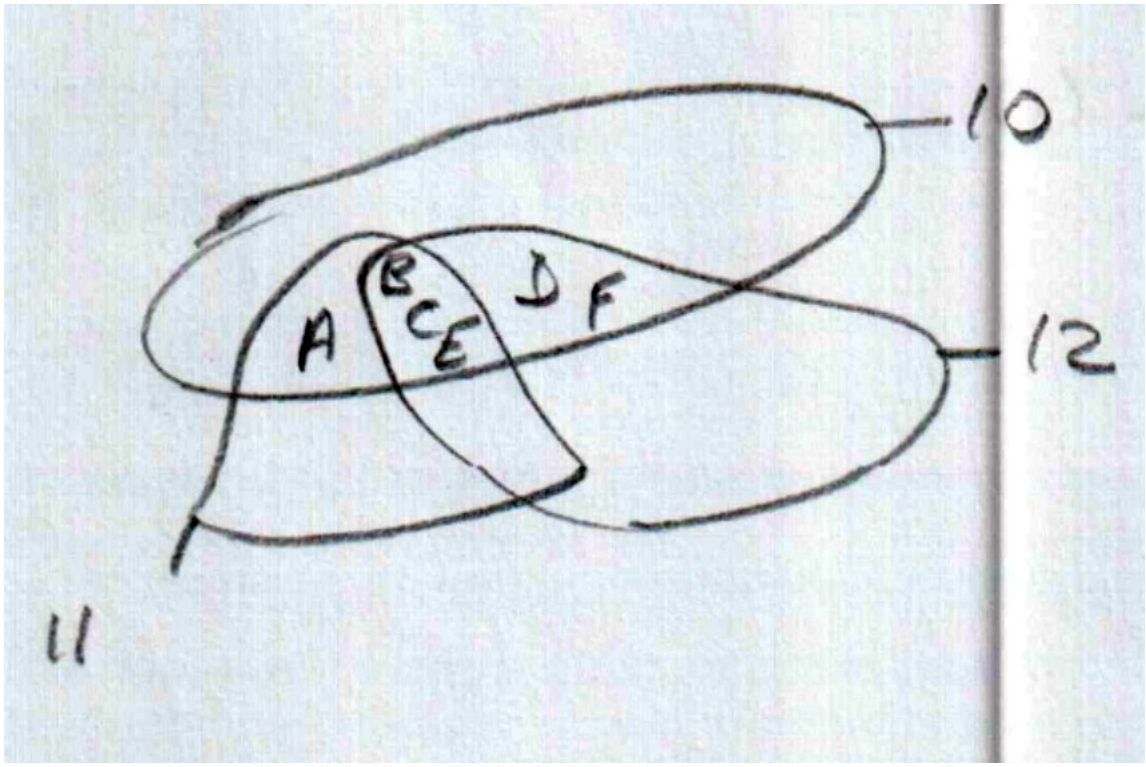
2 = Remarquons (ceci est en rapport avec ce qu'on dit f 61 14 5) que si lors d'une disparition il y a moins de reconnaissances, perte de reconnaissance, moins d'énergies séparées donc (filtrage) à l'endroit de telle ou telle énergie chez les êtres en interaction, alors il y a bel et bien perte, disparition des quanta des énergies en question. Tel que :

voir sch 2 :



si 13 disparaît il y a :

voir sch 3 :



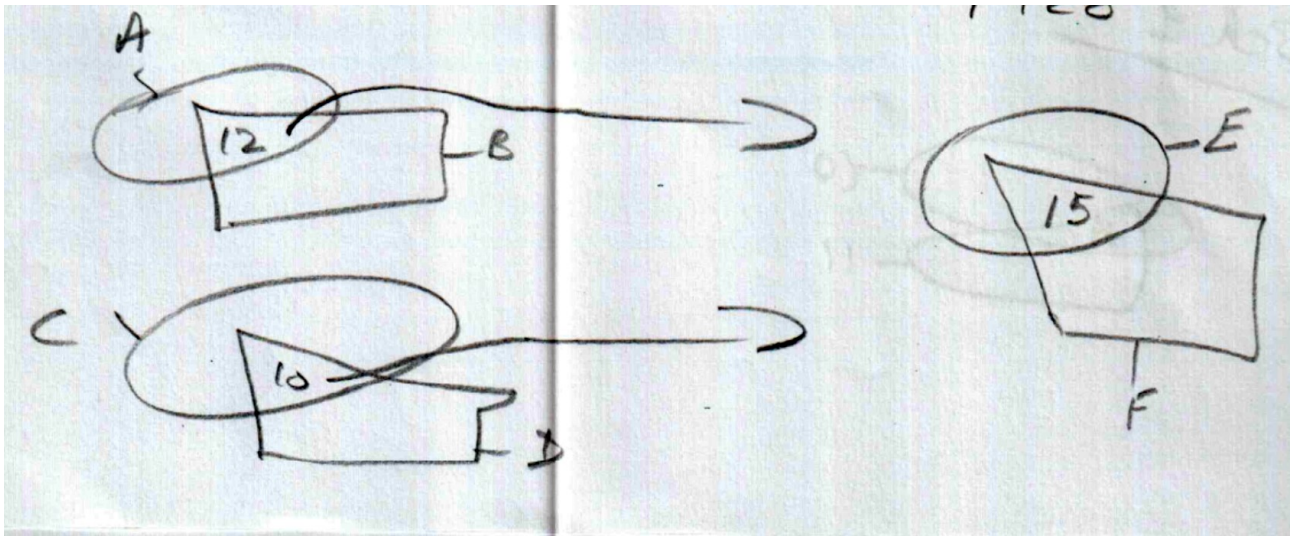
donc il y a perte de quantum ici pour les énergies C, E, F. Cqfd.

"Calcul " de quanta et d'énergies dans le réel éternel

Vu que pour chaque transformation , pour chaque nouvelle énergie il y a (comme on l'a vu à "fusion") fusion de plusieurs énergies (sur- saturations, sorties), il y a donc pertes de nombres d'énergies différentes et ceci sans fin dans la direction du temps (infini passé -> infini futur).

Tel que :

voir schéma.



Perte de quantum 12 et 10 et arrivé du nouveau 15. Et si on simplifie (en imaginant que seuls A et B d'une part et C et D d'autre part sont porteurs des énergies 10 et 12) alors il y a pertes des énergies 10 et 12 (et disparition de A, B, C et D) et juste "gain" (dans le réel) de l'énergie 15. Ici c'est un cas extrême mais possible où au même instant il y a sortie-saturation depuis les donneurs (mais alors dans ce cas les nouveaux arrivants, ici E et F , ne peuvent pas bien sûr être en int. avec les donneurs) .
Quoiqu'il en soit, même si ça n'arrive pas au même instant, cela ne change rien au fait de pertes plus grandes en nombre (d'énergie) et de quanta. Pour ce qui est des quanta, ça se passe bien sûr au même instant.
Donc, même sans penser aux êtres disparaissant, le seul fait d'arrivée d'une nouvelle énergie veut dire moins de quanta (ici 12 et 10) c'est à dire donc moins de quantum 12 et moins de quantum 10 (puisqu'ils "deviennent", se transforment en énergie 15).
Pour ce qui est des Espaces-énergies, on peut penser que 15 prend la même place que 12 et 10 réunis.

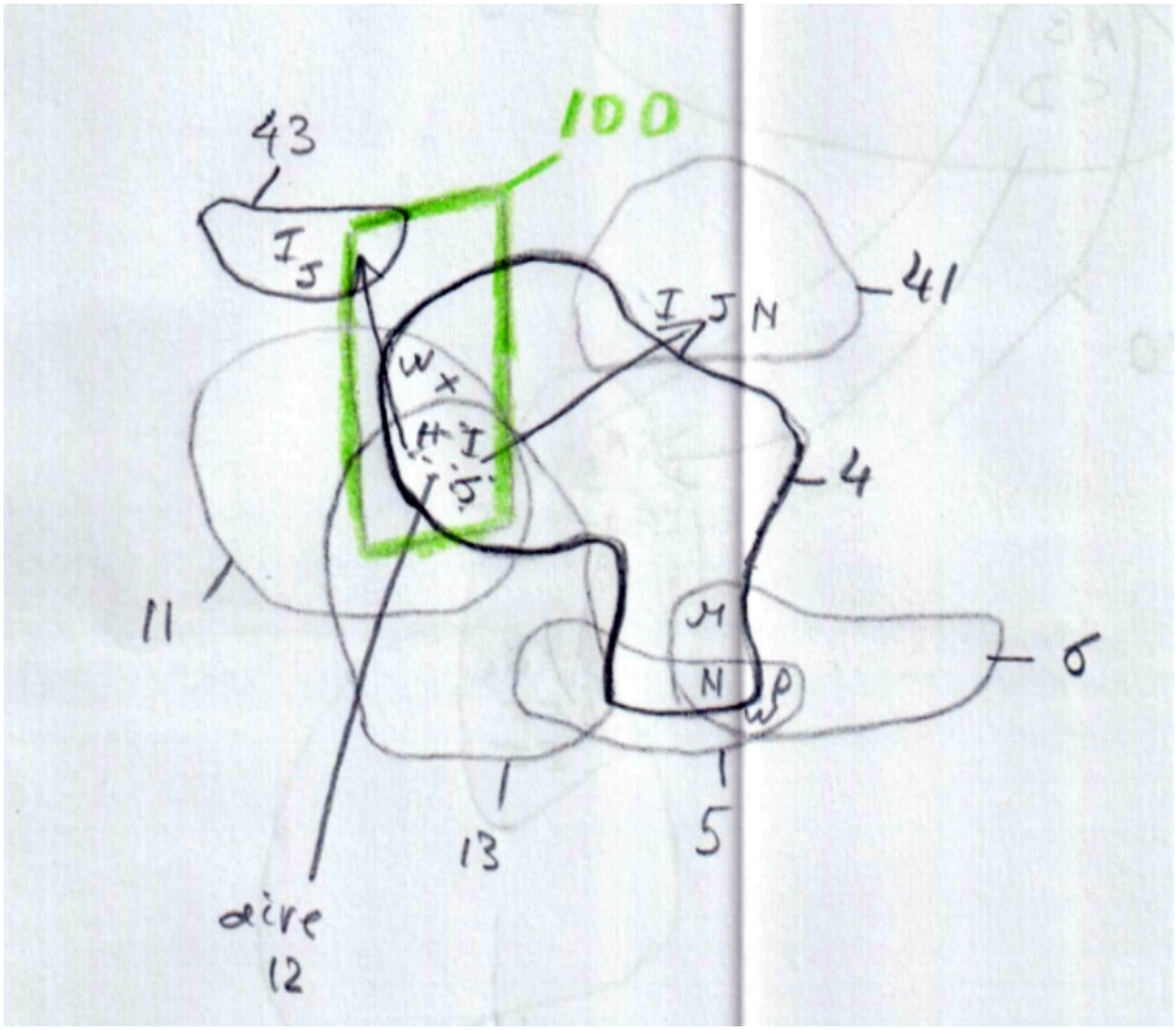
Causes concrètes de disparition

_____

Il y a disparition quand un quantum ne suit pas, donc déconnexion et que cette déconnexion fait que tel être en question se trouve sans telle (s)
ou telle (s) énergies.

Tel que :

voir schéma :



où 4 fait bouger I, J vers 41
  100 fait bouger I, J vers 43

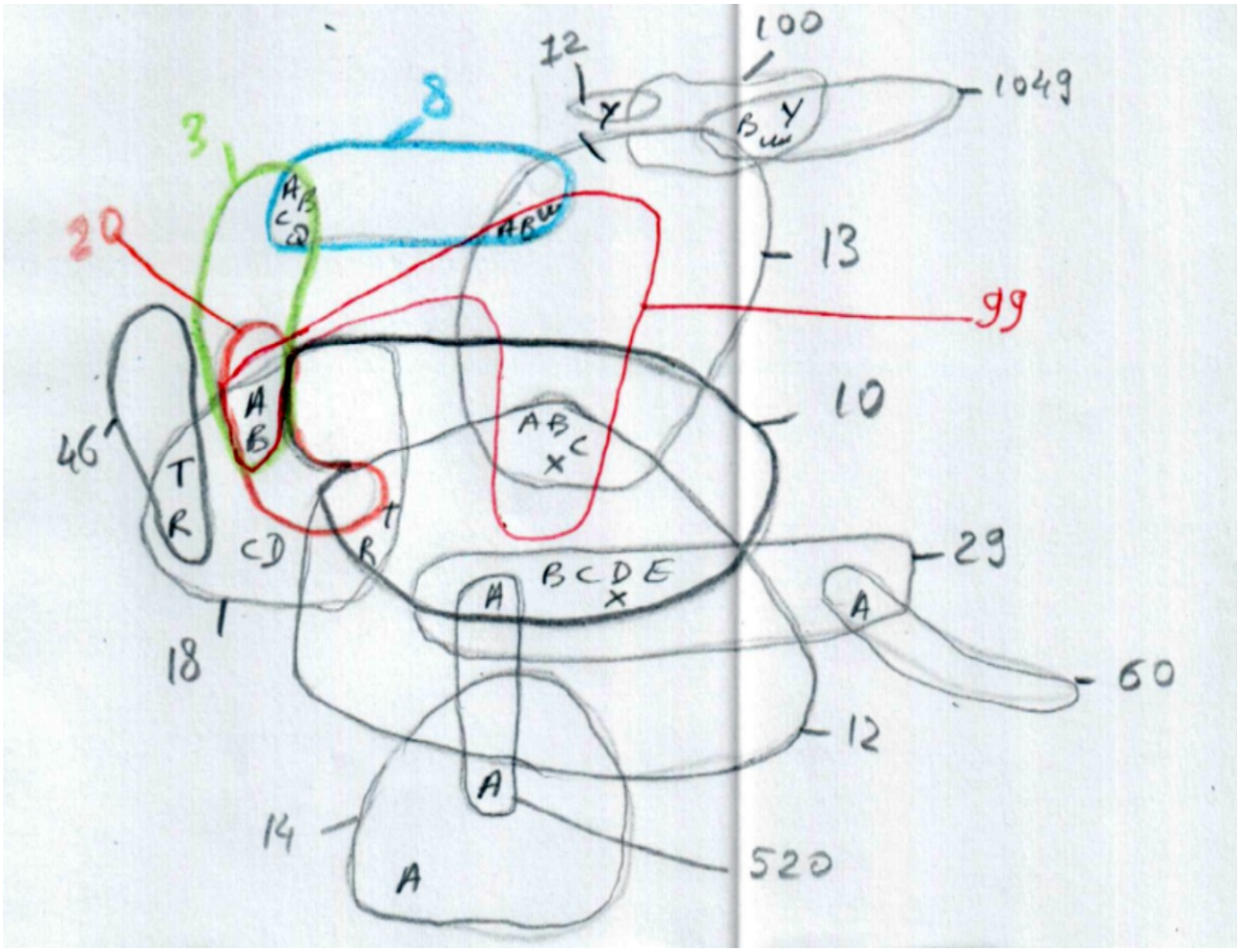
I, J de 13 ne suit pas donc 13 disparaît, 11 suit par contre.
Dans l'expression "prises d'êtres" c'est 4 qui prend 11 à 13.

La question de savoir pourquoi un être ne suit pas est multiple et approximative = la réponse est multiple et approx. : int. trop faibles, trop amalgamé à l'endroit "aire 12", pas assez d'autres int. entre 13 et 4 et pas assez fortes, énergies autres venant prendre place à l'aire 12, ...

130

- Si on imagine qu'il y a toujours reconnaissance d'énergie à même énergie (et rien d'autre) alors on a :

voir schéma



12 sent que 10 est porteur de A à l'instant où 520 reconnaît A en lui.
Mais 18 ne peut pas sentir que 10 est porteur de AB.
Et ne le pourra jamais ?
Réponse : il le pourrait si il y a par ex en plus l'être en rouge (99).

En fait , ce ne sera pas que 18 ressente que 10 est porteur de AB mais qu'il y ait int. de 18 et 10 pour AB de par 99 qui lui ressentira que 10 est porteur de AB et fait bouger 18 vers 10 pour AB.

Ou bien par proche en proche plus lointain dans le cas où l'on ajoute les êtres vert (3) et bleu (8).

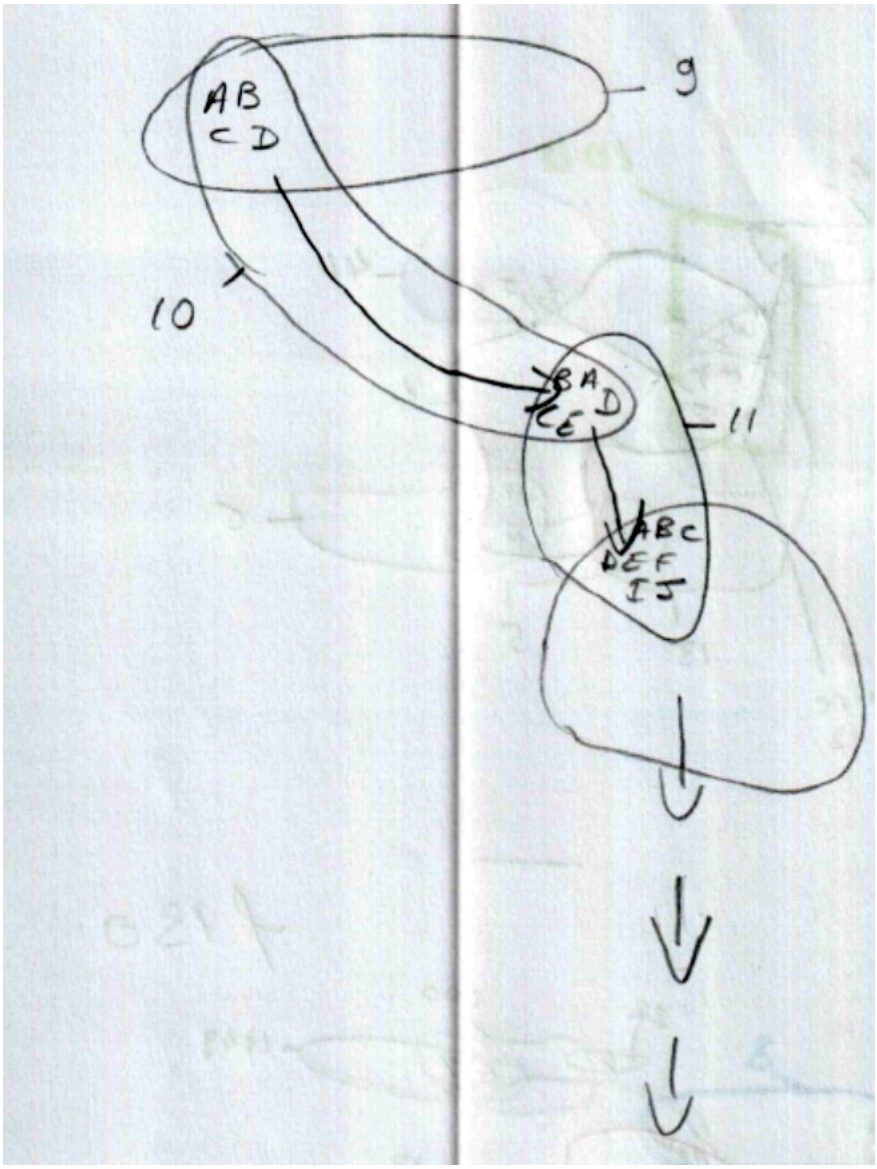
Mais : impossible qu'il y ait "un jour" 18 int. 10 pour AB s'il n'y a pas ce 99 ou ces 3 et 18.

Pour ce qui est de proche en proche infini ayant lieu à partir d'une int., cela n'aurait lieu donc que par l'enchaînement infini des énergies se trouvant séparées d'un amalgame.
Par ex., dans le schéma, 99 sépare les énergies P et W d'avec AB donc reconnaît que 100 est porteur de P et W, de là séparation de Y de BW en 100 donc 100 reconnaît Y en 72, de là ..... .

130-2

- Possibilité qu'il n' y ait mouvance de quanta que vers les mêmes quanta d'un même être (c'est dire par ex. A vers A dans 10 et pas A vers A à la limite de 11) ?
Tel que :

voir schéma

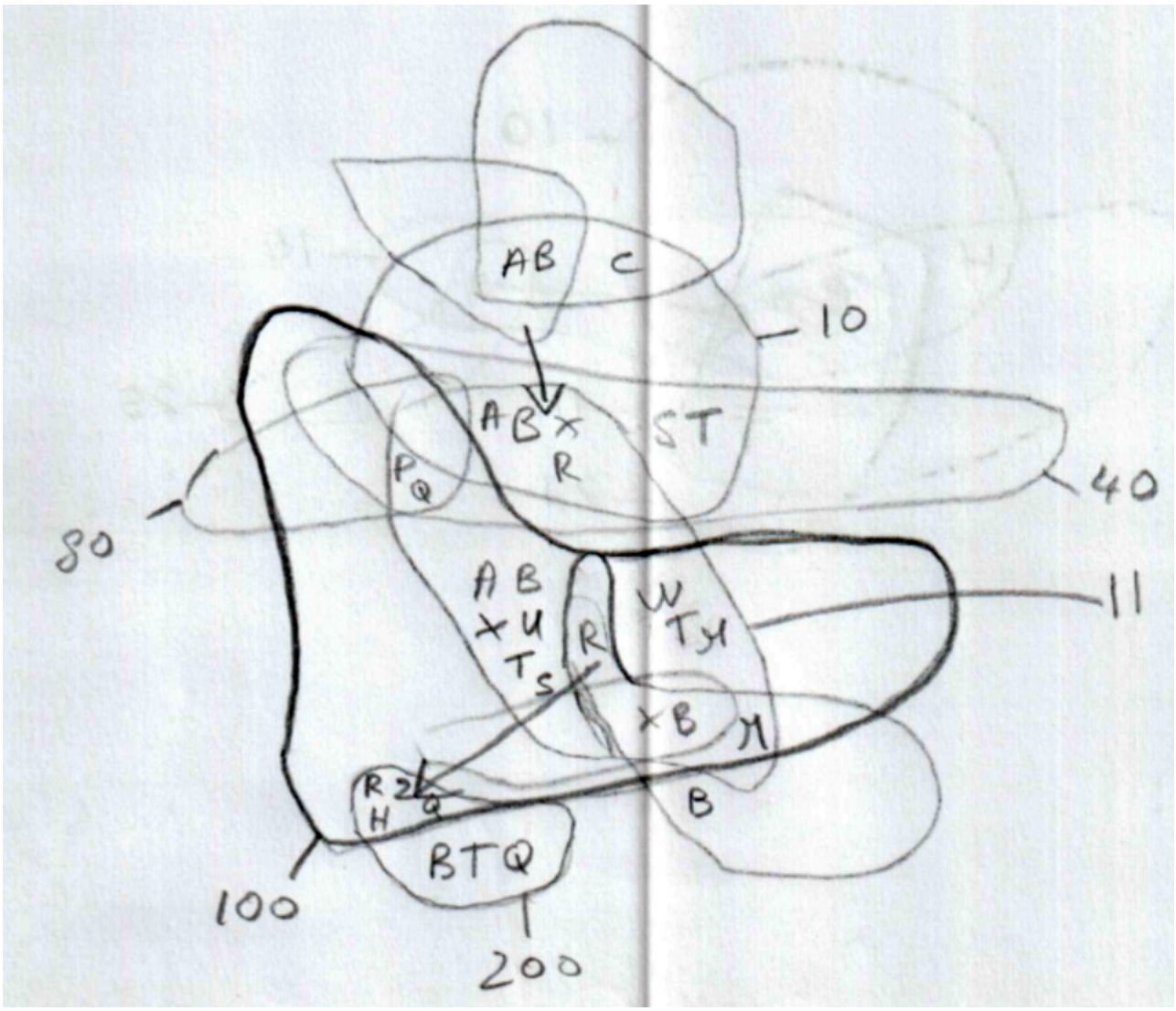


où il y a : mouvance de ABCD vers 11 et où 9 suit.

Proche en proche infini simultané en ce qui concerne les interactions, les reconnaissances

---

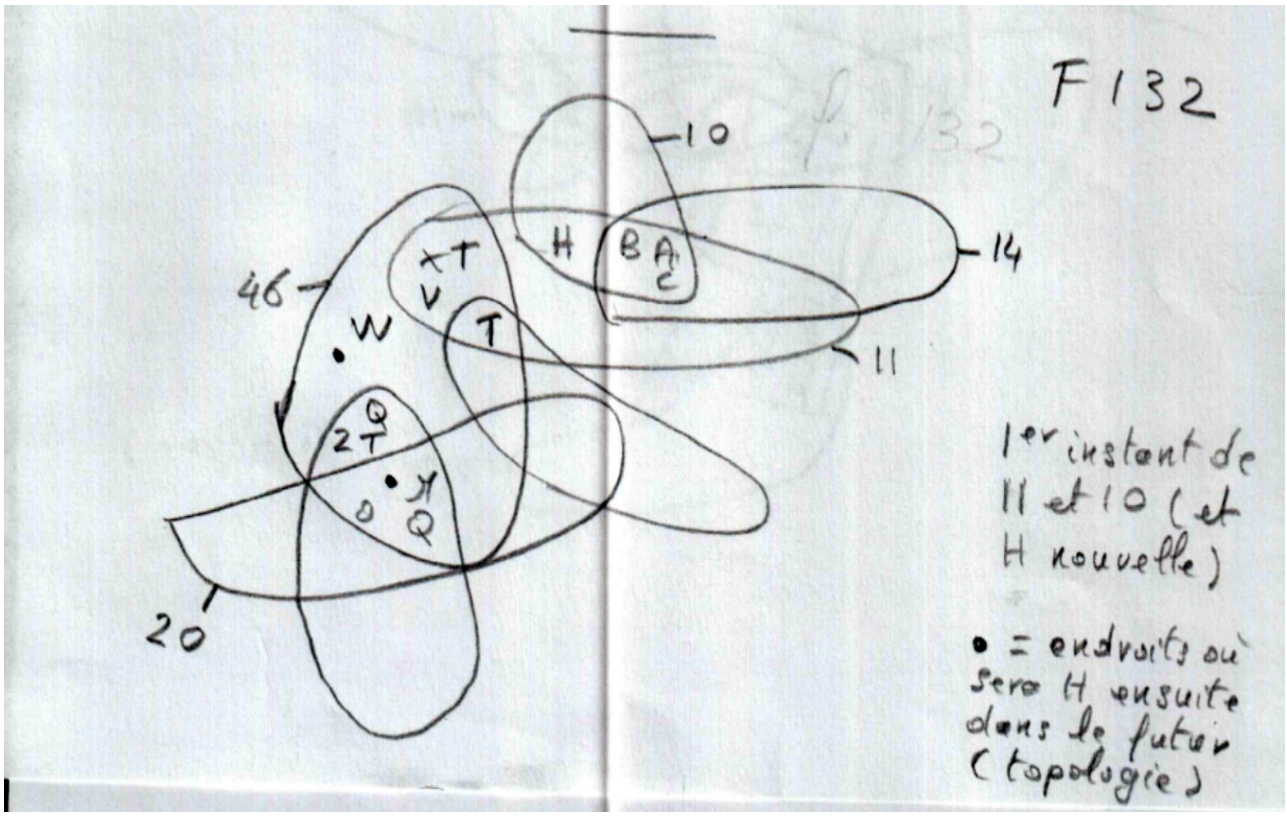
voir schéma :



A cet instant, si 10 ne faisait pas bouger ces quanta AB vers 11, il y aurait chez 11 mouvance de ABXR vers 100 donc 100 ne pourrait pas faire ce qu'il fait en cet instant vers 200 qui est : mouvance de R, etc ...
Donc 200 ne pourrait pas ...., et .... sans fin simultané.

Causes premières d'interaction, de reconnaissance

voir schéma.



Ici, si on part du fait que la cause première de toute reconnaissance part du fait d'une énergie séparée et donc cette énergie séparée comme étant la cause de ce qui s'enchaîne sans fin, on est obligé de penser à un amalgame s'étant produit pour cette énergie et reconnaissances ensuite la re-séparant (donc reconnue en tant que telle) et c'est de cette seconde séparation que vient l'enchaînement sans fin.
Pourquoi ceci ?
Parce que, si dans le schéma : H énergie nouvelle et 11 nouveau, 11 ne peut pas reconnaître H ailleurs même dans le futur, même vers 46 puisque rien ne peut arriver, rien arrive en plus en 11 pour H puisque ce H est déjà séparé depuis le premier instant de 11 (puisque nouvelle énergie apparaissant).

Donc obligation de perte pour ensuite plus de reconnaissance (en gros) si on fait tout partir de là. Mais perte ne veut pas dire obligatoirement descente d'un être.

Et même, si on ne fait pas tout partir d'une nouvelle énergie mais au contraire d'amalgame (car toute mouvance d'amalgame provoque de toute façon des séparations d'énergies à

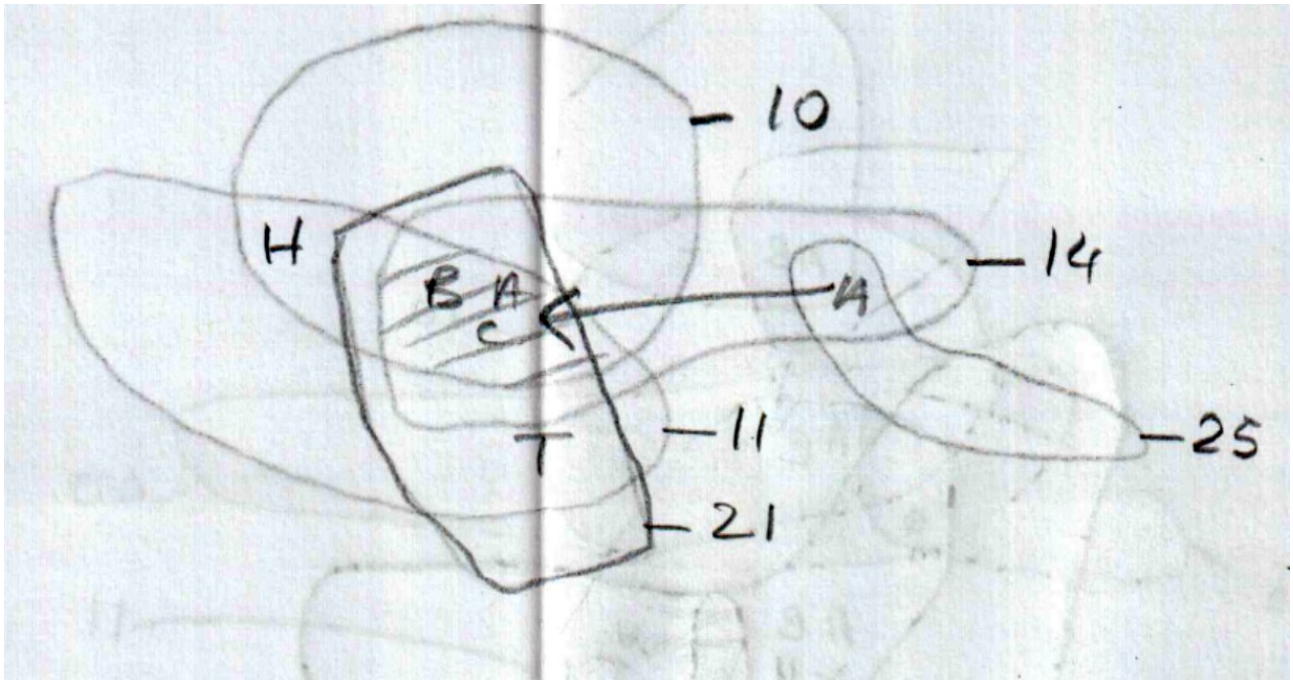
l'endroit où cet amalgame arrive) ayant lieu déjà dés le premier instant d'un être c'est encore la perte qui fait s'enchaîner les reconnaissances en plus puisque tout amalgame est à la base l'amalgame d'énergies plus anciennes avec une ou des nouvelle(s) (donc séparée avant d'être amalgamée). Cqfd en gros. + voir 1 entouré f suivante.

Remarquons qu'on ne doit pas confondre cause première d'int. dans le réel (ce qu'on dit ici) et première int. d'un être et due à lui (mouvance de quantum). Car dans le schéma, la première int. pour 11 peut être due à (par ex.) un être qui arrive en [11 int. 46] pour XT et de là 11 fait bouger XT vers ... .

132-2 & 132-3

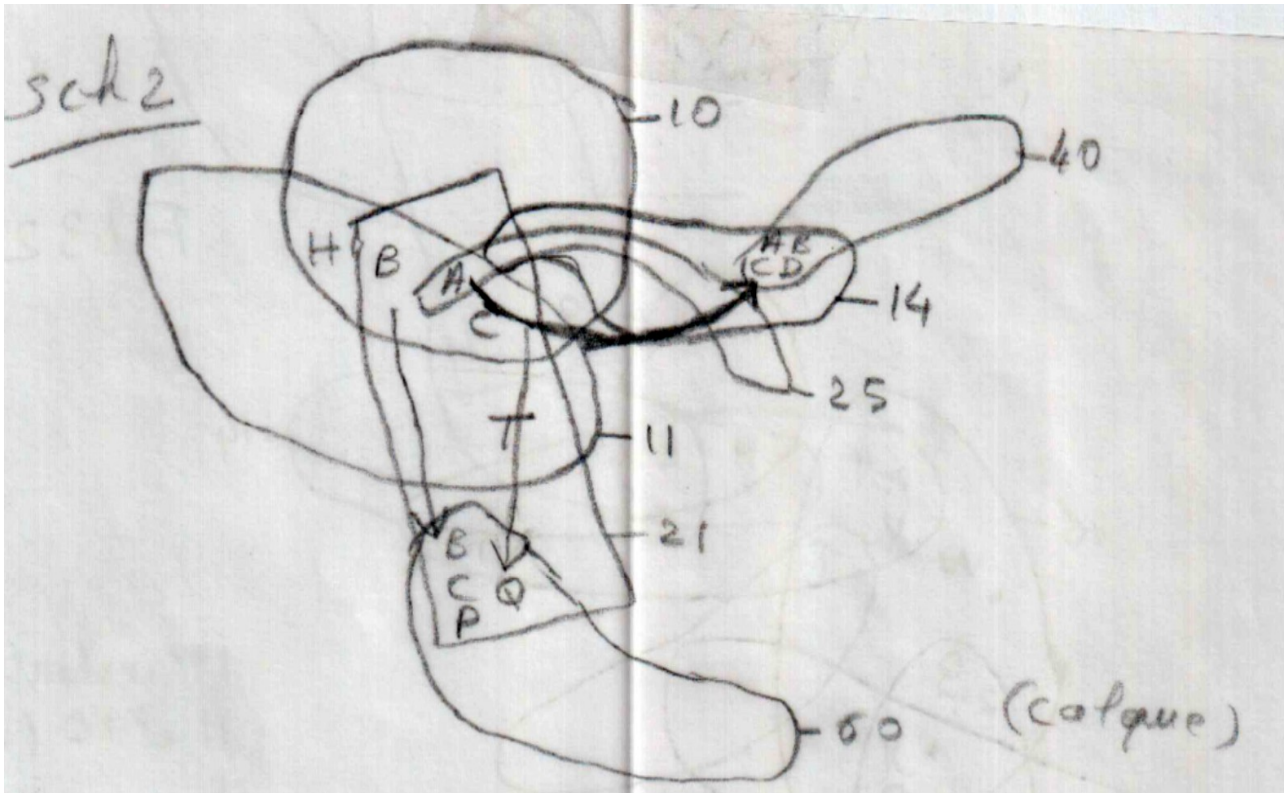
1 (entouré) = Ceci est vrai, mais on a oublié de préciser que dans le schéma, pour que 14 puisse faire bouger B, A, C, il faut qu'il se passe quelque chose en lui à cet instant or ce quelque chose doit être en fait du plus que cet amalgame BAC puisque ce BAC est uniquement ce qui se passe dans ce figé, ce fixe là.

voir sch 1 :



Ensuite 14 reconnaît A à l'endroit hachuré de par 25 arrivant, ceci donnant :

voir sch 2 :

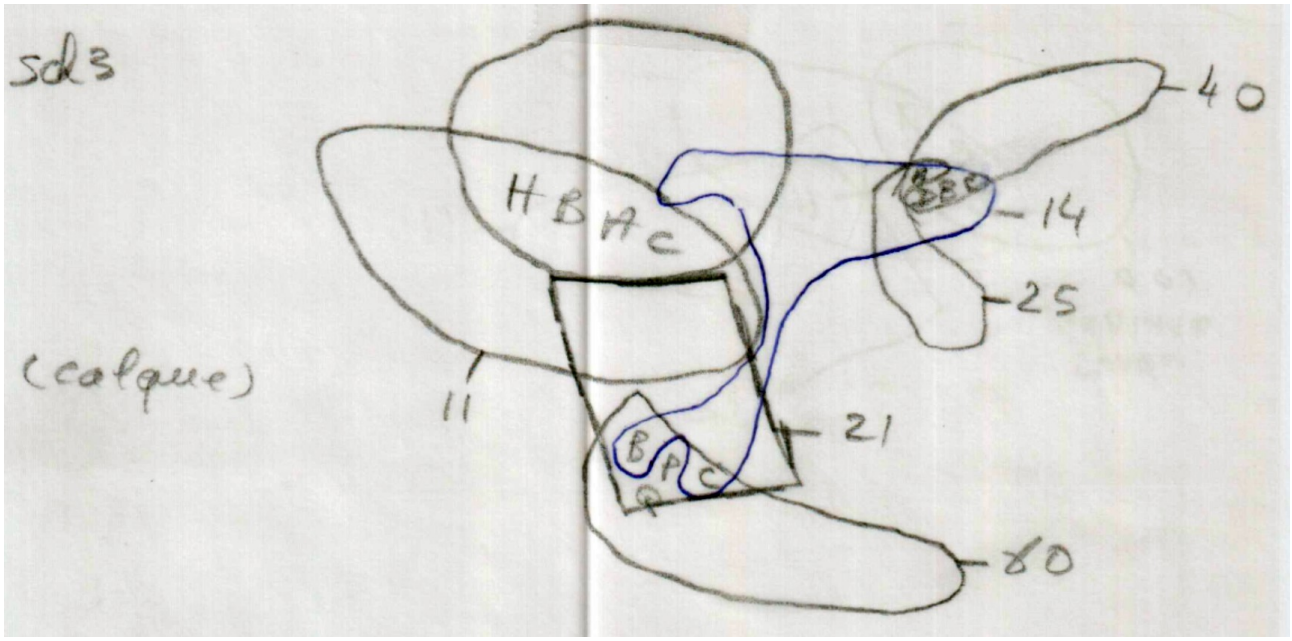


où

B et C sont amalgamés ici dessus ou dessous l'énergie A.

Ensuite 14 reconnaît A en 40 avec 25 qui suit et 25 reconnaît B et C en 60 avec 14 qui suit donc amalgame de ABCH, donnant :

voir sch 3 :



Ici, on a simplifié la topologie, par ex. 21 montait plus haut donc int. de lui (là) avec 10 par ex., on a agrandi 14, etc ...

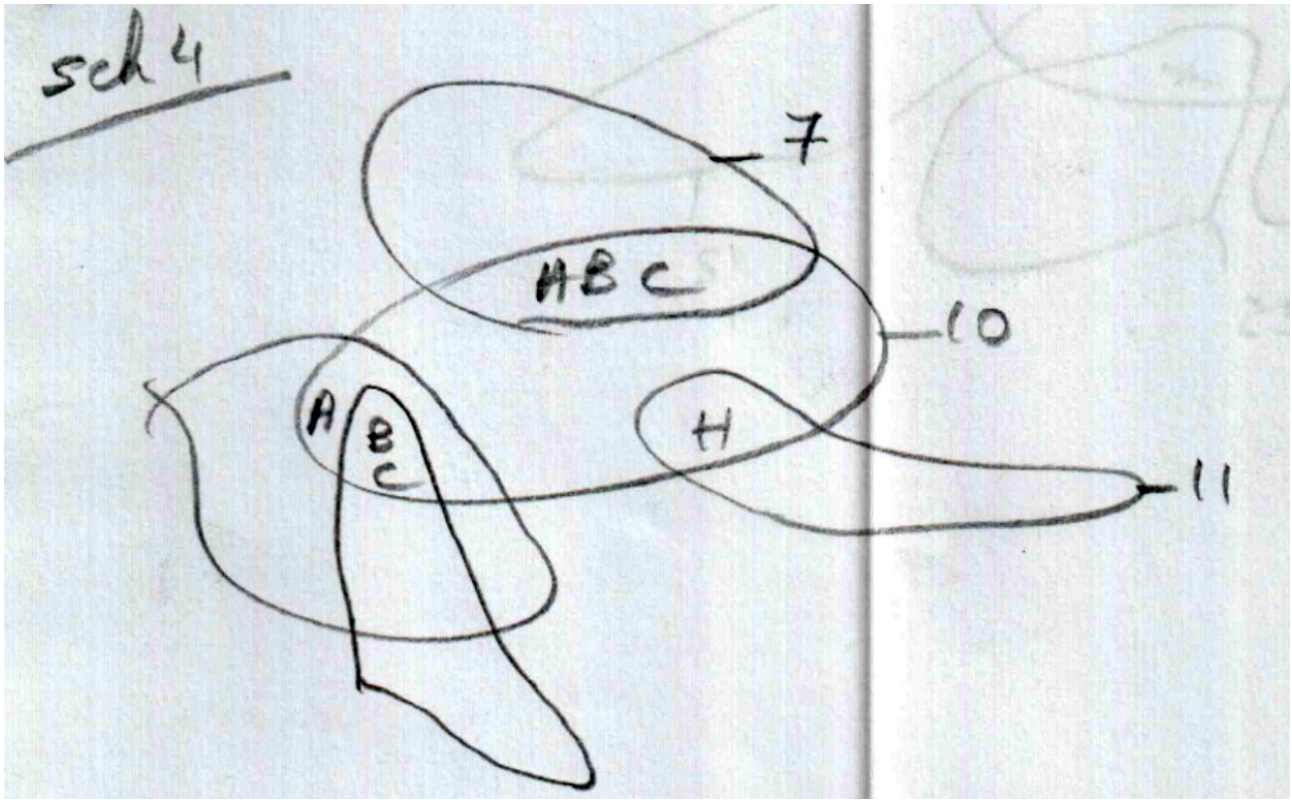
Donc, bien que ce soit perte d'êtres permettant le plus ensuite (par retour ?), cette perte est de toute façon le fait même d'être séparé (ici A en 25).
Donc on peut dire : l'un compense l'autre "même si" dans le cas de A en 25 c'était la même chose qui s'était produite séparant ce A. Ceci, car on peut dire :
" OK, c'est bizarre que la cause première des reconnaissances soit au départ dû à ce fait de perte et retour mais cette perte est le fait même d'un être dont une énergie a été séparée, désamalgamée et reconnue (ici reconnu en 14 par 25) ".

Mais on a oublié une autre possibilité : voir ce écrit feuille 132-4 V à la croix verte.

(En marge : Possible ?)

Ou alors, y aurait-il possibilité que l'instant d'après l'arrivée d'un nouvel être, celui-ci reconnaisse mieux des énergies tel que :

voir sch 4 :



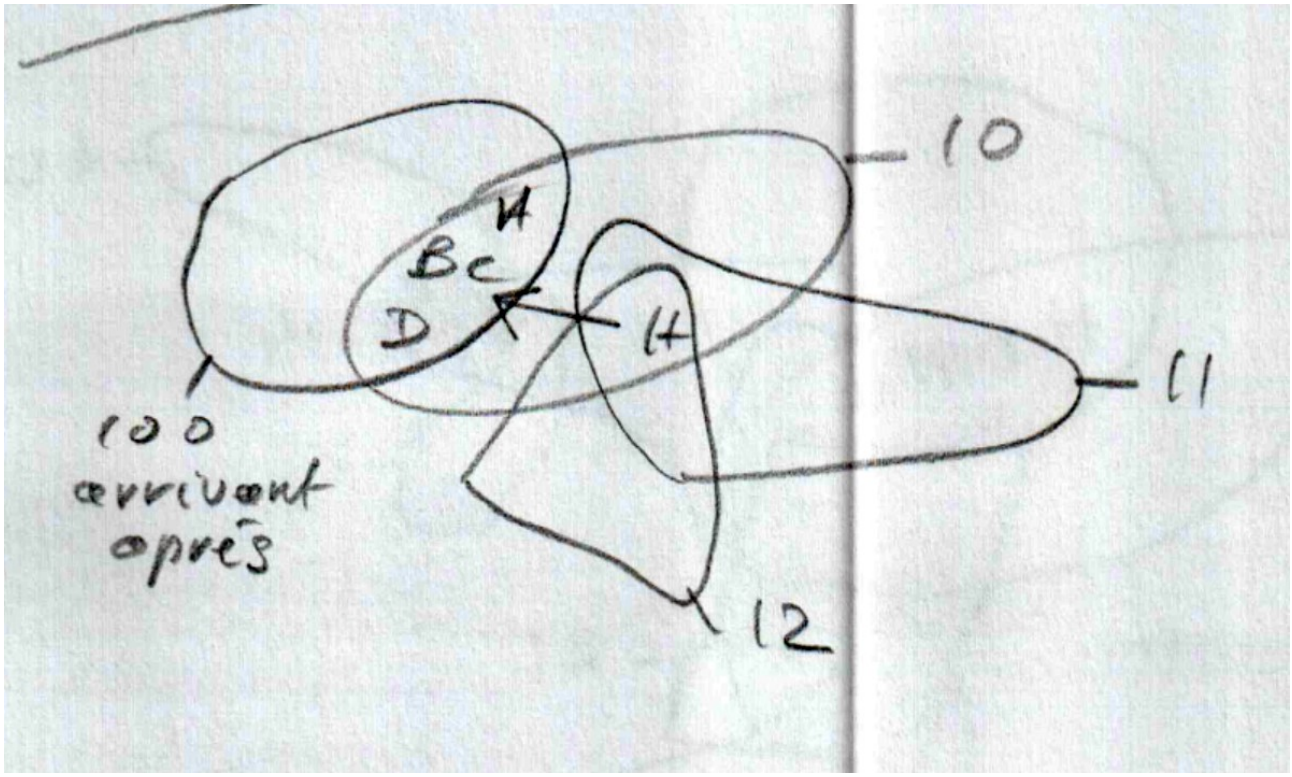
où : H nouvelle énergie
10 et 11 nouveaux.

Ensuite 10 fait bouger BC vers 7 ?

Mais de toute façon, cela n'entre pas dans la cause première d'int. puisque ce n'est pas en rapport avec l'énergie nouvelle H.
Feuille suivante, il y a une autre possibilité mais pas plus satisfaisante et même moins satisfaisante qu'au 1 (entouré) décrit à la feuille précédente.

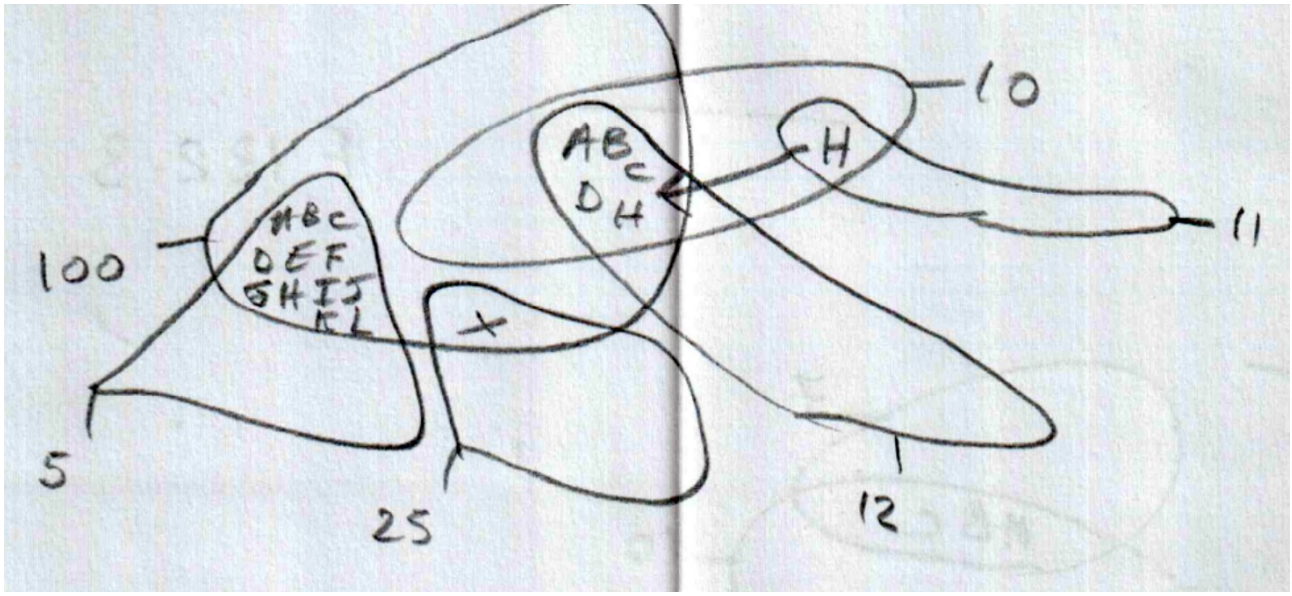
132-4

Voir schéma 1 suivant
où
10, 11, 12 nouveaux
H nouvelle



ensuite 100 nouveau et division de H vers lui :

voir sch 2 suivant
où
donc H pas nouveau
X nouvelle
100 et 25 nouveaux



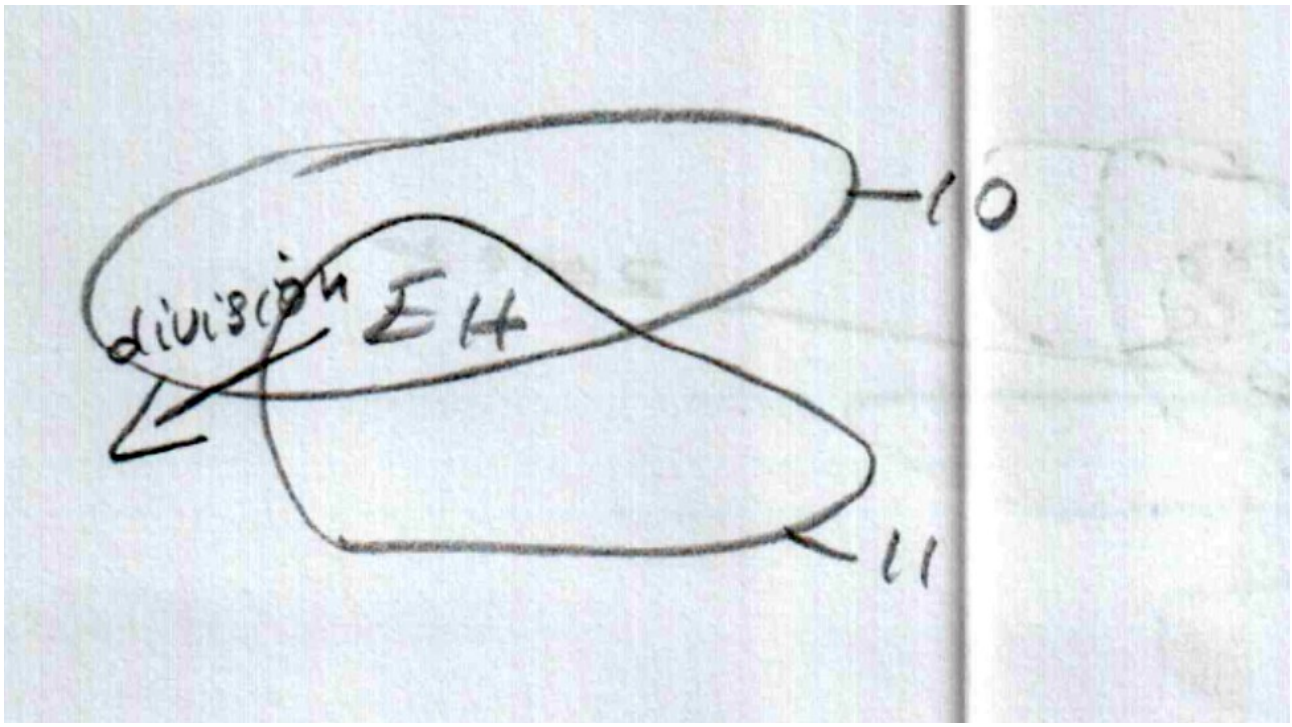
ensuite 10 fait bouger H vers 100 et ce serait cela la cause première d'int. (bien que rien

n'arriverait à 10 à cet instant pour H puisque H déjà séparé).
Mais ici il faudrait plus d'êtres en int. pour H dés le départ pour mieux comprendre les déconnexions et mouvances de quantum.

☒ ☒

- Solution du problème = le plus satisfaisant.

Voir sch 3 suivant
où
10 et 11 nouveaux
E et H nouvelles, amalgamées mais pas fusionnées (ne formant une nouvelle énergie puisque deux ici) comme on le voit f 61 14 5 2

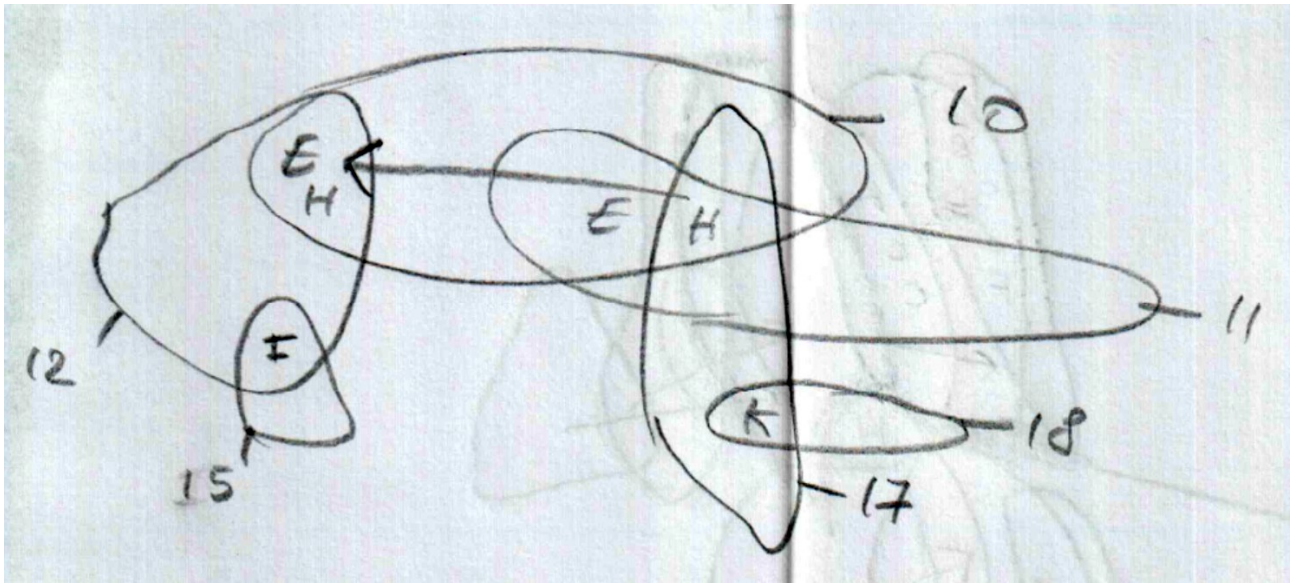


ensuite donc

voir sch 4 suivant

où

12 nouveaux
I nouvelle énergie
K nouvelle énergie
17 et 18 nouveaux



ensuite 18 reconnaît H en 12 et fait bouger son quantum et c'est là qu'est la cause première de toute interaction.

Le tout est de savoir si ce fait de 17 arrivant et séparant H de EH est "légitime" car 17 étant nouveau il n'apporte pas du H en EH .

+ voir des passages aux feuilles 146, 147, .. et 186

133

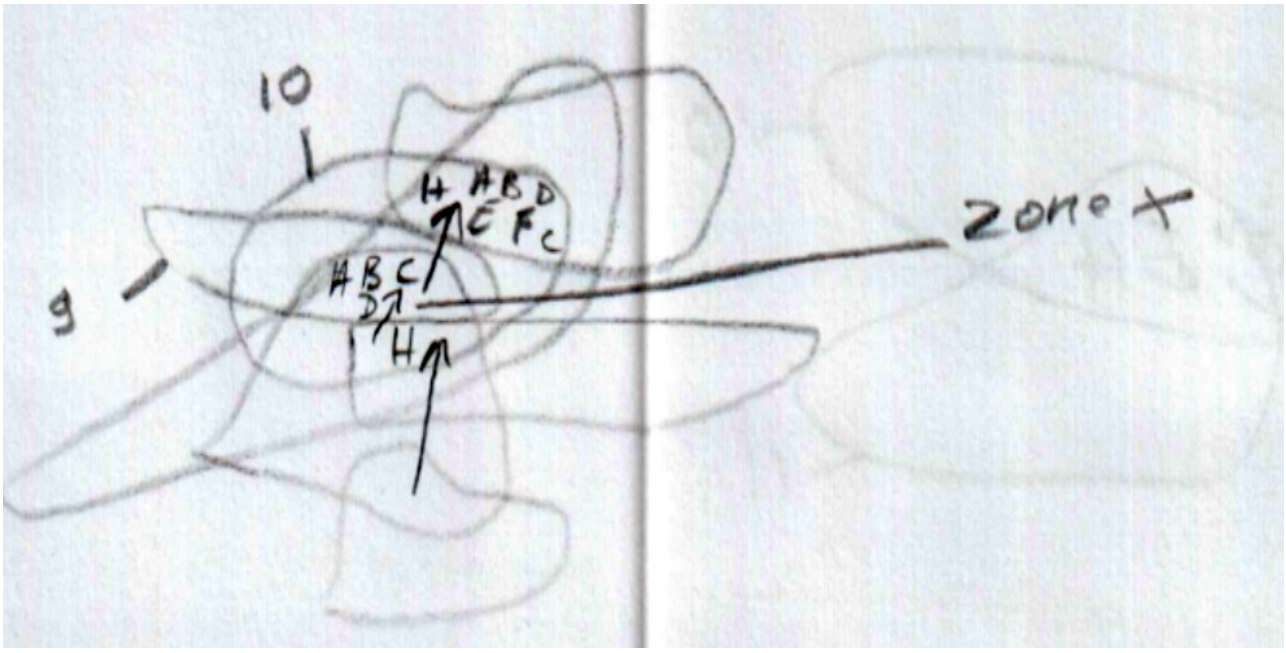
Topologie "pure"

Mouvement d'espace-énergie comme différent de mouvance de quantum
---

Un mouvement d'espace-énergie est un déplacement d'énergie (s) pour laquelle ou lesquelles il ne se passe rien pour elle à un instant donné (passage d'un instant à l'autre).

Tel que :

voir sch 1 :



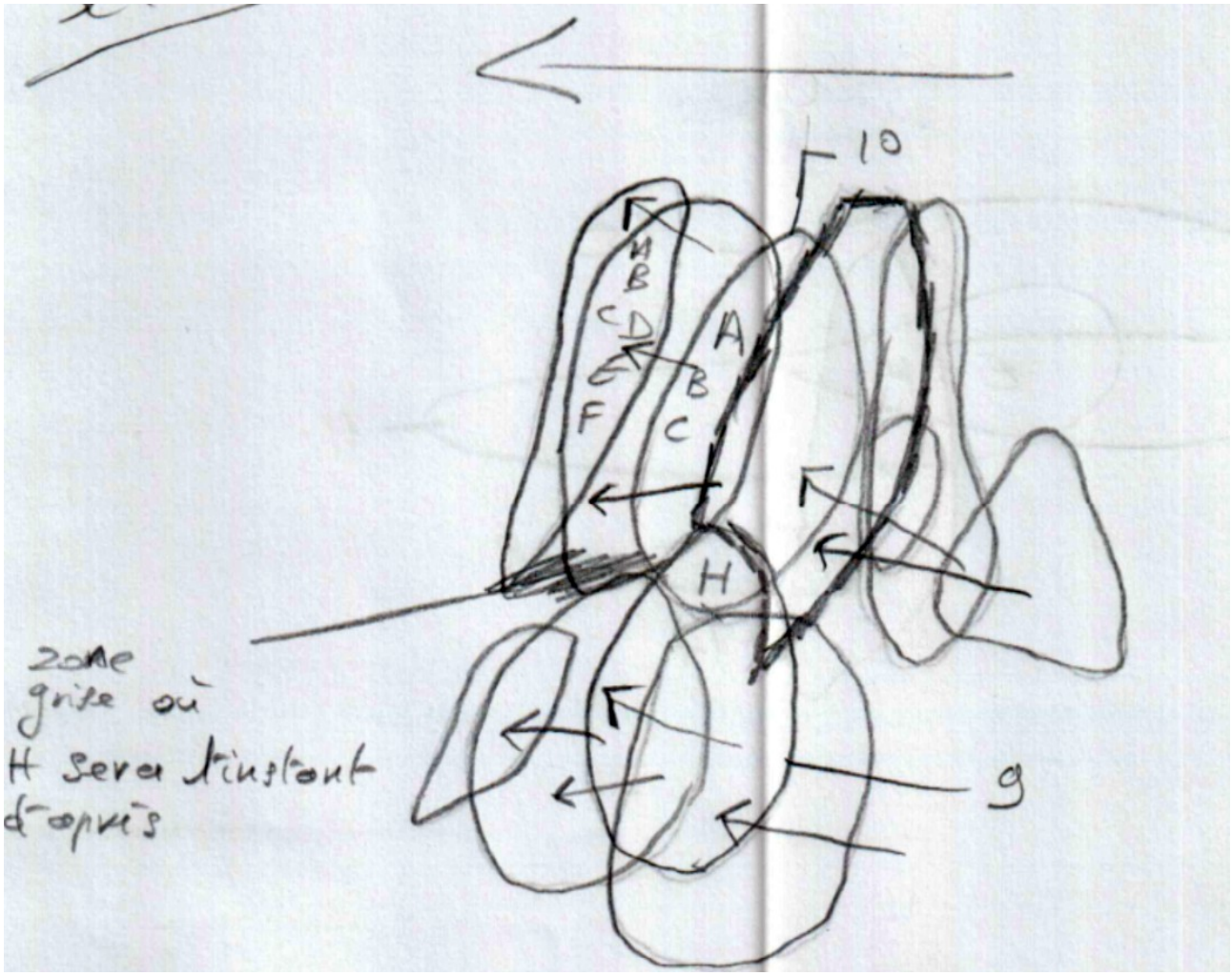
H : une énergie telle.

La mouvance des quanta ABCD de 10 int. 9 provoque un vide à cet endroit là (endroit noté zone X) puisqu'il y a moins de ABCD à cet endroit là : l'énergie H prend cette place et des quanta prennent eux la place de H (= l'endroit , la zone) car il y a mouvance d'autres quanta vers des énergies contiguës, limitrophes, voisines directement à H.

Donc , ce mouvement de quantum au départ nous fait comprendre l'avancée d'énergies où il n'y a pas de mouvance de quantum (où rien ne se passe pour ces énergies).
Tel un humain se déplaçant ou un objet et où rien ne se passe au niveau des énergies à l'intérieur de lui (mais sur les bords, les surfaces externes par ex. au contraire, etc ...).

Mais sûrement ceci n'est pas obligé dans tous les cas où un objet, un ensemble se meut. Car par ex. dans le cas ci dessous, il se peut que tous les quanta de 10 d'une part et de 9 d'autre part bougent et laissent 10 et 9 de même grandeur et de même forme mais déplacés vers la gauche, par rapport à une énergie restée au même espace "absolu" (par ex. Y ou des énergies ou un être ou des êtres à cet endroit Y). Et donc H suit sans que rien ne se passe pour elle, ni même de mouvement tel qu'on vient de le décrire (mouvement d'espace -énergie). Et pourtant à l'instant d'après, H occupera la zone d'espace "absolu" marquée en gris.

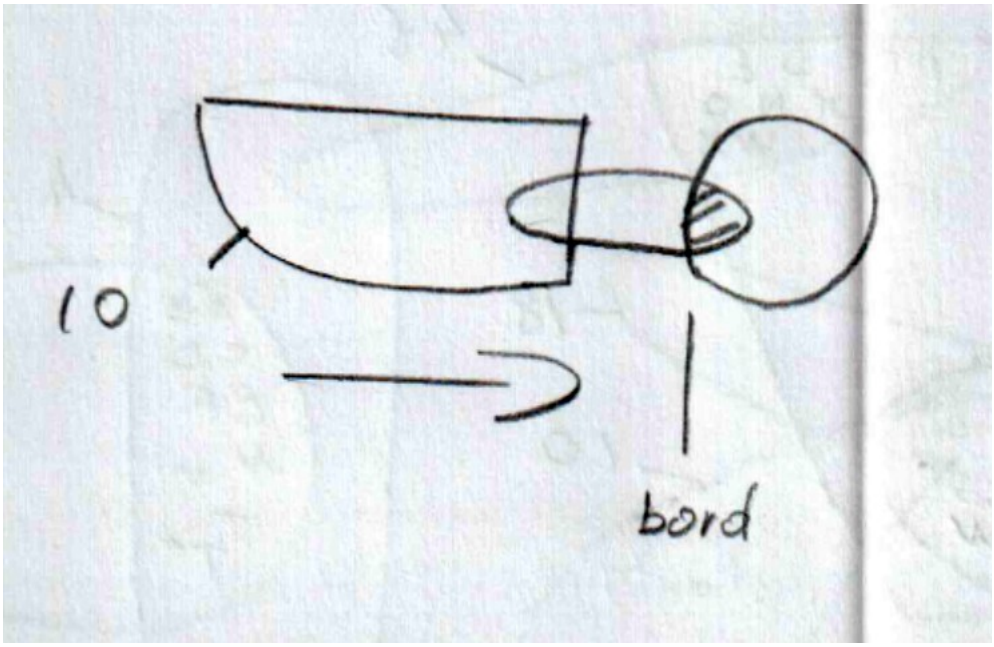
Cela doit sûrement aussi correspondre aux déformations de l'espace-temps en physique (notamment topologie de la gravitation).



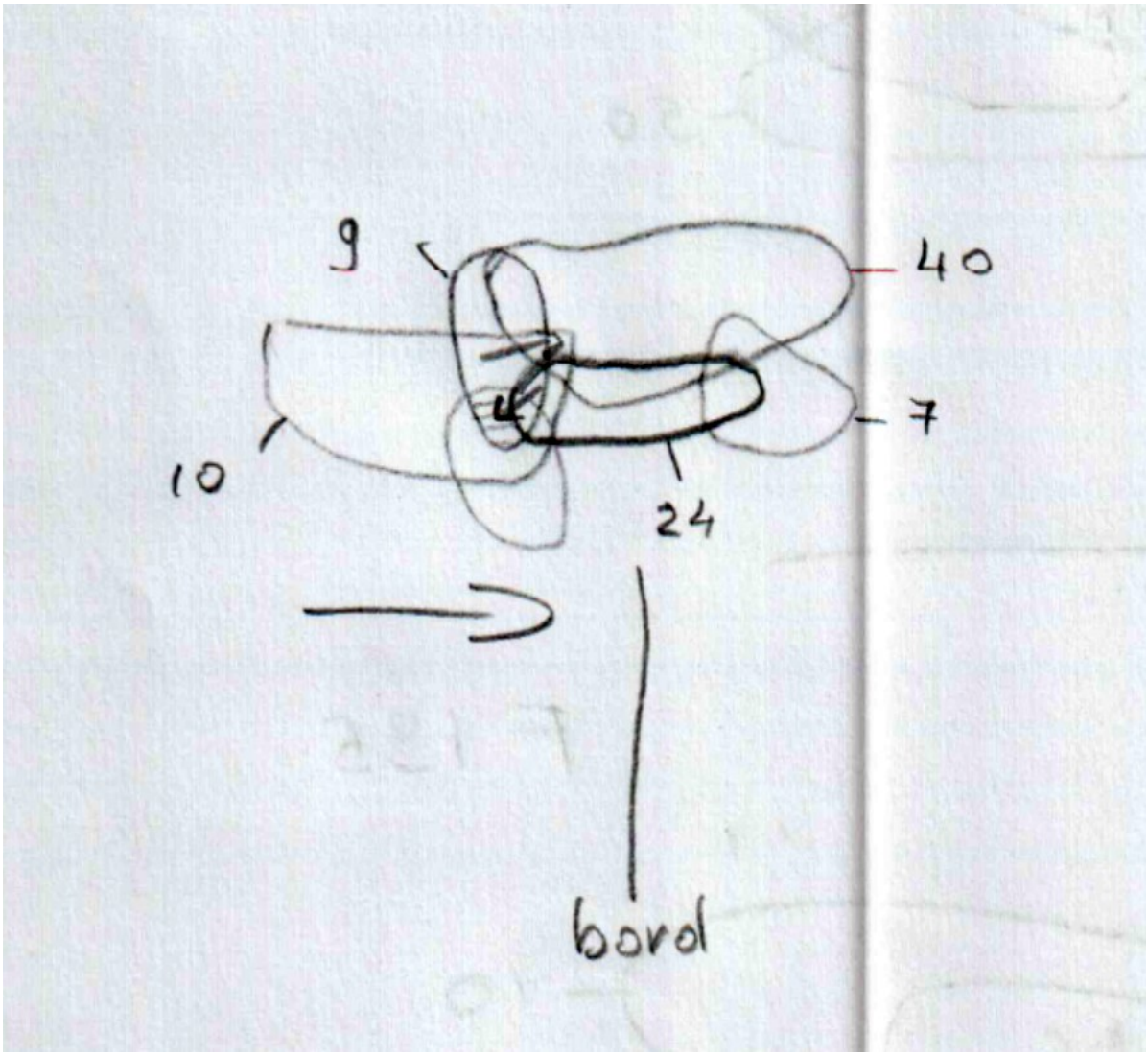
133-2

Remarquons que ne peuvent avancer sans que rien ne se passe en elles que des énergies intérieures à ce qui se déplace c'est à dire les énergies qui ne sont pas au bord, à la surface, ... de l' "objet" qui se déplace (que cet "objet" soit un humain, un photon (s'il y a déplacement en ce sens dans ce cas), un graviton, un caillou, etc ... = tout sans exception). Ceci en gros, car il peut malgré tout se produire ceci :

- rien ne se passe pour une énergie (ou au pluriel) de bord = hachurée
10 = objet de déplaçant
voir sch 1 :

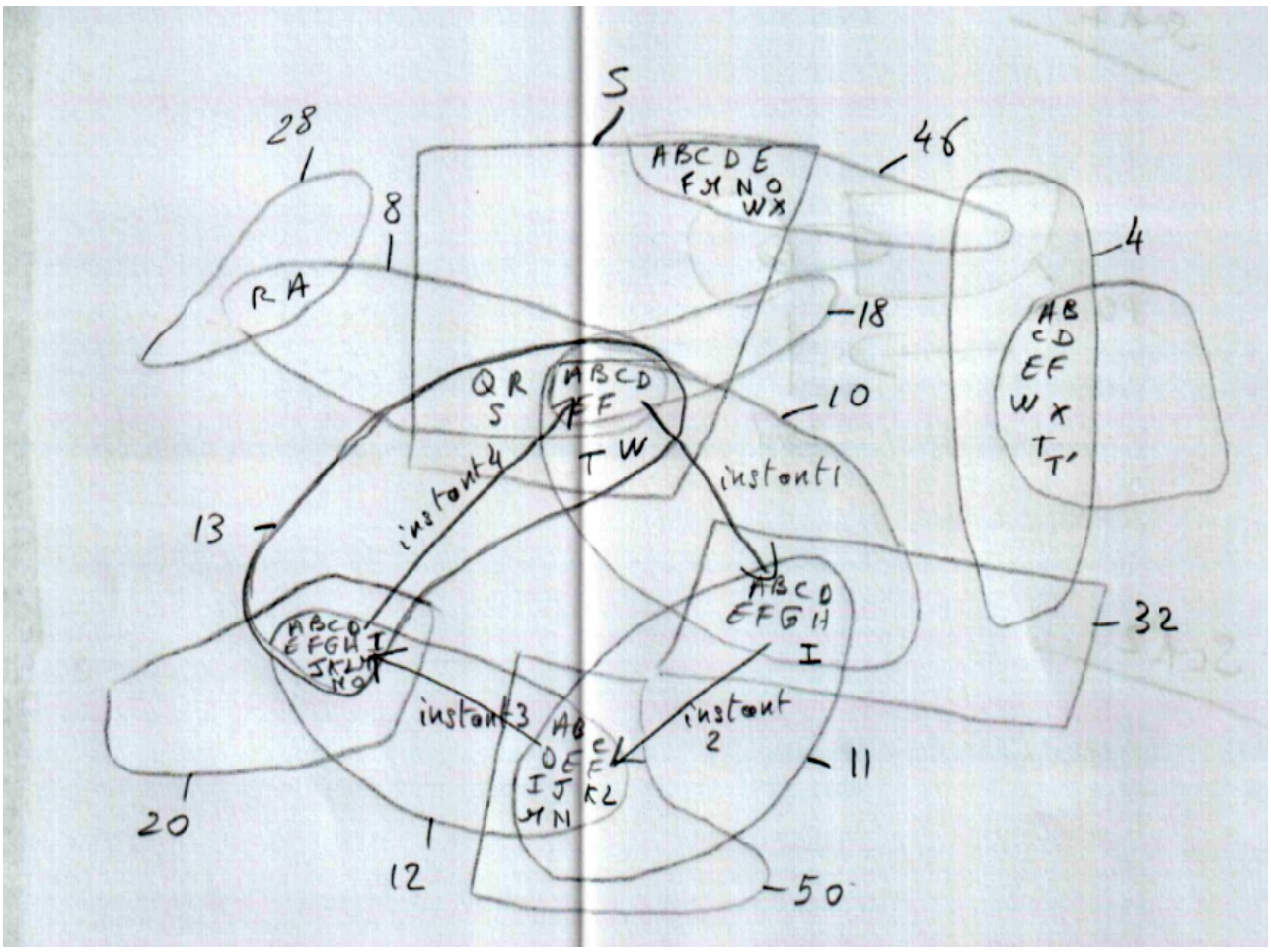


- il se passe des choses pour une énergie (ou au pluriel) intérieure = hachurée, et ceci du fait du déplacement de 10
10 = objet se déplaçant
Ici, de par 9 faisant bouger quantum qui pour lui (9) c'était de par 24 et lui de par 7, ...
Ceci causé par 10 faisant bouger quantum vers 40
voir sch 2 :



- Interaction - circulation, retour, ...
sans accumulation d'êtres sur le parcours.

Voir schéma.



Toujours que un amalgame ABCDEF qui se meut .
Dés l'instant 1, il y a en 8, amalgame de ABCDEF avec QRS car perte de 10 (par ex.) et ce ABCDEF séparé tel qu'au départ revient en 8 à l'instant 4.
Donc instant par instant :
Instant 1 : 10 et 18 vont vers 11 (mouvance de quanta car 10 reste en int. avec 13 pour TW par ex) pour ABCDEF, 8 et 13 restent à l'endroit où ils viennent d'arriver
Instant 2 : 11 et 32 vont vers 12 pour idem et 10 et 18 restent à l'endroit où ils viennent d'arriver
Instant 3 : 12 et 50 vont vers 13 pour idem et 11 et 32 restent à l'endroit où ils viennent d'arriver
Instant 4 : 13 et 20 vont vers 8 pour idem et 12 et 50 restent à l'endroit où ils viennent d'arriver
Instant 5 : 20 et 5 vont vers 46 pour idem et 13 et 8 restent à l'endroit où ils viennent d'arriver.

Ce qui fait que 8 perd encore du ABCDEF qui lui reviendra pareil par ailleurs en cycle.

+

On peut même s'imaginer un mouvement de périodicité :

le fait que R et A se retrouvent amalgamés au sein de 8 (par ex.) à l'instant 1, permet à un

être en int. avec 8 de faire bouger son quantum, ou plutôt permet à 8 de faire bouger un quantum RA vers RA (de ABCDEFQRS), chose que S n'aurait pas pu faire si 10 et 18

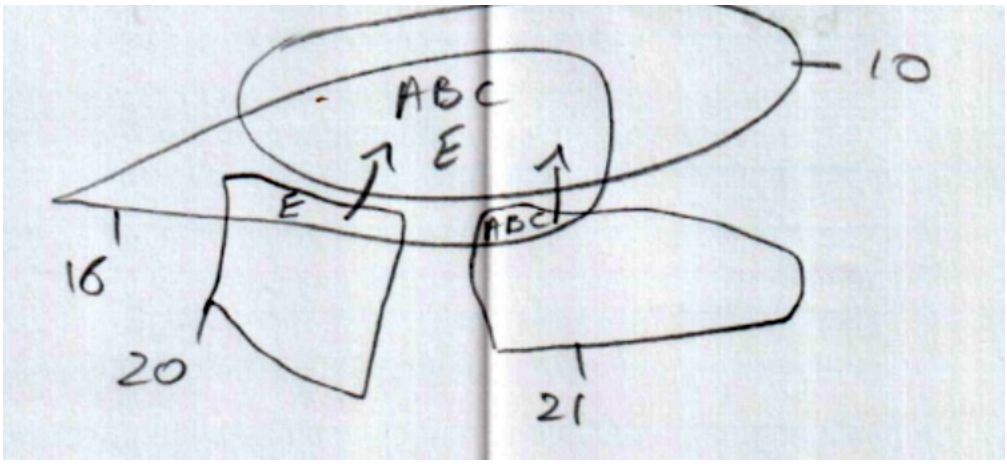
étaient restés là car au même instant il y aurait eu 5 qui aurait fait bouger ce ABCDEF vers plus haut vers lui, etc ...
Ceci peut donc faire un mouvement régulier : par ex., toutes les secondes il y a ré-amalgame de ce ABCDEFQRS en 8 de par des autres êtres arrivants vers 8, par ex. ici 5 faisant se déconnecter 20 de 8 par la suite pour ces mêmes énergies ABCDEF.

135 & 136

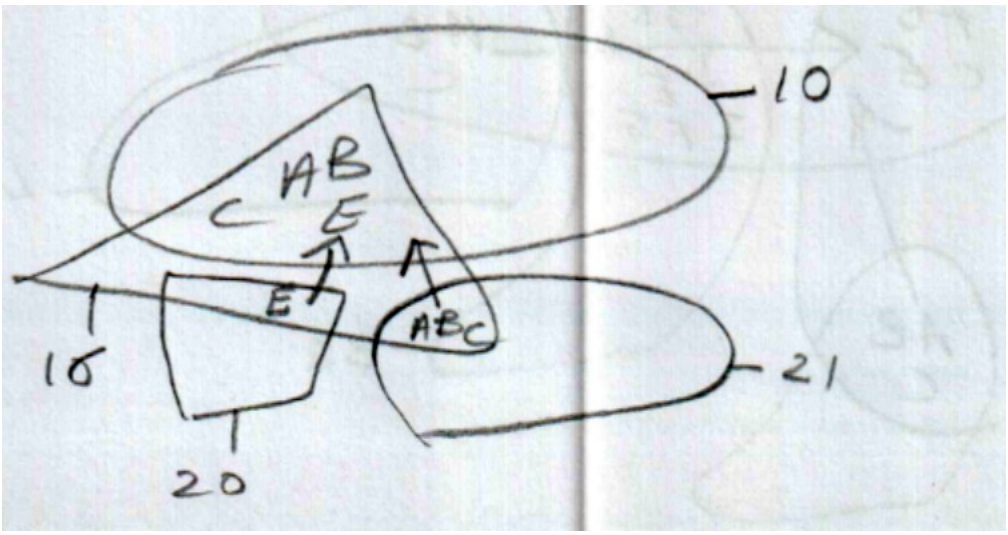
Dans le cas stagnatif, on a pas d'autre choix que de penser que c'est toujours le fait de la disparition d'êtres qui étaient en int. là qui permet ou plutôt qui nous fait comprendre, qui nous permet de comprendre donc, ce qui se passe pour la séparations des informations (énergies).
(Mais voir F 143 .)

Tel que :

voir sch 1



+



(par côté noté : ok mais pas à cet endroit là 4 entouré après).

a) 10 disparaît lorsque 16 reconnaît E en 10 = lorsque 16 fait bouger son quantum E de son int. avec 20.
Idem pour ABC et 21.

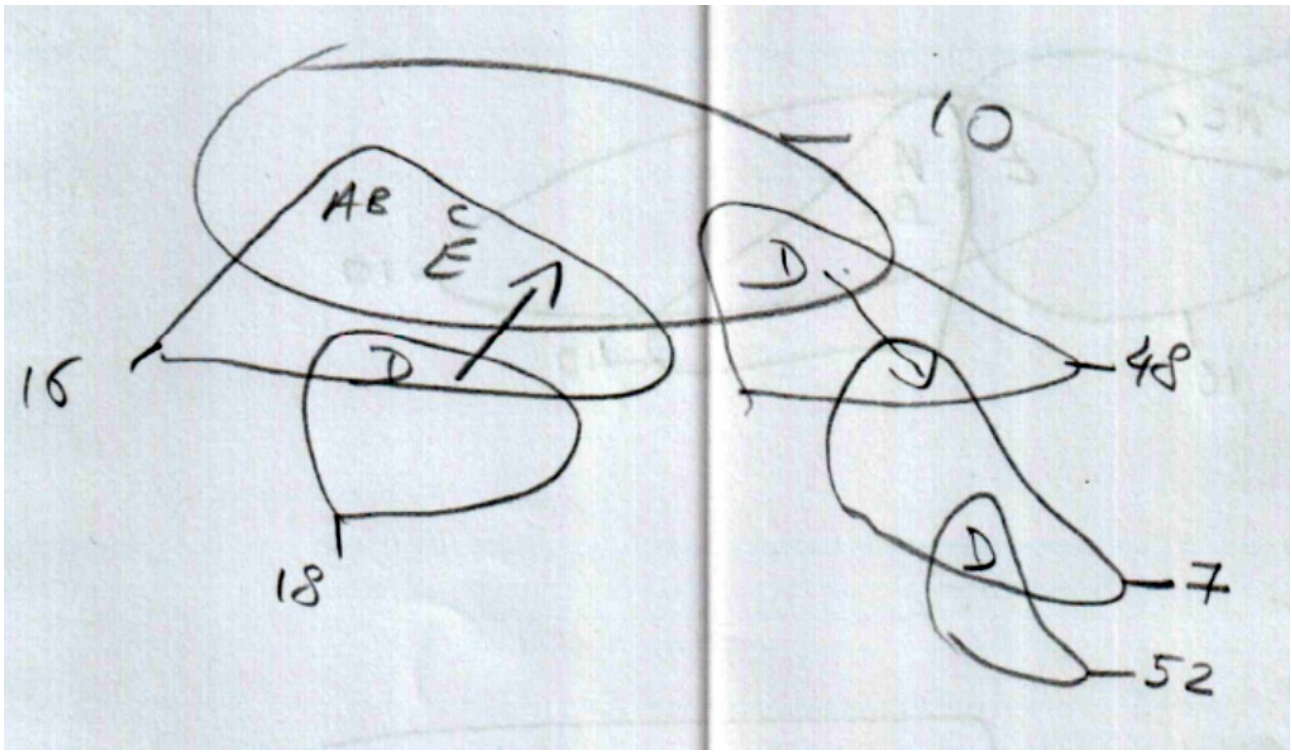
b) Ou bien alors si on pense que 10 ne disparaît pas, il faut que 10 fasse bouger ces quanta

ABCE vers un autre être et que 16 ne suive pas, ce qui parait un peu "tiré par les cheveux" + voir 1 entouré.

Mais de toute façon, on en arrive toujours au fait de la disparition d'êtres porteurs de ces énergies quelque part (par proche en proche) lorsqu'il y a int. en plus comme cela et même lors de toute int. et tout mouvement dans le cas stagnatif.

Comme par ex :

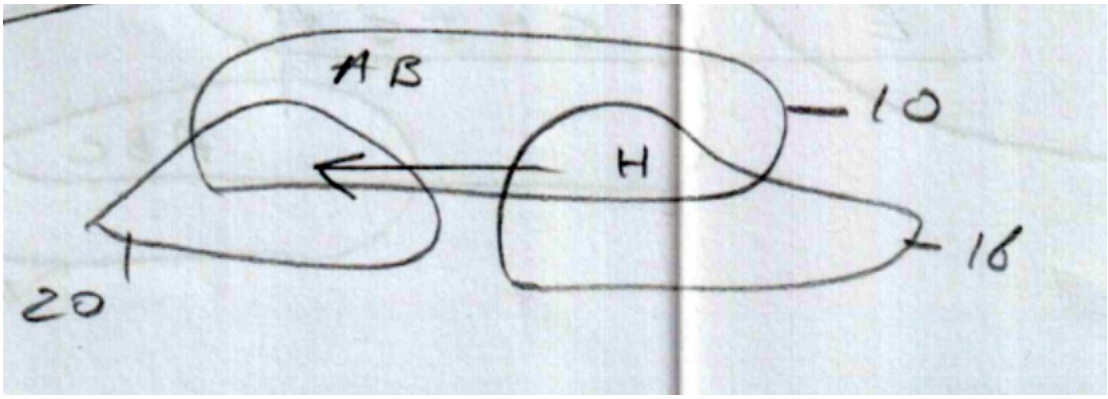
voir sch 2 + (en marge : voir F 141 2, pour cause d'amalgame donc perte).



Amalgame, car D de 18 de par 16 va vers ABCE de 10 (mais 18 perd 16) lorsque 48 fait bouger D vers 7. A cet instant 52 disparaît.

Pour ce qui est de division de quantum, cela reste idem comme dans le cas progressif

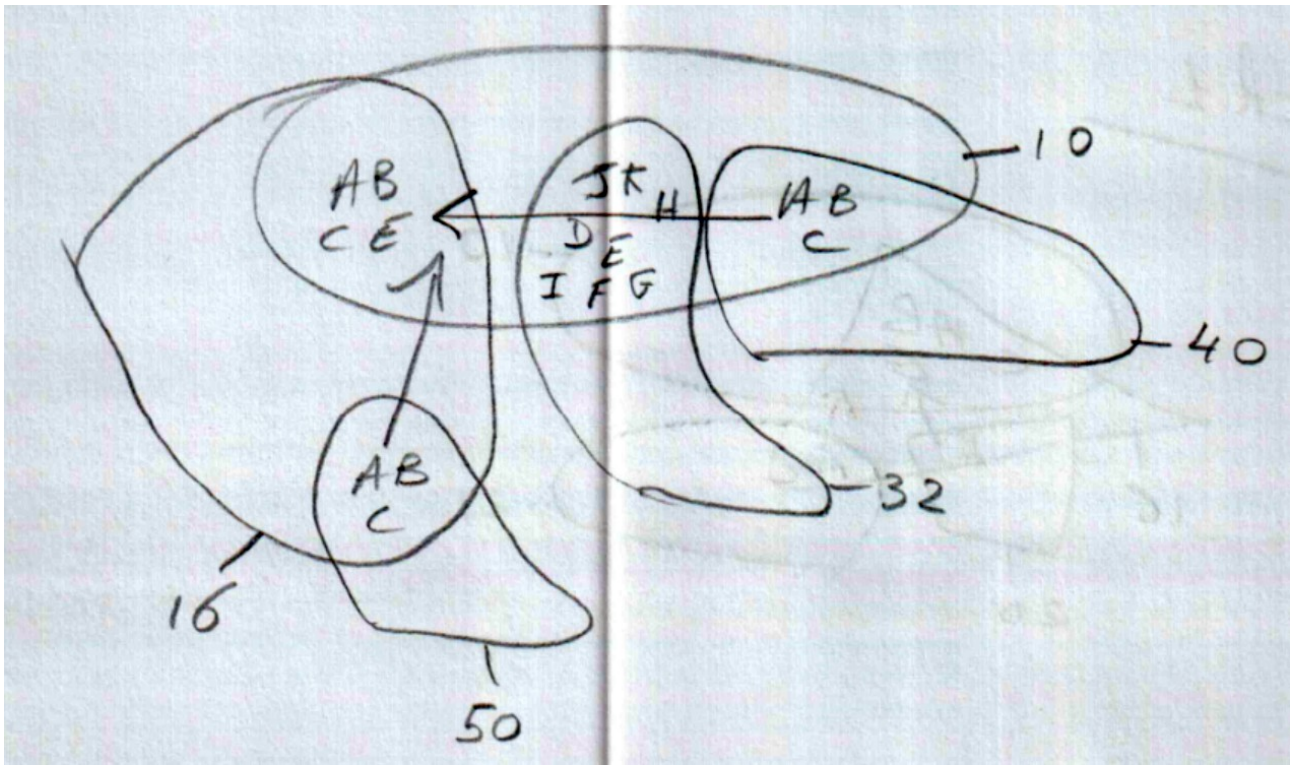
voir sch 3



H = nouvelle énergie ou récente.
Arrivée de 20 donc division de H en 10 + voir 2 entouré après.

1 entouré = ou bien alors, cas plus "satisfaisant", un être à cet instant reconnaît ABC en 10 donc 10 fait bouger ABC et à cet instant 16 fait bouger ABC vers son ABC perdu (au même instant) faisant E séparé.
(En marge : mais en fait ce cas est encore moins satisfaisant donc revenons au deuxième cas décrit (= b) ou alors voir le 3 entouré).

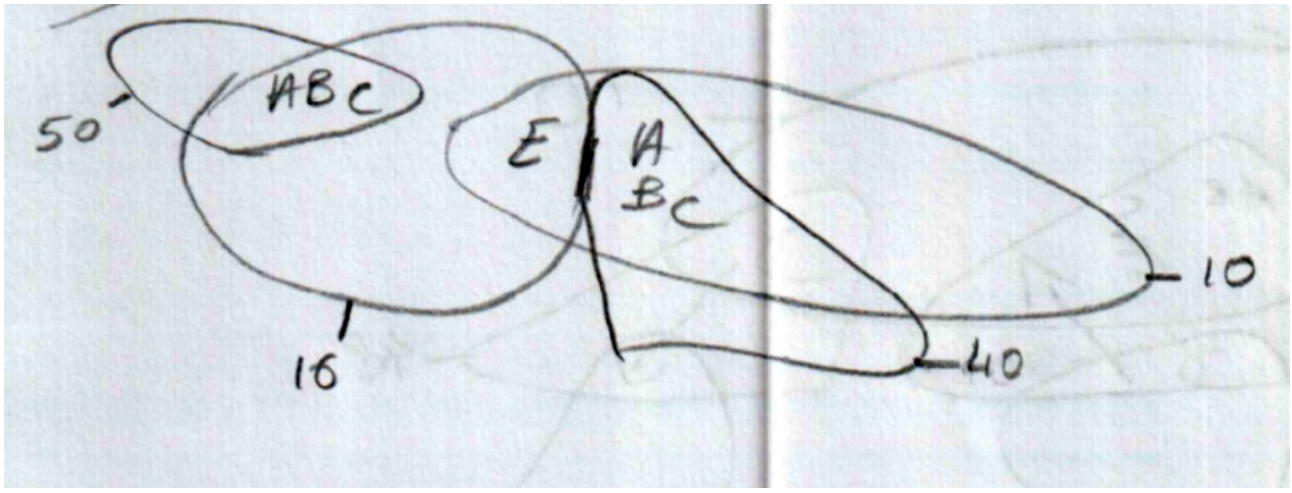
Voir sch 4 :



Ensuite donc

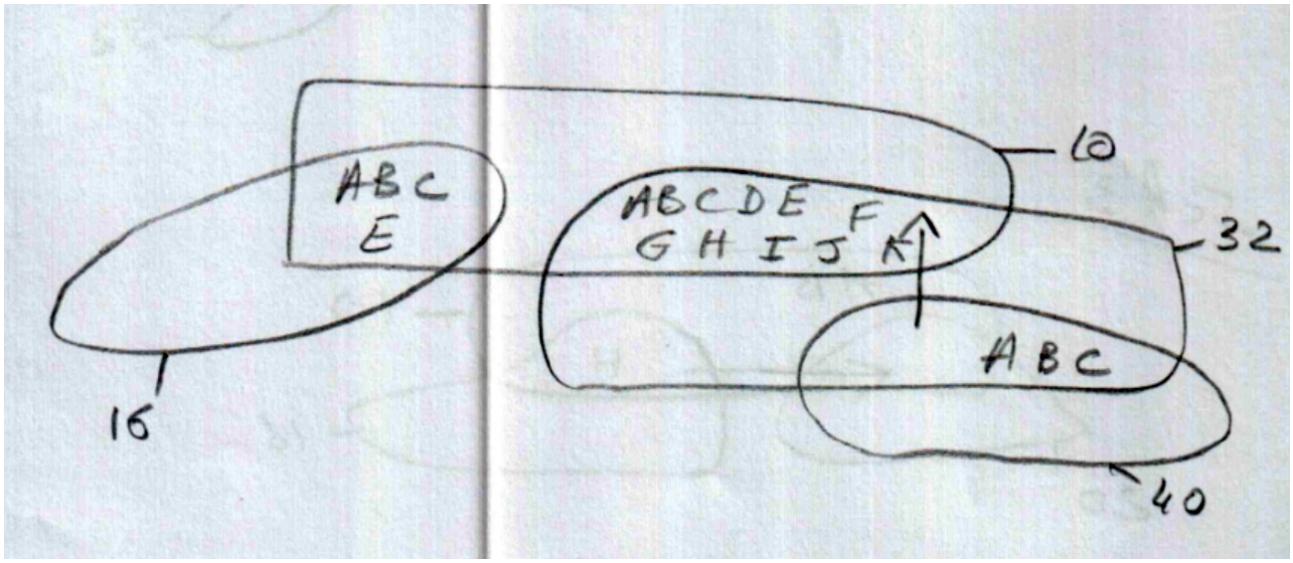
voir sch 5 :

+



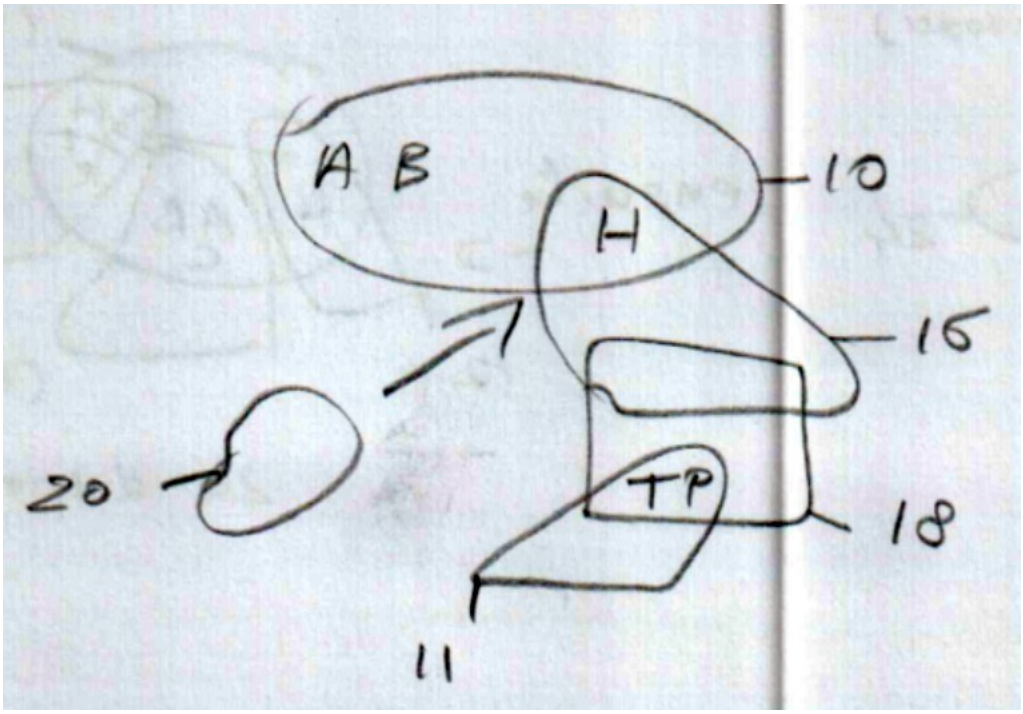
A l'instant d'avant il y avait par ex. en 10 et 32 :

voir sch 6 (+ voir 3 entouré).



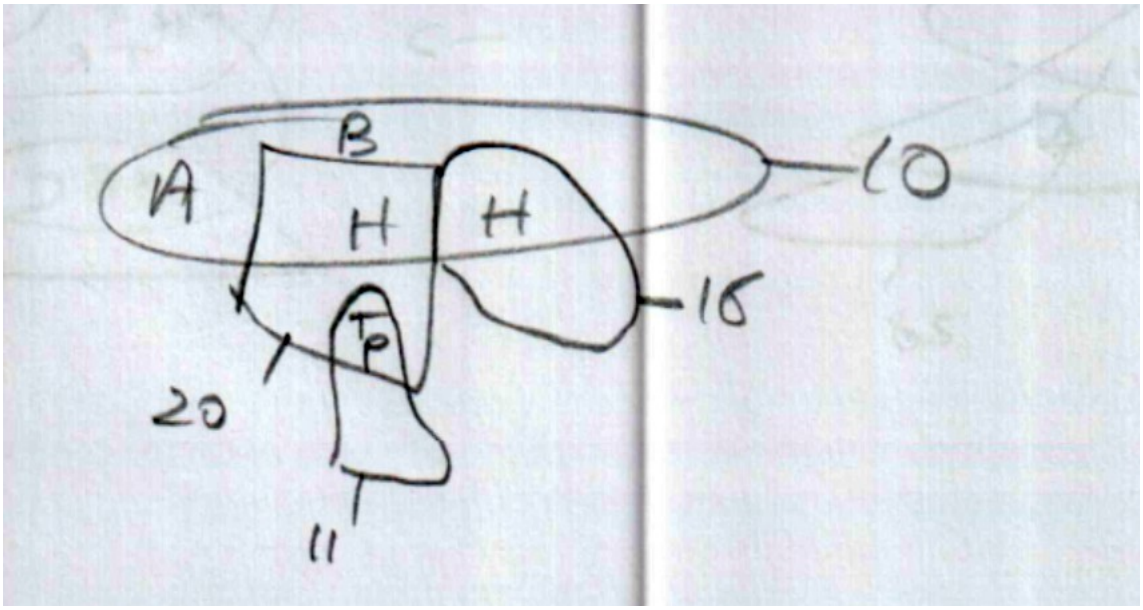
2 entouré = en fait on a rien expliqué ici avec cette division, ce ne peut qu'être ceci :

voir sch 7 :



où 20 arrive vers H de 10 et 16 hors comme il ne peut pas y avoir 3 êtres en int pour H, H se divise et donc :

voir sch 8 :

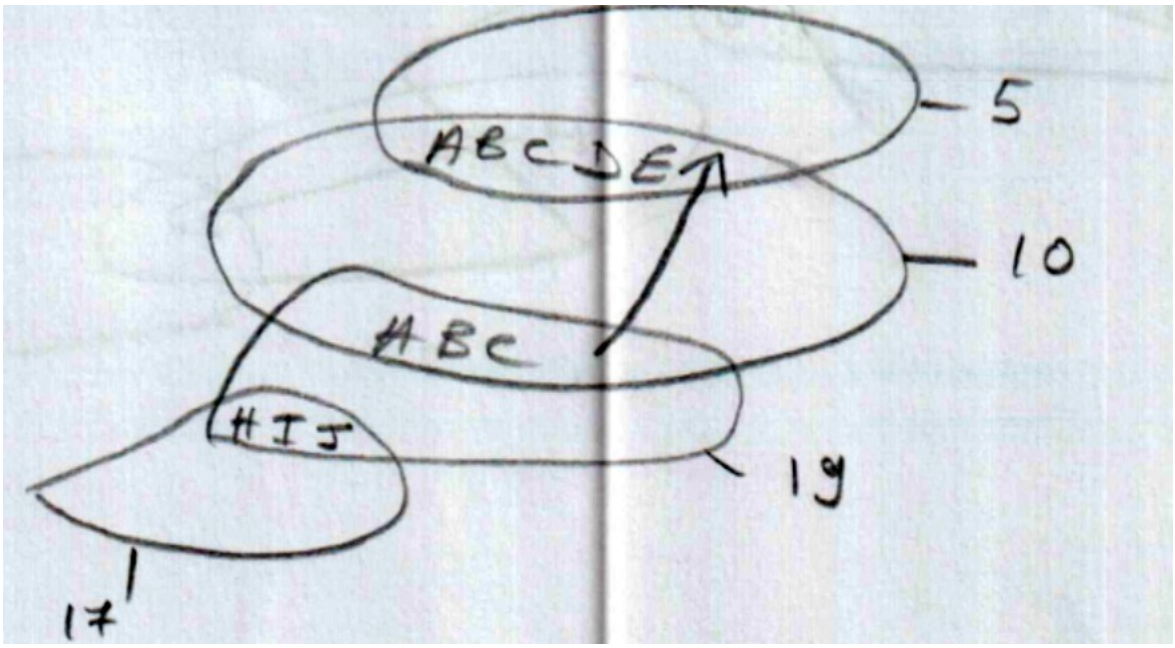


et le quantum H de 16 "devient plus petit" (mais ailleurs on a vu que ceci n'avait pas lieu), 18 disparaît.

Et qu'est-ce qui fait qu'un être disparaît si ce n'est le fait qu'un être ne suit pas lorsqu'il y a mouvance de quantum chez l'être avec lequel il est en interaction ?!

Tel que

voir sch 9 :



10 fait bouger ABC
19 ne suit pas donc disparaît.

---

137 & 138

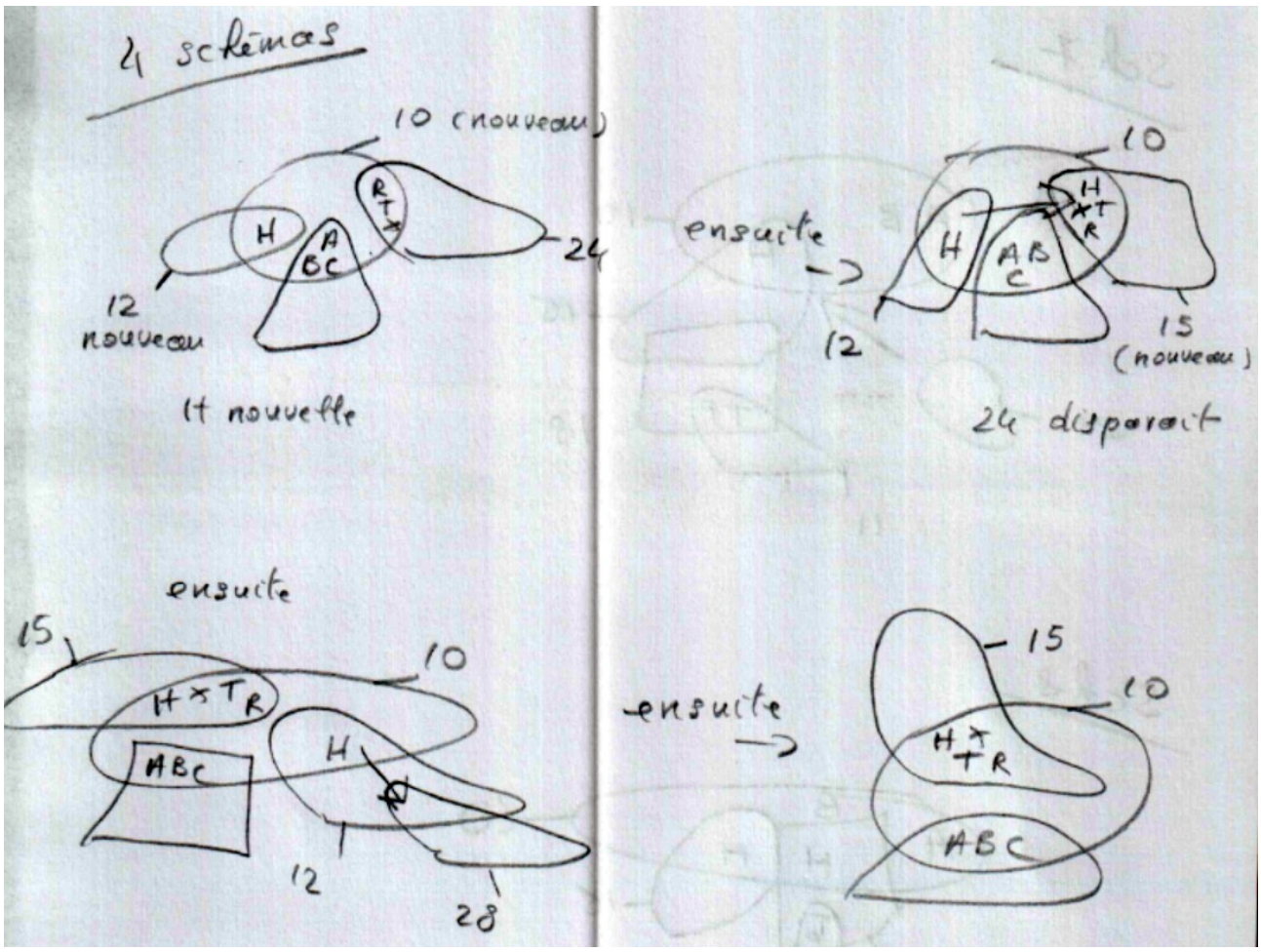
3 entouré = et comme il semble qu'il y ait du ABC en plus à cet endroit des 2 flèches, cela veut dire qu'il y a saturation et ABC sort et se transforme. Donc ici toute reconnaissance en plus serait toujours simultanée à la transformation de ces mêmes énergies.

Et puis le ABC de 50 n'a pas à bouger à vrai dire, 16 perd les ABC de son int. avec 10.

+

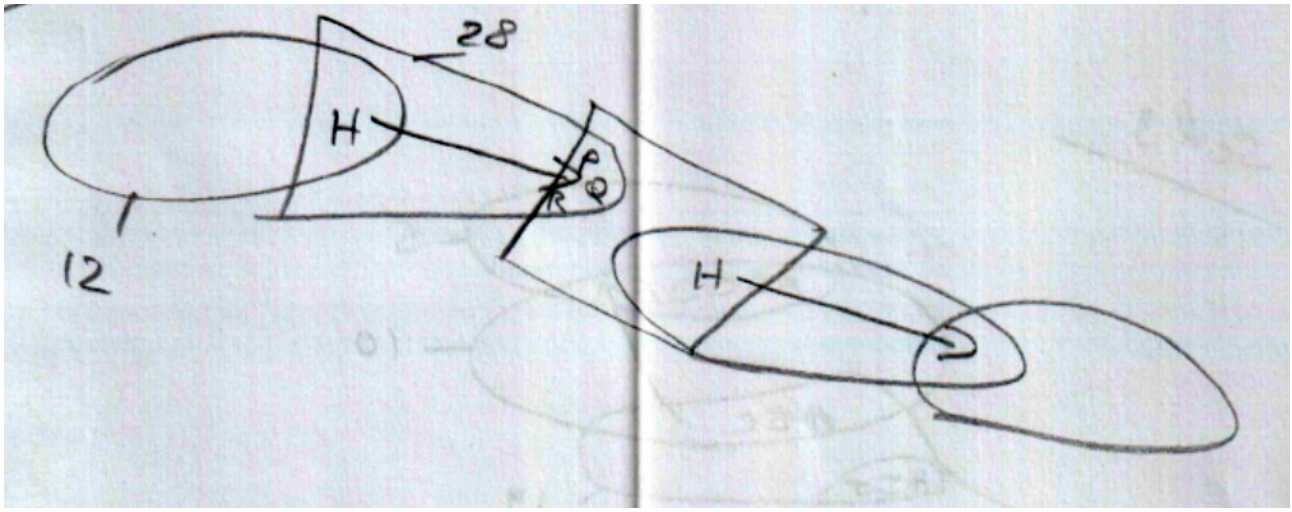
(En recopiant ici ceci , on pense que c'est faux) :
Mais le mieux serait de penser qu'il y a contrairement au fait progressif la possibilité qu'un amalgame plus large puisse aller vers un plus restreint , ici 10 faisant bouger ABC de son amalgame ABCE vers ABC de 40 et comme 16 ne suit pas, il y a perte de ABC pour 16 et séparation de E en lui.

Pour ce qui est d'amalgame se faisant avec une nouvelle énergie c'est :
voir ensemble de 4 schémas :



où donc ce n'est pas le quantum H nouveau lors de l'arrivée de 10 qui s'amalgame mais par suite de H divisé.
Mais ce H séparé pourra s'amalgamer (ou plutôt ici s'accompagner ! ?) par la suite d'autres enchaînements.
Tel que :

voir schéma 2



+

⊠

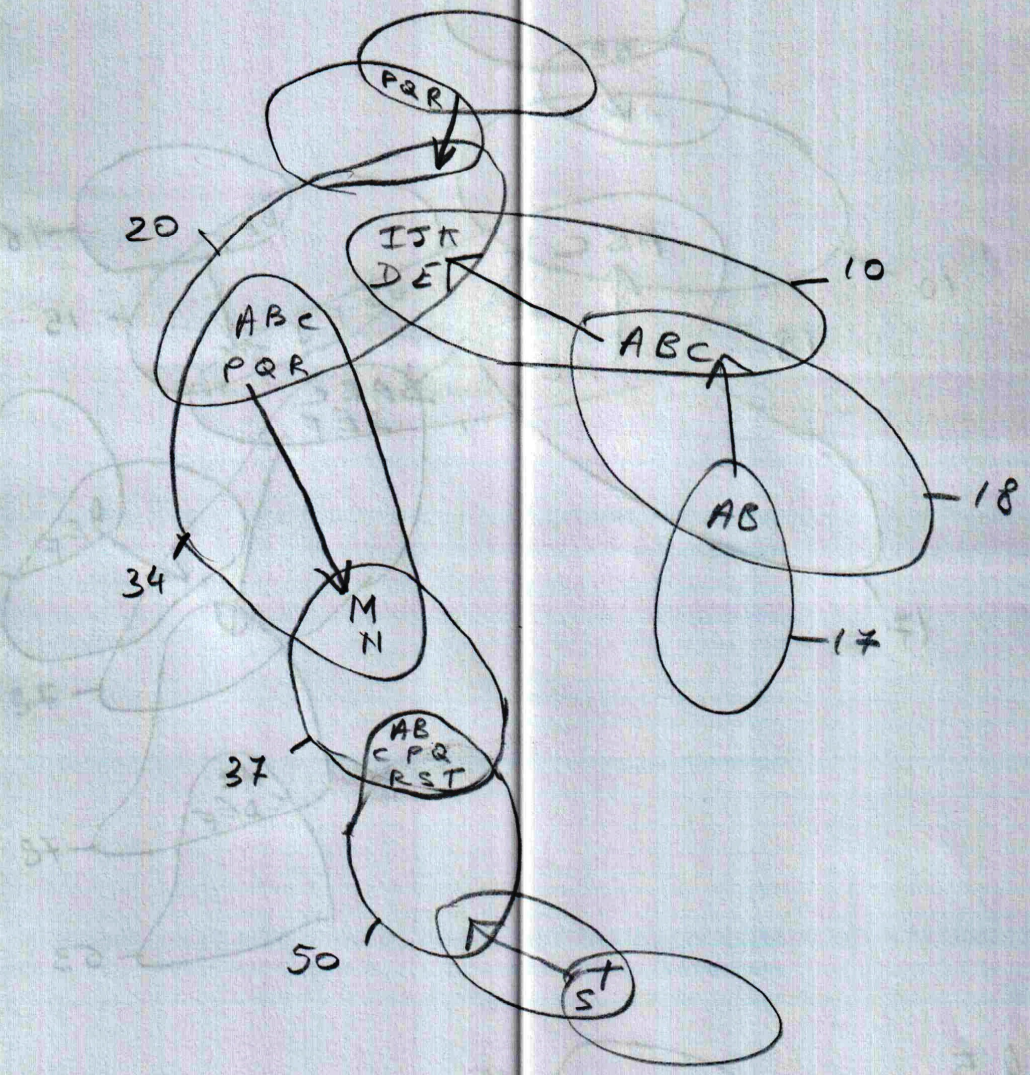
On dira : mais comment se fait cette division de nouvelle énergie ?, en fait ceci se "comprend" en voyant les choses ainsi :

15 en apparaissant se met en int. avec 12 et 10 pour H mais comme ceci est impossible (cas stag.) alors H se divise, il y a du H qui sort de 12 et 10.

4 entouré = à vrai dire il y a plus satisfaisant comme solutions, ici plusieurs d'ailleurs , tel que (par ex) :

voir schéma 3 :

Sch 3



où

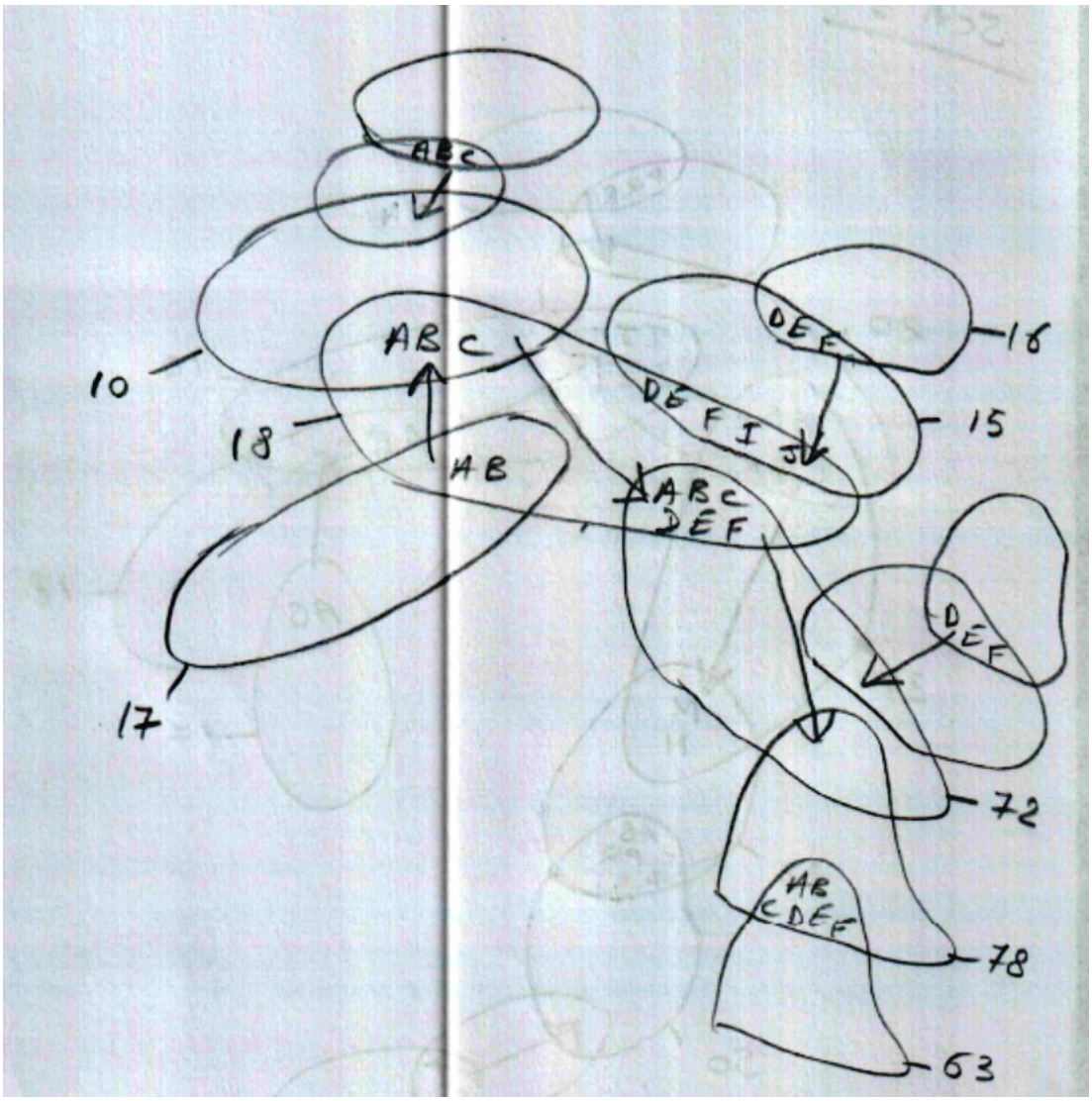
50 disparaît

. soit 10 fait bouger ABC et il n'y a que AB séparé (venant de 18 int. 17) = mouvance de AB par 18.
. soit 10 fait bouger AB (de par l'arrivée de AB que fait bouger 18) et C reste en 10 int. 18.

Le second cas est le plus satisfaisant car se serait le surplus arrivant à cet endroit hachuré qui ferait la mouvance de AB par 10.

Autre solution :

voir schéma 4 :

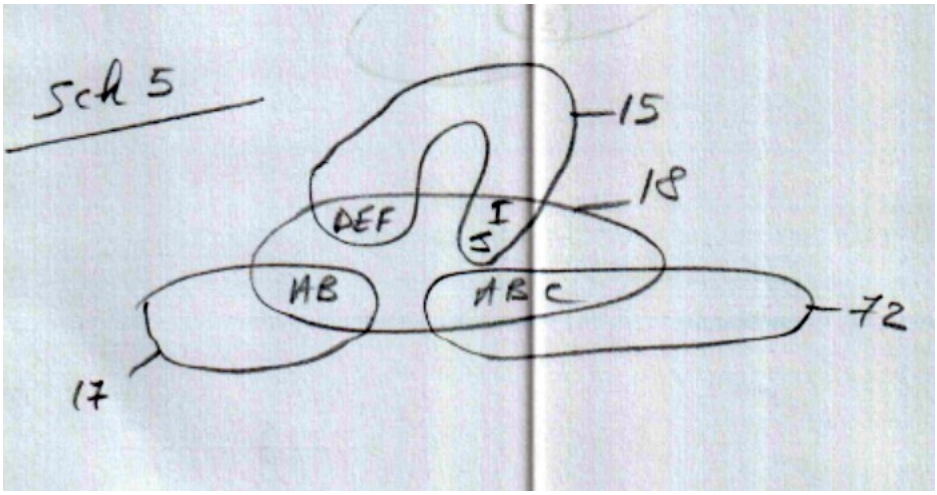


(sûrement approx. au niveau de 72 et 78)

63 disparaît.

Et ensuite donc :

schéma 5 où 18 perd du DEF :

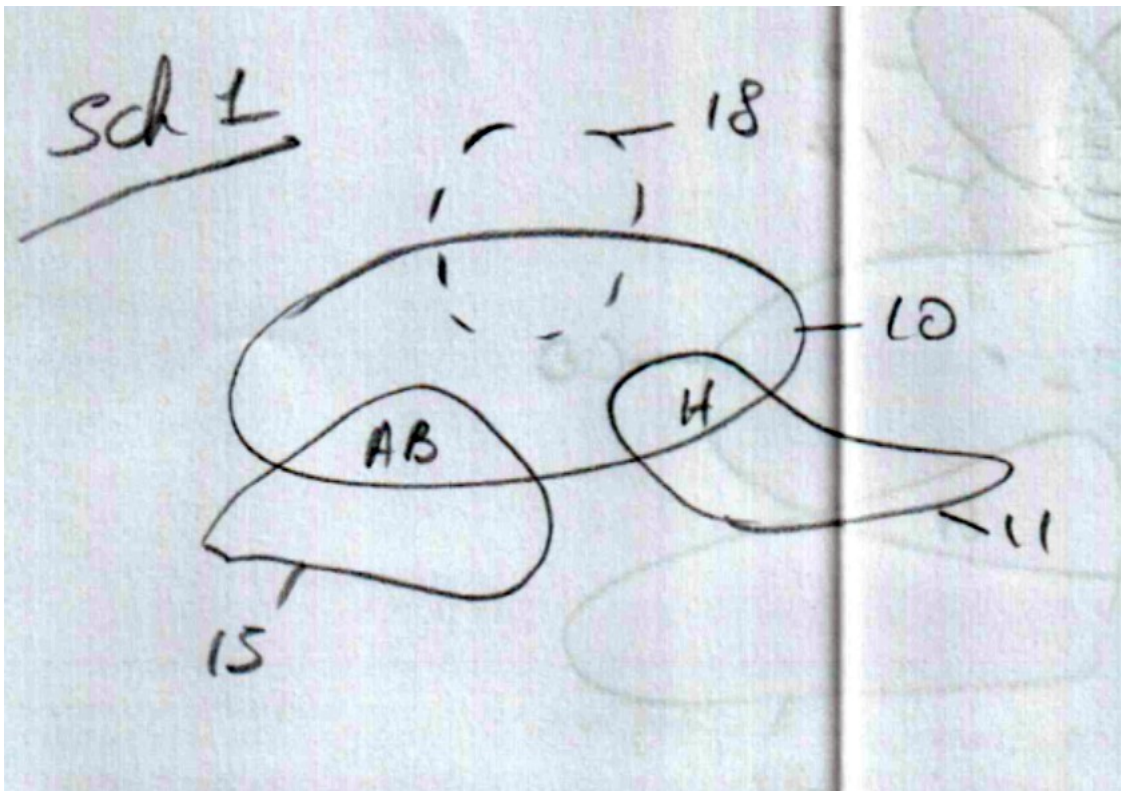


139 & 140 & 141

- Pour ce qui est de la cause première d'interaction dans le cas stagnatif, il n'y a sûrement pas d'autre solution que la suivante (si comme pour le cas prog., on fait tout partir des nouvelles énergies séparées au premier instant d'un être) :

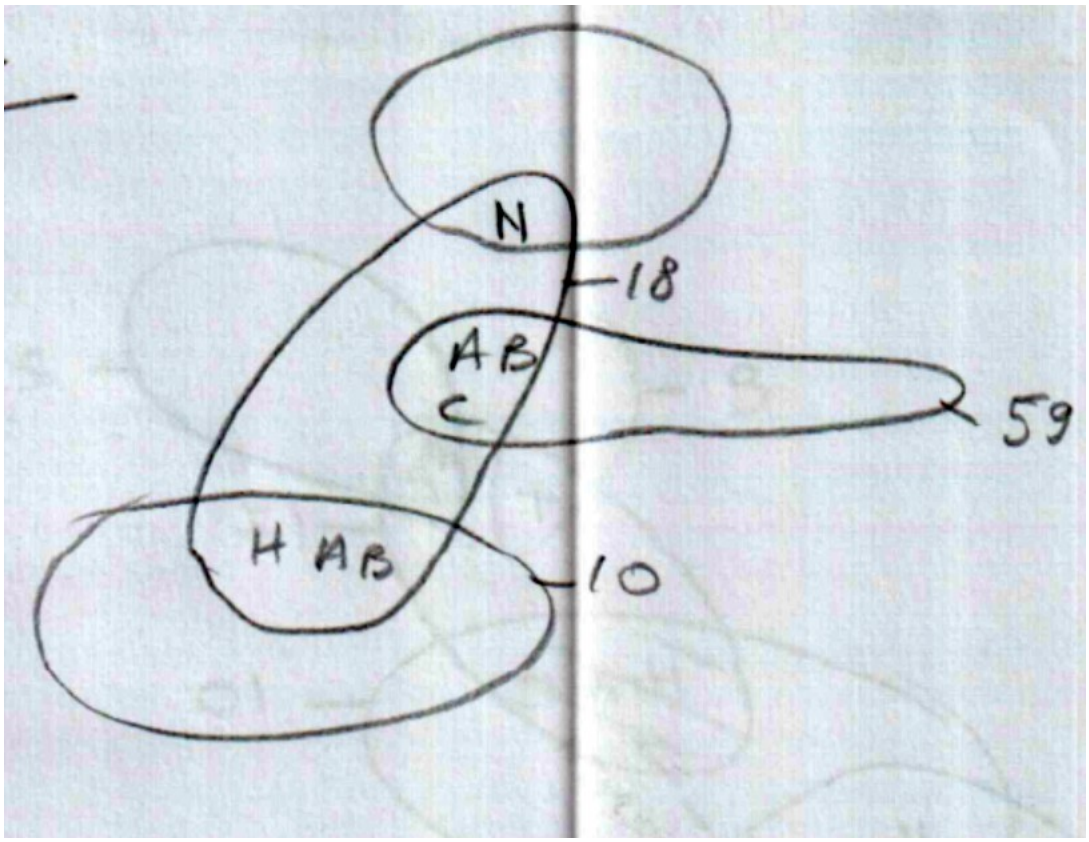
La solution la plus satisfaisante est f 140 V à la croix verte.

Voir sch 1
11 et 10 nouveaux
H nouvelle.



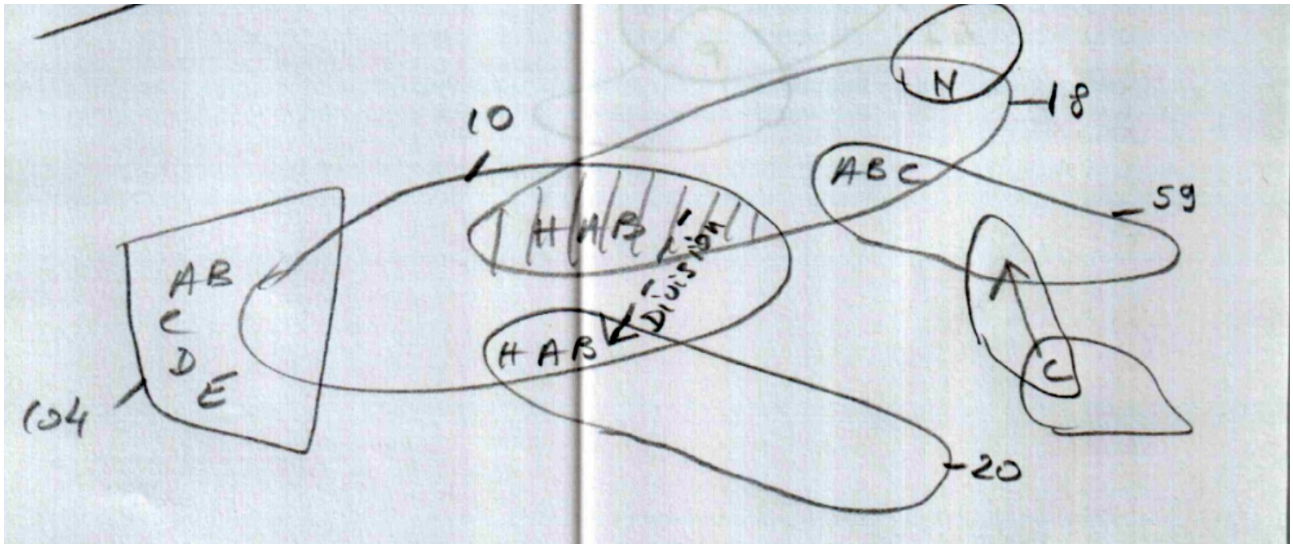
Ensuite

sch 2 suivant :
17 et 18 nouveaux
N nouvelle
amalgame de HAB.



(En marge : ici ce ne peut être que disparition de 11 et 5, H est nouveau donc ne peut aller ailleurs, etc ..)
11 et 15 mettent H et AB ailleurs ou disparaissent.
Ensuite 20 nouveau arrive et il y a division de HAB tel que :

voir sch 3.

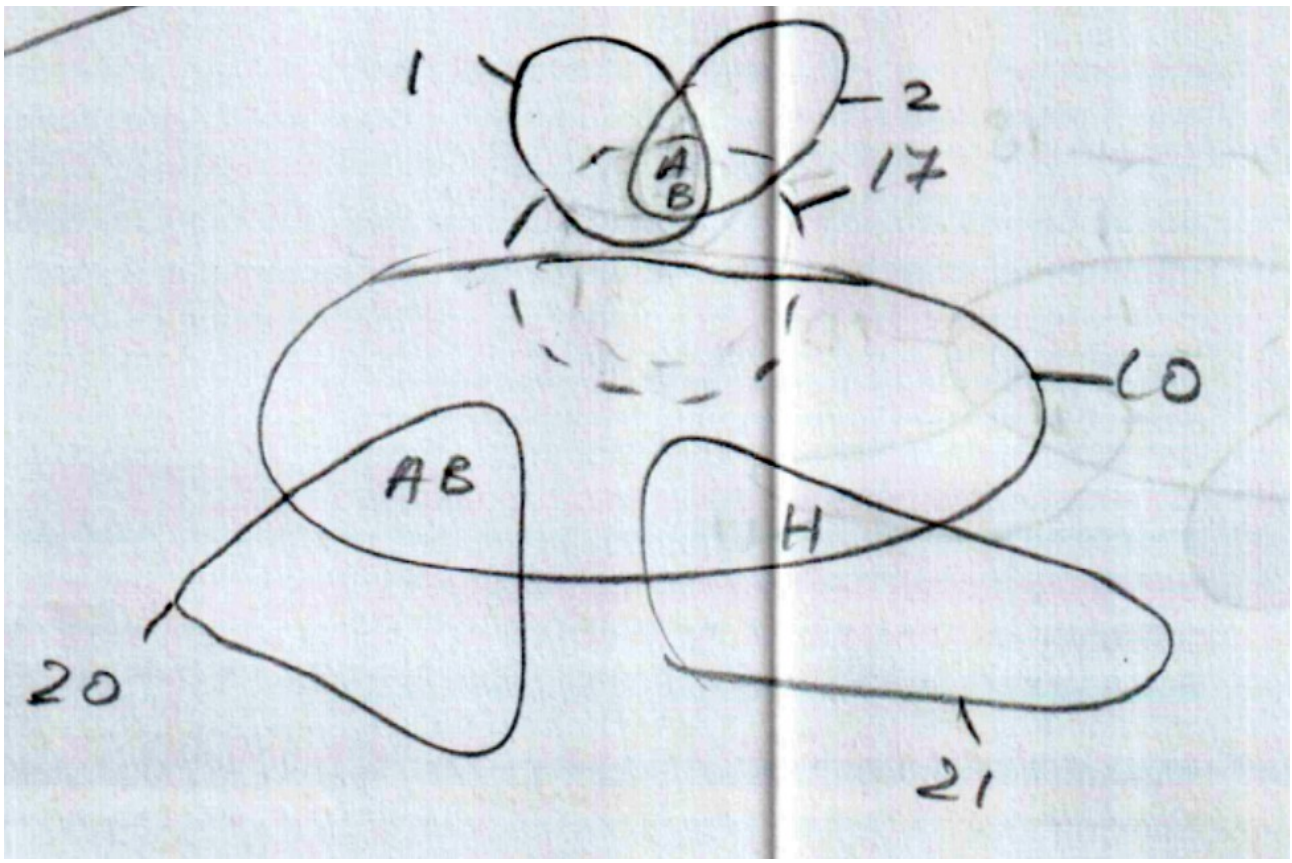


Ensuite 18 fait bouger AB vers HAB hachuré (de par le fait qu'un être reconnaît C en 59 de séparation de AB et C) et 10 fait simultanément bouger AB (de la partie hachurée) vers 104 ou bien il y a saturation-sortie de AB de cet endroit là (hachuré).
A partir de là , 10 qui a H séparé , peut reconnaître H en 20 et c'est de là que partent toutes les int., qu'est <u>la cause première des int., cette mouvance de H vers 20 (dans notre exemple).</u>

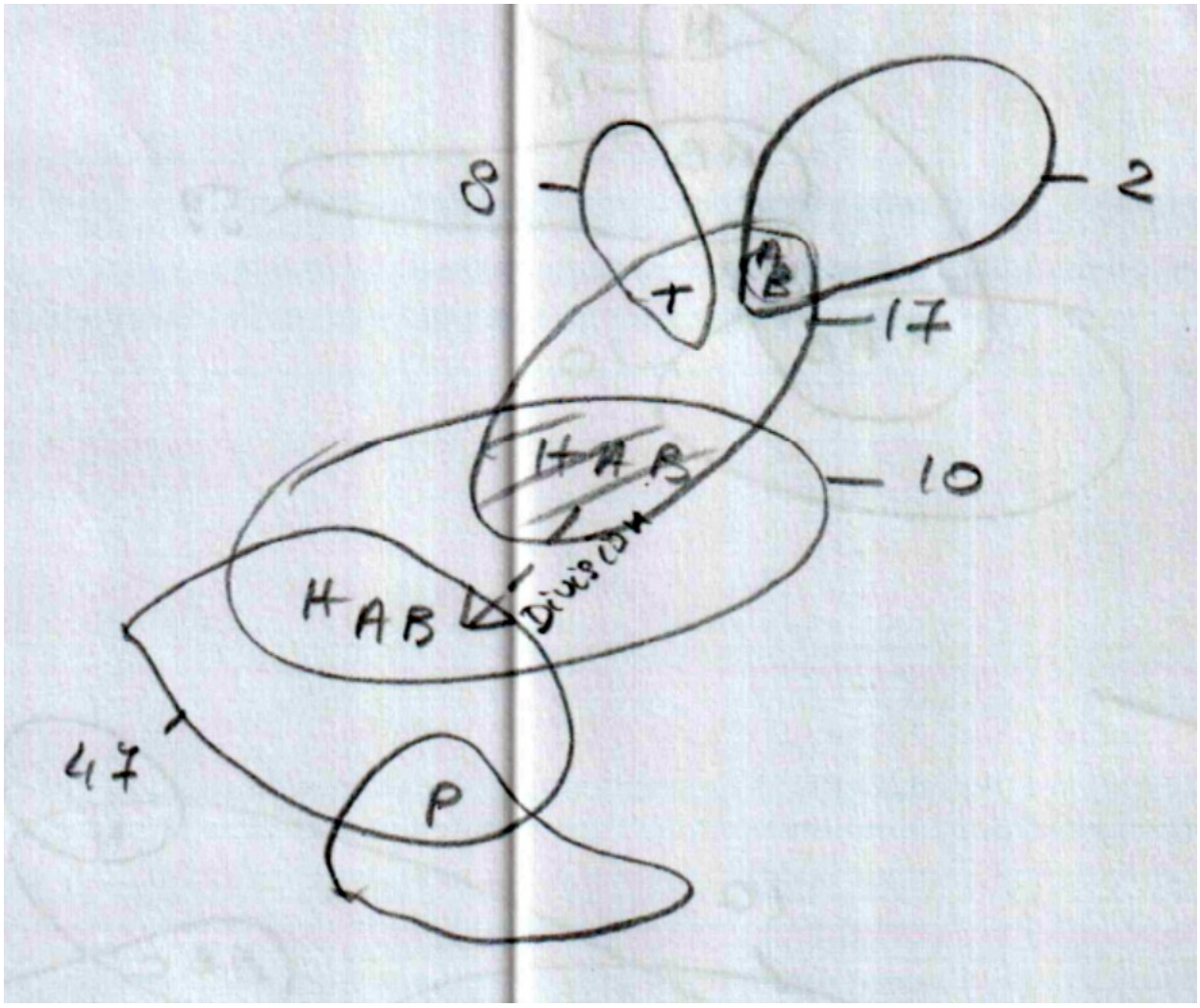
20 peut reconnaître AB ailleurs et ainsi de suite.

Autre solution un peu plus simple mais dans le même sens (moins satisfaisante en fait = plus "traffiquée, bricolée") :

voir sch 4.



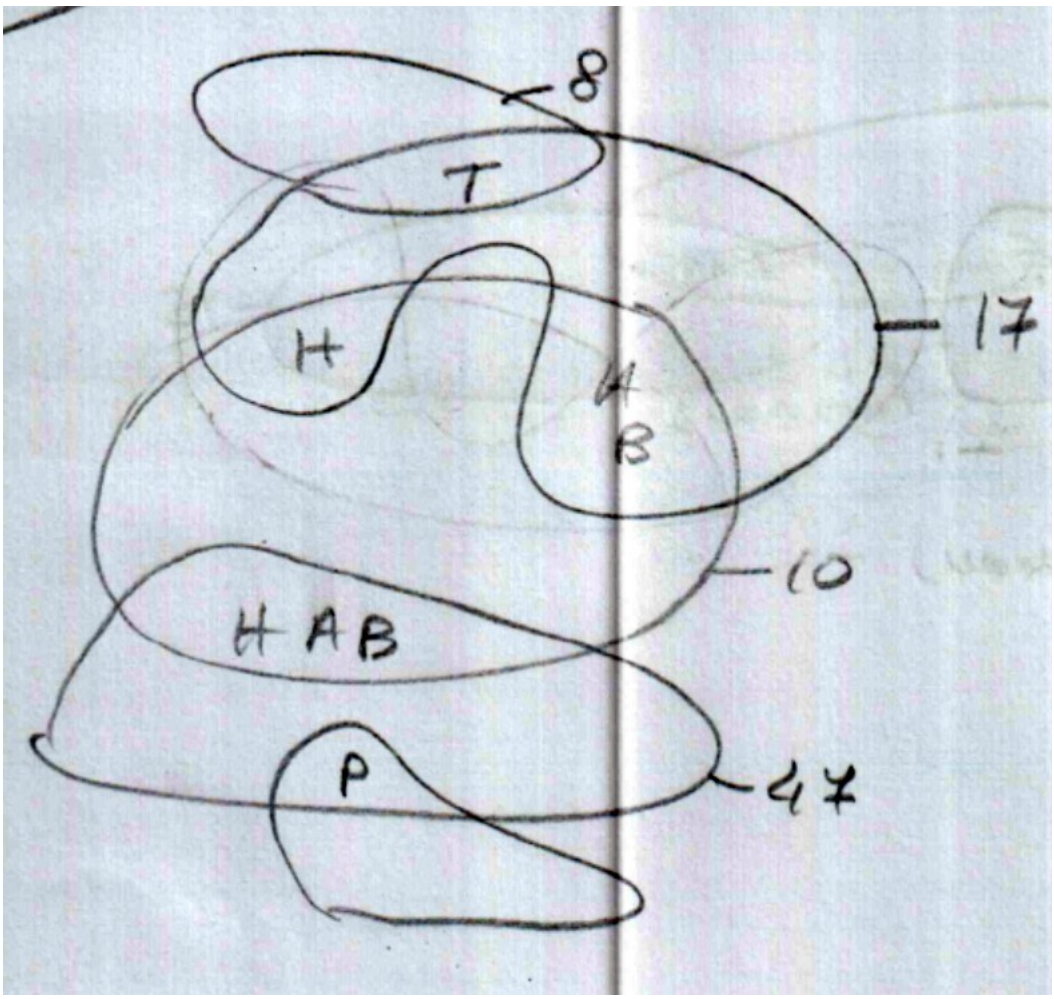
Ensuite
voir sch 5 :



T nouvelle énergie
P nouvelle énergie
17 , 8 et 47 nouveaux
1 disparaît par ex.

Ensuite 17 reconnaît AB en 10 et fait bouger ces énergies vers 10 tel que donc il y a :

voir sch 6 :

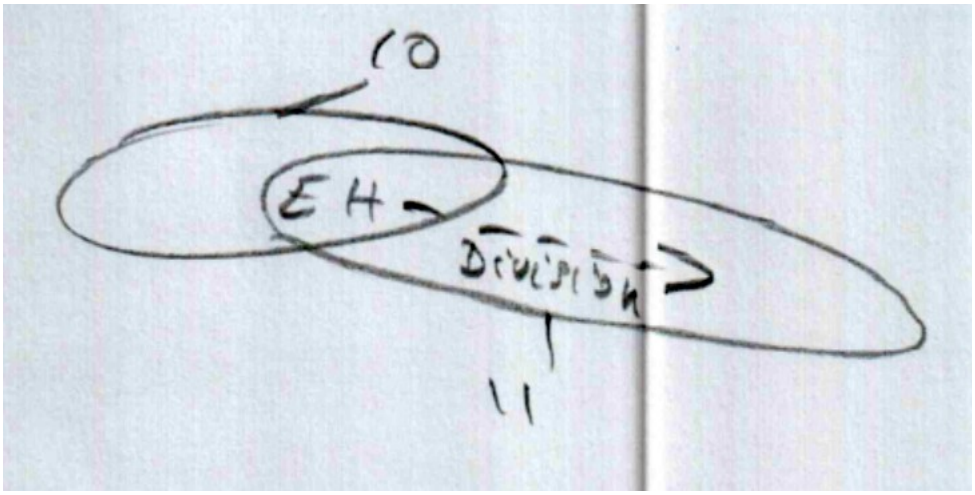


2 ne suit pas et disparaît. Et du AB sort car surplus donc saturation (AB de la partie hachurée). A partir de là 10 peut reconnaître H en 47, etc ...

☒

Mais il est une solution qui est plus satisfaisante (car déja c'était la plus satisfaisante dans le cas progressif) à savoir si deux (ou plus) énergies sont amalgamées dès leur premier instant, tel que :

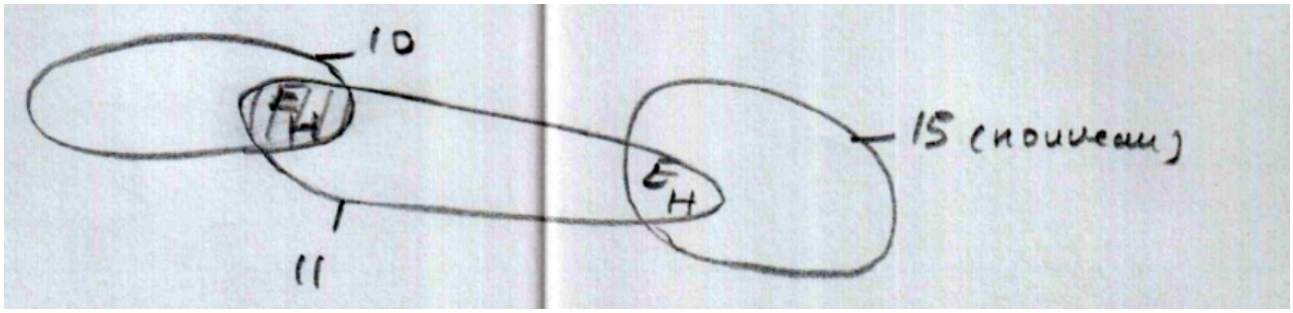
voir sch 7 :



10 et 11 nouveaux
H et E nouvelles.

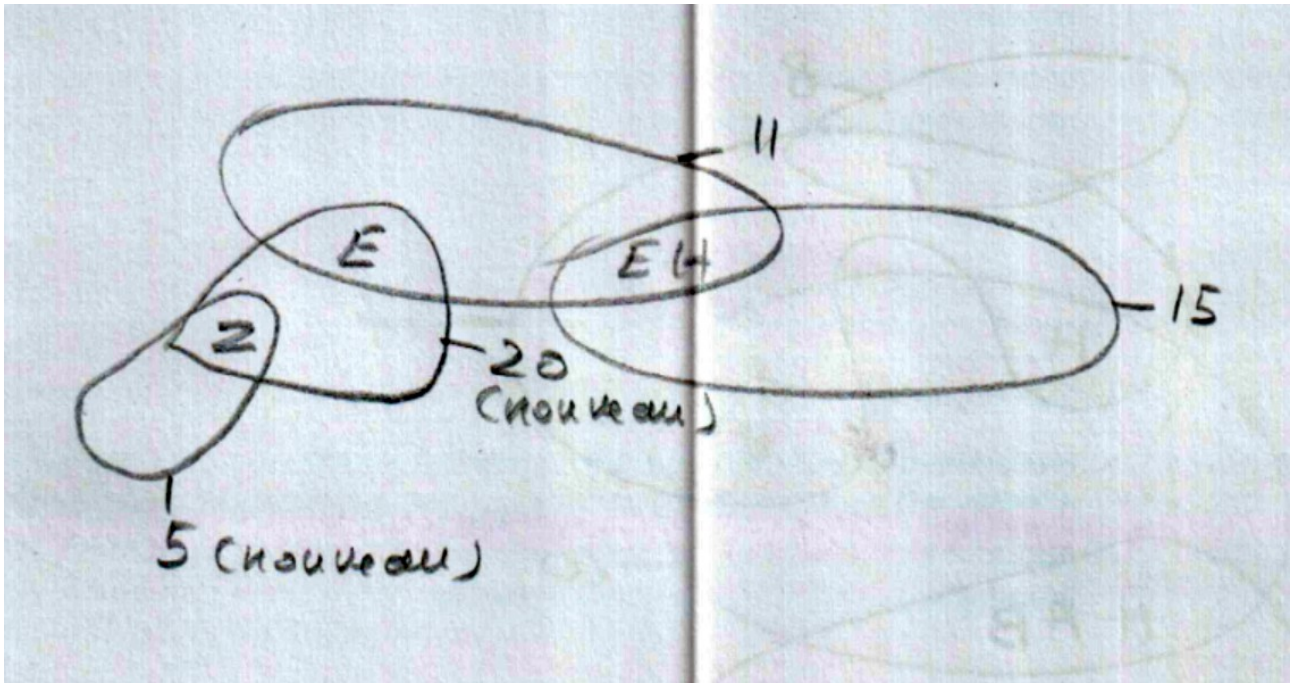
Donc ensuite :

voir sch 8 :



Ensuite 20 nouveau arrive et 10 disparaît, ce qui donne :

voir sch 9 :



Z nouvelle énergie.

Ceci car 20 arrive en 11 à l'instant où 10 disparaît ce qui fait que l'énergie E qui était en 10 int. 11 est "rattrapée".

Le tout est de savoir s'il est légitime de penser que 20 arrivant il"attrape" du E en EH qui disparaît (faisant que seul H disparaît à l'endroit hachuré).

Remarque : on dit : un tel ne suit pas donc il disparaît (puisque dans cas stagnatif il n'y a pas de plus pour laisser les choses en l'état = 3 êtres ou plus en int. pour une même énergie ou un même amalgame) mais cela n'est vrai que si ces énergies là ne se trouvent pas à d'autres endroits en lui, auquel cas il peut (il doit même) rester.

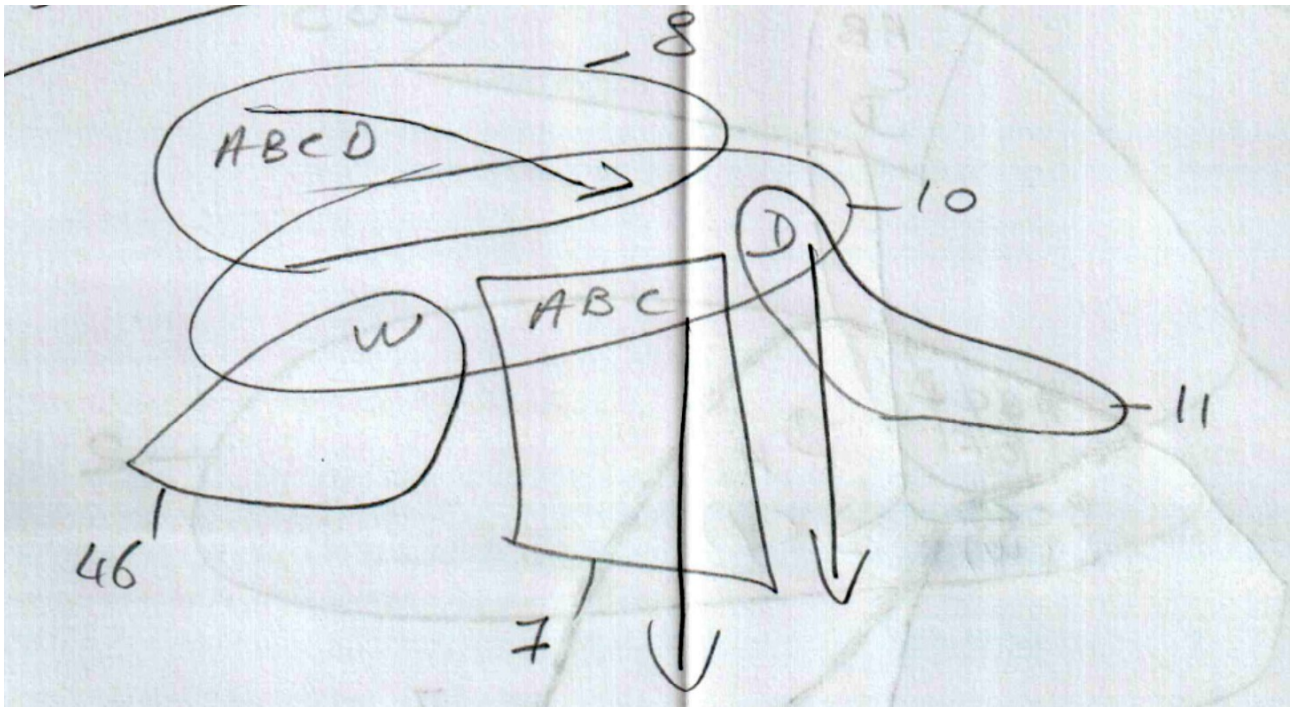
141-2 & 141-3

Suite de f 135 V.

Amalgames - Cas stagnatif

Notons que les causes d'amalgame sont toujours dûs à de la perte donc

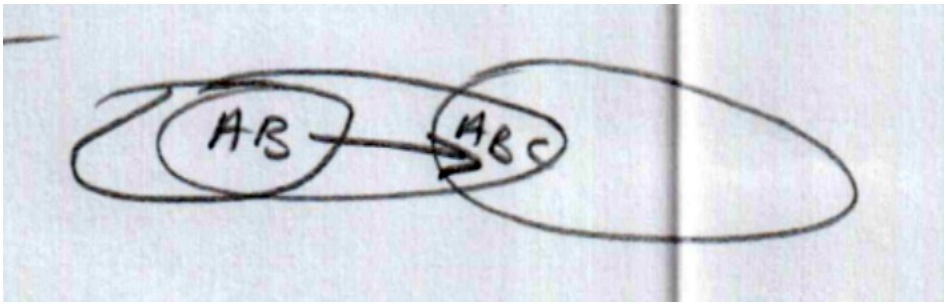
voir sch. 1 :



10 perd 7 et 11 pour ABC et D gagne 8 pour ABCD.

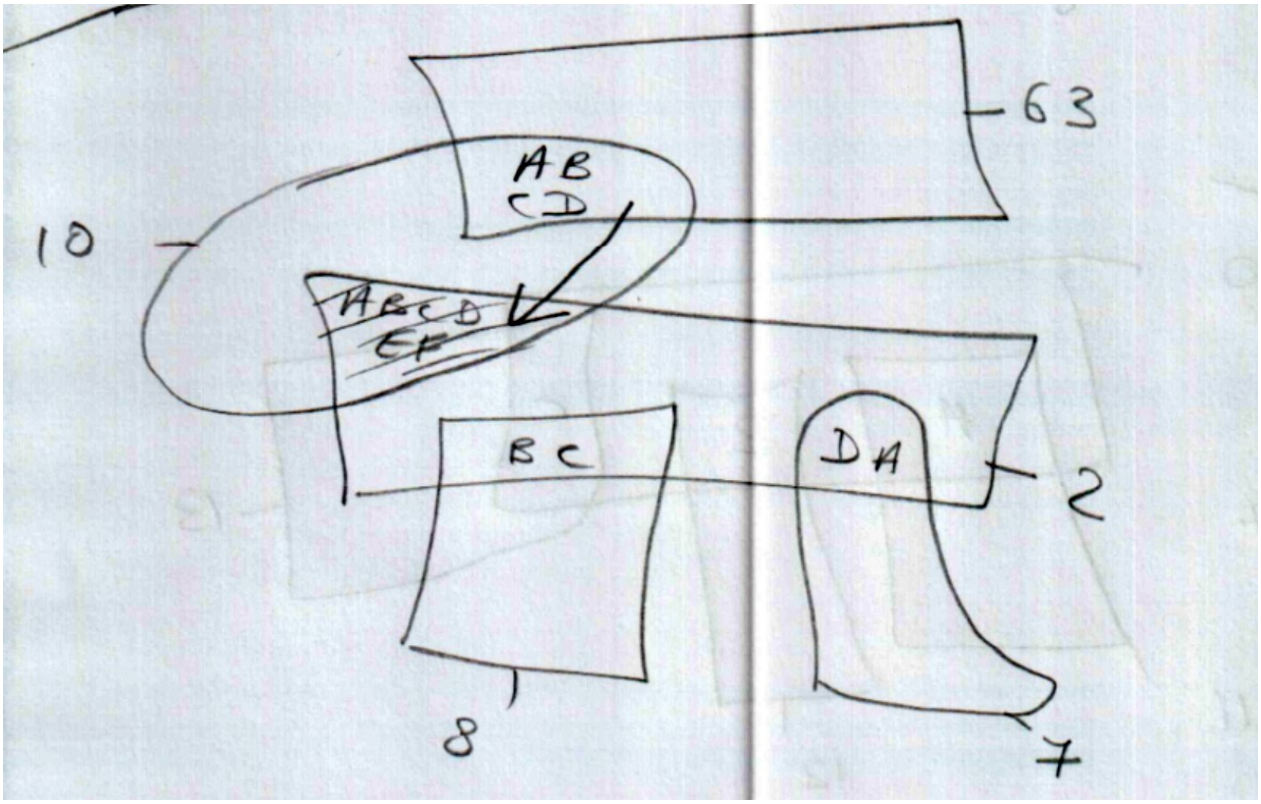
☒

Notons que si on veut préserver le fait que les mouvances se font toujours de parties à parties ayant des mêmes énergies directement =
voir sch. 2 :



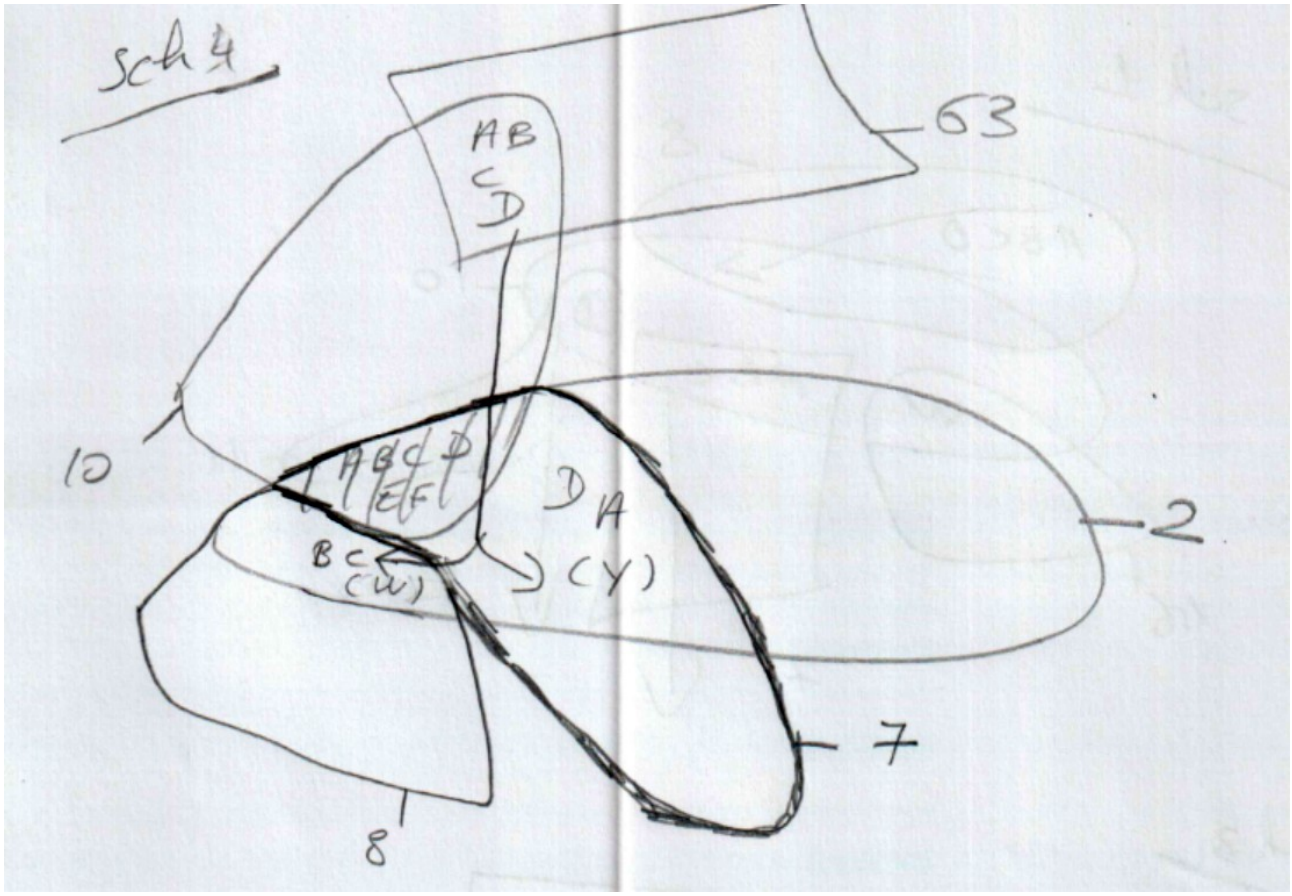
alors pour les amalgames (c'est à dire les anti-reconnaissances au sein des êtres) il faut ceci :

voir sch. 3 :



où 7 et 8 disparaissent et où 10 amène du ABCD à l'endroit hachuré en 2 faisant à cet endroit : ABCD/EF
où BC et DA sont à nouveaux amalgamées, mais donc obligé : à un autre endroit en 2 qu'à l'endroit de la perte mais faisant toujours la même quantité de quanta ABCD puisqu'apport d'ABCD en plus par 10.
Notons que comme 63 ne suit pas, soit il "trouve" de l'ABCD ailleurs soit il disparaît.
Ou bien alors, ABCD de 10 vient se placer aux endroits de BC et DA en 2 tel que (il faut rapprocher les choses) :

voir sch 4 :

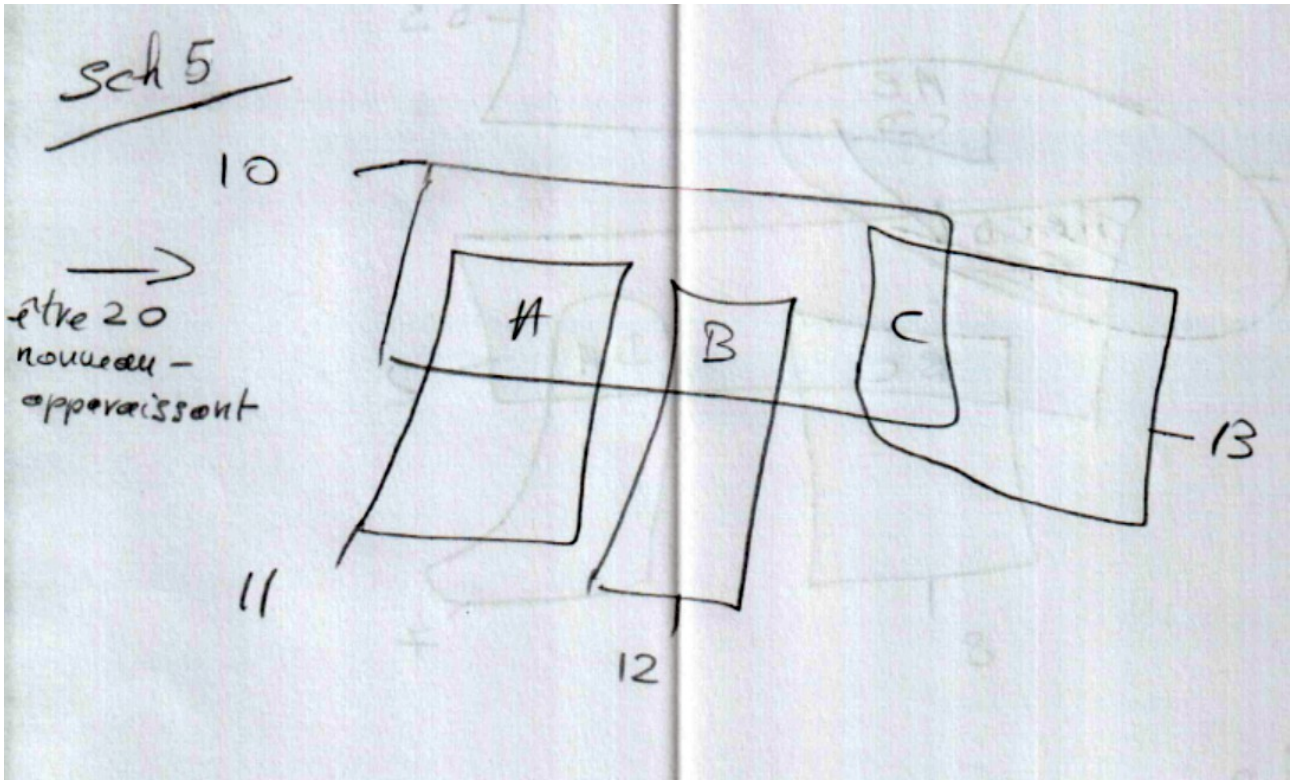


Ceci "pouvant" se faire car ABCD de 10 "arrivant" à la partie hachurée, la partie BC et DA lui est directement "collée" et libre (= sans aucune int. à cet instant puisque 8 et 7 ne sont plus là).
Mais à vrai dire, dans ce cas là, on ne voit pas pourquoi DA (par ex.) en 7 n'est pas reconnu à la partie hachurée. Donc en fait, il faut compliquer les choses et ajouter par ex W en 8 (mis entre parenthèses donc) et Y en 7 à ces endroits. Et donc simultanément 2 gagne du Y (ou rattrape du Y) de par ... (non mis) et idem pour du W.
Donc redisons les choses : 10 reconnaît du ABCD en 2 à la partie hachurée mais cette mouvance de ABCD va à l'endroit des flèches (contigu à ABCDEF hachuré).

+

Autre possibilité de cause d'amalgames (en fait plus satisfaisant que ce qu'on vient de dire) (donc est ce que c'est cela seulement qui se passe toujours ?) :

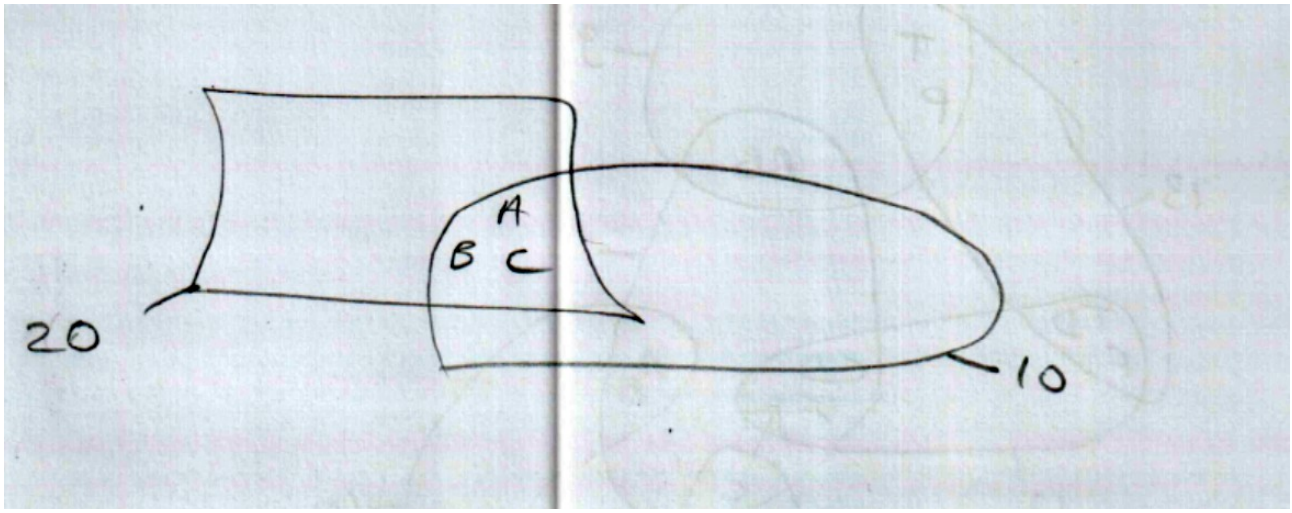
voir sch. 5 :



11 nouvel être
12 nouvel être
13 nouvel être
10 nouvel être.

Ensuite au moment, à l'instant où 20 apparaît (fusion, saturation, faisant son apparition "par ailleurs") 11, 12 et 13 disparaissent, faisant :

voir sch. 6 :

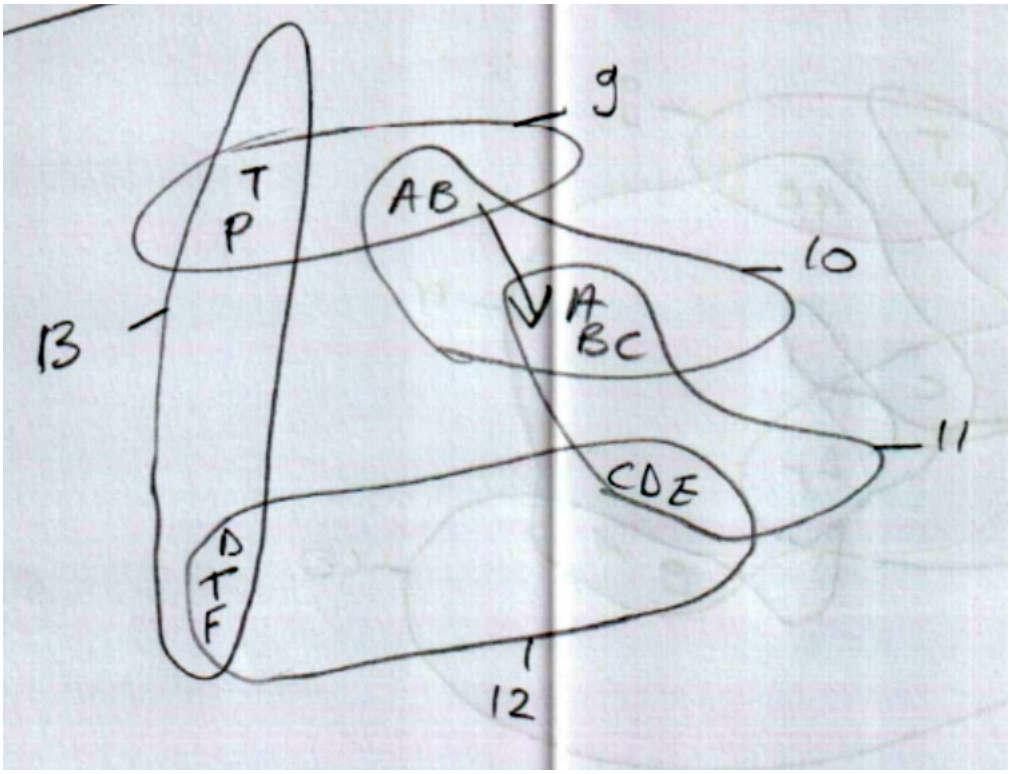


141-4

Cas stagnatif et retour sur soi (une seule fois ici)

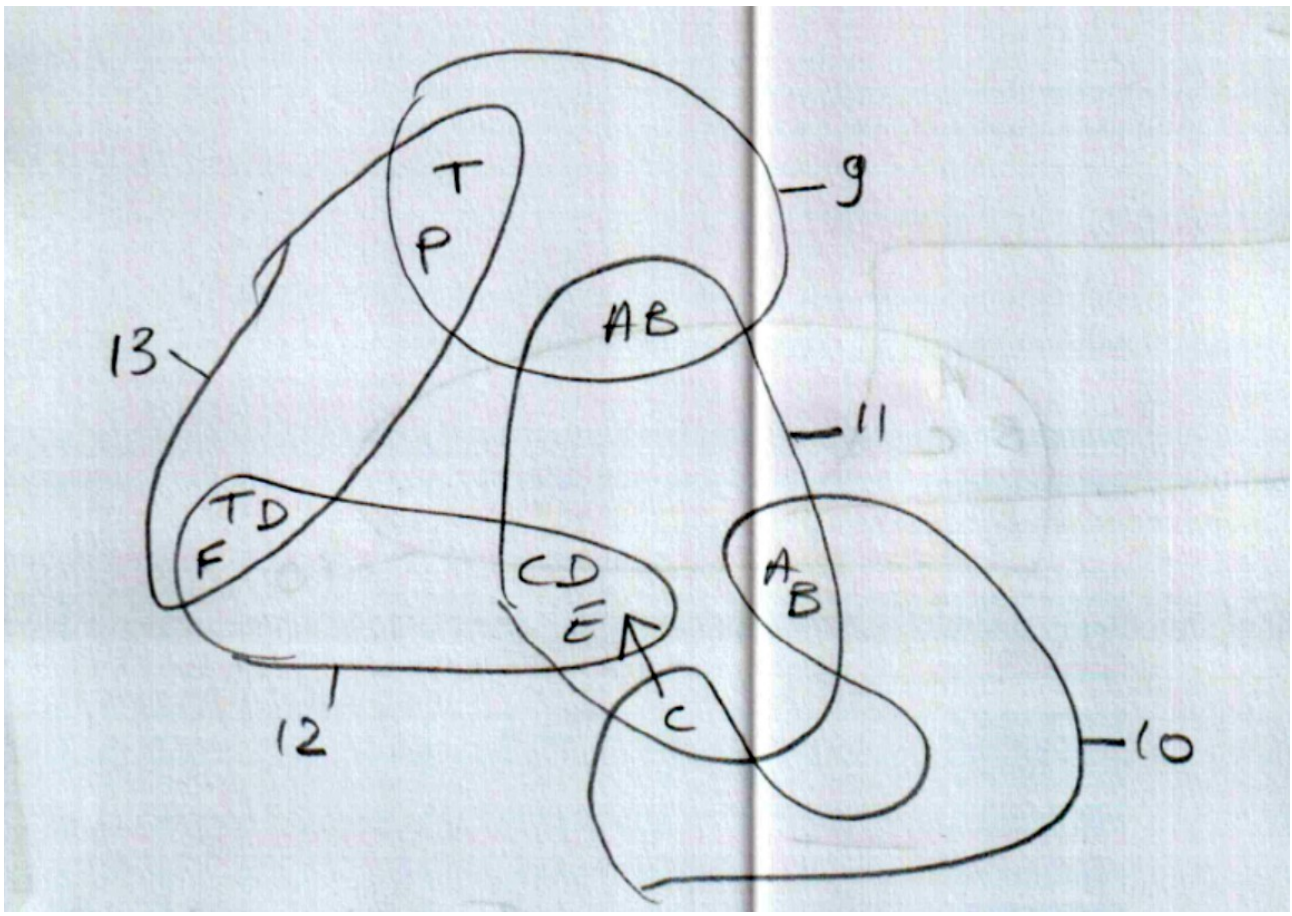
En respectant le principe de reconnaissances de partie une à une ayant des mêmes OC.

voir sch 1 :



donnant :

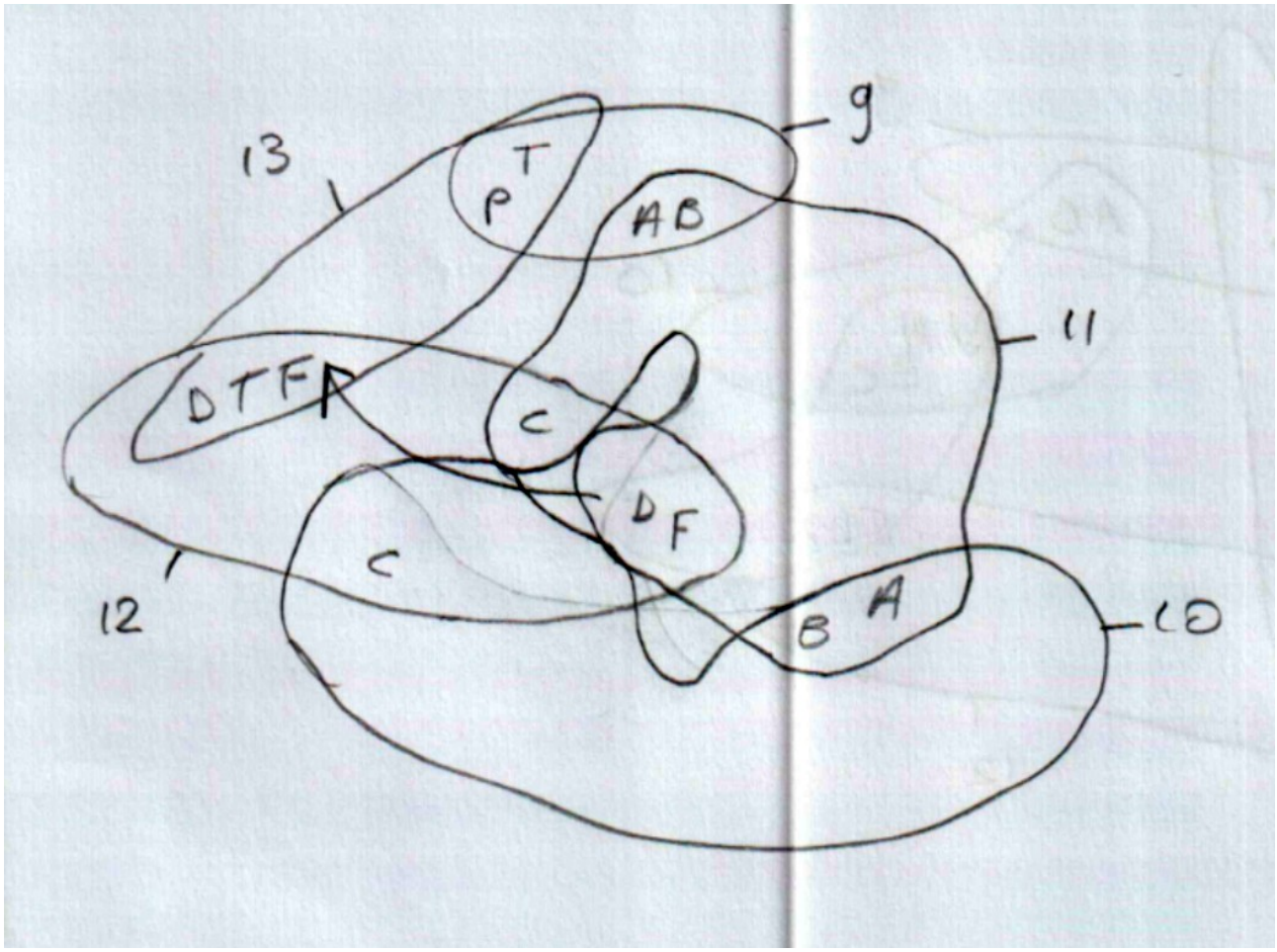
voir sch 2 :



10 gagne séparation AB et C, idem pour 11

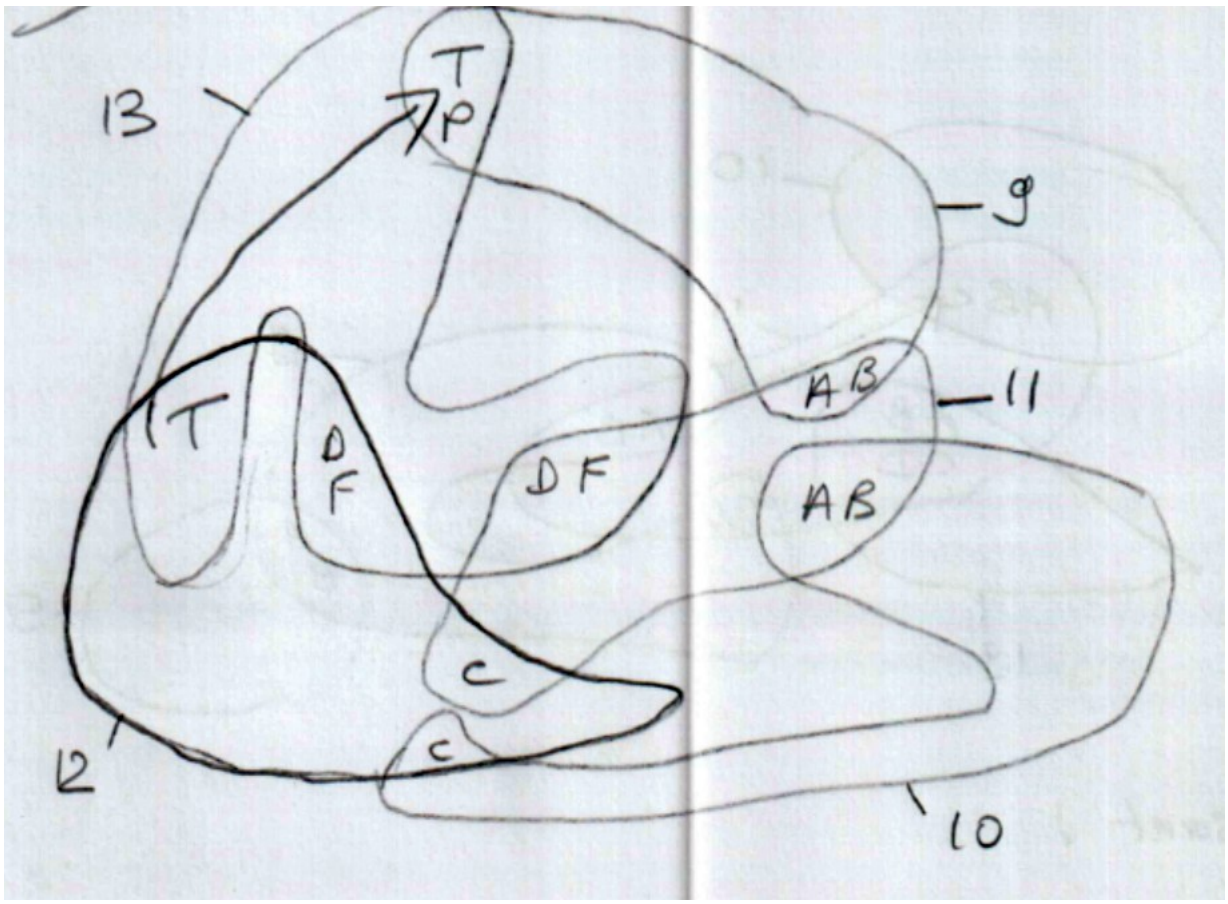
donnant :

voir sch 3 :



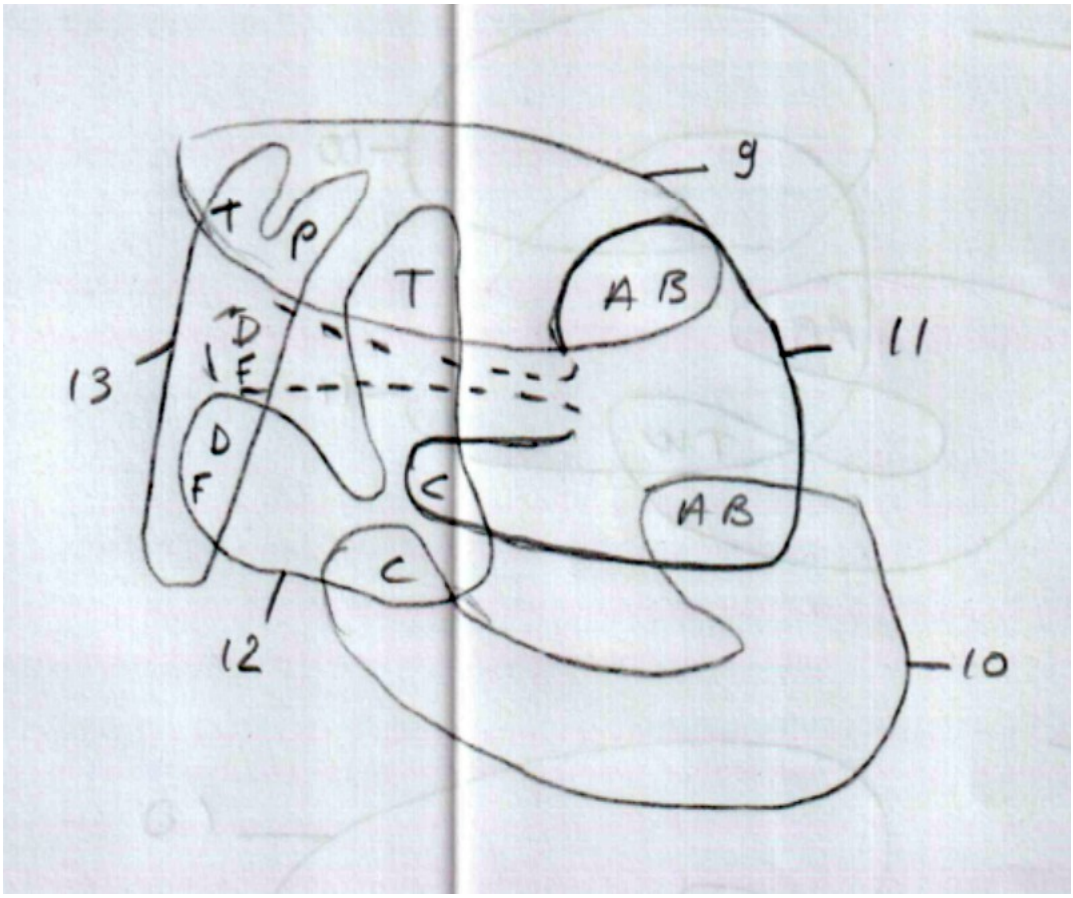
donnant :

voir sch 4 :



donnant :

voir sch 5 :



En pointillés = int. entre 11 et 13 = ceci est en dehors de 12 = dessous par ex..

142 & 143

Précisions par rapport au cas stagnatif en général et au niveau des séparations d'énergie (information) en particulier :

_____

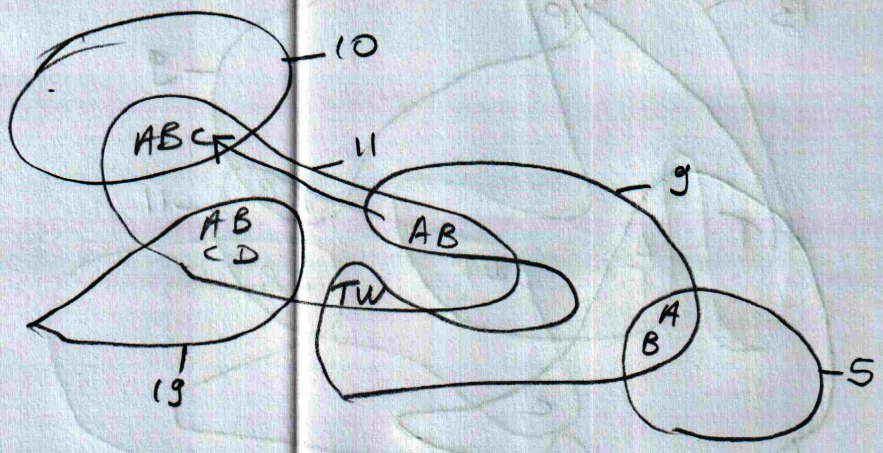
On ne sait pas si des quanta bougeant, il y a mouvance de l'être où part la flèche (ici 9 ci dessous) dans ce cas il y a perte de AB pour 10.

Ou si ces quanta bougeant, il n'y a pas mouvance de cet être et dans ce cas il n'y a pas perte pour 10.
Puisque toujours dans le cas stagnatif c'est le "3 êtres en int. pour une même énergie" qui est interdit.

Voir sch 1

F 142

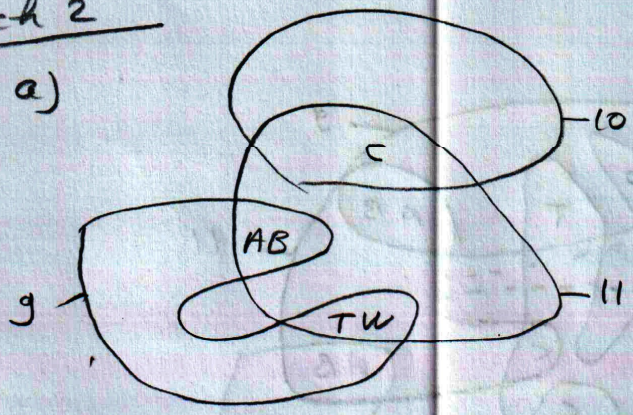
Sch 1



faisant :

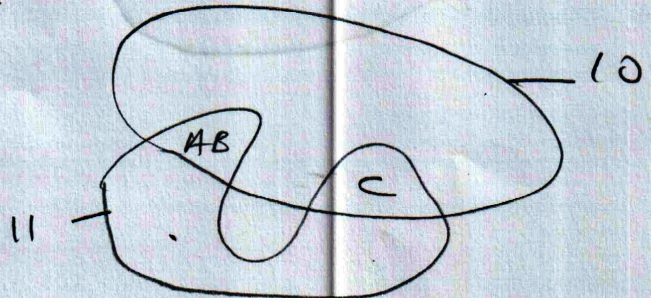
Sch 2

a)



Sch 3

b)



soit

a) voir sch 2

Donc du AB doit venir vers 10 sinon il disparaît à moins qu'il en ait déjà à plusieurs endroits en lui. Notons que si 10 disparaît il faut que du C vienne vers 11 sinon ... (idem) donc bien sûr c'est quasi impossible que 10 disparaisse, d'ailleurs c'est grâce à lui qu'il y a C séparé.
(Mais du AB ne peut venir vers 10 que s'il y a reconnaissance de AB en 10 donc ça ne résout pas le problème.)

b) voir sch 3

Et idem pour 9, soit : du AB doit venir vers 9 sinon.
(en marge : non pour 9 voir f 143 2)

Dans les deux cas cette mouvance vient de 11.

Mais vu comme cela c'est le b) qui parait le plus satisfaisant.

Bien qu'ici , on ne voit pas comment dans ces deux cas un être nouveau pourrait arriver en plus à se mettre en int. avec un autre (en dehors d'un nouvel être lors de sa conception).

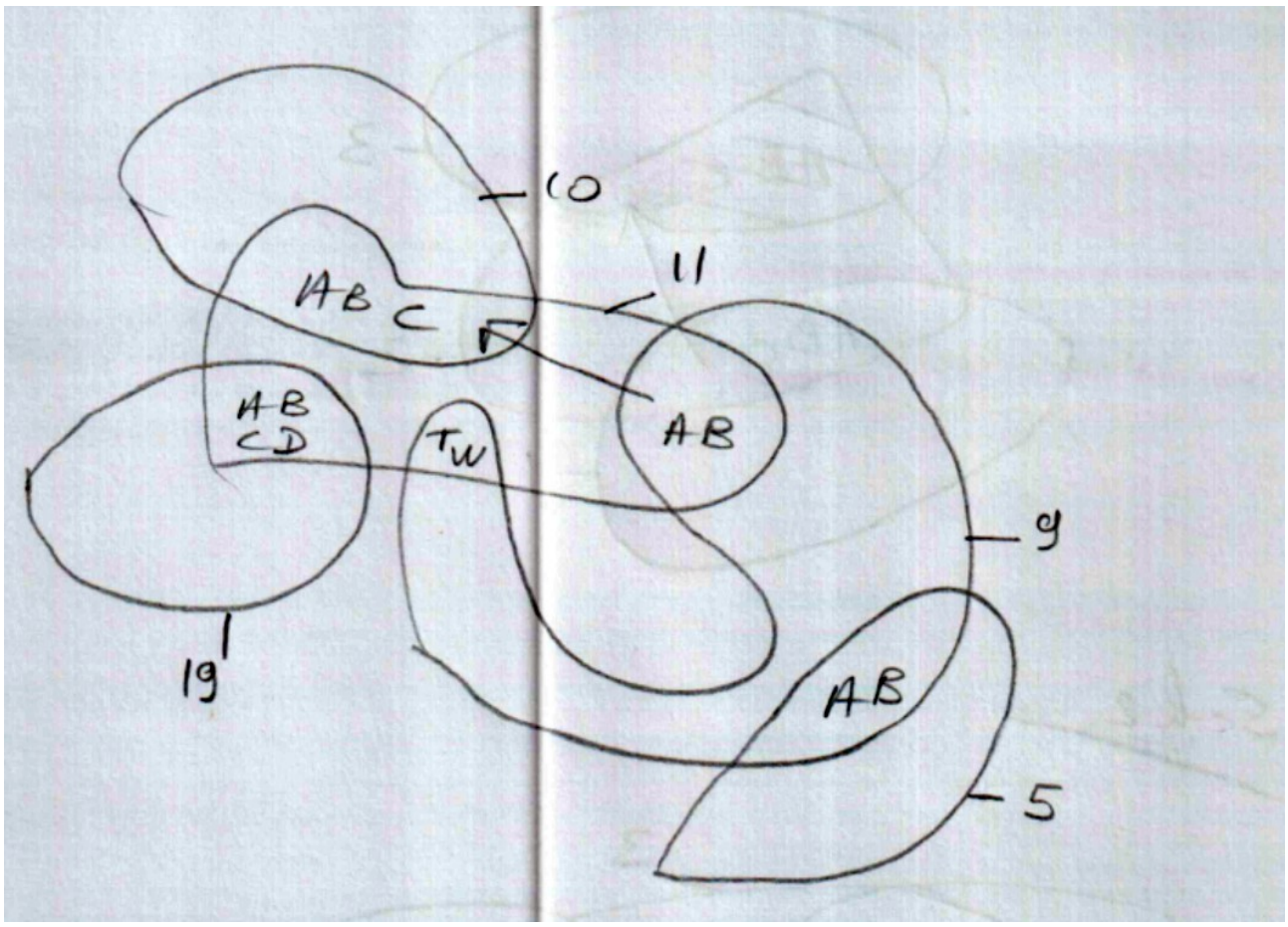
Donc d'après ce qu'on dit comme conclusion page précédente (f 142 V) , on ne peut retenir que le fait que c'est l'être qui fait bouger un quantum ou des quanta, qui perd des êtres mais sépare certaines énergies. Dans l'exemple ci-dessous il s'agit de 11.

Mais alors, on est obligé de penser qu'il y a peut être autant d'endroits où se trouvent des mêmes énergies dans un être qu'il y aura par la suite dans sa vie de séparations de ces mêmes énergies (puisqu'à chaque fois il perd une partie des énergies qui se séparent).

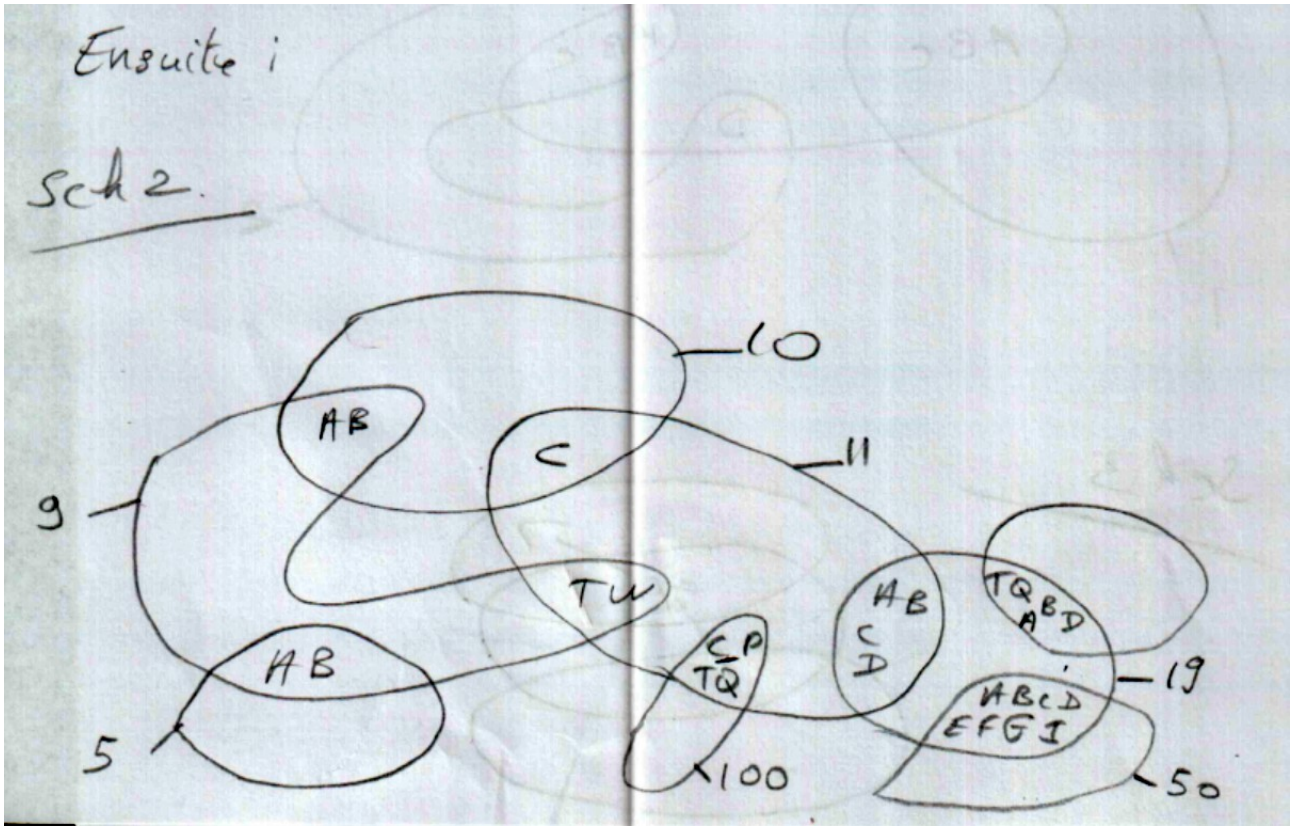
Tel que :

Reprenons le schéma de f 142 recto.

voir sch 4 :



Ensuite :
voir sch 5 :



(En marge : mais en fait "aucune raison" que 11 perde deux AB - voir F 143 2 suivante où il y a autre possibilité déjà vu feuilles précédentes mais écrites après ici).

Ensuite 11 fait bouger C vers 19 et perd 10 pour cela mais ABC est séparé en lui donc c'est qu'il y a du C ailleurs en lui. Ici on rajoute ce C en lui de par son int. avec 100.
19 lui , gagne 10 mais est toujours en int. avec 11 pour ABD.

Pas besoin que 19 perde du C à cet instant car c'est du C en plus en lui (de par 100 arrivant). D'ailleurs vu l'amalgame ABCD en 19, il ne pourrait pas perdre du C car il n'est pas séparé.

Ensuite 19 fait bouger 11 vers 50 pour ABD donc 50 int. 11 mais 19 perd son int. avec 11 mais EFGI sont séparés en lui donc ...

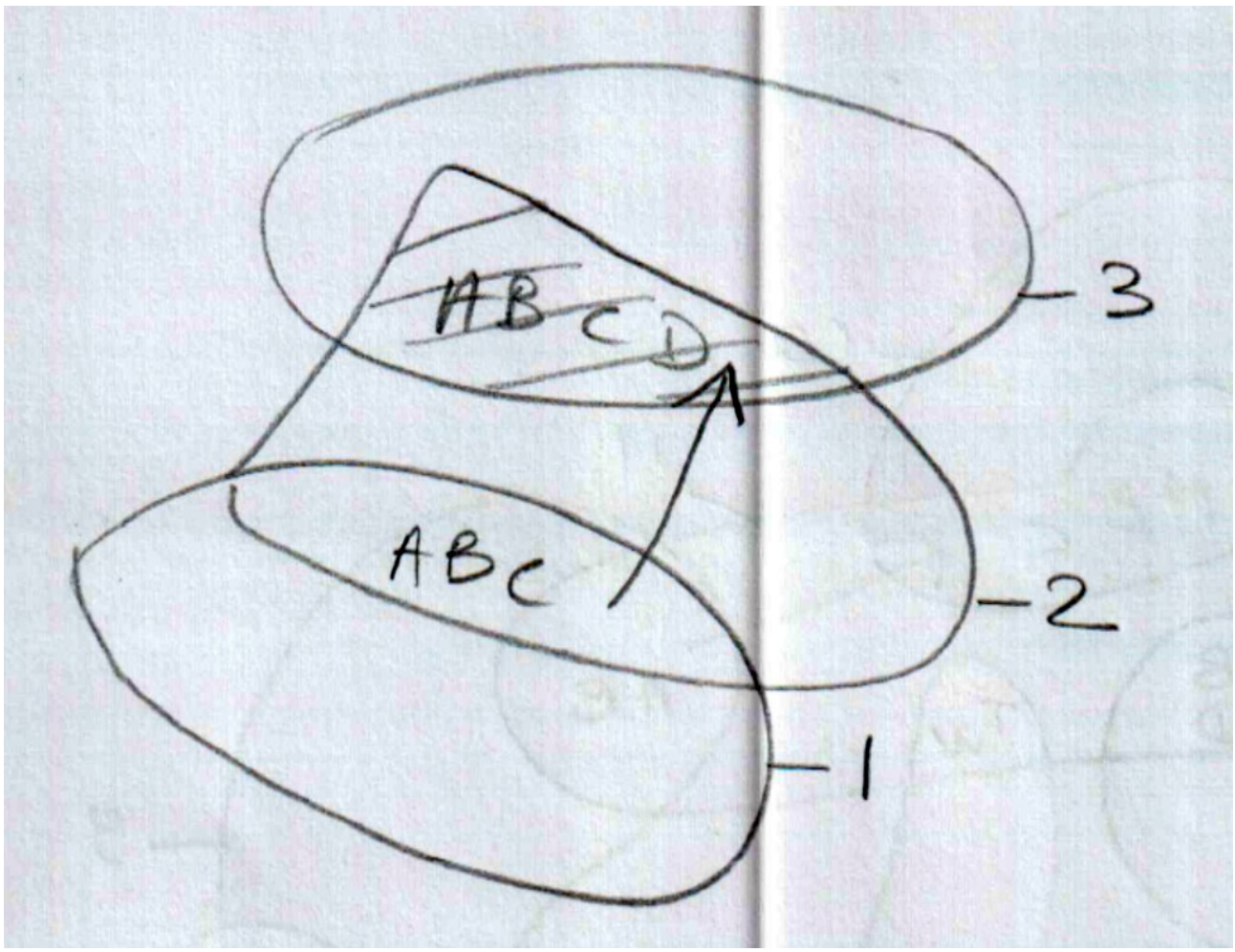
143-2

- Donc le problème à résoudre dans le cas stag. est celui de savoir si des quanta allant vers d'autres, ces quanta se mouvant se fondent à l'endroit où ils vont (ABC en ABCD) ou bien si, ces quanta se mouvant font qu'il sort de cet endroit simultanément les énergies du même "nom" que les quanta se mouvant (ici ABC).

Car il est évident que dans ce cas (voir schéma ci dessous, prochain) si 2 perd ABC et qu'il n'en a pas ailleurs alors il disparaît (cela, on l'a vu f 143 recto) or cela est peu probable vu que c'est lui-même qui a fait bouger ce quantum (ou ces quanta) ABC. + Voir 6 entouré après ici.

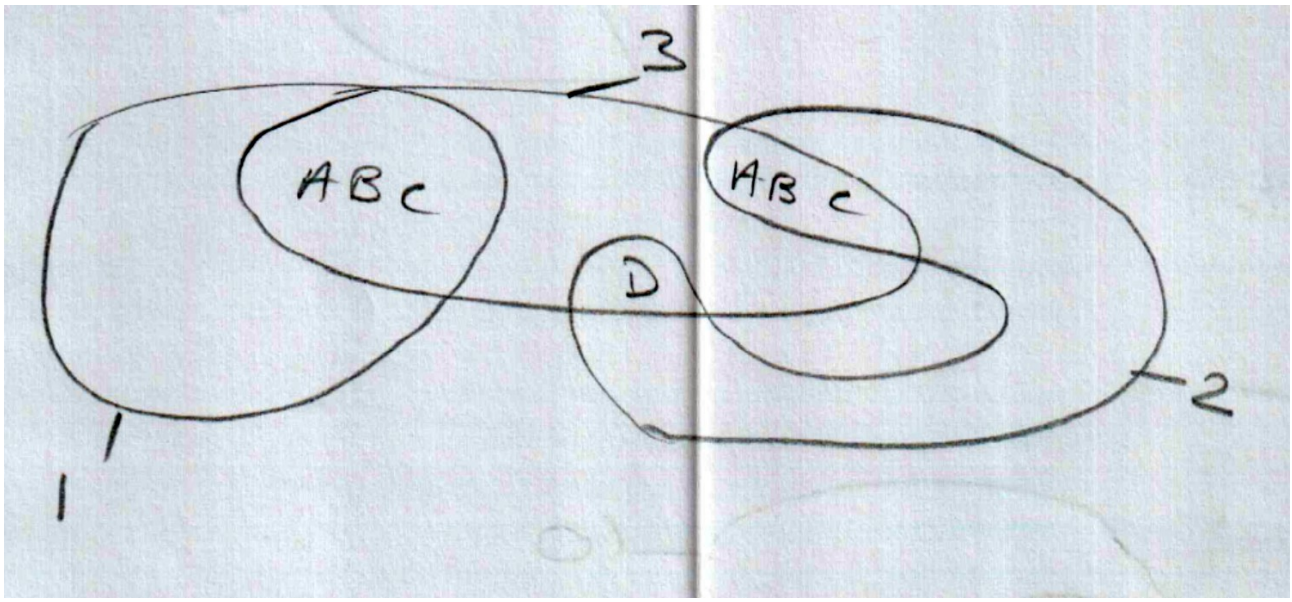
On opte donc pour la sortie simultanée de ABC de l'endroit hachuré mais toujours restant en 2 (sortie de la partie hachurée mais toujours dans 2).

voir sch 1 :



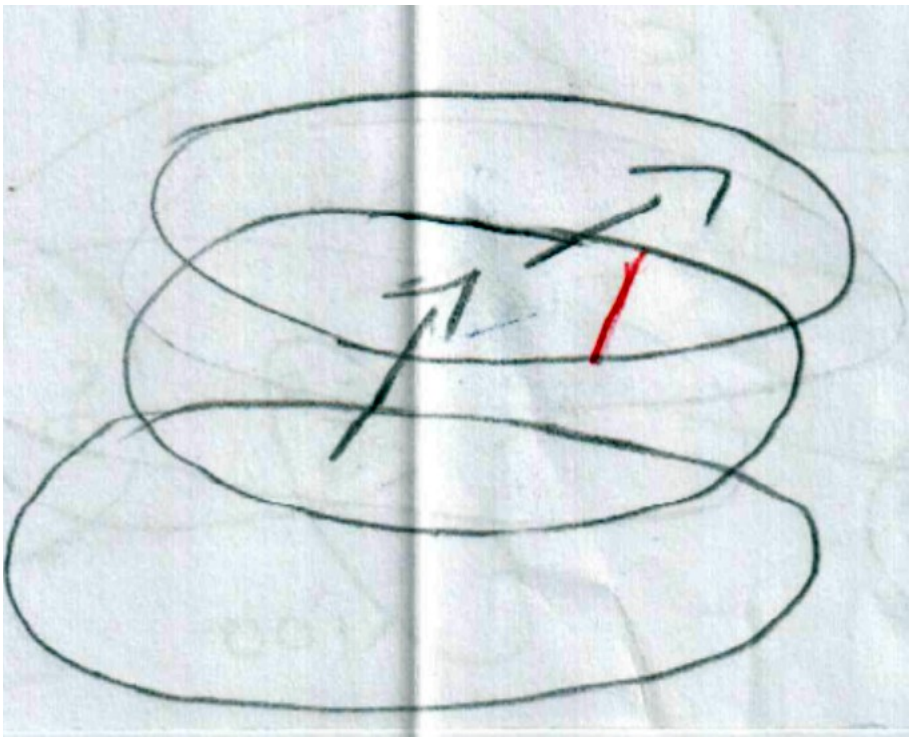
2 reconnaît ABC en 3 donc il y a :

voir sch 2 :



Donc c'est :

voir sch 3 :



A cet instant , il y a simultanément les deux flèches : du ABC bouge (aux deux endroits) et une frontière, une limite apparaît (ici en rouge).

3 est donc un peu plus étendu puisque espace ABC en plus chez lui.

6 entouré = on peut opter soit pour l'un soit pour l'autre mais non les deux à la fois. Le "se fondre" est possible, il suffit que l'être faisant se mouvoir ait plusieurs mêmes énergies à plusieurs endroits et que la perte en deux endroits en lui de ce qui bouge soit sans importance réelle pour lui par rapport à la reconnaissance de ce qui devient séparé et permet par la suite d'autres séparations, reconnaissances, ...

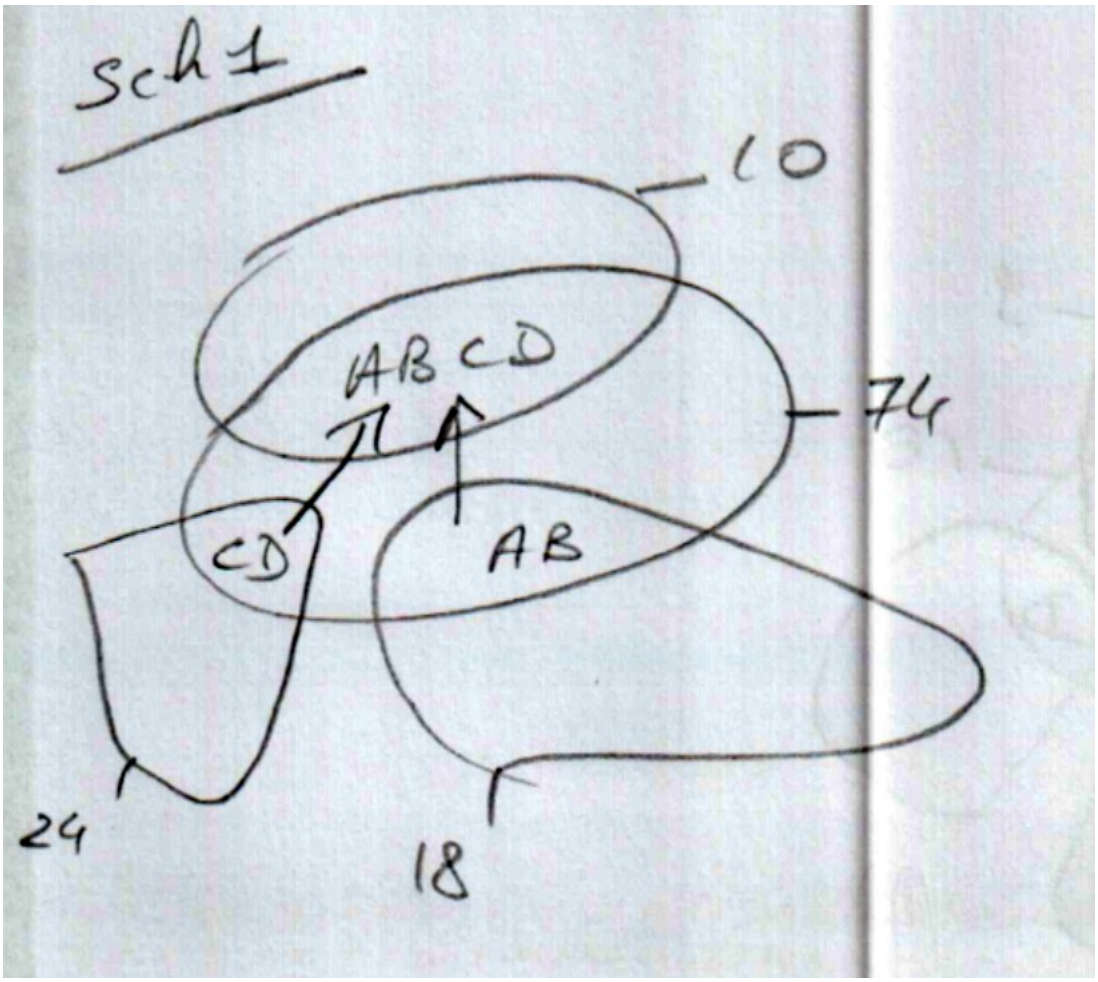
143-3

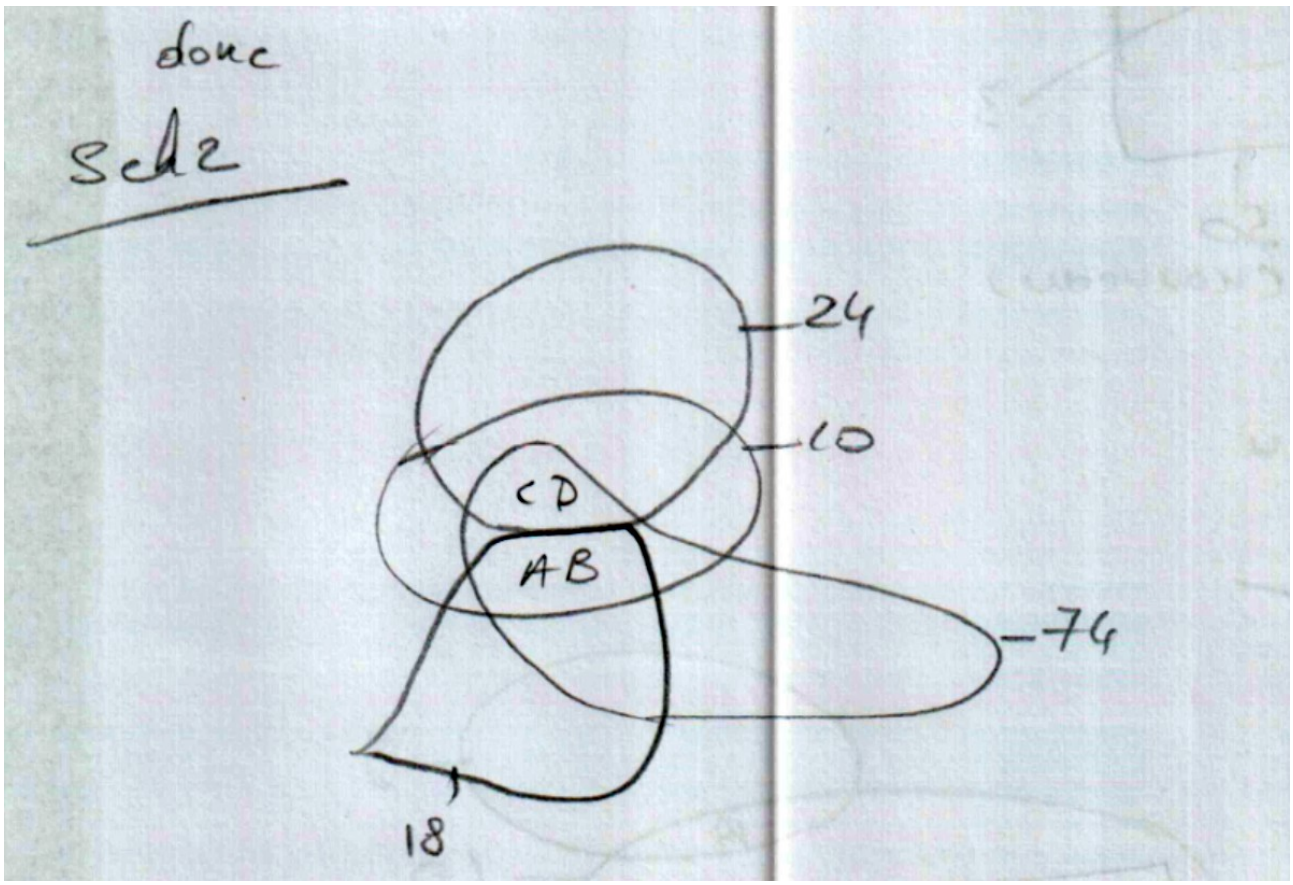
- Cas stagnatif.

Il se peut qu'il y ait 3 êtres (ou plus !?) en int. pour une même information si et seulement si cela n'a lieu qu'un instant (si cela a lieu deux instants consécutifs il parait "peu probable" que ce soit possible dans le cas stagnatif , bien qu'on a vu que le sens puisse aussi être : le plus l'emportant universellement sur le non-plus, en gros) car dans ce cas cela devrait pouvoir avoir une incidence sur les enchaînements d'int. dont le "si .. alors .." simultané.

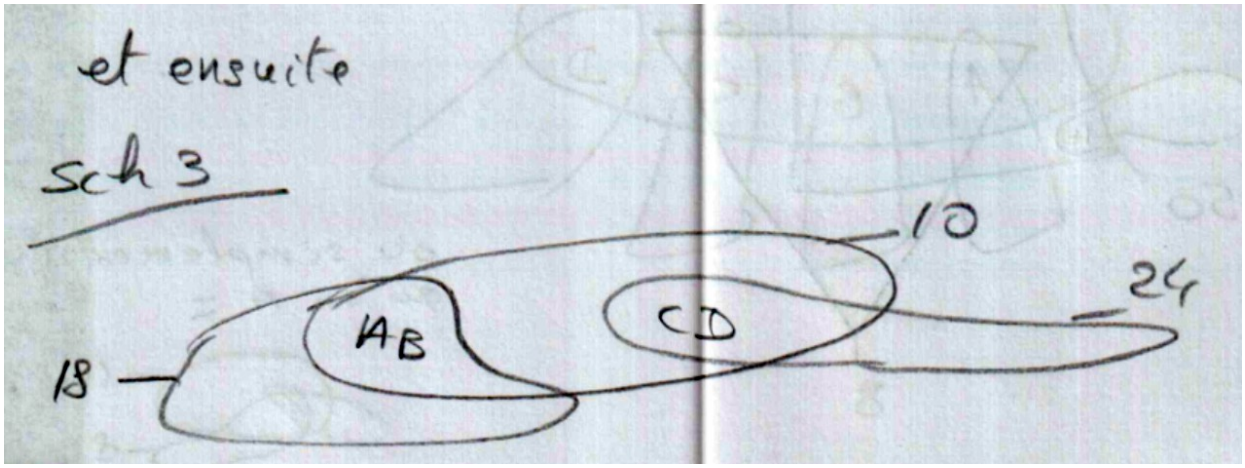
Tel que donc :

voir sch 1 + 2





+ 3 où : 74 disparaît (par ailleurs = pour d'autres raisons puisque ceci n'en est bien sûr pas la cause, ce serait même le contraire) :



Aussi bien sûr parce qu'on a vu F 356 à partie "Recherche" qu'il pouvait y avoir passage de plusieurs êtres en int. pour une info (ou des infos) à plus que deux ou bien même le fait que ce fait de plusieurs êtres n'aille pas vers ce fait là de plus en plus partout et ceci dans l'infini futur.
En bref : que cela ait lieu (3 êtres ou plus pour ..) mais que ce ne soit pas la réalité universelle, que ce soit exception (même si c'était une infinité en nombre) sans sens.

Et dans ce cas, ce serait le cas stagnatif, non-sens, sans sens (éternellement).

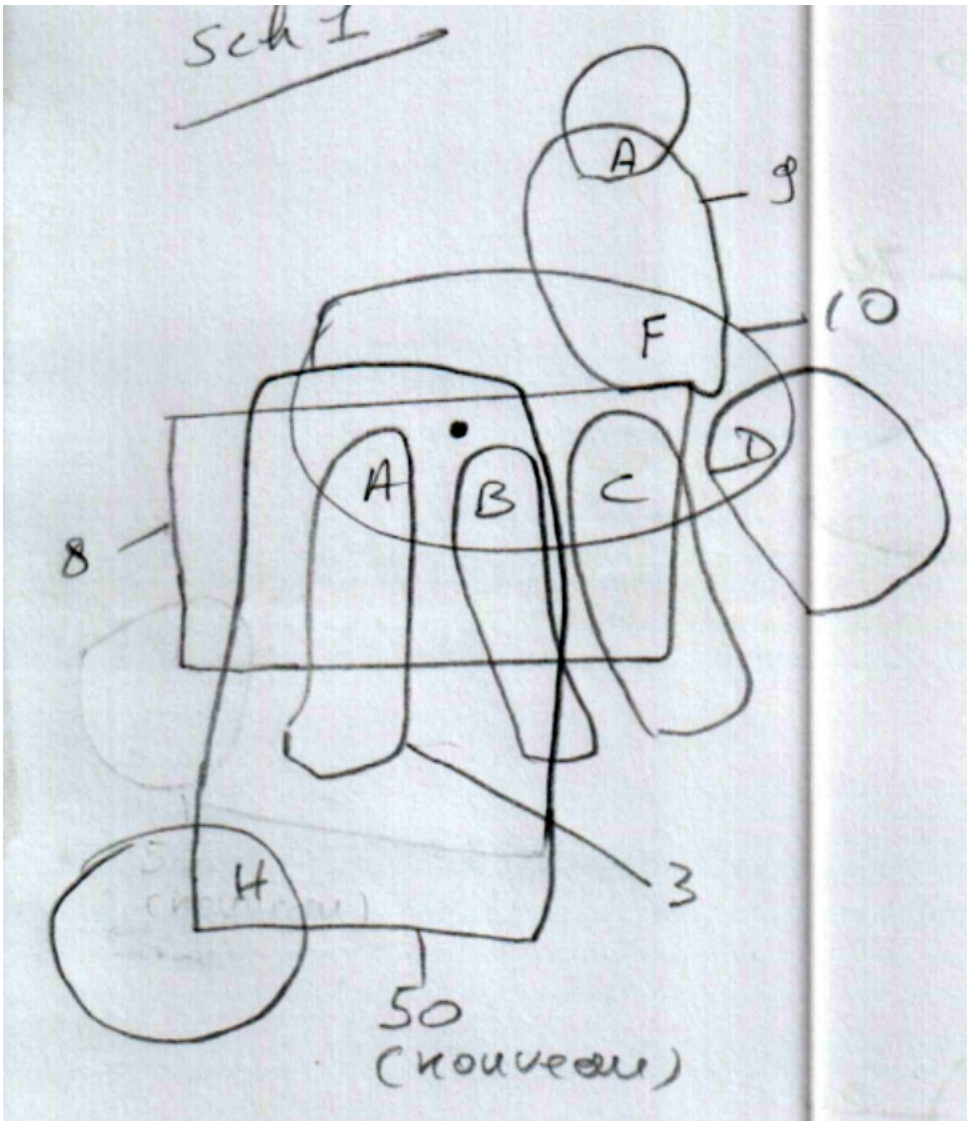
Possibilité qu'il n'y ait de toute éternité et à chaque instant que des énergies séparées ! ?

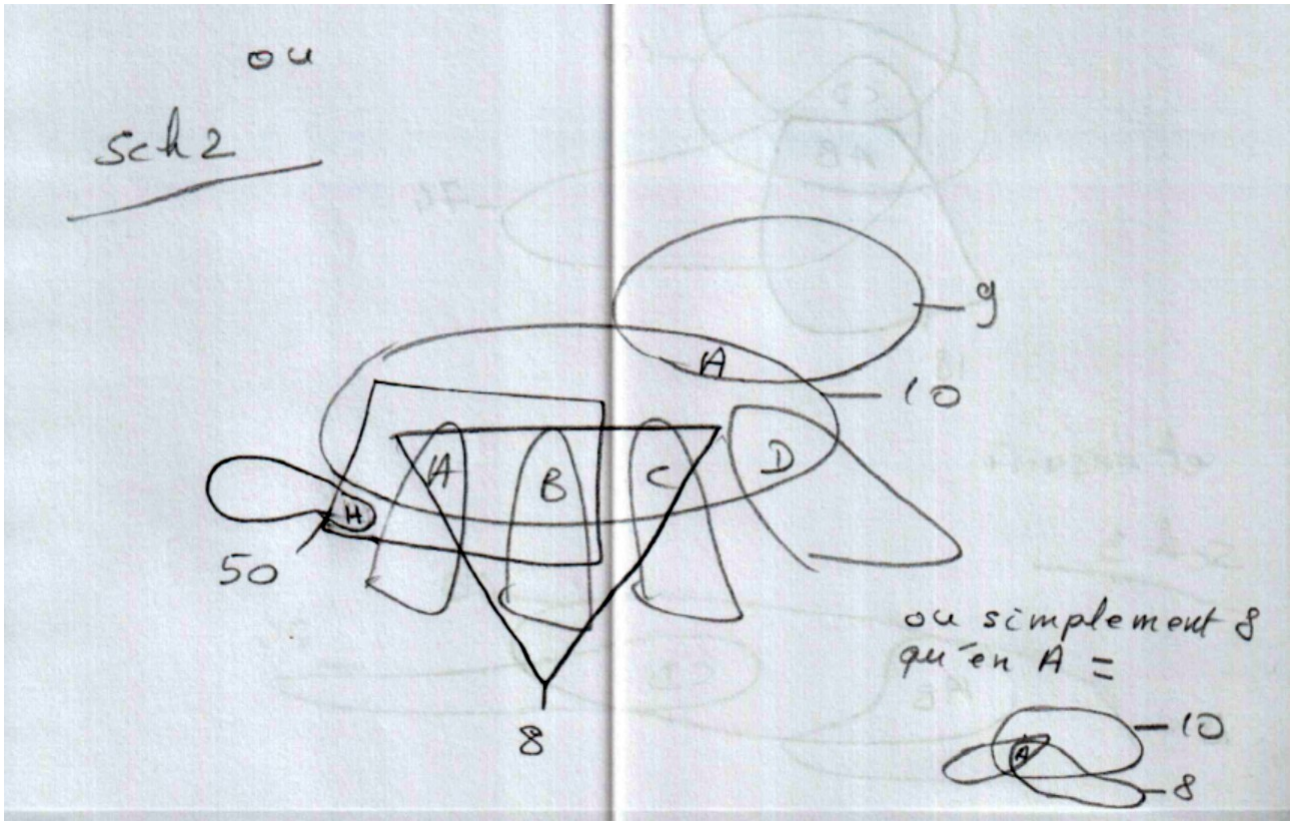
(On dit ceci au cas où il y aurait l'objection suivante : il ne peut pas y avoir d'amalgame sans que cet amalgame soit une fusion faisant que ne soient pas présentes les énergies en question mais n'en forment qu'une nouvelle ou plutôt que cette fusion soit un réel mélange indissoluble, dont les énergies sont irréversiblement inséparables une fois l'amalgame fait.

On peut envisager ce fait mais il est moins convainquant, moins satisfaisant, moins logique pour ne pas dire totalement "absurde".

Tel que :

voir sch 1 + 2 :





50 arrive et c'est ce qui fait que 10 reconnaît A en 9 !? (sûrement cause première d'int. donc, ce 50).

Donc 10 fait bouger A avec 8 vers 9.

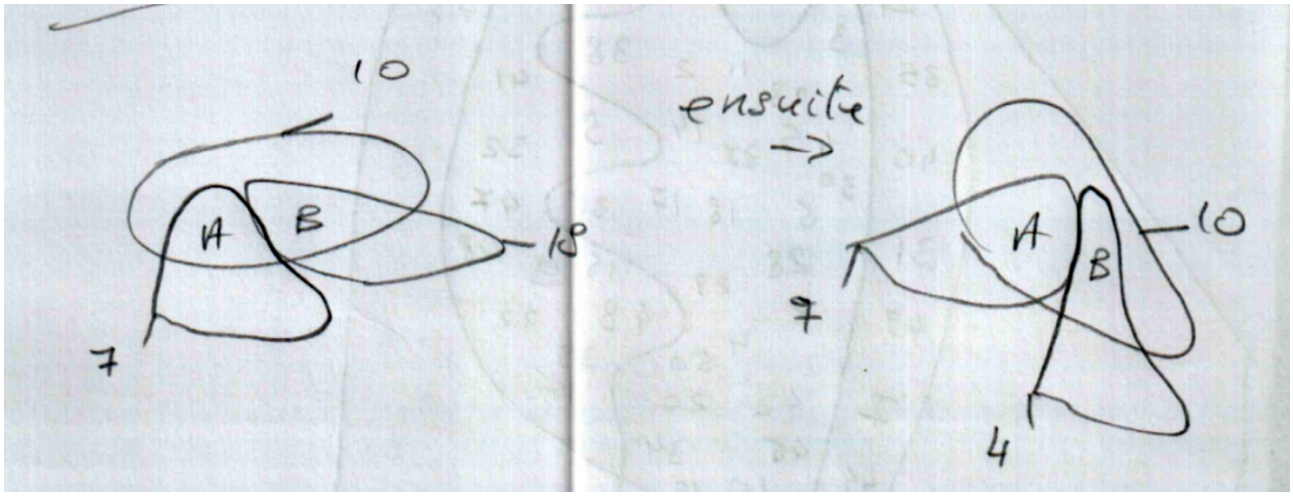
Division de nouvelle énergie : idem que ce qu'on dit par ailleurs.

Pourquoi absurde : car pourquoi 10 n'aurait pas déjà fait bouger A vers 9 puisque déjà reconnu en tant que tel ? Etc ..

On répondra : c'est uniquement dû à la proximité : A était loin et petit à petit s'est rapproché de A (en 9) par le fait (il ne doit pas y avoir d'autre raison) qu'un nouvel être arrivant inédit avait fait, de par sa nouvelle présence, bouger un peu le A de 10 int. 3 vers 9 par ex., au point gris ici.

Par contre pour le cas stagnatif, cette possibilité est précisément impossible car il ne se passerai rien de plus que le premier instant d'un être (chez lui) en supposant encore qu'il y ait interversion (échange) d'êtres en int. et on ne voit pas ce qui permettrait cela, en plus. Tel que :

voir sch 3 et 4 :



145

RECONNAISSANCE DE PLUS EN PLUS ET AMALGAMES

- Pourquoi ne se passe t-il pas n'importe quoi continuellement (par ex. : choses aberrantes, etc ...) ? :

Parce que : spatialisation des énergies, présences ici et pas là de telles énergies et en telle quantité.
Tel que : pas telles énergies en telles quantité faisant qu'un humain n'a pas un doigt de 50 cm de long (environnement du doigt, organisme , ...).

Ensuite, on pourra aller à l'infini avec des pourquoi (pourquoi cette spatialisation, etc ...) et on viendra toujours à des réponses qui finissent en "cercle" : parce que existence plutôt que rien, parce que existences plutôt qu'une seule, parce que telles int. instant par instant, parce que recherche du sens, reconnaissances, ... et sûrement surtout : parce que existences de tels êtres uniques donc d'êtres uniques en "général" (entre guillemets car général est local par rapport au réel absolu pour lequel donc on devrait employer le terme d'universel).

146 & 147 & 148

☒

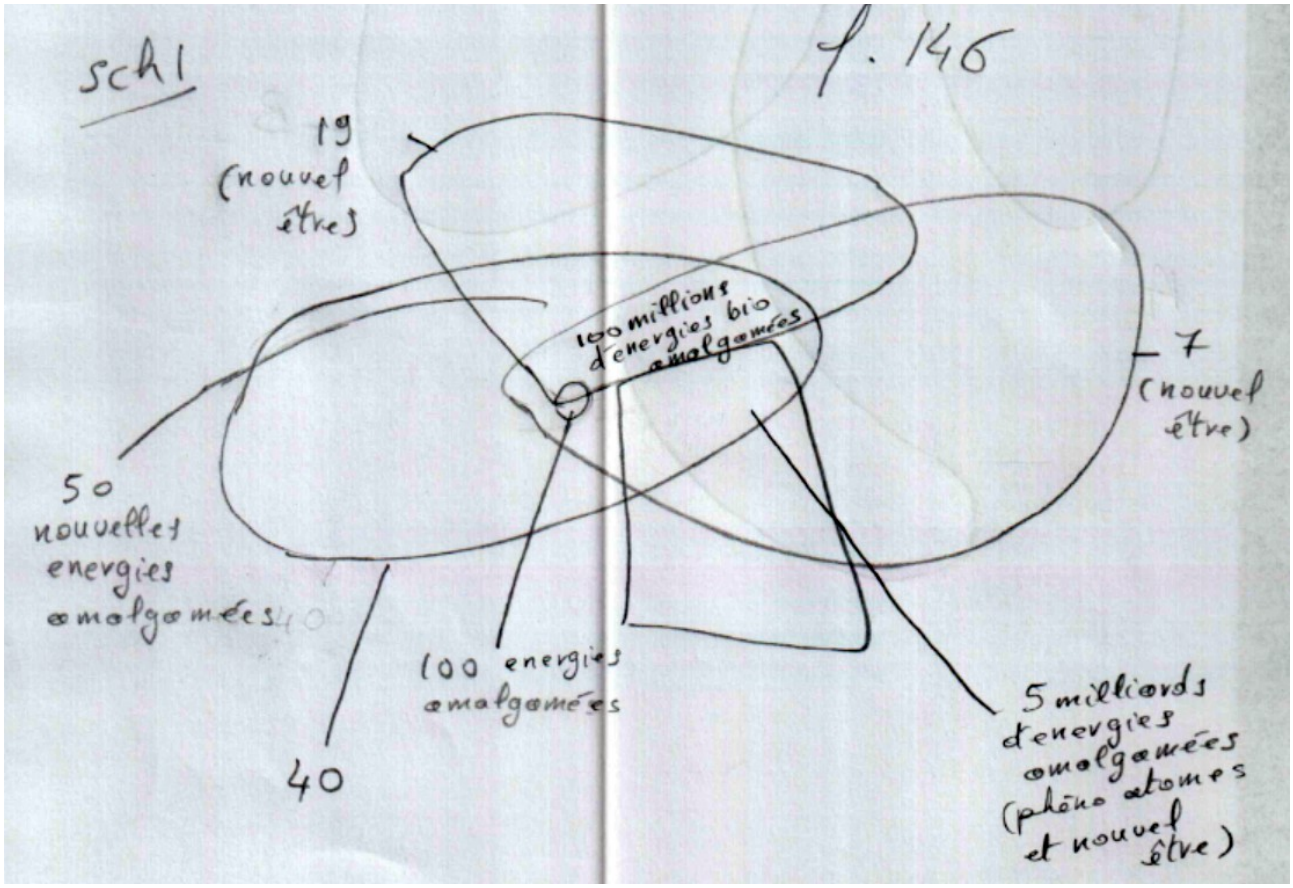
INTERACTIONS, INFORMATIONS, ... ET MONTEES, SENSATIONS DE POSITIVITE ET DE SENS

- Ajout concernant les int. les plus importantes pour un être à savoir les reconnaissances approfondies des nouvelles énergies en lui et des plus récentes (par ex. celles d'il y a un million d'années, car toujours bio., à aujourd'hui dans le processus d'un humain) et le fait général qu'au cours d'une existence, d'une vie, c'est toujours des séparations de quanta, des énergies toujours plus reconnues qui font qu'un être monte, perçoit mieux et plus le réel, est plus heureux, etc .. :

De toute évidence, le plus simple (et sûrement est-ce la seule solution) est de penser qu'au départ un être (à ses premiers instants) est configuré d'énergies qui sont très, très amalgamées, par exemple des millions ensemble dans une même partie et qu'en plus il y ait plusieurs (peut-être 10 ou 100 nouvelles énergies amalgamées aussi en lui) et donc reconnaissances de plus en plus = "désamalgamements, désamalgamages, désamalgamations" au fur et à mesure de sa vie et après ce qui se passe le faisant monter tout au long de sa vie.

Tel que :

voir sch 1 :

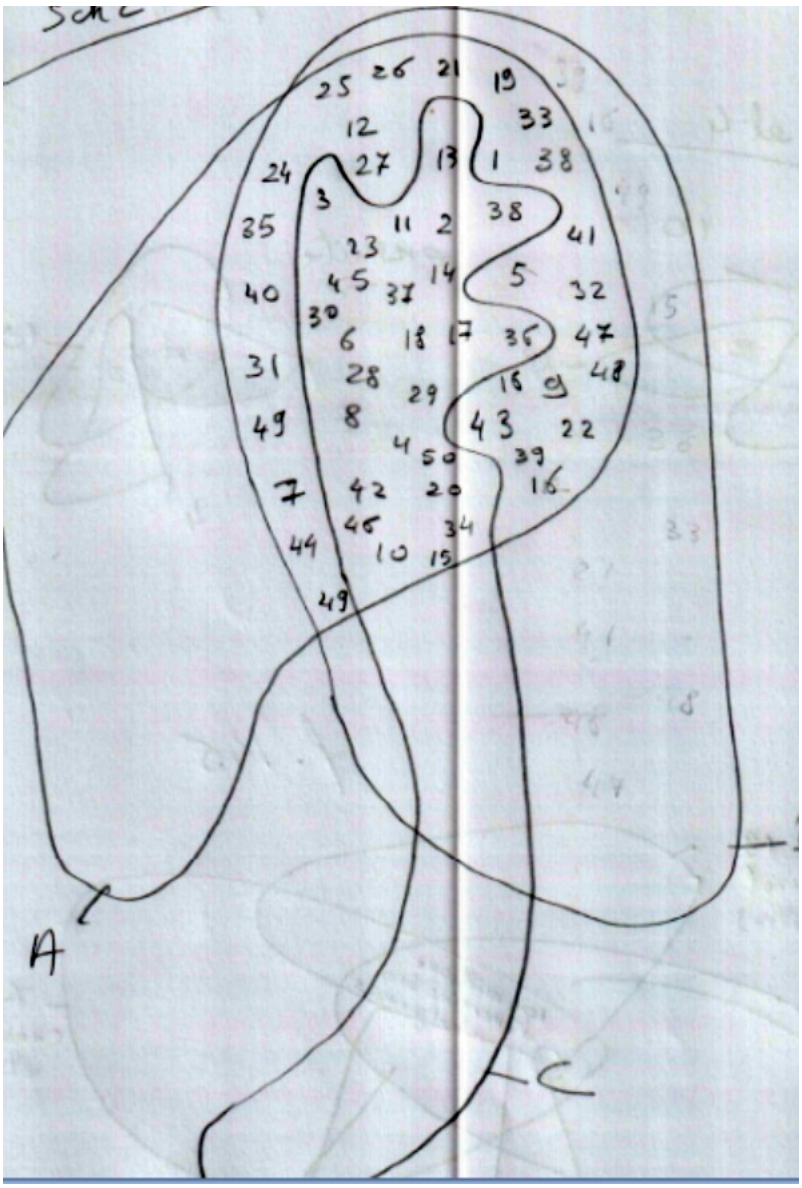


Premier instant.

Ce ne sont pas obligatoirement les nouvelles énergies de plus en plus reconnues qui font dans une vie, une existence les montées, les sensations positives chez un être car de toutes façon ces reconnaissances sont très limitées en nombre et en reconnaissance possible (quoiqu'il faudrait voir le nombre de combinaisons possibles s'enchaînant au sein de ces amalgames pour voir si c'est si limité que cela) et aussi parce que par ex. on peut voir qu'il suffit de certaines substances tirées de la chimie inorganique et organique (donc bio.) (= médicaments, neurotransmetteurs) et se déchargeant (créant des connexions dans les neurones) pour que tel ou tel humain puisse ressentir des sensations assez proches de l'amour, etc ...(endorphines, etc ...).

Ces substances des neurotransmetteurs ne sont pas bien sûr les dernières ou nouvelles énergies au sein d'un nouvel être (humain ici).

Voir sch 2 :



Il y a sûrement 50 amalgames différents pouvant se faire pour tout amalgame de 25 énergies (tel A int. B int C) pour ces 50 énergies.

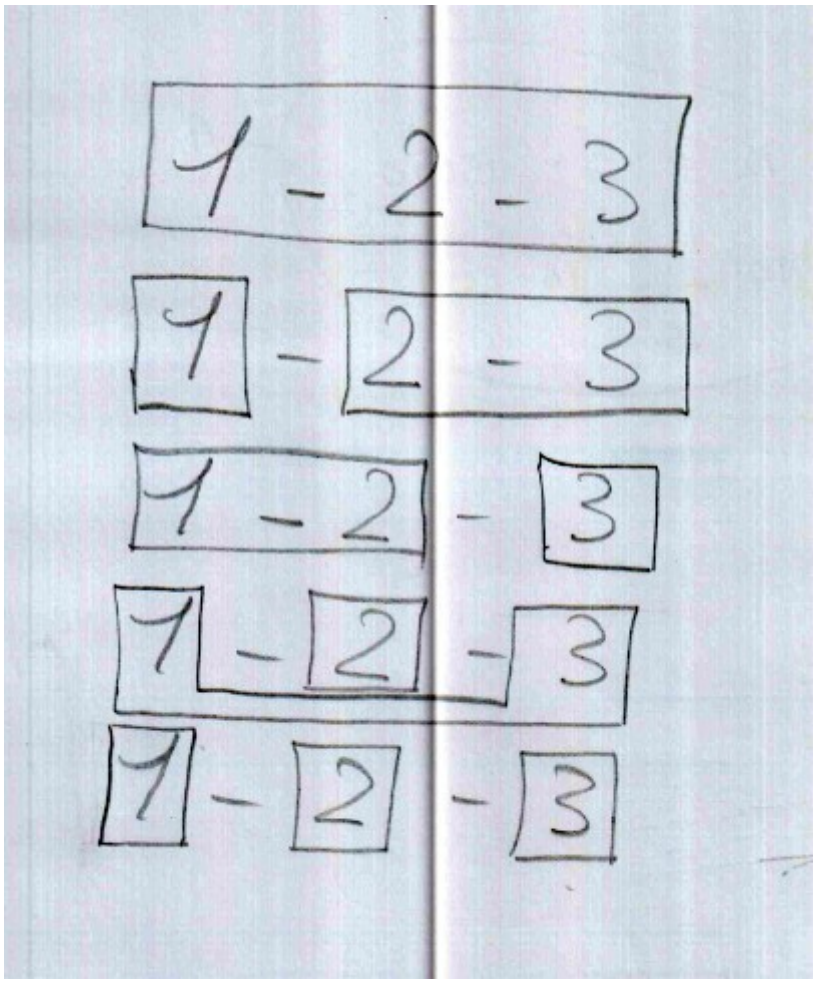
Donc peut être 50X50 = 2500 amalgames différents pour ces 50 énergies là ?! Et peut-être 2500 fois de mieux en mieux ressenti pour A par ex. jusqu'au maximum de reconnaissances.
Et bien sûr ce peut être des sensations métaphysiques ressenties par A.

Mais voir aussi les feuilles 132 et suivantes et 186 (et 481 à partie "Recherche").

Combinaisons pour 3 énergies

---

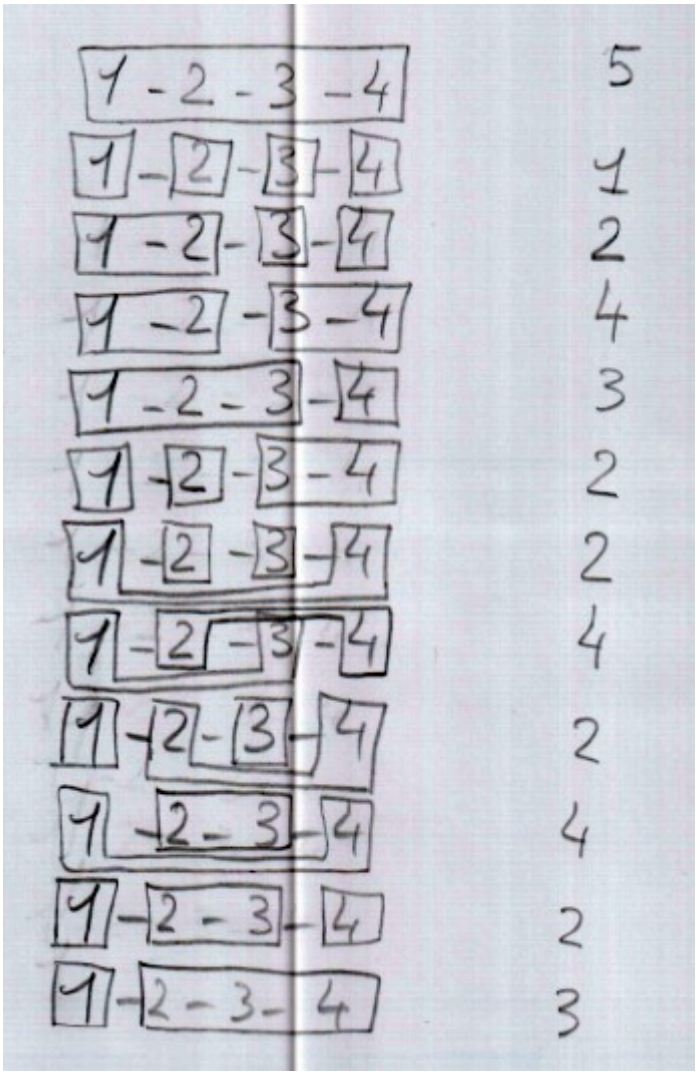
voir sch 3 :



Combinaisons pour 4 énergies

---

voir sch 4 :



En encadré : les chiffres = du plus au moins de reconnaissances dans ce dernier cas (plusieurs sont idem).

Mais comme on a vu ailleurs (à la partie "recherche") le plus haut continuellement ou momentanément pour un être concerne les plus hautes informations donc les plus récentes et/ou les nouvelles (celles apparues lors de sa fusion-état), on récapitule ici tout ce qui peut faire ces reconnaissances de plus en plus approfondies, précises de ces informations en lui :

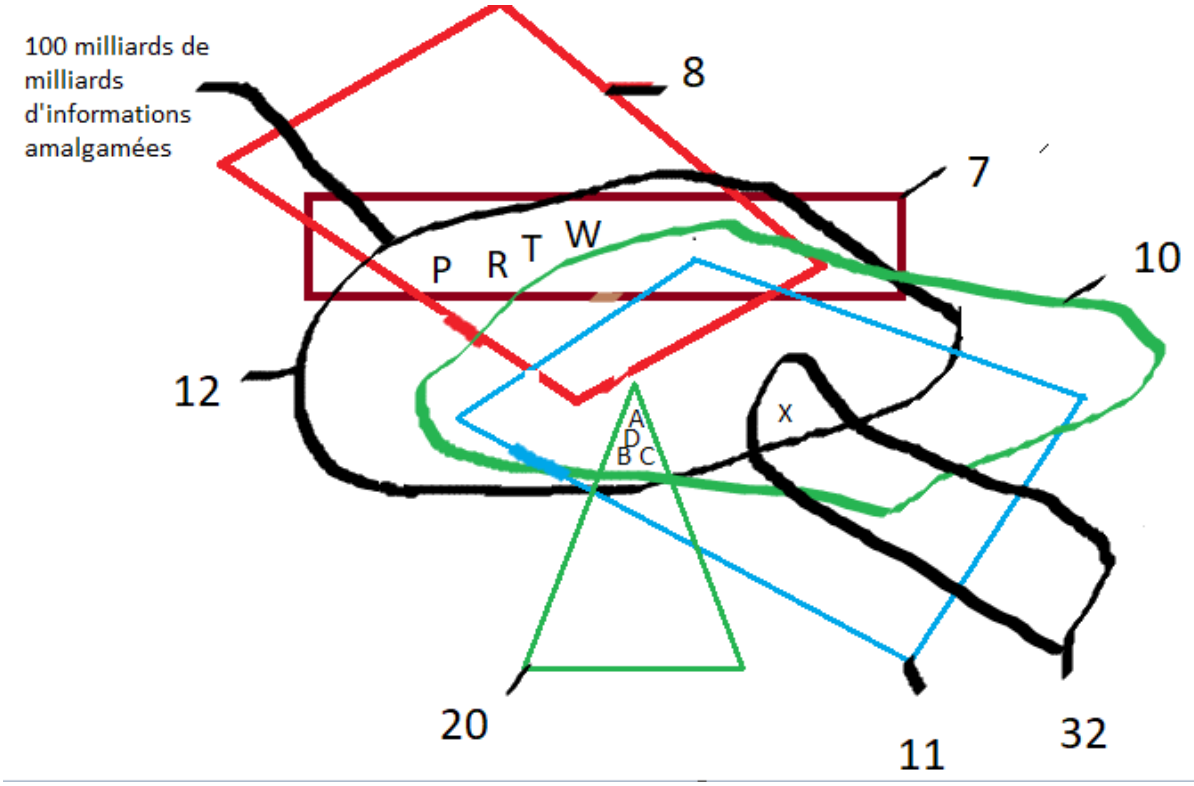
a) milliards de milliards de nouvelles informations apparaissant lors de sa conception (instant)

b) milliards de milliards d'informations récentes au sens large (par ex depuis la première cellule biologique ancêtre de cet être, au cas il s'agirait d'un humain ici) c'est à dire au sens du processus général de cet être et au sens étroit : milliards de milliards d'informations récentes (par ex : les 20 jours avant sa conception lors d'arrivée de nouveaux êtres dans les organismes des donneurs ou autres au voisinage et en interaction avec cet être lors de son apparition : instant conception).

Ces informations étant nouvelles, elles sont sûrement obligatoirement séparées chacune (comme on a vu ailleurs et que cela soit vrai ou pas cela ne change pas ce qu'on dit là) : c'est donc des amalgames se produisant par la suite qui feront la possibilité du retour vers la séparation première avant ces ces amalgames (amalgames ne se produisant pas au même instant pour toutes ces nouvelles ou récentes informations : ce peut être sur n'importe quel temps, durée, cycles "qu'on veut"). On a vu cela F 132 ici.

148-2

Tel donc du nouveau ou récent s'amalgamant avec du moins nouveau ou du moins récent (jusqu'à de l'ancien), tel que :

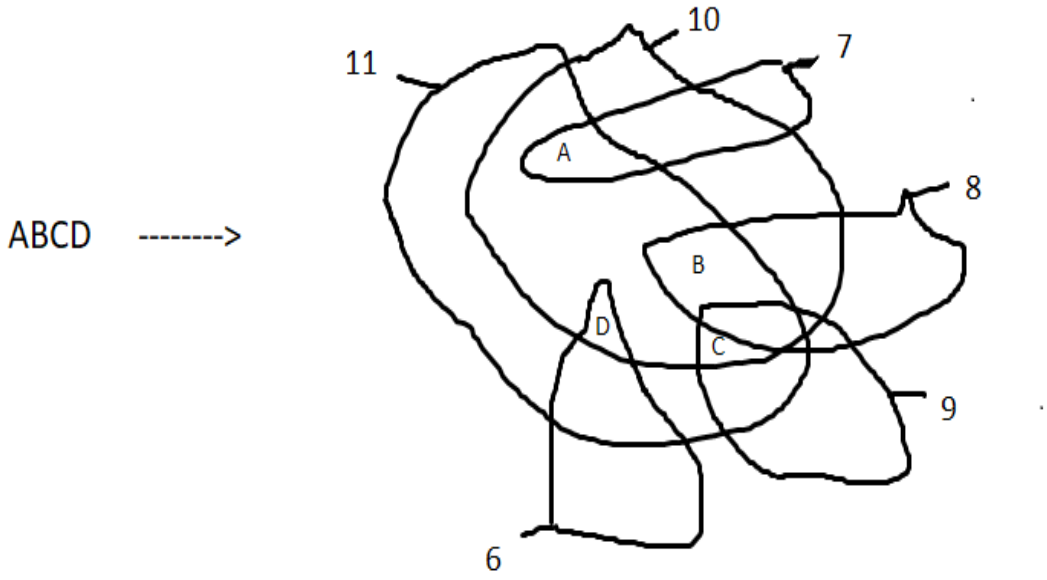


ABCD ... = nouvelles informations
X = nouvelle information
PQTW = plus anciennes informations
Seuls les êtres 7 et 8 ne sont pas nouveaux.

11 et 20 se déconnectent et il y a mélanges de ces milliards avec ABCD d'un instant à l'autre (par ex au deuxième instant de vie de 10 et 11) mais bien-sûr il faut qu'au préalable il y ait eu division de ces nouvelles informations faisant les reconnaissances possibles à ces endroits d'amalgame (division de zones séparées donc tel une seule information ou un ensemble tel ABCD ici) = du ABCD doit se trouver ailleurs avant que la zone "sommet du triangle où il y a ABC" s'amalgame à PRT ...

Remarque : on peut penser ces saturations-fusions (sortie d'informations) et donc apparitions de nouvelles se trouvent au même endroit = l'endroit de la sortie est l'endroit de l'arrivée et que chacun de ces phénomènes se produisant lors de l'apparition d'un nouvel être (différentes sorties-arrivées = différentes nouvelles informations séparées les unes des autres) se trouvent au voisinage les uns des autres.

La question est aussi de savoir (cela rejoint un peu une autre question de la feuille 132-4) si un amalgame "virtuel" de nouvelles informations peut être simultanément séparé par de nouveaux êtres arrivants, tel que :



La flèche étant autant le signe = , puisque se passant au même instant.
Ce serait donc ici une seule sortie et plusieurs arrivées.

A l'inverse de ceci :

où ce serait : plusieurs sorties et une seule arrivée.
Là ce serait donc : séparation "virtuelle".
Mais ce dernier cas n'a pas lieu si les amalgames de nouvelles informations lors de leur instant d'apparition, de conception sont impossibles.

c) amalgames d'informations apparues au même instant avant et qui étaient séparées lors de cet instant. Tel 7,8,9,6 se déconnectant de 10 et 11 faisant l'amalgame ABCD.

Remarque générale : de toute façon c'est le fait que des informations hautes soient amalgamées à des plus basses en très grand nombre (des milliards de milliards) qui fait la possibilité future de reconnaissances, de filtrage, ... des plus hautes par la suite le long de l'existence d'un être. Donc les points a, b ou c sont, sur ce point de vue là, pas l'essentiel à l'explication.

- "Bouture" d'étoile de mer.

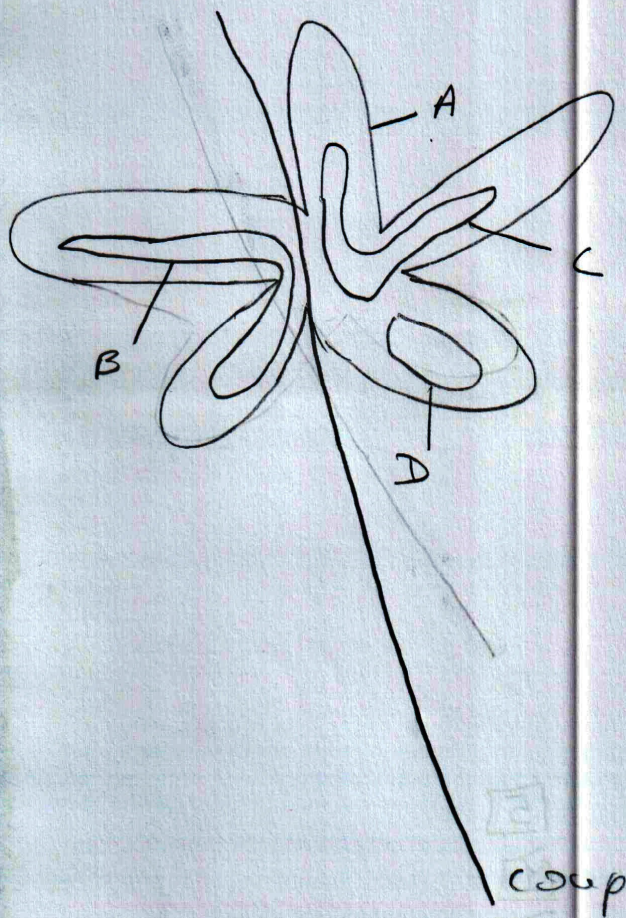
En fait, tel les plantes par bouture (où il se passe sûrement la même chose, le même

phénomène si on considère une plante comme un être et non une colonie) (voir quelque part où on doit parler de boutures de plantes ici), tel cela donc , on peut penser (et sûrement n'y a t il aucune autre alternative) :

une étoile de mer est bien un individu.
Le fait que coupé en deux (ou plus) selon les bras, il y ait chaque fois (ou plutôt, il puisse à chaque fois y avoir) apparitions de nouveaux bras, donc d'un organisme (entier ou pas d'ailleurs) sur chaque partie coupée, cela peut s'expliquer de la manière suivante :

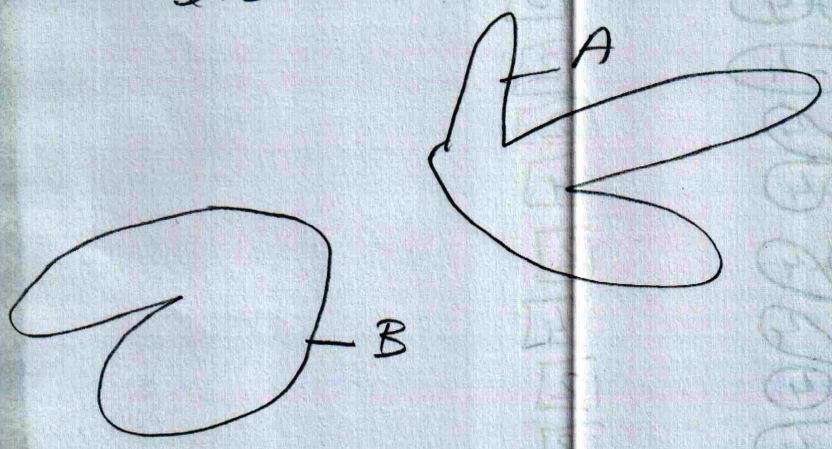
voir schéma :

F 149



coupure

ensuite :

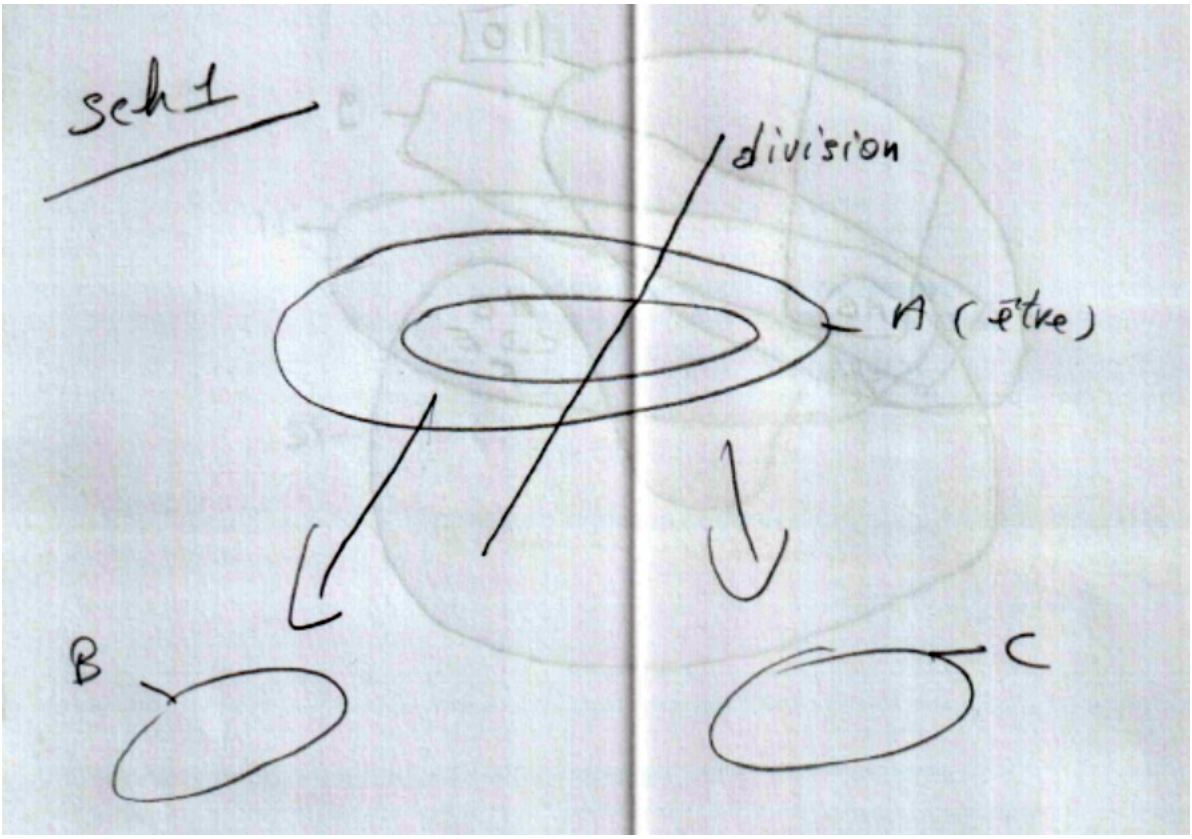


car si A est l'être entier et qu'il ne meurt pas, il faut bien qu'il ne continu que d'un coté. Donc B est sûrement dérivé de A (enfant ou clone de A) et donc était présent au sein de A entier mais son champ de présence était différent au sein de A que lorsqu'il en est séparé. D'ailleurs on parle de reproduction d'étoile de mer de cette façon donc de dérivation, de parents et d'enfants, de descendance.

150

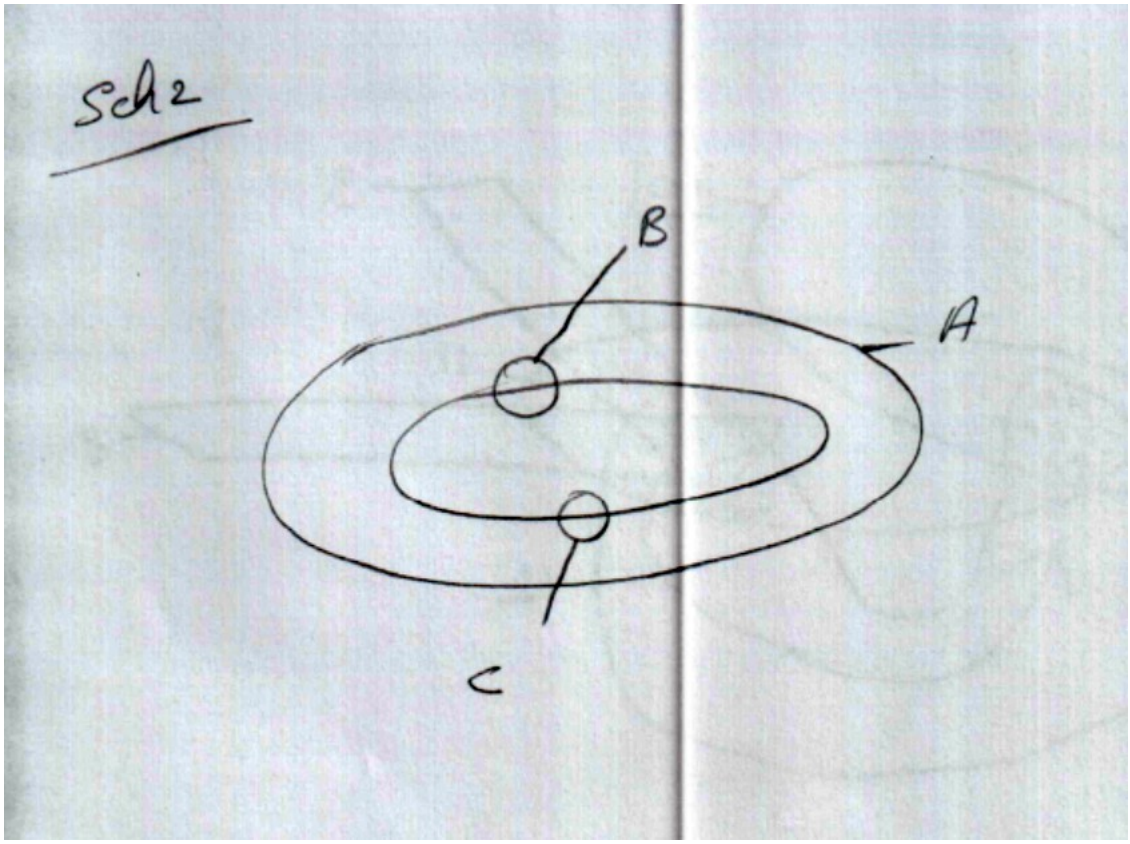
- Par rapport à la division d'organisme donnant de nouveaux êtres (pris dans le sens d'un être se divisant et en donnant deux = ce qui est faux bien sûr), il ne doit sûrement pas se passer autre chose que ceci :

voir sch 1 :



aux d'instants d'avant B et C étaient là en A tel que :

voir sch 2 :



ensuite, déconnexion de B et de C d'avec A et là A disparaît.

151

NOMBRE D'ORIGINES DES ÊTRES

- Possibilité que les êtres (ou certains êtres) aient un nombre bien moindre d'origines (êtres dans leur processus) que ce qu'on a dit (ne remontant pas au début de l'univers par ex. pour un humain). (sûrement déjà noté mais non retrouvé) .

Par exemple , un humain n'aurait des origines, ne serait porteur des énergies qu' à partir de l'apparition des bactéries sur terre mais pas avant.
Donc tout le reste : molécules, atomes, etc ... ; cela ne serait que dans son organisme et non dans son propre champ de présence unique.

La différence pourrait être dans ce cas de :

un million de milliards d'origines -> 100 milliards d'origines, par ex..

152

- Notons que ce n'est pas la complexité en tant que telle (organisation complexe de l'organisme) et à fortiori prise dans le sens seul du nombre d'êtres ou d'énergies en présence, ce n'est pas cela qui fait le degré, le niveau de perception d'un être (pris dans le sens absolu, métaphysique = l'état d'un être) .
Ce ne peuvent être que les énergies-informations de tel être qui font cela, ce fait, cette réalité.

Par ex. ici, un exemple phéno. :

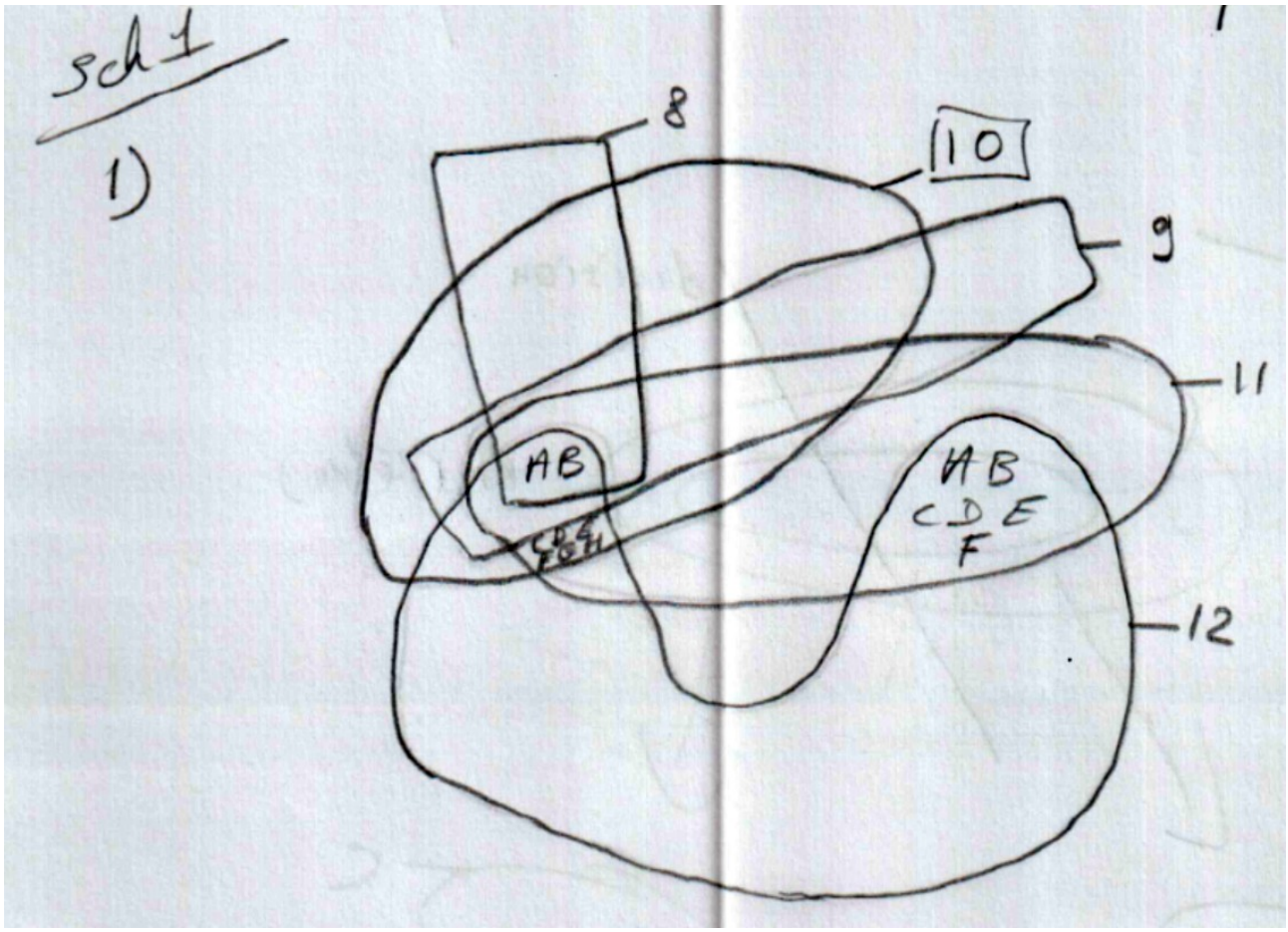
ciel bleu perçu chez un être (humain dirons-nous donc) = sensation en cet être, pas due à la complexité en tant que telle, ni aux organes, à l'organisme en tant que tel (bien que ces organes soient des moyens pour cela) mais telles énergies (informations) reconnues (de degrés ou plutôt de niveaux au-dessus de celles d'un chat par ex.).

Le fait qu'il y ait tel organe (par ex. cerveau) n'est pas le fait de la complexité (comme on vient de le dire) mais le fait d'énergies-informations précises et transcendantes par rapport à d'autres.

Par ex : on peut imaginer un organisme (un être A) composé, constitué de 10 milliards d'énergies moléculaires différentes (cet être étant cet "amalgame" ou plutôt cette unification d'informations là précise) et de plus reliées de manière aussi complexe qu'un cerveau humain, cela ne fera pas qu'il est (cet être) plus percevant qu'un autre B qui lui, est constitué de 1 million d'énergies différentes et moins organisées (organisme moins complexe, complexifié) que chez A.

Circularité - Cas prog.

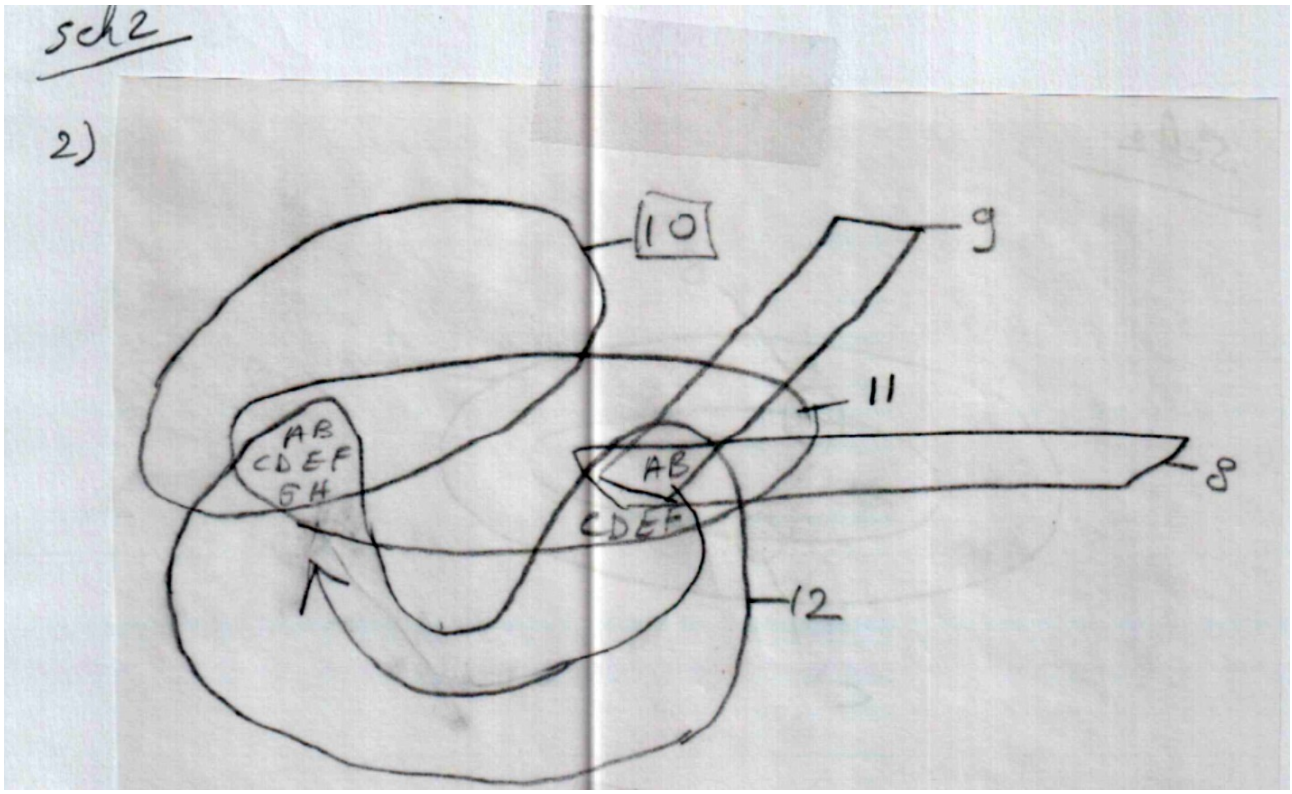
voir schéma 1 :



11 fait bouger AB vers ACDEF car par ex., il vient de perdre, à l'instant précédent, un être qui était en int. avec lui à la partie hachurée et faisait AB séparés.

Donnant :

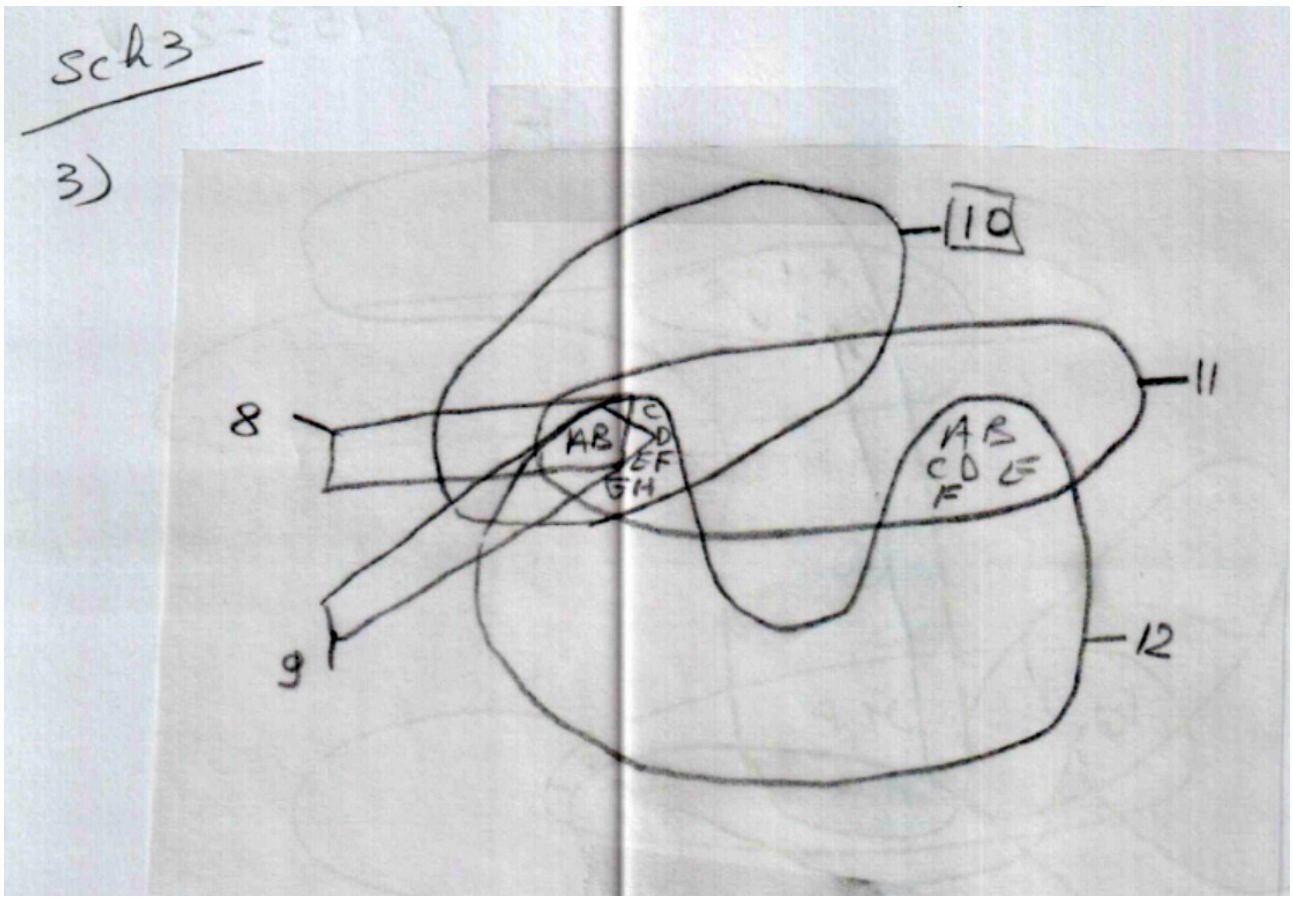
voir sch 2



donc 12 fait bouger 8 et 9 vers 10 pour AB

donnant :

voir sch 3 :



Et ensuite 11 fait bouger 8 et 9 pour AB vers son ABCD qui s'est re-amalgamé et ainsi de suite "sans fin".

La raison qui fait que 12 amène du AB vers 10 est qu'il y a séparation de plus de quanta du coté ABCDEFGH que lorsqu'il "vient d'avoir" séparation du coté de ABCDEF en lui, par ex..

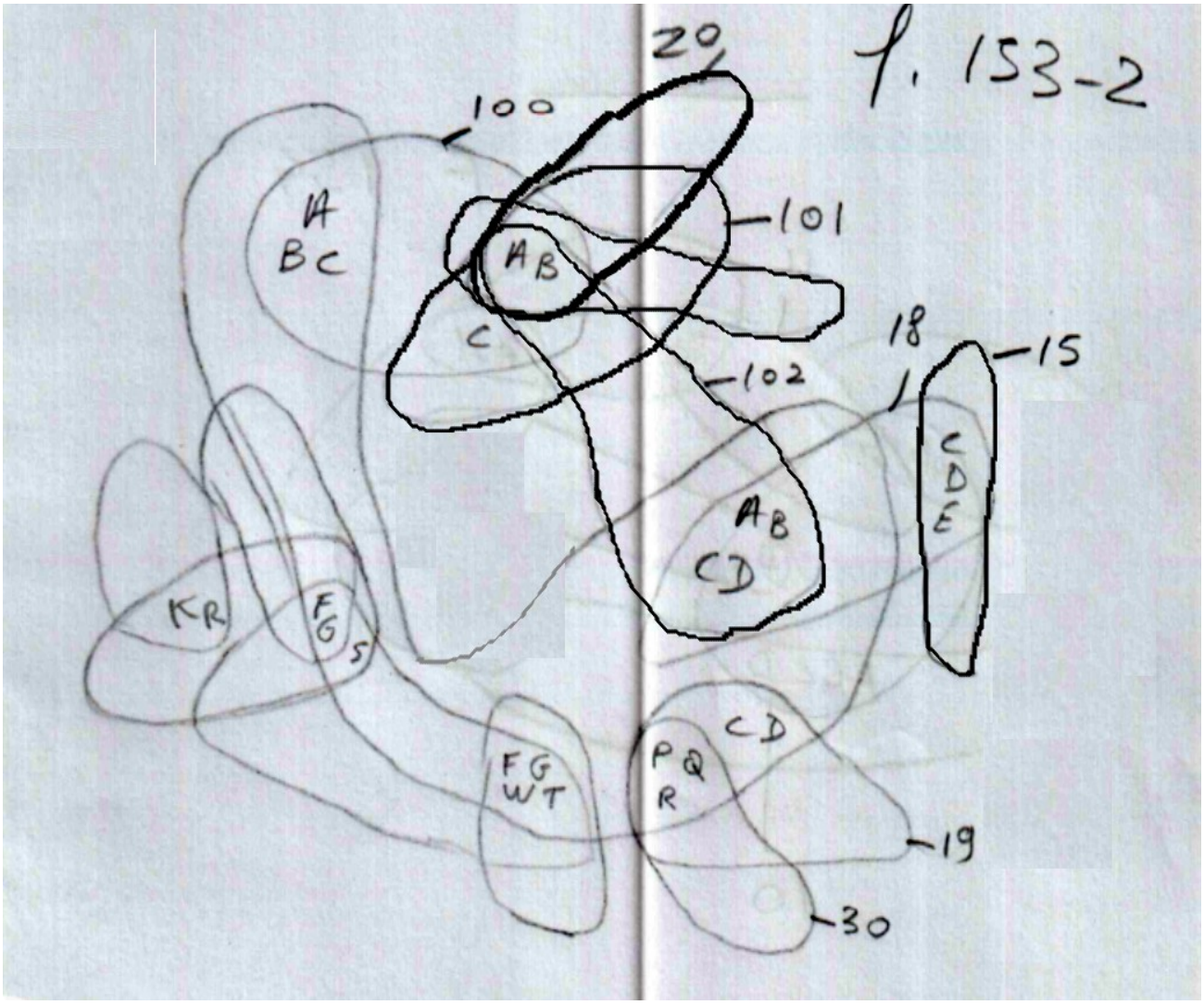
Pour ce qui est des raisons qui font qu'un être fait bouger vers ceci ou vers cela (ou pas bouger, ...) : tout cela est en fonction de ce qu'il sent (donc ce qu'il est ...) à tel instant précis étant donné ses interactions de partout en lui.

En 1), 11 sent pour la raison qu'on a dite ou une autre qu'il doit faire cela, idem pour 12 en 2) et 11 en 3).

153-2

Circularité "mieux comprise"

voir schéma.



Instant 1
20 et 101 -> 103 par 102
30 arrive en 103 pour PQR et donc 103 fera bouger à l'instant 2 le "complexe" 30 et 19 vers 102 pour CD et c'est pour cela qu'il peut aussi faire bouger 20 et 101 vers 100 pour AB sans perte à l'endroit gris.

Instant 2
20 et 101 -> 100 par 103   (en marge : ?)

Instant 3
20 et 101 -> 102 par 100 (en marge : ?)

Ensuite il y aurait perte "au sein" de CD vers 15 de par 18 à cet endroit là pour 102 et 103 d'où le cycle.
(= interrogation après coup sur tout cela (en marge))

153-2-V 153-3

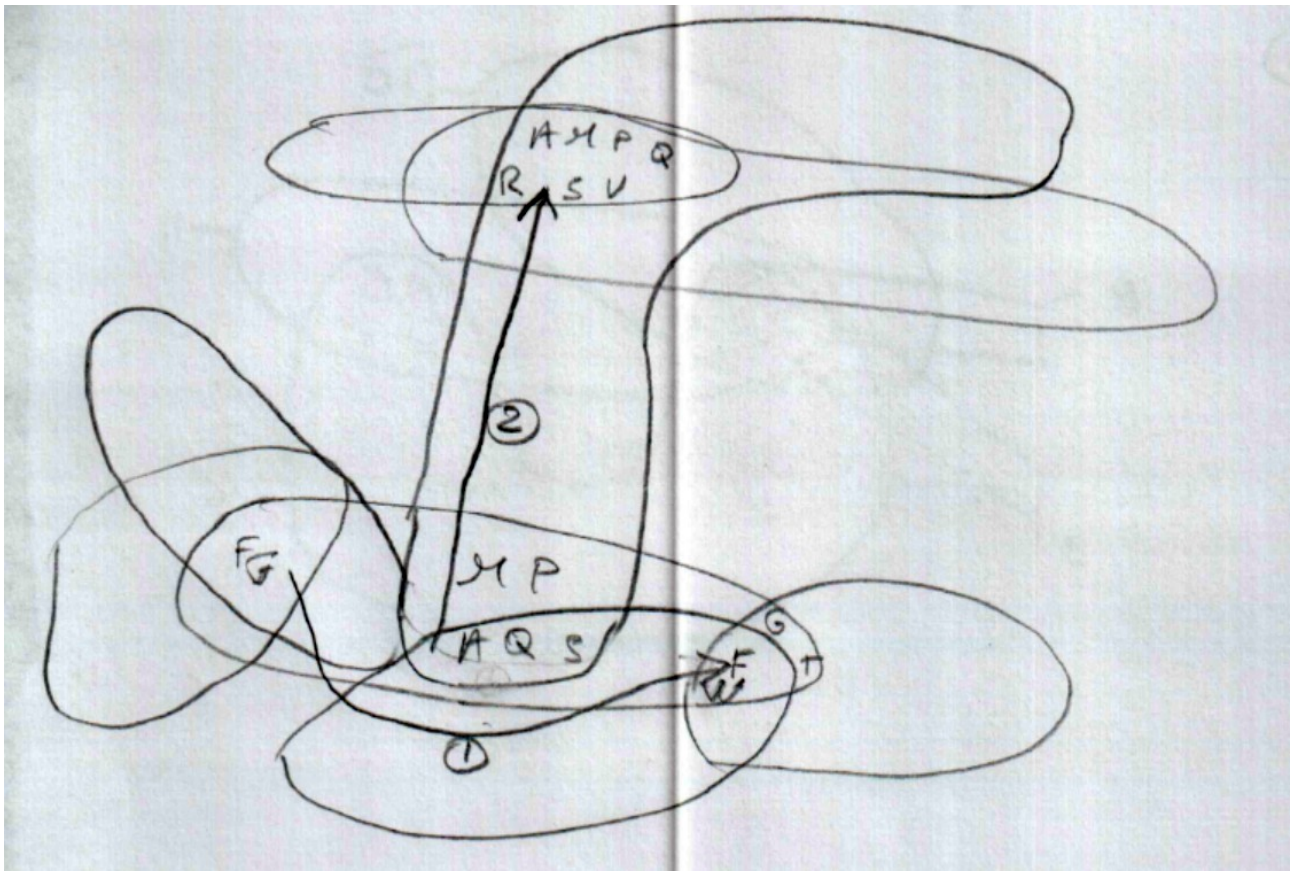
Généralités concernant les mouvances de quanta
_____

- Au départ un être fait bouger des quanta même avec perte à cet endroit là en lui car il sent qu'il y a nombre d'amalgames à lui où il y a ce qui vient d'être reconnu (tels quanta).

- Idem s'il sent que telles pertes à tel endroit est moins forte que la reconnaissance en tel autre (en tant amalgame) dans de cas il fait bouger tel quanta. Sensation d'importance de qu'il y a à reconnaître, à dés-amalgamer, à intensifier, à consolider, à libérer ....

- C'est bien plus la reconnaissance en plus (et non le simple vide ayant lieu à tel endroit, de par reconnaissance aussi mais à coté) qui peut faire que deux régions porteuses de tels mêmes quanta se rejoignent.
Tel que (dans le sch. précédent) :

voir schéma :



Bien qu'ayant lieu au même instant, on peut dire ou pourrait dire que c'est 1 entouré qui "provoque" 2 entouré (= flèches), ...

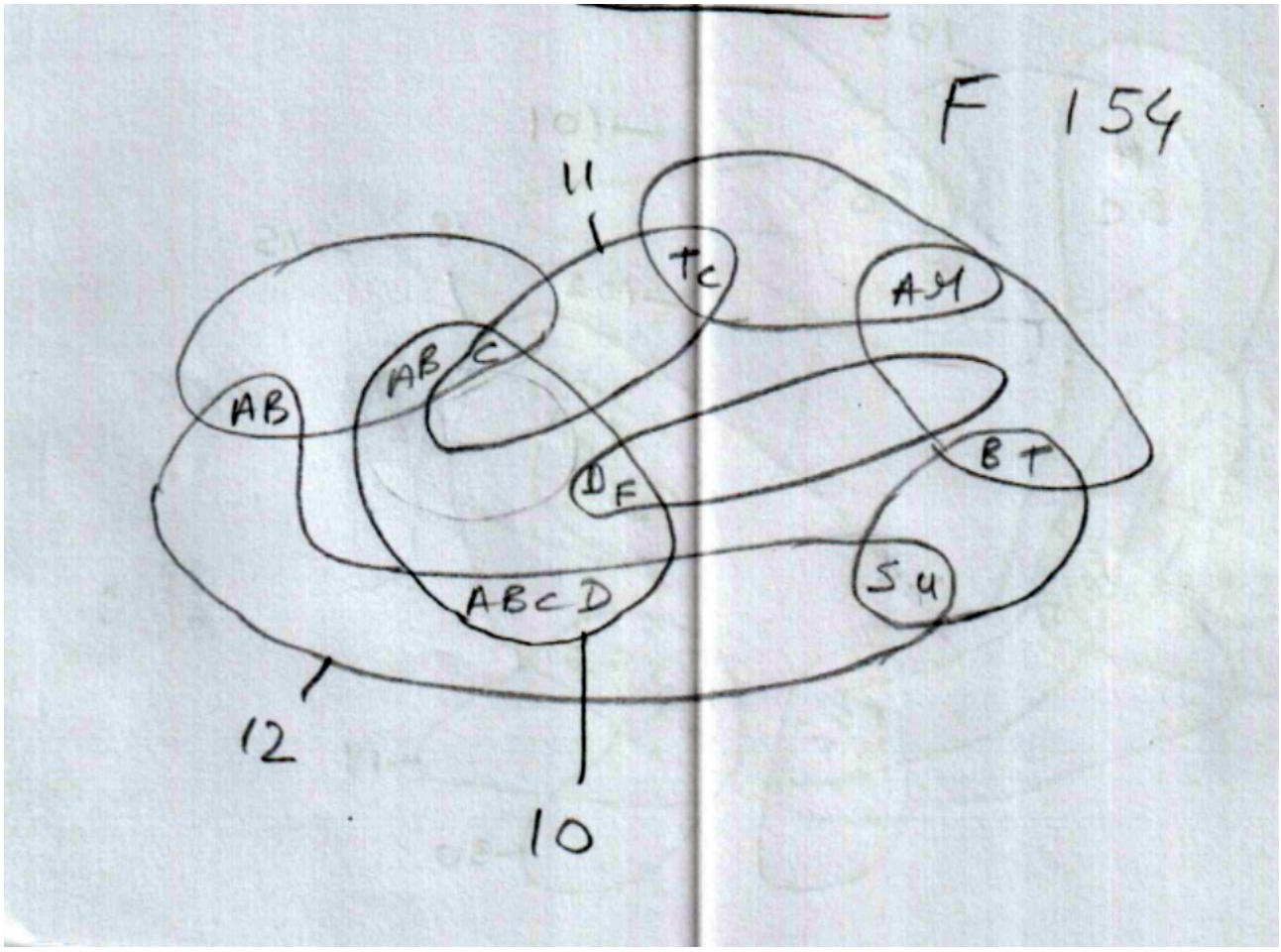
154

SPECIAL PASSAGE 3 ÊTRES PAR INT -> 2 ÊTRES

- Pour qu'il puisse (au niveau du réel absolu) y avoir passage de plusieurs êtres en interaction pour de mêmes OC à 2 êtres il faudrait à chaque fois coïncidence de disparition de certains êtres là.

Tel que :

voir schéma :



A l'instant où 10 fait bouger 11 pour C vers 12, 12 disparaît.
Mais il peut y avoir non pas 12 disparaissant mais 10 ou 11.
Donc, comme coïncidence à chaque fois où cela se produit, c'est peu probable.
Mais à vrai dire, on pourrait s'imaginer plus que cela : possibilité d'enchaînements de plusieurs êtres en int. pour une même partie, des mêmes OC (voire sur 20 milliards

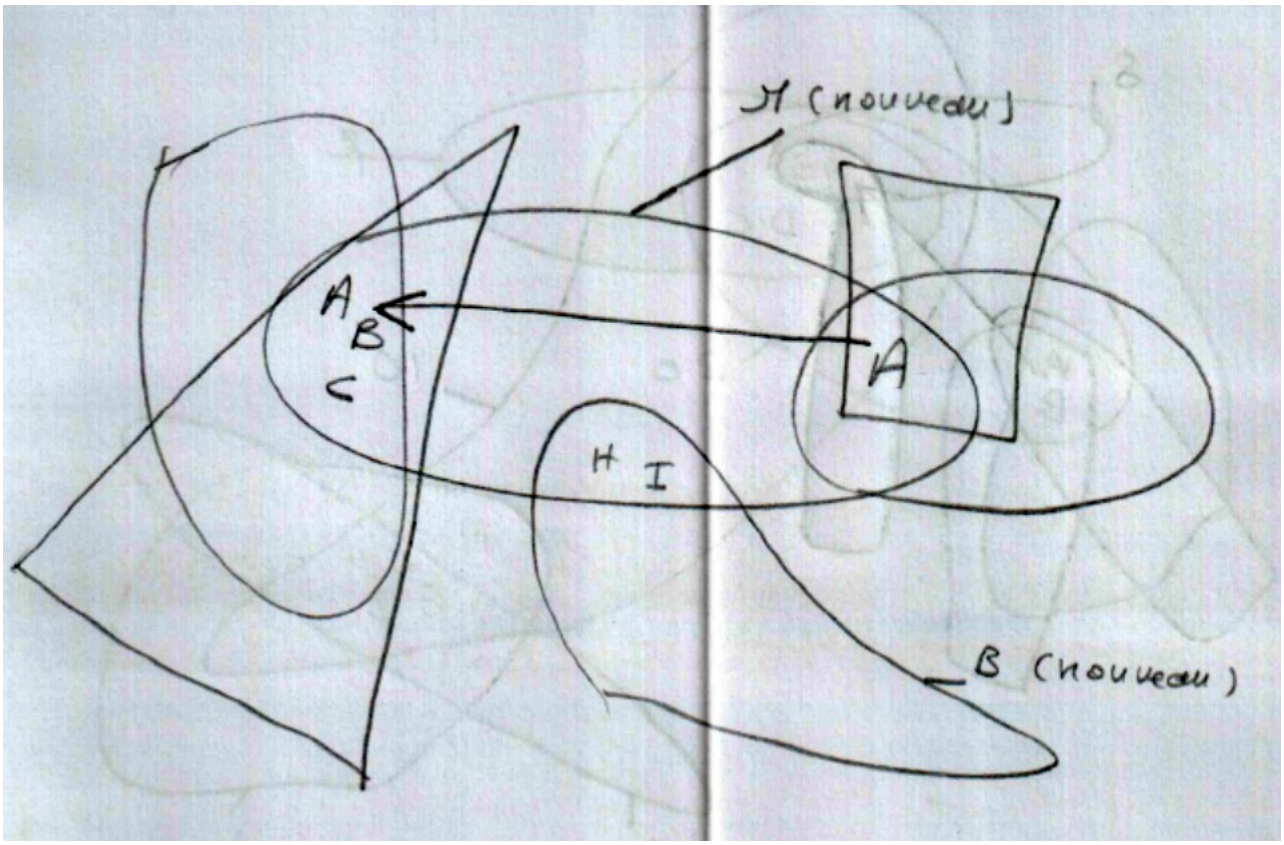
d'années) et ensuite retombée à aucun (à cause de disparitions d'êtres).
Voir analyse suite à ceci F 356 à Recherche.

Premières interactions, mouvements d'un être, dés son deuxième instant

---

Remarquons ceci :

voir schéma.

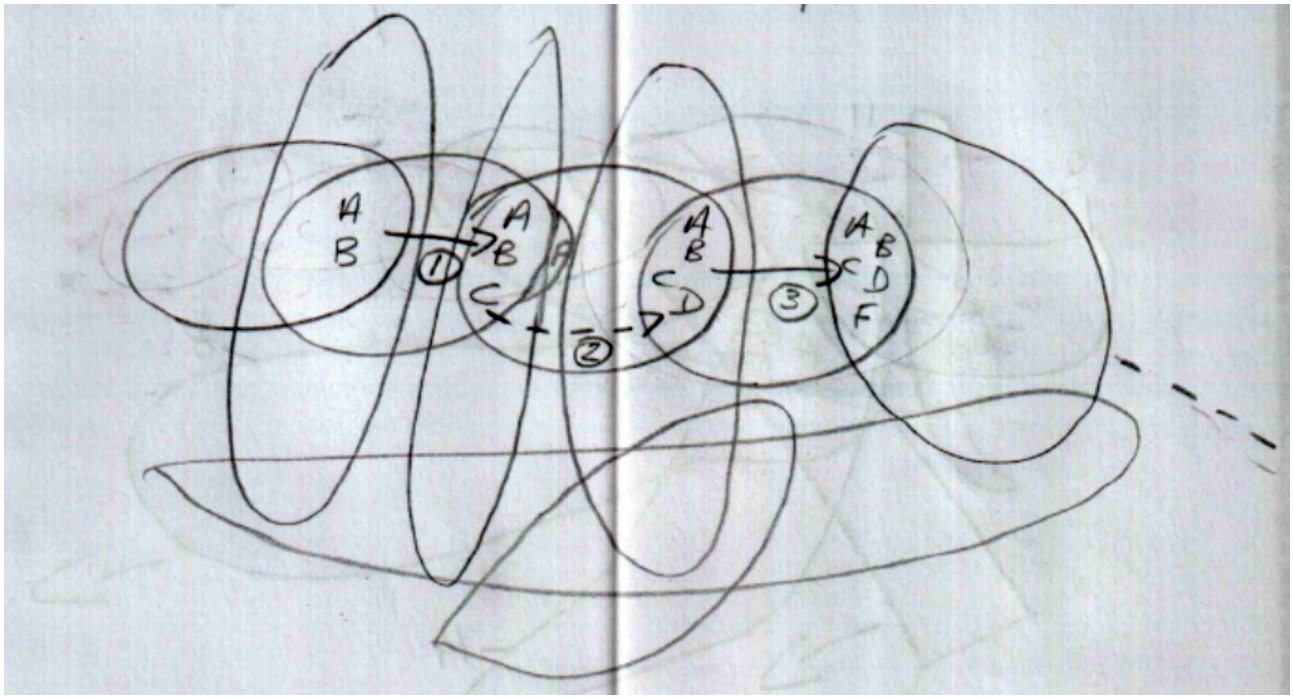


Dés son deuxième instant, M fait bouger A vers ABC.
Donc, il n'y a pas régression infinie de causes pour tel ou tel évènement, ici on voit la limite à la notion de "cause".
C'est la pure apparition de M qui provoque cette possibilité de mouvance de quantum A.
Bien sûr, l'apparition de M est causée par plusieurs évènements coïncidant à tel endroit précis de la fusion où plutôt de l'apparition de M mais justement par le fait qu'il s'agisse de coïncidences, de courants divergents se rencontrant, de choses fortuites, d'évènements différents se passant au même instant au même endroit (= voisinage immédiat), en bref comme par ex. le fait de saturation d'énergies chez des êtres proches (voisins) mais saturations causées par des évènements distincts, on ne peut parler de causes dans le sens d'enchaînements à partir d'un même courant.

156

Exemples de proche en proche infini simultané (si ... alors ...)

Voir schéma.

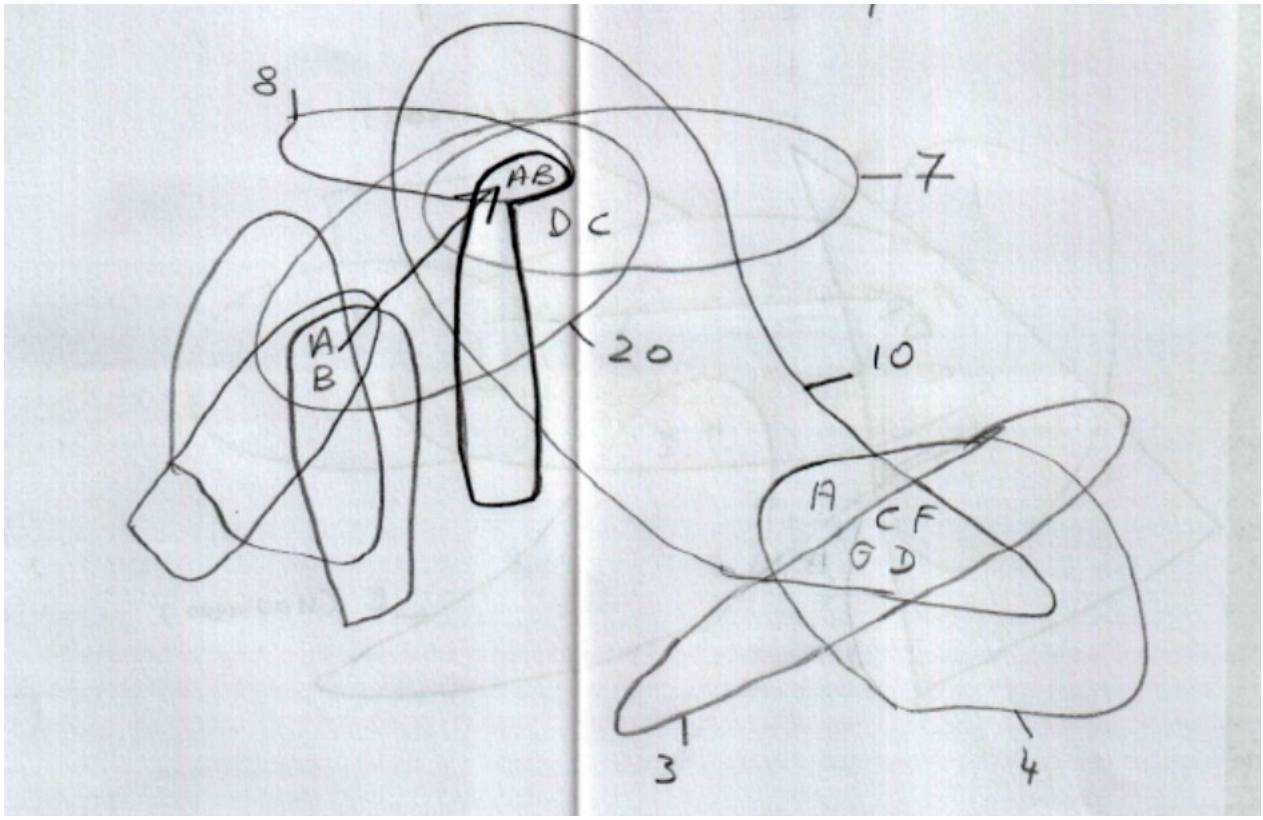


Si 1 entouré alors 2 entouré pointillés n'arrive pas (ne se passe pas) et alors 3 entouré se passe, ce qui n'aurait pas eu lieu si 2 entouré pointillés était arrivé (s'était passé), ...

157

- Un exemple de déconnexion - division.

Voir schéma.

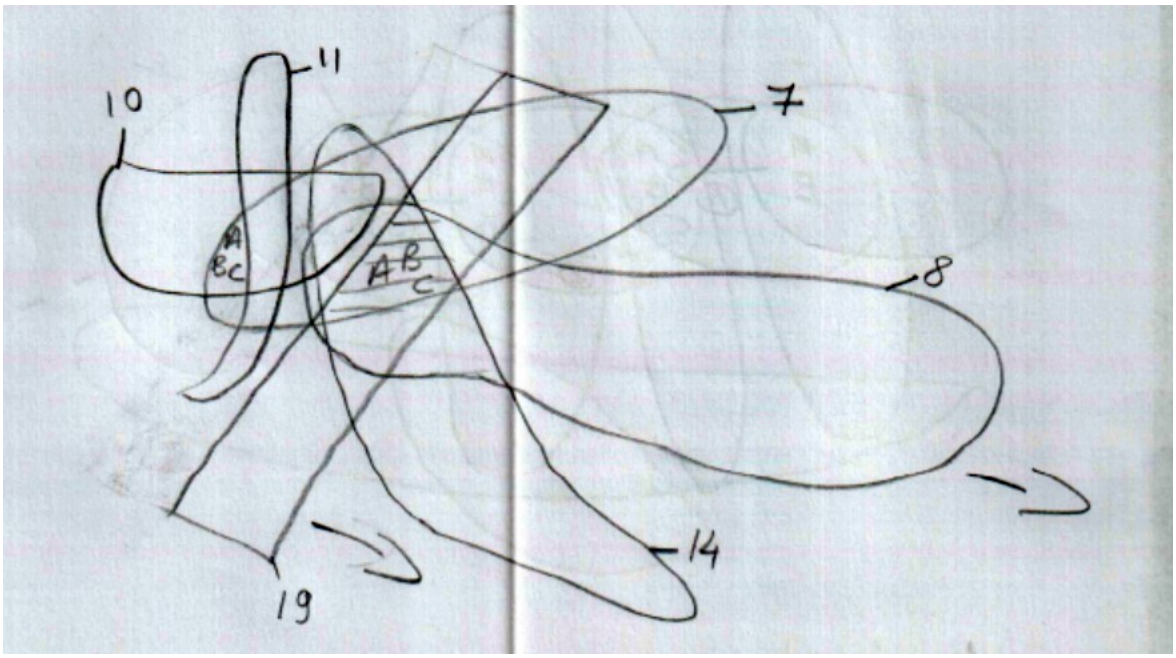


Peut-être en plus peut-on imaginer 10 faisant bouger 7 et 8 vers 4 et donc il y aurait séparation de quantum AB au sein de 10 (= division).
10 amenant du CD vers 3, 4, AB en 7 et 8 suit, se déconnecte (ou se déconnexione) de 20, etc ...

- On peut s'imaginer des déconnexions sans pertes, il suffit que simultanément ce qui part d'un coté vienne d'un autre = que des amalgames ne se forment donc pas.

Tel que :

voir schéma.



Dés que 7 perd du ABC par déconnexion de 19 et 7 simultanément 7 fait bouger du ABC (reconnu à l'instant précédent) vers l'endroit hachuré.

159

PEUT-ÊTRE A METTTRE A PARTIE "ETAT"

Ensemble arbitraire d'informations et d'êtres.

- On peut penser ceci - Hypothèse.

N'importe quel ensemble fini d'informations au hasard pris n'importe où dans le temps infini du réel est équivalent à un être existant :

Par ex. :

Information BXZ47 d'il y a 100 milliards de milliards de milliards de milliards de milliards .... d'années et n'étant présentes nulle part dans le réel (disparition) + information XW7 qui apparaîtra dans le réel dans 30 milliards de milliards ... d'années + les mille informations de l'atome X précis de la table d'ici au 21ème siècle sur terre à tel endroit à tel instant ..... = tel être précis non-existant quelque part dans l'infini (tel état impossible de tel être). Cet amalgame n'a jamais lieu dans l'éternité mais par impossible (car justement c'est impossible ou plutôt il se trouve que c'est impossible ou autres genre de phrases comme ça : possible en droit mais non en fait éternellement ou plutôt impossible tout court mais possible dans l'abstrait, etc ...).

Ceci même si les êtres ne sont plus des nombres-informations s'additionnant et se soustrayant (contrairement à nos vues premières, ébauches premières).

Idem pour toute fusion d'informations (saturation).
X (d'il y a 25 milliards de milliards ... d'années dans Y partie du réel infini + les différences informations contenues dans tel cendrier là précis au 21ème siècle = telle information nouvelle.
Laquelle n'a jamais lieu de cette manière, sous cette forme, de (dans) toute (l') éternité mais équivaudrait à telle information précise qui existe quelque part dans le réel à tel moment.
Notons qu'ici c'est encore plus "hasardeux" que pour l'équivalence des êtres dont on vient de parler puisqu'une information est temporaire en tant que telle.
Voir f 23-10 à partie "Existence".

INT

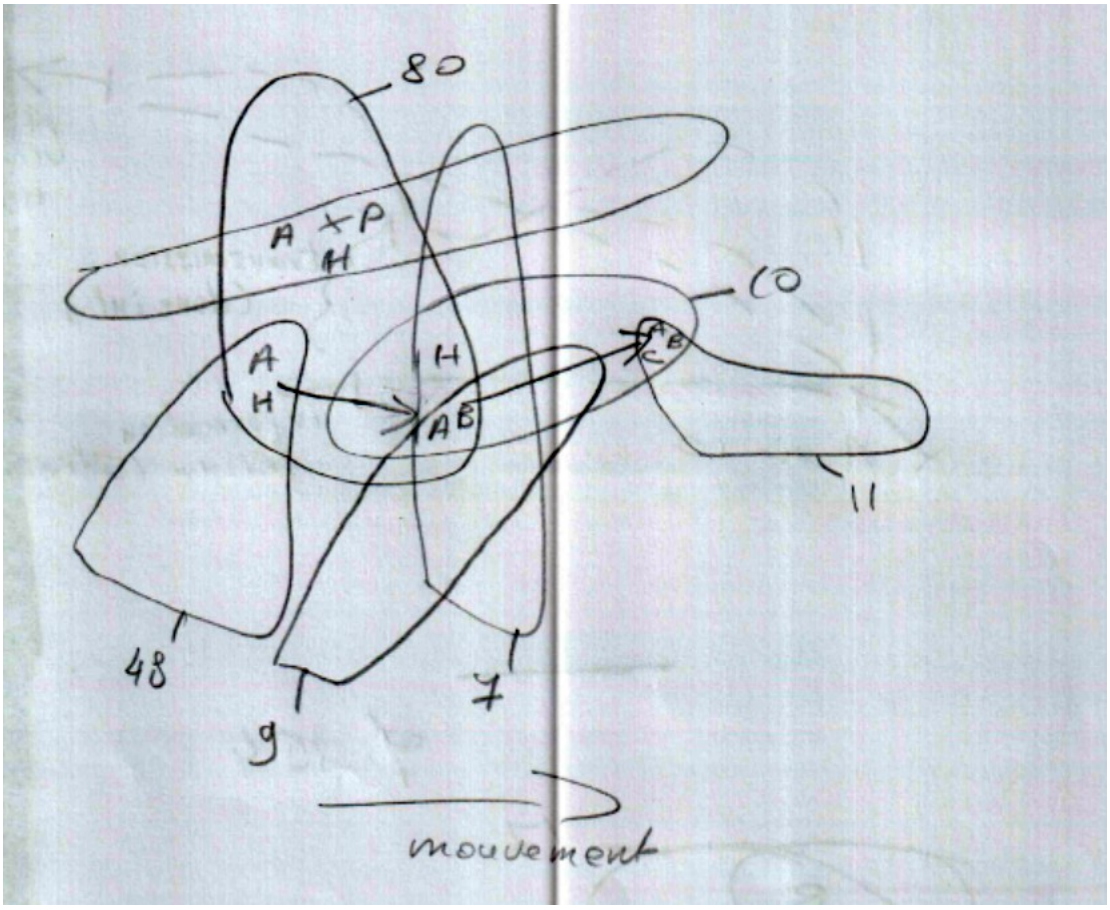
☒

- Interactions (déjà noté) (voir f 132 et les suivantes) en plus pouvant être dû à de l'amalgame se produisant (que ce soit simultanément (!) ou l'instant d'après).

La cause de toute mouvance (la cause première) est bien ce plus reconnu au préalable (puisque comme on le dit : c'est le plus qui va vers le moins) mais pourtant la mouvance de quanta est dû à de la perte, à de l'amalgame (senti de celui qui fait bouger des informations).

Tel que (tel le schéma f 18 à "Int . Schémas") :

voir schéma :



Explications :
7 et 9 vers 11 = mouvance faite par 10 donc simultanément 48 vers 10 (mouvance faite par 80) car A et H s'amalgament (AHB).

Si A et H étaient tels (séparés comme sur le schéma), 80 n'aurait pas pu (=senti) ce AH <u>car</u> c'est le plus qui va vers le moins.
Donc simultanément ou l'instant d'après.

Et au même instant au sein de 80, du AXPH se change en AX et PH donc impossibilité pour lui de faire bouger du AH vers cet AXPH, ce qu'il aurait fait s'il ne se passait pas cela (s'il ne se passait pas ce qu'il se passe).

<u>Mais</u> 80 peut aussi sentir qu'il doit "pour lui" (degré de liberté = informations en présence en lui, lui permettant, générant ce degré) faire bouger AH vers là et non vers ailleurs où il pourrait aussi.

161

FUSION - INTERACTION

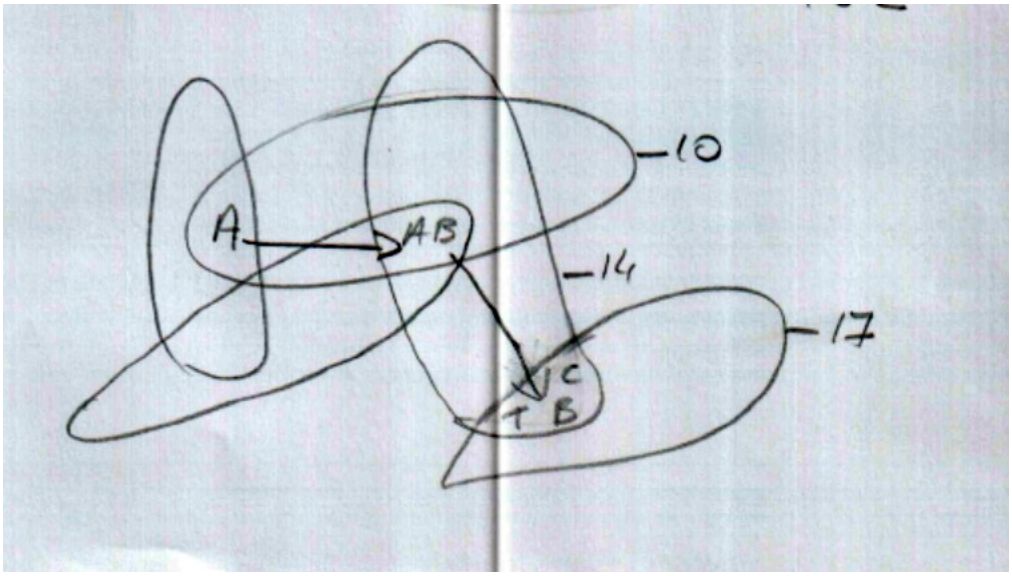
-Remarquons qu'un être peut très bien dés l'instant de son apparition sous son état, être en int. avec des milliards d'êtres venant d'apparaître les instants précédents.
Ceci pour dire qu'un nouvel être (= nouvel état) (donc un état tout court) peut être constitué de milliards de nouvelles énergies, de nouvelles informations venant d'apparaître les 100 milliards de milliards d'instants précédent l'instant de son arrivée, de son apparition (ceci pouvant n'être qu'un mois par ex. pour un humain = en espaçant ces instants où de nouvelles informations apparaissent, sont créées c'est à dire où arrive de nouveaux êtres).

162

Automatismes
_____

Fait où une (ou des) interaction (s) en plus à un endroit (pour un être 10) est automatique (= simultanément ou enchaînements rapides) avec perte (pour 10) à un autre endroit (ici "endroit" c'est en gros voulant dire ne concernant pas les mêmes informations).

voir schéma :



10 perd du B de par 14 qui reconnaît du B en 17.
Ceci peut être pour 10 (humain) le fait d'êtres attirés par des trucs nocifs, mauvais pour lui (attiré par le vide, un revolver, un couteau pour se tuer) ou faire du mal à quelqu'un donc ensuite à lui-même, etc .. ; ce peut être le goût (sensation) du moisi dans la bouche par tel aliment ou de l'amertume pour tel autre, etc ..., etc ...).

Ici on a simplifié le schéma au maximum (se sont des milliards d'enchaînements tels en une seconde dans un cerveau humain, par ex.).

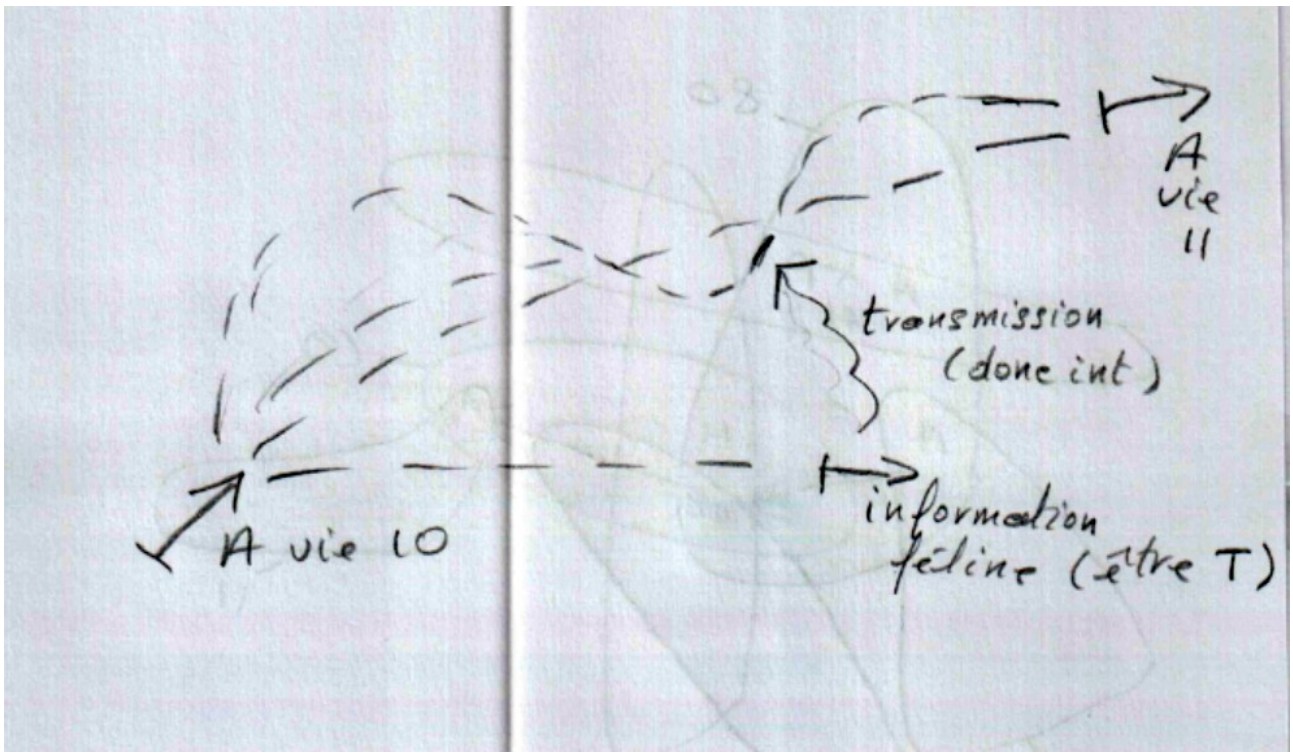
Informations dans l'organisme et se transmettant

Il se peut qu'il y ait des informations se transmettant de manière organique de génération en génération sans que les êtres dont c'est l'organisme soient porteurs en eux-mêmes de ces informations.

Dans ce cas, imaginons par ex. un ancêtre d'un chat actuel ayant transmis à un organisme pré-humain de cette époque une ou des informations voyageant dans les organismes humains et faisant qu'un jour un humain (ici A vie 11) soit en lui-même porteur de cette ou ces informations félines.

Donc là, le schéma serait avec un aspect en plus tel que :

voir schéma.



164

Information et structure + PHENO ☒

"Marche en même temps" d'apparition de telle information X avec le nombre de division de cette information étant le fait à la base des structures (la spatialité des informations, les organismes, leur fonctionnement, les régularités, etc ...).

Telles informations = telles structures.

En fait, ce "ça marche ensemble", le lien entre information et structure parait impossible à saisir alors qu'il est plus évident et tautologique que ce qu'on croit peut-être car

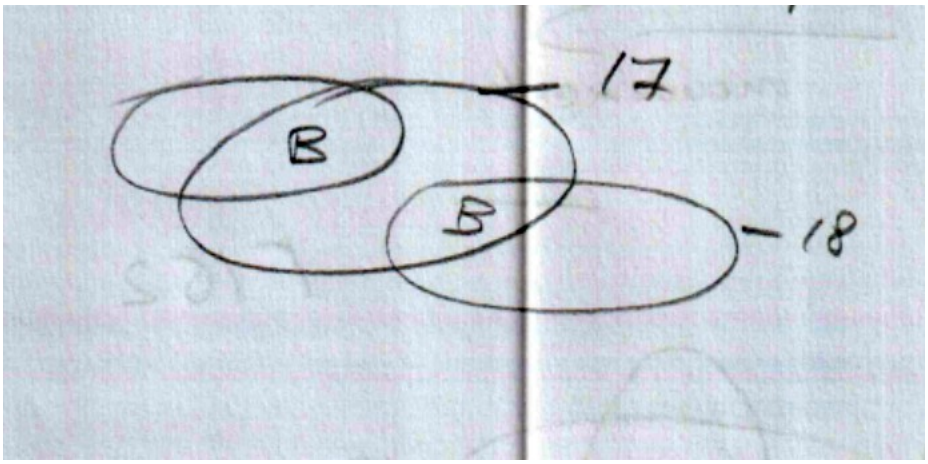
l'apparition d'une nouvelle information (donc de nouveaux êtres, de nouveaux états) est provoqué par la configuration du réel à cet instant là donc les instants d'après il y a conséquences de ce qui se passe, de configurations en fonction de la présence de ces ou cette nouvelle(s) information(s) et de nouveaux êtres (présence, champ de présence, etc ...). + voir f 174 après.

+ Voir f 180 à "Etat" (partie, chapitre).

SUR-SATURATION

- Notons qu'une saturation, en fait une sur-saturation (c'est à dire une sortie d'information) ne peut avoir lieu qu'en cas de fusion donnant une nouvelle information ; si ce n'est pas le cas cette entrée (-> sortie au même instant) au sein de la saturation n'a pas lieu, est impossible, ne se produit pas .

Voir schéma



17 ne fait pas bouger B vers 18 .

165 & 165-2

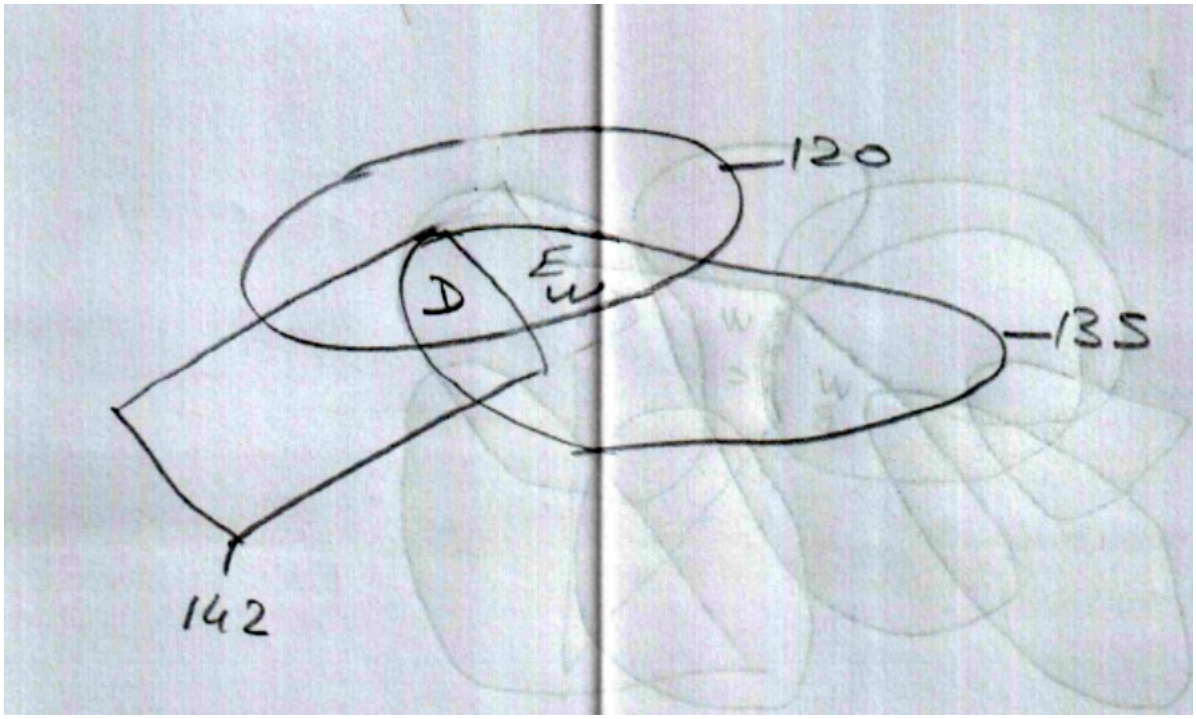
RECHERCHE + PHENO

PARTIES NON EQUIVALENTES ENTRE ÊTRES (INT ET PARTIES)

- 120 et 135 ont une partie commune (à l'instant t 17) mais cette partie n'est pas la même pour chacun des deux (ou autant d'êtres qu'on veut : 1000).

Tel :

voir schéma.



(En marge : mais approx. voir après dans cette feuille) :
Chez 135, DEW lui donne la sensation (métaphore ici) : "pluie sur 10 km avec ...." alors que chez 120, DEW au même instant lui donne la sensation : " mine de charbon et 20 paillettes d'or sur une pierre devant et .....".

On dit sensation mais il s'agit réellement de parties ontologiques précises qui sont cela en elles-mêmes (ou tout court) pour eux.
Donc ici en-soi et pour-soi sont le même fait (double fait puisque deux faits, deux êtres) , non pas que l'en-soi de l'un soit le pour-soi de l'autre (et encore , peut être que ça peut-être ou que c'est le cas !?) mais deux pour-soi pour cet "en soi" qui est [D/EW].

Sinon , en prenant un exemple "purement" physique on dira :
comme si la main d'un être était la joue d'un autre (ceci juste quelques instants mais exemple qui bien sûr ne convient pas).

Entre 135 et 120 il y a donc différence de sensation et sensation que cette sensation est due à une chose ou des choses communes, un fait commun avec (en flou) tels ou tels êtres donc communs ici, entre 135 et 120.

En fait ceci est approx.

Il y a tout lieu de penser que ces sensations bien que différentes à cause du fait qu'un être ne vit pas (même en un instant) une sensation isolée d'une zone en lui mais un ensemble dont fait partie cette "zone-sensation", sont en réalité non-différentes en elles-mêmes au niveau même de cette zone (ou ces zones) commune (s).

Par ailleurs, ce n'est pas obligatoirement entre êtres en int. mais entre êtres n'étant pas en int. aussi et reconnaissant certaines mêmes informations ou amalgames d'informations.
F 533 à partie Recherche.

165-2 (suite)

Donc , pour reprendre l'exemple, il y a bien différences entre les deux et ces différences sont bien dues en partie à ces choses en commun bien que ces choses communes soient en elles-mêmes la même sensation.

☒

DEW en 135 est sensation " planche de bois" tout comme en 120, mais mélangé à beaucoup de choses en lui cela donne "pluie ..." chez 135 et "mine charbon ... " chez 120. Mais si 135 et 120 sont très éloignés conceptuellement (état), même "planche en bois" est inexact, il faudrait penser à on ne sait quoi comme "sensation de marron métaphysique" ou simplement "sensation DEW" sans en dire plus.

+ voir F 533.

☒

Mais il faut bien préciser : cette sensation DEW n'a jamais lieu en aucun être éternellement car elle ne pourrait être telle que ressentie seule, qu'il n'y ait que cela comme sensation (pour les êtres en question). Il faudrait en fait pour cela, qu'il y ait des êtres uniquement porteurs de ces seules informations là.

166

NON RETOUR SUR SOI DES INFORMATIONS (vers un même endroit) ☒

Il n'y a pas retour en ce qui concerne les informations.

" A va vers AB " n'est pas "A aime A" (A = information) comme l'expression fermée "Dieu s'aime lui-même " (Spinoza et autres mystiques) qui est une fermeture métaphysique, puisque de toute façon, A n'est pas un être mais une information.
C'est l'être porteur de A qui aime ... etc ..

Pas non plus retour sur soi puisque A vers A n'est pas trajet de l'état W de X (être) vers ce même état de X (avec ici X porteur de A).

Notons en plus qu'il se peut (toujours ?) que ces informations là n'aient jamais été reconnues pour elles mêmes (séparation d'avec d'autres) si dés leur apparition elles étaient amalgamées à d'autres nouvelles apparaissant au même instant.

Donc dans ce cas il n'y a même pas de retour de A vers A mais révélation de A en tant que tel à cet endroit là.

On peut même dire : jamais A en tant que tel n'est séparé nulle part dans le réel et le maximum qu'il y a par ex. est [X, T, Z, A, B] et ensuite ce A disparaîtra plus tard sans jamais avoir été séparé, reconnu.

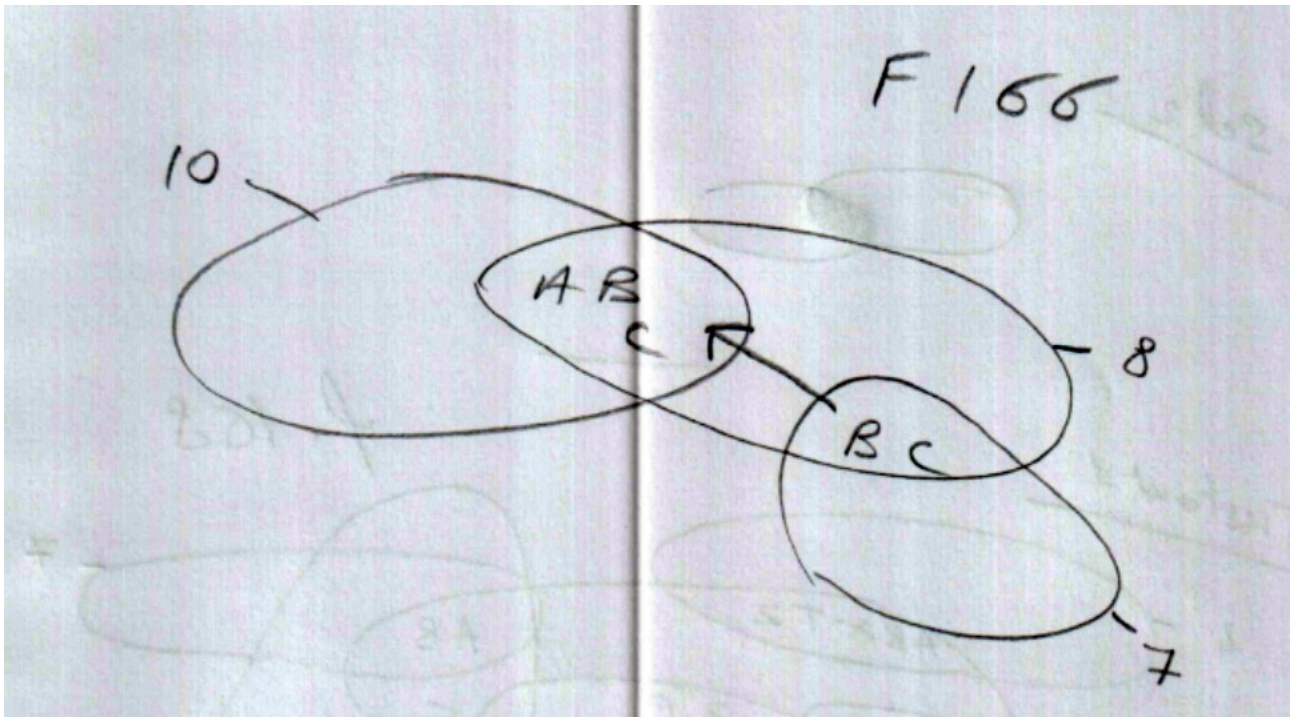
(En marge : non, il peut y avoir saturation sans reconnaissance d'une information seule : en tant que telle).

Ailleurs d'autres A peuvent être reconnus, séparés en tant que tels, cela se passant de toute façon lors de saturation (sur-saturation) donnant fusion. (Phrase approx. qui contredit ce qu'on vient de dire : soit possible amalgame de plusieurs infos à leur apparition soit impossible = voir ailleurs avant où on parle de ça).

N'oublions pas que A peut être séparé non par apport de A vers lui mais à séparation due à d'autres apports dans un amalgame où il se trouve.

Tel :

voir schéma

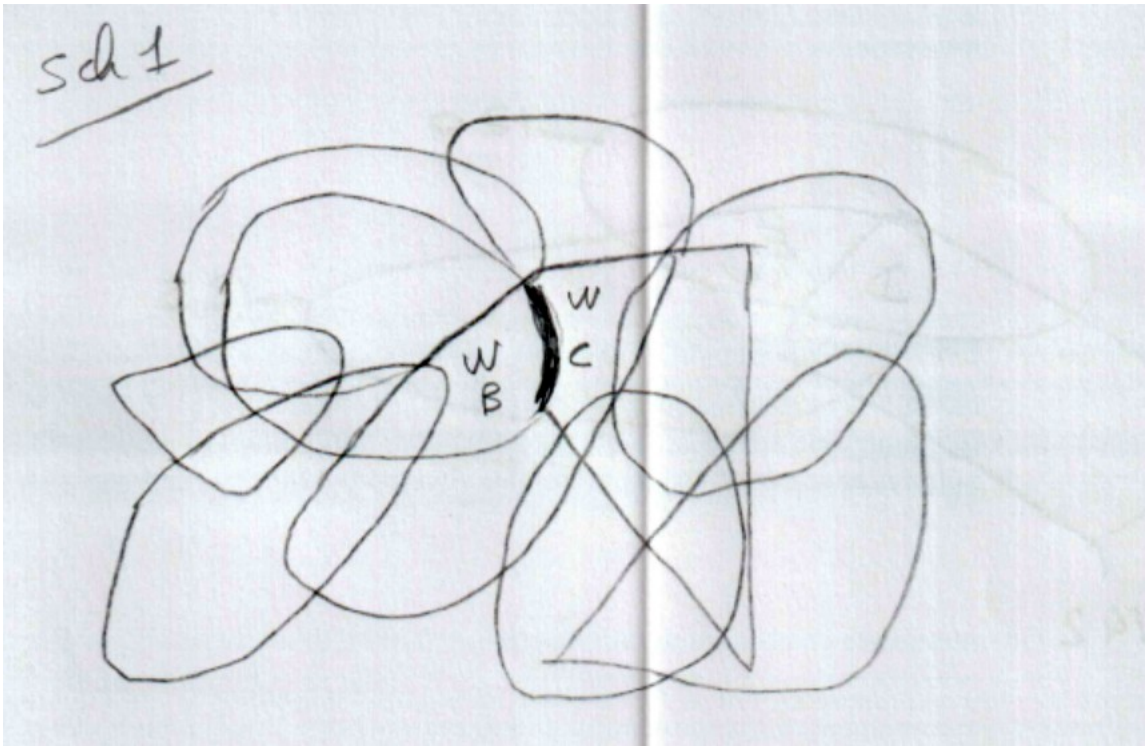


7 vers 10 sépare A.

Par contre du A séparé pour les mêmes raisons (qu'ici) venant vers cela ici (le A de 10) fait sur-saturation de A.

- Par rapport à : possible ou pas d'êtres contigus sans interaction à cet endroit là

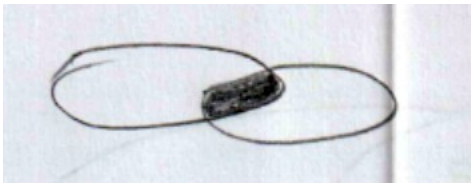
Voir schéma



trait foncé : néant de toucher.

Ceci n'empêchant pas un rss (retour sur soi) de zone WC vers elle-même et même passant par WB.

Ceci pas possible sûrement puisque on a dit par ailleurs que le rien spatial ou topologique entre deux êtres était contact = voir schéma 2 = interaction. Comme chez Descartes.



Tout dépend donc de ce qu'on entend par se toucher : toucher réel ou seulement au figuré.

168

⊠

- Par rapport aux enchaînements (comme si alors ..., si ceci alors ...) <u>simultanés</u> :

Il ne peut pas y avoir d'enchaînement simultané à partir d'une reconnaissance (ceci ne peut avoir lieu qu'à l'instant suivant au minimum) ce ne peut être donc que par différence = par rapport à ce qui se serait passé (pour les êtres du voisinage) si pas telles interactions (reconnaissances) précises là.

Simultanément :

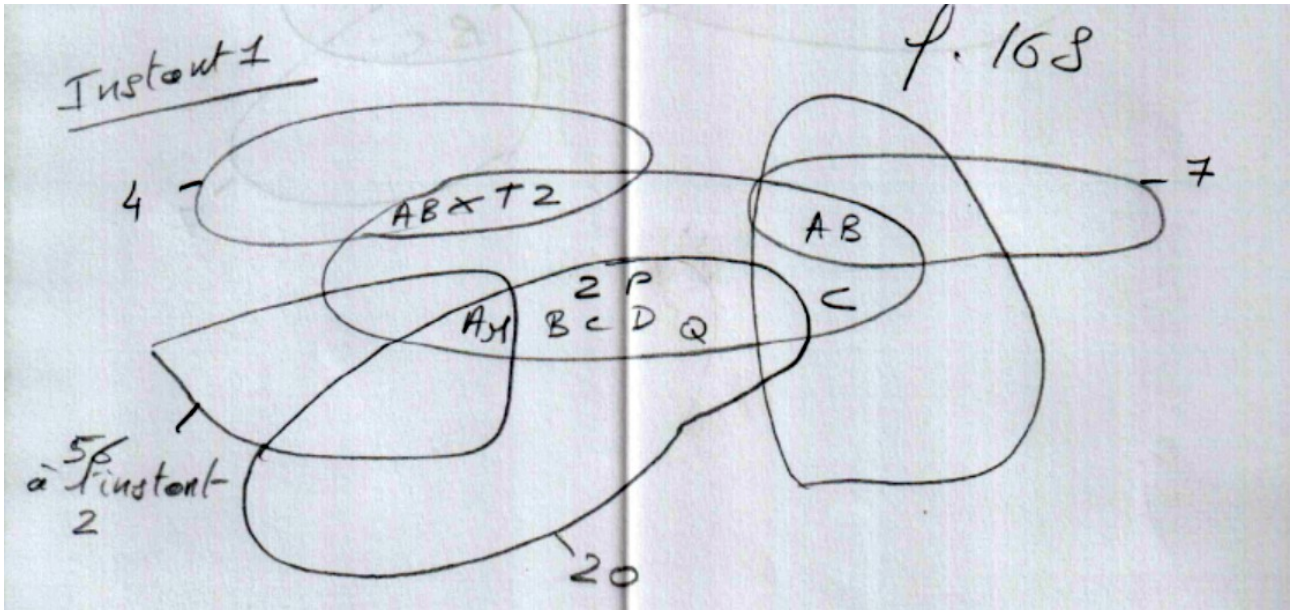
1) Pas ceci donc (->) ceci.

2) Ceci donc (->) pas ceci.

(En marge : hypothèse) :

Notons que pour les deux, il peut y avoir en plus : "pas ceci mais ceci" dans un cas comme celui-ci par ex. :

voir schéma.



Il y a reconnaissance de AB en 7 à l'instant précédent donc 7 doit faire bouger AB vers 20 mais à cet instant là il y a 56 qui sépare A et B en 20 à cet endroit là donc 7 ne peut pas mais fait "automatiquement" bouger AB vers 4.
C'est un "comme pas vers 20 alors vers 4".

169

Fusion

Cas spécial (possiblement courant) :

Sur-saturation de [AB] donnant une nouvelle information (et pas deux : ceci est impossible car une fusion d'infos ne peut donner que du simple = principe) en fusion avec d'autres sur-saturations.

Donc [AB] + [C] + [D] = Y (ce qui d'ailleurs est égal à) : [A] + [B] + [C] + [D])

mais il ne peut y avoir :

[C] + [T] + [M] = XY par ex.

170

CONFIGURATION ET PREMIER INSTANT

- Un être apparaissant est obligatoirement configuré de telles ou telles manières puisque les informations non nouvelles sont déjà amalgamées d'une certaine manière à son endroit (= autour de lui une fois là mais qui est un endroit X lorsqu'il n'est pas encore là) pour les êtres avec qui il sera en interaction (inter-existence) dés son premier instant.

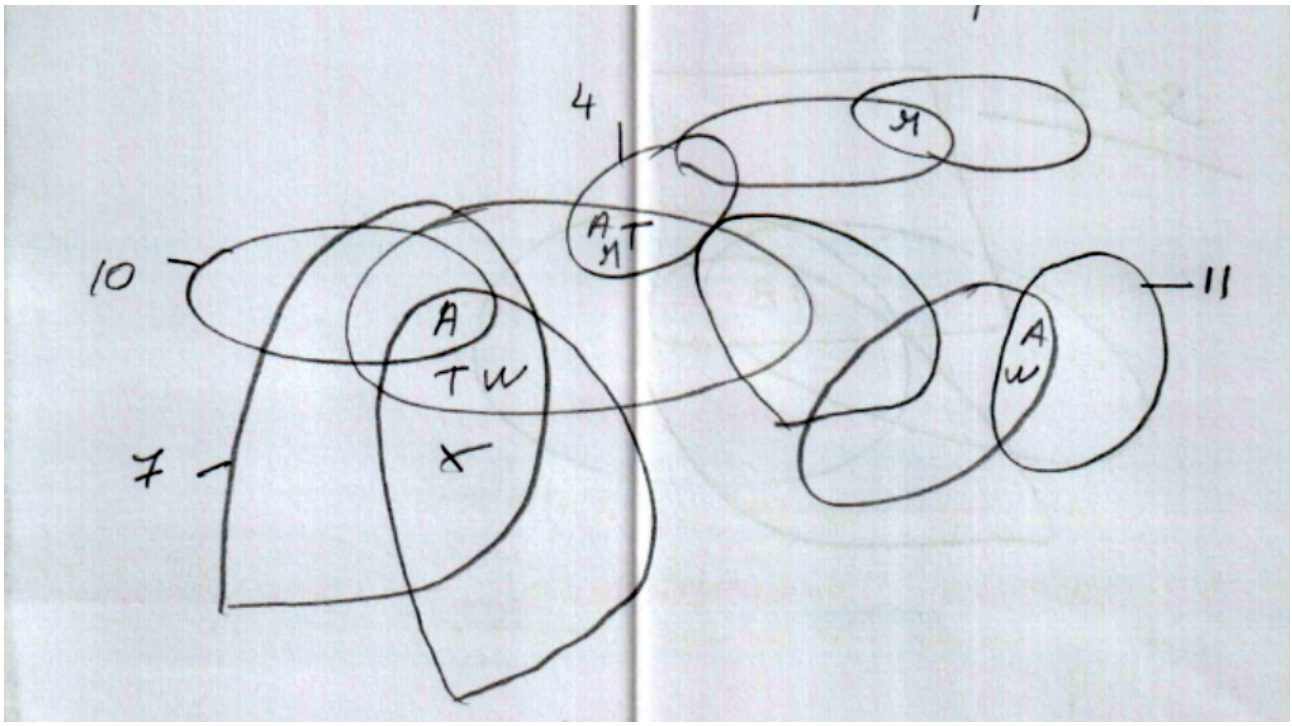
De là on peut comprendre les aptitudes, les capacités, incapacités, sensations, penchants, caractères, etc ... d'un être (comme "il sait cela, c'est un don, c'est inné, il sent cela sans l'avoir appris, ...").

Cela, car c'est déja reconnu en lui sans qu'il n'est besoin de ceci ou cela pour arriver à cette connaissance, cette reconnaissance, ces reconnaissances. Déja acquis (donc c'est un inné-acquis), acquisition d'emblée de certaines propriétés, sensations (et sensations du réel, de configurations diverses actuelles, etc ..., etc ...).

PERTE - GAIN (succession d'êtres)

- Perte pour 10 et gain pour 11 ensuite dû à sa configuration d'amalgames.

voir schéma.



Perte de 10 pour 7 donc 11 ensuite ira vers 10 pour AW (et ensuite cela fera 10 faisant T vers 4).
Donc perte pour 7, positive pour 11 ensuite et positive pour 7 ensuite (de par 11 donc).

172

"ARRÊT" DU TEMPS POUR UN ÊTRE

- Possibilité ou non d'un temps sans changement (déconnexion, connexion, interaction, mouvance, ...) pour un être ?

Donc aussi plus ou moins pour tous les êtres de son organisme et son environnement proche.

Donc même sensation durant en lui sans aucune différence (!?), même état interne, etc ... pour lui pendant X temps ?

Il parait peu probable que cela ne concerne que le fait de rester à un plus haut atteint.

Autre endroit où on parle de ça aussi ailleurs ici.

173

CODAGE - DECODAGE

- Noté ou pas ?

Amalgame = codage.

Séparation d'informations dans un amalgame = décodage.

174

Suite de f 164 Infos et structures

Donc comme nombre de divisions étant aussi nombre d'êtres nouveaux (puisque séparation possible que par cela, comme vu ailleurs) par la suite porteurs de cette nouvelle information, c'est une régularité de nouveaux êtres qui créent la structure.
En tous les cas, ceci entre dans le fait de telle structure, organicité, ... (même s'il n'y a pas que ce fait par ex.).

☒

REGULARITE ET

La régularité (= les "lois") des choses, le nombre, la quantité des choses et en premier lieu du nombre des informations, du nombre de mêmes amalgames, de mêmes configurations, ... : tout cela est le même fait, la même chose que le fait pour n'importe quel être (sous tel état) d'être là, d'exister, d'être unique ; c'est être en interaction d'emblée à l'extérieur, avec des autres êtres.
La régularité, les configurations, les structures, ... = l'existence, le "marche ensemble" de l'existence des êtres.
Et au niveau méta : le "marche ensemble" du pourquoi de l'existence des êtres.

175

Informations anciennes, nouvelles (niveau d'informations donc) et perte en souffrance ou en perception

---

Remarquons que les pertes en souffrance pourraient plus être les pertes d'anciennes informations et les pertes en perception (niveaux de perception) pourraient êtres les pertes de nouvelles ou plus récentes informations.

Niveaux plus bas = souffrance et niveaux plus hauts = perte perception, au sein d'un être.

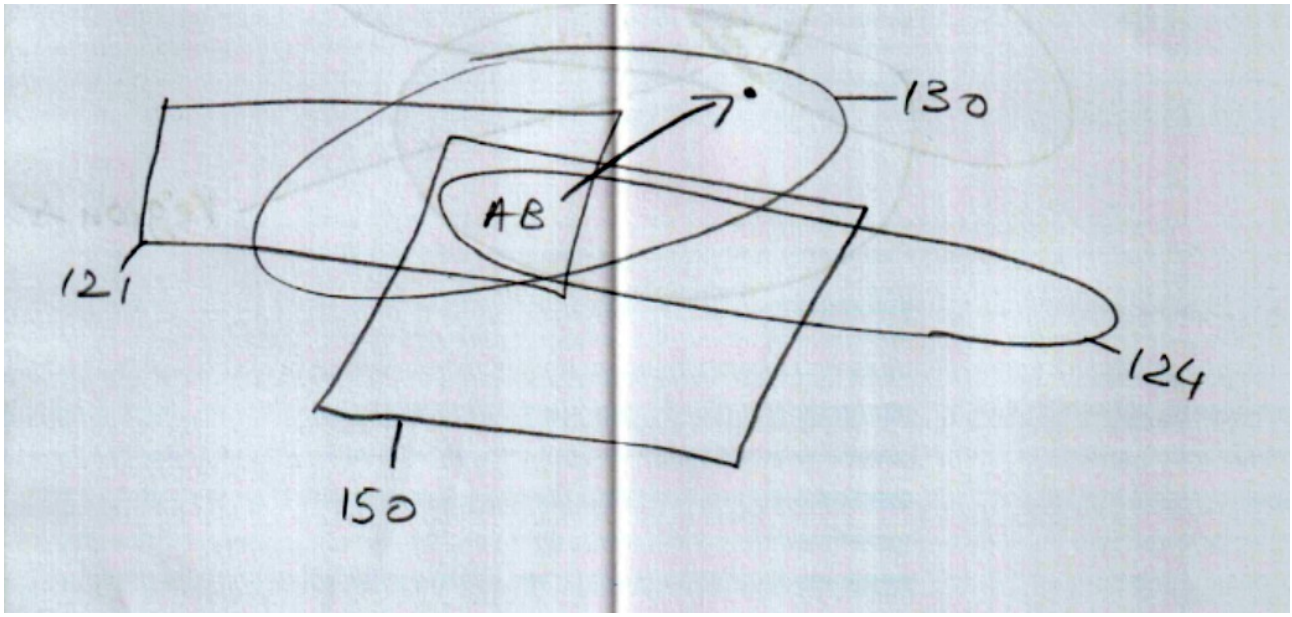
- Remarque concernant :

Division d'informations, d'amalgames chez un être.

Il peut y avoir séparation d'informations au sein même du champ de présence d'un être et pas seulement en dehors dans son organisme ou plus loin.

Tel que :

voir schéma.



150 et 121 font se déplacer (mais on ne peut pas dire : mouvance d'informations) [AB] vers le point tout en restant en 130 et il reste l'int. [AB] de 130 et 124 inchangée de son côté.

De toute façon , c'est sûrement "uniquement" ce qui se passe pour le fait qu'un être ait plusieurs endroits dans son champ de présence avec les mêmes informations (des mêmes informations). On a mis "uniquement" entre guillemets car il se peut aussi que ce soit son champ de présence à l'instant de son apparition qui comprend plusieurs zones avec des mêmes informations (plusieurs êtres, etc ..).

177

☒

Perceptions, ... et int.

_____

Comment comprendre que telle perception, telle sensation, "idée", "pensée", "sentiment" ..... = telles reconnaissances d'informations ?

Tel que rouge de telle surface perçue = reconnaissance de l'amalgame [XAF] (un million d'informations telles et/ou combinées entre elles).

Ceci est incompréhensible si on pense que les reconnaissances restent idem après la perception, la pensée, ... il y a donc "retour" (entre guillemets car sûrement presque identique) de l'amalgame d'avant la perception une fois la perception passée.

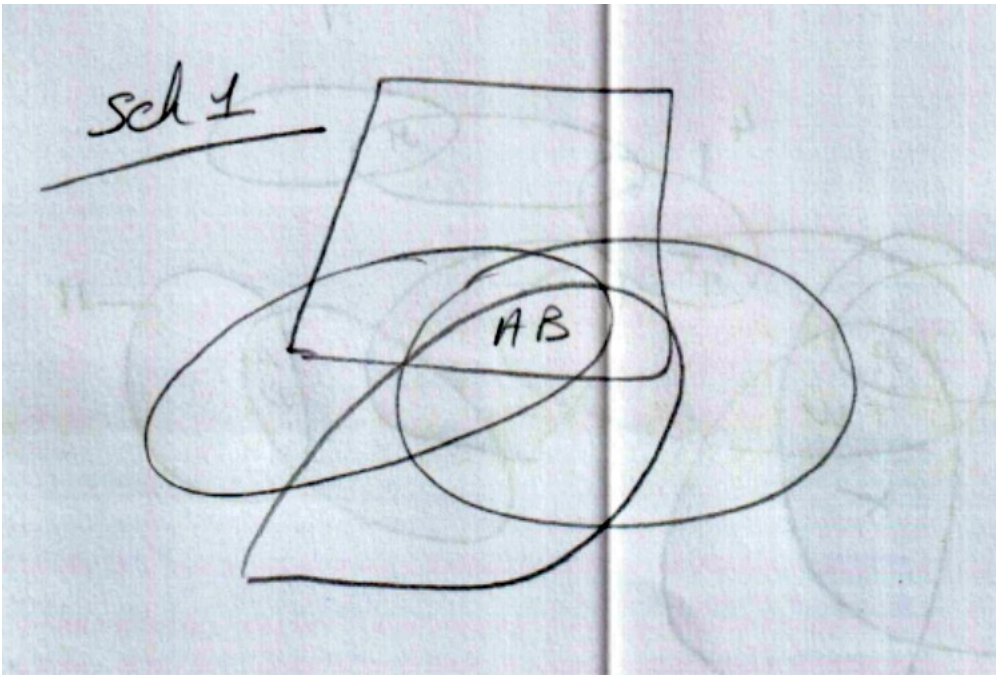
Et aussi : telle perception, ... peut être toujours le fait de perdre (sans souffrance par ex.) telles reconnaissances et par ex. retour de ces reconnaissances après la perception, ...

+ voir F 466 à "Recherche" et F 180 à "Etat".

178

- Par rapport à l'infinitésimal (à l'infini "partout", de Abacherli par ex.).

a) voir sch 1

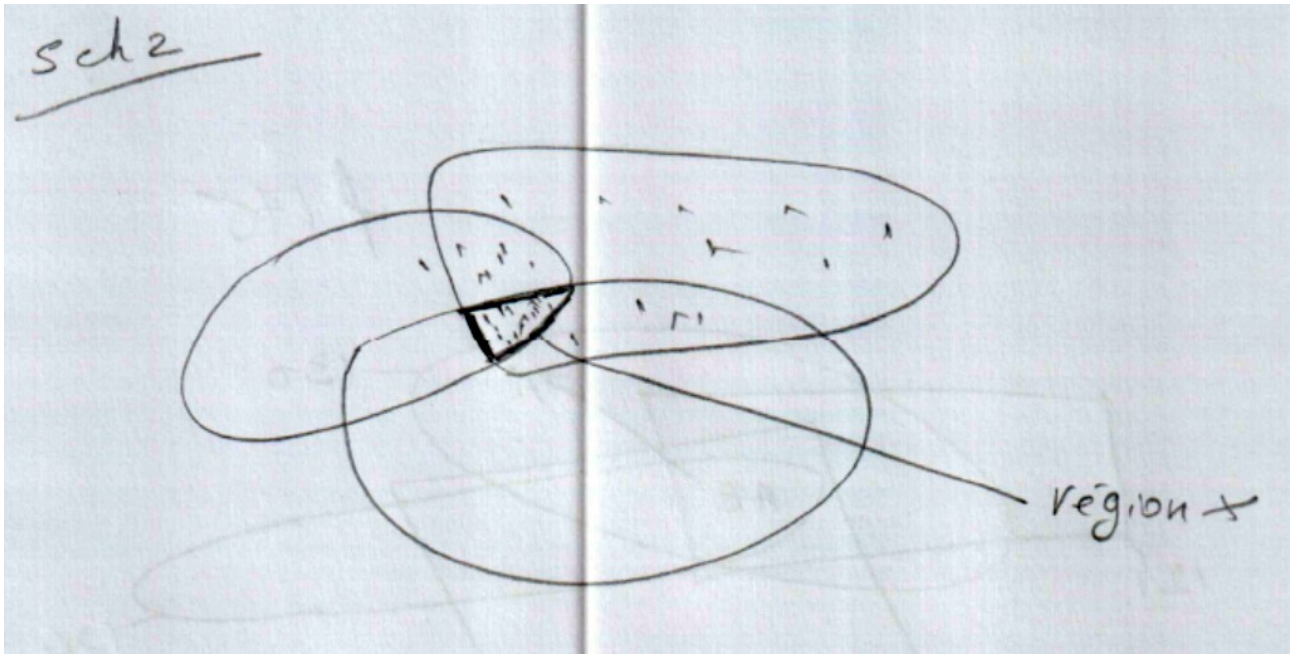


Infinité d'êtres en int. pour AB par ex. (ceci est possible théoriquement par apparition simultanée d'une infinité à cet endroit puisque pas plus d'informations pour cela - apparition = pas plus d'espace-information).

Mais comme chaque nouvel être est constitué d'au moins une nouvelle info., il faut qu' à un même "endroit" il y ait sur-saturation d'une infinité d'infos (pas besoin de plus d'espace car les "quanta" sur-saturés = sortant sont déjà de l'espace là mais donc cela nous amène au point b) inéluctablement.

Pour ce qui est de :

b) voir sch 2



Infinité d'informations à l'endroit des points de la région X (avec les infinitésimaux toujours plus petits sans fin), ceci nous parait impossible car c'est intelligible si on part d'en haut mais ne l'est plus, ne l'est pas si on part d'en bas (= il n'y a pas de bas, de base donc problème : il y aurait un haut mais pas de bas).

Et pour les processus, vu qu'un être serait constitué d'une infinité d'informations, il faudrait à un instant ou un autre de son processus qu'il y ait
d'un instant à l'autre une infinité d'êtres dérivés d'une finité d'êtres eux-mêmes dérivés de l'être sous son état précédent (son état PLO de l'état actuel). Donc, d'un instant à l'autre une infinité d'informations sur-saturées en eux, etc ... .

179

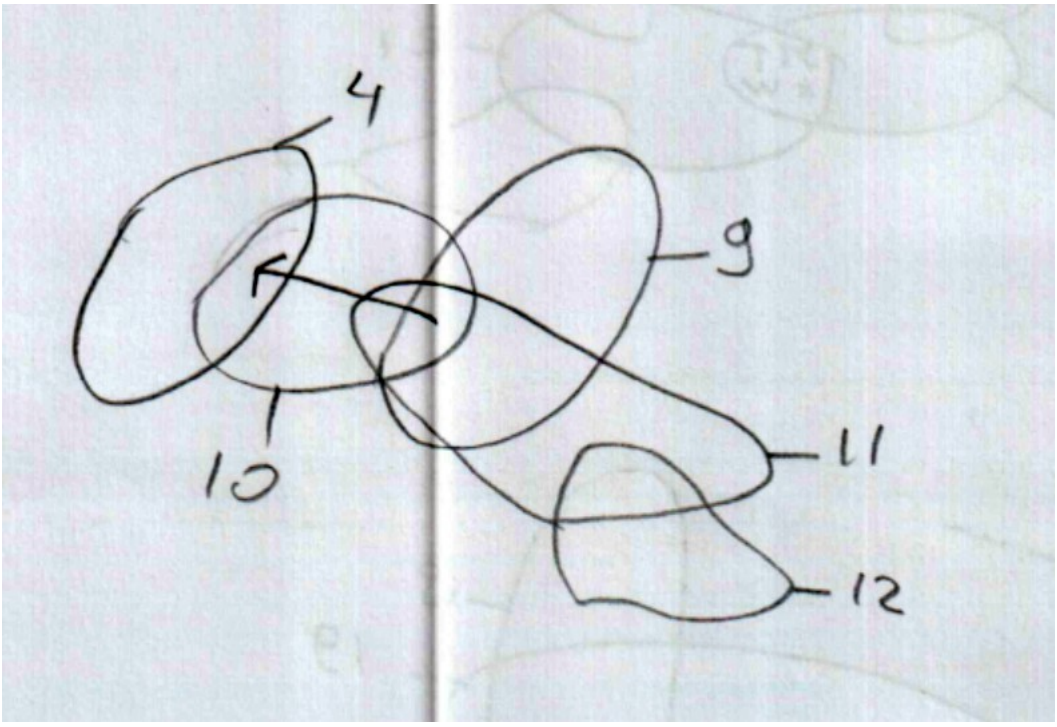
SENS COMMUN ET DISPERSION LORS DE DISPARITION

- Par rapport à l'idée : dès l'instant de mort, disparition, c'est dispersion, diffraction, etc ... de l'être qui meurt, cette idée provient sûrement de l'idée de force, de mouvement, d'énergie et on transpose force -> être, à tort.

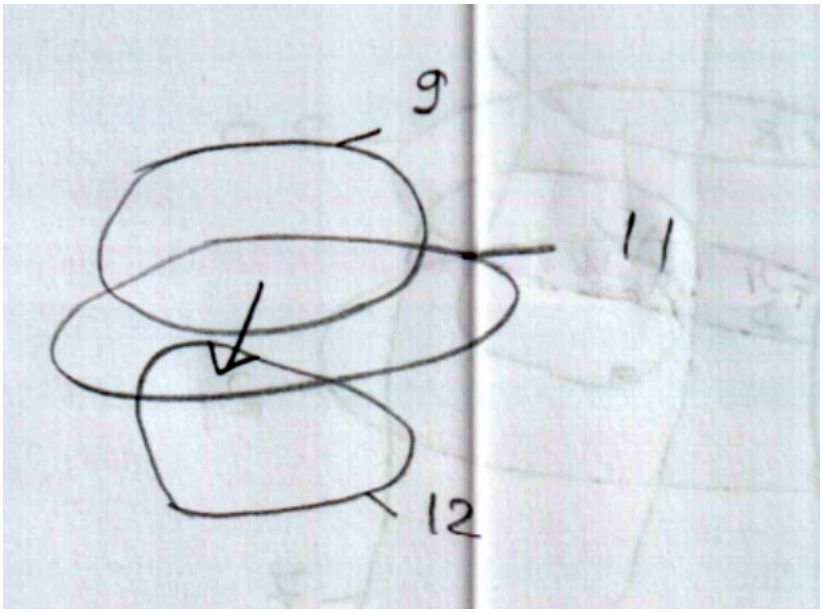
Ici , en ce qui concerne le mouvement, l'action d'un être, cela correspond au fait que ce n'est plus l'être qui agit en fonction de ce qui est reconnu en lui ou par lui, ni les êtres de son organisme (+ environnement en gros ...) qui reconnaissent en lui de par ce qui est reconnu en lui mais ce sont les êtres de son organisme (+ environnement) qui reconnaissent ailleurs de par ce qui a été reconnu en/par lui.

Ce sont donc les directions d'action qui changent.

Donc on prend :
voir schéma 1 :



la force-flèche-mouvement de 10
voir schéma 2 :



pour la force-flèche-mouvement de 11 lorsque 10 n'est plus là.

180

- Disparition ou perte (remarque).

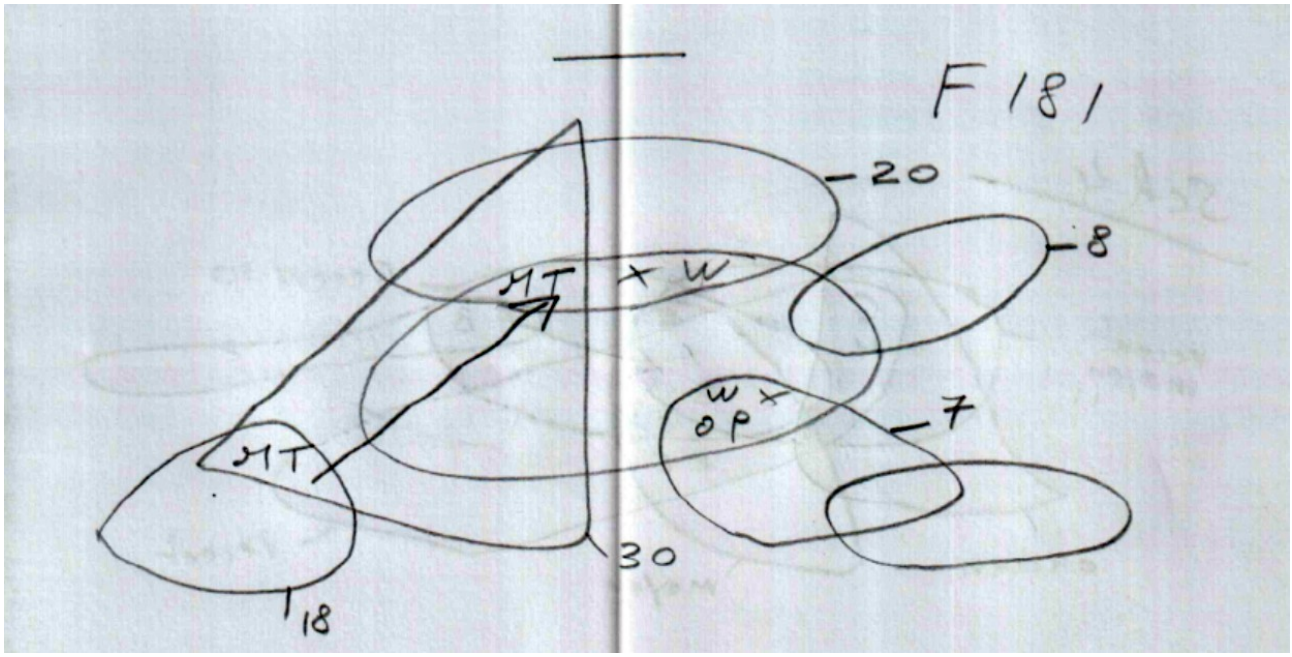
Notons qu'un être peut disparaître ou perdre sans qu'il y ait prises en lui mais parce que disparaissent les êtres en int. pour telles informations en lui (tous de telles zones précises et "vitales" pour lui c'est à dire ne se retrouvant pas ailleurs dans son champ de présence).

181 & 181-2

- Déconnexions et traces d'interactions hautes ☒ ☒

Des êtres très basiques (par rapport à .... toujours) (tels phéno. atomes, etc ...) peuvent être la preuve d'interactions très hautes s'étant passées entre des êtres eux-mêmes très hauts (par rapport à eux).

Tel que :
20 et 21 très hauts
voir schéma 1 :



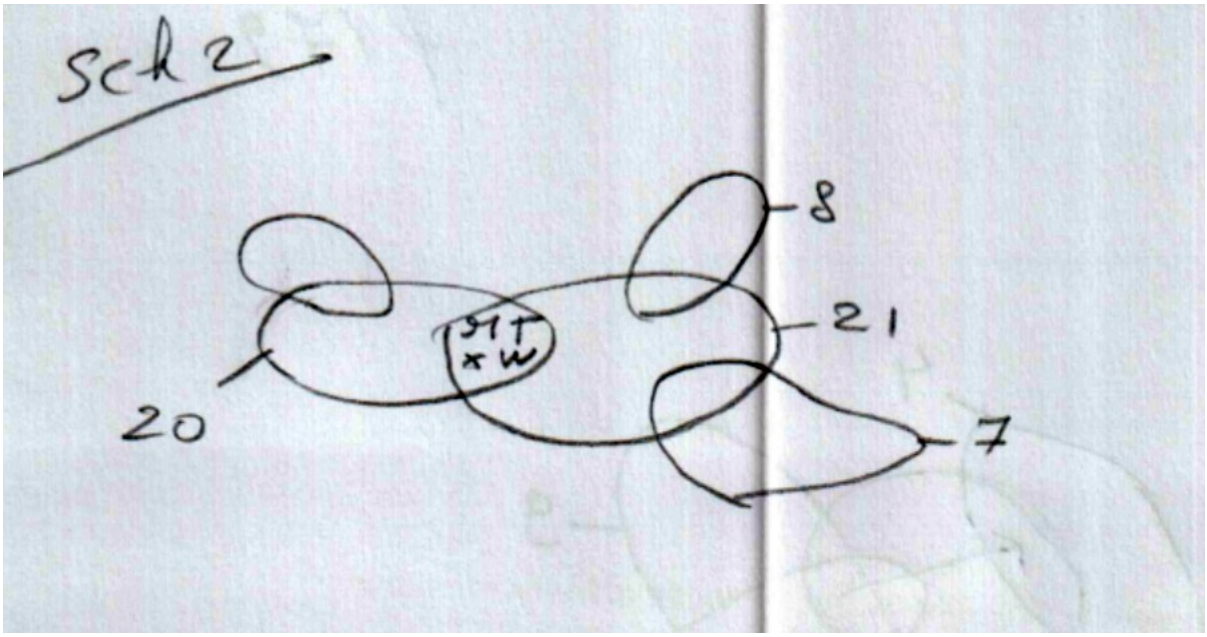
où 8 et 7 basiques, très anciens.

X et W sont des informations basiques, très basses et M et T ne sont pas basiques mais très hautes (relativité de tout cela).

X et W ne peuvent être amalgamées telles que grâce à des êtres aussi hauts que 20 et 21 et surtout 30 qui est l'être permettant cette distinction, cette séparation.

A l'instant d'avant il y avait :

voir sch 2 :

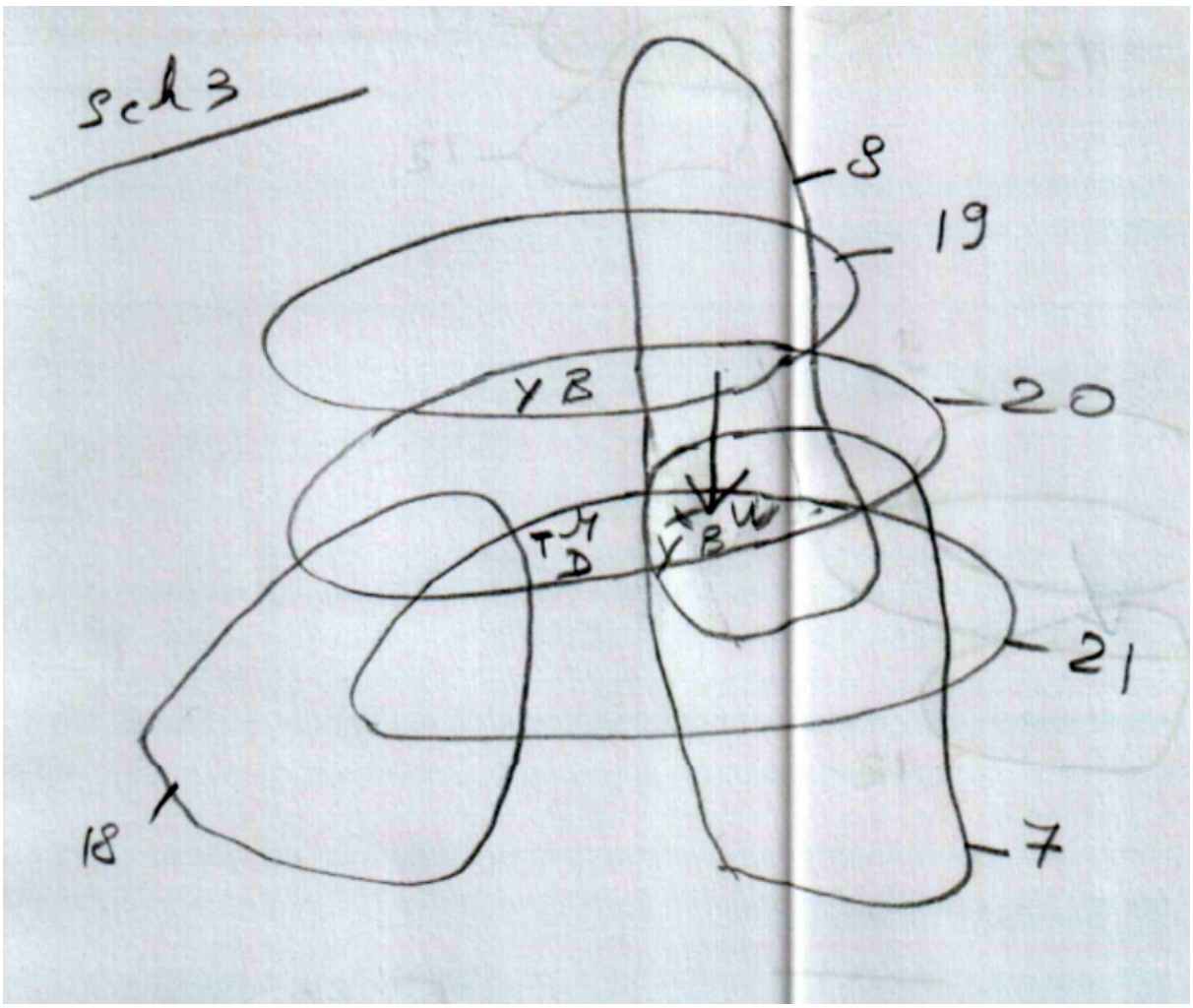


Ici, pour simplification on n'a pas mis X et W (de 20 et 21) dans des êtres anciens mais des récents (voir aussi f 182).
Les traces sont réellement au sein de l'enchaînement infini (bifurquant, etc ...) à partir de là.

L'instant d'après, 21 amène W et X vers 7.

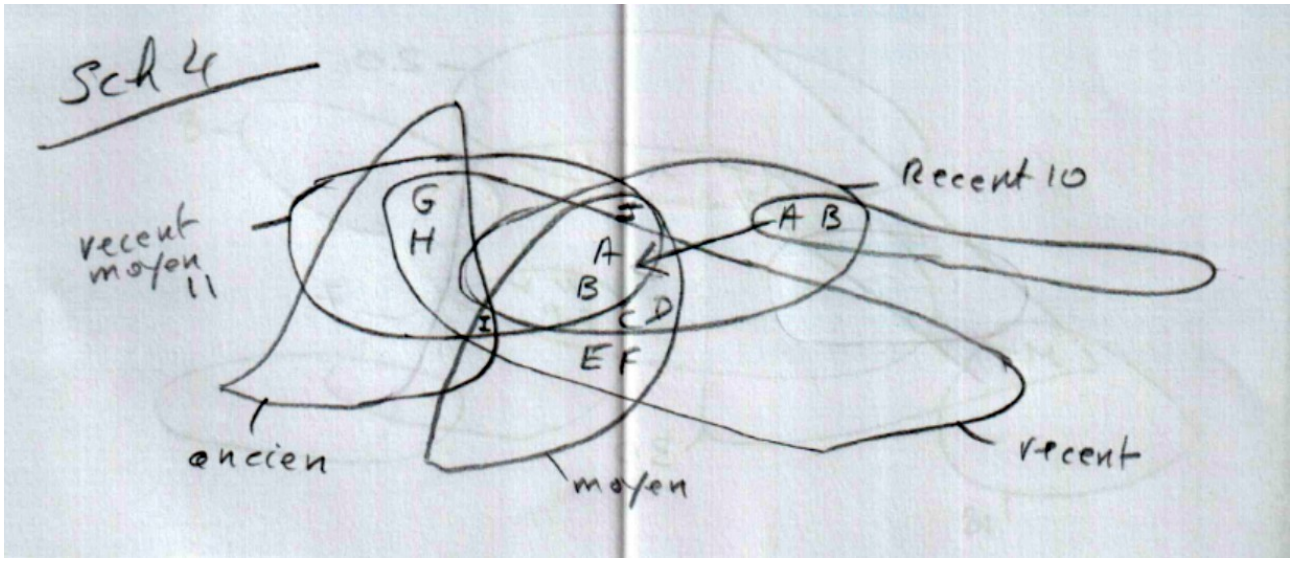
Sinon (sans cette possibilité d'infos anciennes dans de récents êtres), il suffirait de faire un schéma du type :

voir sch 3 :



20 en amenant YB vers 21 fait qu'il y a séparation de XW (preuve de l'état et du mouvement de 20, très haut ici dans "l'hypothèse") et cela a donc lieu aussi pour les êtres basiques 7 et 8. On peut s'imaginer que jamais cela ne s'était produit pour des êtres basiques tels, depuis toujours, nulle part.

Ou bien encore :
voir sch 4 :



Au départ, amalgame de A,B,I ensuite I séparé sera amalgamé à GH, chose par ex. qui n'a jamais eu lieu et ne peut l'avoir (lieu) que par un plus percevant, ... et en réalité tel unique en particulier.
Donc ici [I,G,H] preuve de l'activité de 11 et avant de 10, ...

182

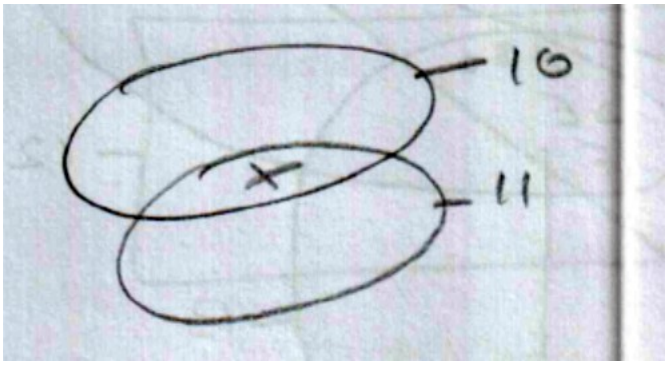
Possible ou non ?

Anciens dans nouveaux.

Une très ancienne information ne se trouvant plus que dans une int. entre êtres récents.

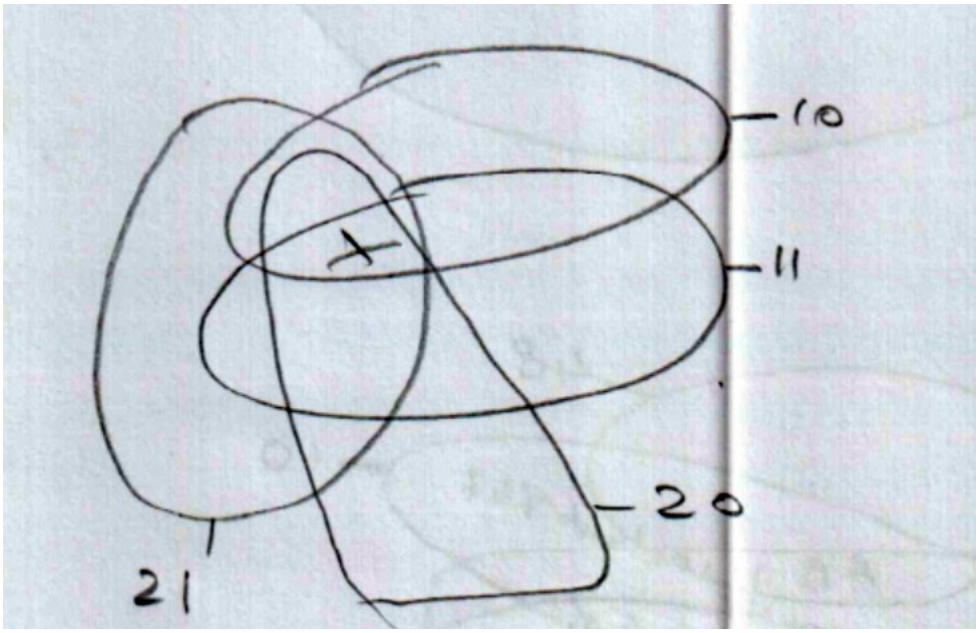
Tel que

voir sch 1 où 10 et 11 très anciens (tels atomes) :



et ensuite

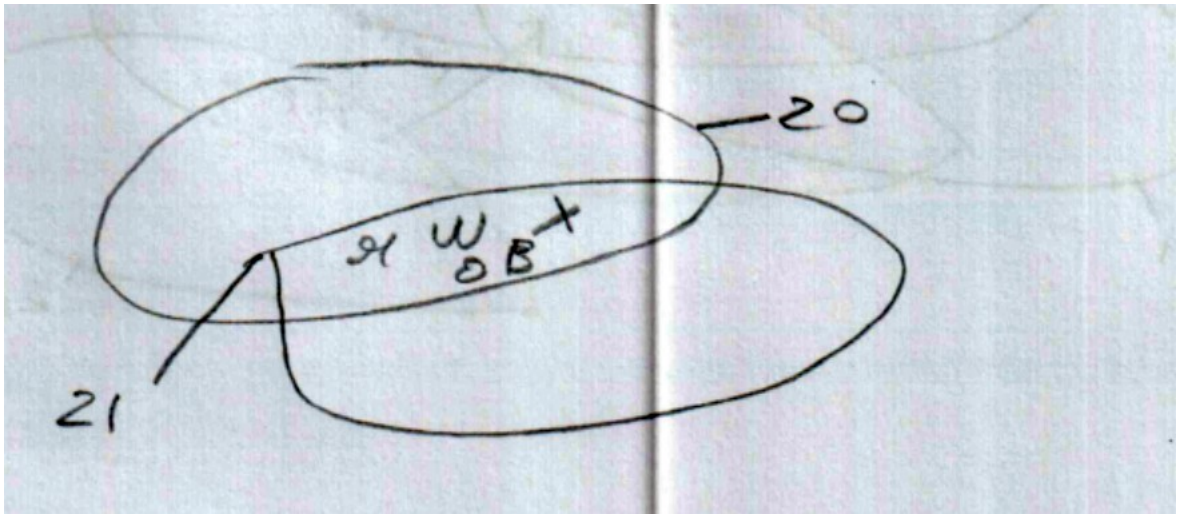
voir sch 2 :



20 et 21 très anciens

et ensuite

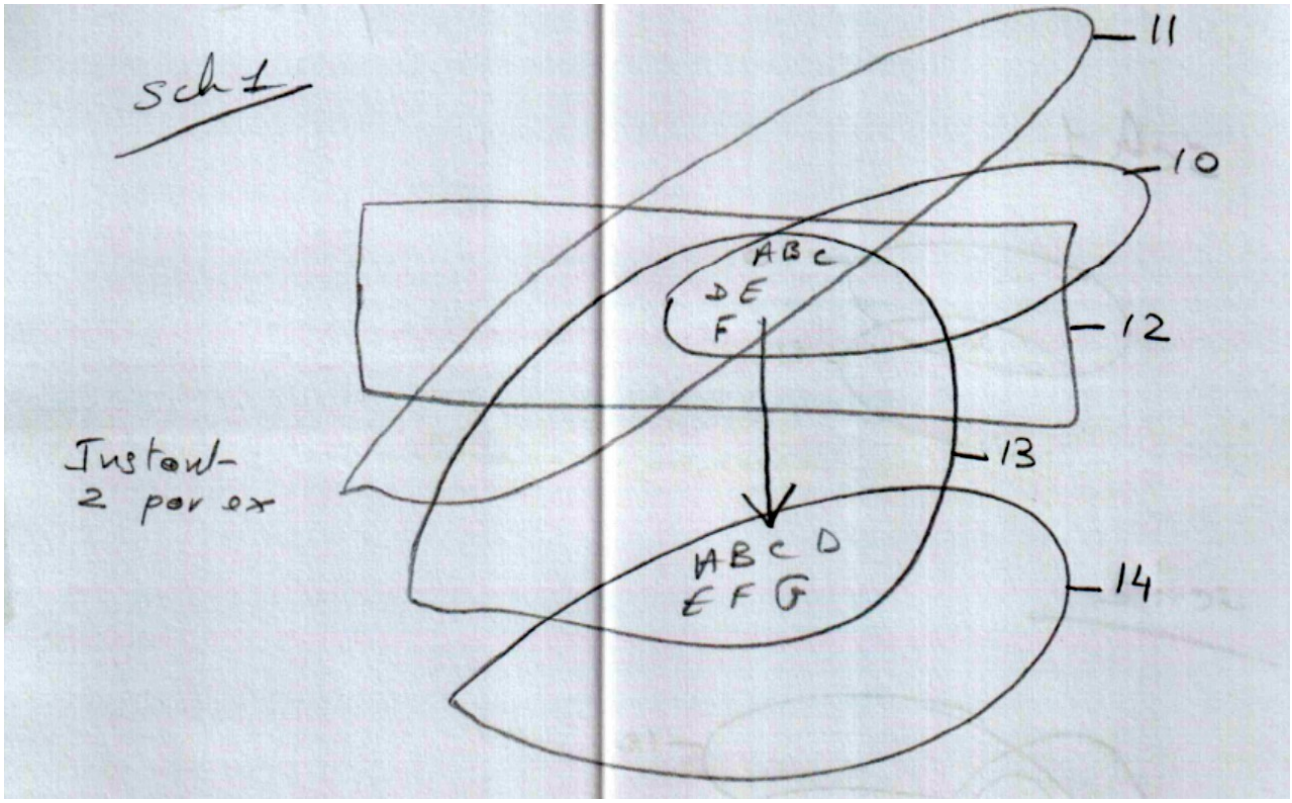
voir sch 3 :

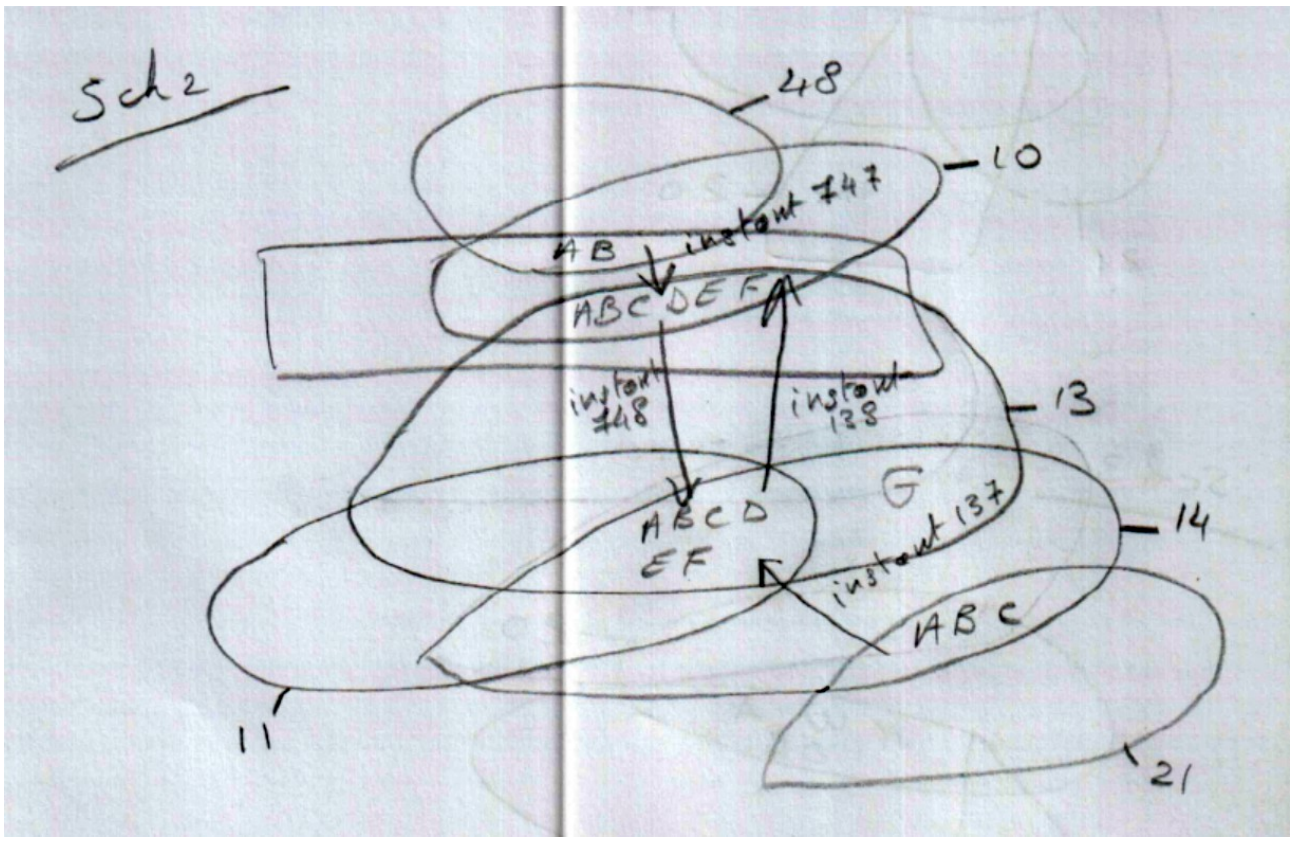


plus d'anciens, plus "d'atomes".

Phénomènes de retour, d'alternance et de plus arrivant

Voir sch 1 et 2 :





où pour le sch 2 :

A l'instant 138, 13 amène avec 11 du ABC vers 10.

Par ex., instant 137 car ce n'est que là où il y aura amalgame ABC en 21 et non ABCMX par ex.

FUSION REMARQUE GENERALE

- Remarque concernant le fait de fusion B, C, D, E et donnant W ne contenant pas B, C, D E : on peut dire (comme c'est le cas d'ailleurs pour le fait général de passage d'un instant à l'autre éternellement) que W contient non pas B, C, D, E mais le fait de B, C, D, E c'est à dire le fait, le déjà fait, le révolu, le fait qu'il y a eu B, C, D, E là.

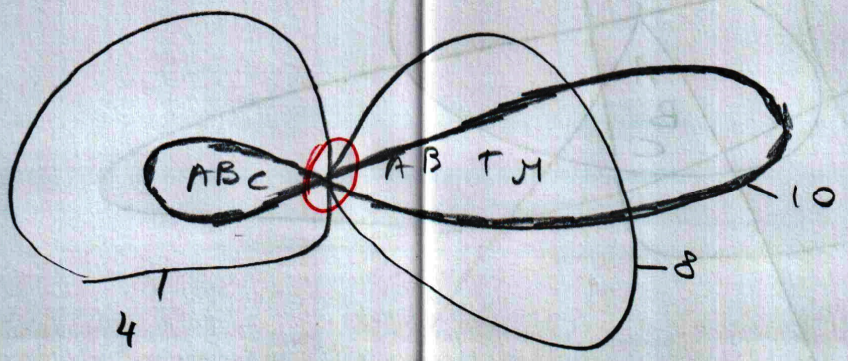
DIVISION - GENERALITE

- L'analogie (la seule ?) qu'on peut prendre pour la division d'une information seule ou d'un amalgame sans qu'il y ait moins en quantité (ou qualité) là où cela a lieu, est celle du feu : la prise du feu à tel endroit n'enlève rien au feu à cet endroit.
L'analogie est approximative car le feu n'est pas telles informations telles ou telles (précises) mais phénomène global, par contre l'analogie va bien au niveau du fait qu'il s'agit ici aussi d'énergie.

- "Point" dans une figuration d'un champ de présence = même chose que frontière continue

voir sch 1 :

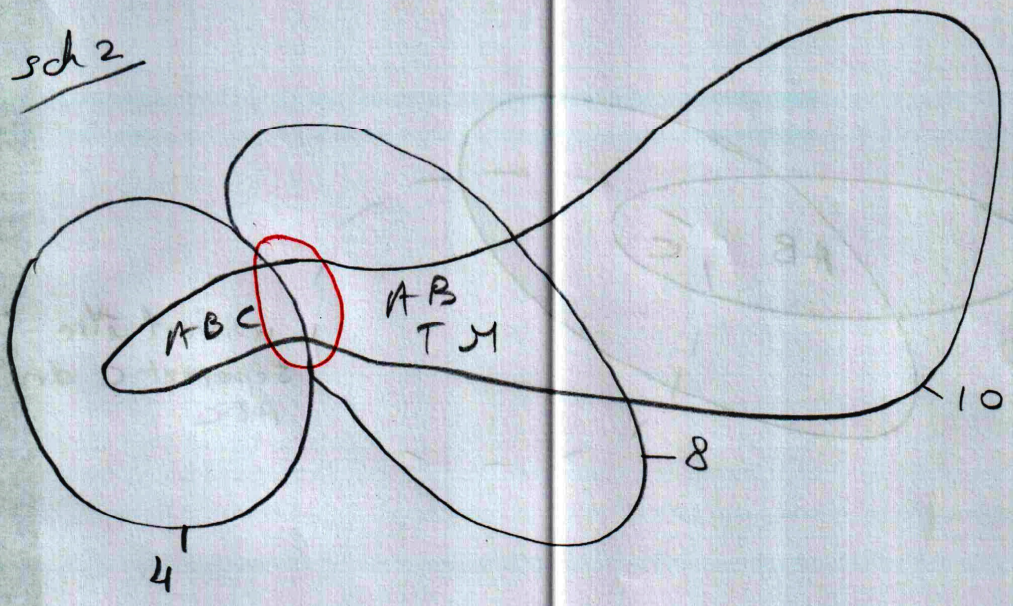
sch 1



○ = endroit du point

est égal à :

sch 2



Dans la première figure, une reconnaissance de A seul en 8 peut passer (mouvance) vers 4 par le point.

En réalité, de toute façon, il ne s'agit pas de point mathématique sans étendue.

186

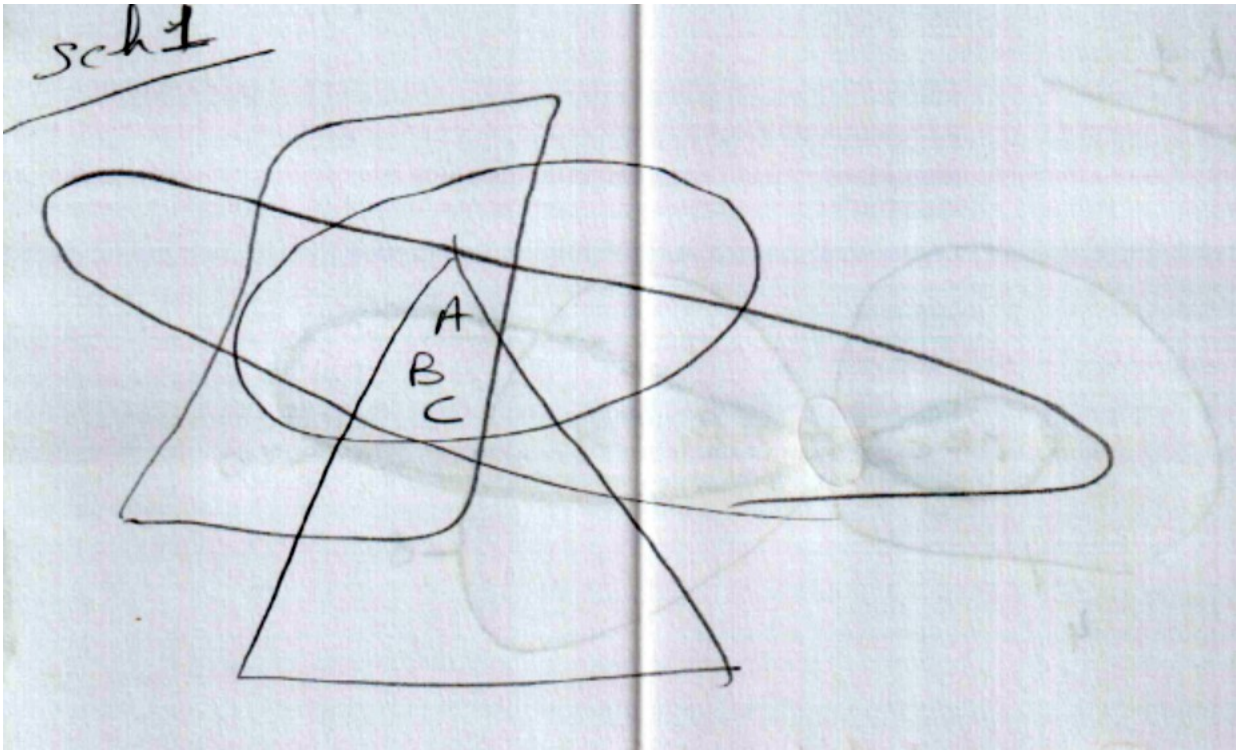
⊠

FUSION INTERACTION (pas plus ensuite qu'amalgame premier).

- Déjà abordé ce sujet (non retrouvé où et notamment où on aurait dit le contraire) :

impossibilité que des nouvelles infos soient plus reconnues, séparées que lors de leur premier instant (apparition) ?

voir sch 1.



A, B, C nouveaux.

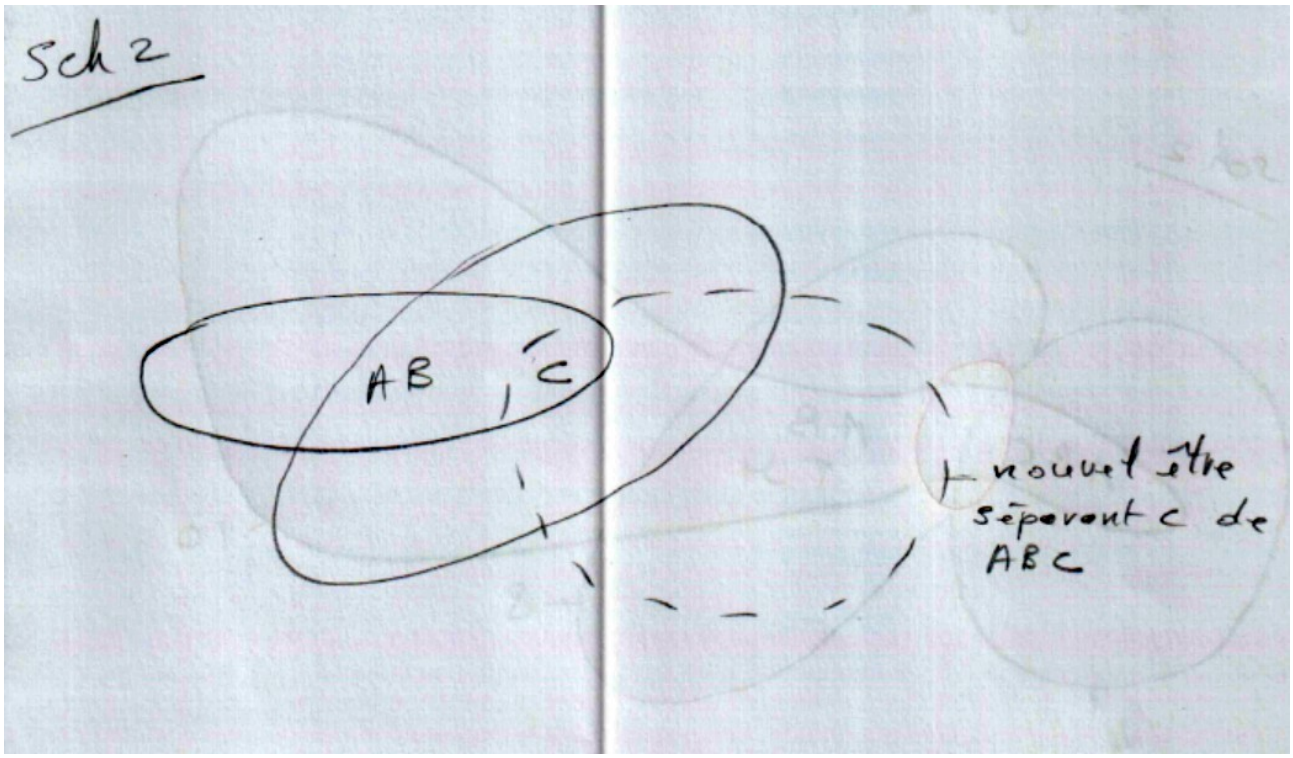
Il ne pourra jamais y avoir

A/BC B/AC C/AB A/B/C

nulle part par la suite.

La seule chose qui le permettrait (et sûrement impossible) est l'arrivée d'un nouvel être faisant à lui seul (par son existence même) ce genre de séparation, tel que :

voir sch 2.



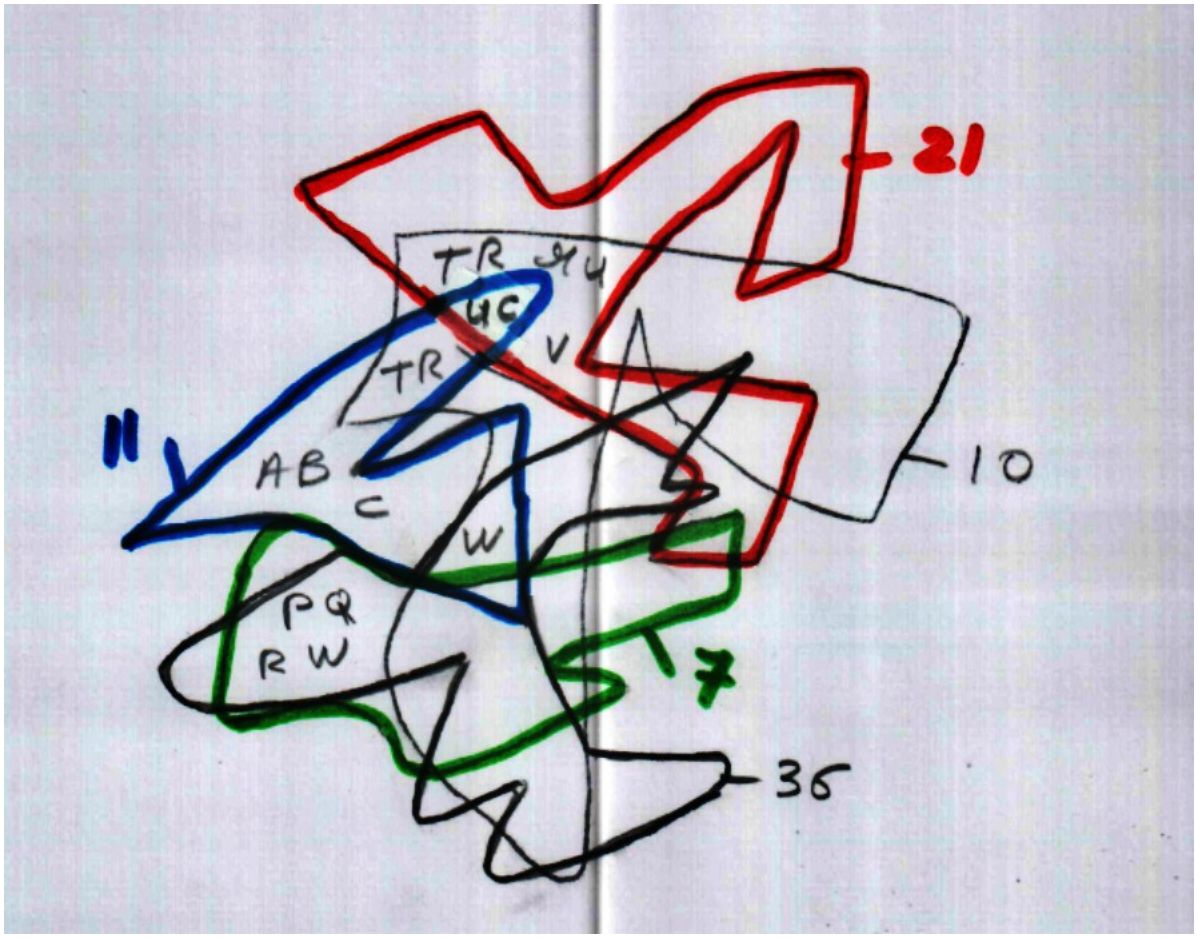
Mais en réalité, c'est un faux problème puisqu'une nouvelle information-énergie arrivant à l'existence ne peut être que séparée d'autres, ce ne peut pas être à l'instant de son apparition qu'elle se mélange à d'autres, fût-ce des nouvelles comme elle.

Mais en fait après réflexion encore, on se le demande encore, donc c'est une question (cela n'a de toute façon sûrement pas d'importance que ce soit possible ou non, que ce soit tel ou non).
Ceci car de toute façon un amalgame est, dans son effectivité, tout aussi simple que l'est une seule information et qui plus est, cet amalgame ici ne sera jamais séparé plus au sein de ce qui le constitue, en cela, il est encore plus proche d'une seule information séparée.

+ voir feuilles 132 et suivantes et 146 et suivantes.

NECESSITE DU "MARCHER ENSEMBLE SIMULTANEMENT" AU NIVEAU TOPOLOGIQUE ET ONTOLOGIQUE.

Voir schéma.



10 fait bouger TR vers 21, cela fait qu'il y a une seule frontière et non deux entre [ABC] et [UC].

Le fait que ABC avance vers UC ou l'inverse ou les deux à la fois (ainsi que le degré d'avancement de chacun des deux dans le cas où c'est les deux ensemble qui avancent l'un vers l'autre), ce fait est dû à ce qui se passe aux voisinages de ces zones là. Par ex., le fait que seul [ABC] avance (vers [UC]) comme dû (en partie) au fait simultané que 36 fasse bouger W vers 7.

188 & 189 & 190

☒

FUSION - INFORMATIONS DE SATURATION - INDETERMINATION

- Précisions concernant les informations de sur-saturation, les êtres agissant en cela :

. Il y a sur-saturation d'amalgames de milliards d'informations ; par cela on comprend le fait que ça ait lieu au même instant pour toutes les arché-informations d'un être (ou quasiment toutes, voir plus bas, ci dessous) (les informations du processus aboutissant à son état antérieur sur le parcours, à son APLO), car sinon ce serait une coïncidence "incroyable" que cela ait lieu au même instant pour ces milliards d'informations si elles étaient séparées en des milliards d'amalgames ou pire : séparées totalement (reconnue chacune en tant que telle).
Et donc , il suffit d'un autre amalgame au moins (pour lequel c'est idem) se trouvant au voisinage du premier au même instant pour qu'il puisse y avoir fusion des ces informations libérées (informations de chacun des deux amalgames , deux au moins).

. De plus, précisions par ailleurs :
Ce sont les êtres de l'organisme du dérivateur qui font, provoquent ces sur-saturations de par leur mouvement, leur mouvances de quanta (puisque le dérivateur n'est pas lui-même porteur de ces arché.), mais cela a lieu sous l'impulsion, la direction, les mouvements du dérivateur (dont ces êtres sont dans l'organisme).
Tel que : 10 (dérivateur) fait bouger AB vers ABCD en 14 et donc lui 14 fait bouger CD reconnus vers EMW...CD en 18 donc 18 (porteurs des arché-informations de 10) fait bouger EMW... vers EMW... de 7 où là il y a sur-saturation de ces EMW... (qui sont arché-informations de 10).

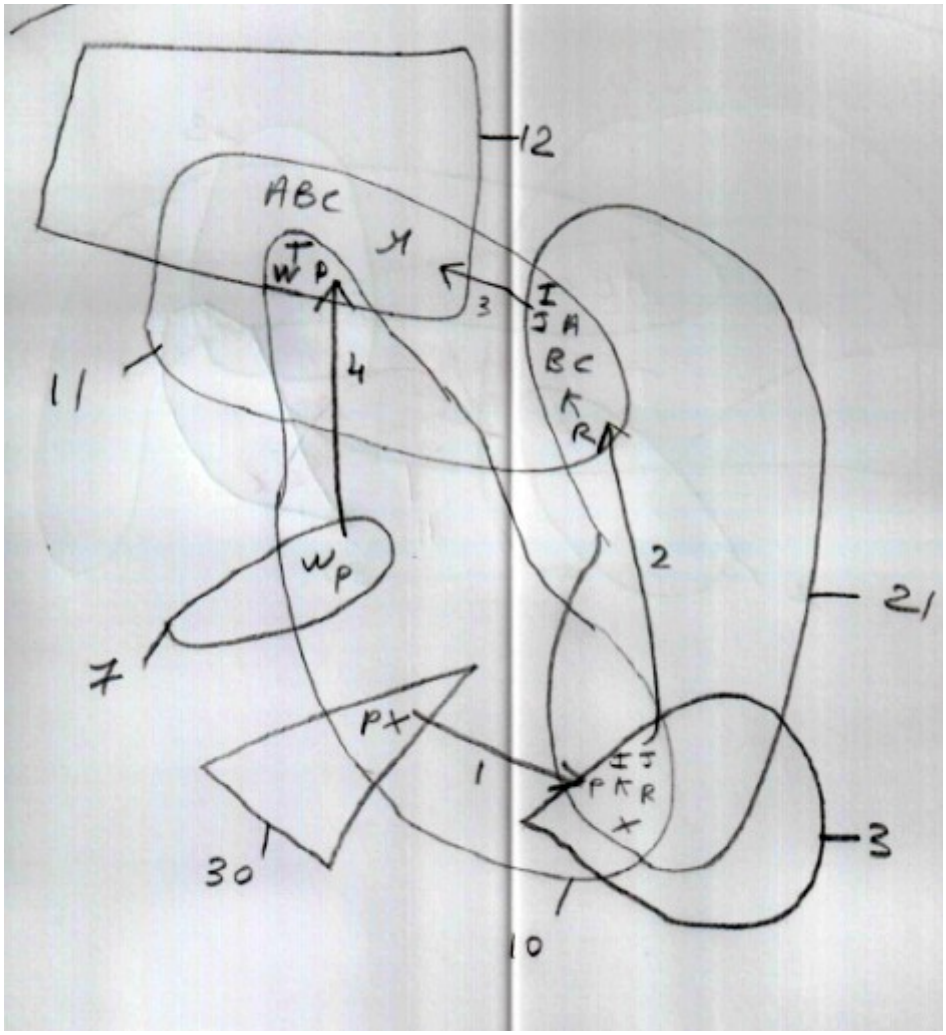
. Pour ce qui est du fait de préserver (sauver) l'indétermination faisant l'apparition d'un être nouveau (du nouvel état d'un être) :

soit
a) ce ne sont pas <u>toutes</u> les informations arché. qui sont données, libérées mais certaines (mais cette concentration de certaines faisant les sur-saturations ne peut avoir lieu qu'au sein de l'organisme de cet être unique dérivateur (= dont il y a dérivation)).

soit
b) c'est toutes les informations arché. qui sont données et l'indétermination vient du seul mouvement libre (=senti) du dérivateur à tel instant en fonction de ce qui est au voisinage. "Choix" d'autres dérivateurs, donc indirectement des arché-informations de ces êtres, ceci dans son organisme ou extérieurement : relations à d'autres êtres, ...

CONFIGURATIONS D'INFORMATIONS SUITE A ACTION ET DISPARITION D'UN ÊTRE

Ici les faits successifs sont écrits par des nombres (1 = instant ou moment 1, 2 = instant ou moment 2, ...) :



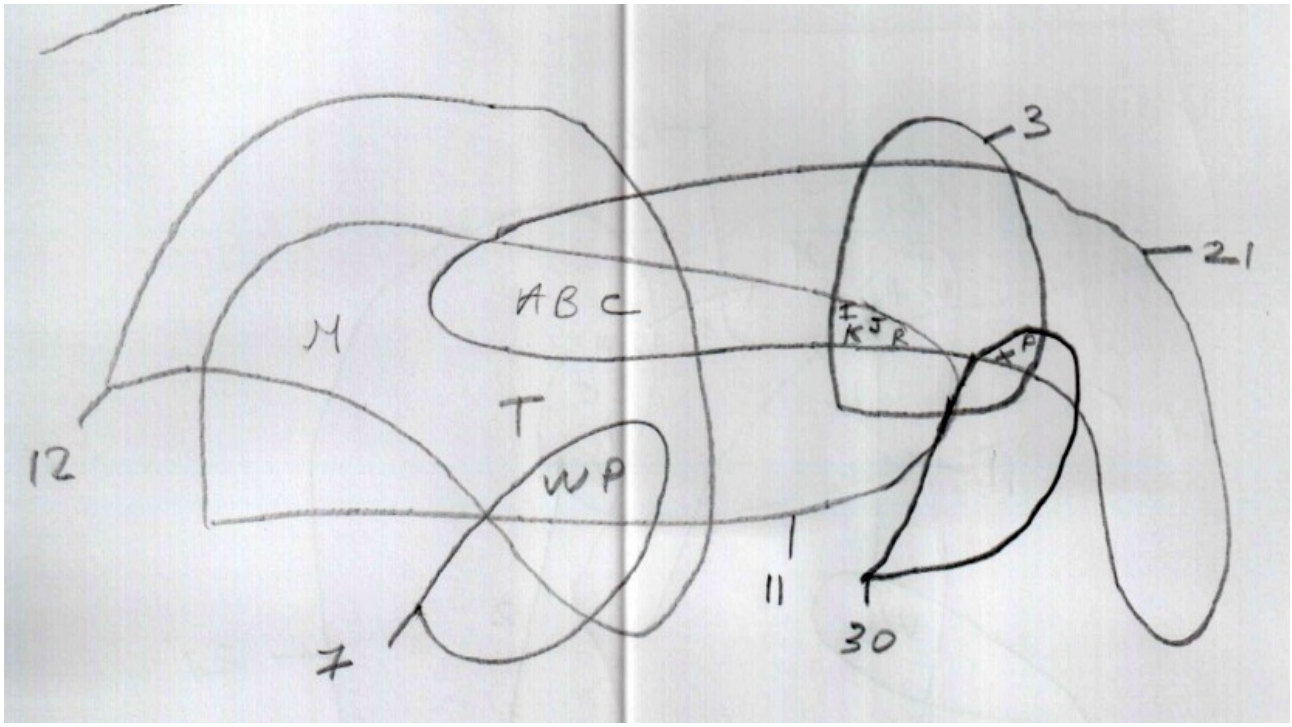
10 fait bouger 30 vers 21, cela fait IJKR séparé au sein de 21

21 fait bouger 3 vers 11, cela fait ABC séparé au sein de 11

11 fait bouger 21 vers 12, cela fait ABC séparé au sein de 12

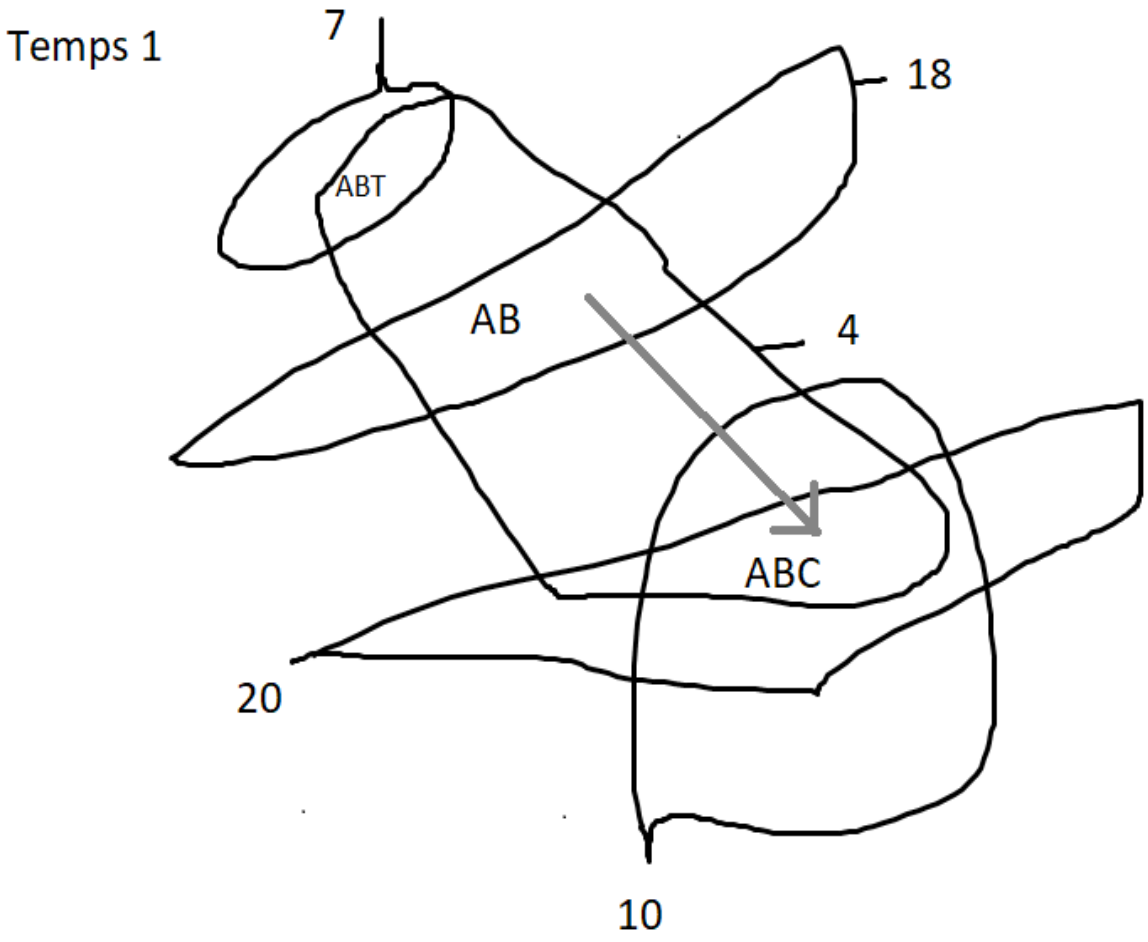
10 fait bouger 7 vers 11, cela fait T séparé au sein de 11

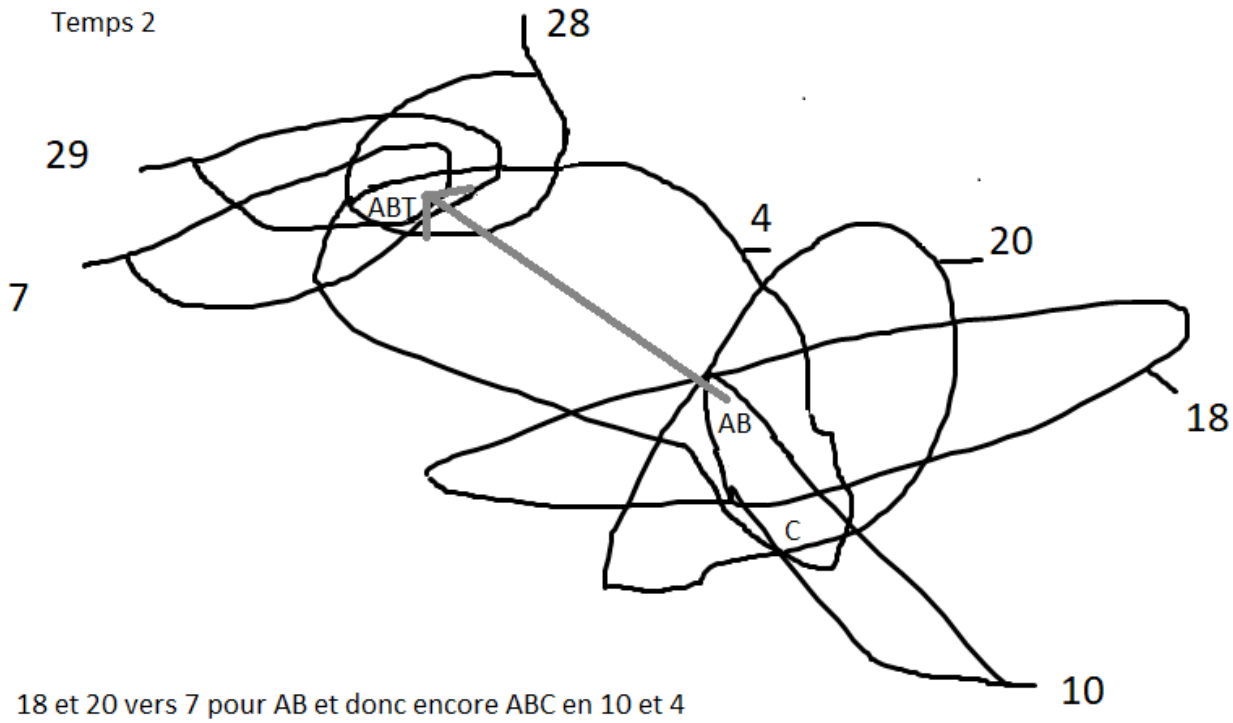
. 10 disparaît, cela donne :



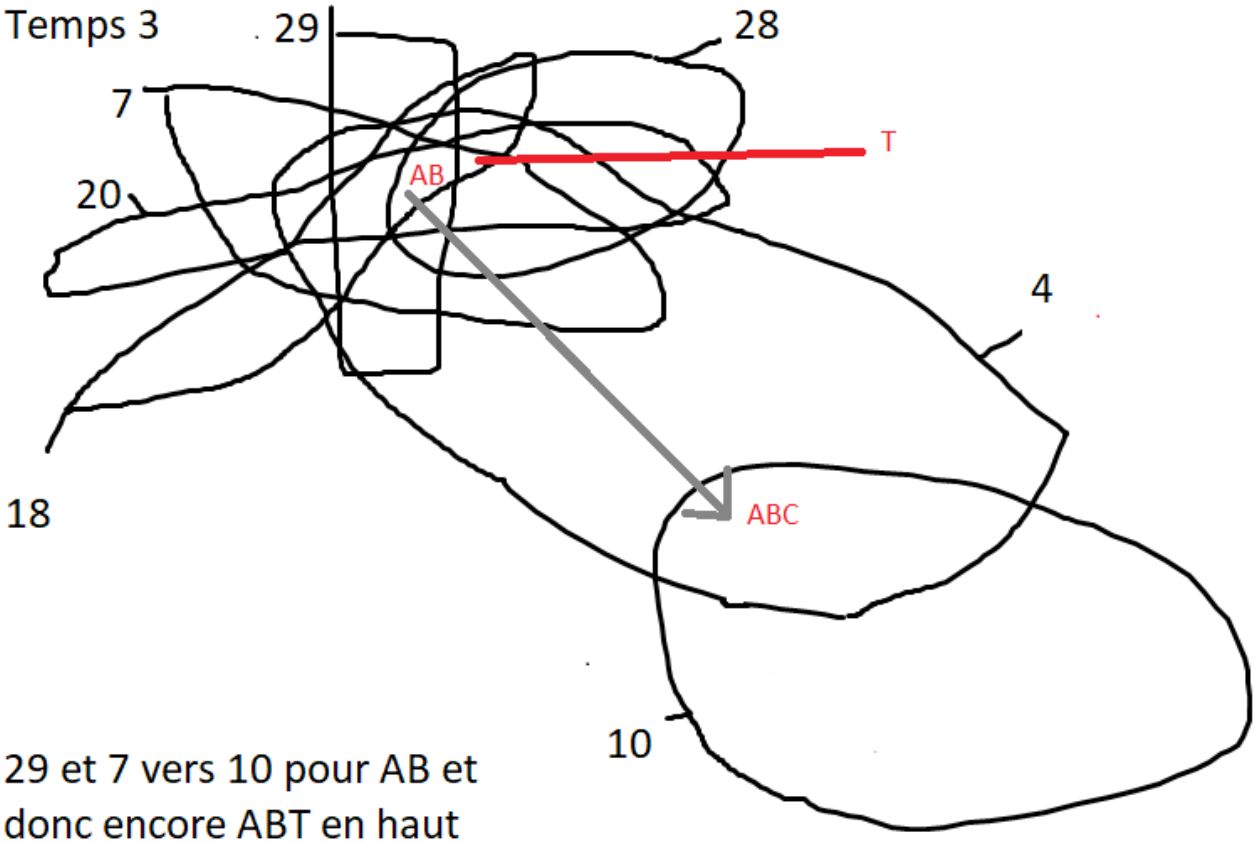
Et donc par ex. sans action de 10 au moment 1, il n'y aurait pas cette configuration là : ABC séparés, MT amalgamés, ..

ALTERNANCES SIMPLES (sans en plus)

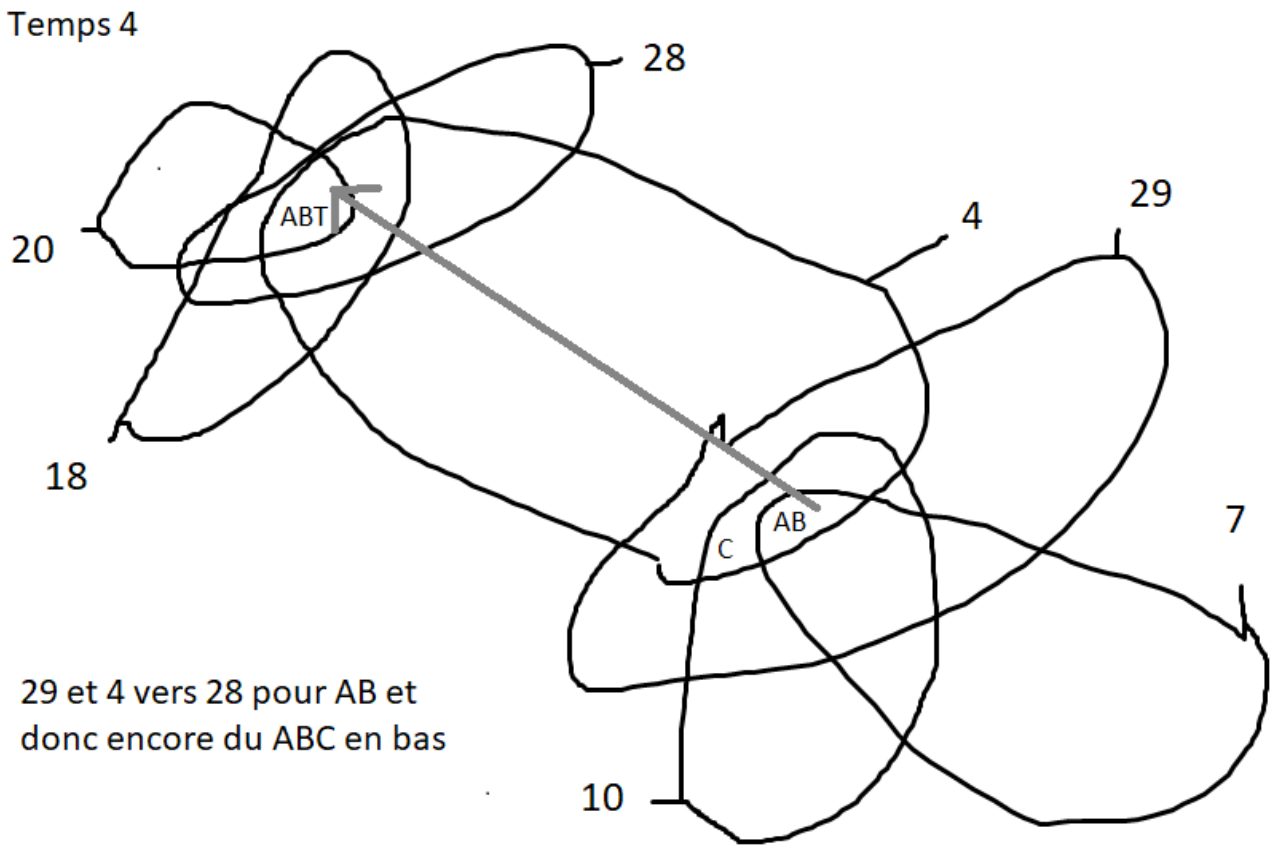




18 et 20 vers 7 pour AB et donc encore ABC en 10 et 4



29 et 7 vers 10 pour AB et donc encore ABT en haut



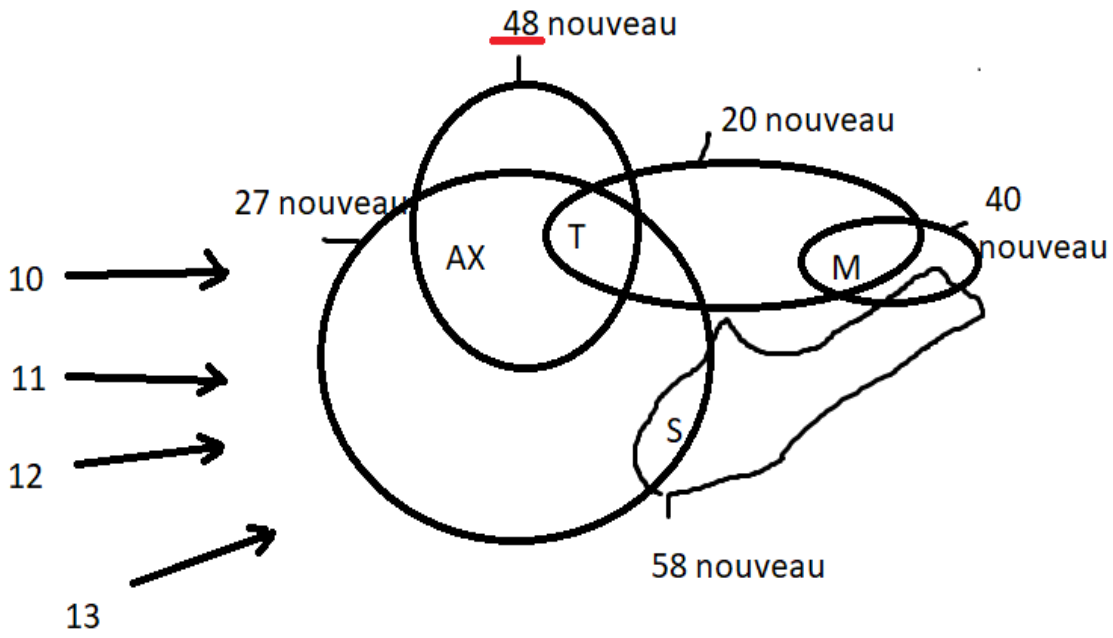
Avec par exemple le fait que le temps 4 arrive bien longtemps après le temps 3 (que ce soit des milliards d'années ou deux secondes après ou trois ans après ou six jours, etc …). Avec aussi la possibilité que ce soit régulier : tous les dix milliards d'années, toutes les deux secondes, tous les six jours, etc .. : ce fait d'arriver bien plus tard étant dû au fait qu'ici par ex. 29,4,7 et 10 ne peuvent se déplacer vers 28 (pour AB) de par le fait de leurs interactions par ailleurs avec d'autres êtres et leurs mouvements en rapport avec cela, avec d'autres reconnaissances et d'autres évènements pour eux par ailleurs.

192

DERIVATIONS ET NOUVELLES ET PLUS HAUTES INFORMATIONS D'UN ËTRE

On peut penser (pour plus de réalité d'unicité des êtres) qu'une ou plusieurs des plus hautes informations nouvelles constituant un être (dont la plus haute) ne sont pas transmises, ne font pas partie d'êtres qui seront dérivés de cet être et que lui seul (et les quelques êtres de son organisme en interaction pour cela) sont porteurs de ces nouvelles informations hautes.

Schéma de cela par ex. :



A,X,T nouvelles informations hautes pour 48 et T la plus haute et non transmise.

M plus haute information pour 20 et non transmise.

S plus haute information pour 58 et non transmise.

48 est un être plus percevant que 20, 58 plus percevant que 48 et 40 moins percevant que 20.

10 et 11 en interaction de sur-saturation donnent T, 12 et 13 en int. de sur-saturation donnent AX.

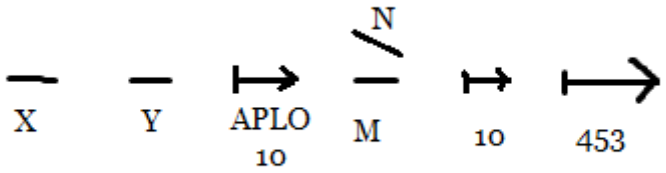
Ceci est possible car il suffit qu'un être transmette (en plus des arché-informations de lui-même qui ne sont pas transmises à proprement parler puisque transformation, transmutation de ces informations là) des informations nouvelles en lui (apparaissant lors de sa conception, de son instant-fusion) pour que des dérivations de lui soient effectives, réelles.

Donc ici 48 transmet à son dérivé ou plutôt : il y a transmission au dérivé de 48 des informations nouvelles de 48 qui sont AX.

193

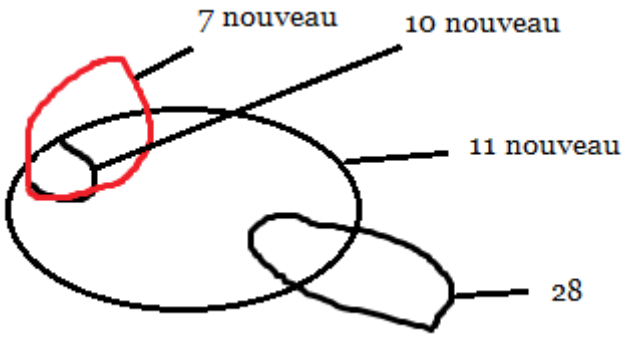
PROCESSUS

"Par impossible" : <u>minimum d'informations chez un être :</u> une seule.
Ce serait :



M et N sont informations donnant A en 10.
X et Y sont informations.

10 porteur dans son organisme de X et Y se transformant en R lors de l'arrivée de 453 dérivé de lui.



Et la conséquence par rapport à la réalité du sens-méta (message) est la même que ce qu'on a dit F 313 (à la partie Recherche) (+ F 358 aussi) : la seule présence ferait qu'il y aurait sens (puisqu'il ne pourrait pas y avoir action de lui : pas de mouvance d'informations).

Ce n'est pas pour autant que 11(par ex) est lui aussi le fait du sens car il se peut que ce soit la fait que 10 arrive là à cet endroit précis qui fasse que 11 arrive là aussi, sinon il serait arrivé, aurait apparu à côté (rapport à son interaction avec 7) et donc par ailleurs 28 aurait … car …. .

194

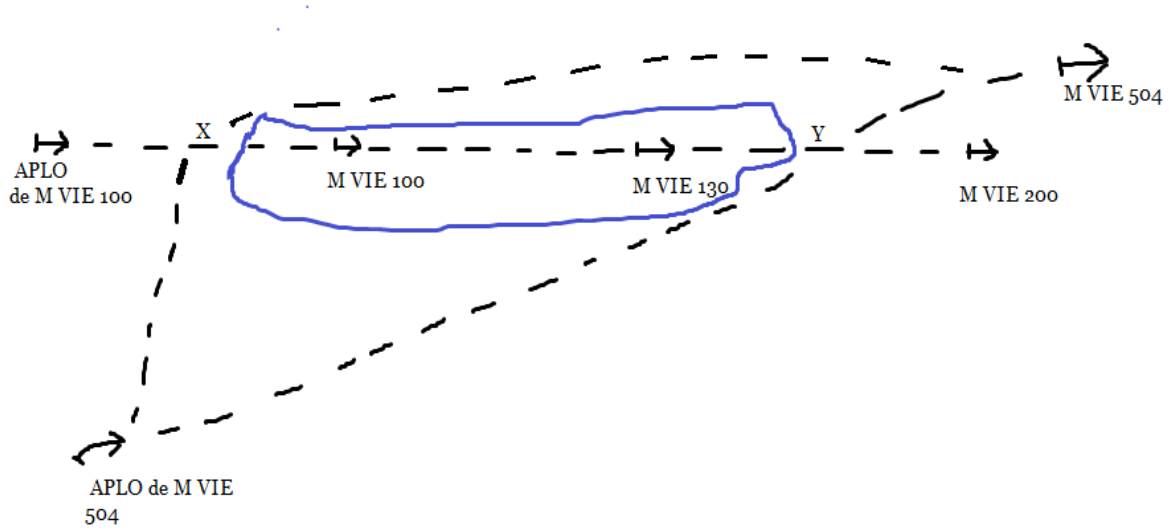
PROCESSUS – PARCOURS – DEPASSEMENT

(Sûrement a t-on déjà dit ce genre de choses de manière plus ou moins explicite) :

Comment P pourrait-il être porteur d'une information (X) dont un autre (Y) est le fait de son annihilation, de son dépassement (depuis longtemps en plus mais là n'est pas l'explication) ?

Ce qui ne serait pas le cas si X se trouvait à l'endroit du point (être du point) et Y inchangé (ou Y aà l'endroit du point et X inchangé) puis là il n'y aurait pas deux fois un état de A entre les deux : ces "deux fois" étant justement le fait du dépassement.

"Sinon", autant avoir directement :



M vie 130 étant précisément l'impossibilité qu'un état plus haut que lui (que M vie 130) soit porteur d'information dépassée par lui (dont X).

Remarquons que dans ces deux schémas il y a deux états qui ne sont pas dans le processus qu'on

décrit ; dans le premier schéma A vie 22 et A vie 52 ne sont pas dans le processus de P (processus allant à P) et dans le deuxième schéma M vie 100 et M vie 130 ne sont pas dans le processus de

M vie 104. Vrai donc aussi pour tous les êtres entourés.

APPROXIMATIONS DIVERSES

PHENOMENES

SCHEMAS

o-o

Approximations diverses :

phénomènes, mouvements

schémas.

0-0-1

INTERACTIONS SE PRODUISANT - GENERALITES

(Pousser = ……., développement bio., etc … c'est = ……).

0-1 & 0-1-2

Tout phénomène : physique, chimique, etc …… peut s'expliquer en gros par les schémas des pages suivantes numérotées (1, 2 , …).

Notons que plus on met d'êtres en int. pour de mêmes informations (ou énergies) ou plus généralement, plus on met d'informations donc d'êtres en int. avec un même être (ce qui englobe ici le cas stag.) plus on comprend le mouvement des "choses" même si à cause de cela, les schémas se trouvent sur-chargés donc peu clairs au premier abord.

Ne pas oublier aussi que les choses ne sont pas spatiales en deux dimensions (tels les schémas écrits sur du papier) mais disons en trois (êtres et informations dessous , dessus , etc …). Choses qu'on ne peut pas schématiser en deux dimensions (sur papier donc).

☒

REMARQUE GENERALE PAR RAPPORT A TOUT PHENOMENE (ET EN REALITE POUR TOUT NIVEAU DE REALITE) :

Ce n'est jamais telle régularité (donc tels mêmes faits, ressemblances de mouvements, vitesse, oscillations, fréquence, etc …) qui est : telles informations reconnues. D'ailleurs,

un enchaînement n'est pas la même chose que la simultanéité et contiguité d'informations précises en tel volume d'espace.
Les informations reconnues (telles et non telles) sont la base même de tout phénomène et de toute régularité mais le phénomène lui même est une succession de milliards de milliards d'instants donc de milliards de milliards de ces bases donc de milliards de milliards d'informations différentes reconnues.
La ressemblance (par ex. entre deux instants successifs de propagation de vert de telle surface) (que ce soit en celui qui perçoit ou dehors dans l'environnement) n'est que générale, elle concerne de manière plus ou moins réelle des mêmes informations (ou de type d'infos = amalgames) distribuées dans ce phénomène.

Il y a en gros (par ex entre 60 et 80 %, pour 1 milliard de mêmes phénomènes = 1 milliard de fois "tel phénomène") un même type d'enchaînement de reconnaissances d'informations (+ déconnexion , ...) c'est à dire plus ou moins mêmes informations ou amalgames en jeu (se trouvant là), vitesse plus ou moins idem d'enchaînement de ces reconnaissances, ... (= tous les entre 10 milliards d'instants et 20 milliards d'instants = cet écart étant pris comme si c'était une même chose, un même instant, une même limite, ...) .....

Tel que :
10 milliards de mêmes amalgames WFJHK---- (entre 80 et 85 % pareil) reconnus toutes les deux secondes = mêmes phénomènes que si reconnus toutes les 20 secondes marchant avec le fait de 100 millions de mêmes amalgames YGHK--- (entre 45 et 50 % pareil) .....

0-2

Mouvements divers et généraux d'interactions (faisant tel ou tel phénomène, etc ...)

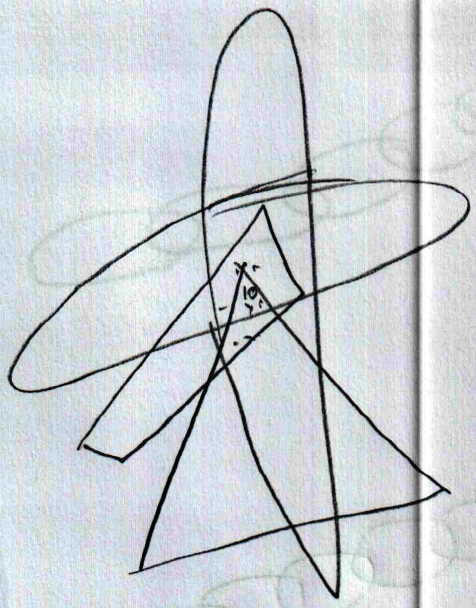
---

dans le domaine physique (par ex : ondes, vibrations, fréquence, intensité, ...) et tout autre dans le futur infini .

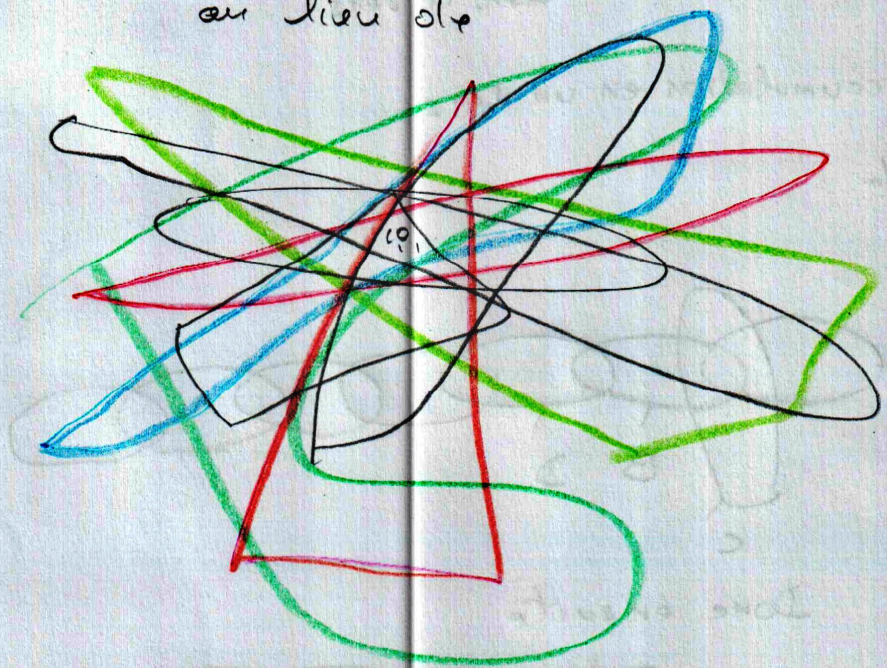
- pause (nombre de pauses en approx.)
ex : tous les 100 milliards d'instants à 110 milliards d'instants, les 28 instants suivants font qu'il y a interaction de 26 milliards d'énergies précises, faisant qu'ensuite ... = tel phénomène précis (par ex. son d'une voix qu'on reconnaît par cela, donc ici bio en plus).

- Force d'int.

voir sch :



au lieu de



10 plus reconnue à droite qu'à gauche, faisant telle intensité de phénomène.

1

Forces physiques (en gros)
_____

- Tirer < ---- =

interactions en plus au niveau du contact dtf (= de toute façon).

- Pousser ---> =

idem.

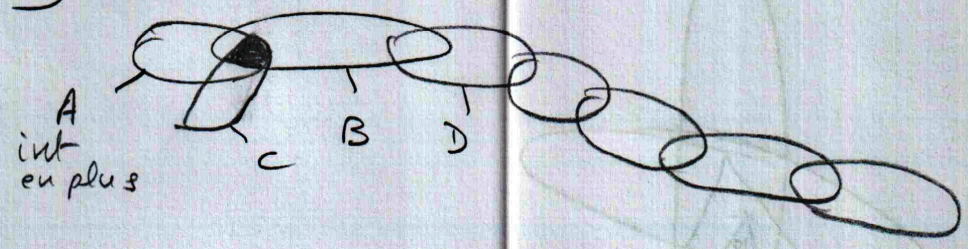
En fait, la différence entre tirer et pousser est le sens du courant des int. uniquement.

Autre chose
_____

Transmission de force = transmissions d'êtres : ce peut être dans un sens du courant des int. ou dans un autre. Cela peut nous faire comprendre aussi la différence entre pousser ou tirer (attraction et répulsion, bien que pour nous ici cette dernière ne soit que pur phénomène causé simultanément par attraction).

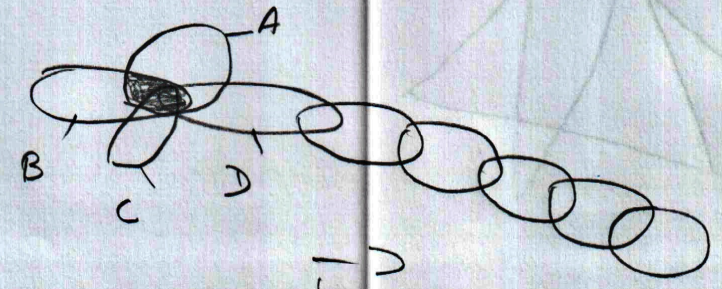
voir les 4 schémas de cette feuille ici :

1)



Donc ensuite

pousser en gros

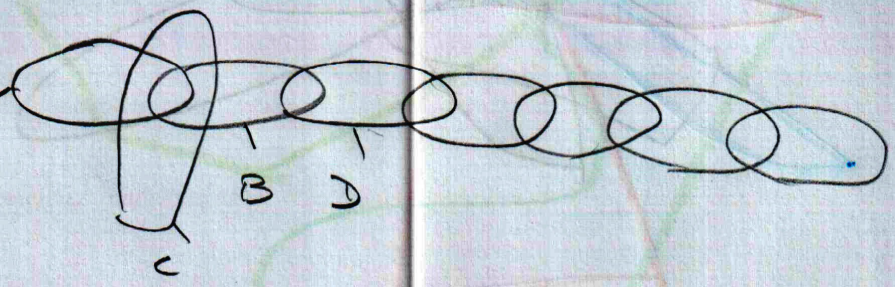


dans ce sens

Accumulation en un sens

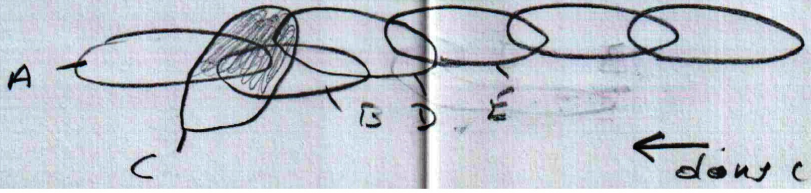
Soc-

2)



tirer en gros

Donc ensuite



dans ce sens

A l'instant d'après ou même temps D attire E en B, et ...
Tout dépend donc du fait que l'être B fait se déplacer D vers l'endroit gris (cas 2) ou bien B fait se déplacer l'endroit gris vers D (cas 1). Bien qu'en fait dans les deux cas ce soit plutôt D qui reconnaît de l'énergie en B (qui fait donc se déplacer son quantum).

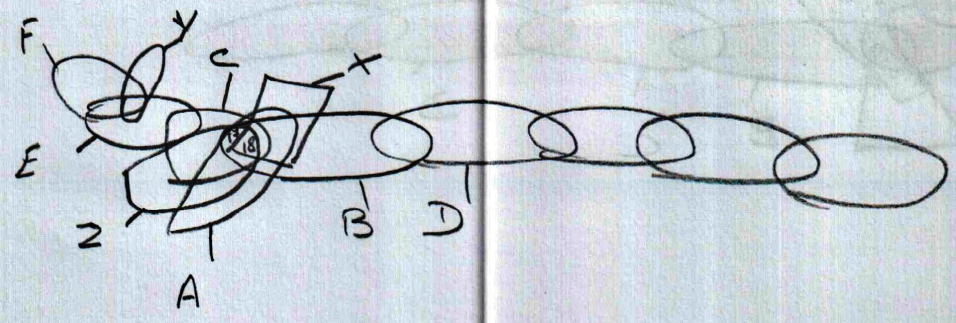
2

Ou bien encore, pure transmission d'êtres = prise par d'autres en chaîne. Voir aussi feuille suivante (2-2).

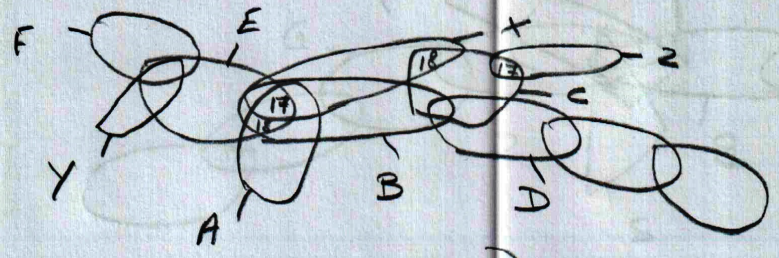
Tel que :

voir 3 premiers schémas :

3 premiers schémas

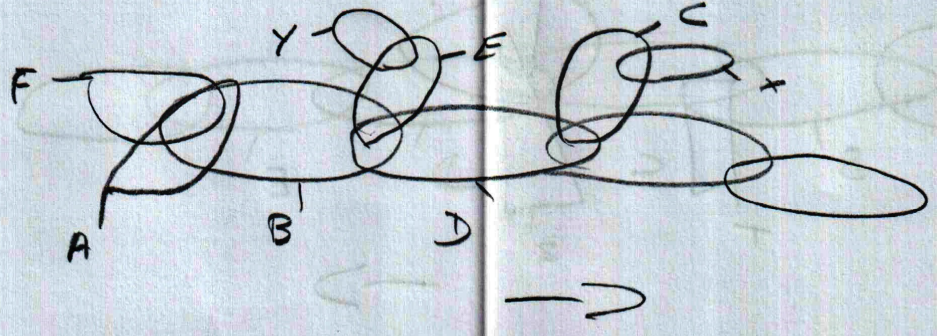


Ensuite instant 2 ;



dans ce sens

Ensuite instant 3 ;



ou bien en sens inverse c'est à dire <---- .

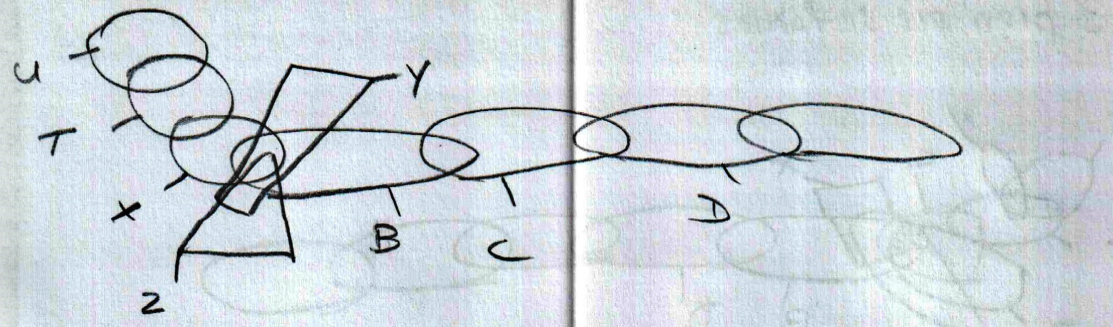
(En marge : en fait : non , plutôt C reconnaît en B et fait bouger quantum) :

ici c'est B qui toujours fait se déplacer C puis E , etc ... à cet endroit (celui de B). C'est à dire à l'instant où C arrive en B , reconnaît des énergies entre C et D d'où etc .. Bien qu'ici il y ait déconnexion partielle de C en B puisque C se déconnecte de [B int A] mais reste toujours en int. avec B (à l'instant 2). Bien sûr simplifié ici ! On a pas mis assez d'êtres en int. pour des mêmes énergies par ex Y , X (tels X et Y donc).

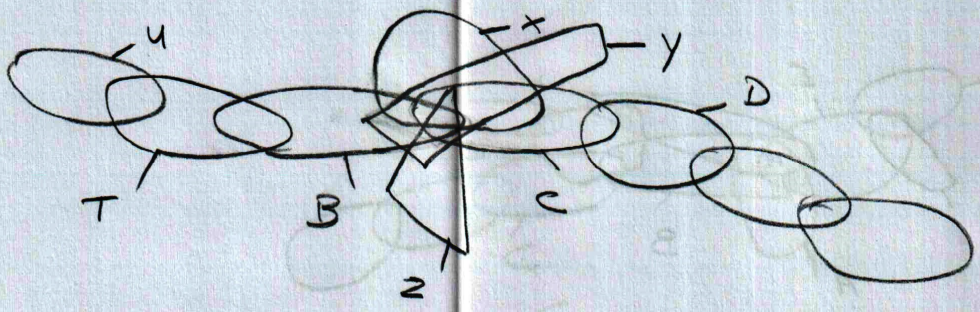
- Il peut y avoir en même temps aussi accumulation et transmission.
Tel que :

voir les 3 derniers schémas.

3 derniers schémas

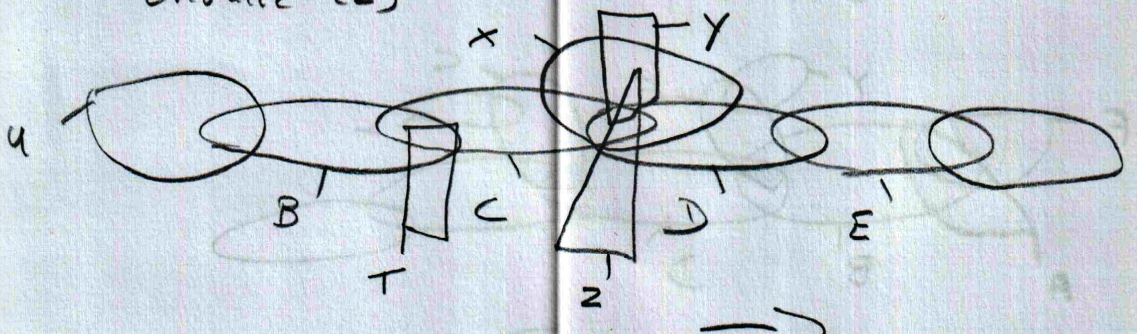


Ensuite (1)



→

Ensuite (2)



→

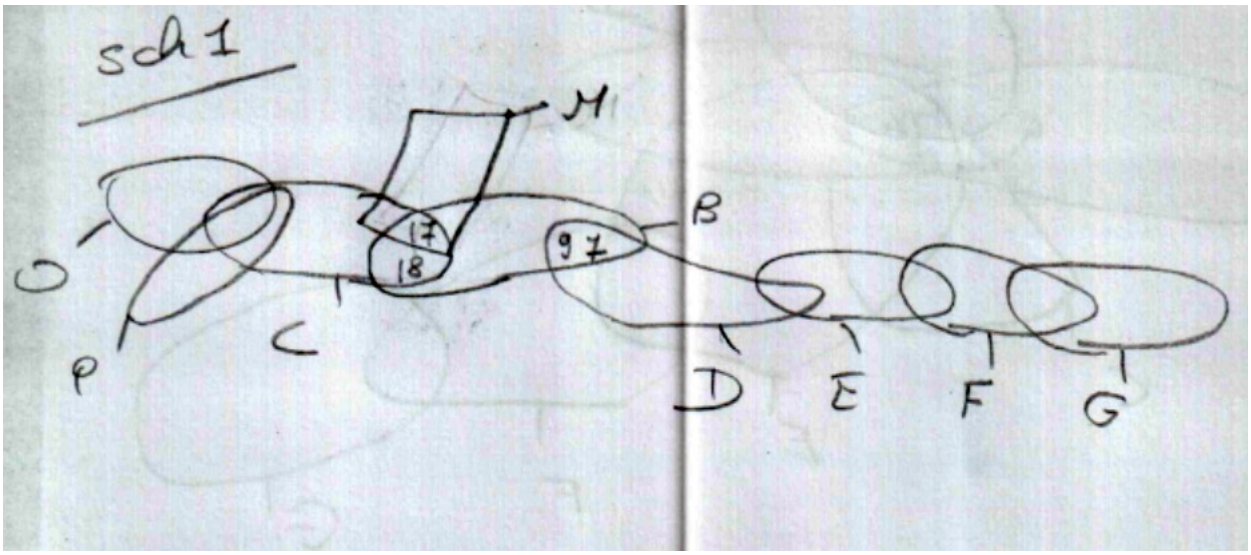
B transmet à C les int. [X int Y int Z].
Ensuite (2) par ex. D ne transmet à E que les [Y int Z] mais gardera X à l'instant d'après encore (= E ne prendra pas X à [D int C]).

2-2 & 2-3

Suite de f 2 recto.

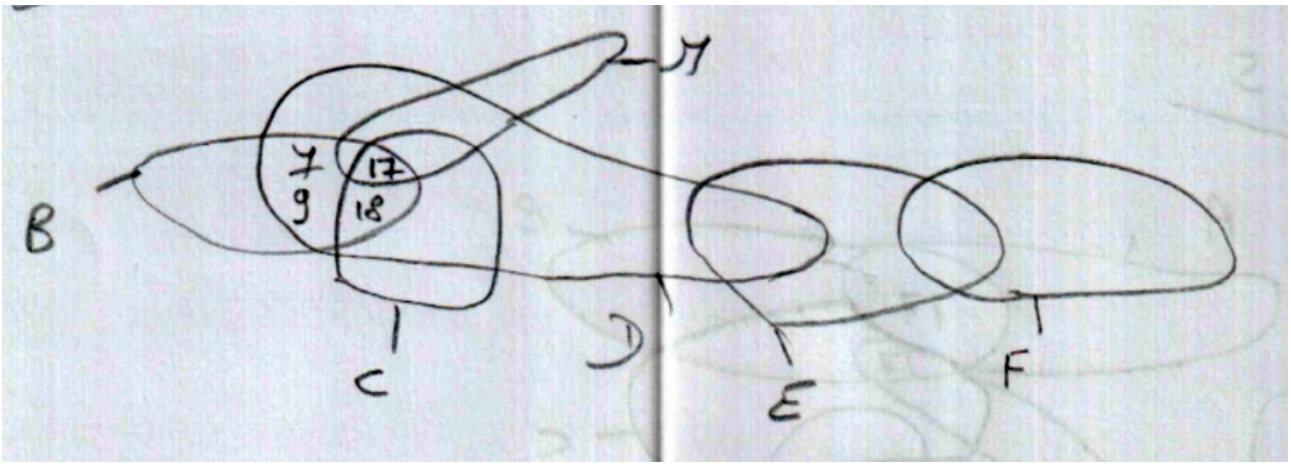
Il se peut aussi que transmission d'êtres soit due à B (pour l'exemple pris) et non pas à C comme on l'a écrit.
Pour cela, il se passe la chose suivante :
on garde B et C ici et on change le reste :

voir sch 1



ensuite donc B reconnaît en D les énergies 17 et 18 et fait bouger son quantum :

voir sch 2

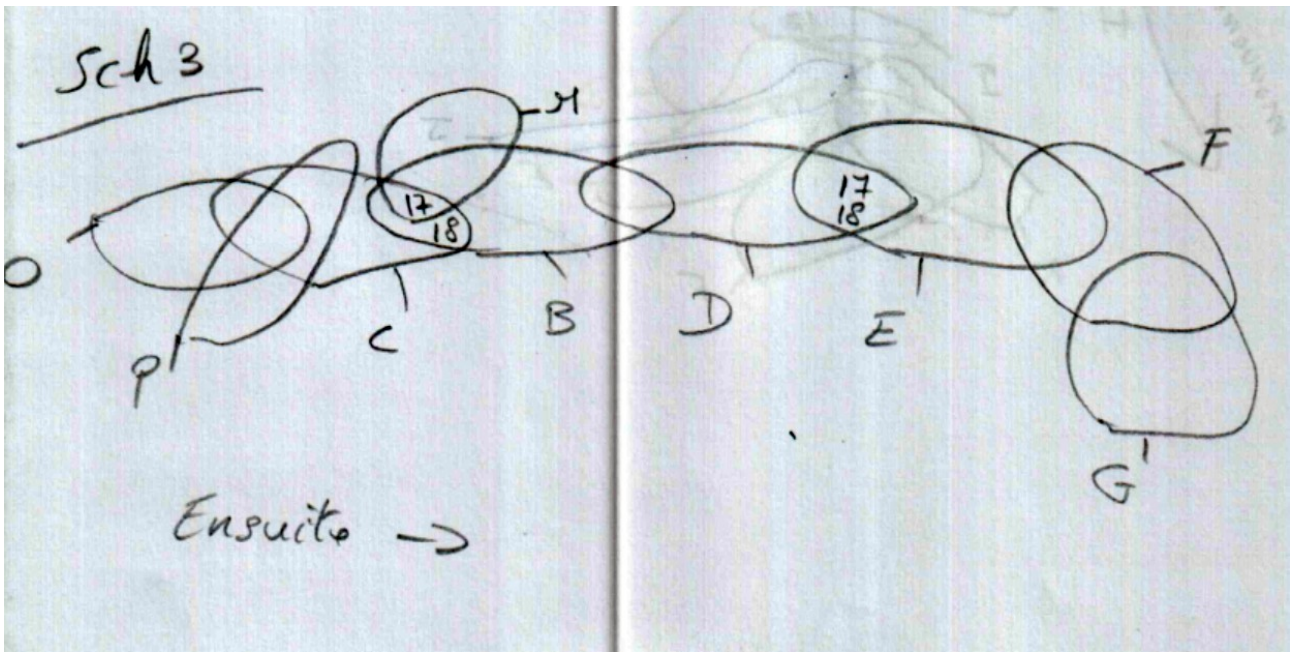


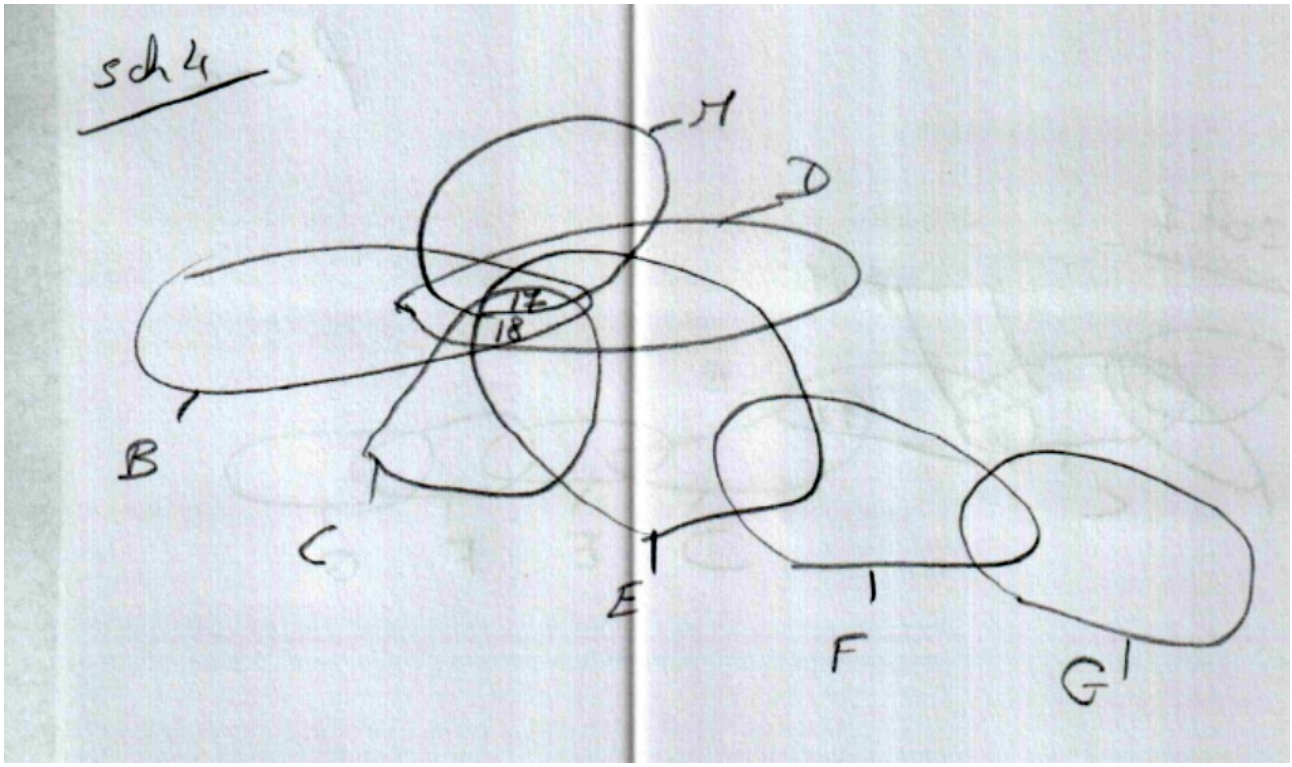
ensuite D reconnaît de même les énergies 17 et 18 en E et fait bouger son quantum vers E.
Etc ....

Remarque importante.
Lorsque B fait bouger son quantum vers D, il n'est pas obligé que simultanément D fasse bouger son "même" quantum vers B, il peut (bien qu'on ne l'ai pas schématisé ici) que B en faisant bouger son quantum vers D, ce quantum arrive vers celui de D sans que celui ci ne bouge par ex., que le quantum de B arrive à celui qui est [D int E] sans que celui-ci ne bouge. Ce qui ne veut pas dire que, étant donné cela, alors E lui aussi fasse bouger son quantum simultanément car ce quantum de [D int E] se trouve être le "même" (= les mêmes preuves d'OC) à cet endroit là.
Tel que donc :

premier même schéma

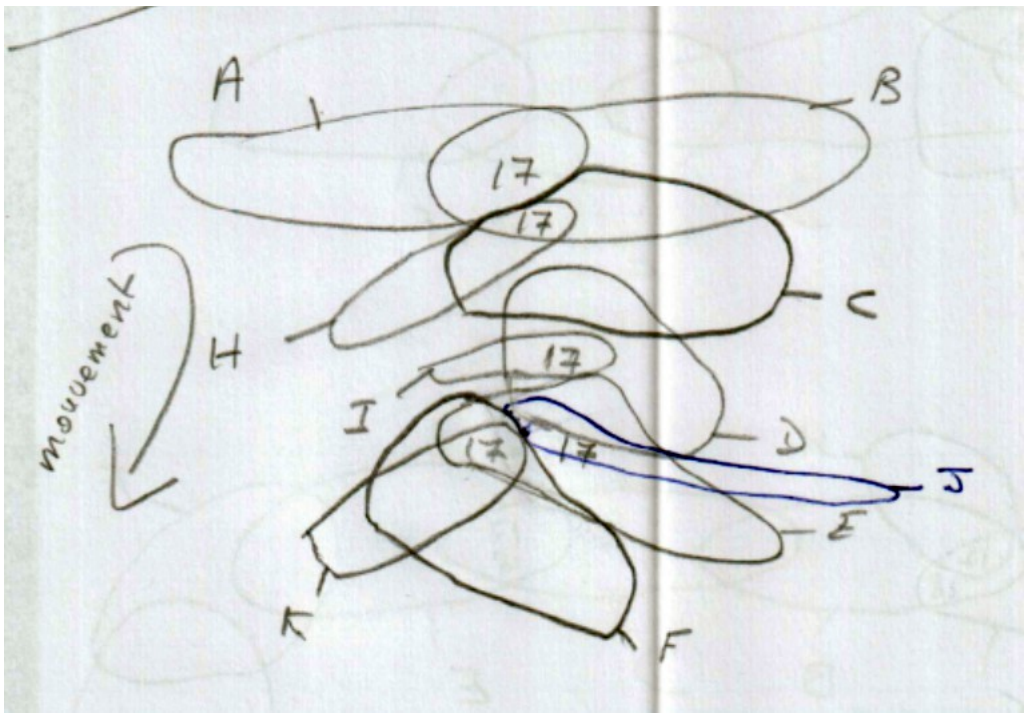
voir sch 3 et 4.





Bien que comme on l'a dit ailleurs, tout quantum doit se trouver très très proche de tel autre dont il y aura ensuite mouvance de l'un vers l'autre. Tel que :

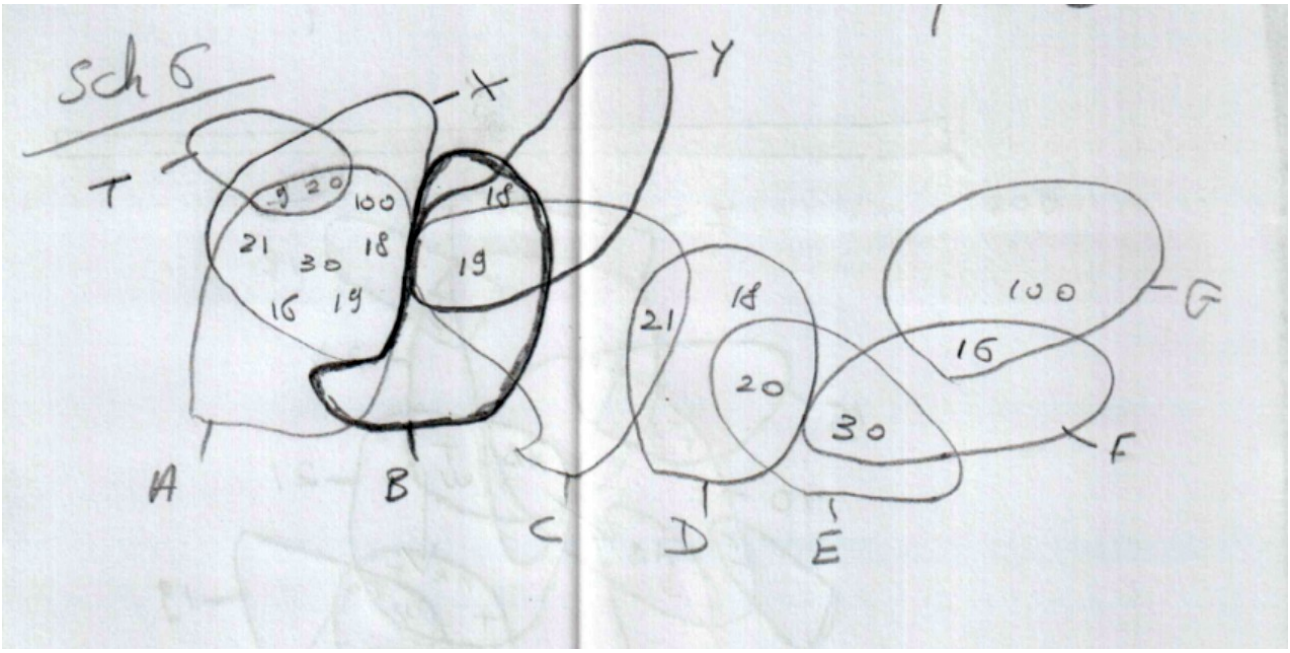
voir sch 5 :



Ceci ne peut être qu'approx. en ce qui concerne le dessin puisque on ne peut faire un schéma en trois dimensions ou plus. Comme tel, tout serait plus limpide, clair, facile à saisir.

Et si le mouvement vient uniquement de l'être qui se déplace (que ce soit lui qui reconnaît à chaque fois) on a :

voir sch 6.



Ici il s'agit de A.

A reconnaît 18, 19 en B ensuite 20 en Y ensuite 21 en C ensuite 20 en D et à mesure il y a déconnexion des int. d'avant pour lui tel que à l'instant où A reconnaît 20 en Y il se déconnecte de T (= T ne suit pas). Donc à chaque instant A reconnaît en l'être de suite là et en l'être un peu plus loin et ceci en même temps.
Ensuite A reconnaît 30 en E ensuite 100 en G, etc ...
Donc avancée concrète de A tel phénomène photon qui court, déplacement d'objet (objet, sol), lancer d'objet, glisser en ski (ski/neige), etc ....

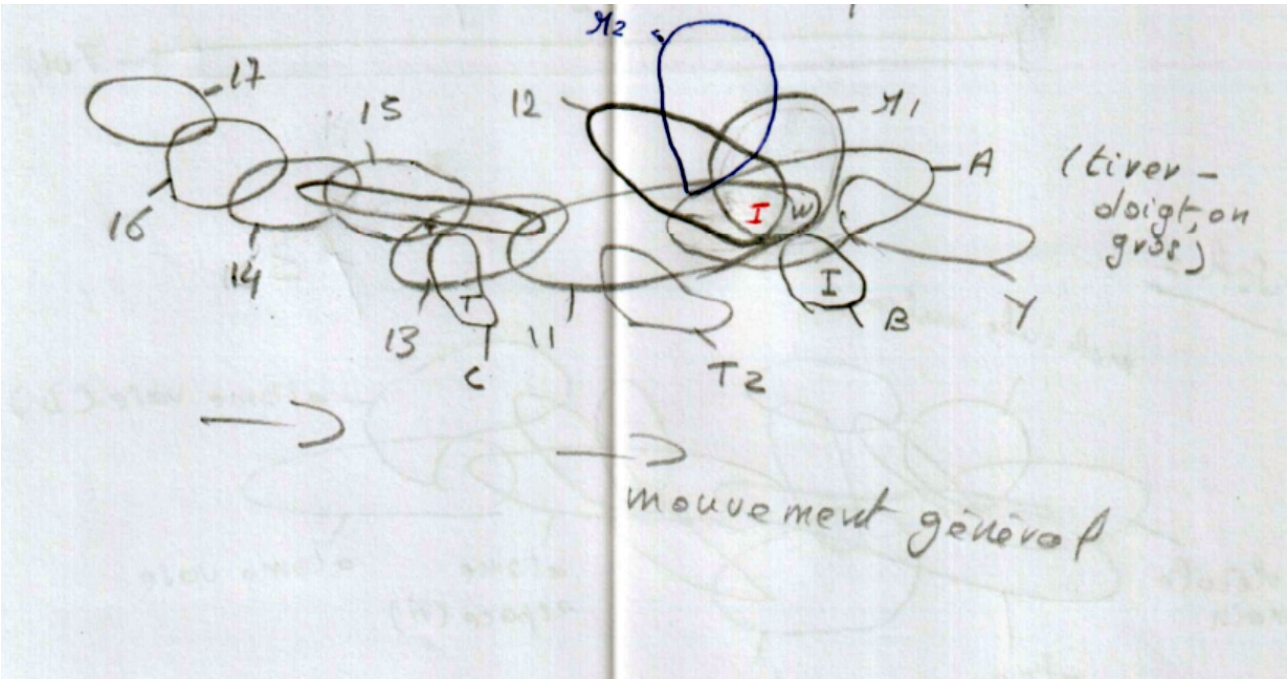
2-4

Tirer - Pousser

(Sûrement déjà écrit par ailleurs).

Tout objet tiré ou poussé est (tel ce qu'on dit ailleurs plus loin avec le schéma du vélo), mouvance de quantum dans telle ou telle direction pour les êtres de l'objet (int. objet / sol par ex. lors de déplacement) :

voir schéma.



Tirer de A :
A reconnaît I en B donc mouvance de quantum de 12 et 11 vers B de par A.

Une fois cela (ensuite donc), 11 reconnaît en C l'énergie T et donc mouvance de ce quantum de 13 et 15 vers C de par 11.
Etc ...

Et pour le vide causé par cela (à l'emplacement I en rouge), cela est comblé par un être autre venant , ceci de par autre int. se produisant aux êtres alentours, comme on l'a dit ailleurs à une autre page. Par ex. ici, par W de M2 qui vient vers le W de M et prend la place du I et ainsi de suite simultanément aux alentours faisant qu'il n'y a pas de vide. Remarquons que de toute façon I de A vers I de B fait qu'à l'endroit de I de B il y aura un surplus de I donc de la place prise qui n'était pas là, ce qui veut dire que simultanément cette place est libre de par un quantum qui s'en va. Cqfd.

Important : d'ailleurs comme le nombre d'int. se passant dans l'infini en un seul instant est infini, il faudrait, si les choses n'étaient pas telles, un vide infini.

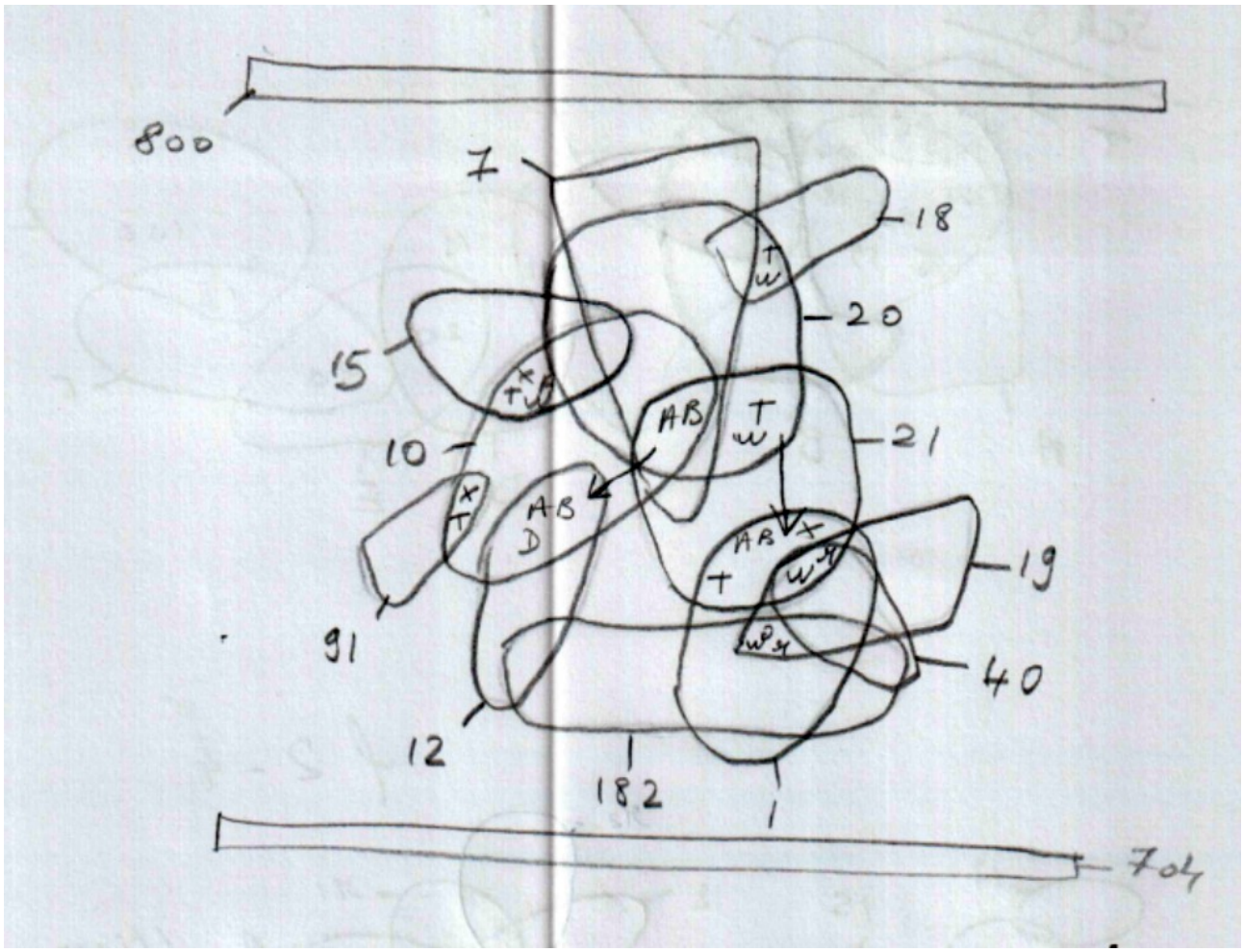
2-5

☒

Tirer et gravitation - général

_____

Voir schéma :



10 et 7 vers 12 donc 20 et 21 vers 1 (car AB et T deviennent amalgamés et pas T et W séparés au niveau de 1 comme sur le schéma) sinon (par ex. s'il y avait eu 10 et 91 vers 15 pour XT, si tirer vers 800 ou gravitation vers 800 mais comme il n'y a pas cela, il y a XTP en 91 par ex.) il y aurait eu 20 et 21 vers 18 pour TW. Mais ceci plutôt deux instants consécutifs.

(En marge : peut-être est-ce encore deux instants) :

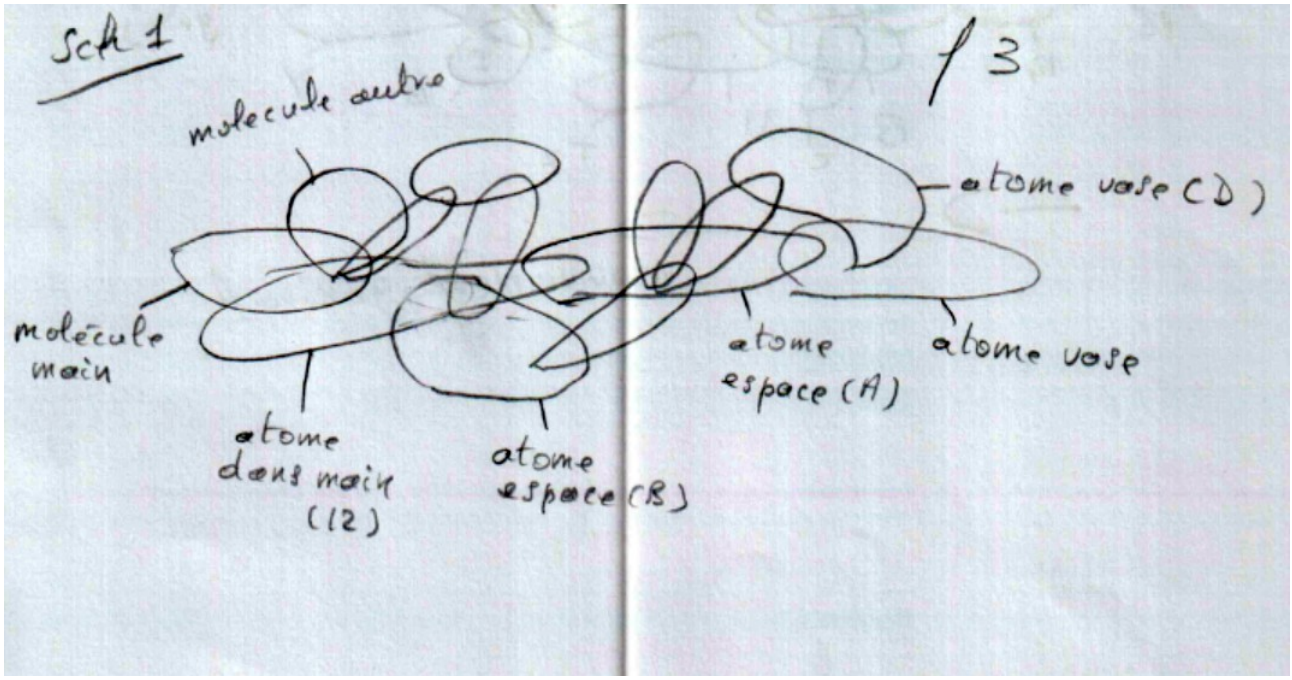
Si même instant c'est plutôt :
19 et 40 vers 182 pour WM donc simultanément 20 et 21 vers 1 pour TW (car T et W ne sont plus séparés là). Par ex. : vers 18 si gravitation vers 800 et vers 1 si gravitation vers 704.

3 & 4

-Pour ce qui est d'int. se produisant et nous donnant l'impression que ce n'est pas dans le mouvement propre des êtres se mettant en int. (tel une pierre lancée et qui lors du choc avec vitre se met donc en int. avec partie vitre à l'instant du choc ou quelqu'un qui en s'étirant ou autre , touche un vase posé à coté c'est à dire la partie main et la partie vase en int. l'instant du touché), on ne peut comprendre que ce n'est pas une (ou des) int. subie par les êtres qui se mettent en int. (car que voudrait dire interaction subie et ici par tous les êtres de l'int. ?) que par le fait que simultanément au mouvement général allant vers la proximité de ces êtres qui vont ensuite être en int., chacun de ces êtres parallèlement au mouvement général (de proche en proche par rapport à ce mouvement général et par si .... alors .... parallèle et simultané à ce mouvement général) sont attirés par .. ou attirent des êtres à eux, faisant que telle partie (atome main par ex.) et telle partie (atome vase par ex.) entrent en interaction mais cela de par ce qui arrive à ces êtres à l'instant juste précédent de par ce mouvement général justement.

Tel que :

voir sch 1.

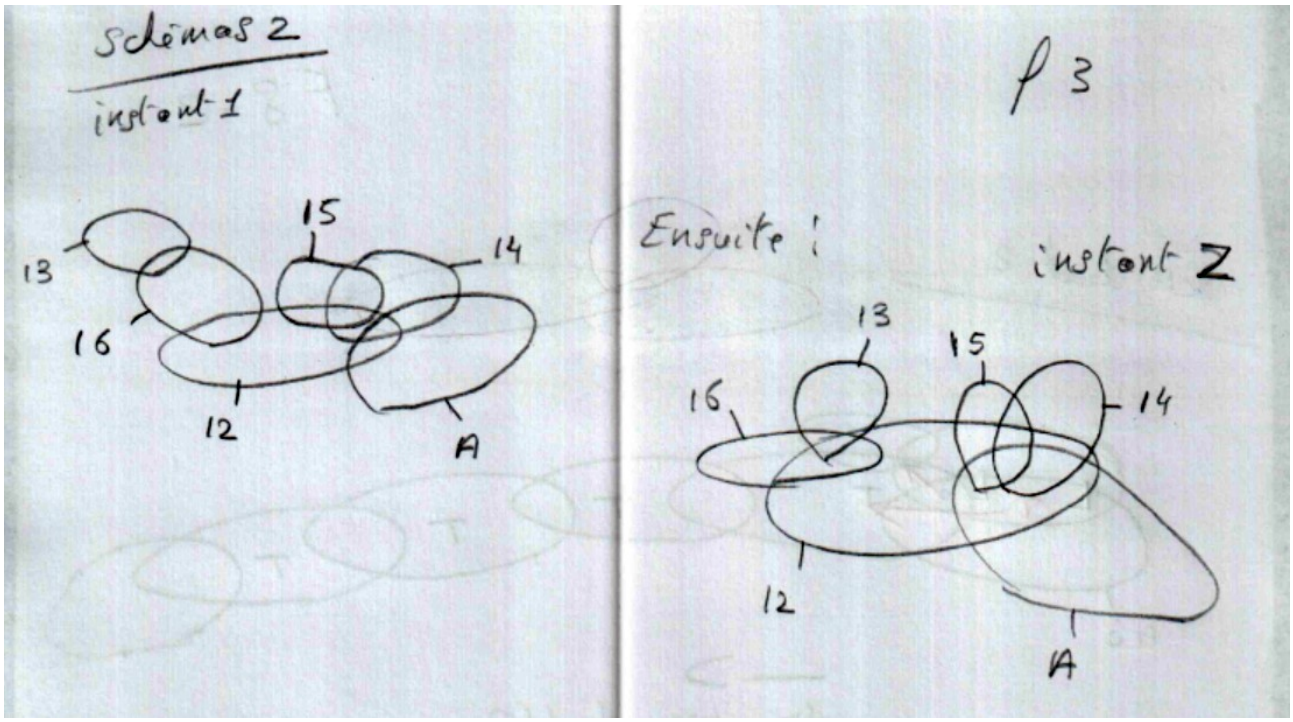


A l'instant d'après, 12 (simultanément au mouvement général) fait bouger un quantum en lui et se met en int. avec A.
Le mouvement propre de A est ceci : le fait de se mettre en int. avec A et non pas avec B par ex.. Il ne peut pas faire autrement vu l'instant précédent mais l'instant précédent était le fait de lui aussi.

Le mouvement général faisant le rapprochement entre 12 et A n'est pas dû à 12 mais l'instant pile de l'int. entre 12 et A est le fait de 12 (il fait bouger tel quantum vers A).

Mais en plus clair, le parallélisme des mouvements peut se comprendre encore plus si l'on songe que le mouvement de quantum 12 vers A n'est pas dû à l'instant précédent chez 12 mais que cela est dû à ce qui se passe pour 12 au même instant réellement.
Tel que si on simplifie encore par rapport au schéma précédent :

voir schémas 2.

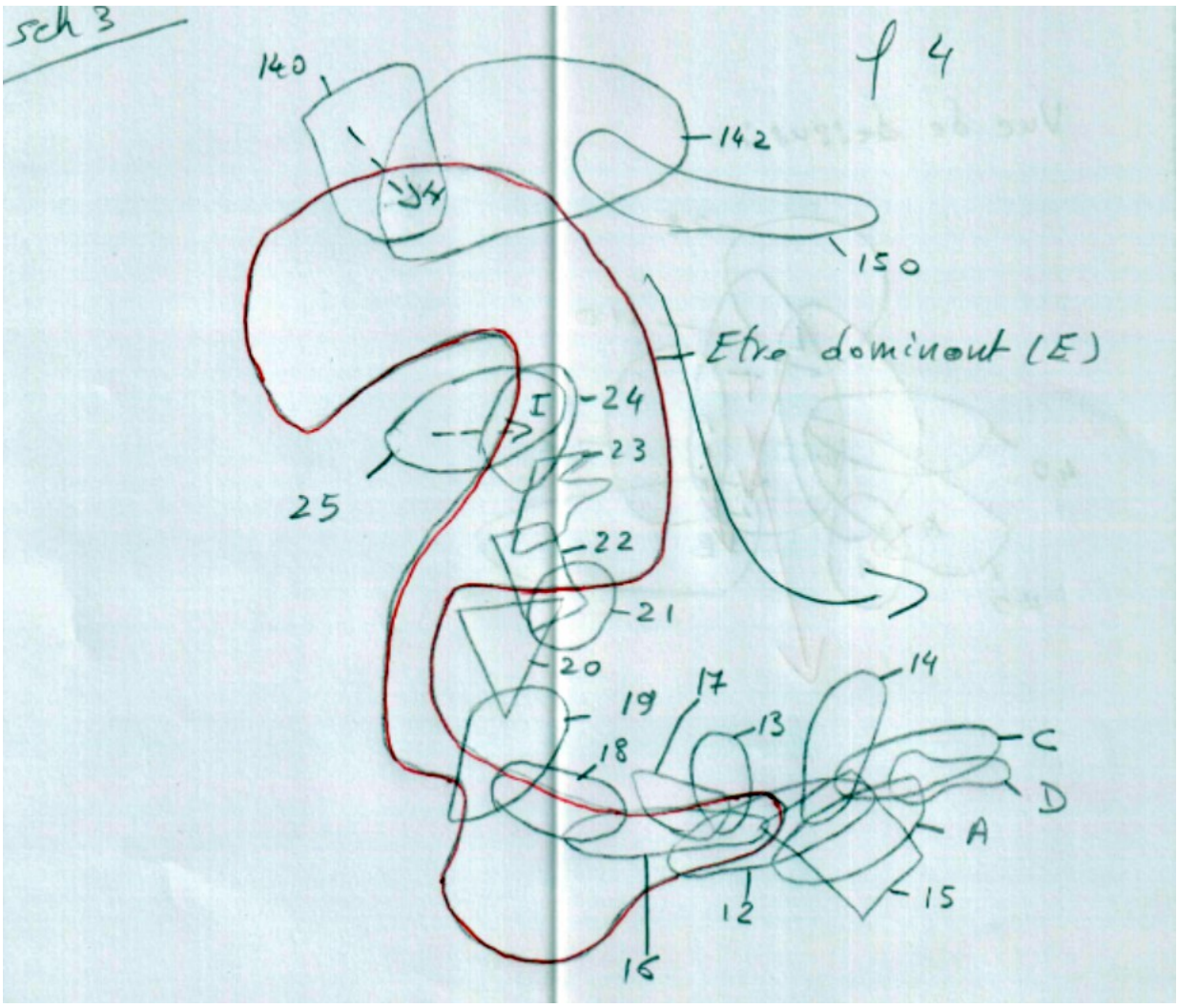


L'arrivée de 16 en 12 est simultanée à l'arrivée de 15 en A.
En admettant que 16 fasse bouger son quantum vers 12, simultanément 12 reconnaît une ou des énergies en A dont le quantum en 15 se met en int. avec A.

Le tout est de savoir si pour deux êtres se mettant en int. , il en faut obligatoirement un (au moins) sur les deux qui "décide" de l'interaction ou bien si la "décision" est le fait d'un être dominant le mouvement général donc en proche en proche (bien que de toute façon , dans notre exemple 12 fait bouger son quantum en 15 et puis de toute façon que ce soit simultanément ou l'instant d'après, un être n'a jamais de pure liberté, il ne peut pas faire autrement que de faire ce qu'il fait, ou pour notre exemple : que ce soit par le fait que 12 attire 16 ou bien 16 fasse bouger son quantum : de toute façon [16 int 12] fait [12 int 15 int 14 int A]).

Ceci dit, on peut faire un schéma de ce proche en proche où 12 (atome main) est en int. avec C (atome vase) et où tout est dû simultanément au mouvement d'un être dominant.

Voir sch 3.



A l'instant où E "décide" d'attirer le quantum H de 140 en son propre quantum H (attirance de 140 vers E) il y a mouvance de I en 25 vers 24 (25 reconnaît une info. en plus en 24) de là 24 fait bouger .... vers 23 qui lui ..... et l'arrivée (simultanément répétons le) de 17 en 12 fait que 12 reconnaît une autre info-énergie en A et donc il y a simultanément mouvance du quantum [12 int 15 int 14 int A] vers C (de par A donc).

Simultanément 15 entre en int. avec E.
Ici il n'y a donc que E qui "décide" , l'int. [C , 12 , 14 , 15 , A] est due à E.

Ici , on voit bien qu'on pourrait conclure en disant : tout être a, à chaque instant , pour aussi "dominé" qu'il soit, une marge de liberté.
C'est le vouloir interne de E qui fait que 140 arrive en lui , c'est le vouloir interne de 25 qui fait qu'il fait bouger un quantum vers 24, c'est le vouloir interne de 24 qui fait que ...., c'est le vouloir interne qui fait que A fait bouger un quantum vers C et non pas vers D. Vouloir interne existentiel tel est un être.

Chaque être n'a pas le choix de cela à chaque instant, il ne peut pas ne pas reconnaître si cela arrive. Et comme la cause première de "tout" est la reconnaissance ...

- Ou bien on peut penser que ce n'est pas simultané (bien qu'on le croit) et que l'int. A vers C est due au mouvement de E à l'instant précédent et que simultanément à cette int. de A vers C , 17 arrive en 12 faisant que 12 .... faisant que A se met en int. plus profonde avec D par ex. à l'instant d'après encore.

-De toute façon , ce qu'on peut dire pour ces cas où on a l'impression d'int. subie par le fait de rester accroché à un mouvement général, c'est que le fait de rester en int. avec des êtres qui eux-mêmes restent en int. avec des êtres qui ... avec des êtres qui bougent (int. en plus en eux) et faisant que ces êtres, restant en int. les uns aux autres, bougent aussi du même mouvement ; ce qu'on peut dire donc est que ce fait de rester est compatible , simultané avec ce qui se passe comme int. précises en eux au même instant, sans que l'un soit dû à l'autre mais uniquement en partie. On dira donc : l'un est la preuve de l'autre.

L'exemple auquel on pense ici est (par ex. donc) : une voiture roulant et "égratignant" une autre ou encore un saphir touchant une platine qui tourne (disque).
Pour ce dernier cas : tel atome du saphir touchant (int.) tel atome du disque à un instant A. L'emplacement de cet atome du saphir étant dû au contact avec la platine à l'instant précédent pour un autre atome . Ici il y a compatibilité ," preuve de " entre le mouvement général du disque dû au moteur , etc ... et int. précises entre "point" X du disque et "point" Y du saphir.

Autre exemple qu'on peut prendre.
Une barre accrochée à un train et frottant par terre.
Tel atome du bout de la barre touchant tel atome du sol à un instant A. L'emplacement de l'atome touchant de la barre est dû à un instant précédent, la reconnaissance entre lui et l'atome du sol est simultané au fait que cette barre reste en int. avec le train roulant.

[C'est donc ici et dans tous les cas les sens des interactions (int) qui sont compatibles.]

Et si on dit ceci encore autrement c'est : à tel instant il y a telles int. précises dû à l'instant précédent, et si à ce même instant il y avait d'autres int. au départ (donc pas temporel ici mais direction) (moteur disons) un tas d'int. précises seraient les mêmes et un tas d'autres pas.

Pour prendre un exemple : train qui roule à 100 km/h et d'un coup freine et roule à 99 km/h à l'instant d'après.
Ceci peut (et doit en fait) faire que si le train avait continué à 100 km/h , une int. précise aurait eu lieu par ex. à tel X endroit moteur et comme cela n'a pas lieu, un être Y le plus proche peut faire bouger un quantum vers lui et simultanément tel autre peut faire bouger un quantum vers Y et n'aurait pas pu si Y n'avait pas pu faire bouger le sien vers X , etc ...
Si bien qu'on a là des int. en chaîne se passant non pas successivement mais simultanément, qui n'auraient pas pu avoir lieu, se produire si le train roulait toujours à 100 km/h.

Preuve de la simultanéité là encore donc.

6

Il n' y a qu'attraction partout de toute éternité et pas de répulsion. Les phénomènes de répulsion sont causés par des attractions simultanément.

ET
- De tout façon aussi : répulsion, pousser, etc ... nous fait davantage penser à un remplissage-vidage d'espace (dés que cela plus là, cela à la place) donc en quelque sorte bien plus au cas stagnatif. Mais de toute façon là encore il ne s'agit pas de répulsion.

(Approx) :
- Peut-être doit-on comparer le fait qu'il n'y ait pas d'int. subies c'est à dire qu'il y ait correspondance, concordance (simultanéité comme on le voit pour un ex. les feuilles d'après ou non) entre mouvement général (objet) et int. précises (même objet) avec le fait "métaphysique" de correspondances, concordances et simultanéité entre prises d'êtres ici faisant faisant disparition et int. en plus là faisant fusion c'est à dire le fait que ce soit le même être disparaissant-apparaissant.

-Remarque par rapport à lenteur et rapidité d'un mouvement.
On pense que le même mouvement peut être rapide ou lent (c'est à dire exactement le même mais en lent ou en rapide) mais justement les int. ne sont pas les mêmes et c'est cela justement qui fait la lenteur ou la rapidité. Certains mêmes êtres sont toujours dans le mouvement mais pas avec les mêmes êtres pour int. ou pas au même instant que si mouvement avec autre vitesse, d'autres y sont qui n'y seraient pas si légèrement plus lent, etc .. Donc le mouvement n'est pas le même.

8-2

- Objet - trajet - avancée (sûrement déjà noté) mais ici avec des êtres et énergies qui le suit (qui sont en int. avec "lui") et surtout ici = vues diverses (angles de vues "perceptifs" , "coupes").

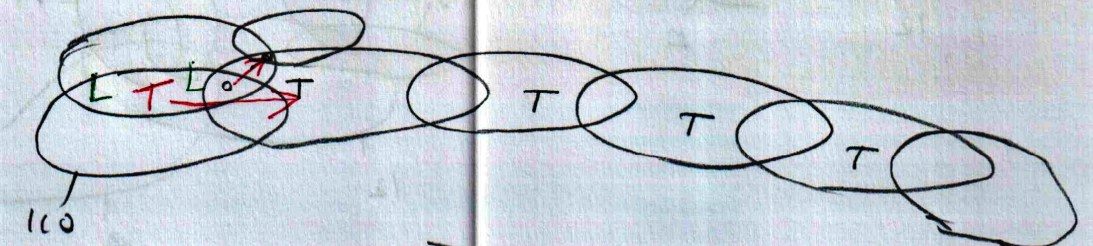
Trajet de 110.

Les flèches rouges sont les mouvances de quanta.

Voir sch 1 et 2

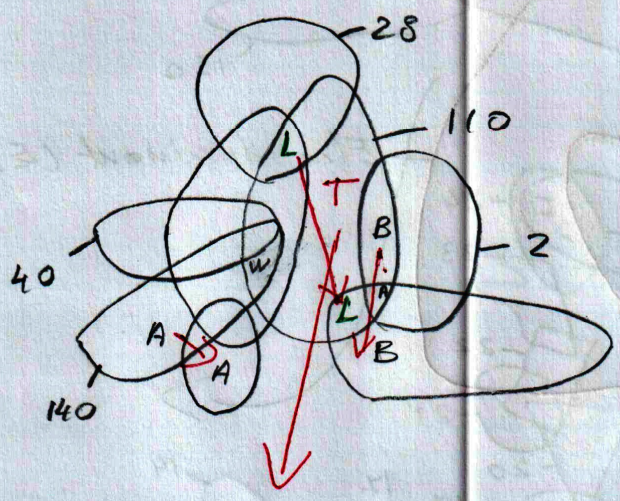
F8-2

sch 1 et 2



direction de 110

Vue de dessus :



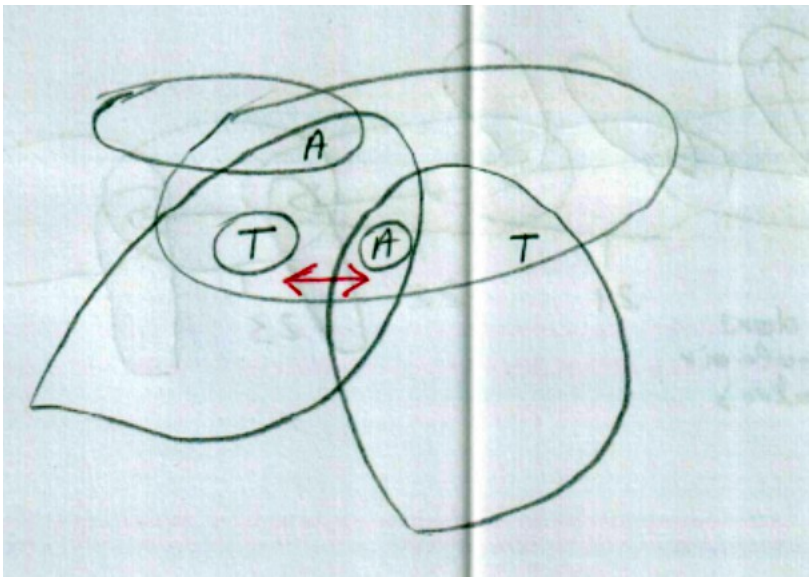
où
l'énergie L est chez deux êtres à gauche et à droite de 110, de l'énergie T donc dés -> L (dés l'avancée du quantum T en rouge), il y a reconnaissance des deux L (par 110 ou autres êtres par ex 28).

140 suit 110. L'énergie W suit sans reconnaissance (= sans rien se passant pour cette énergie à cet endroit là en cet instant).

Donc tout l'être 110 est avancé, plus loin (par rapport à 40 par ex. qui est resté à la même place).

- Echange de place (mouvance quantum).

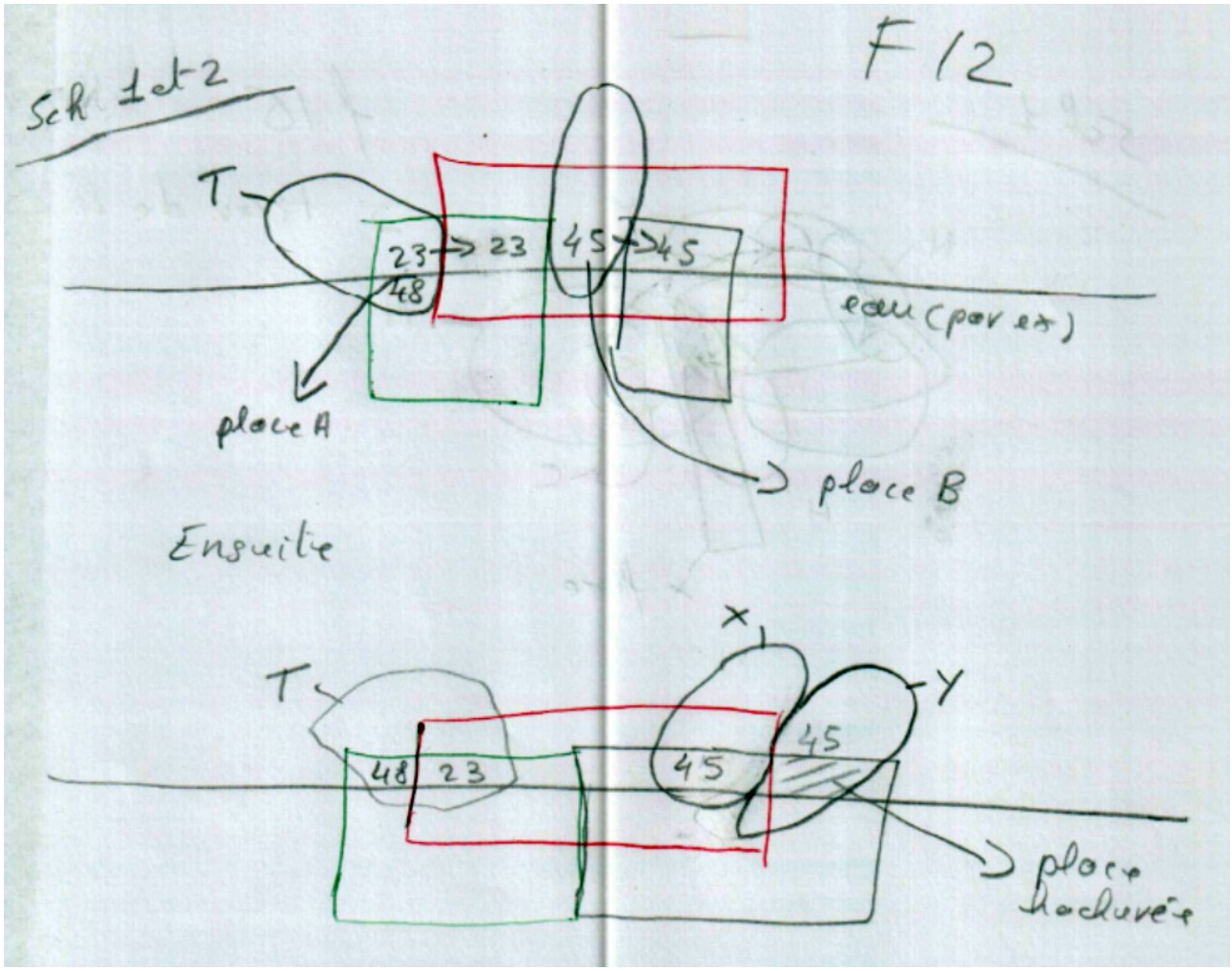
voir sch 3.



Donc reconnaissance pour T et A entourés au même instant car il n'y a pas de forçage, de prise de place de T à l'endroit de A (ou l'inverse) de par seulement reconnaissance de T.

Par rapport au fait d'une avancée dans l'espace d'un objet (où que ce soit et quel que soit cet objet et le milieu, ..) et au fait de quanta se mettant les uns à la place des autres.

Voir sch 1 et 2



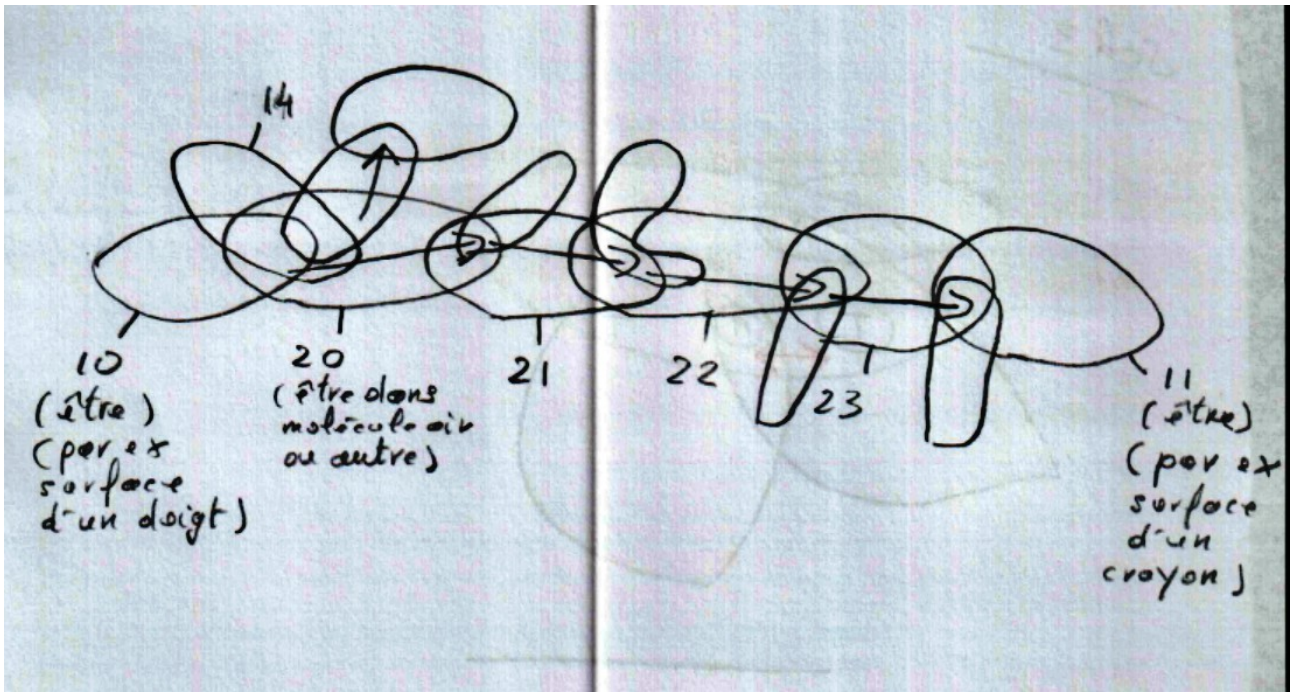
où pour le sch 2 :
l'objet, l'être T a avancé.
La place B est prise par la place A.

Mais ici , on ne voit l'avancée qu'avec des quanta idem les uns en contiguité avec les autres alors qu'il faut bien de toute façon qu'il y ait rapprochement progressif tel que (F 81) au deuxième schéma par ex. le rouge reconnaît 45 en Y et donc mouvement du quantum du rouge vers Y qui lui ne bouge pas mais fait juste descendre son quantum au niveau de l'emplacement hachuré.

14

- Avancée d'un objet vers un autre (ou 2 objets s'avançant l'un vers l'autre). Que se passe t-il dans l'entre-deux, dans l'espace entre les deux ?

Voir schéma.



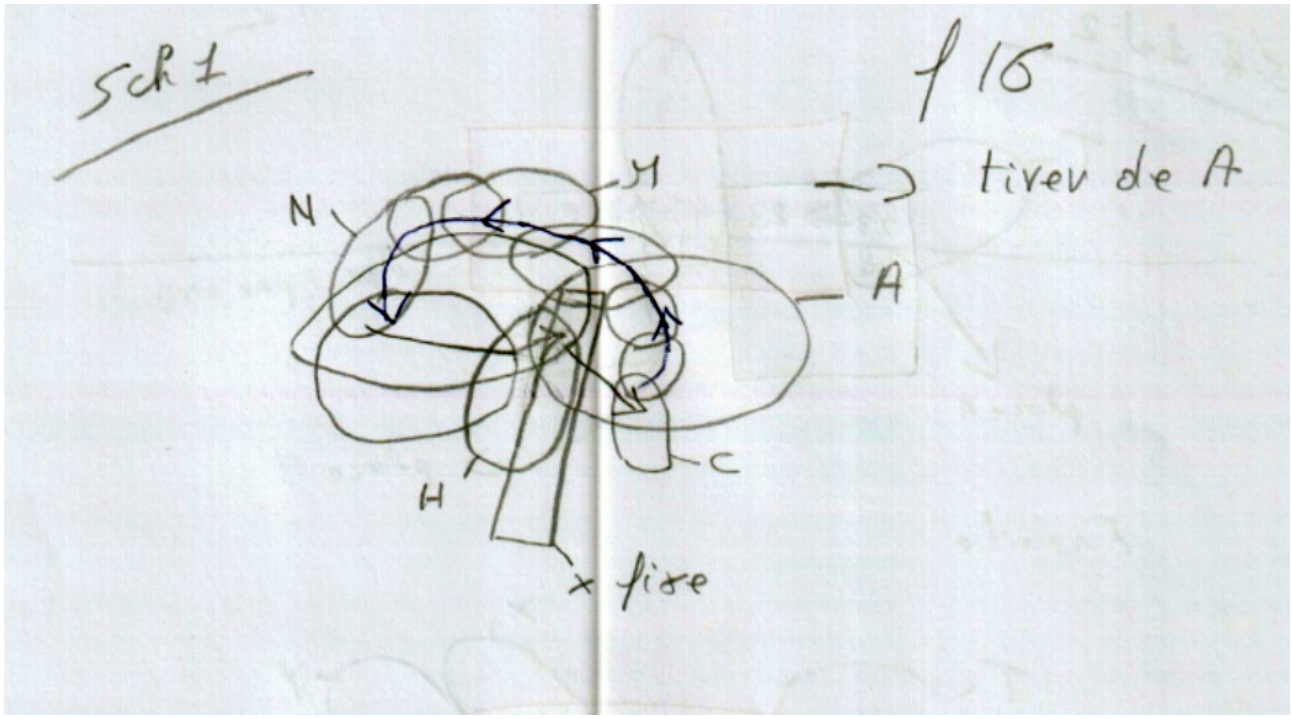
D'abord être 20 allant vers le haut faisant qu'ensuite il y a 10 int. 21 (au bout de 500 instants par ex, le temps que 20 monte en entier et ne soit plus en 10 et 21), ensuite 21 montant idem (ou descendant ou allant à gauche ou à droite, etc ...), idem pour 22 et 23 ensuite.

16

- Tirer (ou pousser ?)

Autre précision avec reconnaissances entrevu par après (AB va vers ABC).

Voir schéma 1.



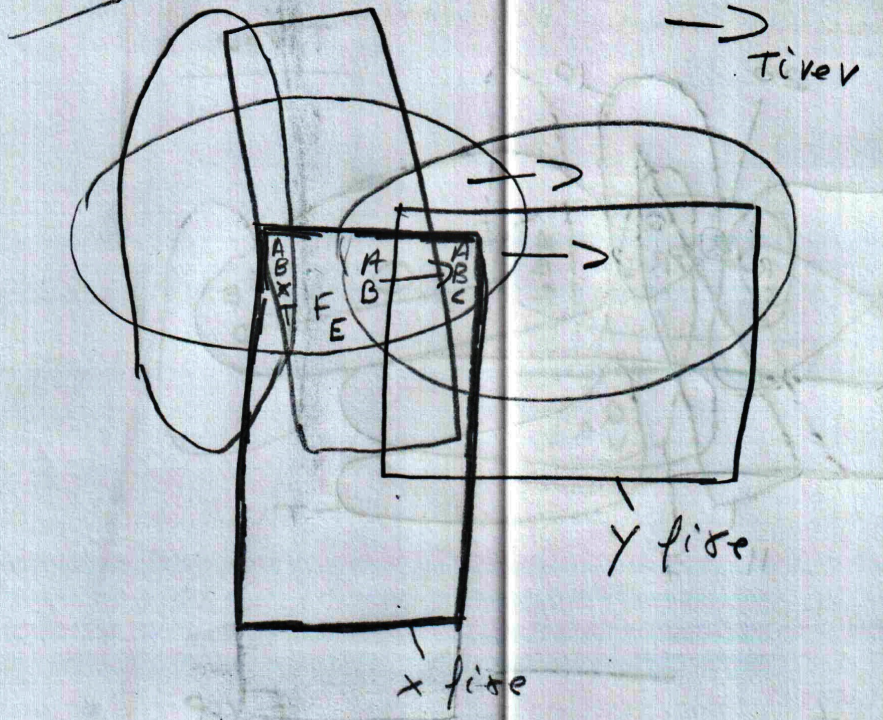
A fait bouger H vers C et A se déconnecte de X simultanément.
En même temps M fait bouger N vers X de par, par ex., courant de la première int. notée (= A fait bouger ...) faisant flèches bleues (tel un retour sur soi mais vu qu'il y a déconnexion il n' y a pas retour vers A donc pas de rss).

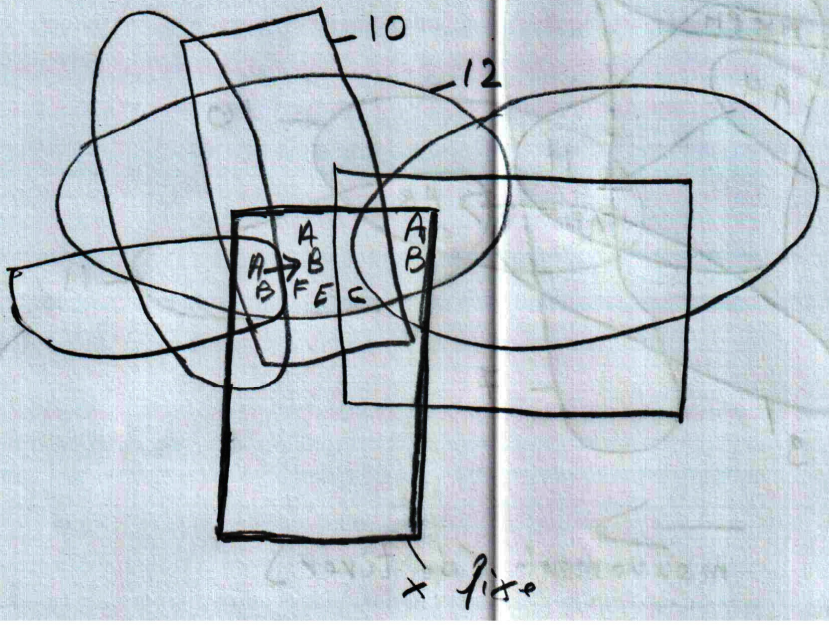
Ou

voir schéma 2 et 3.

F16

Sch 2 et 3



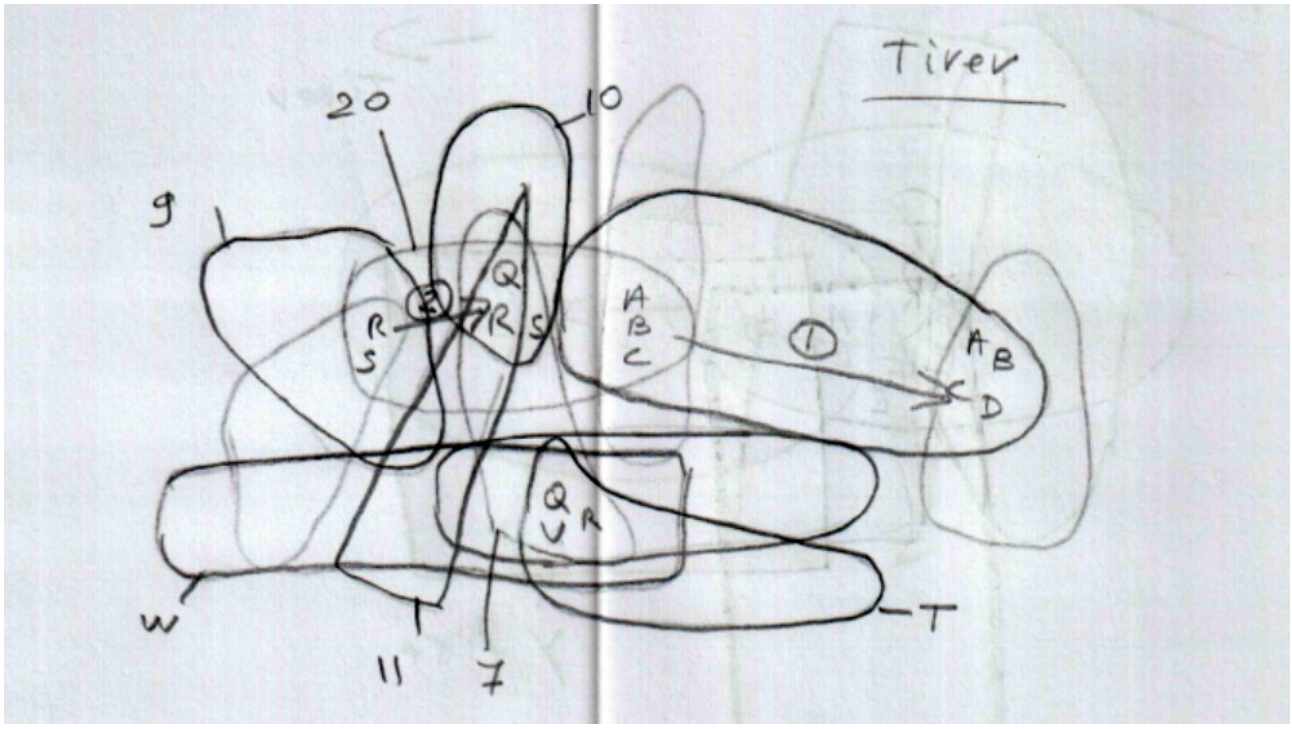


Ensuite 10 se déconnecte de X fixe pour AB reconnu en lui et emmène 12 avec lui.

17

Tirer - Aussi cette possibilité :

voir schéma



simultanément au mouvement 1 il y a mouvement 2 (= RS en 10 se ré-amalgame de par déconnexion d'avec 11 faisant cela possible = du RS de 9 allant vers 10). Donc sans (ou avec ?) reconnaissance en plus à l'instant précédent.

Et ainsi "de suite" vers la gauche simultanément pour les mêmes raisons (dés-amalgames). Mais bien sûr il faut arrivée d'êtres pour cela (ici c'est arrivée de 11 en 7 car c'est 7 qui fait bouger QR vers W).

Mais en fait sûrement il faut opter pour ce genre de chose se passant très rapidement d'instant en instant et faisant croire à de l'instantané.

Ou plutôt même mieux :

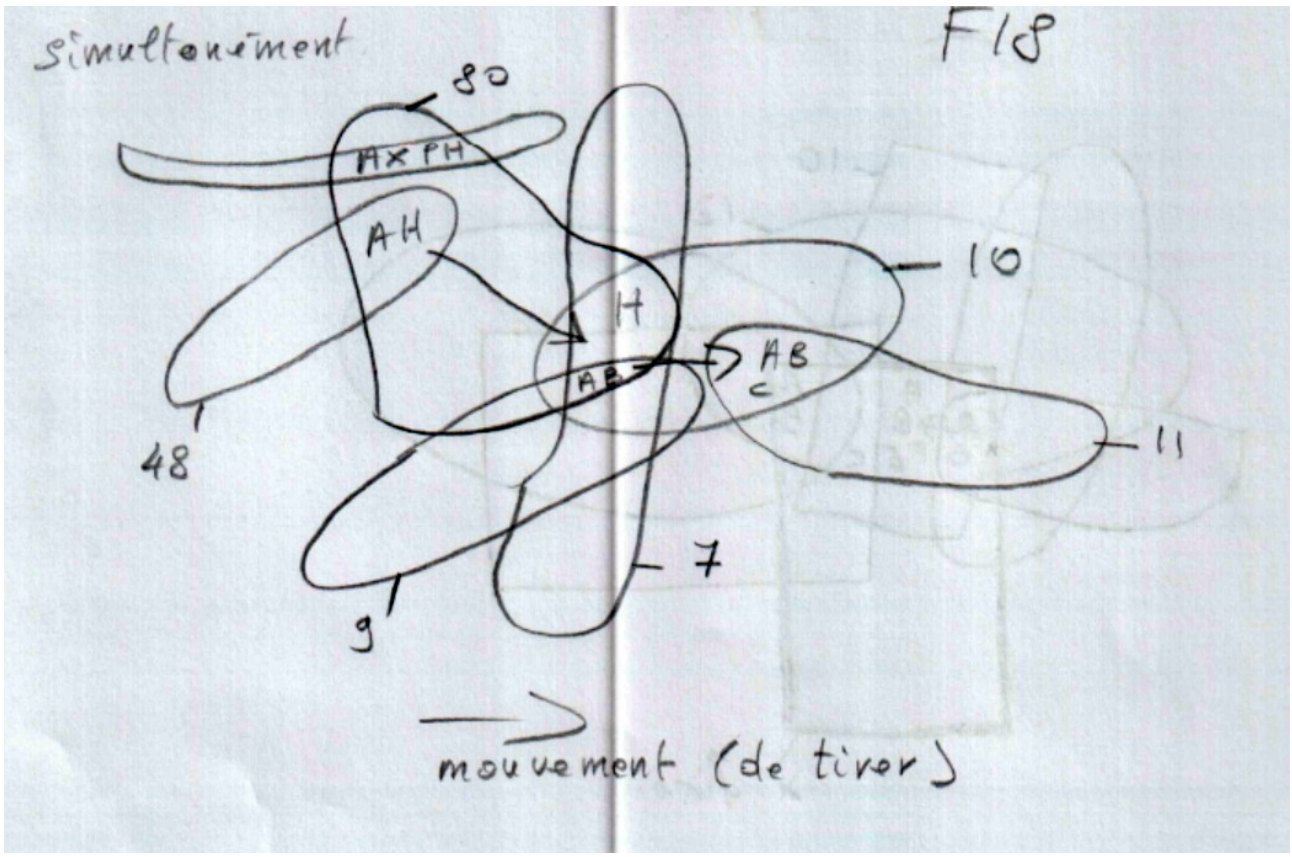
tout un objet (dans le cas de tirer ici surtout, qui est le cas qui nous intéresse) n'avance d'un bloc que lorsqu'il y aura eu interactions de proche en proche venant de l'endroit du tirer. Tel que mouvement 1 et ensuite mouvement 2, les deux peuvent être d'un instant à l'autre puisque ces deux mouvements se passent au sein de l'être (et non de l'objet) 20. 20 est une infime partie d'une gomme par ex.

Tirer

_____

(+ même général à plusieurs ou possiblement à tout phénomène en tant que principe qu'on a sûrement vu ailleurs, ici on le note d'ailleurs à nouveau F 160)

voir schéma



(En marge : mais énigme si c'est simultané ou pas, plutôt l'instant qui suit) :

7 et 9 vers 11 = mouvance faite par 10 donc simultanément 48 vers 10 (mouvance faite par 80) car A et H s'amalgament (AHB).
Si A et H étaient tels (séparés comme sur le schéma, 80 n'aurait pas pu (= senti) ce AH car c'est le plus qui va vers le moins.

Et au même instant au sein de 80 , du AXPH se change en AX et PH donc impossibilité pour lui de faire bouger du AH vers cet AXPH, ce qu'il y aurait s'il ne se passait pas cela (s'il ne se passait pas ce qu'il se passe).

Reconnaissance de AX pouvant être dû à ce qui est en contact pour tirer ensuite ou simultanément (doigt par ex.).

Mais, 80 peut aussi sentir qu'il doit pour lui (degrés de liberté = informations en présence générant ce degré) faire bouger AH vers là et non vers ailleurs où il pourrait aussi.

TABLE DES SUJETS

Terminologie
1-2

Citations
2
3

Possibilités autres ?
127, ...
144
7 (int)
14 (fusion)
15 (fusion)
18 (fusion)

Approximations
89

Fusion
16
17
25
26
51, ...
55-2, ...
74
75
161
169
184
186 (+ int.)

APLO (ou PLO)
20-4
20-5
20-6
20-7

Transformation
20-8 ...
20-8-3-2-2-3

Sur-saturation
20-8-3-3, ...
164
188

Phénoménologie
114
123 (+ sciences, atomes , ...)
123-4 (sciences, astrophysique)
125
183 (alternances, ...)

Espace-Energie-Information
187 (frontière onto)
185 (point, champs de présence)
19
20
21
20-1-2
20-3, ...
21-1-5
21-1-6, ...
121
122
122-2-2
167
20-8-4 (nombre êtres et quanta)

20-13 (nombre information et êtres)
61-14-3 (information)
159
102
121
128
164 (structure)
174
133 (topologie)

Mouvance de quantum - Mouvement
80
83, ...
90
91
130-2
134, ...
153-2V
155
166 (int., retour)

Division d'information
20-2
21-1 ...
61-14
61-14-5-3
61-14-7, ..
79
157
176
184

Dispersion
68

Sensation
92
146 à 148-2 (int., informations et sensations positives et de sens)

Dérivation
2-8-3-2-3
20-8-3-5
61-11, ...
123-3
163

192 (et hautes infos d'un être)

Processus
20-11
20-12
55-5
93 (dont dérivateurs donnant êtres d'autre concept, espèce qu'eux)
151
55-6 (rapport entre êtres de différents concepts)
55-7 (concept et état)
193 (minimum d'infos chez un être)
194 (impossibilités par le fait des dépassements)

Origines communes
61-7
126

Niveaux
61-9
152
165, ... (+ différences entre êtres)

Sujets non-mentionnés
101-2
102-2
103

Cas stagnatif, Non-sens
20-10
24
99
139 (int.)
141-4 (int.)
142 , ... (int.)

Remarques
100-1
11-8

Interaction
122
153, ... (circularité)

160
172 (arrêt temporaire)
177 (perception)
25
26
41
43 à 50
61-7
61-15
63
66
85
97, ...
114
117
119 (plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations)

Déconnexion
22, ...
61-14-6
84
158

"Témoin"
64
76
81, ...
90

Biologie
57 à 61-6-2
70
149
67 (fusion)
150 (fusion)

Reconnaissance
78
95
96
130
132, ...
146, ...

Amalgames

61-14-4, …
138
145
173

Perte/gain
61-16, …
171
175

Liberté
90
100

Vouloir - Unicité
65

Ecran
114

Diverses particularités
124

Disparition
129
136, ...
179
180
189 (action et disparition d'un être)

Réel - Absolu - Proche en proche
131
156
168

Plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations
154

Automatismes
162

Etat, ...
170

Sur l'infinitésimal
178

Traces, Signes, Messages
181
182 (possibilités ?)

Régularité et ontologie
164
174

PARTIE 2-2

Interactions se produisant - Cas généraux - Cas particuliers - Phénomènes.

Cette partie de l'essai décrit et explique les interactions, les inter-existences, les inter-champs de présence dans divers phénomènes.

Généralités

Dans bon nombre de cas il se passe :

. …….. faisant que le courant des interactions aille dans tel sens ….

. si …. alors …. (si B ceci alors A cela mais ne venant pas que de B ceci et action plus ou moins libre de A, qui n'aurait pas lieu sans B ceci)

. déviations de gravitation

Remarque fondamentale

La perte d'êtres, d'interactions ne peut être cause d'interactions, de reconnaissances puisque c'est le contraire qui est réel.

Sujets recopiés, tapés (le reste n'est pas à retenir car soit trop approx., soit inexact, soit faux, soit faux problème, .. = écrit avant conception d'interaction (AB allant vers ABC) (ne prenant pas en compte entre autres ceci). Donc typique de "bricolage" avec beaucoup d'arbitraire.

_____

TABLE DES SUJETS

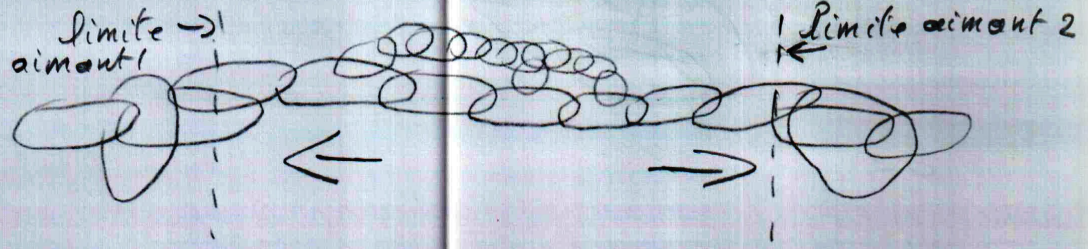
0 généralités - remarque fondamentale
table des sujets
aimants
Amalgame de succession et simultanéité
bio - organisme - généralités (fléché en son sein - aller et retour d'éléments , etc) (croix verte)
Ceci prenant la place de cela
Divers phénomènes à titre d'exemples
fréquences
gravitation
Haut parleur (son)
Libération , décharge d'une substance
propagation lumière ligne droite
Reconnaissance phéno perceptive
Simultanéité déconnexion et nouvelle interaction
son et espace (portion d'espace)
son volume
Tirer - pousser + fait de suivre surtout
Vide et vider

Deux faces d'aimants (deux aimants) se "repoussant".

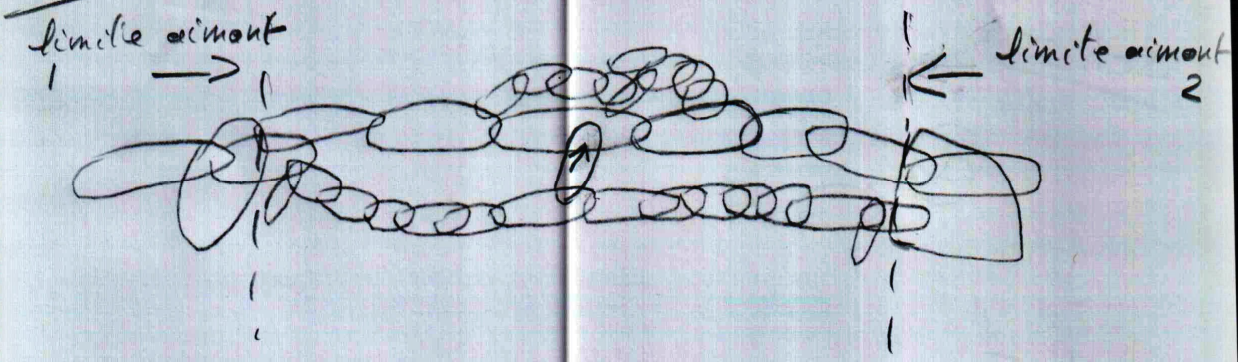
voir sch 1.

Aimants

sch1



sch2



sch3

B | → poussée vers A | A

B | ← poussée vers B | A

Attirer en deux sens opposés donne le phénomène "illusif " (illusion) de répulsion.

D'ailleurs, au même instant il y a aussi dans le même sens attirance de proche en proche à partir, par ex., d'int. avec deux mains touchant chaque aimant et les amenant l'un vers l'autre (en forçant "un peu" physiquement).

Donc :
voir sch 2.

Mais bien sûr les forces <- -> dominent.

Ecrit par la suite :

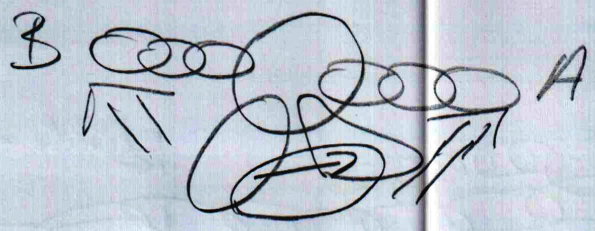
Quoiqu'il en soit comme interactions, il y a poussée dans le sens opposé venant d'en face.
Voir sch 3.

Ce qu'on veut dire ici c'est qu'il est inutile (ici) de faire des schémas de quanta car n'importe quelle interaction peut faire l'affaire (peut être prise pour modèle) pourvu que par proche en proche simultané (ou très rapide = milliardième de seconde par ex.) il y ait ce mouvement de poussée (proche en proche des int.).
Tel que :
voir sch 4

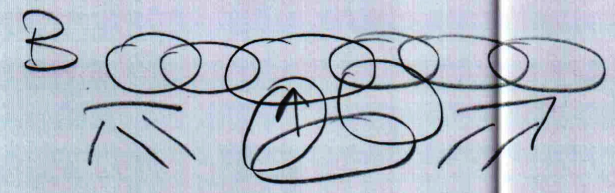
mais il y a malgré tout ce :
voir sch 5
qui prime coté A
et :
voir sch 6
qui prime coté B , c'est évident.

Sens des interactions malgré tout donc.
(En marge : approx) :
Donc , soit en plus grand nombre soit int. plus fortes (que celles allant en sens attirant ou sans attirance du tout) produisant et faisant ces poussées.

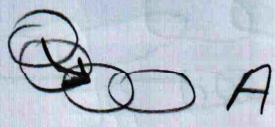
sch4



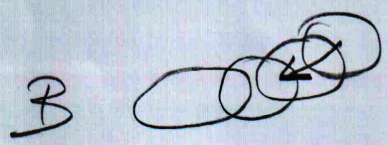
ou



sch5



sch6



Amalgame de succession et simultanéité.

D'après ce qu'on a dit ailleurs et ce qu'on a dit au sujet avec l'exemple du vélo on peut amalgamer deux choses, à savoir :
le mouvement de si cela là alors cela ici peut être à la fois un proche en proche dans un temps imperceptible (ex. : vélo) et si cela ici alors cela là simultané (comme on a dit F "Tirer - pousser + fait de suivre surtout").

Donc en fait, par ex. : on ne peut pas savoir si le fait de tirer sur objet faisant qu'il suit (toutes les parties de l'objet suit) est le fait de si .. alors .. simultané ou de proche en proche dans le temps.
On doit sûrement amalgamer les deux : il se passe les deux.

En bref , comme la différence est un proche en proche dû à cela dans l'espace ou un proche en proche dans le temps, la "solution" est d'amalgamer l'espace et le temps dans divers phénomènes. Peut-être doit on le faire dans certains cas et non dans d'autres, c'est à dire certains cas où il y a :

- d'abord changement dû à "cela espace" sans mouvement de suivre simultané et ensuite suivre, cause "cela (= à cause de cela) par proche en proche temporel"

- d'abord changement dû à "cela espace" et mouvement de suivre simultané et ensuite suivre encore, cause : "cela par proche en proche temporel"

- pas de changement dû à "cela espace" (donc à fortiori pas de mouvement de suivre simultané) et ensuite suivre, cause : "cela par proche en proche temporel"

- changement d'abord dû à "cela espace" sans mouvement de suivre simultané et ensuite pas de suivre, cause : "cela par proche en proche temporel"

-changement d'abord dû à "cela espace" avec mouvement de suivre et ensuite pas de suivre, cause : "cela par proche en proche temporel "

- pas de changement dû à "cela espace" (donc à fortiori ....) et ensuite pas de suivre, cause : "cela par proche en proche temporel"

On peut nommer "cela espace" : x et "cela par proche en proche temporel " : y.

BIO - ORGANISME - GENERALITES (fléché en son sein - aller et retour d'éléments , etc) ☒

Bio.

Organisme.

Le fait qu'il y ait correspondance entre les "processus", les mouvements se passant en son sein c'est à dire les organismes en interaction ensemble formant l'organisme macroscopique d'un être, par ex. un humain.
Ceci est fabuleux en fait et nous donne à vrai dire encore un nouvel aperçu du fléché qu'on décrit et puis tout le rassurant "possible" pour nos vies aussi (dépassement ou évitement la souffrance).
Tel que , par ex. : telle cellule manque d'oxygène et une molécule en interaction avec elle de par cela, de par autres reconnaissances, bouge de 10 cm (trajet immense pour elle), revient à la cellule et lui amenant l'oxygène ou faisant que lorsqu'elle arrivera à tel "endroit", il y aura ensuite arrivée d'oxygène à cette cellule, par proche en proche. Ce qui n'aurait pu avoir lieu sans le manque d'oxygène "au départ" de cette cellule.
Ici on a deux mouvements, deux sensations, deux êtres indépendants et pourtant de par la configuration environnementale en apport mutuel (ou pas mutuel) l'un apporte des choses à l'autre par son mouvement propre uniquement (telles reconnaissances et non telles autres).
Merveille, non ?

De plus ici, on n'a parlé que de deux êtres (présences) mais que penser du fait que cela se produit d'être à être dans un volume de 1 cm cube et comprenant 100 milliards d'organismes différents ?
Là on voit que ce fait d'apport (de 10 êtres pour 100 êtres ou de 100 êtres pour 10 êtres) est bien dû à l'environnement (spatialité), "dispersion", distanciation, répartition, en bref, chaque être à sa place (sans aucune notion de détermination mais flèches).

Ceci prenant la place de cela (chose tombant dans l'eau)

Chose typique faisant que la perception phéno commune est l'équivalent de ce qu'on dit ici .
Par ex. : un solide tombant dans l'eau et prenant la place de l'eau donc l'eau remonte .
La phénoménologie commune disant :"prenant la place de l'eau" étant en vérité le fait que tel endroit (élément) du solide se met en int. avec tel élément de l'eau (molécule , ..) de là, telle molécule se met en int. avec telle autre, ainsi de suite. Donc bien sûr ces molécules ne sont pas à la place, à l'endroit du solide. Le "en train de se faire" du solide prenant place dans l'eau (d'abord là et puis plus profond) est l' "en train de se faire" d'interactions en chaîne.

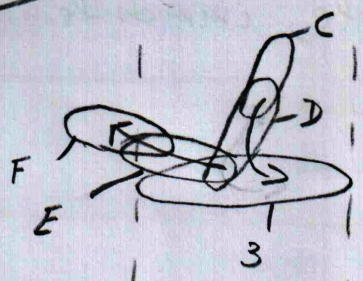
Divers phénomènes à titre d'exemples

Roue.

Il y a simultanéité du fait que chaque être restant en int. avec être qui bouge (comme on l'a vu pour d'autres cas) donc bouge et du fait que chaque être reconnaisse un être tout proche.
Dans la roue, l'avancée à l'endroit précis du contact roue-sol vient du fait que chaque fois un être (par ex D) fait bouger un quantum et le fait avancer vers l'endroit du sol juste devant.
Tel que :
voir sch 1.

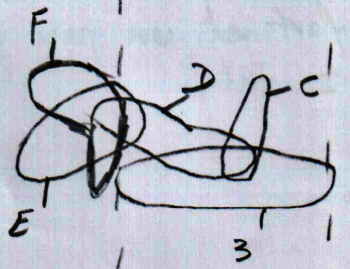
Divers phénomènes à titre d'exemples

Sch 1



→ mouvement roue

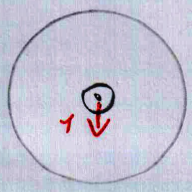
Ensuite donc :



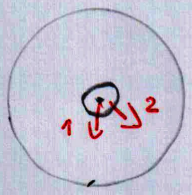
Approx pour E, F, D ensemble.

Pour ce qui est du fait gravitation qui est en gros (gravitation en rouge) :
voir sch 2

Sch 2



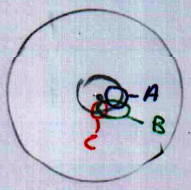
= roue stable, immobile



= telle vitesse (poussée) fait 1 moins fort et un peu de force 2 = int.

=

=



int plus forte de A vers B

en imaginant un roulement à bille ou autre donc B va vers C qui lui a moins d'int. avec A par rapport à l'instant précédent

et ainsi de suite (poussée idem ou plus forte) donc encore plus -> et moins flèche vers le bas verticale et puis flèche vers la droite mais légèrement en dirigé plus haut, etc .. (moins de pause aussi).

De toute évidence aussi par rapport à beaucoup de cas où une "force s'exerce" faisant qu'il y a déplacement de l'objet.

Aux premiers instants il y a interactions de poussée ne déplaçant pas l'objet (ceci est imperceptible) , par ex. une personne qui pousse une voiture ou qui pousse un stylo sur une table (deux exemples disant la similitude entre petit et gros objet) .
Le premier instant fait, qu'en chaîne depuis l'être A, au deuxième instant pour l'être B il y a ... . A ce deuxième instant l'être A "reçoit" une autre interaction faisant qu'au troisième instant pour l'être B il y a .... . Jusqu'à l'être Y qui lui est en int. avec support (sol ou autre) et se met en int. avec un autre être du support faisant donc l'avancée. Cet être Y se mettant en int. avec autre être du support : cela a lieu par ex. au dixième instant et de là le onzième pour Y est le fait du deuxième instant au niveau de A.
Succession en chaîne donc.
Par ex : pédalier vélo.
Lorsque pieds "poussent" sur pédalier, les choses sont inchangées au niveau de Y et X, il y aura changement en Y et X au dixième instant de la poussée de pieds sur pédalier, ...

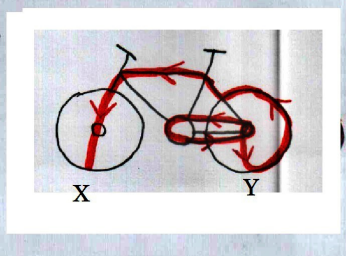
voir sch 3

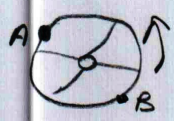
Divers phénomènes ---

Sch3

gravitation changée ←

↓ gravitation moindre



--- la gravitation ↓ en ← ou plutôt pour un être de là : 

il y a d'abord ← beaucoup puis ← moindre puis ↙ encore moindre jusqu'à ↓ puis ↘, ↘, ↘, ↘, →, →, ↗, ↑, ↑, ↑, ↑, ↖, ↖, ↖, ←, ←.

Il est évident que l'être B↑ se dirige moins en haut (vitesse, ---) que s'il n'y avait pas gravitation vers le bas en cette flèche ↑ elle aussi.

Donc en tout être de la roue (tout être du velo entier ou relié à velo, à ce mouvement, y compris celui qui pédale) il y a en chaque instant des c'est à dire un amalgame d'intéractions haut, bas, gauche, --- en plus ou en moins.

le changement en Y a lieu au même instant que le changement en X. C'est d'ailleurs idem pour tirer (mais les flèches vont en sens inverse).

Ceci idem pour tout déplacement d'objet, comme on l'a dit , par ex. : tirer ou pousser avec la main un stylo posé sur une table : dés qu'on tire ou pousse ..... au premier instant et mêmes aux premiers instants il n'y a pas de déplacement de l'objet mais ensuite à partir d'un certain instant il y a le départ du déplacement. Cela est si rapide que c'est imperceptible.
D'où le fait donc, des int. en chaîne dans l'objet.
On peut d'ailleurs remarquer que pour les objets lourds il faut un temps pour que l'objet commence à se déplacer (int. de gravitation, ...).

Mais il peut y avoir aussi dans ce cas ce qui est écrit plus bas ici.

\+ GRAVITATION

Pour ce qui est des flèches de gravitation, la poussée (pieds) fait se changer la direction de la gravitation : suite de la phrase aux pages des schémas (et phrases suivantes aussi).

A retenir .
Comme on l'a vu ailleurs pour branche d'arbre et vent, ou autres : main et choc sur objet, par ex :
Objet se déplaçant (par ex) faisant qu'à n'importe quelle partie de l'objet comme il y a ceci alors cela qui aurait eu lieu si non ceci n'a pas lieu mais ceci a lieu.
C'est à dire que les int. se passant ne sont pas dues au proche en proche mais sont compatibles avec ceci ailleurs et en fait obligées.
Ici on prend le déplacement comme simultané (ou pas d'ailleurs).

En bref : ceci se passant là est preuve de ceci se passant là-bas au même instant.

FREQUENCES

Ondes, fréquences, vitesses = proche en proche, sans transmission de signal (sans "objet" se déplaçant sur le trajet).

Par ex :
Son "a" : 10 int. par milliardième de seconde pour chaque molécule de l'air environnant alors que son "i" : 5 int. par tranche de 51 milliardième de seconde pour chaque molécule d'air. Idem pour la couleur, l'intensité en divers domaines, le volume , etc ...

Tel son peut être : amalgame de vitesses, tel que : une même molécule en int. (recevant) toutes les secondes 26 atomes et la même molécule recevant tous les 10000000000000000000000000000 instants (=telle fraction de seconde) 455 atomes, etc ...
(de plus ceci est encore approx. car ce peut être non pas 455 mais 467 à tel instant qui de plus ne se trouve pas à une distance de 10000000000000000000000000000 instants de l'autre, de celui dont c'était 455).

Notons que dans ces cas , il n'est même pas question de différence de son dû à des informations différentes (interactions) mais uniquement du nombre d'interactions par instant, par période, ...

On peut dire aussi :
ondes, oscillations, fréquences, etc = depuis une impulsion de départ (int.) (instant ou plutôt groupe-point plus ou moins gros d'instants) enchaînement, succession : tous les ... instants (de manière approx.) d'int. plus ou moins telle l'impulsion de départ.
Le volume, l'intensité, la tonalité étant en rapport avec le nombre d'int. (atomes, molécules, ...) se passant en même temps en ces points et/ou la vitesse décrite ci-dessus (tous les ... instants). Voir le sujet "haut parleur" aussi.

GRAVITATION

Par rapport aux ondes gravitationnelles en tant que telles = courant.

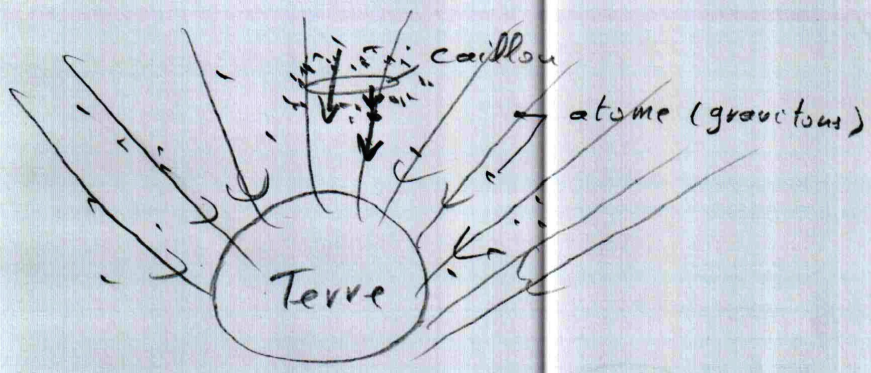
Qu'est-ce que les ondes gravitationnelles ? C'est à dire le problème de l'action à distance (qui est impossible) donc de proche en proche.
Ce ne peut être , au niveau des interactions, que le fait que de proche en proche l'attraction du centre de la terre (groupement , mouvement des atomes , etc .....) se propage jusqu'aux atomes de l'espace (endroit de l'air en gros) proche de la surface de la terre et les attire vers le bas, chose ne se passant pas pour ce qui est trop léger, en fait non-conducteur (tel certaines molécules qui volent , montent) , attire vers le bas donc par proche en proche tout ce qui est masse (groupement), caillou par ex..

Tel que :

voir sch 1

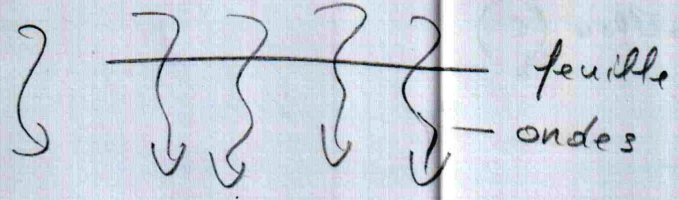
gravitation

sch1



- = atome, etc--

sch2



tirés par dessous (et poussés par dessus donc ?).

On peut aussi penser qu'un corps compact attire des ondes gravitationnelles séparées (proche en proche d'atomes, etc ...).

Tel que pour une feuille, c'est :

voir sch 2

et pour une pierre , c'est :

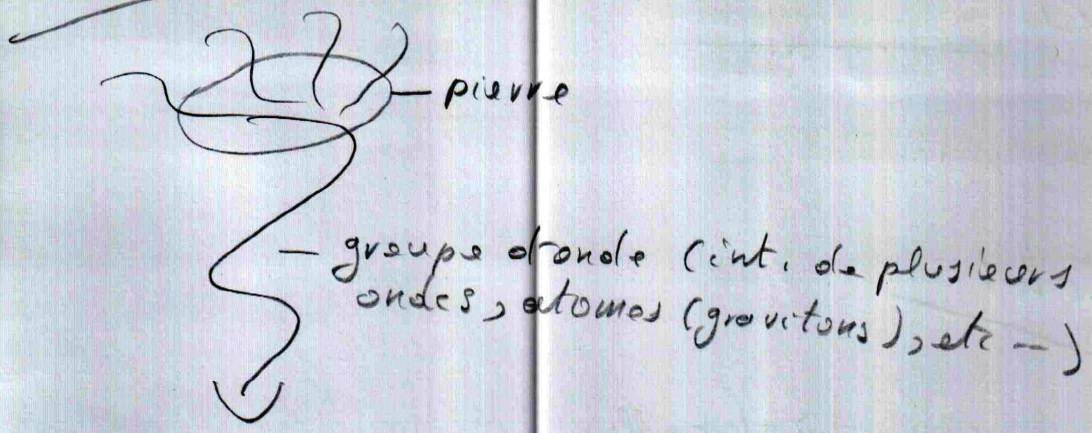
voir sch 3.

C'est à dire en gros, pour ce qui est des int. à part entière : il y a départ d'int. (reconnaissances infos) en bas (centre de la terre) et de proche en proche, cela fait une propagation toujours de bas en haut pour les "choses en soi", les êtres, les éléments et de haut en bas pour la perception des phénomènes.

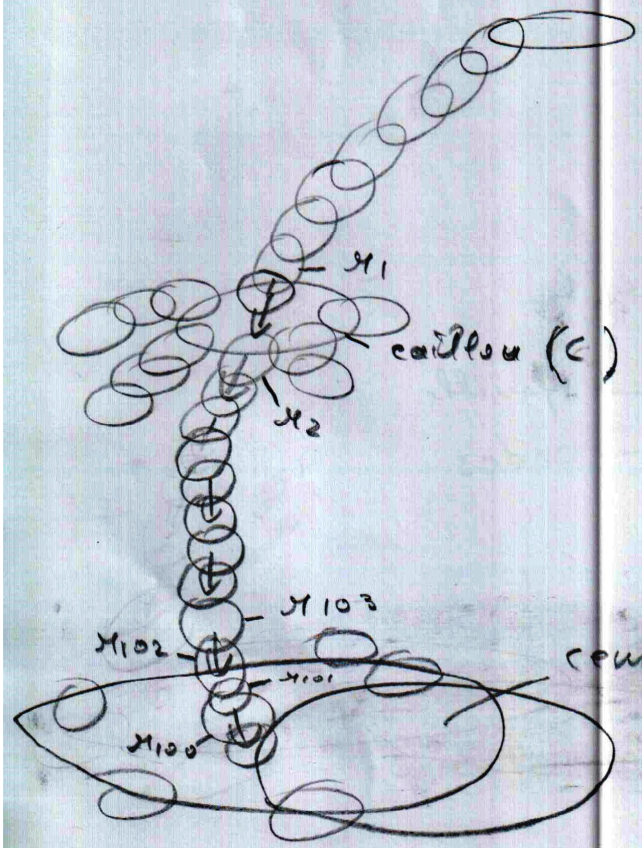
Tel que :

voir sch 4.

Sch 3


pierre
groupe d'onde (int. de plusieurs ondes, atomes (gravitons), etc ...)

Sch 4

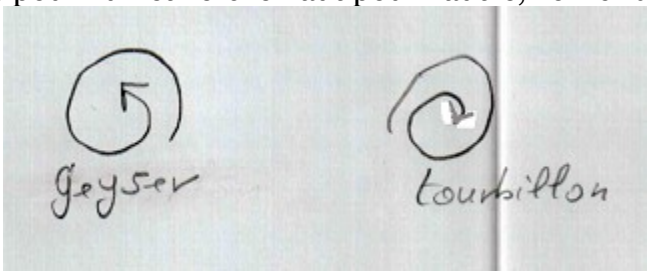

M1
caillou (C)
M2
M103
M102
M101
M100
centre terre

⊠

c'est à dire , en gros :

voir sch 5

M2 attire C c'est à dire M2 reconnaît des informations en C (on peut dire aussi : M2 fait bouger un quantum H de C vers plus bas , par MX3 et idem pour chaque être en chaîne (tels les tourbillons , les geysers - les deux étant par ailleurs inverses l'un de l'autre, mouvement vers le bas pour l'un et vers le haut pour l'autre, voir ci-dessous)



et donc C reconnaît telle information en M1 et attire donc M1 vers lui , etc ...
Le fait est que le départ (tel moteur) vient d'éléments du centre de la terre.
C'est donc :
M 100 attire M 101 qui attire M 102 , etc ...
Et donc ceci est tel ce qu'on dit pour vélo-avancée : "transmission des instants", bien qu'ici ce soit non pas transmission de force mais transmission d'attirance.

Suite.

On peut penser deux choses : soit les gravitons sont émis par la terre, soit ils étaient déjà là, car quel est le mouvement de ces gravitons (ou autres en plus d'ailleurs) ?

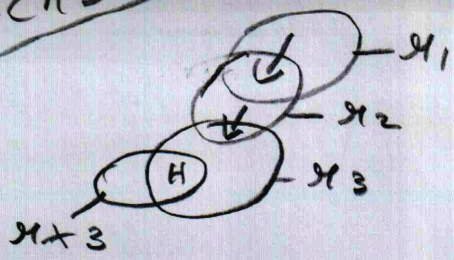
Est ce :

sch 6

ou bien :

sch 7

Sch 5

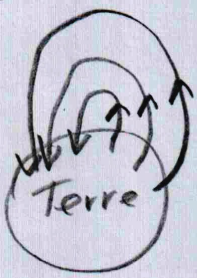


Annotations

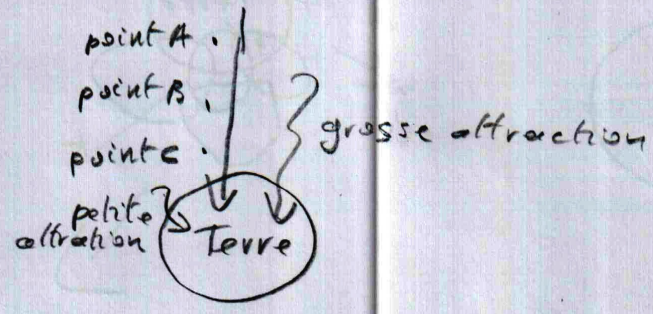
Tourbillon

Geyser

Sch 6



Sch 7



où l'attraction vers le bas est plus forte au point C qu'au point B, plus forte au point B qu'au point A, etc ... (+ voir F 63).

D'ailleurs, à partir d'une certaine altitude il n'y a plus d'attraction (satellites ou humains flottants ou tournant autour de la terre) vers le bas (ou plutôt égalité de l'attraction vers le haut et vers le bas à cet endroit là).

On ne peut donc pas parler de pluie (= le haut appuie sur le bas uniquement) de gravitons (ou d'autres choses) comme on l'a fait, mais il y a donc attraction forte au niveau de la terre (le plus étant au niveau de son centre, ...) et de moins en moins forte plus on s'en éloigne.

En fait , s'il y a bel et bien un courant concret et non une sorte de collage continu du centre de la terre vers le plus haut (ce collage est impossible car mouvement de la terre sur elle-même entre autres), on doit supposer qu'entre le soleil et la terre il y a échange de gravitons (cela surement dit en science) de sorte que par si ... alors ... (ici beaucoup plus physique et déterminé que ce fait au niveau méta.) des int. continuelles, il se trouve qu'à un certain instant tel graviton A se trouve en int. avec tel autre B (lequel l'attire donc ou mouvance de quantum de A vers B) , etc ...
Il y a donc une zone où des déconnexions se produisent ainsi que des interactions donc une zone "mixte" ou les deux phénomènes d'attractions vers le soleil et d'attraction ont lieu à parts égales.
Tel que :
voir sch 8.
La solution doit se trouver dans le complexe de flèches en gris qui de proche en proche est en int. avec tout le reste (mais de toute façon proche en proche veut dire proche en proche à l'infini).

A moins de penser qu'en fait cette zone a lieu entièrement entre les deux centres mais que bien sûr dans ce cas ce n'est pas le même genre de gravitons ou en tous cas pas la même quantité de gravitons (immensément moins) qui part du centre de la terre vers le centre du soleil et inversement donc.
Il y a tout lieu de penser que tel est le cas.

Tout cela ne changeant rien au fait des gravitons ou autres s'accumulant (ondes) aux endroit où il y a le corps (d'autant plus s'accumulant que le corps est massif). Tel : molécules d'eau s'agglomérant dans un nuage, cela est simultané au fait que des gravitons s'accumulent sous et/ou par coté (voire même au dessus !) à cet endroit d'agglomération (gouttes) faisant qu'à partir d'un certain poids (ou masse), les gravitons l'attirent dans leur mouvement vers le bas.
Ou tel : fait de lâcher un objet.

Il y a donc mouvement des gravitons vers le bas (qu'il y ait ou non d'objet dessus, par coté, etc ...) mais il y a de toute façon des "objets" là continuellement, en plus regroupement de ces gravitons (ondes plus fortes) aux endroits des objets massifs (ondes regroupées, plus fortes) où rien ne les retient.

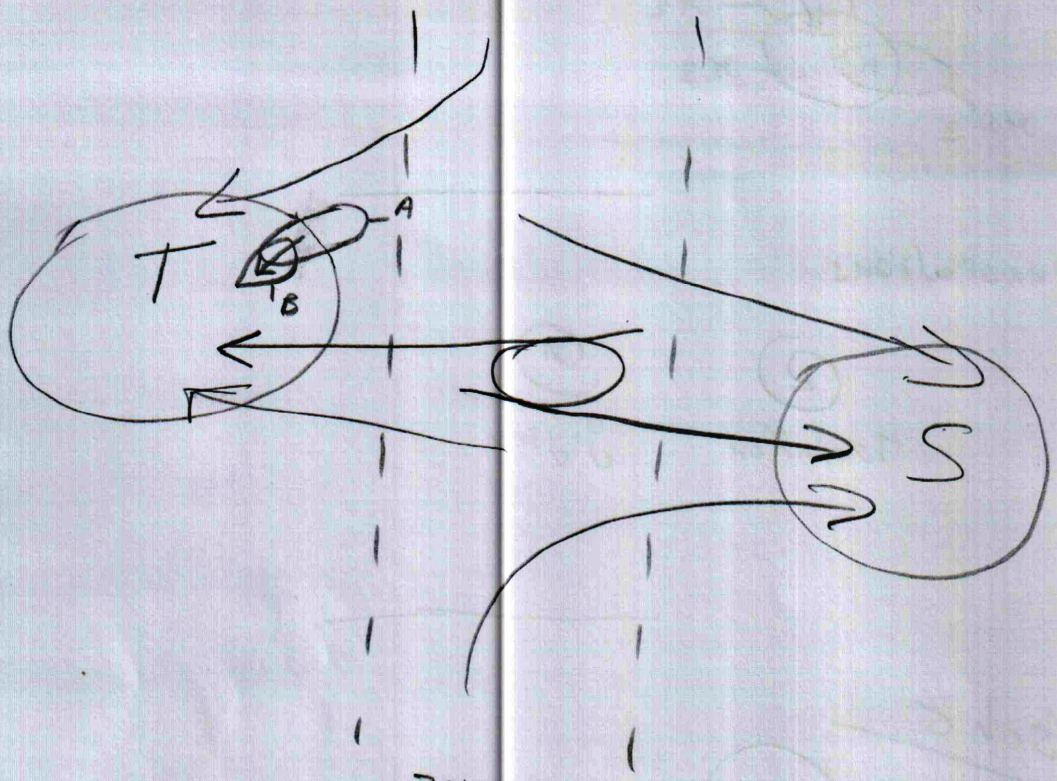
(En marge : approx. car peut-être que cela est sans rapport de ce genre) :
Remarque : les ondes regroupées ne peuvent être qu'à l'endroit où un objet massif (ou non massif d'ailleurs, tout dépend de l'altitude) n'est retenu par rien et non pas là où est l'objet massif (tenu donc) car un objet très léger tombe à la même vitesse qu'un objet très lourd (une goutte idem qu'un éléphant).

En fait, le poids et la vitesse sont sans rapport de ce genre :
La vitesse (le fait que la vitesse soit la même tous les objets étant à la même altitude = tombant de la même altitude) (sûrement approx. comme formulation à la parenthèse qui précède) est le fait que le groupement d'ondes en int. avec l'objet soient proportionnelles à l'objet lui-même.
Le poids est la quantité du groupement des ondes correspondant à la masse de l'objet, plus la quantité est grande plus le poids est élevé (lourd).

Donc : deux objets (une plume et un rocher) posés sur une balance vont vers le bas (bien qu'ils ne tombent pas mais par le seul fait de rester posés) à la même vitesse mais la quantité d'ondes est différente et c'est elle qui pèse (beaucoup plus d'êtres en int. vers le bas avec la balance pour le rocher, en gros).

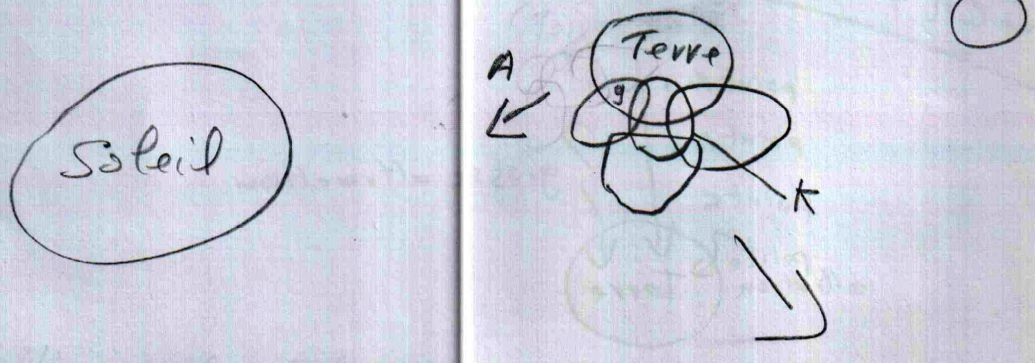
- Pour ce qui est du mouvement de rotation (planète , électrons , ...) d'après la loi de Newton (inertie) disant qu'un objet se déplace en vitesse uniforme en ligne droite , on peut aisément comprendre que la gravitation + la direction uniforme se compensent faisant la rotation.
En revanche pour nous, le fait même de la vitesse uniforme en ligne droite est le fait que l'objet se met sans cesse en int. devant lui avec des objets sur son parcours (tel un objet jeté), bien que ce fait soit causé par le mouvement gravitationnel.
Tel que, en très approx. :
voir sch 9.

sch8



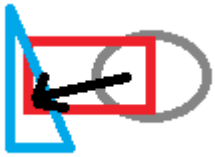
zone
(entre les
pointillés)

sch9



A fait bouger quantum 9 vers K (champ magnétique, ...). Des milliards de milliards de milliards de ... d'int. de ce genre au même instant.

- Au coeur de la terre sûrement y a t-il continuellement soit destruction de gravitons soit expulsion hors de la terre de certains gravitons car il y aurait (puisqu' attirés du bas depuis le soleil et l'espace) accumulation continuelle de gravitons sur terre. Ou bien cette accumulation est-elle possible (étant donné leur petitesse ce serait indétectable, imperceptible).
Mais :
On peut aussi penser qu'il n'y a pas "besoin" de gravitons ni d'ondes gravitationnelles = en gros, pas besoin d'êtres emmenant les autres en bas (en gros gravitons emmenant atomes) ou en les traversant les tirant en bas (pas de courant dans ce sens là) mais courant dû au fait que les atomes groupés ou non, ... sont attirés par le bas par proche en proche depuis le centre (beaucoup) et de moins en moins plus haut , plus loin. Les schémas peuvent donc être les mêmes.
Toute reconnaissance comme étant :



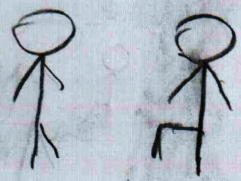
"uniquement " en ce qui concerne le fait gravitationnel.

Dans ce cas il y aurait de par ce phénomène de toute reconnaissance par le bas, une accumulation de cela à des endroits bien compacts (pierre par ex.) plus qu'à d'autres (directions, flèches à l'intérieur de la pierre vers le bas) = groupement de ce genre vers le bas faisant les int. pierre/sol fortes ou pierre/main fortes. Cela n'empêchant pas des courants d'atomes ou autres "traversant" les choses, toujours vers le bas.

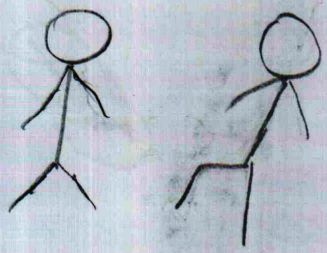
Tel qu'une personne qui des deux pieds posés sur sol passant à un seul, il y a mouvement du dos vers la gauche par ex. et comme le mouvement est vers le bas et en ligne droite =

, c'est sur l'autre pied que la pesanteur, que l'appui, que le fait de cette flèche se fait le plus) :
voir sch 10.

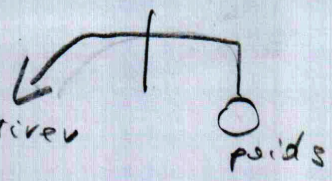
Sch 10



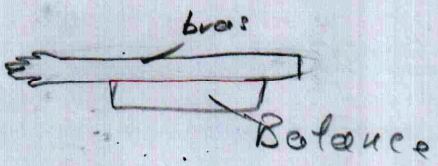
et de face ;



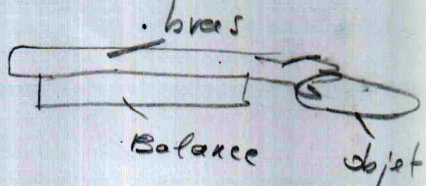
Sch 11



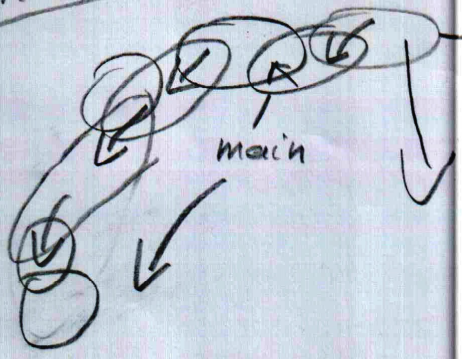
Sch 12



et



Sch 13



Lorsque pied levé il y a amoindrissement du degré (nombres d'êtres ou int. moins rapides, ...) de gravitation du coté de ce pied levé, le "flèche vers le bas verticale" ne concerne de ce coté là que celui du pied levé et non plus le tronc (ou moins en tous cas) (cette dernière partie de phrase est mal dite).

+

Centre de gravité.
De toute évidence, pour un même niveau de gravité (telle altitude) il y a déplacement de la force de gravité en fonction des positions des masses en jeu. Par ex. : une boule reliée à une corde et tout cela sur le sol, lorsqu'on enlève le sol, le plancher, la boule descend et tire sur la corde et idem si on lève la corde sans toucher le plancher. De toute évidence , une partie de la gravité dans la boule monte le long de la corde vers l'endroit de jonction (poulie par ex., ou main ...) (voir sch 11) et de là donc la même gravité est répartie sur plusieurs endroits (corde, boule, poulie, main, ...) ; d'ailleurs cela est très clair : quelqu'un qui pose son bras sur une balance voit tel poids et lorsqu'il a quelque chose de lourd dans sa main le poids est plus lourd sans qu'il y ait pose de main sur la balance, donc gravité au sein du bras dû à l'objet :
voir sch 12.
De là comprendre le fait de la sensation (int. d'après objet-main vers le bas = répartition, gravité de par les int. de jonction : objet -> main -> bras ... = int. fortes vers le bas objet-main) :
voir sch 13.

- Pour ce qui est de comprendre ce qui fait que la gravitation est plus forte plus on s'approche de la terre et de son centre (noyau) et moins forte plus on s'en éloigne, c'est :
. soit il y a plus de gravitons vers le bas que vers le haut (donc concentrations, reconnaissances)
. soit ce n'est pas le même genre de gravitons plus on va en bas et plus on va en haut (ceux d'en bas attirant à eux ceux d'en haut)
. soit ce ne sont pas les mêmes informations de ces mêmes gravitons (qui sont idem en haut qu'en bas) qui sont le plus reconnues en bas par rapport à en haut faisant que c'est ce départ d'informations concentrées en bas qui font le proche en proche depuis les êtres du bas, attirant à eux les êtres du haut.
Tel que :
voir sch 14.
A attire B, B attire C mais moins que A n'attire B, C attire D mais moins ... .
Bien "qu'ici" ce soit de par le fait : A reconnaît T en B donc mouvance de T de A vers B et donc B reconnaît W en A, etc ...
Donc vers le haut et vers le bas plus.

- Pour ce qui est (suite de plus haut) : le fait qu'un objet couché, il y a répartition, telle répartition sur toute la surface vers le sol (par ex. stylo sur table) et autre répartition si objet (stylo) posé verticalement sur la table, dans ce cas il y a plus de gravité à la base (stylo-table) qu'en haut (capuchon-air) ; cela est dû au courant des int. (tel ce qu'on a fait au schéma d'objet et main) qui reconnaissent non plus (en gros) des êtres à la "verticale" coté paroi stylo mais à la verticale coté intérieur du stylo par ex. (en gros).
Ceci à partir du point de basculement de l'objet (jonction , doigts , ...).
Tel que :
voir sch 15
+ voir aussi à phéno. vélo.

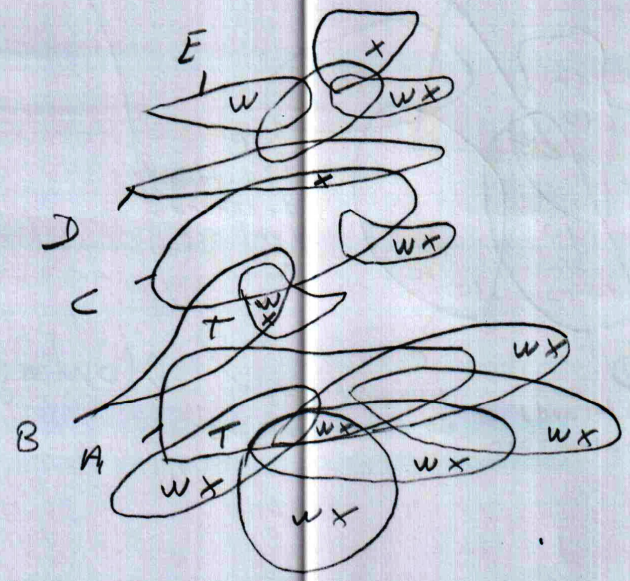
Fait qu'il y a plus de force gravitationnelle en bas qu'en haut (au sein d'une masse attirante donc, tel la terre) :
un caillou qui roule le long d'une pente :
voir schéma 16.
La force est plus importante (plus de gravitons, ...) au sein de 1 , 2 3 que de 4 , 5 , 6 et encore plus à l'endroit des ondes Y2 que plus haut , ...
10 reconnaît en 3 de par 11. Ceci est bien sûr grossi, les êtres sont de l'ordre de la taille atomique, etc ..

+ Autre possibilité proches de celles décrites

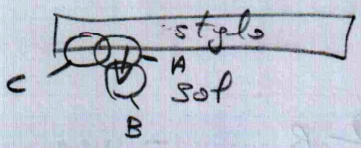
Il se peut que les gravitons ou autres, au lieu de traverser, de tomber vers le bas, soient, comme on l'a dit, plus ou moins nombreux en fonction de l'altitude (concentration importante au centre de la terre et moins plus en haut -> soleil , alentours de la terre) mais que ces gravitons fassent "relais et se passent" ce avec quoi il sont momentanément (d'instant en instant) en interaction et donc se déconnectent d'eux juste après le passage à ceux qui sont en dessous.
Tel que :
voir sch 17
B fait bouger quantum vers C et entraîne l'objet plus profondément vers lui (C) à l'instant d'après et l'objet sera en int. plus fortes avec C qu'il ne l'était avec B.
Ici, on a noté ces concentrations en 10 = information 10 mais en réalité des milliards de mêmes informations.

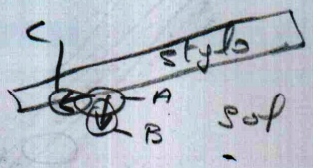
gravitation

Sch 14

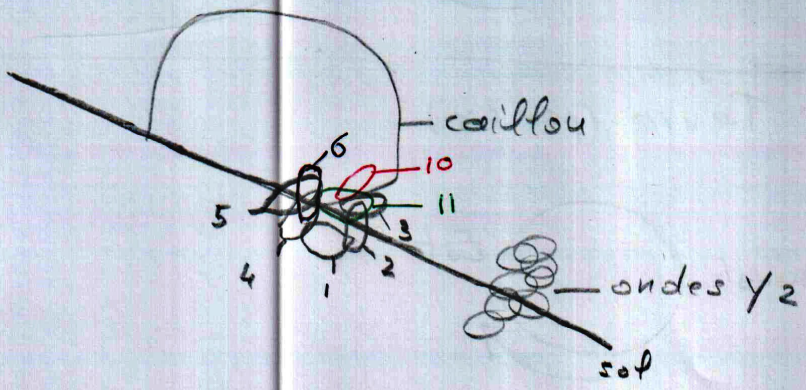


Sch 15





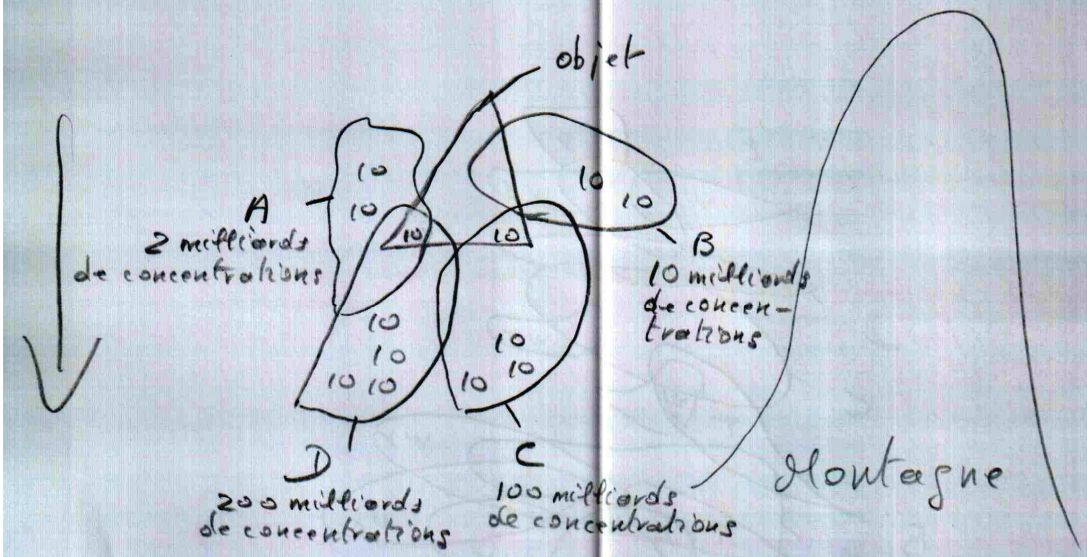
Sch 16



Voir sch 18.

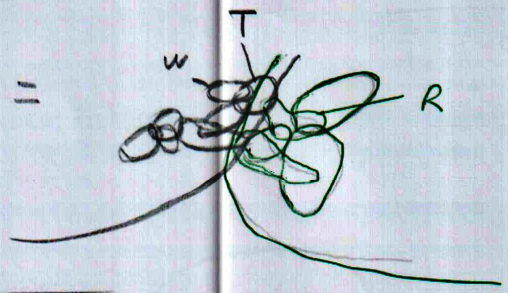
T fait bouger quantum de R vers W.

sch17



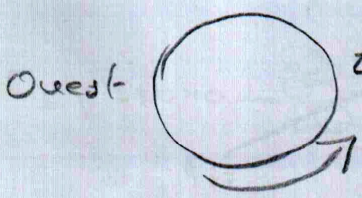
sch18

somme =



= une plumme d'oiseau

Terre (par ex)



les objets massifs sont en gros en int d'Ouest en Est, tel que :

voir sch 19

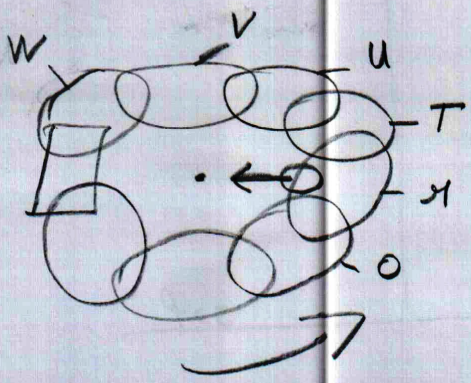
point = centre de la terre

M fait bouger quantum de 0 et donc M reconnaît en T (ou autres possibilités allant dans ce sens = direction Ouest -> Est).

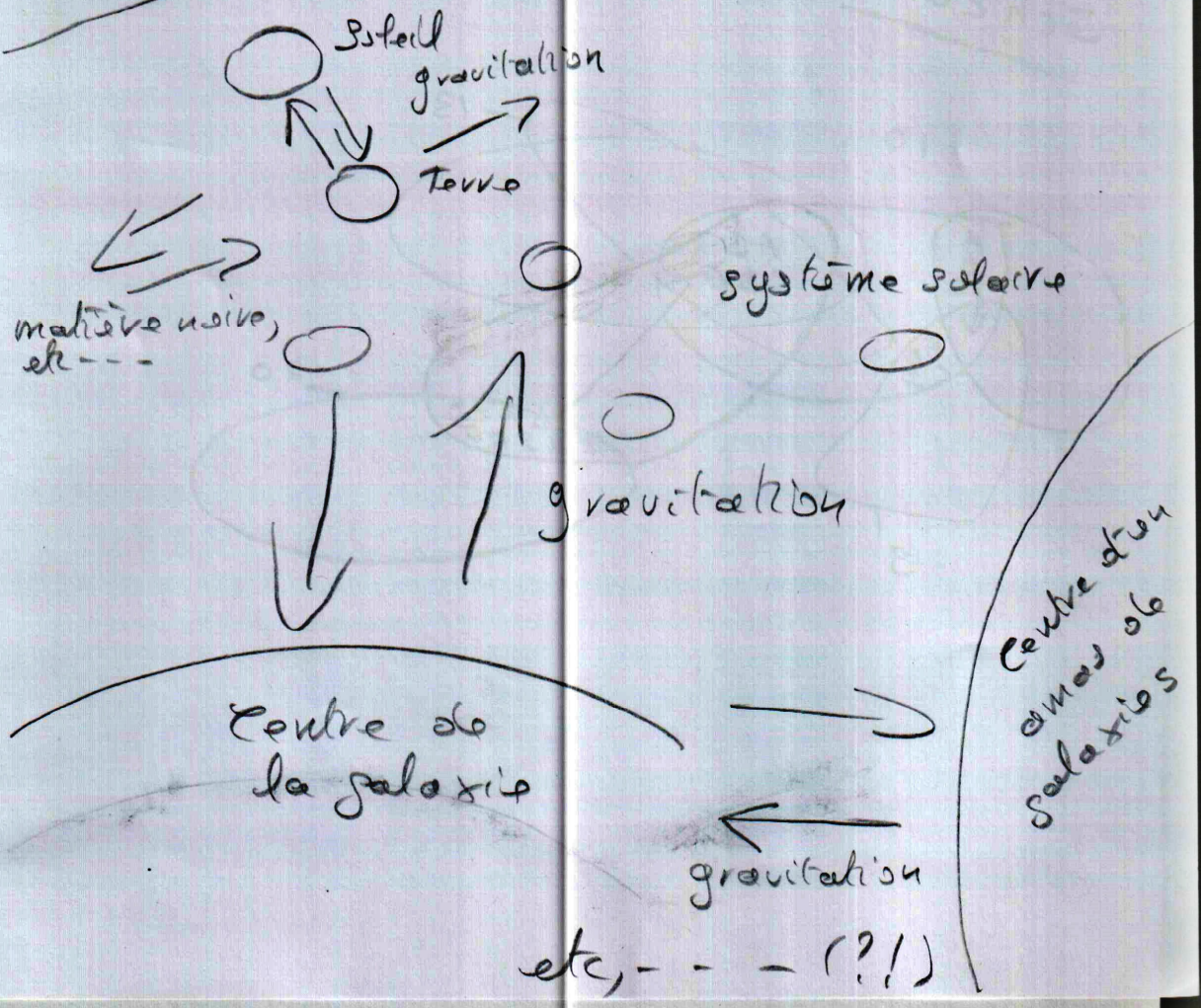
Les tailles relatives ne sont pas respectées ici mais les positions sont en mouvement toujours donc sont celles-ci à certains moments :
voir sch 20.

gravitation

sch 19



sch 20



Gravitation (suite)

(Déjà noté ?)

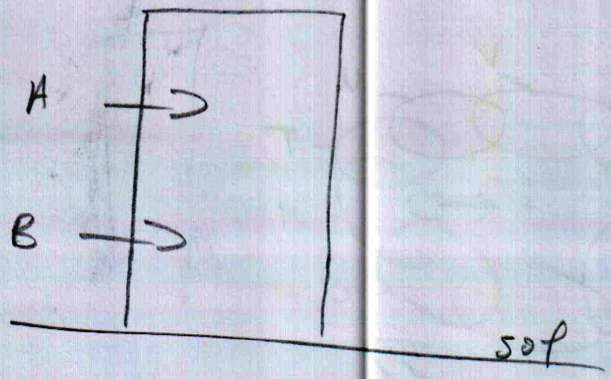
Pour ce qui est du fait que le poids appui plus fort (aux endroits où la gravitation s'exerce, mais en fait ici de plus en plus vers le bas pour une masse posée) d'autant plus que le poids est grand, on a le choix entre penser que :
- il y a plus d'int. profondes ou plus d'int. en nombre à ses endroits
- il y a des gravitons en plus grand nombre qui vont vers le bas à ces endroits
- ou les deux à la fois

pour le fait : voir sch 21.

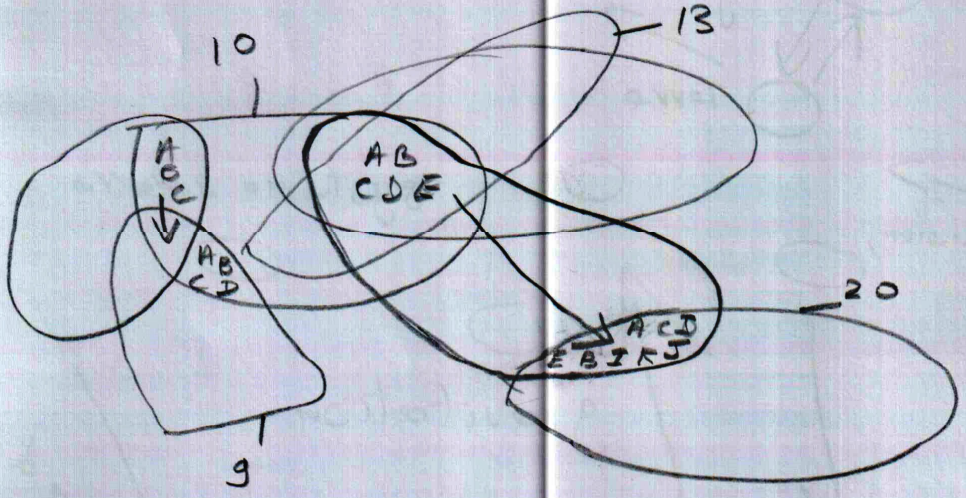
+

On peut aussi penser au fait de la simultanéité comme on l'a vu ailleurs, en si ... alors ... simultané, tel que :
voir sch 22
où : 10 allait faire bouger son quantum ABC vers 13 (montée géométrique = topologique de 10) mais comme 13 fait bouger ABCDE à cet instant vers 20, il est évident que 10 ne le peut pas, ne le fait pas mais fait bouger son quantum ABC vers 9 (descente topologique de 10).

Sch 21



Sch 22



Haut parleur (son)

En fait volume, basse, tonalité, etc ... =
mélange plus ou moins de :
- vitesse d'oscillations de la membrane
- amplitude d'oscillations de la membrane.

Par ex. : tel son de batterie et violon ensemble à tel volume, à telle tonalité, à tel niveau de basse, etc ... =
sur une seconde : mélange de 5 mm d'oscillations de membrane tous les dix millième de seconde avec 0,5 mm d'oscillations de membrane tous les 20 millième de seconde, etc ...

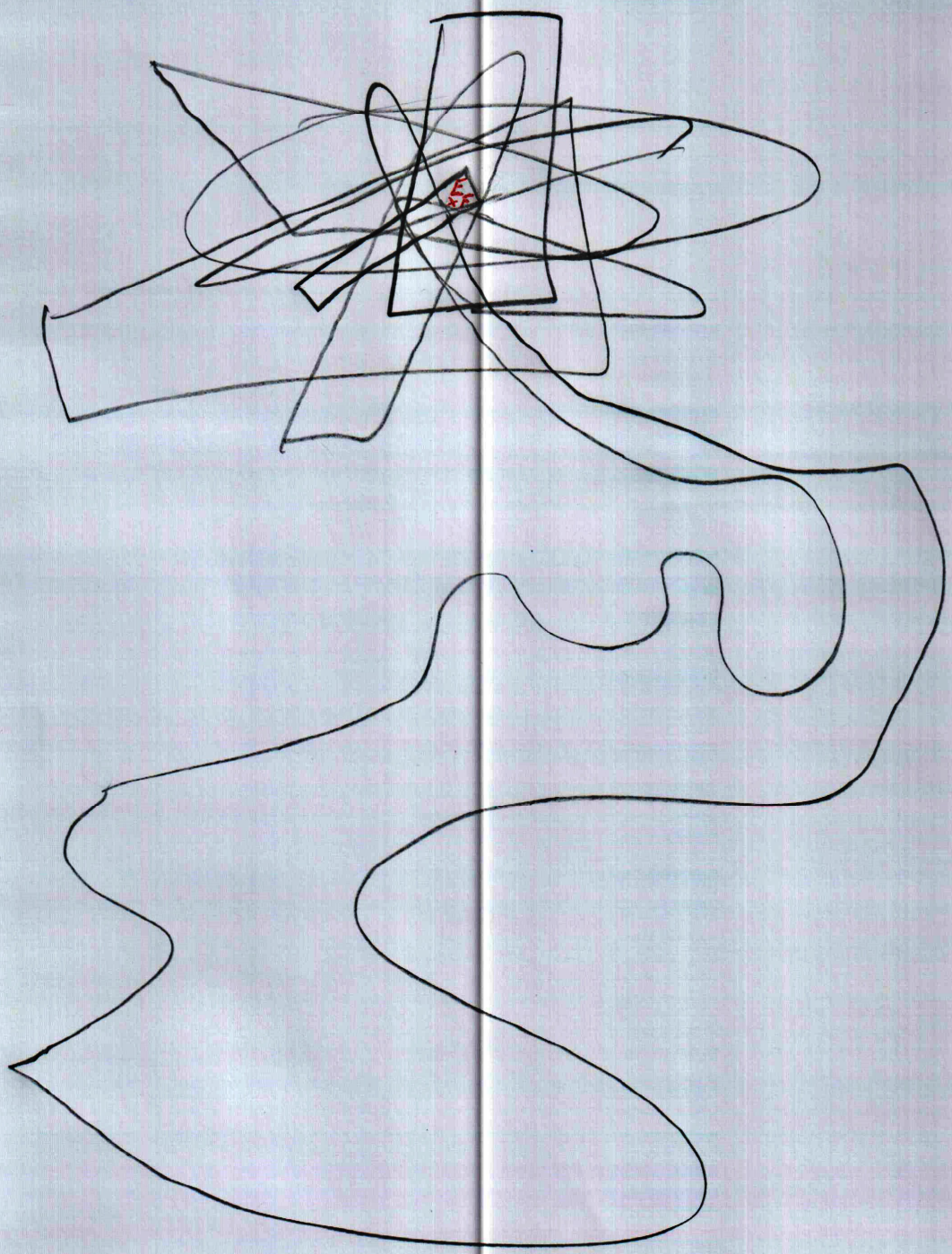
Libération, décharge d'une substance

Phéno. bio (etc ..?)

Libération d'une substance, ... dans l'organisme c'est :

voir schéma

Libération, décharge d'une substance



substance = XEF

plus d'êtres partent de là vers ailleurs avec du XEF
ou bien
de nouveaux êtres arrivent vers ce centre et ensuite partent et ceci au fur et à mesure

mais
comme c'est le vers ailleurs qui est libération, il faut penser que ce départ de XFE vers ailleurs est dû à tels types de reconnaissances se passant chez les êtres porteurs de XFE en ce centre (ou environnant ces êtres et par proche en proche donc) et provoquant des déconnexions de ces êtres en interaction en ce centre (et porteurs de XFE).

On peut aussi penser qu'à partir de tels ou tels types de reconnaissances ici ou là (d'où le départ est perception, ... d'un être "dominant", tel un humain par rapport à des substances) il n'y a pas de déconnexions (et départs) se passant mais multitude de reconnaissances au sein d'une multitudes d'amalgames [F X E A M M3 M7 B18, ...] à différents endroits de l'organisme.
Donc les mots "libération ou décharge de" ne voudrait dire que "séparation, filtrage de substances".

Bien sûr le mot libération pourrait encore convenir mais uniquement dans le sens de [F X E] est libéré de l'amalgame [F X E A M .....] = il n'est plus prisonnier de cet ensemble.

Comment comprendre que la lumière se propage en ligne droite ?

En fait, tout comme les cas de lancer d'objet, de gravitation, etc .. (ou cela a lieu en ligne droite aussi) c'est dû au fait que la multitude immense d'interactions se passant instant par instant (des milliards par instant) aux alentours proches de ce qui se déplace (pierre tombant, photons, ...).

Par ex. un photon seul pourrait être dévié si seul mais comme simultanément (ou d'après ce qui s'est passé les instants précédents) il y en a plein d'autres arrivant par tel coté, ... alors les êtres qui propagent la lumière se disposent de telle ou telle manière faisant le fait de la ligne droite faisant que les reconnaissances ont lieu en ligne droite faisant la propagation telle.

Tel que :

comme :

voir sch 1

alors il y a la flèche

mais comme à l'instant précédent (ou au même instant) il y a :

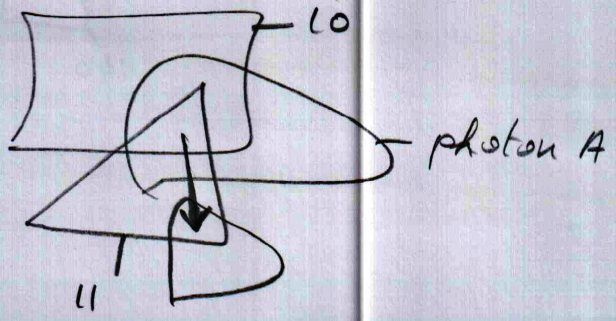
voir sch 2

alors il y a les flèches.

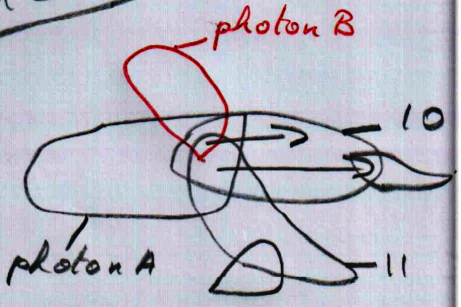
Et bien sûr ici, on a simplifié car comme on le dit plus haut : une seule int. se passant fait déjà simultanément (ou les instants qui suivent : temps imperceptible) des dispositions , des int. telles ou telles aux alentours de ce qui se déplace (= le milieu tout proche = voir sch 3), mais en plus il y a des milliards d'int. chaque instant (des photons arrivants) et/ou les instants suivants.
Cqfd en gros.

Propagation lumière ligne droite

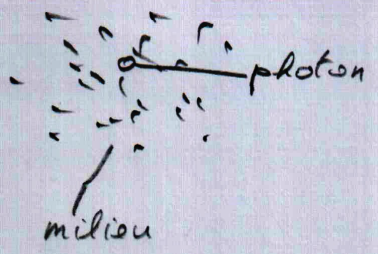
sch 1



sch 2



sch 3



Car on avait noté ceci, en fait trop approx. :

comme photon arrive par là -> ----
alors il ne se passe pas les mêmes int. que si il arrive par : flèche verticale vers le bas et pointillé dans la même direction
+ correspondances
tel que : voir sch 4
= si .. alors ... instant par instant.

Traduction de ça et amélioration :

Il doit y avoir partout à chaque instant des déviations et un oeil (ou autre récepteur) ne fait que recevoir ce qu'il reçoit au moment où ça arrive à lui (c'est une sorte de moyenne qui lui arrive = temps de perception, tel paquet : durée de un millième de seconde par ex).
Donc notion scientifique de lumière en ligne droite = phénomène global, statistique, moyen (= il se passe en gros plus cela que ..).

+

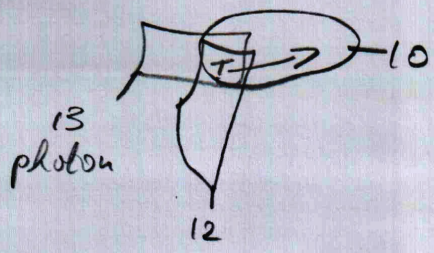
ou/et

Etant donné une impulsion électrique (au niveau d'un atome, d'un électron, ...) tel élément la recevant dispose des informations de telles manières que la plupart du temps c'est sur la même ligne en lui que ce l'était avant l'impulsion qu'a lieu le proche en proche lumineux.

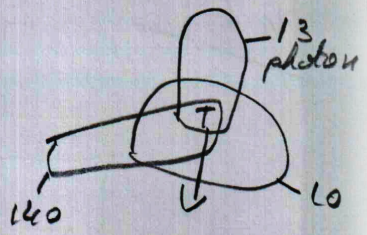
Ou bien : à chaque instant il y a dispersion dans toutes les directions :
voir sch 5

mais dans ce cas l'objectif caméra ou l'oeil verrait la même image par côté qu'en face (en tous les cas même si imperceptible ce serait cela qui se passerait physiquement) et cela est réellement peu probable.

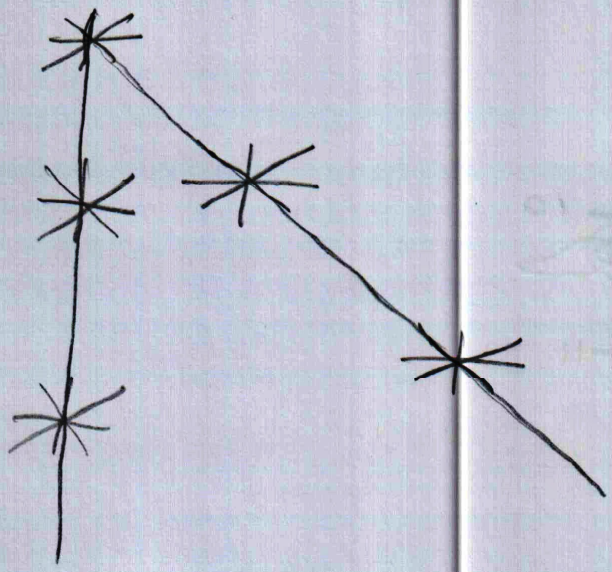
Sch4



différent de



Sch 5

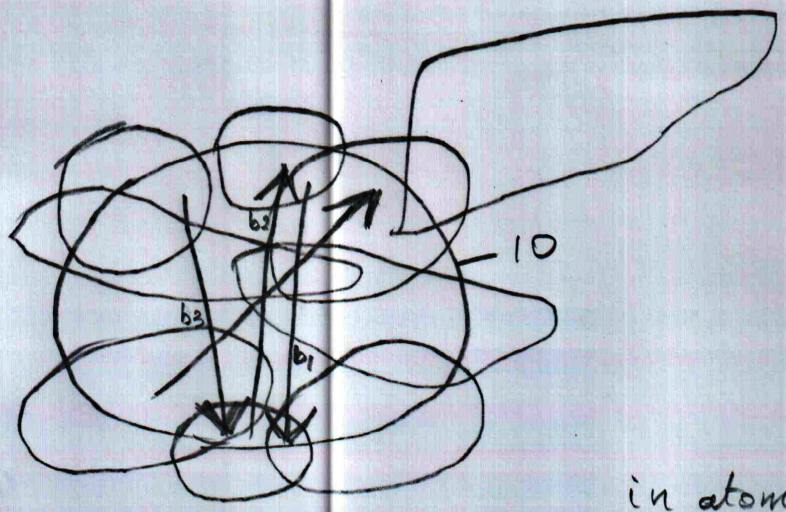


Mais sûrement y a t-il plusieurs choses dites qui ont lieu ensemble.

Et puis :
voir sch 6

Propagation lumière - - -

Sch 6



ligne de référence (angle)

un atome surement ou électron sur le parcours lumineux

remarque : b2 et b3 n'ont "rien à voir" avec le trajet de référence qui est b1 ici.

En résumé : sûrement, comme ceci alors cela simultanément au sein de 10 = c'est cela les lignes droites.

Reconnaissance phéno. perceptive

Par exemple un humain qui en reconnaît un autre ou sent que c'est quelqu'un d'inconnu :

interactions internes depuis la conception à chaque instant, de reconnaissances - cerveau

ensuite :

transcription, décodage des informations des sens :

ceci telle forme (A) générale -> y a quelqu'un là (B) -> mélange des deux, ou plutôt : y a quelqu'un là (B) + encore même forme générale (C) = telles ou telle int. (D) et ensuite comme D alors E comme E alors .... (en tant que reconnaissances et/ou solidification (consolidation) d'informations, ... vitesses d'int. ou lenteur , etc ...) =

sensation plus ou moins distincte (= plus ou moins floue) de l'unicité de quelqu'un d'inconnu là.

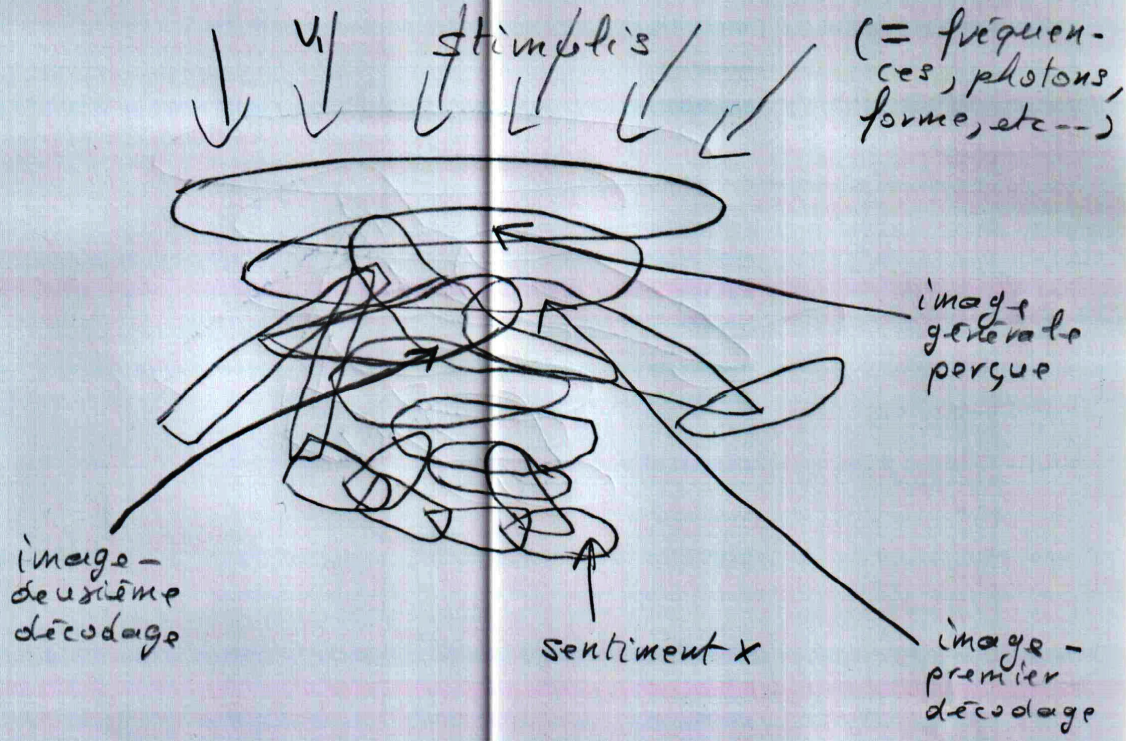
Mais le fait c'est surtout au niveau des informations :

comme reconnaissances de M et T au même instant alors reconnaissances de M1, M2, Y40, N, O22 à l'instant d'après (ou au même instant d'ailleurs, ...) d'après les êtres aux environs.

Tel que :
forme nez (N) et forme bouche (R) (N + R = dans l'image générale au même instant perçue) alors reconnaissance de F746 (info) en cet instant d'après le fait que déjà dans le cerveau de manière interne ..... (même sans stimulis des sens en gros).

voir schéma (approx.)

Reconnaissance pléno perceptive



si V2 à la place de V1 alors pas même image générale et donc pas même int. en même temps ni par la suite.

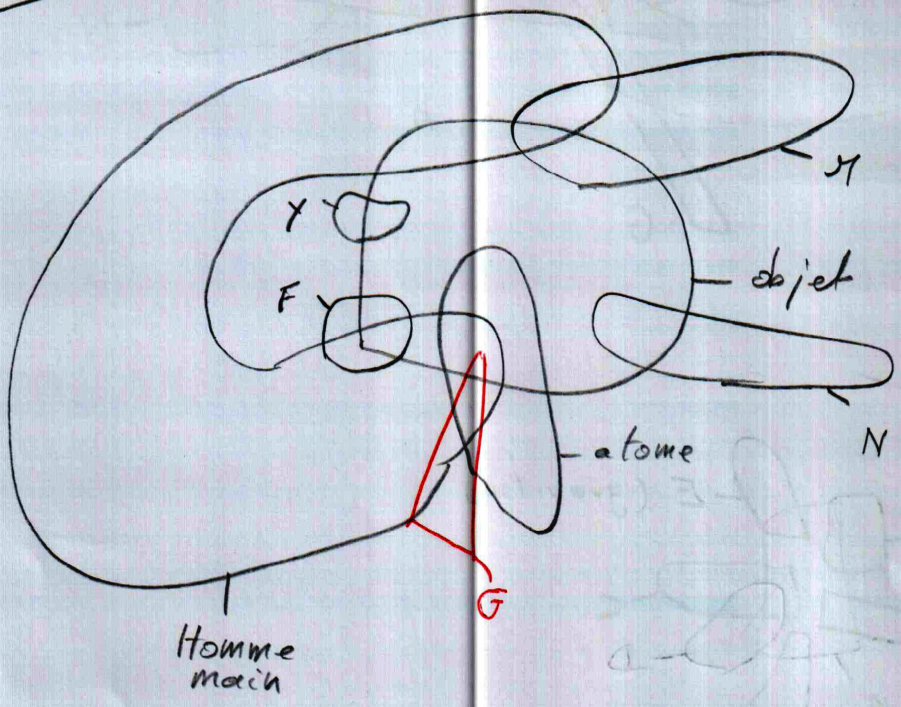
Simultanéité déconnexion et nouvelle interaction

On peut penser que simultanément à une déconnexion, une nouvelle int. a lieu, cette nouvelle int. étant due aux int. s'étant produites en plus à l'instant d'avant.

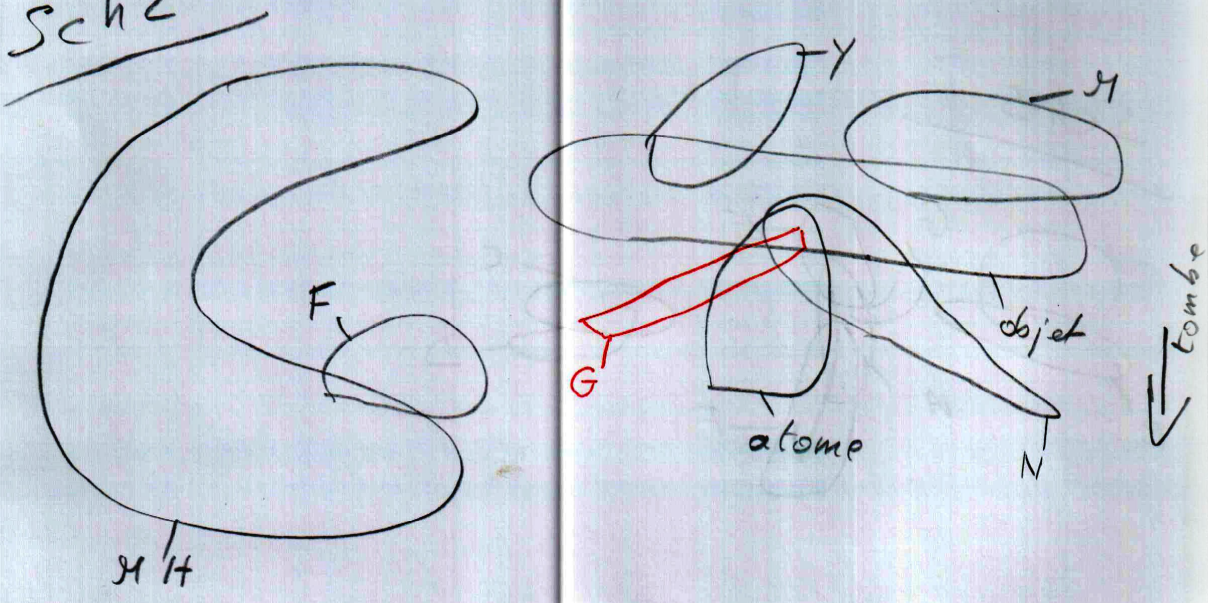
Par exemple, pression et déconnexion sur objet (doigts, objets, ...) faisant qu'au moment de la déconnexion il y a l'objet qui tombe (attraction terrestre) mais cela dû de toute façon à des int. en plus (à l'instant de la descente : l'objet qui tombe).
Tel que :
premier instant :
voir sch 1
ensuite :
voir sch 2.

Simultanéité - déconnexion et nouvelle interaction

sch 1



sch 2



Ici, il y a un fait d'échanges d'êtres.
MH fait bouger quantum ce qui fait qu'il y a déconnexion d'avec atome , G et objet (pour MH) et simultanément F est pris à l'objet par mouvance de quantum en MH aussi. Mais ce fait de : atome et G en objet n'aurait pas eu lieu sans l'instant, le mouvement de MH avant (reconnaissance = force de la pression). Le N arrivant en objet et atome et G n'aurait pas eu lieu sans la déconnexion de MH, il se serait passé d'autres choses (dont int. en plus).
Ou plus précisément, l'instant de déconnexion est simultané au fait que dans l'objet il y ait reconnaissance d'autres int. en plus entre atome, G et N.
Ici c'est le quantum G, objet et atome qui va vers N, ce qui n'aurait pas pu avoir lieu si MH était resté en int. avec eux (atomes, ...).
Il y aurait eu par ex. :
voir sch 3

MH reconnaît Y, simultanément "objet" reconnaît une information entre N et M, etc ...

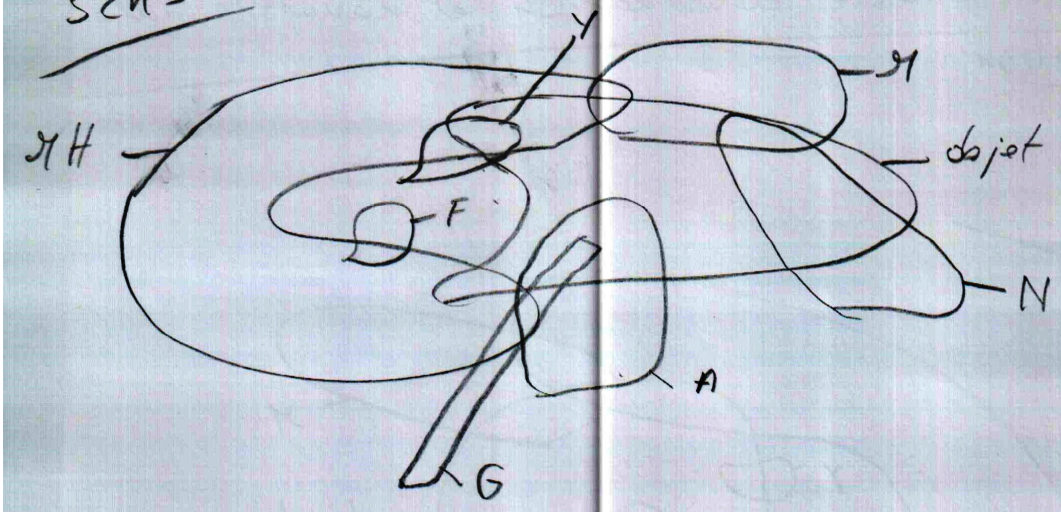
Bien sûr ici on dit "main homme" reconnaît .... pour simplifier car la reconnaissance homme faisant la pression qui dure ou qui devient plus forte (ou inversement : moins forte, voire déconnexion) a lieu au niveau interne de homme faisant que M (par ex.) reconnaît en l'objet tel autre être, ... (puisque homme reconnaît une information en plus en M, ...).
Voire même plus indirect que cela.

Mais en fait, par rapport à l'exemple pris : objet qui tombe lorsqu'on le lâche, il suffit de penser au fait que sans cesse des gravitons viennent en int. avec l'objet dans le sens du bas et tant que l'objet est en int. avec "force doigts" le courant de ces gravitons est différent, c'est à dire qu'il n'y a pas les mêmes interactions que si l'objet n'était pas en int. avec "force doigts".
Tel que :
Différence entre :
voir sch 4 :
int. avec "force doigts", D arrive, rien ne descent, ne tombe

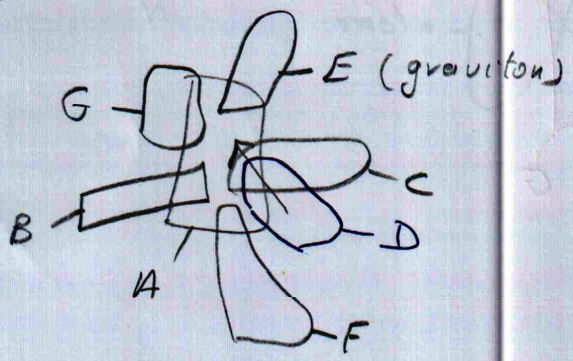
et
voir sch 5 :
déconnexion, A fait bouger un quantum vers F (du plus d'int. entre A et F donc), A va vers F, tout descend.

Ici c'est encore simplifié car il n'y a pas que A qui est l'objet et pas que le graviton E non plus en int. avec l'objet .

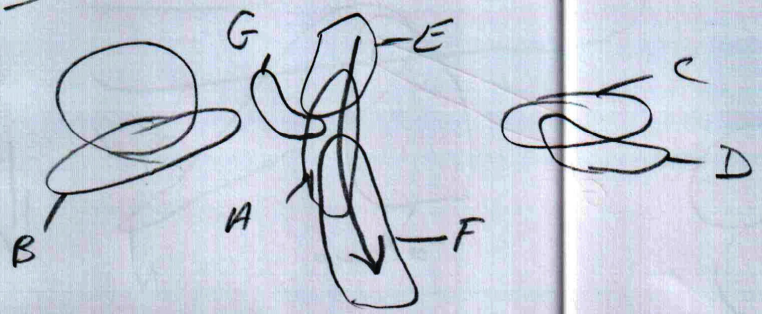
Sch 3



Sch 4



Sch 5



SON ET ESPACE

(PORTION D'ESPACE)

Pour comprendre le fait de tel son émis (par quelqu'un par ex) : le "a" qui n'est pas le "i" par ex., on doit prendre en considération la notion, le concept de fréquence c'est à dire la vitesse de propagation de certaines interactions.
On a par ex. donc : air arrivant touchant telle partie de la langue, joues, dents, ... et force de cet air arrivant comme fait de : si air arrive ici et qu'il n'y a pas cela là proche alors air va pouvoir se mettre en int. avec cela, cela, cela (très vite en plus, par ex.) et comme cela Y est plus loin et qu'il aura eu ces int. avant, il y aura int. plus ou moins précises avec Y et de là tel proche en proche sortant de la bouche jusque dans l'air où là ...
On peut donc là encore penser que tel son est telle fréquence et que celle-ci est le fait de la vitesse de propagation de certaines int. qui elle est proportionnelle aux nombres d'informations présentes dans le milieu ; c'est à dire le "i" est le fait, depuis le départ bouche, de la reconnaissance des informations 18, 40, 5001, 402, ... (500 fois 28 milliards) très nombreuses dans le milieu donc fréquence rapide par ex., et que pour le "a" il y en a beaucoup moins (500 fois 50 millions). 28 milliards et 50 millions dans le volume d'une pièce, d'une chambre par ex..
D'ailleurs le fait que la fréquence vienne du fait des interactions se passant (oxygène donnant son différent qu'hydrogène par ex.) peut se vérifier avec le fait que quelqu'un qui respire un gaz pur de .. a les cordes vocales dilatées ou autre et que la voie est déformée (pas les mêmes int. air et cordes vocales ainsi changées ou plutôt pas les mêmes int. vu que l'air arrivant sur les cordes vocales n'est pas le même).
(Exemple approx. si ce n'est que le dilatation des cordes qui fait la différence de voix).

SON (VOLUME)

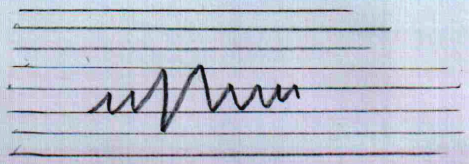
Le volume sonore est des interactions plus fortes dés le départ et faisant un enchaînement d'int. plus fortes (tel un caillou tombant de 2 cm sur une tôle ou de 2 m ou de 20 m, le départ d'int. est ici l'instant du choc).

En termes de schéma sciences, ne serait ce pas :

voir schéma

Son (volume).

2 cm



20 m

c'est à dire mêmes fréquences mais amplifiées !?

Tirer - pousser + fait de suivre surtout

Général en fait : tirer et pousser (en partie), surtout fait de suivre.

Par rapport à tirer et pousser dans le sens général (pour "tout" sûrement) :

De l'int. de départ de "fixation" (pouce et index tenant objet et tirant ou poussant), il n'y a pas les mêmes êtres se mettant en interaction suivant qu'on tire ou pousse , d'où après, le sens de l'objet qui fait de même (car int. de proche en proche dans un temps non perceptible, comme on l'a vu pour l'exemple du vélo, qu'on peut aussi généraliser à "tout").
Tel que, en gros :
voir sch
tirer = D fait bouger son quantum de X vers Z
pousser = D fait bouger son quantum de Z vers X.

Cela n'est pas perceptible (niveau atomique et autres).

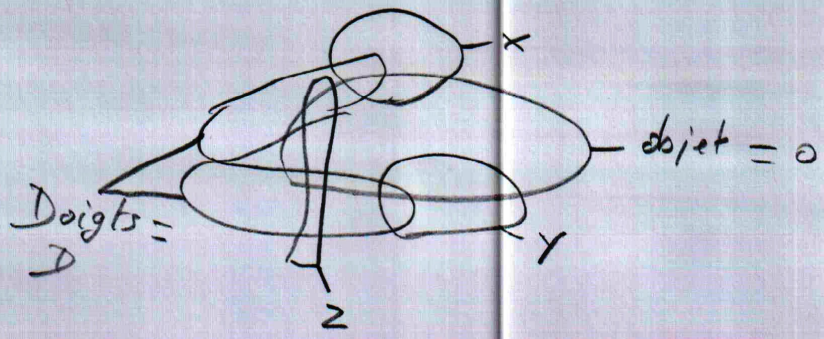
D'où le phénomène de tirer ou pousser avec un tissu que l'on presse entre pouce et index, le tissu se déplie si on tire par ex..
Ou encore : serrer un objet avec deux doigts et marcher : le mouvement général de la marche fait qu'il n'y a pas les mêmes int. au niveau des int. entre doigts et objet suivant qu'on est fixe ou en train de marcher, ceci pour la même pression sur l'objet (différences mêmes infimes). Le tenir est le même mais il y a certains changements à ce même endroit précis. Cela dû à changement à partir de l'endroit "départ mouvement général" de proche en proche.

(En marge : important) :
(Remarque - "rectification" : ne concerne sûrement pas tous les êtres du corps : il y a du pareil quel que soit d'autres mouvements par ailleurs) :
Idem d'ailleurs pour le seul fait de marcher tout simplement : le reste du corps suivant : en chaque être du corps, sans exception, a lieu d'un instant à l'autre quelque chose qui n'aurait pas eu lieu sans le fait du premier instant du mouvement de marche (en plus ou en moins : int. en plus ou déconnexion).
Par ex, en marchant, telle int. qui aurait eu lieu si corps-fixe au niveau d'une cellule d'un poumon ou dans coeur (ou d'un atome dans poumon ou dans coeur) n'a pas lieu et donc cet être reconnaît autre chose (ce reconnaître autre chose étant preuve du fait de la marche générale du corps).

Tout cela rejoint le fait du courant, le sens du courant.

Et puis, possibilité aussi qu'il y ait de par le fait du geste (main touchant objet et geste brusque du bras par ex.) des atomes ou autres qui passent (courant) du bras à main et de main à objet en un sens, dans un sens.

Tirer/pousser + fait de suivre



Vide et vider.

Par rapport au fait de vider (ou faire le vide), comme il n'y a pas de vide (= néant physique), ce ne peut être que le fait qu'au fur et à mesure que des informations (énergies) vont ailleurs (ou vont à tel endroit supposé vide), il en est d'autres qui prennent leur place. Ces informations peuvent donc être tout autre, n'ayant rien à voir, pas d'origine commune avec nous humains par ex.. Bien sûr cela d'après reconnaissances (comme cela alors tel être peut cela, etc .... par proche en proche).
Par ex. le fait de vider une bouteille de gaz = au fur et à mesure des informations viennent dans la bouteille à travers les parois de la bouteille en métal de par interactions par proche en proche.

Notons que ceci (parois, ...) a été dit par Descartes et l'expérience du vide (par ex. de Pascal) : au fur et à mesure qu'on fait le vide, des substances éthérées traversent les parois du verre et prennent la place de l'air et du reste (ceci entendu en 2004 dans les archives de Bachelard).

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en mars 2024
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Le réel absolu est unité et non unicité. C'est ce qui constitue le réel qui est unicité : êtres et informations.
Informations temporaires et êtres temporaires sous chacun de leurs modes. Les êtres ont une infinité de modes finis transcendants les uns des autres sans début ni fin (ceci se passant par méta-évènement de coupure-reliante).
Le sens est le non retour sur soi du réel infini absolu sur lui-même, il est l'en train de se faire pour les êtres et certains évènements d'être message ou flèche, il est l'en train de se faire de deux êtres même flèche deux à deux éternellement, il est la montée du réel absolu "lui-même".

9 791039 678001